

Les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne

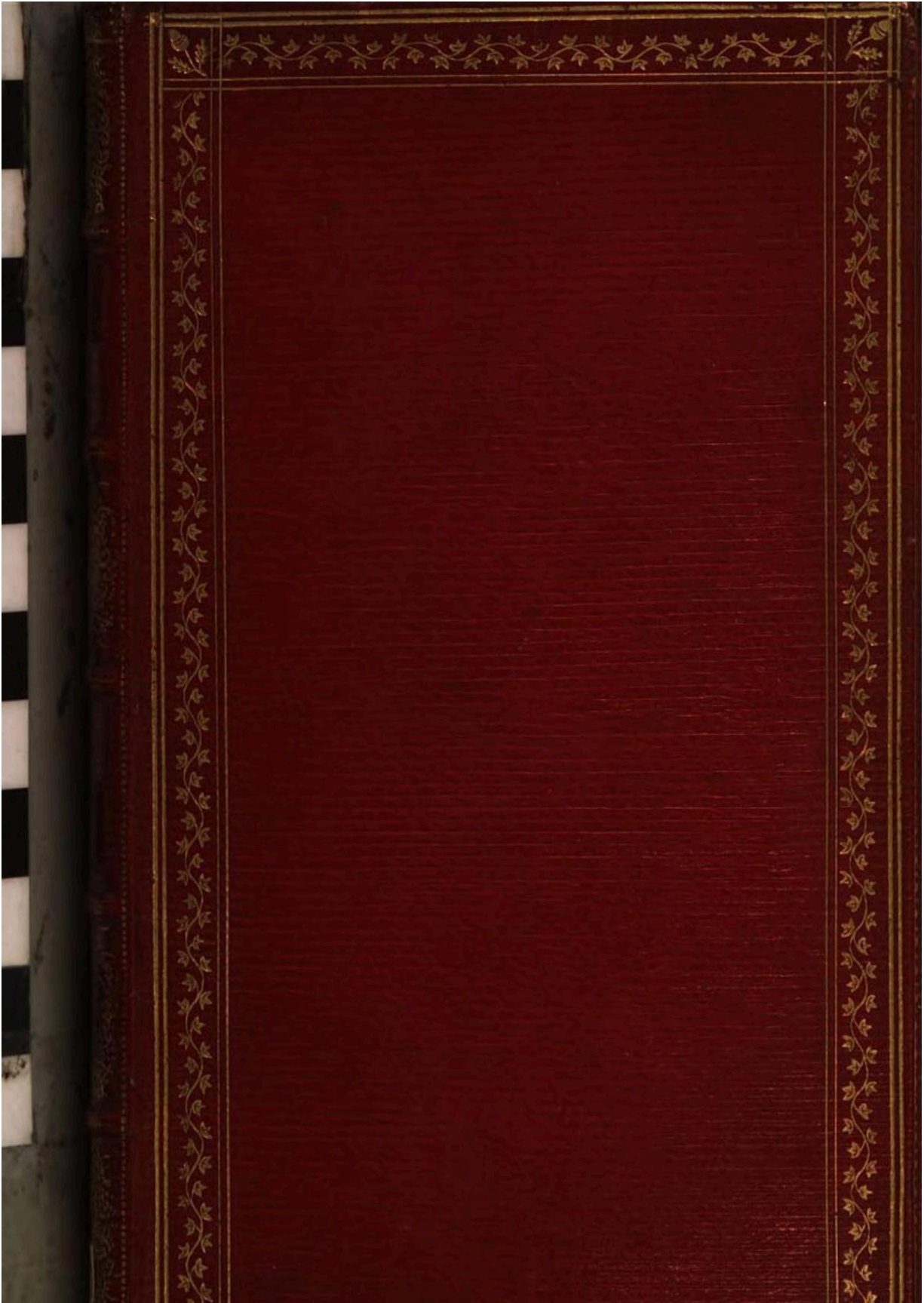
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

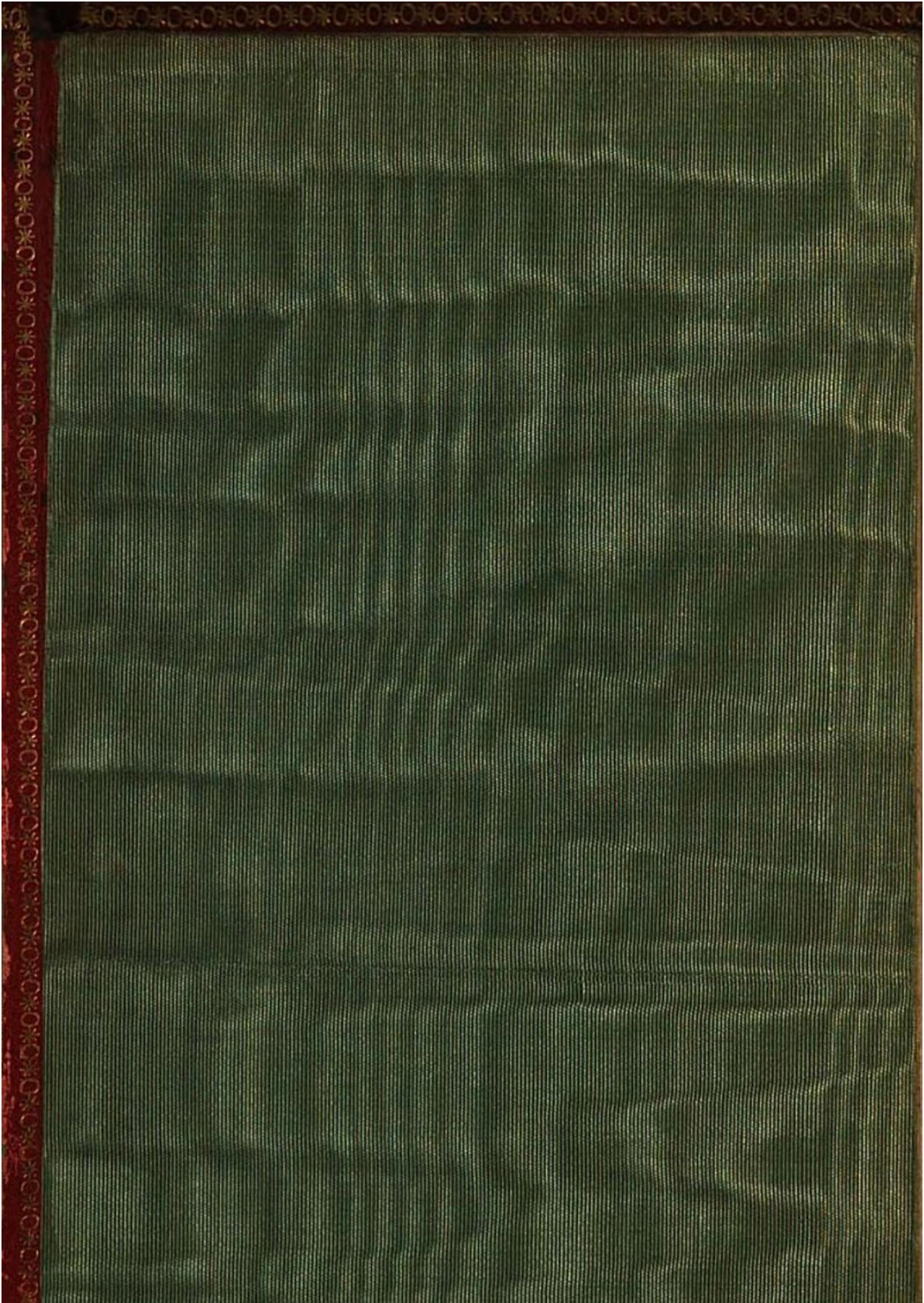
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

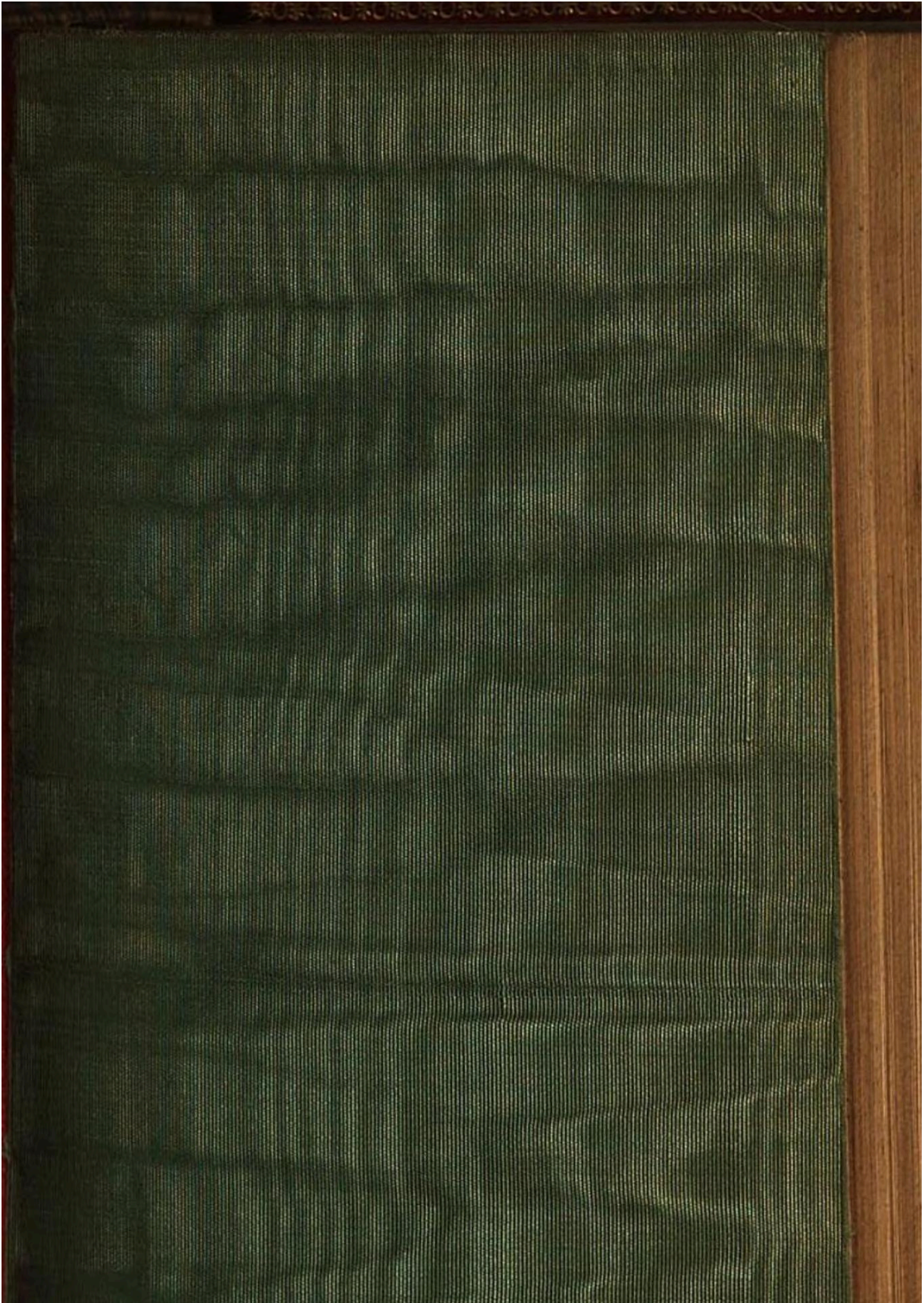
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)











Fonds Mestre

N^o 535. Ann. 2. Ray. J



389273

872628

John J. Langley

John J. Langley

I. E. 3

ESSAIS
DE MICHEL SERVONI
DE MONTAIGNE

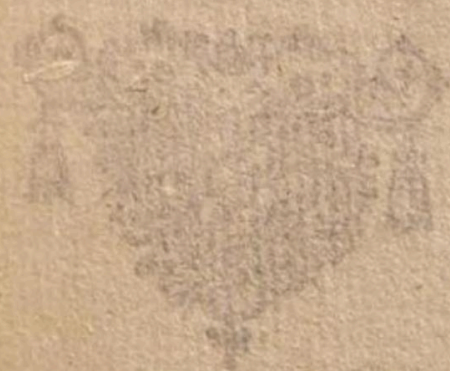
NOUVELLE EDITION

DEUXIEME TOME
des preface, de la vie et de l'œuvre

de Michel Servoni de Montaigne, par
M. de la Roche, de la Faculté de Médecine de Paris, Docteur
en Médecine, et de la Faculté de Droit de Paris, Docteur
en Droit.

Paris chez la Citoyenne, au Salon de la Citoyenne, Palais
National, le Samedi 15 Mars 1793, à Paris, chez la Citoyenne,
au Salon de la Citoyenne, Palais National, le Samedi 15 Mars 1793, à Paris,
chez la Citoyenne, au Salon de la Citoyenne, Palais National, le Samedi 15 Mars 1793, à Paris,

LIVRE SECOND.



LES

ESSA

NICHOL, SEI

DE MONT

NOUVELLE E

ACTIVEMENT PURGE

les précédentes, selon le

ont été augmentés avec un grand

nombre de la Version de

illustrations très-importantes

par le seulagement

de la Vie de l'Auteur, &c.

et de l'autre des principes

plus ample &c. plus

dernières Edi

LIVRE SI

A AMST

AMST

AMST

AMST

AMST

LE S ESSAIS DE MICHEL, SEIGNEUR. DE MONTAIGNE.
NOVVELXE EDITION Sr - '*/ I EXACTEMENT PVRGE'E DE S D EF
AVT5 des precedentes , félon le vray original } Ef enrichie & augmentée
aux marges Ah nam des Anthsttt j font citez, & de la Verfion de leurs
Paffages j Avec des Obfervatiom tres-importantes û neccjfares pour le
foHlazement duLcftettr. Enfcmbble la Vie de l'Authenr,& deux Tables, l'une
dç« Chapitres , & l'autre des principales Matières, de beaucoup plus ample
& plus utile que celle* des dernieres Editions. LIVRE SECOND. A
AMSTERDAM, | Cnca Anthoine Mic hiels , Libraire. M. DC LIX.



vl .ri;'X\ dd 1 r~ * »i-"j ■' • *>■ i i X X JX r J KL O I T ï a 3 3 J J
a V V O H T A B a CHAP îium si t'f; îf,it"jïs :o vr.iv -;l noî'i\., 23f/i3bwyH|
»b x- - 'j,'» i • . ' " r ' ' • il • ĩTĭV. i\y.\ - 1 :V. •*» ••«• •*.••> t-' * Wĭ ■ • ■ •
'v,1 » ,» ',•••• :r ^ »Û\ *— W * A*> . V -i«C\ .,, . ' i, ^ ^ fttw, **?> îft.'-I
.;5!«fsT **-.<?* 3* « itiçrfju AAI 3?» 3:V t! b j • . b .A ■ ' ĩSjiçhriiq ttb
Mini :.*> : •^ijiSn lb VillvrX-j} Sliftt 5% '!Iqnifi iy.' j 1 \ • LYcir / - . - *. ' |
te. L -v-''- .. ' - ; r. • ■ >5. ' . /*■••.'• ii .-HiBSEgMlaS / * u **, . 4; * : ' • -
— * . - « «'» « t t''.hazĭTii!& K %/■.■ >.\57*ri.!diJ t î.Minpl j<f. 3 H T 6
H T K /. S.'i'O ,*T. t -. 4 . tk_ • • «£ '■uniuiin Sin «1%, TS 4 J , t llüi,
ÛCi tyèl Sflli kÿj* lift

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

T A B L M I • y ^ *'1. • . ' a • . r f, U i DES CHAPITRES, . ■>
^'WvavjV. ^ j;.\ yivur; I 'l'r- 7DV LIVRE SECONDE. X Chap.yX£
rinconfiance de nos aI, LJ fiions, . . < % , IL De ĨTvrognerie, • \C . 712 I I I.
Couftttme de. l>lje de Çea, . 2.6 IV. ^ dnmfa les affaires, 1 1 7 : 47 V. Dr
/<? Confcience, ■•••; V '.î 1 1 V '.50 VI. 7)r l' Exercitation, y 6 | VII. Dr j
recompens d'honneur. I _ 72 VIII. Dr l'affcſiion des *7 ères avxJEn' fins*
-I X ^is IX. Des Armes des Tarées, .1 IX JQ9 X Dm Livres , 114 XJ't V>r
/* cruauté, 13» | XI Vi Comme . .noſtré' efprk sèmpef : Y,, - X# A V. ^r
«o^rr r/r/?r s'accmfl pai VTrt Malaifance , 7:: . X4 XVI. De la Gloire, i •• 1
XVII. De /# Trefomption , ĩ •^:'rr/D«h^!rx.Trlohm t

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

TABLE DES CHAPITRES. XVfil Du De (mentir. po X,IX
.D*Ul liberté de (foncience. %30-\ xx T. Contrôle Paine, iriue. S 3 &
XXlt.' Des- Pofies. ■ ■ y 44 XXI 1 1- Des mauvais moyens employez. - à
bonne fin . _ f4^ X XIV. tTi* î« gr««J*ur Romaine. ç>2 V y \T T)e *<>
contrefaire le' Malade- <r <4. * WÊi XXVI. Des Poule es. XX VII-
Coüardife merc de cruauté 9 XXVIII- Toutes chofes ont leur faifin. ta
XXIX. De U Vertu, 577 XX X. VV ,«'r F~**f/tut ™*nflrueux. i_c8o_ XX
X I . Delafilere. . -££* XXXII.- Hefenfe Je Seneque }&. • Wb 'Plutarque. • '
^02 XXXIII . VHifioiredcSpurin*. dry X X X IV. .Obfervatio ns fur ies
moyens de 2^i y*#? /<« guerre de lùlius Çefar. ^vto*s fc\ * ;/V -HIX X X X
V* De trois bonnes FemmesV 639 XîXX V I. excellens Hommes. ,;î^ Uc -
timiu fcn Eu <pj'a v\ îîm* fe4**' c?.* fans aux Peres. 6'6z J 'S , \ V r V ; >'Vi
1 5 i i • * J- V ->v »<Ç Fin de la Table des Chapitres. y

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

•.'Si . J ■■■SV. D . : ■ ü* MONTA. ffP fPj De L Inconfmttdc'nàt
ASTions. 6cà nit </"• ir ItMi tñ vx qui s'exercent à contre- Inconfance du ;
r°ller les aftions humaines , ne humai • fetrouvéntén aucune partie fi Ha' K
c.mpefche2 • qu'à les r'apieflfer rhettre à mefme luftre: car v 2" fe
c°ntrécli|?nti Communément dè! fi tltrange façon, qu'il femble impoffible
qu'elJfsfojentpamcsdémelinc boutique. Le jeu; Mari ut. "rîJHy fe trouve
tantoft fils de Mars , tanoithls devenus. Le Pape Boniface Via en- 'Boniface
Pape. * (Jlt'on> en fa charge comme un renard, im ^ C°mmc un ^on » &
mourut comme chl"! Et qui croirôitnue'ec fiift Néron, LiV. IL A

S.

520

527

533

538

544

546

552

554

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

ESSAIS DE MICHEL DE



ESSAIS

DE MICHEL

DE

MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De L'inconstance de nos Actions.

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

Z ESSAIS DE MICHEL DE cette vrayc image de cruauté > qui
comme on luy prefentaft aligner, fuivant le ftile, la lèntence d'un criminel
condamné, euftefpondu: Pleuft à Dieu que je n'eulTe jamais içu efcire :
tant le cœur luy (étroit de condamner un homme à mort ! Tout eft fi plein de
tels exemptes, voire chacun en peut tant fournira foy-mefme, que je trouve
effrange, de voir. qu. elquefois des gens d'entendement, IrrefolutiS, vice fe
mettre en peine d'aflortir ces pièces : veu le pli» cornu» de que
l'irrelolution me lèmb le plus commun ttotlrc nature. ^ apparent vice de
nofre nature j tcfmoin ce fameux verfc£ de JhijSjius le farfeitr,)] Mauvais
cftle * Malum conjilium efi, quod mutari non Côfcil que l'on potefi. — ne
?epYui» H v a quelque apparence de faire jugement fer * d'un homme, par
les plus communs traits de Inhabilité de vjc . majs veu la naturelle
inftabilité de nos soi meurt <r mœurs & options Vil' mVfemblé fouvent
timons, ^uc ies bons Ai, it heurs mefines^ < o n^tort de s'opiniaftrer à
former de nous une confiante & lolide contexture.; Ils choiÇfent un air
urtiverfel, & fuivant cette image, vont rangeant fe interprétant toutes les
aélions d'un perfonnage: & s'ils ne les peuvent a(Tez tordre, les renvayent
à. la diflîrui^tion. Augufte lçur eft efchappé : car ij fe.trouve en ccthomr me
line variété d'aélions fi apparente, foudaine, ôc continuelle, tout le cours de
la yic j qu'il s'eft fait lafeher entier ôc indécis, aux plus hardis juges. Je
croy des hommes plus mal-aifément la confiance que toute au: Ineon fiance
de tre chofc, & tien plus alternent que l'inconla vie des an- ftance. Qui en
jugeroiten detail oc diltinctechns. - ' ment, • /• .i V . UTIKKlr 'ikalitoarfi
itûàaia ü stouitiaan -j fttnti ««itbfdjé al KXJtp ëS h"" ' İptn A •6«i ifc s5s
«Mes tes 4 noos à icti Ai î I

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

me bi rrftais du* rant fenti vrt ■nun incc iffllt vot ;tsdf f/ios I# i rtù
aiti uni1 -fam per* rdrf. guifc 10®' fonde & iccii, nuit* te®1* oc«H' i#
me1* 9/t 4i>.î u^uli S , jorçm> Tii/à'l 1 D.fLtta »VwnS»i - wkjvoV Jiq
MONTAIGNE. Liv. IL 3 ment, pieccàpiece, rencontrerait plus fouvent à
dire vray. En toute l'antiquité il eft mal-aile de choifir une douzaine
d'hommes, qui ayent drefle leur vie à un certain 5c aflèuré train, qui
eftleprincipal but de la fageftè: Car pour la cQmprendre tout en vn mot , dit
un 1 ancien , & pour embrafler en une toutes les reiglesdc noftre vie, c'eft
vouloir, & ne vouloir pas toufioursmefine chofe :Jene daignerois, dit-il,
adjoufter , pourveu que la volontéfoit juftè : car fi elle n'eft fuite, il eft
impoftible qu'elle foittoufiours une. De vray, j'ay autrefois appris, que le
vieçn' eft que defreglc- Vite, juec'eft. ment & faute de mcfurc : & par
coniequent, il eft impo/fible d'y attacher la conftance. C'eft un mot de
Demofthcnes , dit-on * que ^ le commencement de toute vertu, c'eft
confultation & deliberation , 5c la fin & perfection, conftance. Si par
difeours nous entreprenions certaine voyc , nous la prendrions la 11
mefprifit plus belle, mais nul n'y apenfe : c? 'IH*** recher®»od petiit ,
fyermt , repetit quodnuper omifitj, nôce naguère»; Æjluat , & vit a
âtfeonvenit or diriez *} va fiu&uano toto. . contrariane Noltre façon
ordinaire c'eft d'aller apres les pa^wMe* inclinations de noftre appétit,
àgauche,à dex- lr*«ndefa vie. tre,contre-mont,contrc-Das, félon que le vent
H°r' 1' *• des occafions nous emporte:Nous ne penfons I»confitM»ce 4\$ ce
quenous voulons, qu'à l'infant que nous °P*f* {on or. le voulons: &
changeons comme cét animal, dtn*lr*qui prend la couleur du lieu ou on le
couche. Ce que nous avons à cette heure proppie, nous Je changeons
rantoft, & tantoft encore A z retournons

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

4 E*SS AI S DE MICHEL DE Les nerfs d'au- retournons fur nos
pas, ccn'eft que braille 5c* truynous gui- inconfiance: imposent ?UÎ '
Ducimur ut nervis altenis mobile l'exemple du lignum.mobiic Cabot.
N<jUs n'allons pas.on nous emporte: comme Idtmjat.l.z. jeschofes qui
flotent, ores doucement, ores Voyons - nous avec quès violence, félon que
l'eau cft irritée pas , que l|ho- ou bonaffe. me né Cçait ce nonne videmut
qu'il veut, &le • . . ,r , . , cherche pour- Qutdfibt qutfqe velu nefetre , &
quttant fans fin: rere femper limitai ti allant de lieux _ Commutarè locum ,
quafi onus déponeme s'il y pou- re foJfitX? voit defehar- abaque jour
nouvelle fantafie, & le meuvent f U, le prerfl?U "os hl,mcurs avecque les
mouvemens du Lucr. I 3. temps. . L'humeur de Taies funt hominum mentes
, quais fal'homceft telle ter ipfej qu'elt la quali- kippa er anBifert) luflravir
lumine terras. pircoîn Ire ?5d Nous flbtons entre divers àdvis: nous ne
voudc la terre d'un Ions rien librement , rien abfoluément, rien aime & fru-
corilhmment. A qui auroit prefeript Ôc eftaw Lfr^'bly certaines lobe &
certaine police en fa telle , nous verrions tout par tout en la vie reEfgdité de
]ujre une efgalité de mœurs , un ordre, & une m*urs- ' relation infaillible
des unes chofes aux autres; (Empedocles rcmarquoit cette difformité aux
Agrigentins , qn'Hs s'abandonnoientaux déliés*, corlirtie s'ils avoient le
lendemain a mourir : Se'baftilfoieht , comme fi jamais ils nedevpient
mourir) le diicours en feroit bièVi aifé'à faire. Comme il fe void du
jeufÿMÛâêtiH' : Qui ett a touché une marche, atoüPt&ûcHé r c'dft uiié
harmonie de fons * . uv ?xioniuom Z il tres** iï8'^rdot Ottawa Choies '-
ÜCUtf; V, vu <1 tfl tu ¥*ltn ^■pourlj ta

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

fi MONTAIGNE. Liv. II. 5 nM trcs-accordans, qui ne le peut
defmentir. A . nous au contraire, autant d'aftions, autant ciilo faut-il de
jugemens particuliers: Le plus peur, à * ^ J. [mon opinion, ferait de les
rapporter aux cirW® confiances voisines, fans entrer en plus longue , oro
recherche, & fans en conduire autre confeirtitcc quence. Pendant les des b.
niches de nostre pauvre estat , on me rapporta; qu'une fille de bien i près
delà où j'estoy , s'estoit précipitée du ^,üe FectP't(f l'P haut d'une teneftre ,
pour éviter la force d'un force fHn belitredefoldatfonhofte : elle ne s'estoit
pas dut. '(finb tuée à la cheute , ôc pour redoubler fon entreprife, s'estoit
voulu donner d'un coufteau par cuvent la gorge, mais on l'en avoit
empefehée : tou- V ens du teiois apres s'yestre bien fort blefte e, elle mef- :
/ • meconfefloit quelefoldat ne l'avoit encore ili f* prcfTécquede requettes,
follicitations & pre- ' ' fens, mais qu'elle avoit eu peur , qu'enfin il •tr* en
vint à la contrainte : & là deflus les paroiei 'Oty les, la contenance , & ce
fang tefmoin de là r,rifl vertu.àlavraye façon d'une autre Lucrèce. Jette-
Orj'ayfçeuàlaverité, qu'avant & depuis el\{i t£' le avoit eftégarfe, de non fi
difficile compofivie re- tion. Comme dit le conte, tout beau <\$c hon& une
nefteque vous cftes, quand vous aurez failly autrft voftrepointe>
n'enconcluez pas incontinent brruiie une chaftctc inviolable en voftre
maiftrefte : en nf cen'estpasàdireque le muletier n'y trouve ina'ni fon heure.
Antigonus ayant prison afFeûioa ja/r^ undcfcsfôldats, pour fa vertu &
vaillance l fr^ commanda à fes médecins de le penfer d'une lu maladie
longue & intérieure, qui l'avoit touriarch'*)» mente long- temps : &
s'appercevant apres fà je fon* guerifon, qu'il alloit beaucoup plus fi oide&
A3 ment

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

6 ESSAIS DE MICHEL DE &»ldat £ •. Anù~ mcnt aux affaires ,
luy demanda cjuì l avoit gonvchaTfgéer ^ chan,,é & encoüardy : Vous-
mcfmes, *lagntrifon £»- Sire, luy reTpondit-il , m'ayant defehargé des
oejitnntmala- maux pour lefquels je netenois compte de die • ma vie. Le
foldat de Lucullus ayant efté deffoldat de L* yalifé parles ennemis,
fitfutureux pour feretullM itfvali - yancher, une belle entreprile : quand il le
rut 4i, fortavan- rcmplum(i defaperte, Lucullus l'ayantpris en bonne
opinion, l'employoit à quelque cxploift hazardeux , par toutes les plus
belles remonfrances, dequoy il fepouvoit advifer • v Vtrbis quA timido
quoque pojfent addert •• a Hnr mentem: 2. Employez-y, refpondit-il ,
quelque miferable foldat defvalifé: J*ropos qui petit encore enhardir un
çoùard. Hnr. Vn fot iroit, J quantumvis ruftiett* ibit, defviii^jïï. J bit eb ,
quo vis, qui x.onam perdidtt , mquit. & refufa refolucment d'y aller. Quand
nous liions , que Mahomet ayant outrageufement rudoyé Chafan, chefde fes
JanifTaires, de ce qu'il voyoitfatroupe enfoncée par les Hongres , 8c luy fe
porter lafehement au combat, Chafan alla pour toute refponfc fe ruer f
urieusement (èul en l'estat qu'il eftoit , les armes au poing , dans le premier
corps des ennemis qui fc prefenta, oii il fut foudain englouty: ce n'cft 9
l'aventure pas tant juftification , que r advifement: ny tant proüefTc
naturelle , qu'un nouveau delpit. Celuy que vous viftes hier fiavanturez , ne
trouvez pas efrange de le voir aufïi poltronle lendemain : oula colere, ou
laneccffité, ou la compagnie , ouïe vin, ou iimsii! tiiassjœ, b ^KBicatna
®*tàfntnd a°i»œocw ?ff®ï2Tocsdoa; ^ctraltcnul-u ^"ittroart <1 «•ks " moût,
&S*i jJJ* dafic, l • de i dtlxK • tOU! • Hoc bl voit dubili;

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

oit CS, Jrt de Ict :rf* :fut pri! que * ,dviliai hit, nous Tient de et '
'ionM irieu* a* isquj .n'eft jr'adqu'u» shiff cdclt oletti Icrinoa «A .vûhv.»uu
»\ MONTAIGNE. Liv. IT. / ouk fon d'une trompette, luyavoient mis le
cœur au ventre : ce n'eft pas un cœur ainfi foimépar difeours: ces
circonfances le luy ont fermey: ce n'eft pas merveille, fi le voila devenu
autre par autres circonfances contraires. Cette variation 8c contradi&ionqui
fc voici en nous , fifbuple , a fait qu'aucuns fongent que nous ayons
deuxames , d'autres deux puiflances, qui nous acconripaigneût & agitent
chacune à fa mode, vers le bien l'une, l'autre vers le mal*, une fi brulque
diverfite nefe pouvant bien alfortir àunfujet fimple. Non feulemment le vent
des accidens me remue félon fon inclination ; mais en outre, je me remue 8c
trouble moy -mefmc pat l'inftabilifé de ma pofture: ôc quiy regarde
primement , ne fe trouve guère deux fois en mefinc cftat. Je donne à mon
ame tantoft un vifage , tantoft un autre , félon le-^^ colle où je la couche. Si
jcparlediverfement demoy,c'eftqucjeme regarde diverfement. Toutes les
contrarietez s'y trouvent, félon quelque tour, ôc en quelque façon: Hon-,
teux, infolenr, chafte, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, délicat ,
ingénieux , hébété, chagrin, débonnaire , menteur» Véritable, fçavant,
ignorant,. ôc liberal 6c avare 6c prodigue : tout, cela je le vois en ; moy
aucunement, félon que je me vire: 6c quiconque s'estudie bieh
attentivement, trouve en foy , voire ôc en fon jugement mefine, cette
volubilité 6c difcordance. Je h'ay rien à dire de moy , entièrement , fim-r
plemmt, 6c foiidement , fans confufion 6c A 4 fans. kAim irtetv* VA~ :(-5q
5(1 nsbî bî) iL:ob siflj J; * » è <)>(. "> ■'•b oi-rx ^ \ /

* ESSAIS DE MICHEL DE fans mcflange ny en un; mot.

DifiinguOi cft le plus univerfel membre de ma Logique. Encore que je fois toufiours d'avis de dire du bien le bien , & d'interpréter pluftoft en bonne part les chofes qui le peuvent eftre -, fi eftcequel'eftrangeté de noftre condition, porte que nous foyons fouventpar le vice mefme pouffez à bien faire , fi le bien faire ne fe juLe tien faire fe geoit par la feule intention. Parquoy un faift juge par la feu- nedoitpas conclurre un homme vaillant: ccluy qui le feroit bien à pointillé feroit toufiours, & à toutes occafions : Si c'eftoit une habitude de veitu , & non une faillie -, elle rendroit un homme pareillement lefolu à tous accidens : tel feul , qu'en compagnie: tel en camp clos, qu'en une bataille: , car quoy qu'ondie i il n'y a pas autre vaillant iirëSuî s-.-V» ce fur le pavé , & autre au camp. ; Auffi courageufement porteroit-il une maladie en fon ' lift, qu'une bleffure au camp : & necràindroitnon plus la mort en fa maifonqu'en un affaut.Nous ne verrions pas un mefme homme, donner dans la brefehe d'une brave affeurance , ' & fe tourmenter âpres , comme une femme, de la perte d'un procez ou d'un fils. Quandeftantlafcheà l'infâmie, il eft ferme à la pauvreté : quand eftant mol contre les raloirs des barbiers , il fe trouve roide contre les efpées desadverfaires: l'adlion eff loiiable, . non pas l'homme.Pluiſieurs Grecs, dit Cicerq^ eftre doüé^eÉ ne peuvent voir les ennemis, & fetiouvent galité, s'il ne fcortftans aux maladies. Les Cimbres&CeL procédé d'une tibcriens tout au rebours .Nihilenimpoteflefje & fermcrame Aquabile,quod no à certa rations prpficifcatur, IIT11GIII luditloB HiKltaottfc aahwBÜn, - acxitôccfe, Rt 11 if a «'< P '■fil VJ VJ H *£[■l

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

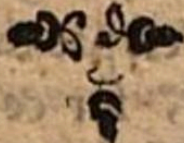
fit ,qut. redil bon* fieflporte idi® fcju* M)IDI® i: si jhunc «no*
iconv iflili'1 -aillai'* licoü' itnfo" •C0L' l'aiun :ho®ta#* ne ^ un fl1 tfert®
îlsrt* conttt jiiabi'ei ;iceft olive"1 &Ce; >n0 K MONTAIGNE. Liv II. 9]1
n'est point de vaillance plus extrême enfon Vaillant* #*4cfpece, querelle
d'Alexandre : mais elle n'est ^ qu'en espece , ny n'est pas allez pleine par
eject. tout , & univcrfelle. Toute incomparable qu'elle est, fi a- elle encore
fes tafehes. Qui faitquous le voyons Te troubler fi esperduementaux plus
légers soupçons qu'il prend des machinations des fiens contre sa vie : ôc se
porter en cette recherche , d'une si vehe- - uv.c, mente & indifereite injustice
, & d'une crainte qui subvertit sa raison naturelle : La superfluité aussi
dequoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pufillanimité. Et
l'excez delà pénitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage
de l'inégalité de son courage. Notre faict ce ne sont que pièces rapportées ,
& voulons acquérir un honneur a son ces enseignes. La vertu ne veut estre
fui- Vert* ne veut vie que pour elle mesme & sion emprunte par (ois son
masque pour autre occasion , elle me. ' * nous l'arrache aussi-toit du visage.
C'estune vive si forte teinture, quand l'ameen est une fois abreuvée , & qui
ne s'en va qu'elle n'emporte la pièce Voila pourquoy pour juger d'un
homme, il faut suivre longuement & curieusement sa trace : si la confiance
ne s'y maintient de l'un leul fondement. Ce vivex- COn&divin confiderata
attaque previse est, si la va- né le t «m de rietc des occurrences luy fait
changer depas, leur vie/ (je dy de voye : rar les pas s'en peut ou hafter,
ouappefantir)iaiflcz-le courre : celui-là s'en va avau le venr.comme dit la
devise.de nostre Taitbot. Ce n'est pas merveille, dirunancien, que-
leazardpuiuc rantfur nous, puis A \$ que

ŒO ESSAIS DE MICHEL DE tJattard peut qUC nous vjVOns par
 hazard. A qui n'a dre Cm ^ cn gros fa vie à une certaine fin, ileftim
 Similitude. >2 poffible de difpofer ks aétions particulières. Il eft impoffible
 de ranger les pièces, à qui n'a une forme du total en fa telle. Aquojr faire la
 provifion des couleurs , à qui ne fçaitcequ'ila à peindre? Aucun ne fait
 certain deflein de fa vie , & n'en délibérons qu'à parcelles. L'archeV cjoit
 premièrement fçavoir ou il vifè , & puis y accommoder la main, l'arc , la
 corde , la flefche , & les mouvemens. Nos confeils fourvoyent, parce qu'ils
 n'ont pas d'adrefle & de but. Nul vent ne fait pour celui qui n'a point
 déport deftiné. Je ne fuis pas d'avis de ce jugement qu'on fit pour
 Sophocles , de l'avoir argumenté fuffifantaumaniement des choies
 domeftiques , contre l'accufation de fbn fils, pour avoir veu l'une de fes
 tragédies. Ny ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les
 Milefiens, fuffi/ànte à la confequcnce qu'ils en tirèrent. Vifitans l'Iflc, ils
 remarquoient les. terres mieux cultivées, Sc maifons champeftres mieux
 gouvernées: Et ayans enregiftrele nom des maiftresd'icelies , comme ils
 eurent fait l'aflcmblce des citoyens en la ville, ils nommèrent ces mailtres .
 là pour nouveaux gouverneurs & magiftrats : jugeans que foigneux de leur*
 affaires p:ivées, ils le feroient des publiques. Nous fonimes tous de lopins ,
 & d'une contexture fi informe ôc diverfe, que chaque pièce , chaque
 moment , fait ion jeu. Ht fè trouve autant de différence de nous à
 nousmïiugsl JgWtc s SQKfifrjg J*WB, ' s* £} |0 m**\ * % i

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

inf:imiqui une :cer* qu'à tfo1er la 5c te .P» . Nul if ts donfe Nyot
VOJCI te à la ilillc. tivtfi intrt; rfjd'inrbte* nt c» urs & : leurt pubtiUy
càinie11: i#à nousMONTAJGNE.: Liv. IR lr nous-mefmes, que de nous à
aufruy. M4- Perfuade-toy pm rew put* , «www hominem averti. <JU-CJ
c'est unc Puis que l'ambition^eut apprendre aux hom- foVr l^pfrl mes ,& la
vaillance , Se la tempérance, & fonn^c d'un la libéralité , voire 8c La.juiHce
: puis que j?omme cSjl * l'avaqce peut planter au courage d'un gar-
{°y^Senec-EPçon de boutique , nourry à l'ombre 6rà l'oyfivetc,
l'afieurance de le jetter fi loin du foyer domeftique , à la mercy des vagues
& de Neptune courroucé dans un fraile ba- Avarice. tcau, Ôc qu'elle
apprend encore la difcrction & la prudence : & que Venus mcfme four-
Paillard nit de refolution & de hardiefle la jeunefle encore fous la difeipline
& la verge j & gendarme le tendre cœur des puceils au giron dclcursmeresi
Hac duce cuJlode*fur tim tranfgreffa ,8ou» c<w* J duîre de VeJfcfPi. 't _
mis, la vierAd juvenem tenebm fola puella me- ge traverse au ■ .V . tttÇjt
milieu .de Ce* ce n'estpas tour d'entendement raffisdenous p^pouralkr
juger hmplçftient, par nos aftions.de de- da'nuiâ feu, fiors : il fout fonder
jufqu'au dedans , vers ion Voir par quels reflbrsfe donne le branle. Mais
^ant* Ttbalm d'autant que c'est unchazardeutè Sc haute, fntreprinfe , je'
voudro^que moins de gens l'cu^flMrcjlt, • fftno i •i. *•

lib. 2.
d'autant que c'est une hazardeuse & haute
entreprise, je voudrois que moins de gens
s'en messassent.



A 6

CHA-

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

12 ESSAIS UE MICHEL DE *>4' ?. ■ C H A P I T I R E U. V- * .
or ; De' VYvrongnefie. " » • itr. ou arriéré, j'equité ne trou- ^ ^ ^ pjre
c0ncJition , que celuy qui ri'eri ve aucun 1 , . , . Hor Sat. I. i . cft qu'à dix
pas , ifci'eftpàs croyable : & que Sacrilegt & le facrilege ne Toit pire que le
larrccin d'un larcin. La ratfb'n ne peut prouver» que ceJuy-Ja qui brife les
tendres choux d'un jardin eJlranger, faille aucant,quc.?ct chou de noftre
jîffcirni': ' N ec 'v inc et ratio , « tantumdem utpec» k 4 • é ' -■ 4 Cet,
idernnüt'Y. s' idemqtiO >: '•*' T fl ■ teneros caulès ülieni fregeritj hortt, "Et
qui nofturnui àivAm facta 'Ugerit-t. "V V , ** Y E monde n'est que variété
& driêmViees tom pa~ | ^ blanche. Les vices font tous pareils en ce Y/^font
'vîcii " qu>i,s ^ont tous vices : & de cette façon * 1 J°n v,its' l'entendent à
l'aventure les Stoïciens: mais encore qb'ils foient efgalemetit vices , . ils
né fort pas vices elgaux : Et celuy-qiii à franchy Terme* hors de cent: pas
les limites , • îto dequels avant Quos tîltra -citraquè nequit'cônfigteru retlum
, ' autre , qui *'en il y a autant «n<éladè dfverfifé'qu'en aiieune aufne ,V
mô\f- nutre £bofe. La confufion deM'o^Srej^tèiSfonrrr les reliure des
pechez, cft dangereuie : Lesilfeur-^ I|RCJ fjXCrtCS fri**»*C 1/»e ◆■**/» i
lue* •» ^nf fmO KM 'mhvp lÜBSwsi) JliaalW; Wtnijaa %fkws, .. .ih fa
Wîkn* '«# des Temples. IdtmSüt 3. triers , les traiftres', les tyrans , .y ont
trop d'aequeft : ce n'ef\$ pas talion que leur eon-* idénçejè foulage , '• ipr te
'que tel autre ou eft oi|ir, .'ou eft lafeif, ou moins aflîdu à la dévotion.:
Chacun poiie 'fur le péché de fon c&mpagnog *' & elleve le rien. Les inftru'
* > • éteurs ■ » fcjej. Si, ml.: C^ PU t»; et

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

(Ton;cncc façon rniais ilsnt incty nin'fl }iv> i ■iiaio ici * ^ ,»•
jliliiiK i iM ir & fU àb*jniltnflcm1 MONTAIGNE. Liv. U 13 fteurs mefmcs
les rangent fouvent mal à mort gré. Comme Socratesdifoitj que le princi-
tyfitejnintip*1 pal office de la fagcffeeftôit,de diftinguer les ^ a '***'»*' biens
& les maux. Nou\$ autres , chez qui le Conficfian Je meilleur cft toujours en
vice ,• devons dire iarfirf & TMedemeûne delà Tcience de diftinguer les
vices: danger fans laquelle, bienexaftf, le vertueux & le mefchantdcmeurent
meflez 5c inconnus. Or . Yvrmgnerû, i. 1 1 . vice tramer Iyvrongnene entre
les autres , me femble un brutal M vice gros 5c brutal. L'efpritàplus de part
ailleurs :5c il y, ides vices, qui ont je ne fçay qüoyde gertereux, s'il le faut
ainfidirc. Il y en a où la fcknce. fe mefle , la diligence , la vaillancp, la
prudence , l'addre0c & la fineflè: cetuy cyeftjVout corporel ôc terreftie.
Aullî AllmasgrXis la plus groflierc Nation de celles q^i /on au-
yvTmSnesjourd'huy , c'eft celle-là /èule qui le tient en Qüand la force
credit. Les autres vices altèrent l'entende- ce 4 pénétrer, ment, cetuy-cy le
renverfe , ôc,<çftpnnele une planteur, M&!niv*!-z>jioqgUiqpait > . yem
tj'u. ;d,c — - — vmtifuu pgnetra'vtL;, pr,,,]csjam_ • Conftquitur gravitai
membrorum ,pra- bes font entra? pediuntur * ^cs ^°ascj/e Crura vacillant i ,
tarde fait lingua, ma- j^* Yzmè eft dttmens -, . . ,*L • ' noyée , la lan<- Haut
oculi , clamor t fingqltuï+ jwgïa.\$w aggravéc? ghfcunt^v. . j ~yy? c.
doyanSilacLaLepire eftatde rhbmtee , c'eftpit il pl^rd lia mcuf'i
leshoconnoiflance 5c le gouvernement de foy. Et Hu.cts ' le* b tl r 1
riottesnaitlenc en dit-on entre autres choies } que comme ic ^ multiplienc.
mduftboüillant dans ün vaiflèau , pouffe à Lherct. l 3. monttout cequ'il y a -
dais le fonds, auffile Similitude. virtfait'desbonder lcs.plus intime* fecrcts, à
Vin fait Jpsbo: ciux qui en otfcpv^ outre mefu».

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

* Ta nous défi couvres les pé. fées & les confcils lccrecs des n
ESSAIS DE MICHEL DE tu fapientium Curât , & arcanum jocofo
Confilium retegis Luo. fages, par l'en- Jofêphe recite qu'il tira le ver du nez
à un ccriouee gayetc tajn Ambatfateur que les ennemis luv alib. 3. voient
envoyé , Payant fait boire d autant. Secret tenta Toutesfois Auguftc s'eftant
fié à Lucius Pifo, par des yvron - qui conquit la Thrace,des plus privez
affaires gnes. qnqi eu(î,nc s* en trouva jamais mefeonte : ny Tybcrius de
CofTus,à qui il le delchargeoitdc tous fes confeils : quoy que nous les
fçaehions avoir efté fi forts l'ujets au vin, qu'il en a fallu rapporter fouyejit
du Sénat , & l'un & l'autre y vre: fdon"eSC bon- Hejlemo inflztum •venus
de more ty&a. nescouftumes, Et commit-on aufii fidèlement qu'à Caflius
les veines en- beuveur d'eaü, à Cimber ledeticin detuer ÏïffiiZ Cefar: quoy
qu'il s'enyvraft loti vent: D'où dent. Virg. il rcfponditplaifamment , Que je
portaflfe un Ecl.6. tyran, moy , qui ne puis porter le vin! Nous jjUemSs
noyez. V0y0ns no\$ Allemans noyez dans le vin , fe fez. à furmon- fouvemr
de leur quartier , du mot , & de ter. leur rang. Et n'eft pas — ■ — necfacilbs
•v'tciorift de madidis}& tonfioursla vi- HUfa , atque mero titubantibui. fur
ces gëi'qVi Je n'eufle pas creu d'yvrelTe fi profonde, begayêr & qui
eftoufee, & enfevelie , fi je n'eufle leu cecy chancelier, de- dans les
hiftoires : Qu'Attalus ayant confoutcasdevin. . , v r , p-. 1 uv. Sat. 1 y. vie a
fouperpour luy taire une notable indignité, ce Paufanias., qui fur ce
mefmefujet, T tua ^ePu's Phibppus Roy de Macedoinc(Roy velus, &■ îeurs
portant par ces belles qualitez tefmoigna* uonvsniins% ge de la nourriture
qu'il avoit prinfe en la , jnaifon & compagnie d'Epammondas) il le fit 1 *
tant 4» * «msn 'Vaand . 1*1 ÏNdoi \ h'i '»0i ?Sr Coûter, -T; efc H HJ*' H,
Fptrr, £*■» K. I ♦

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

MONTAIGNE, tiv. II. ,, tant boire qu'il peuft abandonner fa beauté, infenliblment , comme le corps d'une putain buiflonnicrc, aux muletiers & nombre cet* d'abjeéb ferviteurs de fa maifon. Et ce que y j* m'apprint une Dame que j'honore & prife tant fort; que près de Bordeaux , vers Caftres, Pilo, oùell fa maifon , une femme de village, aires vefve, de charte réputation, Tentant de pre- 3 b] mien ombrages de groflèflè , difoit à fes voi- Peu)itik qu'elle pen/eroit eftre enceinte fi elle <Wi lions ^voit un mary: Mais du jour à la journée, filh croifTant l'occafion de ce foupçon , & enfin l'au- jufques à l'evidence, elleenvmtlà, defaitededarer au profne de fon Eglife, que qui i, feroitconfentdecc fait, en l'advo liant, elle afliiis promertoit de le luy pardonner , & s'il le (ut! trouvoit.bon , de l'elpoufir. Vn fien. jeune p oj valet de labourage , enhardy de cette prç.(léufl carnation, déclara l'avoir trouvée un jour jîoiis deFeftc, ayant bien largement pris fon vin, in, fe Çadormic en fon foyer fi profondément & fi & k mdeccmment , qu'il s'en peut fervir fans lefveilir. Ils vivent encore mariez enfemjjüjj bit. Il eft certain que l'antiquité n'a pas fort deferié ce vice : les Efcrits meftnesde plu"ondCi ^furs Philofophes en parlent bien mollejCtcf mcnt •' & jufques aux Stoïciens , il y en a coi 't Jlu* confeillent de fi: difpenfer quelquesfbis l' O k/M»ik .oit % rFemme yvrt engroffée fans U fçavoir. c d'autant, & de s'cnyvrer pour relafame. Hoc quoque virtutum quondam cert Amine magnum Socratcm palmam protneruijfe fêtants. On dit que le grand Socrates mefmc,gaign» jadis la palme des Vertus en ce combat. Corn. Eleg. x.

tant boire qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects serviteurs de sa maison. Et ce que m'apprint une Dame que j'honore & prise fort; que pres de Bordeaux, vers Castres, où est sa maison, une femme de village, vefve, de chaste reputation, sentant de premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si elle avoit un mary: Mais du jour à la journée, croissant l'occasion de ce soupçon, & enfin jusques à l'evidence, elle en vint là, de faire declarer au presne de son Eglise, que qui seroit consent de ce fait, en l'advoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Vn sien jeune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de Feste, ayant bien largement pris son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peût servir sans l'esveiller. Ils vivent encore mariez ensemble. Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice: les Escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement: & jusques aux Stoïciens, il y en a qui conseillent de se dispenser quelquesfois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relas-

*Turongnerie
peu décriée des
anciens.*

*Femme yvre
engrossée sans
le sçavoir.*

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

■ fi» ESSAIS DE MICHEL DE Caton grand Ce cenfcur & correfteur des «autres, Caton, a efté reproché de bien boire. On tient que Narratur & prifei Çatonit . ; \$Afe mero caluijjè virtus. ventesfôb^fa” Çyrus Roy tant renommé, allégué entre/cs vertu par l’af- autres loüanges, pour fè préférer à fonfrere liflâcc du vin. Artaxcrxcs, qu’il fçavoit beaucoup mieux Hor. I 3. . boire que luy. Et és Nations les mieux re•Roire d'autant glecs , & policées, cét ertay de boire d’autn ufagt és K a- tant , eftoit fort en ufage. J’ay ouy dire à Sil*jj°**mo*nt yius excellent Médecin de Paris, que pour garder que les forces de noftreeftomach ne s’apparentent, il eftbon une fois le mois de les efveiller par cét excéz , & les picquer pour les garder de s’engourdir. Et eferit-on que les Perfes apres le vin, confultoient de leurs principaux affaires. Mon gouft & ma complexion eft plus ennemie de ce vice , que mon difc Tvrnngnerie , COurs : Car outre ce , que je captive aifément TMcieTMx& dom~ mes creances f^ous l’authoi ité des opinions mageable qut anciennes, je le trouve bien un vice lafehe ôc les antres. .M. Ni 3’ ÎLp 11 r:o ral .1 vnint IL dœiaian ^«sbat, ^feVdhr, ^«konel ftupidc, mais moins malicieux & dommageable que les autres , qui choquent quart tous de plus droit fil la focieté publique. Et fi nous ne nous pouvons donner du plaifir, qu’il ne nous courte quelque chofè , comme ils tiennent j je trouve que ce vice courte moins à noftre confcience que les autres : outre ce qu’il n’eft point de difficile apprest, ny malailé à trouver : conflderation non me/prifable. Vn homme avancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez , qu’il me difoit luy refterenla vie , comptoit cette-cy: & où les veut -on trouver plus jurtement qu’entre V

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

E MONTAIGNE. Liv. il. i7 ton,] qu'entre les naturelles ? Mais il la prenoit mal, Ladclicatefle y eft a fuyr, & le fbigneux triage du vin. Si vous fondez vofre volupté à le Delic.ateffè an boire friand , vous vous obligez à la douleur ittefa de le boire autre. Il faut avoir le gouft plus nfret lafehe & plus libre. Pour eftre bon beuveur, mieux il faut un palais moins tendre. Les Allemans juxit' boivent quali également de tout vin avec •d'an* plaifir: Leur fin c'eft l'avaller , plus que le c à Si goufter. Ils en ont bien meilleur marché. Leur f pou volupté eft bien plus plantureufe & plus en lcb nt main. Secondement, boire à la Françoisca noisdc deuxrepas, Se modérément, c'eft trop recrpOut ftreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus quels de temps & de confiance. Les anciens frati4 Bniredesanrtpnir chifToicntdesnuifts entières à cét exercice, Ôc cumplrtricc y attachoient fouvent les jours. Et fi faut Seigntnr de oli dredèr fon ordinaire plus large & plus ferme. entreifcmfl" J'ay veu un grand Seigneur de mon temps, * Zrani pinioni perfonnage de hautes entreprifes , & fameux jfche& fucez, qui fans effort, ôcautraindefesrc0n# pas communs, ne beuvoit guere moins de lt quai! cinq lots de vin : & ne fe monftroit au partir |f> Eifi delà, que trop fàge Ôc advifé aux dcfpens de nos affaires. Le plaifir , duquel nous vounine ils Ions tenir compte au cours de noftrc vie, doit * eOl0irJ enemploycrplused'efpace. Il faudrait, corn3Utt(« me des garçons de boutique, ôegensdetra- • pyflial vail, ne refufer nulle occafion de boire, ôc >.. • jLjli* avoirccdefirtoufioursctefte. Il fembleque • ' ,n jjat, tous les jours nous racourciffbns l'ufage de '0»j(jne cetuy-cy : & qu'en nos mai Ions , comme j'ay ctt£.[t veu en mon enfance , les des jeuners, les reffiflers , & les collations fuffentplus frequentes tt* ' &

prir ij/vrt gntrU. :• 18 ESSAIS DE MICHEL DE 8c ordinaires ,
 qu'à prêtent. Seroit-ce qu'en quelque chote nous nllaflîons vers
 l'amenE'xercice de T*- dement ? Vrayement non : Mais ce peut TM*r'r
 Vtvron- e^re» que nous nous Tommes beaucoup plus jettez à la paillardife ,
 que nos peres. Ce font deux occupations, qui s'entr'empefchent en leur
 vigueur. Elle a affoibly noftre eitamach d'une part: 8e d'autre part la
 fobriété fèrt à nous rendre plus coints , plus damerers pour l'exercice de
 l'amour. C'eft merveille des comptes que j'ay ouy faire à mon pere, de la
 chaileté de Ton fiecle. C'eftoit à luy d'en dire, eftant très ad venant 8c par
 art 8c par nature, à l'ufage des dames, Ilparloitpeu 8c bien, 8c fi mefloît fon
 langage de quelque ornement des livres vulgaires , fur tout Et pagnols : 8c
 entre les Efpagnols , luy eftoit ordinaire celui qu'ils nomment Marc-
 Aurelc. Le port , il l'avoit d'une gravité douce, humble , 8c tres-modefte.
 Singulier foin de l'honnefteté 8c decence de fa perfonne , 8c de fes habits,
 foit à pied. foit à cheval. Monftrueufe foy en tes paroles : 8c une conteience
 8c Religion en general, penchant pluftoftvers la fùperftition que vers l'autre
 bout. Pour un homme de petite taille , plein de vigueur, 8c d'une teature
 droite 8c bien proportionnée , d'un vifàge agréable , tirant fur le brun :
 Exercice de adroit &. exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des
 cannes farcies de plomb, def quelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour fe
 préparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'eterime : Et des foulers aux
 femelles plombées , pour s'alleger au courir 8c à fauter. Du prim* Nobles.

MONTAIGNE

ne s'attache en memo
ie. Je l'ay veu par-dela
voir nos allegresses :
s'asseoir sur un cheva
ville sur son pource, i
d'ombre, sans s'estan
tous à la fois. Sur m
e q'en toute une Prov
une femme de qual
me. Recevoit d'estra
ment fiennes, ave
es, sans soupçon qu

ont tantement es
mages, & sic estoit a
en au guerres dela le
ous: laisse un papier
venit par point ce
e publc & pour son p
en avant, en aage l'a
tir son trente-troisi
e son retour d'Italie
les Les incomm
qui ont besoin
nuellement, po
er raison, desir
et quasi le dernier
es nous desrobe

: MONTAIGNE. Liv. II. ip]u'fl prim-fautilalailTécnmemoire
 dcsptitsmi- Sauts mirât** mpv rades. Je l'ay veu par-delà foixante ans fe
 lcu*' paît moquerdc nos allegreflès : fc jetter avec fâ ? pim robbe fouircc fur
 un cheval , faire le tour s. & de la table fur fon ponce , ne monter guère
 fehent <n fa chambre , fans s'eflancer trois ou qua: db tre degrez à la fois.
 Sur mon propos il, di- Ckafletf meribriflt foit, qu'en toute une Province , à
 peine y avoit il une femme de qualité , quifuftmal^ ^ ivti nommée. Recitoit
 d'eftranges privautez , ipcKi nommément fiennes , avec des bonnettes îyd'û
 femmes , fans foupçon quelconque. Et de pjrr> fojr, juroit fainftement.eftre
 venu vierge à peu & fon mariage, & fi c'estoit apres avoir eulonuelq« gue
 part aux guerres delà les monts : defquelout \$ les il nous a laiffé un papier
 journal de (à main, p estoit fuiyant poinft par poinft ce qui s'y pafla , & :M'
 pour le public & pour fon privé. Auffifemadouft ria-ilbien avant, en aage
 l'an m. d. x x v i l 1. foin ^ qui estoir fon trente-troificfme , furleche- . , C)
 {idi min de fon retour d'Italie. Revenons à nos jfti# bouteilles. Les
 incommoditez de la vieilifncc ^ Jefic , qui ont befoin de quelque appuy %
 :0ftveff & rafraichifTement , pourroient m'engent pou drer avec raifon ,
 defir de cette faculté : yjo# car c'est quafi le dernier plaifir que le cours
 pçrtiofr des ans nous defrobe La chaleur naturel- fg£ *££**#1]ebrua: h,
 difent les bons compagnons, fc prend VCrfs avions. jCf5,ji) premièrement
 aux pieds: celle-là touche l'enjj^d» fancc. De là elle monte à la moyenne re-
 , s p0urfç gion , où elle fc plante long-temps , & y prooui Huit, felonmoy,
 les ftuls vrais plaifirs de la eJn|o!» viccorporelle : Les autres voluptez
 dorment utcr.D> au prix. Sur la fin, à la mode d'une vapeur^ prim qui

ao ESSAIS DE MICHEL DE qui va montant & s'exhalant, elle arrive au gofier , où elle fait fa dernière pôle. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à al'Baire tutrt la longer le plaifirde boire outre la foif, &fc forger en l'imagination un appétit artificiel & contre nature. Mon eftomach n'iroit pas jufques-là : il eft aflèz empefehé à venir à bout de ce qu'il prend pour fonbefoin : Ma confitution eft, ne faire cas du boire que pour la fuite du manger : & boy à cette caufe le dernier coup toufiours le plus grand. Et parce qu'en la vieilleflè, nous apportons le palais encraflé de reume , ou alter é par quelque autre mauvaife confitution , le vin nous fèmble meilleur, à mcfme que nous avons ouvert & lavé nos pores. Au moins il ne m'advient guère, que pour la première fois Tiobe phu trad j'en prenne bien le gouft. Anacharfis s'eftonâ la jîn du re- nojt qUe jcs (jrccs beuflènt fitr la fin du repas %tde ^ °M *r° en plus grands verres qu'au commencement. C'eftoit, comme jepenfe, pourlamefme raifon que les Alemansle font, quicommenVm défendu cent lors le combat à boire d'autant. Platon aux enfant, défend aux enfans de boire vin avant dixhuiét ans, & avant quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui ontpafle les quarante, il pardonne de s'y plaire , & de mefler un peu largement en leurs convives l'influence de DioHyfius : ce bon Dieu qui redonne auxhonv mes la gayeté, & la jeuneflè aux vieillards, qui adoucit & amollit les paffions de l'ame, comme le fer s'amollit par Je feu : & enfes jffflmblfe à loix, trouve telles aflèmlées à boire utiles, bnrt. pourveu qu'il y aye un chef de bande, aies contenir KÏÏUGEl \y ÿHi jftad Wlftfld propre ®Wp Oit ^wusavo. parte V SM lilflüs

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

'E livtii ncpià ncàd oitf» venii i in: Hi >irc q« ttccJJani î*. rtons^
jarij^ y'inOCt nsavooi ins^ licrefe s\$# ICC# tan# MONTAIGNE. Liv. II. zt
contenir & rcgler : l'yvrefiè eftant , dit-il une bonne cfppreuve & certaine de
la nature d'un chacun , & quand & quand propre à donner aux perfonnes
d'aage , le courage de s'esbaudiren danfes , & en la mufique : chofes utiles,
& qu'ils n'ofent entreprendre en fens raffis. Que le vin eft capable de
fournir à l'a- Vertus &pr». me , de la tempérance , au corps de la fànté. d*
vin, Toutesfois ces reftrittions , en partie empruntées des Carthaginois , luy
• plaifent, Qifon le prenne fobrement en expédition de guerre. Que
toutMagiftrat& toutJuges'cn abftienne fur le poirift d'exécuter ia charge, '
& de eonfulter des affaires publiques. Qu'on n'y employé le jour, temps deu
à d'autres occupation^ : ny cette nuici , qu'on deftine à faire des enfans. Ils
difent que le Philo fophe f°n' Stilpon aggravé de vieillefiè , hafta fa fin à
vieiilefle. efeient, par le breuvage de vin pur. Pareille . ■> > . • ; caufe, mais
non du propre delièin, fufFoqua / • * aufli les forces abbâtucS par l'aage du
Philo- ...j,' ' ^ndri-jr* fophe Argefilaus. Maisc'eft une vieille Scplai- v :: .
fante queftion , fi l'ame du fige feroit pour fe tendre à la force du vin. : . S'il
peutfarede jux ho® /P que trop à faire à fe tenir en pieds , ôcàfe gar- Ames
plus par* der deskmporter par terre de fa propre foi -f?jtes * blefiè. De mille
il n'en cft pas une qui foit-^ divtrs de 1 ^ dioite 6c raffife un infant de fa
vie : & fe pour: & cn v roit mettre en doute, fi félon fa naturelle con*
ditionclley peut jamais cftre. Mais d'y joindre • flji* ircUtüA idc, à19
(ont®1 ; Oh u wrtfc/

. « -4 Il Sagefle fn} et te À toutes conrti~ fions & paj 1 Jius naturelles. La pafleur 6c la fueur s'epâchent par tout leur corps » la langue s'entrecoupe, la voix avorre , l'œil s'offufque, l'oreille rince, Ici membres défailir, 8c voyons ces gés enfin fuccomber fous l'effroyde de l'ame. Lucr. 3. 11 ne fe croit exexripc d aucune des chofes qui peuvèt toucher l'hômme Tour ce qui eft de l'hômme , il croit qu'il le regarde Terent. Heau. <A&, 3, 22 ESSAIS DE MICHEL DE dre la confiance , c'ell fa derniere perfeftion : je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrèce , ce jnand Poète» a beau philofopher ôc fè bander , le voila rendu infenfè par un breuvage amoureux. Penfènt-ils qu'une apoplexie n eftourdiffe auffi bien Socrates , qu'un portefaix ? Les uns ont oublié leur nom mefme par la force d'une maladie , 5c une legere bleffure, a renverfè le jugement a d'autres. Tant fage qu'il voudra , mais en fin c'eft un homme : qu'eft-il plus caduc, plus miférable, & plus de néant ? La fageffe ne force pas nos conditions naturelles. Sudores ttaque & paüorem exifterej toto Corpore, & infringt linguam , vocem • que aboriri, . Caligare oculos , fonare aures , fuccidere etrtuf. Dent que concidere ex anim't terrorçj videmtti. U faut qu'il fille les yeux au coup qui le menafte : il faut qu'il fremiflè planté au bord d'un précipice , comme u«; enfant : Nature ayant voulu fe referver ces legeres marques de fori àuthorité , inexpugnables à noftre raifqn» 5c à la vertu Stoïque: pour juy apprendre fa mortalité 5c noftre fadeffè. Il paflit à la peur, il rougit à la honte, il gcHOMiGH Ctw n ^ tenir r i ; ' o ; — • p mit à la colique, finon d'une voix dcfclperée 5c efclatante , au moins d'une voix cafTée ôc enrouée. Humant à fe nihil aUenam put au. Les »,n

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

E ton: c()iK :bmMi icn'c* iortfiefitf i utrctftiffi rablfj isnoi
(0mro emt' borJ aturc rqiitf lûflK n lie J ilf fclp®* calice ' W
MONTAIGNE. Liv. II. 29 Les Poètes qui feignent tout à leur poſte,n'o-
Héros Ut* fent pas deſecharger feulement de larmes,leurs moJaniHéros : Sic
fatur laerymans , clajftque immittitu En pleurs il habentu.. parle ainſi laſLuy
ſuffiſe de brider & modérer lès inclina- aux' vents?" tions : car de les
emporter, il n'eſtpaſenluy. c Æneid. 6 . Cctuy-cy,mefme noſtre Plutarque fi
parfait & excellent juge des aſtions humaines , à voir Brutus & Torquatus
tuer leurs enfâns,eſt entré en doute, fila vertu pou voit donner juſ > c ques-
là: & fi ces perſonnages p'avoient pas . :/ ?.;elle pluſtoſt agitez par quelque
autre paſſion. Toutes aſtions hors les bornes ordinaires, t font fujet tes
àſiniſtre interprétation: d'autant . .* que noſtregouſt n'advient non plus à ce
qui eſt au deſus de luy, qu'à ce qui ett au deſious. Lailibns cette autre
feûe.faiſant expreſſè proſtflion de fierté;Mais quand en la ſeſte,mefinc
eſtiméelapluc molle, nous oyons cesvanteries de Mctrodus : O ccupavi te»
VortWM» atque je ^ pa;flCjje cep! : omneſque aditui tues inter du fi, ut ad
me {c tiens ô for: a\$'rnre nonpejſes. Quand Anaxarchus , par tune : car j'ay
l'ordonnance ,de Nicocreon tyran de Cypre, ^ advemtës? couché dans un
v^ifleau de pierre.ôcaflomme aſin que tune à coups de mail de fer,
necelfedçdire, Frap- me puisſes apez,rompcz,cen'cſtpas
Anaxarchusrc'eſtſon. CiciVm eiluy que vous pilez. Quand nous oyons nos-
-t'*' ' martyrs, crier au Tyran, au milieu de la flam- ^ cbene, n ^ me, C'eſt
allez roſty dececolté-là, hache-le, vaijſean de pi mange-le , il elt cuit ,
recommence de l'autre. errt ■ Quand nous oyons en Joſcphe cet enfant
Confiance <r*n tout deſehiré de tenailles mordantes , & per- ™fant teſàirê
ce des ale/hcs d'Antiochqs , le deſſicr encore, pîrcé "daltfnti. 1 ' criant V

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

ir -iti t'H 24 ESSAIS DE MICHEL DE criant d'une voix ferme
&afleurée: Tyran, u perds temps, mevoicytoufioursàmon aile., où eft cette
douleur, où font ces tourmetiS dequoytu memenaçois ? n'yfçais-tùque ce-
cy ? ma confiance te donne phts de pein^, quejèri'en fensdeta cruauté: ô
lâche beüftretu te rends , & je me renforce :fay-îhoÿ plaindre, fay-moy
fléchir, fay-moy rendre fi tu peux : donne courage à tes Satellites , & àtes
bourreaux : les voila défailis de cœur, ils n'en peuvent plus : arme- les,
achamczles. Certes il faut confeflèr qU'eri ces âmes là, il y a quelque
alteration, & quelque fùFuntrrs fain- reur, tant fainéte foit-clle. Quand nous
arri* &ei' vons à ces faillies Stoïques , j'aymc mieux eftre furieux que
voluptueux : mot d'Antifthenez , Mariii», Quand Sex* tras nous dit , qu'il
ayme mieux eftre enferme de la douleur que delà volupté : Quand Epicurus
entreprend de fe fiürc mignarderà la goirtte : &*lors'que refusant le repos &
la fanté , il deffee1 de gayeté dé cœur, les maux: & que mefpriant les
douleurs moins afpres , dédaignant de les lûirter & les combattre , il en
appelle Ôcdcfire de fortes, poignantes, & V'' dignes de luyi ■ntre les ani-t-'
îaux imhecj. lès & lafehes. SpümantemàfUe détri pèèora inter itierM
àite,tioç< bfliÿfhpB üÜ&Cm» a.adàodaci tjraùratil BS, flj'dljDi tîTC ilpnh
^[bhiiw iin.ïdmifdi 5-iSpMtlQK %ïihOMl a?iïBtinx H >\$4 JNfci :r**>
OUQ il fouhaictc k" Optât aprum , aut fül'uum defcénderu rencontre d'un
monte leonem fangher efeurnenx. ouCqu'- qui ncjuge que ce font bouttees
d'un courawn roux iionge eflancé hors de fon «ifte J Nofre amené devallç
des içauroitde fon fiege atteindre fi haut: ilfëifti müms t'Æ''^*qu'c1le le
quitte & s'efléve; & qÛe^rtnaiit le ♦*! ^ ft

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

)E MONfAlGNE.Liv.il. *5 nmi6 lefrinaux dents, elle emporte
&raviffefon Jni5 homme fi loing, qu'aprcsil s'efonne luyaTtn(C mefme
defonfaid. Comme aux exploits de qu{Ct. la guerre, la chaleur du combat
pouffe les foldats généreux fouventà franchir des pas fi jj# dangereux ,
qu'eftans revenus à eux, ils en ,,gi WînfilTent d'efonnementles premiers.
Com- , ^ A* meaufli les Poètes font épris fimvent d'admiration de leurs
propres ouvrages , & ne jf [ff; Kconnoiffent plus la trace par où ils ont pat
fa# leunefi belle carrière : c'eft ce qu'on appelle aulfi en eux,, ardeur &
manie : & comme %Maniet & V-ft Platon dit, que pour néant, heurte à
lapor- ardeurs ToëtiL te de la Poëfie,, iun homme rafli j auffi dit1 ****• 1
Ariftotc qu'aucune ame excellente , n'eft iCm,, exempte dumeflangede la
folie. Eta rai-Fo/i*, que c'efi. 1 fond'appeller folie.tout efl^ncement , tant
loiiable foit-il , qui furpaffe noftre propre C L jugementSc difeours :
D'autant que la làgeffe , î*e jjjj: tftunmaniment rçgtéd*; «offre ame , & , j
nuusia uaïuuu» . iantt l foit offufquée, ou par le fommeil, ou par ^ quelque
maladie, ou enlevée de fa placepar

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

ESSAIS^ DE MIGHE'L DE Oi OÎJ «d xi 2tq z CHAPITRE III.
roi U Coüjlume de l'Jfl* de Cea. <A Phihfnpher q*« l'ejl. »> >v -ifto'i .1
S*iÇ ;v\, t'tt? ^ P philosopher c'cft' douter, comme ils ^ difent , à plus forte
railon niaiferôc fentaftiquer, comme je fais , doit eftre douter : car c' eft aux
appreritifs à enquérir 6c à débattre , 6c air cathedrânt de frefoudrtfî Mon
cathedrarit :, c'eft i'authorité de la voloftté divine qui noOs réglé fans
contredit , 5c- qui a Ion rang au defiuÇ^è ces humaines 5c vai^ ries
conteftations. Philippiis citant entré à main armée au Peloponefel,
quelqu'un diloit à Damidas , que les Lacédémoniens auroi ent beaucoup à-
lbufriri} s'ils!né fe remet* ' toiént en fa graée':;- Et 'poltron' y l rclpondit-
il, que- peuvent fotiffnr-c'eu* tju'i'ne crargneiit , .0 point lamô'rt? Ori
demandoit auflî àAgi?) v comment un 'homme pouéroit vivre libre'}
Mefprilânt, dit-il, le mourir. Céspropolb fions & mille pareilles qui fe
reconcrentà ce propos , Tonnent évidemment quelque chofc *u delà
d'atténdrepatientfiment kVmort,quand elle nous vient : car il y aenla vie
plnfieurs accidens pires àfouffrir quelâmoit mclhie: Plrjienrs acci- tcfmoin
céc enfant Lacedemonien , pris par denL .P'ret ? Antigonos , 6c vendu pour
ferf, lequel preffe JZu'T iHe U Pfefonmaiftre de s'employer à quelque
fervice abj eét : : Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, cerne feroit honte de
fèrvir, ayant la liberté fi à main , &ce difant.feprecipitaduhautdela ^ *' 1 Y
maifon. iiiiGmti siqanop ^.fWlOR fiance 'Sa ia fa ta K ,^«5(é ta Nttivi
..Niîtafi i, m rcccpte) il fe

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

; ennci |u'un 4 aicns ifcrflUf; jOIKÜ^ 6i\$ ipro^ rent 3 ® iJt lul
>it.< udpi :lque »' as acte' ilibtrtt haut*' jn^ MONTAIGNE. Liv. Il 2maifon.
Antidater menaçant afprement les Lacédémoniens , pour les rengier à
certaine lienne demande: Si tu nous menaces de pis que la mort,
refpondirent-ils , nous mourronsplus volontiers.Et à Philïppus leur ayant
eferit, qu'il empefeheroit toutes leurs entreprit* Quoy ? nous empefeheras
tuauilî de mourir? C'eft ce qu'on dit, que le fage vit FiV du Sage. tant qu'il
doit, non pas tant qu'il peut, & que le prefent que nature nous ait fait le plus
favorable, ôc qui nous ofte tout moyen de nous plaindre denofbc condition,
c'efl; de nous avoir laide la clef des champs. Elle n'a Tfl""* diverfis
ordonné qu'une entrée à la vie , & cent mille ^ la vu' iflués. Nous pouvons
avoir faute de terre pour y vivre, mais de terre pour y mourir, nous n'en
pouvons avoir faute , comme rek pondit Bojocatus aux Romains. Pourquoi
v te plains-tu de ce Monde? ilne te tient pas: fi .»•' •••:• tu vis en peine, ta
lafeheté en eft caufe: A mourir il ne rçfte que le vouloir. Vbique mors eft :
optime hoc cavité ^a mqrtpar Tïiua tout.les Dieux r. » . , ont mis ordre,
tnpere vttam nemo non hominipo- que chacü nous ; teft: puifle defrober A
nemomortem: mille adhanc *di- lfmonl tus petentj. mille voyes
Etcen'eftpaslarceptc.à une feule maladie, s'ouvrêc pour h mort eft la reccp
te à tous maux: C'eftun f2.cl port très- aflëuré, quin'eft jamais à craindre, &
fouvent à rechercher ; tout revient à un, que l'homme fc donne fa fin, ou
qu'il la fouf- %)"**""* * fre, qu ileourç au devant de Ion jour, ou qu'il
l'attende ; D'où qû'il vienne c'cft toufiours B a le I

çant asprement les
s'engager à certaine
ous menaces de pis
nt-ils, nous mour-
Philippus leur ayant
t toutes leurs entre-
escheras tu aussi de
dit, que le sage vit
tant qu'il peut, &
e nous ait fait le plus
oste tout moyen de
condition, c'est de
es champs. Elle n'a
la vie, & cent mille
avoir faute de terre

Vie du Sage.

*Issuës diverses
de la vie.*

28 ESSAIS DE MICHEL DE tMort volon . lelien: En quelque lieu que le filet se rompe, taire, la j y est tout , c'est le bout de la fuste. La plus volontaire mort , c'est la plus belle. La vie CMnrt dtpen- .dépend de la volonté d'autrui , la mort de la dame du von- nofl.re En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs , qu'en celle-là. La réputation ne touche pas une telle entreprise , c'est folie d'y avoir respect. Le vivre, c'est fervir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise , on nous détranche les membres, on nous fouffrait l'aliment , &lc sang : un pas plus outre , nous voilà guéris tout à fait. Pourquoi n'est la veine du goder autant à nostre commandement que la médiane ? Aux plus fortes maladies , les plus Oenttede Ser - forts remèdes. Serviusle Grammairien ayant nmiGui fykkmdtn, foiaStd&jc tljjtkjf ^«rfbco "Walt N) w. la goutte, n'y trouva meilleur conseil , que de s'appliquer du poison à tuer ses jambes: Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourveu qu'elles fussent inlenfibles. Dieu nous donne assez de congé , quand il nous met en tel estat , que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de céder aux maux» ."X"S"; ni=.is c'est-folic d. l« nourrir. L«S.oïçirus if! l'euaion du disent, que c'est vivre convenablement a na^ . r l r J JjU *«<• .ioiO rtrr.O : JO I -T m£! ■Sage. L .vi i ture , pour le fage , de se départir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le fait opportunément : Et au fol de maintenir sa vie, Chcor qu'il soit misérable , pourveu qu'il soit en la plus grande part des choses , qu'ils disent estre félon nature. Comme je n'offenle les loix, qui sont faites contre les larrons. qu iand (

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

)E rompt, Lapta Law ortdtll onstrf ourif o «lifoti usinai incM nt, M'. Uydrops'ijê de dugfA1 UC la® ; les fi! ricuaj® fcü.f jjait» faf)icuf nous®' pire f' ,uxi®a iSto'if menti15 rdelirt IcW cnir&f «qrf quili' c\$ lai®® flllû MONTAIGNE. Liv. II. 29 quand j'emporte le mien , ôc que je coupe ma bourfe : ny des boutefeux, quand je brufle mon bois: Audi ne fuis- je tenu aux loix faites contre les meurtriers , pour m'estre ode ma vie. Hcgefiadifoit; que "mme la condition de la vie, auflî la condition de la mort devoitdépndre de noftre eflection. EtDiogenes rencontrant le Philofophe Speufippus affligé de longue hydropifie , qui fe faifoit porter en litière, & qui luy eferia: Le bon faiut, Diogens: A toy, point defalut, refpondit il, qui fouffres le vivre cftant en tel ertat. De vray quelque temps apres Speufippus fe fit mourir, ennuyé d'une fi pénible condition de vie. Mais cccy ne s'en va pas fans contraire : Car plufieurs tiennent, que nous ne pouvons abandonner cette gamifon du 'DUM. Monde, fans le commandement exprès de celui qui nous y a mis : ôc que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez , non pour nous feu- , lement, ouy bien pour fa gloire ôc fervice ,, e' d'autrui j de nous donner congé , quand il r autre monde . 4luy plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne femmes pas nais pour nous , ains Lclieupro. ~ . * r ... chain eft remaulii pour noftre pays: parquoyles loixnous piy deccspautfdemandent compte de nous , pour leur vres dotés, qui intereft , & ont a&ion d'homicide contre ^iwccns'dc'11 nous : Autrement comme deferteurs de ieurs main* noftre charge , nous fommes punis enl'au- propres: arratre Monde. chans 8c rcfpâProxima démit tenenrmœfliloc*, qui ^or^né^dc fibilethum la vifiô de no-, Jnfontespeperere manu, lucetaque perofi douce luProjecere anima*. B 3 11 miere. Virg. eALntid. I, 6,

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

3o ESSAIS DE MICHEL DE Vert* ne tour- Il y a bien plus de confiance à ufer la chaifne ne jamaitle dot _uj nous tient qu*àla rompre: ôcplused'cf «mdccta&c prcuvcdefermc>écñ Regt,IuS qu'on Caton, dur qui croift C'eit l'indifcittion &l impatience, quinous fur le fertile haftelepas. Nuis accidens ne font tourner le rS/SLl ^os * v'vc vertu » elle cherche les maux & <Tc fucillage, c- la douleur comme fon aliment. Les menaflès ftat rendu des des tyrans , les gehennes & les bourreaux l'asoignes. repred njment & la vivifient. ^eurdu me/-" D'ri* vt tlex tonf* bipennibui me fer qui l'af- Nigra. feraci frondes in Algido faut, au milieu per damna , per cadet , ab tpfo de fes perce» oc _ . ^ ' . / de fes play es. Ductt °Pes *TMmumque ferro. Horat. /.+. Et comme dit l'autre : Çe n'cft pas c5-]\$on efl ut put os •virtui , pater , Ttmere vitam, fed malts ingentibus Obflare , ncc fe vertere ac rétro dart_j. Rebus in abverfis facile efl contemneru mertem. Fortius ille facit , qui mifer ejfe po • ,n.,iEib, U»»»,». tefl theb. ail. i. C'eft lerolle delacouardilc , non de la vertu jE La <n«arfife ^ s» aller tapir dans un creux,fous une tombe* fait le coup de" r , . , i i r fortune. maflivc , pour éviter les coups de la fortune. Oue fi le ciel La vertu ne rompt fon chemin ny fon train, foden ruine, Sa pour orage qu'il face. Æ'pS: « m«*r orhi , Hnr.l. 3. Impavidam ferient ruina. La fritte de la Le plus communément , la fui tte d'autres inwrtÿfait quel. conveniens , nous poufle à cetuy-cy , voire flEc mourlr^e quelquefois la fuite de la mort, fait que nous peur de mou-ÿcourqqs^ vT-.n. — jÿfc, rogo , non furor efl , ne moriare. ara • — MMi «najif, H. WH ■flk ■% fol . îiüiii, me tu juges, 6 J?crc,une vertu de fuyr cette Îrie:mais bié de utter les grâds maux, fans fléchir ny tourner arriéré. Setiee. fil en Wffl. a rir , N'eft-cc pas follement , fwrtMartd.u Comme ton vc. £ ■<| UOl il S?Nc>(JĲA«* 1. • v lanii

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

)E éA kifê Catoc paca mnKtl! mffiS ntnifa caïutîa : M ON T Al G
NJE. v L i v. JJ. 3j Cornac ceux qui çlepçttr du precipiqe s'yjahr L'èffroy
des crateuï.mtfmes. n multos tnfum/napencula Heurs perfon. im rf lavffttr
iietomi* ,foi# fontraii aiftffs:> >b ncs en des pe'ffiirîi Venturi. timor ipft
malt : fortiffm?4 rils extr.emes^ • illeed cettuy - la cfc weejt») , . • tres-
magnant§ki promeus metutnda, paù , ficom 't - me.quife trou■ , mainflenU ,
vanc alegre i L/i. , ?ffsr . ; — r~r~ ufqueadco mortii-Jorm- -remet pourft
' *« , v,u . Mmrn • Tercipit humanos odium , .fcfâifo L;i craimède vidend&y
sy . Ut more faiGcâs F; /î&i confcfcant mwrenti peftore /e- iâceage qucL.
>Û.L qM*rfois. telle witm,.*. m : • i ibc mène lfrœuc . Oblitifontem
curart^n WWW- U* des hommes, • i v ^İ4w^»qtin.iüpt«^ itowù*
***«“?«* Platon cnfesloix ordonne fèpulture ignomi- Ÿ & nieufe à
celuyqui a privé Ton plus proche & par defespoué plilsamy, fçavoir eft foy-
mefme, de la vie, àu trefpas,fans &dy cours des dèftinées» non contraint par
^ ^ iugt raient public, ny par quelque trille & iné- pillage , efl.la yitable
accident de là fortune.'ny ^afune hon- vraÿc fouîeè If it^portabl.c.nuis par
lafeheté 5c foiWefg d'une ame craintive. . Et l'opinion qui del-, Lncan>
,&. 3. daivncnoftre vjc , ellceft ric^çue: Çar enfin Sépulture içç'eft noftre
eftre , 'c'eft noftre tout. Les cho- nnminieufe d* fts4qui Ont^in eftre plus
noble & plus.riche, T*nq,“Je‘ peuvenraccufer le nolfre c'eft contre ^ q«c
nous nousmefprifons ôc.fnet- ment dédaig,,(t •tons nous-mefnià . v<
maladie particulière,* qui ne levoidena^ cune autre créature, défc hayx ôc
dejOaioner. t ,, C'eft dépareillé vanité , que nous tarons * B 4 ‘ ‘ - cftre «

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

25/> i<- -J , * 7 1 rî ♦ xi' .(•{rj vfltJi.ic • r.f.'iVJO »■((' Ja
ESSAIS DE MICHEL DE dire autre chose.que ce que nous fommes.Le
fruiét d'un tel desir ne nous touche pas.d'au* tât qu'il se contredit &
s'empêche en foy-.ccluy qui desire d'être fait d'un homme Ange» il
ne fait rien pour luy il n'en vaudrait de rien mieux: car n'étant plus, qui Te
refiouvra & reflèntira de cet amendement pour luy ? rien pour Dèbet enim
misere eut forte Agreuve ii» futur un est y aies mi (ères , i) Jpfe quoque ejfe
in eo tum tempore, cum fcu t qu'il foit ,, male poffit j ' . Atcidertj. <Gcftjy
qui doit souffrir alors en perfonne » pour faire que ce* La fècurité ,
l'indolence, l'impaffibilité, U fe*t privation des maux de cette vie, que nous
> achetons au prix de la mort, ne nous appor» soi:— rjb te aucuné
incommoûté. Pour neanrevite la "■ ^ .repos. bnrre ceux dupi foy . mejmt , y a
eu grand doute /ur cecy , quelles occafions t. fions font allez juftes, pour
faire entrer un iik 'j it'Jia • ' \$\\ .ru.'AJt ^ • * * r ' -v*v> C®.0»WT»| homme
en ce party de fe tuer : ils appellent Hônnefle yffie, teja Ixyoylw. Car quoy
qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour caufes legeres| puis que celles
qui nous tiennent en vie, ne font gueres fortes , fi y fait-il quelque mefure.
Il y a des Hfcmes fantaftiques & fans difcours, qui ont paffie, non clés
hommes; particuliers feulement, mais des peuples à tè v défaire. J'en ay
allégué par cy devant des Vier et Mtle- *xcmplés : & nous en out^c » des
vier' Jiettet , & leur ges Milefienes j que par une confpiration fuffrueufe
con- rieufé, elles fpendoient les unes apres les fiftim. autres, jufques à ce
que le magiftrat y pourveuft» S»»»*d lois la r» -• t: in», wi. , ' «K»

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

)E Écslt as,d'*j ilbj* df itdeifl dujfjA .yi Wf i k, à* \>0 JUC doû
jsapp^ t'évM1 lapai lrs oc* rntrtr® inod^ a.. tvici * uplrt^ >vant ^ dcSTÎ* .
.U rate MONTAIGNE. Ltv. 11. 33 veufl, ordonnant que celles qui fe
trouveroientainfi pendues ,fuffenttraifhées du meA mé licol toutes nues par
la ville. Quand Threïcion prefehe Clcomenes de fe tuer, pour lemauvais
eftatde fes affaires , & ayant fuylamortplushonorable en la bataille qu'il
venoit de perdre , d'accepter cette autre , qui luy eftfeconde en honneur, &
ne donner point loifir au victorieux , de luy faire fouffrir ou une mort, ou
une vie honteüfc. Cleomenesd'un courage Lacedemonien ôc Stoïque, refufe
ce confeil comme iafche & efféminé: C'eftunerecepte, dit-il, qui ne me peut
jamais manquer, & de laquelle il ne fe faut fçrvir tant qu'il y a un doigt d'
efperance de relie: que le vivre ell quelquefois confiance & vaillance, qu'il
veut que fa mortmefmefervcà fonpays, &cn veut faire un aële d'honneur &
de vertu. Threïcion fecreut dès lors fle fc tua. Clcomenes en fit auffi autant
depuis, mais ce fut apres avoir eflâyé le dernier pointt de la fortune. T ous
les inconveniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les éviter.
E/j)enmte ♦ > Et puis y ayant tant de foudains changemens „0J auxhofes
humaines, il eft mal- aifé de juger, accomfapur. à quel pointt nous fommes
juflemcnt au bout de nofire efperance: Sferat & in fwa w£hti gUdiator
~renat. encor quelque Sit licet infefio tollice turba j»x-e(poir fur là nax.
cruelle aréine{ Toutes chofes , difoit un mot ancien , font pfc Tc'menaéc
efpcrables à un homme pendant qu'il vit. du pouce' «1*. Olllf maie r.Fi. n /J
Csm... .. ■ . 1 . . flClTiy, . 'I* ,LU:SV : . u] £.1 â rtso.irta 3iàvilv • .i •
twrrnj ■ iri ivijrjft

... , ... , ... Seneca , ... pourquoi Scr. ...
B s auray-

trouve-
du mes-

Quand

se tuer,

& ayant

ille qu'il

tre, qui

e donner

e souffrir

Cleome-

Stoïque,

ffeminé:

e peut ja-

faut ser-

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

H ESSAIS T>E MICHEL DE auray- je pluftoit en la tefte cela ,
que la fortune peut toutes chofes pour ccluy qui eft vivant} que cecy , que
fortune ne peut rien fut E/perjnee de ccluy qui fçait mourir? On
voitjofepheenJtfepebe. gagé en un fi apparent danger & fi prochain, tout un
peuple s'eftantefievé contre luy, que par difirours il n'y pouvoir avoir
aucune rcfource: toutefois eftant, comme il dit, con'Xfnrt tenterai-re
précipitée de CaJJina tr "Brutut. a Tel a furvefeu ion bourreau. Sente, Ep.
13. b Lafuitredes années avec les divers effc&s du variable temps, ont
rcJcvé plnfieurs affaires & plufieurs hommes de pire en meilleur eflat: puis '
tournant fuciilt,ils ont lait un jouet -d'eux mcfmes: te derechef apres,la
fortune «'ert. fa dvifée» <Sc les a reftablis furie fo'idé de la proferiie cÆn.
tr. Maladies pour le/quelles on a drgiél dt Je ester. {cillé fur ce poinéf par un
de fes amis de fc défaire, bien luy (èrvit de s'opiniafter encore en
l'efprance: caria fortune contourna outre toute raifon humaine cét
accident,fi bien qu'il s'en vid délivré dans aucun inconvenient. Et Gaflnis &
firutus au contraire , achevèrent de perdre les reliques de la Romaine
liberté, de laquelle ils eftoient protecteurs, par la précipitation & témérité,
dequoy ils (ètuerentavant le temps & l'occafion. A la journée de SerifoJles
Moniteur d'Anguien eflàya deux fois de fe donner de l'cfpcc dans la gorge,
de* fefperé de la fortune du combat , qui fe porta mal à l'endroit où il cftoit
; 6c ciuda par précipitation le priver de la jouyflânce d 'une fi bel* le
viftoire. J'ay veu cent lievres fe fauver fous les dents des lévriers: a Aliquis
carnifici fue fuperfles fuitj. b Multa dies variufque labor mutabi • lis Avi
Rettulit in melius , multos alterna re* vifens Lufit , & in folido rurftts
fortuna lo * cavité. Pline dit , qu'il n'y aque trois fortes de maladies» pour
le/qu elle s éviter ou. aye droit de fe v . i • tuer.

MONTAIGNE

le plus apte de tout
l'urine, quand l'urine e
par, plus seulement, q
tous les offices de l
mort, il y en a que
rien en poste. Democ
trane prisonnier à Ro
nt d'échapper. Mais
ne se laisse repren
à travers du corps
en, la ville d'Epire
les Romains, furent d
nous. Mais le conseil

...paigné, ils allerent
contre les ennemis, en
pour decouvrir. L'isle de
jusqu'a quelques an
en leur belles filles pr
... & leur mere a
... Cela fait, sort a
de d'une arquebuz
... deux premiers T
de la porte : & p
... alla metter fur
enveloppé & mis e
... apres en av
... Juyves apre
... ..

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

DE MONTAIGNE: Iiiv. IT: 7 35 |af0!tt tuer. La plus afpre de toutes, ç'eft la pierre àlaveffie, quand fujine en eft retenue. Se» neque , celles feulement , qui csbranlent pour nks long-tcfTips les offices de l'ame, .I?Qu,r éviter rocis4 une pir^.mort;* il y en a qy i fpmr,d'adYis, dejîl prêdreàlcurpofte.DemocrituschefdeSyætpt. Mort volonté ggt liens mené prifonnier à Rome,troyvfi moyen re de Demncrij|t((# denuiff d'efchapper.Mais fuivy par (es gardes, tni, c.htf det (Jjl'ti, > avant que fe biffer reprendre , -îl-fe. donna de t0 'tm' 3icoi(5 l'eipéeaatraversducorps.Antinoÿs&Tjheona oc dofus , leur ville d'Epire. réduite à l'extrémitp (jion^i par les Romains, furent d'advis au peuple dp îimi. f ^ tuer tous.Mais le côfeil de le rendre pl ûtoff, recherhevae ayant gaigné, ilsallèrent chercher la mort, fe tH txm" çlibert mans fur les entremis, en intention.de frapper, larlaff non ^*Te c°uvrir.L'iffe de Goze forcée par les ucKitf Turcs il y a quelques années , un Sicilien qui (itnKîf avoit deux belles filles preffes à marier, les tua . v* ayadca defamain, & leurmere apres , qui aççopjutà ,orgc,cî Jw mort.Cela fair/ortanten rue avec, une arr iilpcfl Valette Ôc unearquebuze , dçdçux coups il ça parprt» ^ales deux premiers Turcs, qui s'approche, ^ncütd «nt de fa porte : «3c puis mettantl'efpéear uverfoa poing, s'allanttflerfuricufement,où il fut fou^ain enveloppé & mis en pi eçcsifç fauvât ainfi divfcrvage.apres en avoir;c{dxvré les fieps.Lej • 0tü |emmcs Jnifv.es apres avoir fait- circonciure •- urs enfans., s'alloient précipiter quan^Sc ii0 rf tllx» fuyant la cruauté d'Antiqchus. On çî>a conté qu'un prifonnier de qualité, cftanten r04 1 nos conciergeries, Ic6 parens advertis qu'il fejoit certainement, condamne , pour éviter }a le ■ tc de ^lle mort, apofterent un Preftrf, xoitdc* ponrluy dire,que le fouverain renqedc de faieüfi ' •* Ti 6' livrance.

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

36 ESSAIS DÉ MICHEL DE liyrance , eſtoit qu'il fe
recommandait à tel Saint, avec tel & tel voeu, 6c qu'il fuit huit jours fans
prendre aucun aliment , quelque défaillance & foibleliè qu'il ſentit ſon foy. Il
l'en creuty' & parèe moy en le deffit fans y r penſer, de ſa vie Se du danger.
Scriboniaconfaillant Libo ſon nepveu de le tuer , pluſtolt que d'attendre la
main delà juſtice , luydifoit , que c'eſtoit proprement faire l'affaire Aa
•jVtVft IV, .iUV 10 'ütobeni MitDaiUe ■fie: d'autruyy'que deconlèrver ſa
vie, pour la -remettre entrès mains de ceux qui la viendroiènt chercher
trois ou quatre jours apres; 6c qüc c'eſtoit lèrvir lès ennemis , de garder ſon
(ang pour leur en faire curée. Illè lit dans la Bible, que Nicanor perlècuteur
de laLoy de Dieu , ayant envo yé lès fatcllites pour fai* tSMort t*ur*- fir le
bon vieillard Rafias, fumommé pour rM gVlttl' l'honneur de là vertu, le
Pereaux Juifs: comr a*M' me et bon- homme n'y vid plus d'ordre, ſa porte
brülée' j lès ennemis preſts à le faifir» ch&ifi fian de mouri r genereulèmë
Ut, pluſtolt quë de venir entre les mains des melchans , & de
lèlailièrmaſtiner contre l'honneur de ſon rang, il fe frappa de Ion eſpée:
mais le coup pour la halle , n'ayant pas elle bien afferié, il courut <è
précipiter du hàùtd'un mur, au tra* vert delà troupe, 'laquelle S'efcartant
ôc luy feilântplace, il chedtd roi élément lur la telle. Ce néantmôins lè
fèntant encore quelque relie dévie, il r'alluma Ion courage, & s'eflevanten
pieds1, tout enlanglantcdc chargé de edups," & fàuçant la prefic , donna
juſqu'à èertain rbeher couppé 6c preccipiteux, ou n'en pouvant plus » ilprint
par l'une dé lès playrsi • deux wiiijfc ■Mttagiî fit DOU H w , ^ i Qi “t

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

DE è\i rnfoyl. ifitto onii(# .p!^ î,V ',pl uiiafb iirsapic îmc p# urtlifi
> MONTAIGNE. tiV. II. 37 deux mains fcs entrailles, les defohirant Sc .
froiflânt, de les jetta à travers les pourfuivans, appcllant fur eux dcatteftant
la vengeance divine. Des violences qui fe font à la Violence t faite»
confcience , la plus à évitera mon'advis, c'eft * lachafitti celle qui fe faità la
chafiteté dés femmes; d'au- * tant qu'il y a quelque plaifir corporel,
naturellement mefléparmy : de à cette caufe, le dit fentiment n'y peut cftre
aflèz entier; & femble que la force Ibit medée à quelque volonté. L'hiftoire
Ecclefiaftique a en rcverence plu- CMort appel \t» fours tels exemples de
perfonnes dévotes, qui Contre appellcrent la mort à garant contre les outra-:
la force desty ges que les tyrans préparaient à leur religion r4W« &
confcience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canonifées , celle-là fe
précipita dans la riviercaveçfanaere&fes fœurs, pour éviter la force de
quelques foldats : de cette-cy le tua auflipoureviterlaforcce de Maxentius
l'Empereur. Il nous fora à l'aventure honorable t,pyd aux fiedes advenir;
qu'un fçavant authcur chansi* ^ cr temps > & notamment Parifien , fe uf
defo» mct fn peine de perfuader aux Dames de noi 5 |c tôt) “C fiede , de
prendre pluftoft tout autre par* laUioti xy » duc d'entrer en l hornble
confoil. d'un jr,ioW *d defefpoir. Je fois marry qu'il n'a fçeu» . anr&h| Pour
tnefler à fos contes , le bon mot que jrlattBt hpprins à Thouloufo d'une
femme, paflec . ,c|qiicrt Pades mains dé quelques foldats : Dieu foit & s'füf
> difoit-elle, qu'au moins une fois en •harçti J*11 vie , je m'en fuis faouléc
làns péché. A i3juff - *a ver«c ces cruautez ne font pas dignes de la où a*1
douceur Fîançoife. Audi Dieu mercy noftre jplaytii w s'eavoid infiniment
purge depuis ce bon r d<f adverttf?

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

,s ESSAIS' DE MICHEL DE advértiffement. Suffit qu'elles dicnt
Nennÿ; en le fâiiant , fuivant la réglé du bon Marot. ehar* éc^T^U
L'Hiftoire eft toute pleine de ceux qui en milmort. Exemple». Vil le façons
ont changé à la mort une vie penett^ fe. Lucius Aruntius fètua, pour, dilbit-
il,fuïr* & l'advenir & le pafie. GraniusSilvanus& Statius Proximus, apres
cftre pardonnez par Néron , fe tuerent : ou pour ne vivre de la grâce d'un fi
mefehant homme , ou pour n'eitre en peine une autrefois d'un fécond
pardon j veu fa facilite aux foupçons & acculations, à l'encontre des gens
de bien. Spargapi. zezfils de laRoyneTomyris, prifonniere de guerre de Cyrus,
employa à fe tuer.la première faveur que Cyrus luy fit de le faire deftacher ,
n'ayant prétendu autre fruit de fa liberté , que de venger fur foy la honte de
fa prife. Boiez gouverneur enEione de la part du Roy
Xerxes.affiegéparl'armée des Athéniens (ous la conduite de Cimon ,
refufalacompofition de s'en retourner feurement en Afie avec fa chevance ,
impatient de furvi vre à la perte de ce que fon maiftre luy avoit donné en
garde : & apres avoir défendu jufqu'à l'extremité fa ville , n'y reliant plus
que manger , jetta premièrement en lariviere de Strymon tout l'or; & tout ce
dequoy il luy fèmba l'ennemy pouvoir faire plus de butin. Et puis ayant
ordonné d'allumer un grand bûcher, & d'egofiller femmes, enfans ,
concubines & ferviteurs, les mit dans le feu, depuis foy-mefme. tStfort de
Ni- Ninachetuen feigneur Indoïs , ayant lenty le nachetHcnfeig- premier
Vent de la deliberation du Vice- Roy jw«r portugais, (de le de poflèder, fans
aucune caufe apparente. Gtealojic aaÜ(t:l!& imani 3%tœo! ^4* U ... ,B0
"*3(1 TOa! U Nil Qttni(

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

DE Nfncj, iMîik icnni :ptw i-3, fô ranoil infif* tcikli ioura'6 «dp* accui> innifl* rc ÜW cfalibccfapÀ tduR<* licnsW îpoto* le âV«â ipotti :ng^' renjitt“ tout! lis ayf: r,S*' (•»*! M /icc-M unfd» PP; -arû* MONTAIGNE. Liv. II. 39 apparente, de la charge qu'il avoiten Malaca, pour la donner au Roy de Campar: prit à part foy, cette refolution: 11 fit drefier un efchafaut plus long que large , appuyé fur de colonnes,royalementtapiflé,&orné de fleurs, &deparfumsen abondance. Et puiff'eftant vtftu d'une roBbc de drap d'or chargée de quantité de pierreries de haut prix , fortiten rue: &pardesdegrez monta fur l'efchafaut, en un coin duquel il y avoit un bufcher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir à quelle fin ces préparatifs inaccouflumez. Ninachetuen rtmonftra d'un vifage hardy & mal-content, l'obligation que la Nation Portugaloife luy avoit : combien fidèlement il avoit verféen fa charge: qu'ayant fi fouventtefmoigncpour autruy , les armes à la main,que l'honneur luy eftoit de beaucoup pluscherquelavie,iln'estoit pas pourenabandonner le foing pourfoy-mefme ; que fortune luy refusant tout moyen de s'oppofer à l'injure qu'on luy vouloit faire , fon courage au moins luy ordonnoit de s'en oftet le lentiment: & dene fervir de fable an peu- •« pie, 6c de triomphe, à des perfonnes qui valoient moins que luy. Cedifant, ilfèjetta r dans le feu. Sextiha femme de Scaurus , Ôc par Paxca femme de Labeo , pour encourager mt* > ponrferleurs maris à éviter les dangers qui les pref- Vr, *exmPk* foient, aufquels elles n'avoient part , que ^ mari*' parl'intercft de l'affecfion conjugale; engagèrent volontairement la vie , pour leur tervir en cette extreme neceffité , d'exemple &dc compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris.

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

40 ESSAIS 'DE MICHEL DE maris. Coccius Nerva le fit pour fà patrie» moins utilement , mais de pareil amour. Ce grandjurifconlulte , fleuriflânt enfanté, en richcfks, en réputation , en crédit, près de l'Empereur, n'eut autre enufe de fc tuer, que la compaffion du miferable eftat de la Chofe. Mort délicat r publique Romaine. U ne fè'peutrienadjouAe la ftnrnt de fter ^ [a Je] jeateflè de la mort de la femme de Fulvius , familier d'Augufte. Augufte ayant defeouvert , qu'il avoit efventé un fècretim* portant qu'il luy avoitfié: un matin qu'il le vintvoir, luyenfit unemaigie mine, lls'en retourne au logis plein de defefpoir, & dit tout piteufement à fà femme , qu'estant tombé en ce raal-heur , il eftoit refolu de Ce tuer. Elle tout franchement. Tu ne feras que raifbn , veu qu'ayant aflèz fou vent expérimente l'incontinence de ma langue , tu ne t'en es point donné de garde. Maislaifiè, que je me tué la première : & fans autrement marchan* CMort de Vi- ^ fc donna d'une cfpcc dans le corps. Vi-fept Se- biusVirius defefperé du falut de fa ville afiïenatcurs far gée par les Romains , & de leur mifèricorde, fei/en. en la derniere deliberation de leur Sénat, a» près plufieurs remonftrances employées a cette fin , conclud que le plus beau eftoit d'efchapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur^ Ce Hannibal fèntiroit combien de fidèles amis.il auroit abandonnez : Conviant ceux qui approuveront fon ad vis, d'aller prendre un bon fbupper , qu'on avoit clrcfTc chez luy, où apres avoir fait bonne chere,ils boiroient cnfemble de ce qu'on luyprefeûteroit: «mifiïi 'asjtik aa,'CîmisB>i 'tnifctsa'd •ïcwutn an per

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

fteayr ccrfli» orpî' ii\$\\ tricots: Sénat,» DE MONTAIGNE. Liv. IL
4* ipaffl roit breuvage qui délivrera noscorps des our. û tourmens, nos aines
des injures, nos yeux & inté.Q nos oreilles du fentiment de tant de vilains / .
pros maux , que les vaincus ont à fouffrir des vaincr,i)S quenrs tres-crueb
& offenfez. J'ay.difoit-ü, jaCli^ liais ordre qu'il y aura perfonnes propres à
nous jetter dans un bûcher au devant de mon huis, quand nous ferons
expirez. A fiez de gens approuvèrent cette haute rcfolution : peu l'imiterent.
Vingt-fept Sénateurs le fui* virent: & apres avoirTayéd'eftou fier dan* •
le vin cette fafeheufe penféc , finirent leur re- ». pas par ce mortel mets :&
s'entre-cmbrafTans apr*s avoir en commun déploré le mal-heur de leur
pays: les uns fe retirer ent en leurs maifOn\$,les autres s'ârreftcrênt, pour
eftre enterrez dans le feu de Vibius avec luy: & curent tous lâmortfi longue ,
la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effet du poifon,
qu'aucuns furent à une heure près de voir les ennemis dans Capoiic qui fut
emportée le lendemain d'encourir les miferes
qu'ilsavoientficherementfuyes. Taurajuhellius,un autre Citoyen de là
méfmc.le Con- • fui Fulvius retournant de cette honteufe bôuchérie qu'il
avoit faite de deux cens vingtllu^» cinq Sénateurs j le rappella fierepiant par
fou c nom, & l'ayant arrefté: Commande, dit- il, • qu'on me maffacre auflî
apres tant d'autres , afin que tu té pùiffes vanter d'avoir tué un Cr*<ntt(
inhn. beaucoup plus vaillant homfne que toy. Fui- »w»»e de Fui t jI(jj vius
le defdaignant j comme iftfènfc : auflî que v'm" 11 ^ ^ur^eure il venoit de
reefevoir lettres de f a 11 PAnfMirPC X J a éVv m n t, 'Usa r> antto® leftu»
sfi» erimfl* ,c t'ffi : nareb» le b*® jantt(fl illerf^î rtfif l# Kofnc , contraires
à l'inhumanité de fou execution.

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

42 ESSAIS DE. MICHEL DE tion, qui luy lioient les mains :
Jubellius continua : Puisque mon pays prins, mes amis •d morts , & ayant
occis de ma main ma fem- me 8c mes enfans , pour les fouftraire
àladefolation de cette ruine , il m'eft interdit de mourir de la mort de mes
concitoyens * empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse. Et
tirant un glaive , qu'il avoit caché , s'en donna au travers de la poiéтрine,
tombant renverfe , 8c mourant aux pieds du Indien, vtlon- Coilful.
Alexandre aiTiegeoit une ville aux tairemtn em- Indes , ceux de dedans
fetrouvans prefiez» le brafcx;. AS àBfflftÜ. bé.ènлата; ibœrbnôd: ■illonàt
ïtcianlù ^hotland refoûrent yigoureuiement à le priver du plai* fir de cette
victoire , 8c s'embralèrent unjyerièllement tous , .quand 8c leur ville » en
delpjf de Ton humanité. Nouvelle guerre , les ène* miscombattoientpour
les fauver, euxpour fê perdre , 8c faifoient pour garentir leuç mort , toutes
les chofes qu'on fait pourgaK!Mm atyre rent'rlavie. Aftapa ville d'Efpagne
, fe trouer précipitée de .vant foible de murs 8c de defenfès , pour fou,. ceux
£ siftapd (tenir les Romains, les habitans firent amas en EJpagne. de leurs
richefles 8c meubles en la place : 8c ayans renge au defiùs de ce monceau
lej femmes 8c enfàns , 8cl'ayans entouré de bois 8c matière propre à
prendre feü foudaine? , ment , 8c laifle cinquante jeunes hommes d'entre
eux pour l'exécution de leur refolution, firent une fortie , où fuivant leur
vœu , à faute de pouvoir vaincre , ils fe firent tous tuer. Les cinquante ,
apres ayoir ma fiacre toute ame vivante efparlè par leur ville , & mi5le feu
en ce monceau, s'y lancèrent juifli, finif^ins leur genereufe liberteen
uneftatinfcnfible 3; muGiti titane Mari «te pli Su* cMjj p< Mm 15**1.

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

)E tiuîtfi ifiü mafffl U l'ilavà ton picdsi vilks rtfo1 UtUOjp
MONTAIGNE. Liv.II. 43 fenfibleplufloft, que douloureux & honteux: , v
' :■* & monftrant aux • ennemis , que fi fortune l'cuft youlu , ils cuflent
euaufli bicnle cou- a . . rage de leur ofter la viûoire, comme ils a- * voient
eu delà leur rendre & frufratoire & hideufe, voire & mortelle à ceux , qui
amorcez par la lueur de l'or coulant en cette flamme , s'en eftans approchez
en bon nombre , y furent fuffoquez 6c bruflez: le reculerleureftant interdit
par la foule qui les fuivoit. Les MorttemrraU Abvdeens preffez par Phi
lippus , fe refolurent re dct slijdcmlmes: mais eftans prins de trop court,
deent' leRoy qui eut horreur devoir la précipitation terçcraire de cette
execution (les thre. ,end«ÿ fors & les meubles qu'ils avoient diverfe.kseffif
ment condamnez au feu & au naufrage, faieux^ fis) retirant fes foldats , leur
concéda trois tntir^ jours à fetuer, avec plus d'ordre 8c plus à pourf Pàife :
lefquels ils remplirent de fang 8c de î.fctfti meurtre au delà de toute hoftile
cruauté: 8c potirw ne s'en fauva une feule perfonne, qui eufl: rentai®
pouvoir fur foy. Il y a infinis exemples de plict:* pareilles conduflons
populaires , qui fem,ncw^ blent plus afpres , damant que l'effeft en eft
rede^ plusuniverfel. Elles le font moins que fepafoud^ rées.
Cequeledifcours ne feroit en chacun, fioni^ il le fait en tout : l'ardeur de la
focieté ravik lir refob faut les particuliers jugemens. LescondamnryS») nez
qui attendaient l'execution , du temps |rent & de Tybcre , perdoient leurs
biens , & crnia(& floient privez de fepulture: ceux qui l'anticoient en le
tuanseux mefmes , cftoient enterrez , & pouvoient faire teftament. Mais on
deftre auflî quelquefois la mort pout rriPc,i ■rcntJ® ■y* L'i

44 ESSAIS DE MICHEL DE tMt'fpfran- pour l'cfpcranced d'un plus grand bien. Je n d'nn pins defire, dit Sainéf Paul , efre diflbut , pource* grand bitn. ftrc avec Jeïùs-Chrift : 8c , Qui nie defprcn* dra de ces liens ? Cleombrotus Ambraciôta ayant leu le Phædon de Platon, entra en fi grand appétit de la vie advenir , que Tans au* tre occafion il s'alla précipiter en la mer. Pat -, r °uil appert combien improprement noui l ^*,e aPpellons defefpoir cette diflblution vol on* taire , à laquelle la chaleur de l'efpoir noui porte fouvent , & fouvent une tranquille & raflîfe inclination de jugement. Jacques du Chaftecl Evefque de Soiflons, au voyage d'outre-mer que fit SainALouys, voyant le Roy 8c toute l'armée en train de revenir en France, laiïiànt les affaires de la religion imparfaites , print refolution de s'en aller pluftoft en Paradis: 8c ayant dit adieu à fcS amis , donna /cul à la veue d'un chacun* dans l'armée des ennemis , où il fut mis en pièces. En certain Royaume de ces nouvelles terres , au jour d'une folemnelle Proceffion, auquel l'Idole qu'ils adorent eft promenée en public , fur un Char de merveillcnfc gran* deur : outre ce qu'il fe void plusieurs detail* lans les morceaux de leur chair- vive, à luy offrir : ' il s'en void nombre d'autres , fè profternans emmy la place , qui fe font moudre 8c brifèrfous les roües , pouf en acquérir a* près leur mort, vénération defàinfeté,qui leur eft rendue. La mort decét Evefque les olon- armes au poing, a delà generofitéplus , & «ÇSS* moins de fentiment: l'ardeur du combat en amufantuncpartie. Ily a des polices qui fe - font .fflitei l üiicjot.a ainlonl L*àslorS«Mt, agira, I & tanthiuj 'odaiSta KĭTA1GNL Tj*— I 1*1 SpriLi Pl4 ' ^utnten h Sï h s ê

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

LDI MONTAIGNE. Liv. II. | font meflécs de régler la jufticc & opportunité de des morts volontaires. Ennoftre MarfciljL le il fe gardoit au temps parte du venin preJj paré à tout de la ciguë , aux defpens publiques, [r;- i pour ceux qui voudroient hafter leurs jours, pour ceux qui ayans premièrement fait approuver aux fixfe voudraient jnKI [cens, qui cftoit leur Sénat, les raifonsdeleur twer* entreprife: & n'estoitloifiable autrement que ;tji par congé du magiftrat, & par occafions le- ; 'i tfi flim 8't'mcs » de mettre la main fur foy. Cette loy J , cftoit encor ailleurs. Sextus Pompe jus allant t Tj- en Afie , paflà parl'Ifle de Cea de Nègre* , '^jj pont 5 il advint de fortune pendant qu'il y ' T0- cftoit , comme nous l'apprend l'un de ceux derfi de fa compagnie, qu'une femme de grande authotité , ayant rendu compte à les Citoyens , pourquoy elle cftoit refoluë de finir jdjetiii ^avi? > pria Pompejus d'aflifter à fa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, 6c Ujtijii ayant long-temps eftàyé pour néant, à force non" f^oquence (quiluy eftoitmerveilleufement à main) & de perfuafion, de la deftourner de cedeflein , fouffrit enfin qu'elle feconten* taft. Elle a voit parte quatre-vingts dix ans, tn tres-heureux eftat d'efpnt ôc de corps : àk ma's iQrs couchée fur (on lift , mieux paré " 'dhi ft"6 dcëouftume ôc appuyée furie coude: intint* icqufdfl s'ai* Evfffj pluîi ' fOfllu1' xcsf Les Dieux , dit-elle, 6 Sextus Pompejus , Ôc pluftofteeux que je laifle, que ceux que je vay trouver, tefçachent gredequoy tu n'as defdaigné d'eftre & confeiller de ma vie, ôc tcfmoin de ma mort De ma part , ayant toufioursertàyéle favorable vifage de fortune» de peur que l'envie de trop vivre ne m'en farte

ortuni-

larfeil-

in pre- *Venin gardé à*
 ublics, *Marseille, aux*
despens publics,
 jours, *pour ceux qui*
 ux fix *se voudroient*
 de leur *tuer.*

ent que

ions le-

ette loy

is allant

Negre-

qu'il y

de ceux

de ceux
grande
les Ci-
de finir
la mort,
il fit, &
, à force
usement
urner de
conten-
dix ans,
e corps :
eux paré
e coude :
pejus, &

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

Mort couragrnfe d'une femme far foiJon, fJ^Iort volontaire des
Hjperboréts. 46 ESSAIS DE MICHEL DE m'en face voir un contraire , je
m'en vay d u l l e heureufe fin donner congé aux relies de mon ame , laifiânt
de moy deux filles & une légion de nep veux: Cela fait, ayant prefehe &
exhorté les fiens à l'union & à la paix, leur ayant departy les biens, 5c
recommandé les Dieux domeftiques à fa fille aiffiée,* el■ le print d'une
main aflèurée la coupe ou eftoit le venin, 5c ayant fait lès vœux à Mercure,
ôc les prières de la conduire en quelque heureux fiege en l'autre monde,
avala brutque ment ce mortel breuvage. Or entretintelle la compagnie du
progrez de fon operation : ôc comme les parties de fon corps le lèntoient
failles de froid l'une apres l'autre: jufques à ce qu'ayant dit enfin ,
qu'ilarrivoit au cœur ôc aux entrailles, elle appella lès filles pour luy faire le
dernier office , 5c luy clorre les yeux. Pline recite de certaine Nation
Hyperboréc , qu'en icelle , pour la douce temperaturedel'air, les vies ne le
finirent communément que par la propre volonté des habitans : mais
qu'eftans las ôc faouls de vivre, ils ont en couftume au bout d'un longage ,
apres avoir fait bonne chere, de lé précipiter en la Mer, du haut d'un certain
Rdcher deftiné à ce fervice. La douleur , & une pire mort , me femblent les
plus excuUr blés incitations. muai] ■MîlBB, Ofi éiSiKtd, OQ] ^ieëücttjQ'o
nui S®t s, itluy{ 1- ->.fi -Üîvol «OG *0* ? iW » il' . .

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

MONTAIGNE. L'iy IL 47 fl 4* DE invajli y ' ' trrttoi " ' 01 f ^
ifeUr CHAPITRE IV. *** A demain les affaires. i ItOffliU ••••. • . * . ' } "i ' "
-i aifci TE donne avec raâfon, ce me femble , la ntemnman'da~ upc 001 I
Palme à Jacques Amiot, fur tous nos Ef- tion du langage criVains François :
non feulemment pour •nqudf la naïfvetc & pureté du langage , en quoy il ivaP
furpafTe tous autres , ou pour la confiance : entrai d'un fi long travail', ou
pour la profondeur fonopfi defonfçavoir, ayant pudefvelopper fiheum cofl
reufement un auteur fi efpineux & ferre es |'a» (car on m'en dira ce qu'on
voudra , je n'enj'ilaièi tends rien au Grec , mais je voy un fens fi ellaffi»
bien joint & entretenu par tout en fa trafclaf* duélion ; que ou il a
certainement entendu ne l'imagination vraie de l'Autheur ^ou ayant :r la
do** par longue converfation , planté vivement c 0 dans fon ame , une
generale Idée de celle rc voloc de Plutarque , il l le luy a au moins rien
Fra,,foit - & i &Û0) prefic qui le dcfmente , ou qui le defdie) f0,, utilité.
bout f* mais fur tout,, je l'uy fçay bon gré. d'avoir cherti* %u trier &chofir
un Livre fi, digne & fia prpposij ipout en- -faire rpresent à fon pays,
loulfu,! Nou\$: autre!* i'ignSorans eflions pjerdus ,. fi us exuU ce Livre
ne.^ouss :eufte relevez du bour- V " bier : fa rriercy nous ofons à cette heure
& parler & eferire : les . Dames en régentent les maiftres d'efcole : c'est
noflre bréviaire. Si ce bonhomme vit, je luy refigne • Xenophon pour en
faire autant. C.'efl uAe oc * <upation. plus aifée ^c d'autant plus propre à
fa Plutarque .TAC hv CHI TftO

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

P • il 4* ESSAIS DE MICHEL DE à fa vieilleflè. Et puis, je ne
Içay comment il me femble,qiioy qu'il le demefle bien brufquemenrôc
nettement d'un mauvais pas} que toutefois fonftileeft plus chezfoy, quand il
n'eft pas prelle , & qu'il roule a Ion aife. J'e* (lois à cette heure fur ce
paffage, ou Plutarque dit de foy mefine } que Ruliicus alfiftaflt •. à une
lienne déclamation à Rome , y récent unpacquet de la part de l'Empereur,
&tem* • ' pqrila de l'ouvrir, jufques à cequetoutfust fait: Enquoy (dit-il)
toute l'affiftance loua fingulieremeht la graviré de ce perfonnage. Cttwjt é
, p*f- £jc vray ^ çftant fur propos de la cunofitc, 'tiluveUti: de cette paffion
avide & gourmande de • nouvelles, qui nous fait avec tant d'indifercrion &
d'impatience abandonner toutes cho* fes , pour entretenir un nouveau venu,
& pertdretout refpeâ ôc contenance , pour croche* :tcr foudain , où que
nous foyons , les lettres qu'on nous apporte^ > il axu- tai fon dc louer la
gravi té dè Ruliicus t>&s pouvait leheor y " joindre la loüange déâacivilité
&courtbfifié, t\ . kS de -n'avoir voulü>inteirompré le cours defa
déclamation; Mais jy-fay doute qu'onlepeuû douer deprtidence j dattcdvant
àrl'improvcu •Içftjfes ,l & notamrnt d'un En)pere»r ^ il
pouvoitbienadveairquete differtff à ltsliré, ' Wwf^w^veüftieli^d't)n grand
prejudiCe.j Le viceicon* traire à la curiofitéie'^ft'la rionchalaice : vert
laquelle je panche évidemment de ma coin* plcxion ,&en laquelle j'ay veu
plufiOurs hommes fi extrêmes V que trois du quatre jOurS apresv on
rètroUVouencbres en leù' pochette les ürtttfcs toutes ckxféif, qu'ciri
teur&Voit nomiGxi niàjffan'i tñflSB, Il b Wtil ^«««,l iamloijK *bwIriij oàii
îki* ^cot Jtkte «4li envoyées. ■c peut Hli '

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

MONTAIGNE. Liy. n , W envoyées. Je n'en ouvris jamais, ion f
4! com® |emcnt de celles qu'on m'eust commifeS> bi«to de celles mefmes
que la fortune m'eustf' •* ispssf pafler par les mains. Etfaisconfcicncefim«
yeux defroben par mcfgardc , quelque cog. ' naife] noiflance des lettres
d'importance qu'il iij oalte quand je fuis à cofté d'un Grand. Jamais homl .
us a®1 mène s'enquit moins , Àc ne fureta moins é\$, JM affaires d'autrui.
Du temps de nos peres jr,&® Monfieur de Boutieres cuida perdre Turin:
uctf» pour, eftant en bonne compagnie à foup- Leûre de lanceb per.avoir
remis à lire un advertiflement qu'on tTet & P*erfitf luy donnoit des
trahifons qui fe drcfloient Ijir/ dijferte* licunoii contre cette ville ,
oùilcommandoit. Et ce rmai^; mefme Plutarque m'a appris que Julius Ced0
far fcfiift fauve, fi allant au Sénat, le jour oiittsf qu'ily fut tué par les
conjurcr, il eust leu un rnu,&P mémoire qu'on luy prefenta. Et fait auflil
mr crod conte d'Archias Tyran de Thebes* que le foir .leslf5 avant
l'execution de l'entreprife que Pelopijnfkl* dasavoit fait de le tuer , pour
remettre fon flirte pays en liberté, il luy fut eferit par un autre icoottoD
Archias Athénien de poinft en poinél , ce ; court ^ qu'on luy preparoit:
&que ce paquet luy ,wkp ayant efté rendu pendant fon foupper , il rel'inf5"
mit à l'ouvrir, difantccmot.qui depuis paflà ipcrifi en proverbe en Grce : A
demain les affaires. Proverbe, rtral^ Vn fage homme peut à mon opinion
pour l'intereftd'autrui, comme pour ne rompre l'iricc" indécemment
compagnie ainfi que Rufticus, jern)ff< ou pournedifecontinuer un autre
affaire d'imiCurs^ portance ; remettre à entendre ce qu'on luy apporte de
nouveau: mais pour fon interefi #potk ou plaifir particulier , mefine s'il eft
homme , leur Liv. IL C - ayant envor

F lace consulaire A table, la £ lus honorable. V*** y» , ,:Y« t « jo
 ESSAIS DE MICHEL DE ayant charge publique , pour ne rompre fon
 difner, voire ny fon fbmmeil , il cft inexcufable de le faire. Et anciennement
 eftoit à Rome la place Confulaire , qu'ils appelloient, la plus honorable à
 râble , pour cftre plusa delivre , & plus acceffible à ceux qui furviendroient ,
 pour entretenir celui qui y feroit aiTis. Tefmoignage, que pour cftre à table,
 ils ne fe depaioient pas de l'entremilè d autres affaires & furvenances. Mais
 quand tout eft dit , il eft mal-aiTé es avions humaines , de donner reigle fi
 juftte par difcours dcraifon, que la fortune n'y maintienne ion droiéh WU6IL
 •Adjat ici Sifat Cm *8a:crcc .1 ^iàtcfeiscc CHAPITRE V. De U
 Confciencij. wiiAiir Voyageant un jour, mon frerefieurde laBroullè & moy,
 durant nos guerres civiles , nous rencontrafmes un Gentil-homme de bonne
 façon : il eftoit du party contraire au noftre, mais je n'en fça* vois rien, car
 il fe contre fai foi t autre: Et le pis de ces guerres , c'eft: que les cartes font»
 meflées , vofre ennemy n'eftant diftinguc d'avec vous d'aucune marque
 apparente, ny de langage, ny déport, nourry en mefmes loix , mœurs &
 mefmc air ; qu'il cftmal-aift d'y éviter confufion & defordre. Cela nie
 faifbit craindc h moy-meïme de rencontrer nos troupes , en lieu où je ne
 fuflè cogneu, topa K» N. avi *3 '■r:; pot. «Ollti b ici h qu

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

jj MONTAIGNE. Llv. U., iosti pour n'eftrc en peine de dire mon
nom 2 fat de pi* à l'aventure. Comme il m'cftort au tit trefois advenu : car
en un tel mefcompte ;I perdis & hommes & chevaux, 5c m'y tUa t*0£
miferablemeht , entre-autres , un page gentil ' à» homme Italien, que je
nourrifTois foigneJ •: 'Sbiï S Lyjs fement; Scfutefteinte en luy unetres-belle
■ , 's- î\y>3L j^-tj enfance , & pleine de grande eſperance. Mais (iii cetuy<y
en avoit une frayeur fi eſperdue,Ôc je ' mh ievoyoisfïmoità chaque
rencontre d'hom,,s hss mes à cheval, 5c partage de villes, qui tenoient . •
jjrJit pour le Roy, que je devinay enfin quec'enllfc;;i ftoient alarmes que fa
confcience luy don- ... \ noit. Il fembloit à ce pauvre homme, qu'au
Confcience mertravers de fonmafque 5c des croix de fa caza- v^e"fi en je,
que , on iroit lire jufques dans fon cœur , fes efortSm y fecrettes intentions.
Tant eſt merueilleux l'effort de la confcience : Elle nous fait trahir, accuſer,
& combattre nous-mefmes, 5c à faute de tefmoin effranger , elle nous
produit contre nous, ...a Occultum quatiens ttimo tortora fia - Saconfciene
gellum . quiluyferrd Ceconteeftcnla bouche des enfans. Befius f,ngUntU
d'u Pæonien reproché d'avoir de gayeté de cœur fléau fccrct.
abbatuunnidde moineaux, ôc les avoir tuez: 7UV-Sat, 13, ^ difoit avoir eu
raifon, parce que ces oyfilj*t Jilb'-f ^ons ne ceff°ietrt de
raccuſer,faufTement du parrjejje j{

pour n'estre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aventure. Comme il m'estoit autrefois advenu: car en un tel mescompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua t'on miserablement, entre-autres, un page gentil-homme Italien, que je nourrissois soigneusement; & fut esteinte en luy une tres-belle enfance, & pleine de grande esperance. Mais cetuy-cy en avoit une frayeur si esperdue, & je le voyois si mort à chaque rencontre d'hommes à cheval, & passage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme, qu'au travers de son masque & des croix de sa cazaque, on iroit lire jusques dans son cœur, ses secretes intentions. Tant est merveilleux l'effort de la conscience: Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mesmes, & à faute de tesmoin estranger, elle nous produit contre nous,

Occultum quatiens animo tortora flagellum.

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Poëonien reproché d'avoir de gayeté de cœur abbattu un nid de moineaux, & les avoir tuez: disoit avoir eu raison, parce que ces oyseillons ne cessoient de l'accuser faussement du

Conscience merveilleuse en ses efforts.

Sa conscience qui luy sert de bourreau, le singlant d'un fleau secret. *Juv. Sat. 13.*

Parricide.

* JO ESSAIS DE MICHEL DE ayant charge publique, pour ne rompre Ton difner, voire ny Ton fommeil , ileftinexcutable a U ^ ^ anc'ennernent eftoit à Zm honorable. Rome la place Confulaire , qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour dire plus à delivre , & plus acceffible à ceux qui furviendroient , pour entretenir celui qui y feroit aïïis. Tefmoignage, que pour dire à table, ils ne fe departoient pas de l'entremife d'autres affaires 5c furvenances. Mais quand tout . efl dit , il cil mal-aile es aélions humai' nés , de donner reigle fi jufte par difcours (de rai fon, que la fortune n'y maintienne ion droiel. CHAPITRE V. De la Confcience. • mohtak sciiopQ 'phfalR iiiiai: (ji àiiûimjc "fea.irtr ^iùii, qu ^anDUû ybtidi ^«nWûoe Rïfcd)loijàcj icw Voyageant un jour, mon frerefieur de laBrouilè & moy, durant nos guerres civiles , nous rencontrafmes un Gentil-homme de bonne façon : il efltoitdu party contraire au noilre , mais je n'en Içavoisrien, car il fe contrefaifoit autre: Et le pis de ces guerres , c'dl que les cartes font fi mdlés , voilre ennemy n'eilant diftinguc d'avec vous d'aucune marque apparente, nÿ de langage, ny déport, nourry en mefmes loix, moeurs ôc mefinc air ; qu'il cfl mal-aile d'y éviter confufion & ddordre. Cela me faifoit craindre a moy-meime de rencontrer nos troupes , en lieu où je ne fuflè cogneu.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

E «fou if# Soit! lort plusi irvift fotâ itablt, cd'w îdtoï 1U1W1'
ifcomi mcW lîcur^ 5f Df\$« floitdi 'cnlj* . Etk fontfi nt(icl «tfa 'M (0e iof
pOÛ ■*:a l'Vi MHt 'vu! x -Mi »vâi\Tû^MONTAIGNE. Liv. tl pour n'eftrc
en peine de dire mon nom i de pisâl'adventure. Comme il m'estona trefbis
advenu : car en un tel mefcompte ^ perdis & hommes 5c chevaux, 5e m'y
tua t'on miferablement , entre^autres , un page gçntiÛ homme Italien , que
je nourrilTois%igncil~ feincent; & futefteinte en luy une tres-belle enfance ,
& pleine de grande efprancc. Mais cetuy-cy en avoit une frayeur fi efpei
duë,Ôc je Je voyois fi moit à chaque rencontre d'hom mes à cheval,5c
paflage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin
quec'estoient alarmes que fil confcience luy donnoit. Ilfembloit à ce pauvre
homme, qu'au Confcience mertravers de fon mafque 5c des croix de fa
caza- v'j.Ue*fi en fis que , on iroit lire jufques dans fon cœur , fes . m'
fccrettes intentions. Tant efV merveilleux l'effort de la confcience : Elle
nous lait trahir, accufer, Sc combattre nous-mefmes, & à faute de tefmoin
effranger f clic nous produit contre nous, Occultum quatiens animo tortore.
fia- Saconfciencê gellum. Souncai^le Ceconte eft en la bouche des enfans.
Beffus fingiant d'un Fœonien reproché d'avoir degayetêdecœur fléau
fecrcc. abbatmm nid de moineaux, 5c les avoir tuez: 7UV-Sat. 13. difoit
avoir eu raifon , parce que ces oyfillons ne ceffoieqt de l'accufer.fauffçnient
du parrjcje r meurtre de fon pere. Ce parricide jufques cret,defeoMvert lors
avoit effé occulte 5c inconnu : mais par ctloy me fi les furies vengerefles de
la confcience , le me l av°i* firent mettre hors à celuy mefmes qui en de-
coramtt' voit porter la penitence. Hefiode corrige La peine nain le dire
dePlqtop, que, la peinte fuit de bien VUa»' & quant ' ~ ■ le péché. C z près

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

52 ESSAIS DE MICHEL DE près le péché : car il dit qu'elle naît en l'inibant & quant le péché. Quiconque attend la peine , il la souffre k de quiconque l'a méritée, Mefchantcon- l'attend. La mefchanceté fabrique destourfcil ett pire à mens contre Iby. • • ' Eraf^yfdag. Malum confiUum confutteri pejfirtoim. Similitude Comme la moiifche gueffe picqué ôc.ofFenf idMottfchc autm)' » mais plus foÿ-m'efrhe, carelleyperd gtufpc. J ft>n aiguillon èc fa force pour jamais , Leur vie en 'a 11 » vitajque in vulnere pûplaye ils jetrem. Gcorg. 4. ke.\$ Cantharides ont en elles quelque partie Cantharides. qUj; fèjt contre leur pôifen de contrepoifon, ^ par line contrariété dénaturé. Aufliârnéfrnë t1*' qü?on prend le plaifirau vice,il s'engendre un defplâifir contraire en lacohfcience, qui nous D'où il arrive tourmente de plufieurs imaginations penique plufieurs blés, veillons & dormans , paflé IÿvâTde ubi fe muîti Per ii' ! * 1 fl MJ c • I nuift.ou crierai lé l'esprit troublé de bévre : , publias des crimes , qu'ils avoient recelé loèjuentes j Aut morbo délirantes procraxe fer tinEt celata diu in medium peccata dedijfcj. • < un long temps. Apollodorus fongéoit qu'il fe voyoitfeorMefchans nefe cherparles Scythes , & puis bouillir dedans c une marmite, & que Ion coeur murmuroit -• iV.Vj ;• endifant je te fuis caufedetous ces mamt. C'eft la pre- Aucune cachette ne fert aux mefehans , dilbit miere pumtio, Epicurus »' parce qu'ils ne fe peuvent afleurer miueUe s'ab- Relire cachez, laconfeience les defeo livrant fou: jamais , à eux- rrielmes , par fon propre prima efl h&c\ultio, qübd fu ^V\ indice nemà nocens abfohitur. 1 *j: 1 : - Comme IÖXTAIGî iAk wkii æt (W«ri foi fui Pk N, 1*4 ni ni! l^ucuiè ^îtzim ^42 a coati, Nktt Heu l!Mc rM<& îvoitdt commç 1 *

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

MONTAIGNE; Uv. 7. Comme elle nous remplit de crainte, elle nous fait elle d'assurance & de confiance. Et je me tiens, 0'« puis dire avoir marché en plusieurs hazards fiance- CC°n' d'un pas bien plus ferme, en considération de la secrète science que j'avois de ma volonté, & innocence de mes desloins. Ainsi que chaConfians Ht cuicuefua efl, ita car* cōfci^air ctpitintra UT • Won le merirè Feilora profafo, ftemque rrietum - il que fuo. rieuremeiic, 11 y en a mille exemples : il suffira d'en aile- 1!e*p°ir où i* guer trois, de même personnage. Scipion °vili' citant un jour accusé devant le peuple Ro- Trxe', main d'une accusation importante., au lieu innocence afde s'exeufer ou de flatter ses juges : H vous {\ç- fi*rée dt Sc* rabien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de juger de la telle de celui, par le moyen dequel vous avez Pauthoritéde juger de tout le monde. Et une autrefois, pour toute réponse aux imputations que luy mettoit fus un Tribun du peuple .» au lieu de plaider fa cause : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre grâces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnèrent contre les Carthaginois, eh pareil jour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher devant vers le temple, voilà toute l'affemblée, & son accusateurnefmes à sa fuite. Et Petilius ayant esté fuséitépar Caton iipout luy demander compte de l'argent manié en la Province d'Antioche, Scipion étahtAîenu au Sénat pour cétéffeift, . produisit le livre de liifonsqu'il avoit de sous la robe, & dit, que 1 enivre en contenoit au vrayla recepte 8c la mile ; mais comme on le luy demanda pour C 3 le 9II0J Çftoi'l, :)ÎWV

54 ESSAIS DE MICHEL DE w le mettre au greffe , il le refufa , difant , ne fe vouloir pas faire cette honte à (oy-mefme : & de fes mains en la prefence du Sénat le défi chira& mit en pièces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée fçeufft contrefaire une telle afièurance : il avoit le coeur trop gros de naître.- .. a ture , de. accuftumé a trop haute fortune, dit Tite-Live , pour fea voir çflre criminel, de fè démettre à la barcfclè de défendre (on Gehenne tfue innocence. C'eft une dangereulè invention e'eJrèuxinconvé <luc cc^e des géhenne > 3c femble que ce Kkmficrtt. foit pluftoft un efTay de patience que de vérité. Et celui qui les peut fouffrir , cache la vérité, & celui qui ne les peut fouffrir. Car pourquoy la douleur me fera-clle pluftoft confeffèr ce qui en eft , qu'elle me forcera de dire ce qui n'eft pas ? Et au rebours , fi celui qui n'a pas fait ce dequoy on l'accufe , eft affez patient pour fupporter cestourmens , pourquoy ne le fera celui qui l'a fait, un fi beau guerdon , que de la vie luy eftant propofé ? Je penfe que le fondement de cette invention , vient de la confideration de l'effort de la confcience. Car au coupable il femble qu'elle aide à la toiture, pour luy faire confeffer fa faute , & qu'elle i'affoibliffè : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray , c'eft un moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit-on, que La douleur ne fer0^° pour fuyr de fi grievès doufarce encor leurs ? l'innocent à Etiam innocentes cogitmentiridolor. ” mentir. Sm. jj advient , que celui que le juge a géhenne

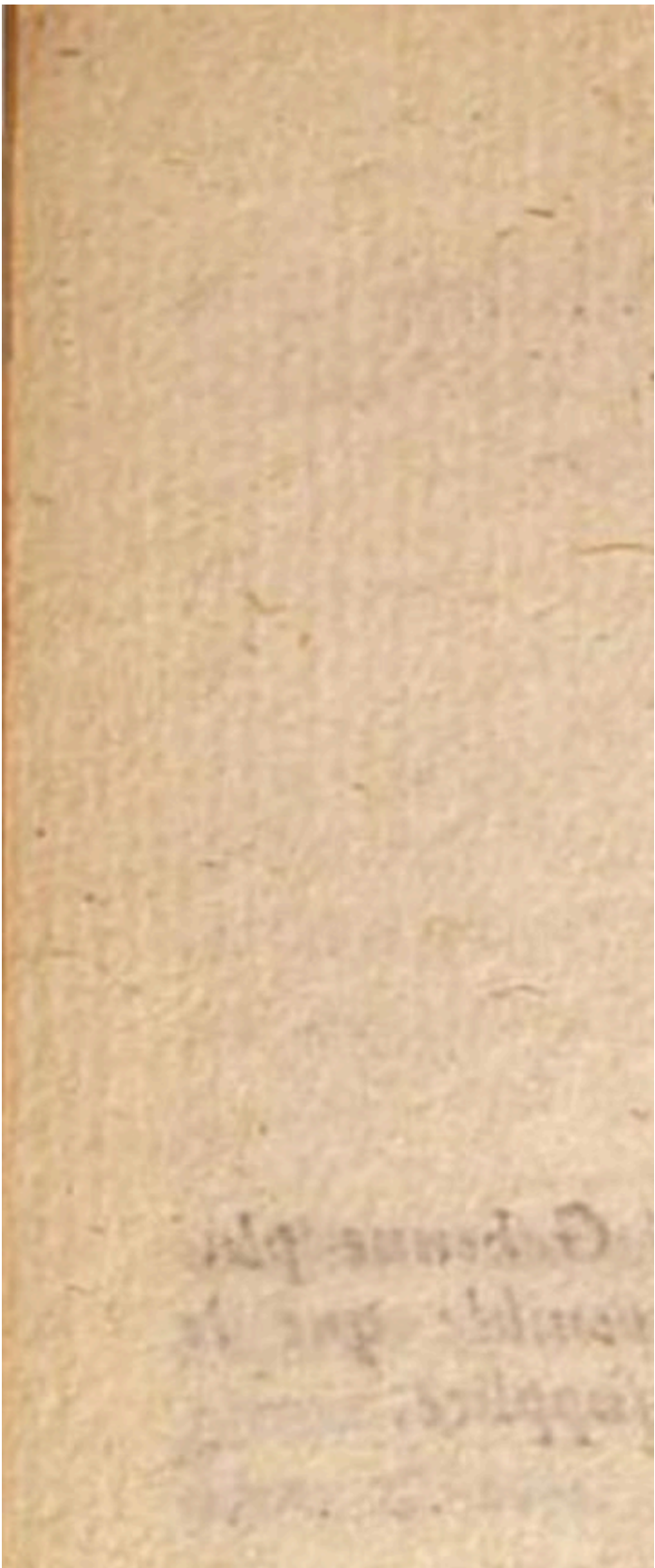
i* MONTAIGNE. Liv. H licné pour ne le faire mourir innocent ,
i) le face mourir & innocent Ôe gehenné. Mille & mille en ont chargé leur
teste de fuifTcs confeflions. Entre lefquels je loge Philotas,
confiderantlescirconfstances du procez qu'_, lexandre luy fit , & le progrez
de fa gehenne. Mais tant y a que c'est (dit-on) le moins mal quel'humaine
foibleife aye pû inventer : biet inhumainement pourtant , & bien inutile
ment , à mon advis. Plufieurs Nations moins barbares en cela que la Grecque
& la Romaine, qui les appellent ainfi, eftimentho & cruel de tourmenter &
de rompre un me, de la faute duquel vous estes encore en doute. Que peut-il
mais de vofre ignorance? Eftes-vous pas injuftes , qui pour ne le tuer fans
occafion, luy faites pis que de le tuer ? Qu'il foit ainfi, voyez combien de
fois il aime mieux mourir fans raifon, que de pafler par cette information
plus pénible que le fupplice, & qui fouvent par fon afpreté devance le
fupplice , & l'exécute. Je ne fçay d'où je tiens ce conte, mais il rapporte
exaétement la confcience de noftre juftice. Vnc femme de village accufoit
devant le General d'année, grand jufticier , un foldat, pour avoir arraché a fes
petits enfans ce peu de boiillie qui luy reftoit à les fubftanter, cette armée
ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point Le General apres
avoir formé la femme , de regarder bien à ce qu'elle difoit, d'autant qu'elle
feroit coupable de fon accusation , fi elle mentoit , Scelle perfiftant, il fit
ouvrir le ventre au foldat , pour s'efclaircir de la vérité C 4 du

ss
t, il
Mille
usses
otas,
qu'A-
enne.
s mal
: bien
utile-

noins *Geherne plus*
omai. *penible que le*
rrible *supplice.*
hom-

ore en
rance?
e tuer
tuer?
il aime
er par
pplice,
le sup-
iens ce
la con-
le villa-
, grand
né à fes
y restoit
ut rava-

w philofophts experimentex. . Exertitation ne peut ajder à mourir.
5 6 ESSAIS DE MICHEL DE dufaift: & la femme fe trouva avoir raifon.
Condemnation infru&ive. V. * CHAPITRE VI. De ï Ex er citation. IL eft
mal-aifé que.le difeours & l'infrüélion, encore que noftre creance
s'applique volontiers , foient allez puiflâns pour nous acheminer julques à
l'a&ion , li outre cela nous n'exerçons & formons noftre ame par
expérience au train , auquel nous la Voulons renger : autrement quand elle
fera au propre des effets , elle s'y trouvera fansdou. te empelchée. Voila
pourquoy parmy les Philofophes , ceux qui ont voulu atteindre à quelque
plus grande excellence , ne fe font pas contentez d'atendre à couvert & en
repos les rigueurs delà fortune , de peur qu'elle ne les furprinft
inexperimentez & nouveaux au combat: ainsils luy font allez au devant, &
Ce font jettez à elciant à la preuve des difficultez. Les uns en ont abandonné
les richeflès , pour s'exercer à une pauvreté volontaire : les autres ont
recherché le labeur , & une aufterité de vie pénible , pour fe durcir au mal &
au travail: d'autres le font privez les parties du corps les plus cheres,
comme de la veué & des membres propres à la génération , de peur que leur
fervice trop plaifant & trop mol, nerelaft & n'attendrift la fermeté de
leur ame. Mais à mourir.



The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

survivât » MONTAIGNE. Uv- U grande befoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous peut ayder. On fceur par ufage & par expérience fortifier, contre les. douleurs, la honte, l'indigence, ftiels autres accidens: mais quant à la mort, nous ne la pouvons effayer qu'une fois : nous y fommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouve anciennement des hommes fi excellons mefnagers du temps, qu'ils ont effayé en lamort mefme.de lagoufterdc favourer; & ont bandé leur efprit, > pour voir que ç'eftoit de ce palfage: toutefois ils ne font pas revenus nous en dire des nouvelles. \0 nfi on«> W IUP plltfe avflt >n,4 et*® :nnfi lapta • nemo expergitut extatLf, Irigida quet» fiemel efi vitai pauft fe- trâhc quuta, la vie, Nul ne Ganius Julius noble Romain , de vertu & fer- ^°urd 'a meté fingnierç, .ayamefté condamné à la àceiour. J niort parîe maraut dc Galigiilat Outre planeurs mer veillcufcs preuves qu'il donna de (a rcfolution, comme ileftoit for lepoin&de fouffnr la main du bourreau , un Philofophe ion amy luy demanda: Et bien Canius, quelle démarché cft à cette heure vofre ai que fait-elle î en quels penfemens eftes-vous: Jepenfois,luy répondit-il, à me tenir preft «bandé de toute ma force , pour voir fi en cetinfantdelamort, fi court &fibrief, je pour ray apperce voir quelque deflogement de “ fUc aura quelque refTentiment de oiuiuië j pour, fi)' en apprens quelque chor fc. en revenir donner apres , fi je puis , advertmement âmes amis. Cetuy-cy philofo pue non feulement jufqu'à lamort^ maise C 5

fer- reflourd ja-
mais furvivāt
la à ce jour. La-
lu- cret. 3.

e fa
t de
phe
en
me?
ous?
rest
fi en
, je
nt de
nt de
cho-

, ad-
lofo-
ais en
la

re, l'exer-

peut par

ontre les

els autres

ous ne la

7 sommes

as. Il s'est

si excel-

essayé en

ourer: &

ne c'estoit

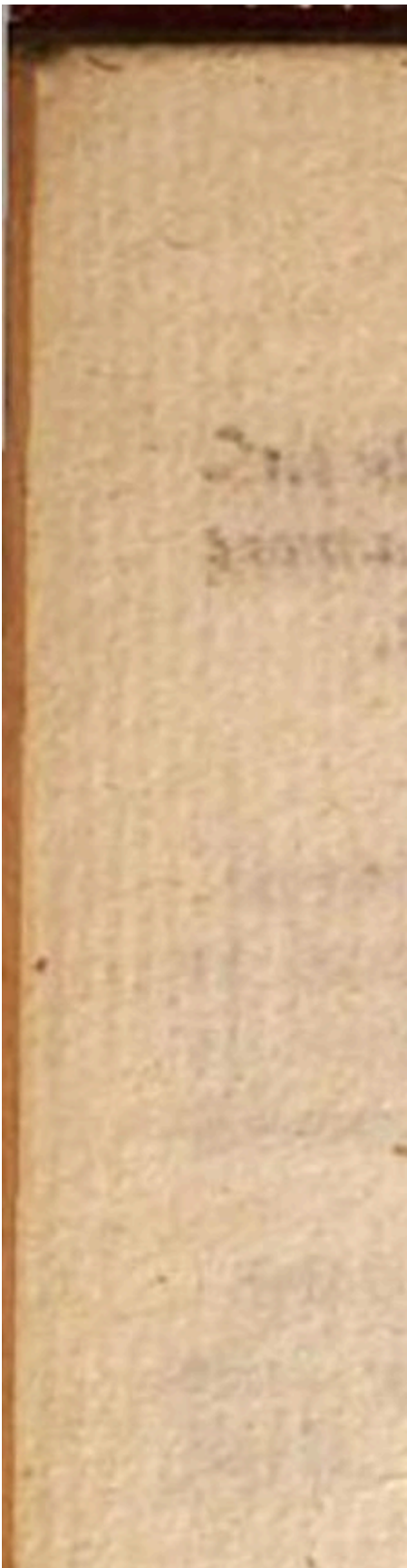
as revenus

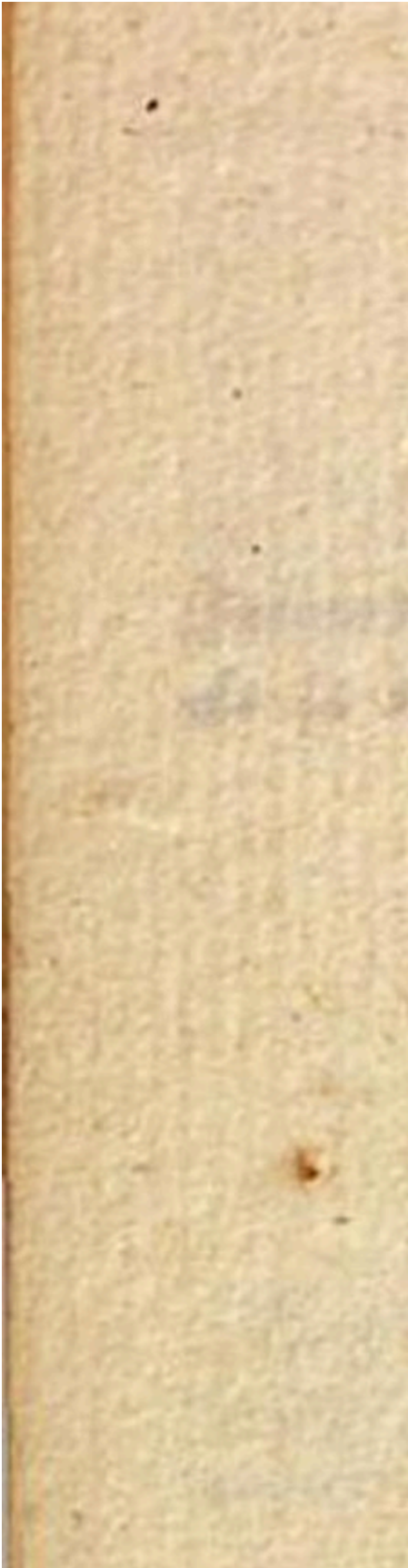
58 ESSAIS DE MICHEL DE LA MORT MÊME. Quelle assurance estoitce, & quelle fierté de courage, de vouloir que la mort luy fervist de leçon, & avoir loisir de penser ailleurs en un si grand affaire ? Il avoit donc jus hoc tant morient le ha-ce beau droic b&baù. U me semble toutefois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiser à elle, & de l'estayer Mort » comme incunément. Nous en pouvons avoir experit. cJlre C. A, « nra ni mnin< NMIG1 ■%Cif ■RI* riencc, finon entière & parfaite, au moins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez ôcasièurez. Si nous ne la pouvons joindre, nous la pouvons approcher, nous la pouvons reconnoître : & si nous ne donnons jusqu'à (on fort, au moins venons-nous & en pratiquerons les avantages nées. C'est pas sans raison qu'on nous fait <d* -la -mort* regarder à nostre semblance même, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, avec combien peu d'intérêt nous perdons la ■connaissance de la lumière & de nous ! A l'aventure pourroit sembler inutile & contre nature la faculté du semblant, qui nous prive de toute action & de tout sentiment ; n'estoit que par ce moyen nature nous infligét, qu'elle nous a pareillement faits pour mourir, que pour vivre, & de's laviens préfentel'eter* n'estat qu'elle nous garde après elle, pour nous y accoutumer & nous en ôter la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en défaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux-là à mon avis f' rpi' Cissibyaaa [.» « ■flkûtel Quatre, tw •s» j' K

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

DE MONTAIGNE. Liv. II. 59 {flot advis, ont esté bien près de
voirfonvray Ôc d(ïofr naturel vifage : Car quant à l'inftarit Ôc au inflart d*
par. 1(poinft du paflage , il n'cft pas à craindre qu'iljfe de la mon fi gral
porte avec foy aucun travail ou deiplaifir: ,nfcni,b!4' d'autant que nous ne
pouvons avoir nul fen;ni'uh tiraent, fans loifir. Nos foufifances ont
befoindetemps, qui eft fi court ôc fi précipité •Iquefe en la mort , qu'il faut
ncefflairement qu'elle l'clüjt foit infenfible.Ce font les approches que nous
Oir expc- avons à craindre : ôc celles-là peuvent toraiu moi ber en
expérience. Plufieurs chofes nous femquinou blent plus grandes par
imagination, que par ODS»! effeû. J'ay pafle une bonne partie de mon s
appfr aagc cn 00e parfaite ôc entière fantc: je dy non feulement entière,
mais encore allegre ôc jujiûd bouillante. Cét eftat plein de verdure ôc de les
jfc > me fàifoit trouver fi horrible la confiino«ft derationdes maladies, que
quand je fuis ve» (pou? i nu aies expérimenter , j'ay trouvé leurs
poinmbient> turcsmolles ôc lafehes au prix de ma crainte, u donrt Voicy
que j'dpreuветous les jours : Suis-je à)erdoili couvert chaudement dans
une bonne faisWl'4 pendant qu'il fc paffe une nuid orageu- \ :onCftl' ^ &
tempeftueulè j je m'estonne ôc m'aflouspisî fiige pour ceux qui font lors cn
la camtjn'cto Pagoe y fuis- je moy-mçfme , je nede bre pas feulement d'estre
ailleurs. Celafeul, jurir,^ d'estre, toufiours enfermè dans uncchamntel'ct^
bre, me fembloit infupportable : je fus ijv* elle» p°* contincnt drefle à y
ertte une femaine , ôc un ;r|acra& mois , plein d'elmotion , d'alteration 8c
irqu^ ^ibleflc : Et j'ay trouvé que lors de m» coeur, & banté, je plaignois les
malades beaucoup plus,x que je ne me trouve à plaindre moy-mcfiuc; idtf C
6 quand

60 ESSAIS DE MICHEL DE quand j'en fuis : & que la force de monapprehension en cherifloit près de moitié l'effi fenc & vérité de la chose. J'elpere qu'il m'en adviendra de mcime de la mort : & qu'elle ne vaut pas la peine que je prens à tant d'apprefts que je drclie, Sc tant de fècours que j'appelle Sc aflèmble pour en fouftenir l'effort. Mais à toutes adventures nous ne pouvons nous donner trop d'avantage. Pendant nos troiefmes troubles , ou deuxiefmes (il ne me fouvient pas bien de cela) m'estant allé lin jour promener à une lieue de chez moy , qui fuis affis dans le moyaii de tout le trouble des guerres civiles de France,- eftimant estre en toute feureté, & fi voifin de ma retraite, que je n'avoy point befoinde meilleur équipage , j'avoy pris un cheval bien aifé, mais non guere ferme. A mon retour, une occafion foudaine s'estnt prefentée , de m'aider de ce cheval à un fervice , qui n'estoit pas bien de fon ufage , un de mes gens grand Sc fort , monté fur un puiflânt rouflin , qui avoit une bouche defeiperée, frais au demeurant & vigoureux j pour le faire hardy & devancer les compagnons , vint à le poufler à toute bride droiét dans ma route , & fondre comme un colofle fur le petit homme Sc petit cheval , Sc le foudroyer de fa roideur Sc de fa pefanteur, nous envoyant l'un & l'autre les pieds contre-mont : fi bien que voila le cheval abbatuék couché tout ellourdy: moy dix ou douze pas au delà> eftendu a larenverlê Je vifage tout meurtry & tout cicorché, monefpéc que j'avoy à la main , à plus de dix pas au delà. nai 1TUG1 SECTBpil ifiittal é« iis pa qoh i ni TOBUjj 7»re I irm i 'wn IM !ÿ«c





The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

«fl à ni ini bia ion té nd 'f ici : *à tel» lied lad 0 oiirf jjSl!
MONTAIGNE. Liv. Il «i delà , ma ceinture en pièces , n'ayant ny
mouvement, ny fentiment , non plus qu'une foughe. C'est le seul
événement que j'aye ienty, jufques a cette heure. Ceux qui estoient
avec moy , apres avoir employé par tous les moyens qu'ils peuvent, de
me faire revenir me tenans pour mort , me prindrent entre leurs bras , &
m'emportoient avec beaucoup de difficulté en ma maifon , qui estoit loing
de là, environ une demy-lieue François. Sur le chemin, & apres avoir esté
plus de deux greffes heures tenu pour trefpaffe, jécommençay à me mouvoir
& respirer : car il estoit tombé fi grande abondance de fang dans mon
estomach, que pour l'endecharger, nature eut befoin de refuseiter Tes
forces. On me dressa fur mes pieds , où je rendy un feu plein de boiillons
de fang pur : & plusieurs fois par le chemin , il m'en fallut foire de mefine.
Par là je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus ,
& par un fi long traict de temps, que mes premiers sentimens citaient
beaucoup plus approchans de la mort que de la vie. Taflb. cam ia. Perche
dubbiofn tñchor dtifuo ri- Cm Et l'cbrfk' torno , douteufe de sô Non
s'ajfecura cttonita la ment O. retour, elle ne Cette recordation que j'en ay
fort empreinte en mon ame , me representant fon vifage & ment% fon idée fi
près du naturel , me concilie aucunement à elle. Quand je commençay à y
voir, ce fut d'une veue fi trouble , fi foible , & fi morte , que je nediserois
encore s rien que la lumière, ' r ■ — - corné

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

Il med. c. 3. 62 ESSAIS DE MICHEL DE 11 corne quel ch' or
âpre -, or chiud O Gli occhi , me&zo tra'l fonno e l'ejfer dejlo. Qunnt aux
fondrions de l'ame , elles naif ioient avec mcfme progrez que celles dit
corps. Je^ne vy toutfanglant: earmonpourpoindeftoit taché par tout du fang
quej'a* voyTendu. Lapremiere penfée qui me vint, ce fut que j'avoy une
harquebulàde en la te- . fte: de vray en mefme temps , il s'en tirait plusieurs
autour de nous. Il me fembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des
lé» vres: jefermois les yeux pour ayder (cerne - fembloit) à la pouffer hors ,
& prenois plaifir à m'alanguir ôc à melaiffleraller. C'estoit une imagination
qui ne faifoit que nager fuperficiellement en mon ame , auffi tendre & aulfi
foibleque tout le refie: mais à la vérité non feulement exempte de defplaifir
, ains mefleeà cette douceur, que fententeeux qui fe 'Defaillantes laiffent
glifler au fommeil. Jecroyquec'ell dt cc me*me eftat> <>“ fe trouvent ceux
qu'on les , fr 'Itfoù void defaillans de foibleffe , en l'agonie de la JB caft/
ées. jifi . mort : & tiens que nous les plaignons fins caufe, eflimans qu'ils
foient agitez de griefves douleurs, ou qu'ils ayent l'ameprelfée de
cogitations pénibles. C'a elle' touffeurs mon advis , contre l'opinion
deplufieurs, ôc mefine d'Eftienne de la Boétie j que ceux que nous voyons
ainfi renverfez & afloupis aux approches de leur fin , ou accablez de la
longueur du mal, ou par accident d'une apoplexie, oumal caduc. Ml — '.11
■à fan «lit/, fr) fu: '^noin BWt« jMiiki ^Woc iOiQ il fj Stfc

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

DE (K)l tty lad ellfià quci's* ntiifi cnil» 'cntiiw iloitfi itdfilf r(at
jispliïi (loin* rfupfli ■cicaiü :ritc ncî tins®1; jx f ^ [jutc'd IX ^ oui fa éef
eprrifo ouW fleurit ceuxf upis^ Je la® incf A* MONTAIGNE. Liv. II. 63 ~
1 ■ (w morbi f&pe contins NosyeuxvoyAnte oeulos aUquis noftros ut
fulmi - cnt 'ouve"t un nisiBu malatie, trebu... . cher fous l'op(Æcmt , &
Jpumtts agit , tngemttj, preflîô du mal, & frémit art tu, comme fous le
Défit» extmlM nervos, tnqHemr,^ fn'^ anhelatj , il gémit , fon Jnmflanter &
in jaftando membra esprit extravafatigau) eue , le» memou blellezen la telle,
que nous oyons grom- raillent , il almdr,& rendre par fois des foufpirs
trenchâs: lôge les nerfs, quoyquen^sen miens aKunsfiCTts, par ^"îfK ouil
lemblequ il leur relie encore de la cog- jette, Sc ruant noilTance, 6c
quelques mou vcmens que nous bras & jambes
leuryoyonsftireducorpsîi'aytoufiourspenle, dif-je, qu'ils avoient &l'ame ôc
le corps ment. Lnc.l. 3, enfeveiy , ôc endormy. Vmt , & tffi vit* nefeïtts ipfu
H vit , & nç r fçaic pas s'il b • ,v r , n joiïir de la vie. Et nepouvois croire qu
a un li grand clton- owd. Triji. 1. nouent de membres, & li grande
défaillance desfens , l'amepuït maintenir aucune force au dedans pourfe
reconoillreiôc que par ainfi ils n'avoient aucun difeours qui les tourmentait
, & qui leur puït faire juger ôc fentir lamifere de leur condition, & que par
confèrent,-ils n'elloient pas fort à plaindre. Je n'imagine, aucun ellat pour
moy fi inlupportable ôc horrible , que d'avoir l'ame vive & affligée , fans
moyen de fe déclarer: Comme je dirois de ceux qu'on envoyé au fupplice,
leur ayant couppé la langue : fi ce n'elloit qu'en cette forte de mort , la ,
plus muette me lcmble la mieux feante, fi elle eft

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

-l'IO fl I , , , I < U» • » . *1 Jtfô'i •itâ rl «4 ESSAIS DE MICHEL
DE est accompa ignée d'un ferme vifâge ôc grave : Et comme ces
miferables prifonniers qui tombent es mains des vilains bourreaux foldats
de ce tçmps , desquels ils font tourmentez de toute efpece de cruel
traitement, pour les contraindre à quelque rançon exeeffive & impoiïble :
tenus cependant en condition & en lieu , où ils n'ont moyen quelconque
d'exprefiôn ôc lignification de leurs penlées fyyiewe favora- & de leur
mifere. Les Poètes orit feint h}'''?*(rTMa.ns quelques. Dieux favorables à la
délivrance de ce«x cjuj -traimoicnt ainu une mort languissante : Tnnon^^our
■ ■ 1 hune ego Diti Sfereoamel . Sacrum jutfa fero , te que ifto corpora
l'offre ce facri* fol co. £;e au Prince Et les voix 6c refponfès courtes
ôcdefcoufûës, des Enfers irfLnctd. 4. •V qu'on leur arrache quelquefois à
force de crier autour de leurs oreilles , 6c de les tempefter.ou
desmouvemens qui femblentavoif quelque confentement à ce qu'on leur
demande i ce n'est pas tcfmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie
entière. Il nous advient ainfi fur le beguayement.du fommeil , ayant qu'il
nous ait du tout faifisj -de fentir c ommç en fonge , ce qui fe fait aur jour de
nous, ôdefuivre les voix, d'une oiiyc trouble 6c incertaine , qui femble ne
donner qu'aux bords de l'ame : ôc faisons des refponfes à la fuite des
dernieres paroles qu'on nous a dites , qui ont plus de fortune quedefens. Or
àprefentque jel'ay cfiayé par effet, je ne fây .nul doute que je n'en aye bien
jugé iniques à cette heure. Car premièrement eftant fSTllGK aitjicliiq
SiffitBB aKrias. ®*nrdaae. ■éi, j*baic ^JtOïroïc '''^(kno Stlt tout '-■(! lOff
çnpsri

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

DE nietsip :awà 31)1» nf, p« Al ditiooi :lconf s ptl'8 int fe divin
lOltk 3tf /toute foret! e!«t0 ilcntavoî il JturJf ■ qu'ds^ :nt#' rincnt i oiittà le
fa* :0«f ncdontf les 4® u'onoo1 uedcfe \$ MONTAIGNE. tiv. IL 65
toutefvanoiyy, je me travaillois d'entre ouvrir mon pourpointt à beaux
ongles, car j'cüoy -déforme^ & fi (çayque je ne fentois en l'imagination
rien qui me blefiast: Car il y a plusieurs mouvemens en nous, qui ne partent
pas denostre ordonnance. Stmitmimefaue micant digiti, ferrum- Les doigts
que retra&antj. d demy morts Ceux qui tombent , eflancent ainfi les bras au
jy* devant de leur cheute, par une naturelle im- dm 10. pulfion, qui fait que
nos membres (e prentent des offices, &ont des agitations à part de nostre
difeours : Talciferos mmarant currut abfcindere Ils dirent que les chars
artnemora • ____ \ r , t . . . niez de taux % Vttrcmeretn terra vtaeaturab art
abus, tranchent les ici quod membres en Heciditabfcîffnm , cum mens
tamen at~ que hominis vis près treOaillir MobiUtate mali non quit fentire
do-* terre, ces parlorem. ceïies de corps J'avoy mon efiomach prefie de ce
fang caille, r«fpandu&\ mes mains y couraient d'clles-mefmes ,com- bien
que rame moelles font fouvent , oit il nous démange, J'à^iicu^ar contre
l'advis de nostre volonté. Il y a plu- je vjfte p^flagg fieurs animaux , & des
hommes mefmes , du coup, apres qu'ils font trefpaflèz , aufquels on Lucr
3* void relferrer & remuer des mufcles. Cha- ^«files ncunfçait par
expérience, qu'il a des parties qui fc branlent , dreflènt & couchent fouvent
mort. fans fon congé. Or ces pallions qui ne nous touchent que par l'efcorfe,
nefé peuvent dire nostres : Pour les faire nostres , il faut que l'homme y foit
engage tout entier : & les douleurs

66 ES SAIS DE MICHEL DE douleurs que le pied ou la main
 Tentent pen* dant que nous dormons , ne font pas à nous. Comme j'
 approchay de chez moy, où l'alarme demacheurc avoit défià couru , & que
 ceux de ma famille m'eurent rencontré , avec les cris atcouftumez en telles
 choies: non feulemēt je relpondois quelque mot à cequ'on me demandoit,
 mais encore ils difent queje m'advifiy de commander qu'on donnait un
 cheval à ma femme,que je voyoy s'empeltrer & fêtracaffer dans le chemin,
 qui eltmon* tueux ôc mal-aifé. Il femble que cette confi* deration deuil
 partir d'une ame efveillée : fi cil- ce que je n'y eltois aucunement:c'eftoient
 des penlèmens vains en nue , qui elloient cfmeuspar leslèns des yeux 6c des
 oreilles: ils ne venoientpas de chez moy. Je ne Içavoy pourtant nyd*où je
 venoy, ny où j'alloy,ny nepouvois poiler ôc confiderer ce qu'on me
 demandoit : ce font des légers effets , que les fens produifoient d'eux-
 melmes , comme d'un ufage: ce que l'ame y preloit , c'clloit enfonge,
 touchée bien legerement, &com* melechée feulemēt & arrofée par la
 molle imprcllîon des fens. Cependant mon alfiette 'cftoit à la vérité tres-
 douce ôcpaifible: je n'avoy affliélionnypour autrui ny pour moy:
 c'elloitune langueur ôc une extrême foibleffè, finis aucune douleur. Je vy
 ma maifon fans la recognoiltrc. Quand on m'eut couché, je fentyune infinie
 douceur en ce repos: car j'avoy elté vilainement tirafle par ces pauvres
 gens, qui a voient pris la peine de me porter fur leurs bras, par un long &
 trèsmauvais mm ikltalfi !a,itap iiHpbra tirab!» rlèitorp I «ktli foira îtiüioin
 <5 te ^îtstot Hfo

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

CE5 d l«:l te «ntt ts:i ¥ 0J,« occ |ite 0\$ \$ |[(®' jd» rte it«t iff* puis
3D«3 W 0 MONTAIGNE. Liv. IL 67 mauvais chemin, & s'yestoient lafièz
deux ou trois fois les uns apres les autres. On me prefenta force remedes ,
dequoy je n'en receiis aucun , teïtanr pour certain , que j'eftoy blcflé à mort
par la celle. C'cuft elle fans mentir une mort bien-heureufe: car la foibleffe
démon difc ours megardoit d'en rien ju- • ger, & celle du corps d'en rien
fentir. Je me lailToycoultrlidoucement, & d'une façon li molle & fi aifée,
que jenefènsguereautre aftion moins poifànte que celle-là eftoit. Quand je
vins à revivre , & à reprendre mes forces, _ m^o"efUriersfe Vt tandem [enfin
convaluer me. ' ^ent«fveilQuifut deux ou trois heures apresj jeme lèn-
lez.. TW/2. z. ty tout d'un train rengager aux douleurs, ayant les membres
tous moulus & froiflez de macheutc : & en fus fi mal deux ou trois nuits
apres , que j'en penfay remourir encore uncoup, mais d'une mort plus vive,
& me fens encore de la fecouffe de cette froilTure. Je ne veux pas oublier
cecy, que la dernière chofc en quoy je me pus remettre, ce fut la fouvenance
de cet accident: & me fis redire plufieurs fois , où j'alloy , d'où j e venoy , à
quelle heure cela m'estoit advenu, avant que de le pouvoir concevoir. Quant
à la façon de ma cheute, onmelacachoit, en faveur de celui Suienavoit
eftécaufc , & m'en forgeoit-on 'autres. Mais long-temps apres , &
lelendemain,quand ma mémoire vint à s'entr'ouvrir, &me reprefenter l'estat
où je m'estoy trouve en l'inftat.que j'avoy apperceu ce cheval fondant fur
moy (car jei'avoy veu âmes talons. Ce me

68 ESSAIS DE MICHEL DE & me tins pour mort : mais ce penfementa* voit eſté fi foudain , que la peur n'eut pas loir fir de s' 'y engendrer) il me fembla que c'eſtoit un elclair qui me frappoit l'ame de fecouiic, 6c quejerevenoyde l'autre monde. Ceconte d'un événement fi leger, eſt allez vain , n'e* ftoitl'inſtruéhon que j'en ay tirée pont moy: car à la vérité pour -s 'appri voiler à la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoifiner. Or, comme dit Pline,chacnn eſt à foy-mefmeunc L'homme ejl *- trcs-bonne difcipline,pourveu qu'il ait la fuffipline â foy- lance des elpierdepres.Ceneſtpasicymadotntfint. étrine , c'elt mon eſtude : &n'eſtpas la leçon d'autrui , c'eſt lamienne. Et ne me doit-on pourtant Içavoir mauvais gré, fi jelaeommunique Ce qui meſirt, peut aulii par accident fêrviràunautre. Au demeurant, jenegaſte rien, jen'uſequedumien. Et fi je fay le fol, c'eſt à mes deſpens,& fans l'intercſtdeperſonne. Car c'eſt un folie qui meurt en moy, qui ,, n'a point de fiiite. Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens , qui ayent battu cechemin: Et fi ne pouvons dire, fic'eſtdu tout en pareille maniéré à cette-cy , n'en cognoiſlânt que les noms. Nul depuis ne s'elt jetté fur leur trace : C'eſt une elpineulè entreprinſe, & plus qu'il ne femble , de fuivre une allcirt fi vagabondc.quecelle denoſtre eſprit: de penetrer les profondeurs opaques de ſes replis internes : dechoifir & arreſter tant de menus airs de lès agitations : Et eſt unamufe* ment nouveau & extraordinaire , qui nous re* tire des occupations communes du monde: oüy , & des plus recommandées» Il y a P^u* MmiG aan^ejcB* a3tteÇKjct Eta ^vUDOBj

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

.tu in,i ns MB, a# JHI hü 'Œil là: 3tP fi Oit «à ntbir. c'dfi a? ittf
fftu* (djfi tJfl^ airfi' loin5 noc-: -Jf* nef) MONTAIGNE. Liv.IT. ^ lietirs
années que jen'ay que moypourviféc a mes penféc's, que je ne contrerolle &
n'estudiequemoy. Et lij'estudie autre chofe^'eft pour foudain la coucher fur
moy , ou en moy, pour mieux dire. Et ne me femble point faillir, u, comme
il Ce fait des autres lciences,fàns comparaifon moins utiles , je fay part de
ce qucj'ayapprins encettc-cy: quoy quejenc me contente gucre du progrez
que j'ay fait. Il n'efl defcRIPTION pareille en difficulté, à la defeription de
foy-mefme , ny certes en utilité. Encore fe fàut-il teftonner, encore fe faut il
ordonner &renger pour fortir en place. Or je me pare fans celle: car je me
delcris (ans ceffe. La couftume a fait le parler de loy , vicieux; Et le prohibe
obftinément en haine de ^entanM vilavanteric, qui lèmbles toufiours eftre
atta- CUMfe' chée aux propres te/moignages. Au lieu qu'on doit moucher
l'enfant ; cela s'appelle l'enafer. * m vtciun ducit culps. fuga. mal, on re*
Je trouve plus de mal que de bienàcereme- tombe en «a de Mais quand il
ferait vray , que ce fust ne- 'Art' céflairement, préemption , d'entretenir le
peuple de foy: je nedoy pas fuivant mon ge- pfrler de (by\ deflein , rrfufér
une aftion quipublit cette maladive qualité, puis qu'elle eft en ny en tout, &
moy, & nedoy cacher cette faute, que j'ay?0*r3w,,J'non feulement en ufage,
mais en profeffion. Toutefois à dire ce que j'en croy, cette couftumeatort de
condamnerle vin , parce que plufieurs s'y enyvrent. On ne peut abulèr que
des choies qui font bonnes. Et croy de cette teglc , qu'elle ne regarde que la
populaire

70 ESSAIS DE MICHEL DE laire défaillance: Ce font brides à veaux, desquelles nylesSamCts, que nous oyons fi hautement parler d'eux, ny les Phdolbphcs, ny les Théologiens nefe brident. Ne fay-jemoy, quoyque je foyc aulli peu l'un que l'autre. S'ils n'en efcrivent à poi net-nommé , au moins , quand l'occafion les y porte , ne feignent-ils pas de le jetter bien avant fur le trottoir? Dequoy traite Socrates plus largement quedeloy? A quoy achemine- il pluslouvent les propos de fes difciples , qu'à parler d'eux, non pas de la leton de leur livre , mais de l'eftre & branle de leur ame ? Nous nous difons religieufement à Dieu , & à noftre confelfeur, comme nos voifins à tout le peuple. Mais nous n'en difons, merelpendra-on, que les accufâtons. Nous difons donc tout: carnoftre vertu mefine eft fhutiere & repentable.' Mon meftier & mon art, c'est vivre. Qui me defend d'en parler félon mon fens, expenence & ufàgCj qu'il ordonne à l'architeCte de parler des buftimens non félon fby , mais félon fon voilln , félon la fcience d'un autre, non félon la fienne. Si c'est gloire , de publier foymefme fes valeurs ; que ne met Cicero en avantl'eloquence de Hortenfe .Hortenfe celle de Cicero ? A l'aventure entendent-ils que je tefmoignede moy par ouvrage & par effets, non pas nucment par des paroles. Je peins principalement mes cogitations , fujet informe, qui ne peut tomber en production ouvragerc. A toute peine le puis- je coucher en ce corps aéré de la voix. Des plus fages hommes, & des plus dévots, ont yefeu fuyans tous v appa

jt MONTAIGNE. Liv. .II. ?l aiK,i apparens effets. Les effets
 diroient plus de la fljdb» fortune que de moy. Ils telmoignent leur roolle,
 non pas le mien , fi ce n'est con j etturalement & incertainement :
 Efchantillons d'une montre particuliere.Je m'estalle entier: C'est un
 Skeletos, où d'une veue les veines, les sluebt*> mufdcs , les tendons
 paroifTent, chaque pièce en Ton fiege. L'effet delà toux en a produit
 unepartie: l'effetdelapaleur ou battement de cœur un' autre, &
 douteusement. Ce ne font pas mes geftesque j'eferis, c'est moy, c'est mon
 elfence. Je tien qu'il fàuteftrepu- r/J, dent à eftimer de loy, & pareillement
 con- fityT prudent « fcientieuxàentefmoigner, foit bas, foithaut, <ùr
 cenfeienindifferemment. Siiemefembloy bon & fa- titufe' yr.jeiM| iel'a*»
 nmci i ;,neféi urlletw isfoiirt ijisM on getoutà fait, jel'entonneroy à pleine
 teſte. I'i .j.;, De dire moins de foy qu'il n'y en a , c'est fottill ' y
 fe.nonmodeſtie : fc payer de moins qu'on ne vaut, c'est laſeheté &
 puſillanimité félon ' Ariftote. Nulle vertu ne s'ayde de la fauſſiété : & la
 vérité n'est jamais matière d'erreur. De dire de foy plus qu'il n'en y a,
 cen'estpas toûjours préemption , c'est encore fouvent . fottife. Se complaire
 outre meſure de ce ernedefoy. qu'oneſt, en tomber en amour de foy
 indiscrete , eſt à mon advis la ſubſtance de ce vice. Le ſuprême remede à le
 guarir , c'est faire (tout le rebours de ce que ceux icy ordontu;. nent; qui en
 défendant le parler de foy.de• fendentpar confequent encore plus de pen^
 fcràfoy. L'orgueil gift en la penſée : la langue n'y peut avoir qu'une bien
 legere part. Orgueiltoigift. De s'amuser à foy, il leurſemble que c'est fc
 plaire en foy : de fc hanter & pratiquer, que c'est lep nais^ rc,*»* iblieifcf
 rteofccil(ionou' cher jpf

' N Sacrâtes efl frnl fage , fourquoy. 7 2 ESSAIS DE MICHEL
 DE c'estte trop chérir. Mais cétexceznaift feulement en ceux qui ne (è
 taftent que fupeificiellement, qui se voyent apres leurs affaires , qui
 appellent rcfverie & oyfiveté de s'entretenir defby, ôc s'estofferôcbastir,
 faire des Chafteaux enEfpagne: s'estimans chofè tierce & eftrangere àeux-
 mefmes. Si quelqu'un s'eny. vredefafcience, regardant fous foy : qu'il
 tourne lesyeux au deflus vers lesfiedespaffez, il baillera les cornes , y
 trouvant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en
 quelque flateufe prefomption de fa vaillance , qu'il feramentoiveles vies de
 Scipion,d'Epaminondas,detant d'armées, de tant de peuples , qui le
 laiflènt>fi loin derrière eux. Nulle particulière qualité n'enorgueillira celui ,
 qui mettra quand 6c quand en compte, tant d'imparfaites 6c foibles qualitez
 autres , qui font en luy , 8e au bout , la nihilité de l'humaine condition.
 Parce que Socrates a, voit feul mordu à certes , au precepte de fon Dieu, de
 se cognoiftrc, Ôc par cét eftude eftoit arrivé à se mef prifèr,il fut eftimé feul
 digne du nom de Sage. Qui se connoiftra ainfi , qu'il se donne hardiment à
 cognoiftrc parla bouche. wmicl 'djitétsl ^s'iswa mkm •'.natp'üa •Mutldti
 ^iopolxe '^&rttoit J*., "«ol» Nucusia CHAPITRE VIL Des recompenses
 d'honneur. C Eux qui eferivent la vie d'AugufteCefar , remarquent cecy en
 fa difeipline militaire j que des dons il eftoit merueilleufcment liberal
 envers ceux quilemeritoient:

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

LDI alto airfiif entit® :dcid fetioci! l'uni'® oy: ? lîcdfîp anttff
;pifdiS jtioni ies^ rintOîl jin J' noi mi#* niai®l' anitu^' Soc®® Cptci; 311
inli.t* t6 vil HT' W Jt? 4 to*[MONTAIGNE. LiV. U 7J toient : mais que
des pures recompenscs d'honneur, ii en estoit bien autant espargnant. Si cft-
ce qu'il avoit cité luy-mefme gratifié Rectmpenfe , car fononde, de toutes
les recompenscs mi* *ho''»inr litaires, avant qu'il eust jamais efté à la guer*
""*** te. C'a cfté une belle invention, ôcreccuë en ** lapluf-part des polices
du Monde ; - d'establi certaines marques vaines & fans prix, pour
cnhonnorer& recompenser la vertu: comme font les couronnes de laurier ,
de chefne , de meurte, laforme de certain vestement, le privilège d'aller en
coche par ville , ou de nuiû avecques flambeau , quelque affiete particulière
aux affemblées publiques, la prérogative d'aucuns fitmoms & titres, certai-
nés marques aux armoiries , & chofes femblables, dequoy l'üfage a efté
diversfement receu félon l'opinion des Nations , & dure tnçores. Nous avons
pour nostre part, & Ordre de Cht» plusieürs de nos voifins , les ordres de
C\\c- Vateri*' valcric, qui ne font establis qu'à cette fin. Ç'est à la vérité une
bien bonne & profitable coustume, de trouver moyen de recognoître la
valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & fatisfâire par
des payemens, qui nechargent aucunement le publiq, S (qui ne coufle nt
rien ati Prince. Et ce qui a tftctoufiourscogncu par expérience ancien- ' > ^
ne, & que nous avons autrefois auffi pû voir entre nous , que les gens de
qualité avoient plus de jaloufic de telles recompenscs , que de celles oiiil y
avoit du gain & du profit j cela n'cft pas fans raïfon & grande apparence. l
Si au prix qui doit estre amplement d'honLtv. JJ. D neur.

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

74 ESSAIS DE MICHEL DE rieur , on y mefle d'autres commoditez, & Ordre de S. delarichefic: ceme flangeaulieu d'augmen. y-r-, • i & . foicM , frfes ter l'eflimation , la ravale & en retranche. eP.vimoaitesc. ■»• * » •U'-'*» quelles. L'ordrç de Saindfc Michel . qui a efté fi longtemps en crédit parmy nous , n'avoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'avoir communication d'aucune autre commodité, Cclafaifoit, qu'autre-fois il n'yavoit ny chargeny eftat, quel qu'il fust, auquel la Noblefic pretendift avec tant de defirôc dlaffeéhion, qu'elle faifoit à l'ordre : ny qua\ lité qui jippoit taft plus de relped & de grandeur: la vertu embrasant & aipirant plus volontiers à une recompense purement fiene j Recempenfi-t pluftoft glorieufe , qu'utile. Car à la vérité des nchejfts, h* autres dons n'ont pas leur ufage fi digne, dautant qu'on les employé à toute lotte d'oçafion, Par des richeflès on làtisfait le lèrvice, d' un valet , la diligence d'un courrier i le dancier, le voltiger, le parler i 5c les plias vils offices qu'on reçoive: voire & le -vice s'eri paye, la flaterie , le maquerelage , la trahifon: çc n'est pas merveille fi la vertu reçoit & desire moins volontiers cette forte de monnoye commune, que celle qui Juy est propre & particulière, toute noble Segenereufe. Auguftc qvoit raifon d'effie beaucoup plus mefnager f^nnetr, qtte & plus c/pargnant de cette- cy. que de l'autre: (^ ' d'autant que l'honneur, est un privilège qui "VS-" de la rareté: &ïaverçham , Quel- tumefoic* qu'un te peut- . Cui maint c/l nemo , qtiis bonus cjfti il femUcr ju- toteü i\0. Marti. W ; 'y , . la. Uf. ÿa. wn ne remarque pas pour la recommandal tion HJT11G! rüiéo, h duk]t; ^Spntitg tipittfjdi ^puiic ®ptdtqa'd Mnljaj nd t|l!(r^wat 'tofade, IS.l'i f «n *Ncà

v'.i. MONTAIGNE, liv. II. 75 tion d'un homme, qu'il ait foin de la nourriture de fesenfans, d'autant que c'est une action commune, quelque juste qu'elle soit: ■non plus qu'un grand arbre, ou la forest est toute de mesme. Je ne pense pas qu'aucun Citoyen de Sparte le glorifiait de sa vaillance: car c'estoit une vertu populaire en leur nation: & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses- Citoyens de ses. Il n'eschait pas de recompense à une ver- S^{art},eJ verH tu, pour-gtande qu'elle soit, qui est paslec en re* coustume: & ne fçay avec, si nous l'appelleDE, m) nigne tiw';(îta) itp t-là,: iticffl il nj< \,n k ddH W iitf nous jamais grande, eltant commune. Puis t^{plim} donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre l la'® Vaillance des }»tr\ oure^ .0 oîinw rt'plusd » S prix&estimation que cctte-là, que peu de gens enjoüissent •, il n'est, pour les anéantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouvoit plus d'hommes qu'au temps passé, qui meri* talTent nostre ordre.il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aisément advenir, que plus le méritent: car il n'est aucune des vertus qui s'espande si aisément que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraie. Vaillance mil h . "oit kl parfaite 6c philosophique, dequoy j e ne parle taire0,0^ point(&mc fers de ce mot félon nostre ufart&ji g?) bien plus grande que cette-cy.Sc plus plei- Vaillâce vraye, jyd ne: qui est une force & aflurance de l'ame, ^ PMofîpkîmesprifant efgalement toute de contraires^''*' accidens: equable, uniforme & confiante, • de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit yjjif rayon. L'usage, l'institution, l'exemple & la coustume, peuvent tout ce qu'elles veuïent. lent en l'establissement de celle dequoy je parle, 6c la rendent aisément vulgaire: comme il est tres-aisé avoir par l'experience que l P z_ nous

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

7 6 ESSAIS DE MICHEL DE nous en donnent nos guerres civiles. Et qui nous pourroit joindre à cette heure , de achar. ner à une entreprit commune tout nostre peuple, nous ferions refleurir nostre ancien Rtnmptnfe de nom militaire. Il est bien certain, que lare* Fer dre. compense de l'ordre ne touchoit pas au temps pasle feulement la vaillance , elle regardoit Payement an- plus loin. Ce n'a jamais este le payement Ct'ùai»""1* d'un valeureux foldat, mais d'un Capitaine ^ * fameux. La science d'obeir ne meritoitpat un loyer si honorable : on y requérait anciennement une expertise bellique plus univer^ ielle, ôc qui embrasla la plul-part & les plus L'art du folriat grandes parties d'un homme militaire,»^#*-» & du chct *ncnfc enim eadem militant & imperatoru arttt methofe Ve- funt > qui fiist encore , outre cela, decon* gtio» Uh dition accommodable à une telle dignité. Mais jedy , quand plus de gens en feraient dignes qu'il ne s'en trou voit autrefois , qu'il ne talloit pas pouttant s'en rendre plus liberal : ôc eust mieux valu faillir à n'eneftrenet pas tous ceux à qui il estoit deu , que de per* dre pour jamais, comme nous venons de faire, l'usage d'une invention si utile. Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs: Et ceux d'au joui d huy qui ont moins mérité cctre re* compense , font plus de contenance de la defdaigner : pour fc loger parla, au rang de ceux à qui ont fait toi td'efpandre indignement, & avilir cette marque qui leur estoit particulièrement deuë. Or de s' attendre en effaçant & abolissant cctte*cy , de pouvoir foudain remettre en crédit, de renouveler une fembb* oie •'jt&w. MTU61 taânif, an tiB&îta iawjücoc obtls ftaiatt, mi ^Oîi ^Stt œ ■fiitiltniK

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

DE L&f k» BIOS qu'li* ttitoijl jitantf «il»' &tefi IrtJf i iirii*
li** !edf \$6? tfoiif tiMf ta?*1 »> •iti< aflg^ tp; fou 0 *4 MONTAIGNE,
liv. II. 77 Me couftumc , cc n'eft pas entreprit propre aune faifon fi
licentieufe& malade,qu'cft celle où nous nous trouvons à prefent : & en
advientra que la dernière encourra dès fa naiffance, les incommoditez qui
viennent de ruiner l'autre. Les réglés de la difpcnfation de ce nouvel ordre,
auroient befoind'eftre extrêmement tendues & contraintes , pour luy donner
autorité : & cette faifon tumult* ... maire n'eft pas capable d'une bride
courte 6c réglée. Outre cc qu'avant qu'on luy puiffè donner crédit , il eft
befoin qu'on ait perdu la mémoire du premier , & du mefpris auquel il eft
cheut. Ce lieu pourroit recevoir quelque difcours fur la confideration de la
vaillance, Ôc différence de cette vertu aux autres : mais Plutarque
eftantfouvent retombé fur ce propos, je me meflerois pour néant de rappor*
tericy ce qu'il en dit. Cecy eft digne d'eftre Vs}üiatte » confideré, que
nofre Nation donne à la vail- W,ere vertn' lance le premier degré des vertus
, comme fon nom montre , qui vient de valeur : 6c qu'à noftre ufage , quand
nous difons un homme qui vaut beaucoup , ou un homme de bien, au ffile
de noftre Cour,& de noftre Nobleffe, ce n'eft à dire autre chofe qu'un
vaillant hom- Vaillant bnm me: d'une façon pareille à laRomaine. Car me '
Vf<Ue.vrerJ la generale appellation de vertu prend chez 'méc entre les eux
étymologie de la force. La forme propre, Romains. & feule , & eflentielle ,
de Nobleffe en France, c'eft la vacation militaire. Ueft vray-fembla-
Vacation milU bleque la première vertu qui fc fbit faitpa- taire , *»iqnt
roiftre entre les hommes , & qui a donné ad- ÿr vantageauxuns furies autres,
ç'aefte cetteD 3 cy:

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

SimUiHidt. Femme de bien & d honneur > que lit. . y «XV 7?
ESSAIS DE MICHEL DE cy; par laquelle les plus forts 3c courageux fe
font rendus maîtres des plus foibles , & ont acquis rang & réputation
particulière: d'où luy eft demeure cét honneur & dignité de langage:
oubienqueces nations eftant trèsbelliquufes, ont donné le prix à celle des
ver* tus , qui leur eftoit plus familière, & le plus digne titre. Tout ainfi que
noltre paillon , 3c cette fzevreufe follicitude que nous avons de la chafteté
des femmes, fait aulfi qu'une bon* ne femme , une femme de bien, &
femme d'honneur & devenu, ce ne foit en effet à dire autre choie pour nous
, qu'une femme cha* fte: comme Il pour les obliger à ce devoir, nous
mettions à nonchaloir tous les autres, 3c leur laifions la bride à toute autre
faute, pour entrer en compofition de leur faire quitter cette- cy. «mu ^forain
à, plût; MapItJj üfiotip 'Ntè'i» gainai *®fil!Kà «ttUKK CHAPITRE VIII.
DE VAEEECTION DES PERES aux Enfant. A Madame d'Eftiffàc.
MAdame, fi l'eftrangeté ne me fauve, & la nouveauté , qui ont accoutumé
de donner prix aux chofes, je ne fors jamais à mon honneur de cette fotte
entreprinlê: mais elle eft fi fantaftique, &a ün vifage fi efloigné de l'ufage
commun » que 1 J-M ^4 fa it nur iftaitiju . ih

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

DE MONTAIGNE. Liv. IL 79 rag®1 cda luy pourra donner
paflage. C'est une , K® humeur mélancolique, & une humeur pari rc: i»
confequent très- ennemie de ma complcxion lioiitti naturelle, produite par le
chagrin delafolilantœ tude , en laquelle il y a quelques années que fdfiit
jem'eftoy jette 5 qui m'a mis premièrement Je k(l en tefte cette refveric de
me mefler d'eferire. allioaj Et puis me trouvant entièrement delpoursaromi
veu&vuidede toute autre matière, je me l'mrttu fuis prefente moy mefme à
moy pour argument & pour objet : C'est le icul Livre au jcfjaii Monde de
fon efpecc , & d'un deflein farou;ITlniii chc&extravagant. Il n'y a rien
auffi encét cc Oeuvre digne d'efre remarque que cette bisalltrft! zarrerit :
car à un fujet fi vain 5c fi vil , le üttc fx meilleur ouvrier del' Vnivcrs n'euf
fccu don* fojicÿ» ner façon qui mérité qu'ôn en face conte. Or, Madame ,
ayant à m'y pourtraire au vif, j'en • \ euffe oublié un traiél: d'importance, fi
je n'y — ^ euffe representé l'honneur , que j'ay toutjours rendu à vos
mérités. Et l'ay voulu diIIE re lignamment à la tefte de ce Chapitre: d'autant
que parrny vos autres bonnes qua: fU- litez, celle de l'amitié que vous avez
mon*i tréc à vos Enfans , tient l'iin des premiers , 2. Qui fçaura l'âge
auquel Moniteur LE- mi . : voilrc mary, vous laifTa veufve ;
\c&ternelle<t'M*grands & honorables partis qui vous ont efté offerts ,
autant qu'à Dame de France de vo --fans, ontjctS lire condition j la
confiance j^c, fermeté de*. «' iT*-chof«> 1 Wti vous avtz tou ftenu tant
d'anncesü&aiq ■ ^avcrs.detantd'efpineufèsdiflàculteajlachaB:jiquCi ü 8e &
conduite de lçuvsaftaires , qui vous ont -, ^ ' 0fuf agitée pqr tous les coins
de France, & vous '>"H'VV (i D' 4 tien*

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

ESSAIS DE MICHEL DE tiennent encore affiegéej l'heureux
acheminement que vous y avez donné , par vofre toile prudence ou bonne
fortune : il dira aifetnent avec moy , que nous n'avons point exemple
d'affection maternelle en noftie temps plus expès que le vofre. Je loué
Dieu» •Madame, qu'elle aye efté fi bien employée: caries bonnes
cfperances que donne de fo y Monfieur d'Eftiftàc vofre fils, affeurent allez
QUe quand il fcra en âee, vous en tirerez l'o* peulancc & reconnoiffatce
d'un très-bon en* tant. Mais d'autant qu'à caufe de fa puérilité, l1 n a pu
remarquer les extrêmes offices qu'il a rceeu de vous en fi grand nombre : je
veux, ftee? Elcrits viennent un jour à luy tomber «n main , lors que je
n'auray plu* riÿ bouche ny parole qui Je puifle dire, qu'il reçoive de moy ce
tdmoignage en toute vérité, qui luy ra encore plus vivement tcfmoigné par
les bons effets , dequoy fi Dieu plaift il fe relfen* Ura , qu fi n eft Gentil-
homme en France , qui . ,olv P\us à fa mere qu'il fait , & qu'il ne peut
donnera l'advenir plus certaine preuve de fa bonté* & de fa vertu , qu'en
vous recon* , nomant pour telle. » 3 tlud<luc l°y payement naturelle, C C r
n fC ^ud<luc infinéb, qui fè voyeuni• vcrlellement 8c perpétuellement
empreint mq y aux °c^cs & cn nous, ce qui n'eft pas fans ftes Ihx en-
Cont*0vcrie , je puis dire à mon advis , qu'a«omis mm fiilatA ■Mu
SBtalbootr «Nia lœaajcj Sa! •Mil it **»*!

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

dfi' rtntîfe rctefr 5-boüO Bctjqf j tonif Cj\$ inépa'f lie# ■antf.f
l'ilKf tuvci' ms Ivis.lf rfac# t.» jttfi tP \$ MONTAIGNE. Liv. U *
ftmblenousl'avoirrccommandcc.regardant à eftendrc & faire aller avant , les
pièces fUcceflives de cette Tienne machine ; ce n'eft pas merveille, fi à
reculons des enfans aux peres, elle n'eft pas fi grande. Joint cette autre
confiderationAristotelique : que celui qui bien fait à quelqu'un , l'aime
mieux , qu'il ' n'en eft aimé : Et celui à qui il eft deu , aime mieux que
celui qui doit: & tout ouvriert aime mieux fbn ouvrage , qu'il n'en feroit “ '
aimé , fi l'ouvrage avoit du fentiment : d'autant que nous délirons eftre, &
Teftrc confifte en mouvement & aftion. Parquoy chacun cftaucuneraent en
Ton ouvrage.Qui bien fait, Hmmfhpr'ft. exerce une attion belle & bonnefte:
qui re- rablt à r»tîte* çoit, l'exerce utile feulement. Or l'utile eft de
beaucoup moins aimable que Thonnefte. L'honnefteeft ftable & permanent,
fournit fant àceluy qui l'a fait , une gratification confiante. L'utile fe perd &
efehappe facilement, êcn'cn eft ta mémoire ny fi frefehe ny fi douce. Les
chofcsnons font plus chères, qui nous ont plus coufté. Et le donner, eft de
plus de eouft que le prendre. Puisqu'il a pieu a Dieu Thmmer triez nous
douer de quelque capacité de difeours, tnPa^!es ?lf“ afin que comme les
beftes nous nefuffions ™ *7' <ÿ" ^CB7V pas fervilement aflujettis aux loix
communes, ~ ains que nous nous y appliquaffions par jugement & liberté
volontaires nous devons bien preftre un peu à la fitnple autorité de
Nature,mais non pas nouslaifTer tyranniquement emporter à elle : la feule
raifon doit avoii la conduite de nos inclinations. J'ay de Raifa,. , ma part le
gouft eft rangement moufle àces^wrw.' 5 propeafon d* j*

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

ESSAIS DE MICHEL DE tiennent encore affiegéej l'heureux
acheminement que vous y avez donné , par voftrt iciiie prudence ou bonne
fortune : il dira aififnient avec moy , que nous n'avons point d'cxcmP1«
d'affection maternelle en noftre temps plus expès que le voftre. Te loue
Dieu, a ame, qu'elle aye efté fi bien employée: <ar es bonnes cfperances
que donne de foy onfieur d'Eftiftàc voftre fils, affairent a/TeZ quy uand il
fera en âee, vous en tirerez l'ocftlance Sc reconnoiflàftcc d'un tres-bon
enfant Mais d'autant qu'à caufe de fa puérité, l n a pu remarquer les
extrêmes offices qu'il a rcceu de vous en fi grand nombre : je veux, Hcc?
Etcrits viennent un jour à luy tomber «o main , lors que je n'auray pliiÿ nÿ
bouche ny parole qui Je puifle dire, qu'il reçoive de cetdmoignage en toute
vérité i qui luy ra encore plus vivement tefinoigné par les bons effets ,
dequoy fi Dieu plaift il fe reffentira , qu'il n eft Gentil- homme en France ,
qui . olvc ^lus. a & mcre qu'il fait , & qu'il ne peut onnera l'advenir plus
certaine preuve de fa bonté, «5c de fa vertu , qu'en vous recon* . bornant
pour telle. » a^j-a ^Ue^uc Ioy vrayement naturelle, C C n, quelque inftinft ,
qui fe voyeunivcnellement & perpétuellement empreint m j aux beftes & en
nous, ce qui n'eftpas fans pires mmx en- Gomj0Ycrfe » je puis direà mon
avis , qu'afans, plus gran- P**? e que chaque animal a defâ confertiiLt'i
^atlon » & de fuir ce qui nuit , l'affé&ionque ^ponr^oy"/* engc^drant porte
à fbn engeance, tient le iccond heu cn ce rang. Et parce que Nature fonble
MONTAI siasfnoi istilïif; kkml imdt.fi: dniiEu a«sxÉ>ao 4\$Nmm ittiasdi
!Wt toi ^tr<k liktii toi î

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

JE «t®. iné if là kD» Allé nofi icflf:jffl 'i ftrfc mci.P Uf üvci'
royf® Iptfk M (â# tPt MONTAIGNE. Liv. U *.
femblcnousl'avoirrcccommandce.regardant à eftendre & faire aller avant ,
les pièces fUcceffivcs de cette Tienne machine j ce n'efi pas merveille, fi à
reculons des enfans aux peres, ellen'eft pas fi grande. Joint cette autre
confideration Ariftotelique : que celuy qui bien fait à quelqu'un, Taime
mieux , qu'jj n'en eftaimé : Et celuy à qui il efi deu , aime mieux que celuy
qui doit: & tout ouvrier aime mieux Ton ouvrage , qu'il n'en feroit l ? .
aimé, fi l'ouvrage avoitdu fentiment : d'autant que nous defirons eftre, &
l'eftre confifte en mouvement & aftion. Parquoy chacnn
eftaucuneraentcnfon ouvrage.Qui bien fait, Honnene.prt^ exerce une action
belle & bonnette: quire- rable àl'utik ,, çoit, l'exerce utile feulement. Or
l'utile eft de beaucoup moins aimable quel'honnefte. L'honnefteeft fiable &
permanent, fournit faut à celuy qui l'a fait , une gratification confiante.
L'utile fe perd ôc efchappe facilement, & n'en efi la mémoire ny fi fiefèhe
ny fi douce. Les chofcs nous font plus cheres, qui nous ont plus coufté. Et le
donner, efi de plus de court que le prendre. Puis qu'il a pieu a Dieu
Homme* créez nous douer de quelque capacité de difcours, CnPab/ts &
àifafin que comme les beftes nous nefuffions & P0*** pas ftrvilement
affujettis aux loix communes, ains que nous nous y appliquaffiõns par
jugement & liberté volontaire) nous devons bieu preftre un peu à la fimple
autorité de Nature,mais non pas nous laiffer tyranniquement emporter à
elle : la feule raifon doit aYoi la conduite de nos inclinations, j'ay de
Raifon & * ma paît le gouft efirangement moufle à ces «'«wat. ** & i
ptopeur . DigiUz

Sa ESSAIS DE MICHEL DE propenfions qui font produites
ennousfâns l'ordonnance & entremisc de noftrc jugement. Comme fur ce
fujet , duquel je parle, je ne puis revoir cette paffior. , dequoy on embrasie
les enfans à peine encor naiz, v n'ayans ny mouvement en l'ame , ny forme
reconoiffable au corps, par oùils fe puiffent rendre aimables : & ne les ay
pas fouffert volontiers nourrir près de moy. Vne vraye affection & bien
réglée, devroit naître , & s'augenvers le f en. menteravec la cognoiffance
qu'ils nous don<5 ms, ytitie. nent.d'eux : ôclors, s'ils le valent , la
propenfion naturelle marchant quant & quant la raifon , les chérir d'une
amitié vraiment pater... nelle :& en juger de mefrne s'ils fontautres, nous
rendans toufiours à la raifon , nonobstant la force naturelle. Il en va fort
souvent au contraire , & le plus communément nous nous fêtons plus
efmeus des trepignemens, jeux &niaiferies puériles de nos enfans, que nous
ne faisons apres, de leurs aétions toutes formées: comme fi nous les avions
aimez pournostrepaffe-temps, ainfi que des guenons, non ainfi que des
hommes. Et tel fournit bien libéralement de joüetsà leur cnfari,ce, qui fe
trouve refferré à la moindre despenfo qu'il leur fout cftans en âge. Voire il
femble que la jaloufie que nous avons de les voirpa•roifire & jotiirdu
monde, quand nous fouîmes à mefrne de le quitter , nous rende plus
efpsrgnans &c reftrains envers eux : Il nous fâche qu'ils nous marchent fur
les talons, comme pour nous folliciter de fortir : Et fi nous avons à craindre
cela , puis que l'ordre

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

fou iîfc ats té l'If iikrtf tla# Jlltf at#S art [OJM aiirfl Ci voir)* t#
\$ w ;tîl0 r^' JÏOS b Iv1 ONTAIGœT^iV. «il. i ^ des chofes porte qu'ils ne
peuvent * à dire v<5> ritc,efbt, ny vivre qu'aux despens de nou ftreellreôc
de noftrc vie , nous ne devons pas nous mefler d'efre peres. Quant à
moy,ir je trouve que c'eft cruauté ôdnjiTfficc ckvnê>“ les recevoir au
partage ôcifoçieté de nos ^ ■ biens, ôc compagnons :en l'intelligence i -de
nos.affaires,domeftiques , quand ils en font capables , & de ne retrancher &
re {Terrer nos commoditez pour .pourvoir aux leurs, puis quenousles ayoïis
engendrez. à cet effet. C'eft injuftice devoir qu'un pér&vieil , caifè,. Les
perts dsi, &demy-mort, jouiffe feulàiin coin du fover, vfnt r,t™~ te biens
qm lufhroient a. l'avancement Ôc moditez. , pour entretien de pluſieurs
enfans: ôc qu'il les laif- pourvoir A cei~ fe cependant par faute de moyen ,
perdre les ^ l'Hrs €““ leurs meilleures années, fansi'e pouff er au fer- ■ **
■ - • vicepublic , ôc cognoiffance des hommes. If' Oüjes jette au
defefpoirde-cherchierpar quel-] J v quevoye, pourinjuftê!q.u?
titlefoiti'.àpour- h voiràleiir befoiu. Comme j'ay , veix de mon. temps t
plnfieurs jeunes .hommes >de bonne jtuntt hommes mailon, -fi adonnez au
larcin , que nullc cor- fort adonwn, reffion ne les en pouvoir deſtournen J'en
& dults att cogflojs un bien apparenté, à qui par la prie-
larctntçdjynTjeqfrere, ttçs-honneſte Ôc brave Genüjrhqipuic» K parjay u\$e
fors pour, cet effet. Il me l mfppndit ôc confelTa toux rondement* -üv, qu'il
ayqiteſtc acheminée àfcette ordure par la rigueur Ôc avarice defonpere mais
qu'à prelènt il y eſtoit fi actouftumé , qu'il ne s'en pouvjpjgarder. Et lors il
venoit eſtre furpris cnl^rccm dçs bagues d\meJ).in\è pu leyer de 4quc)le il
s'eûoijt uquvc avcC.beaucoup Ma ^ ^ d'autres.

res doi-
tran-
rs com-
s, pour
r à cel-

ours en-

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

l'ordre

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

■ in il in in *4 ESSAIS! DE MICHEL DE d'autres. Il me fît fou
venir du conte que j'avois oüy faire d'un autre Gentil-homme, fi fait &
façonné à ce beau meflier, du temps de fa jeu. n'efci que venant apres à efre
maiftre de fes biens; , délibéré d'abandonner ce trafic , il ne fe
pouvoit garder pourtant s'il pafloit près d'une boutique , où il y eut chose
de quoy il eut befoin, de la defiober, en peine de l'envoyer payer apres. Et
en ay veu plufieurs fi dreffez & dits à cela', que parmy leurs compagnons
meftres i dis defroboient or- » >-v i dûaierement des choses qu'ils
vouloient rendre. Je 'fuis Gafeon, & fi n'est vice auquel , . i ' je m'entende
moins. Je le hay un peu plus par complexion que je ne l'accufe pardiours:
Seulement par- defir , je ne fouffrais Lani/t plus rien à perfonne. Ce quartier
en est à la vérité frictent aux ^ pCU plus defcrié que les autres de la Frantus
quartiers çuifc nation. Sieft-ce que nous avons veude de France. Boftr
temps à diversès fois , entre les main? de la juftice, des hommes de maifon,
d'aiU très contrées , convaincus de plufieurs horribles voleries. Je crains
que de cette desba«che il s'en faille aucunement prendre à ce vice
Rkhjfe se par- desperes. Et fi on me refpond ce que fît un ^ nees pour fi jour
un Seigneur de bon entendement; qu'd amhorité ptn-
riloite fpargnedescnbcfies, non pour entier la vieil- rer autre fruiéfc&ufege,
que pour le faire hé* norer & rechercher aux fiens : & quel' âgelu? ayant
ofté toute» autres forces , c'cftofrlé feul remede qui kiy reftoit pour le
maintenu en autorité dans fa famille, & pourévitei qu'il né vint à mefpris
& dcfdam a tout le i- % ' monde { de yray non la vieillcfiè feulement» - • -
mais I

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

xi irai km i» tl» ÿ& idtlî yoitt B» ic mk main! f» hoifr d» ccvkt
ffitifl rf r en» irelW' sgety P révitrt toBtk MONTAIGNE Li* IJ. mais toute
imbécillité , félon Ariftote, eft promotrice d'avarice 5) cela eft quelque » .
chofe: mais c'eft la medecine à un mal , du- ' quel on devoit éviter la
naiffance. Vnpere eft bien miferable , qui ne tient l'affection de fes enfans,
que par le befbin qu'ils ont de fon fiv cours, fi cela fè doit nommer affection :
il faut fe rendre refpectable par fa venu , Ôc par û fuffifance , Ôc aimable par
fa bonté & douceur de fes moeurs. Les cendres mcfincs d'u- Similitude . ne
riche matière , elles ont leur prix : & les os & reliques des perfonnes
d'honneur, nous avons accoustumé de les tenir en refpect & révérence. Nulle
vieillefle ne peut eftre fi ca- p^unefttrà. ducque&fi rance, à un
perfonnage qui a pafle neu^r^venera~ en honneur fon âge , qu'elle n'efoit
vénéra- il». ble: & notamment à fes enfans , defquels il feut avoir réglé
l'ame à leur devoir par raifon, non par neceffité & par le befbin , non par
rtdcfle & par force. • > & errat longé , tnt* quidem cettuy-là fe finttMM,
trompe fort à ■ j . tr • ^ mon advn. qui @ut imperium crédit ejjegmvtut
auL> croid planter ftabilittt une dominaFS quodfi ir , cfuhtn illud quod
amicitta ^ adjungitnr. ihorifée, avec j'accufe toute violence en l'éducation
d'une la violéce, que Me tendre, qu'on dreffè pour l'honneur & S ll la
Ondoie la liberté. Il y a je ne fçay quoy de fervue en Ter en. Adelph.
langueur, & en la contrainte : & tiens que ce qui ne fe peut faire par la
raifon, & par pru- r L'orne dûtdence & adrefle, ne fe fait jamais par la for-
%Zfon&t &?*** cé. On m'aainfi eflcvétils difent qu'en tout par la veutfitt
mon premier âge , je n'ay caûc des verges onv»lsw». ! qu'à

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

*6 ESSAIS? DE MICHEL DE qu'a deux coups , 8c bien mollement. J'ay Leonor , fiiu d/eu la pareille aux enfans que j'ay eus : Ils taigne deM^o meurent rous çn nourriffie : mais Leonor, upe feulç, fille quielt efchappée à cette infori tune , à, atteint fix ans 8c plus fans qu'on ait employé à fa conduite , 8c pour le chaftieftient de fes fautes puérides (l'indulgence de fa mere s'y appliquant ailement) autre chofe que paroles, ,8c bien douces: Et quand mont defir y feroit fruftré, il eft aftèz d'autres causes a u fquell es nous prend rc, fans entrer en re. proche aveema dilcipline, que je fçayefte, juftç&naturelle J'eufle efté beaucoup plus f v religieux epeores en cela vers des malles, moins nez à fervir ,8c de condition plus libre: j'eufte aimé à leur grolfir le cœur d 'ingénuité 8c de franchifè. Je n'ay veu autre effet aux verges, finonde rendre les.ames plus lafches , ou plus malicieufemçnt opjniaftres. Voulons-! nous eftre aimez de nôs.enfansj leur vôiFri il y ; ji:: lpns-nous ofter l'oceaftion de fouhaiter nol i ' lire mort ? combien que nulle occaftion d'un fi horrible fouhait, ne peut eftre ny jufteny Nulle mefehâ- cxcufable , nullum fcehts rationem h abêti \ “té n'a de rai- accommodons leur vie raiforfnablement , de ccquieftennôftrepuiflànce. Pour cela, ilne V p-, ' y.oï nous faudroit pas marier li jeunes, quenoftri î;> j i il âge vienne quafi à le confondre avec le leur : % 1 . Car cét inconvéniènt nous jette; à plu fours grandes difficiiltez. Je dy fpecialcment à la ' Noblefie, qui eft d'une condition oyfive , qui ne vit, comme on dit, que de fes rentes: Pluralité# en- car ailleurs, où la vie eft queftuaire , laplur tm 'portance! ralité 8c compagnie deienfans, ç'efiun agent ” ■ . * ■ cément '9

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

D! ntto cisii Lco», qu'on* : (bfc igaicci itrectbok ltttiCİ lier#
coupp^ ngtn^ ta®^ anciens lois . Ifllt# y |U»'J J klkbi Cd3,ll« qicnoùl «m
!piuto :nicntî4 oyfivfi^ fcsrfltf rc. ^ (lunf tCQ^ MONTAIGNE. Liv. II. 87
cernent de mefnage, ce font autant de nouveaux outils & inftrumens à
s'enrichir. Je me mariay à trente-trois ans, & lotie l'opinion de trente cinq,
qu'on dit estre cî'Ariftote. Platon oiagt capallt ne veut pas qu'on fe marie
avant les trente: dn mariait, mais il a raifon de fe mocquer de ceux qui font
les œuvres de mariage apres cinquantequin : & condamne leur engeance
indigne d'aliment & de vie. Thaïes y donna les plus vrayesbornes : qui
jeune , refpondit à fa merelcpreflant de fe marier, qu'il n'eftoit pas temps :
& , devenu fur l'âge , qu'il n'eftoit plus temps. Il faut refufer l'opportunité
à toute aftion importune. Les anciens Gau- Pucelage tonloiseftimoient à
extrême reproche , d'avoir avSt eu accointance de femme avant l'âge de
Anciens vingt ans : & recommando ient finguliere ment aux hommes qui fe
vouloient dreffler pour la guerre, de confërver bien avant en l'âge leur
pucelage j d'autant que les courages s'amollilfent & divertifTent
parl'accouplage desfemmes. J. - - . _ ; « Mahor congiunto àgiovinettajpofa ,
Heto homai de'figli era, invilito Negli r. ffetti dipadre & ditnartto. Mulealfcs
Roy de Thunes , celuy que l'Emptreur Charles V. remit enfesEllats, repro-
eftoit avily dis choit la mémoire de Mahomet fort perc , de ^ fahantife avec
les femmes, l'appellantbro- mvry]' Tajfi de, efféminé , engendreur d'enfans.
L'hi- c. 10. ftoire Grecque remarque de Jccus Tarentin, de Chiyfo,d'
Aftylus,de Diopompus,& d'au- . tresj que pour maintenir leurs corps fermes
auferyice de la comfe des jeux Olympiques, de s» Mais maintenant ,
conjoint qu'il aune jeuhe efpoufe.deformais joyeux

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

t* ESSAIS DE MICHEL DR de la Paleftre, Sctels exercices, ils lé
privèrent autant que leur dura ce foin, de toute forte d'afte Vencrien. En
certaine contrée M- des Indes Elpagnolcs , on ne permettoh aux hommes de
fe marier, qu'après quarante ans, & fi le permettoit-on aux filles à dix ans.
Vn Gentil-homme qui a trente-cinq ans , il n'eft pas temps qu'il face place à
fon fils qui en a vingt : il eft luy-mefme au train de paroiftre & aux voyages
des guerres, & en la Cour de fon Prince : il a befoin de lès pièces , & en doit
certainement faire part , mais telle part , qu'il ne s'oublie pas pour aiiitruy.
Et à celuy-là "v' peutfervir fortement cette refponfc, que les peres ont
ordinairement en la bouche: Je ne me veux pas de/pouiller devant que de
m'alPeresja vieux, 1er coucher. Mais un pere atterré d'années & tifagi
'de'leurs^ maux » Pr*v^ Par & foibleflè & foute de moyens J leurs fonté »
de la commune focieté des hommes } Htfuns. ilfcfaittort , & aux fiens, de
couvrir inutilement un grand tas de richeflès.- fl eft allez en eftat, s'il eft
fage, pour avoir defir de fcdef poiillier afin de le coucher , non pas jufques à
lachimife, mais jufques à une robe denuift bien chaude: le refte des
pompes, dequoy il ; n'a plus que faire , il doit en eftrener volontiers ceux , à
qui par ordonnance naturelle 6;_ cela doit appartenir. C'eftraifonqu'illeureû
* laiflc l'ufage , puisque Nature l'en prive : au•° trement fans doute il y a de
la malice & de l'envie. La plus belle des aurions de l'Empereur Charles V.
fut celle-là , à l'imitation d'aucuns anciens de fon qualibre -, d'avoir fieu
reconoiftre que la raifon nous commande i

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

lift «K HR sa n il llfli ûai H dît: j if ont* * tri» néflt cfctf iffi le#
vol# atuiti \W «!» «s* d'art* If# MONTAIGNE. Liv. II. t9 fflandeaffezde
nous despoüiller, quand nos robes nous chargent & empefehent, & de nous
coucher quand les jambes nous faillent. 11 refignafes moyens, Grandeur &
puiflance a Ton fils, lors qu'il fentit défailir en foy la ; fermeté & la force
pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y avoit acquife. Sohe
fenefeentem mature fan tu equurn, J* rç^{o^}* ni~> vieil cheval, ü Peccet ad
extremum rïdntdu , & ilia tues fage: de ducat*. peur tlue tfefCette ftute, de
ne fe fçavoir recognoiftrede enîce'o^bat!

bonneheurc,&nefentirl'impuiflancc&ex- tant le flanc tième alteration que
l'âge apporte naturelle- pouffif.il n'apmcent& au corps 3c àl'ame, <püà
monopimoneft efgale , fi rame n'en a plusdc la moi- H«r. i.i. Epiji, tic ; a
perdu la réputation de la pluf part des grands hommes du Monde. J'ay veu
de mon temps & cognu familièrement des perfonna|es de grande autorité ,
qu'il eftoit bien a ifc a voir , cftre mervilleufement defeheus de
cctteancienne fuffifance, que jecognoiffois par la réputation qu'ils ne
avoient acquife en leurs meilleurs ans. Je les euffe pour leur honneur,
volontiers fouhaité retirez en leur maifonàleur aife, & defechargez des
occupations publiques & guerrières , qui n'eftoient plus pour leurs efpaules.
J'ay autrefois efté privé enlamaifon d'un Gentil-homme veuf & fort vieil,
d'une vieilleffe toutefois aflèz verte. Cettuy-cy avoit plufieurs filles à
marier, 6c un fils défia en âge de paroître: cela chargeoit fa maifon de
plufieurs despenfès & vifites cfUangeres , à quoy il prtnoir peu de plai- (fa»

90 ESSAIS DE MICHEL DE
 fir , non feulement pour le foin de
 l'efpargne» mais encore plus , pour avoir, à l'âge, pris une forme de
 vie fort éloignée de la Retraite des nobles. Je luy dy un jour un peu
 hardiment, peres attrez. comme j'ay accoustumé \$ qu'il luy feroit vecteurs
 m'eux nous faire place, & de laiffer à son faut. fils sa maison principale, (car
 il n'avoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en une
 fiennne terre voisine, où perfon* ne n'apporteroit incommodité à son repos,
 puis qu'il ne pouvoit autrement éviter nostre importunité, veu la condition
 de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouva bien. Ce n'est pas à dire
 qu'on leur donne, par telle voye d'obligation , de laquelle on ne se peut
 plus défendre : je leur laissois , moy qui suis à mesme de jouer ce rôle , la
 jouissance de ma maison & de mes biens, mais avec liberté de m'en repentir
 , s'ils m'en donnoient occasion : je leur en laissois l'usage , parce qu'il me
 (croit plus commode : Et de l'autorité des affaires en gros, je
 m'en réserverois autant qu'il me plairoit. Ayant toujours jugé que ce doit
 estre un grand contentement à un pere vieil, de mettre luy-mesme
 ses enfans en train du gouvernement de ses affaires , & de pouvoir pendant sa
 vie contreroller leurs déportemens: leur fournissant d'instruction Sc d'avis
 suivant l'expérience qu'il en a , & d'acheminer luy-mesme l'ancien,
 honneur & ordre de sa maison en la main de ses successeurs, & se répondre
 par là des espérances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. Et pour cet
 effet, je ne voudrais pas fuir leur , compagnie»

liw.i .fil u jaii uitf thfi benti itcfl» Kf^ uàô® is,^ leun* 1ÜI®1
ïdl»1 «fié renM MONTAIGNE. Liv. II. 9* compagnie , je voudrais les
efclairer de prés, & jouir félon la condition de mon âge, de leur allegrefle,
& de leurs feftes. Si je ne vivoy parmy eux, comme je ne pourroy fans
offenfer leur affemblée par le chagrin de mon âge, & l'obligation de mes
maladies , & fans contraindre aulii 8c forcer les réglés 8c façons de vivre
que j'auroy lors jjevoudroy au moins vivre prés d'eux en un quartier de ma
maifon j non pas le plus en parade , mais le plus en commodité. Non
comme je vy il y a quelques années, un Doyen de S. Hilaire de Poi-
Solitude mer- . ftiers, rendu à telle' folitude par l'incommodi- d'nn te de fa
mélancolie, que lors que j entray en Hilaire de Foifa chambre, ilyavoit
vingt-deux ans qu'il Sien. n'en eftoit forty un feul pas : 6c fi avoir toutes (es
attions libres 8c aifées, fauf un rheume qui luy tomboit fur l'estomach. A
peine une fois lafepmaine , vouloit-il permettre qu'aucun entraft pour le
voir : Il fe tenoit toufiours enfermé par le dedans de fa chambre feul » fauf
qu'un valet luy portoit une fois le jour à manger, qui ne faifoit qu'entrer 8c
fortir. Son occupation eftoit fe prornener, 8c lire quelque Livre, caril
cognoiftoit aucunement les Lettres: obftiné au demeurant de mourir en cette
delmarche , comme il fit bientôtflaprcs. J'effayeroy par une douce
conversation, de nourrir en mes enfàns une vive amitié 8c bien - veillance
non feinte en mon endroit. Ce qu'on gaigpc aifémenrenversdes natures bien
nées : car fi ce font belles furieufes , comme noftre fiecle en produit à
millier , il les faut haïr 8c fuir pour telles . Je

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

v/fpbeBati» *t paternelle , de quelle autorité. Enfant eflans en a
*e , ne doivent efre privez. de la familiarité de leurs perex, &• ûottrqu»y.
Vieitleffc pleine 4e defauts. ufmour préférable à la crainte. 91 ESSAIS DE
MICHEL DE Je veux mal à cette couftume , d'interdire au* ènfàns
l'appellation paternelle, 6c leur en enjoindre une efrangere, comme plus
reverentiale, nature n'ayant volontiers pas fufEfamment pourveu à noftre
autorité. Nous appelions Dieu totit-puiflânt , Pere , 6c nous deidaignons
que nos enfans nous en appellent. J'ay reformé cette erreur en ma ft mille.
C'est auflî folie & injustice de priver les enfans qui font en âge , de la
familiarité des peres , ôc vouloir maintenir en leur endroit une morgue
auftere & dcfdaigneufè, cfperant pat là, les tenir en crainte ôc obcîflânce.
Car c'est une farce tres-inutile , qui rend les peresennnyeux aux enfans',
ôcqui piseft, ridicules. Ils ont la jeuneflè ôc les forces en la main, & par
conlèquent le vent Sc la faveur du monde: ôcreçoivent avccques mocquerie,
cesmins fies ôc tyranniques , d'un homme qui n'a plus de (àng, ny au
cœur, ny aux veines: vrais elpouvetails de cheneviere. Quand je pourroy
me faire craindre , j'aymeroy encore mieux me faire aimer. Il y a tant de
fortes de défauts en la vieillesse , tant d'impuiffance, elle est fi propre au
meljîris, que le meilleur acquest qu'elle puiffè faire , c'est l'affect ion &
amour des fiens : le commandement & la crainte , ce ne font plus les armes.
J'en ay veu quelqu'un, duquel la jeunefle avoir este tres-imperieu/è j quand
il est venu fur l'âge* quoy qu'il le pafle fainement ce qu'il fepeutj il frappe,
il mord, il jure, leplustempestacif maiftre de France : il se ronge de foin ôc
de vigilance, tout cela n'cû qu'un baftelage, au* quel İOSTAIG tairai i
"itIKctt Swij] ïï %(0l 4+

I MONTAIGNE. Liv. IL 93 ni quel la famille mefme complote : du grenier, us du celier , voire Ce de fa bourfe , d'autres ont iKü la meilleure part de l'ufage , cependant qu'il liâ cnalesclefsenfagibcflicie, pluscheres que Na fes yeux. Cependant qu'il fe contente de l'ek xk. pargne & chicheté de fa table , tout eft en defafp bauchc en divers réduits de fa maifon , en jeu, 'nà & en defpenfe, & en l'entretien des contes de loa là vainc colère & prévoyance. Chacun eft dop «n fentinelle contre luy. Si par fortune quel[Oïi que chétif ferviteur s'y adonne .foudain il luy rafp cft mis en foupçon : qualité à laquelle la vieillaiil leife mord fi volontiers de foy-mcfmc.Quan{Kic tesfois s'est-il vanté à moy , de la bride qu'il Idfi donnoit aux fiens , & exafte obeiffance & reverence qu'il en reccvoit : combien il voyoit mofi clair en fes affaires i ffle [olui ntfeit omnix. Luyfeuligno:<P Jenc fçachc homme qui pûft apporter plus re tout. Ter. iti» de parties de naturelles & acquifcs , propres à AàtlfkA8.+ , conferver la maiftrifè, qu'il fait , & fi en eft jd/st-' defeheue comme un enfant. Partant l'a y- je iojtfii choifi parmy plufieurs telles conditions que jiib' iccognois, comme plus exemplaire. Ceferoit Alite matière aune queftion fcholaftique , s'il eft \$otl amfi mieux , ou autrement. En prefence, touteschofes luy cedent. Et laifTe-on ce vain J'®' couts d fon autorité, qu'on ne luy refifte jajvoitii mais : On le croit , on le craint , on le refpefte fuifè tout fon faoul. Donne-il conçu à un valet ? il ilftpC plie fon paquet, le voila party: mais hors mptfi de devant luy feulement : Les pas de la vieilî&dtf «ffe font fi lents , les fens fi troubles , qu'il lagt,» Vivra Ce fera fon office en. melînc maifon , un f an» ç

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

94 ESSAIS DE MICHEL DE ' an, fans efre apperceu. Et quand la faifon en eft, on fait venir des lettres loingtains, piteufes , fuppliantes , pleines de promènes de mieux faire, par où on le remet en grace. Monfieur fait-il quelque marche ou quelque depefche, qui dcflaifè? on la fupprime: forgeant tantoft apres, aflez de caufes , pour excufer la faute d'execution ou derefponfè. Nulles lettres eftrangeres ne luy eftans premièrement apportées , il ne void que celles qui femblent commodés à fa fcience. Si par cas d'advant, re il les faifit, ayant en couftume de fe repofer fur certaine perfonne, de les luy lire, on y trouve fur le champ ce qu'on veut : & fait-on a tous coups, que tel luy demande pardon, qui l'injurie par fa lettre. Il ne void enfin affaires, que par une image difpofée & defcignée & - fatisfaéloire le plus qu'on peut , pour n'efvciller fon chagrin & fon courroux. J'ay veufous des figures différentes , affez d'œconomies Femmes procli- longues , confiantes , de tout pareil effet. Il Z dJ, ZT cft totlflours proclive km femmes de «on** ? Uurt X Fllpe fiiiiffent a deux *nar u. cmuuiuuuio p wviif v x venir à leurs maris. Elles fàifient a deux mains toutes , couvertures de leur contrafter: la première eitcufeleurfert de plenièrc juftihcatiôn. T'enay yeuünèqiti defroboit gosa fon mâry, pour, difoit-elle à fdn confeneur, Tdire fès aumofnes plus grafès. Fiez-vous cette religieufè dirpenfatibn. Nulmantemen jïe leur femble avoir allez de dignité , si vient de la conctffion du mary. Il faut qu c les hifurpent ou finement, ou fièrement, « toufiours injurieufement , pour luy onl* de la grâce & del'authorité. Comme e^TMQS «iùl İÖÜTAK ^«àaloo ^ipiuxà %ttrk IWnii

LDt MONTAIGNE. Li* II. s* lafaifa propos, quand c'est contre
 un pauvre vieil— iinfip lard, de pour des enfans j lors empoignentœ®i
 elles ce tiltre , 6c en fervent leur palfion , avec TactMi gloire: & comme en
 un commun for va ge, utlquel monopolent facilement contre fa
 dominaîciforçc tiondè gouvernement. Si ce font malles, ira» grands Ôc
 fTairilTans , ils fubornent aufli inNolisl continent ou par force, ou par
 faveur, & mairmiercK ftre d'Hoftel 6c receveur , & tout le refte. juifa\$ Ceux
 qui n'ont ny femme ny fils , tombent en id'adfc ce mal heur plus
 difficilement , mais plus , Iclcrtp cniellement aulii ôe indignement. Le vieil
 Caton difoit en fon temps , qu'autant de va&P* lers, autant d'ennemis.
 Voyez fi félon la dipanW ftance de la pureté de fon ficle au noftre , il
 jfinifc nenousàpasvouluadvertir,quefemme,fils, ~ lefefl & valet , autant
 d'ennemis à nous. Bien fort à uts gantant" ourn'tf® la drerepitude de nous
 fournir le douxbene- £ ennemis. j'ayî^ . d'ihappercevançe & d'ignorance , &
 faci'oecon^ lire à nous laiffer tromper. Si nous y mor- viettllefle facile
 r{jlcfoi dioris, que feroit-ce de nous ; mefme en ce à fe laiffer ts(ltl(S
 tempsjou les Juges qui ont à décider nos con- tromPer[Tcnt a rToverfes,
 font communément partifans de rcrfjj .cnfance & intereffez ? Au cas que
 cette pip.nitrjtj^' pede m'efehappe à voir, au moins ne m'efjboii enappe il
 pas, à voir que je fuis tres-pippabîe. * confetf' Et aura -on jamais allez dit,
 de quel prix eft pjtZ.vct! unamy , acomparaifon de ces liaifons civifs'
 lji'mage mefme ,que j'en voy aux belignitt 1 1- es.upure.avec quelle
 religion je la refpe&el I jjut tjiir 1 les autres me pippent , au moins ne me
 pip;Crti#^ Pe*)ç pas moy-melme à' m'eflimer capable luydcî* em en
 garder: ny à me ronger la cervelle întct^'1 Pour me rendre tel. Je me lauve
 de telles piof5 tra«

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

-t**5 y .vx La ptns fe dnivft communiquer à leurs infant * l»rs
qu'ils en font tapabltt. 96 ESSAIS DE MICHEL DE trahifons en mon
propre giron, nonparune inquiète & tumultuaire curiofitc, mais par diverfion
plûtoft, & refoltttion. Quand j'oy reciter l'eftat de quelqu'un , je nem'amufe
pas à luy : je tourne incontinent les yeux à moy , voir comment j'en fuis.
Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'a dvertit & m'efveille de
ce cofté-là. Tous les jours & à toutes heures, nous difons d'un autre ce que
nous dirions plus proprement de nous, fi nous fçavions replier aufli bien
qu'estendre noftre confidcration. Et plusieurs auteurs bleflent en cette
manieré la proteôion de leur eaufe, courant en avant remerairement à
l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lançantà leurs ennemis des traits ,
propres à leur éftrc relancez plus avantageulment. Feu M. le Marefchal
deMonluc, ayant perdu fonfils, qui mourut en l'iflede Maderes , brave
Gentil- homme à la vérité &de grande elperance; mefaifoit fort valoir eutre
(es, autres regrets, le defplaifir & creve-coeur qu'ilfentoitdenc s'estre jamais
communiqué à luy : & d'avoir perdu fur cette humeur d'une gravité &
grimace paternelle ,la commodité de goufterfc bien cognoiftre (on fils:
ôcauflîde luydeda-, rer l'extrême amitié qu'il luy portoit, & le digne
jugement qu'il faifoit de fa vertu. Et ce pauvre garçon , difoit-il , n'a rien
veu de moy qu'une contenance refroignée & pleine de mefpris , & a
emporté cette creance , que je n'ay lçeu ny l'aimer nyl'estimer félon fon
mérite. A qui gardoy-je à defeouvrir cette finguliere affcûion que
jcluyportoy dans mon amcî montai îsscpui pu #.ij'(Saa ti • if! (v. ■ :ieti A
'foi , îti r^ioicj < h,

■ M O B f i i > 1 y n c o t e I t s j » u t t c f m ' a d t f l a i * u n l i n : d t w > } i o n i <
i w n ù i : f e H b r a v t f o c c f p f l f i t i t s i t f * i : W r a r i t c & f j e i r t o i t i J l i v c i " ^ 1 i v c i ^
f c p l t i a t 1 a n c e , < ? ' t i r c t f l f i M O N T A I G N E . L i v . I L 9 7 a m c ? e f t o i t - c e p a s l u y
q u i e n d e v o i t a v o i r t o u t l e p l a i l i r & t o u t e l ' o b l i g a t i o n ? J e m e f u i s c o n t r a i n t
& g e h e n n é p o u r m a i n t e n i r c e v a i n m a f q a e : & y a y p e r d u l e p l a i f i r d e l à
c o n v e n t i o n , & f a v o l o n t é q u a n t & q u a n t , q u ' i l n e m e v p e u t a v o i r p o r t é e
a u t r e q u e b i e n f r o i d e , n ' a y - x a n t j a m a i s r e c e u d e m o y q u e r u d e l l è , n y f e n t y
q u u n e f a ç o n t y r a n n i q u e . J e t r o u v e q u e c e t t e N p l a i n t e e f t o i t b i e n p r i f e &
r a i f o n n a b l e : C a r c o m m e j e f ç a y p a r u n e t r o p c e r t a i n e e x p é r i e n c e , i l n e f t
a u c u n e f i d o u c e c o n l o i a t i o n C a n f a l a t i o n l a c n l a p e r t e d e n o s a m i s , q u e c e l l e
q u e n o u s i l a p p o r t e l a f c i e n c c d e n ' a v o i r r i e n o u b l i e à l c u r m i s , 5 d i r e , &
d ' a v o i r e u a v e c e u x u n e p a r f a i t e & e n t i è r e c o m m u n i c a t i o n . O m o n a m y ! E n
v a u x - j e m i e u x d ' e n a v o i r l e g o u s t , o u f l j ' e n v a u x m o i n s î j ' e n v a u x c e r t e s
b i e n m i e u x . S o n r e g r e t m e c o n f o l e & m ' h o n n o r e . E f t - c e p a s u n p i e u x ô c
p l a i f a n t o f f i c e d e m a v i e , d ' e n t a i r e a t o u t j a m a i s l e s o b f e q u e s ? E f t - i l
j o u i f l a n c e q u i v a i l l e c e t t e p r i v a t i o n ? J e m ' o u v r e a u x m i e n s t a n t q u e j e p u i s ,
& l e u r l i g n i f i e ^ ■ v o l o n t i e r s l ' e f t a t d e m a v o l o n t é , & d e ' m o n j u g e m e n t
e n v e r s e u x , c o m m e e n v e r s r i n c a c u n : j e m e h a l l e d e n i e p r o d u i r e , & , C m e
P r e ^ n t e r : c a r j e n e v e u x p a s q u ' o n s y m e i c o n t e , d e q u e l q u e p a r t q u e c e
f o i t . n t r e a u t r e s c o u f t u m e s p a r t i c u l i è r e s q u ' a v o i c n t n o s a n c i e n s G a u l o i s , à
c e q u e d i t C z - E n f * ' ' * d e t a n a r , c e t t e - e y e n e f t o i t l ' u n e j q u e l e s e n f a n s c i e ' i
G a l * 1 , ü . > I n p u b l i c e n l e u r c o m p a g n i e , q u e r e s , q u ' e n r â g e ° i s q u i l s
c o m m e n ç o i e n t à p o h e r l e s a r - ^ P n r t e r l t s m e s : c o m m e s ' i l j c u f l è n t v o u l u d i r e ,
q u e ' T M " 0 ' * ' ' ' ' L n - " ■ E l o r s 7 '

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

ESSAIS DE MICHEL DE lors il cftoit aufli fai Ton , que les peres les receuffint en leur familiarité & accointance. J'ay Veu encore une autre forte d'indifcretion en aucmîs-pdres de mon temps : qui ne le contentent pas d'avoir privé pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils devoientavoir naturellement en leurs fortunes ; mais iaifiènt encore apres eux , à leurs femmes cette mefme authorité fur tous leurs biens,& loy d'en difpoleràleurfantaiſie. Etay connu tel Seigneur des premiers officiers de noltre Couronne , ayant par eſperance de droit à venir , plus de cinquante mille efeus de rente, qui eſt mort nccdTîteux & accablé de debtes; âgé de plus de cinquante ans : fa mere en fon extrême decrepitude, joüilTant encore de tous fêſ biens par l'ordonnance dû pere, quiavoit de fa part vefeu près de quatre- vings ans. Cela ne me ſcmble aucunement railonnable. Pourtant trouve- je peu d'avancement à un homme de qui les affaires ſe portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge Le grand dot d'un grand dot : il n'eſt point de debte capporte grande ſtmngerequi apporte plus de ruine auxmaiYfii7l£ AUX VIAlm f i /p ~ Ions : mes predecelleurs ont communément fuivy ceconfèil bien à propos , & moyauſſi, Mais ceux qui nous deſconſeillent les femmes riches , de peur qu'elles (oient moins traitables & reconnoiffantes , ſe trompent, de faire perdre quelque rcelle commodité, Fenmft fichu pour une fi frivole conjeéfure. A une femme d'IconjeiUéct, defraifonnable, il ne confie non plus de paſpa*r<i*»j . &r par deflus une raifon , que par dcflîs une autre. Elles ſ'ayment le mieux où elles ont KOHTA îfWitL' séEtnl Sf'dblœ ciniyō,' 10U '*|Kcta0 ?»

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

DI MONTAIGNE. Liv/ II. 99 b le: ont plus de tort. L'injustice les
allèche : coin- Fermât ie fràù jiret me les bonnes , l'honneur de leurs actions
fTMn, lble » Î, K ' Sta vertueufes : Et en font débonnaires d'autant éi plus,
qu'elles font plus riches: comme plus rlot volontiers & glorieusement
chastes , de .ee :nw qu'elles font belles. C'est raifon de laiffèr i(\$;s
hadminiftratiôn des affaires aux meres,pcnnnw: dantque les enfans ne font
pas en l'âge ferai!! Ion les loix pour en manier la charge -.mais le coga' pere
les a bien mal nourris , s'il ne peut cfpedc s; rerqu'en leur maturité , ils
auront plus de laïc dm gelie & de fuffifance que fa femme, veu l'ordisdcitB
naire foibleffe du fexe. Bien feroit-il toutefois dtd b à la vérité plus contre
nature , de faire dépensai drclesmeres de ladiferetion de leurs enfans. jicdiJ
On leur doit donner largement, dequoy maints tenir leur eftat félon la
condition de leur maifonde de leur âge: d'autant que la neceliirédc :t3|s
l'indigence eft beaucoup plus mal-feante 6c iKdBl mnl-aiféc à fupporter à
elles qu'aux malles : il ,0^ feut pluftoft en charger les enfans que la mere.
ledit En general, la plus laine diftribution de nos 'Dijhitntûm U lcd# biens
en mourant; me fembleestre, leslaif- si neaw3 kr diftnbuerà l'ufage du pays.
Les loix y ont TMut 'mourant » mieux penfé que nous :ôc vaut mi eux les lai
f- quelle» lerfaillir en leur eflection , que de nous hant|ciii zarder de faillir
témérairement en la noftre. ient Œ® ne f^ont pas proprement noftres , puis
tfoffj® que d'une prefeription civile ôc fans nous, 3n#» '*s f^ont deftinez à
certains fuccceffeurs. Et yntfo1 CnC0rc que nous ayons quelque liberté au
,p|usdff , je tien qu'il faut une grande caulè & pai p bien apparente pour
nous faire offer à un, ce emoi^ que & fonuneluy avoit acquis , 6c à quoy la
1 E 2 justice

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

100 ESSAIS DE MICHEL DE justice commune l'appelloit: & que c'est abuser contre raison de cette liberté, d'enfermer nos fantaisies frivoles & privées. Mon fort m'a fait grâce, de ne m'avoir présenté des occasions qui me pussent tenter, & divertir mon affection de la commune & légitime ordonnance. J'en voy, envers qui c'est temps perdu d'employer un long foin de bons offices. Un mot reçu de mauvais biais efface le mérite de dix ans. Heureux, qui se trouve à point, pour leur oindre la volonté sur ce dernier partage. La voisine action l'emporte: non pas les meilleurs & plus fréquents offices, mais les plus récents & présents font l'opération. Ce sont gens qui le jouent de leurs testaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou châtier chaque action de ceux qui y prétendent intérêt. C'est chose de trop longue fuite, & de trop de poids, pour être ainsi promenée à chaque instant: & en laquelle les fages se plantent une fois pour toutes, regardant sur tout à la raison & obéissance Souveraine publique. Nous prenons un peu trop d'acreur majestueux. & ces substitutions masculines, & propolons une éternité ridicule à nos noms. Nous poisons aussi trop les vaines conjectures de l'advenir, que nous donnent les esprits puérils. A l'aventure eut-on fait injustice, de me déplacer de mon rang, pour avoir été le plus lourd & plombé, le plus long & dégoûté en ma leçon, non seulement que tous mes frères, mais que tous les enfants de ma Province: soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est folie de faire • v des 10 ITAK Rçinaè «SftSlDi ntiBtDüiÜc -dtooancji ^îrttia ®K\i,, 5oi if ■ N* «atl Ni ptof

U Moafe itcis* ïffljs 101 fetto ctn® Éftlttt* l'cm^ 00 (itte1 Ullt^
tion^hofc^t nlHIî pOUÎp :obfc^ <kî» s. tiirfil ritsp^3 tM ■,W risdtf îfpnit:^
MONTAIGNE. Liv. II. des triages extraordinaires , fur la foy de ces
divinations, aufqtielles nous Tommes (I fou- . venttrompez. Si on peut
blefler cette réglé, hentiers.nedéScorrigerles deftinées aux choix qu'elles
ont pmd de nom, fait de nos heritiers, on le peutavec plus d'ap- pourquoy.
parence, en confideration de quelque remarquable & enorme difformité
corporelle : vice confiant inamendable: & félon nous , grands cfimateurs de
la beauté, d'important preju- , > dice. Le plaifant Dialogue du Legillateur de
Platon, avec Tes citoyens, fera honneur à cepaffage. Comment donc, difent-
ils , fentans leur fin prochaine , ne pourrons-nous point difpofer de ce qui
eft à nous , à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté ! Qu'il ne nous Toit
loifible, félon que les noftres nous auront fervy en nos maladies, ennoftre
vieilleffc , en nos affaires , de leur donner plus & moins félon nos fantaifies
! A quoy le Legiflateur refpond en cette maniéré : Mes amis, qui avez fans
doute bïcn-toft à mourir, il eft mal-aifé, &quevoui vous cognoiffiez, & que
vous cognoifficz ce qui eft à vous , fuivant l'infeription Delphique. Moy,
qui fay les loix , tien , que ny vous n'eftes à vous , ny n'eft a vous ce que
vous jouïflcz.Et vos biens & vous , eftes à vofre famille tant paffée que
future: mais encore plus font au public, & vofre famille ôc vos biens.
Farquoy de peur que quelque flateur en vofre vieillèftè ou en vofre
maladie, ou quelque paffion vous follicite mal à propos, défaire
teftamentinjuftc, je vous en garderay. Mais ayant refpeék & à l'intereft
uniYerfèl de la cité, & àceluy de E 3 vofre

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

ioa ESSAIS DE MICHEL DE voſtre mai Ton, j'eſtabliray desloix, & fcray fentir , comme de raifon , que la commodité particulière doit coder à la commune. Allezvous en joycuſemenrou la neccſſité humaine vous appelle. C'eſt à moy, qui ne regarde pas une choie plus que l'autre, qui autant que je puis , prends foin du general , d'avoir foucy de ce que vous biffez. Revenant mon propos , il nie lèmbble en toutes façons, qu'il Daift rarement des femmes à qui l'anniftriffoit de uë fur des hommes , fauf la maternelle & naturelle: fi ce n'eſtpour le chaſtiment de ceux, qui par quelque humeur fievreufe, ſe font volontairement ſoumis à elles: mais celajie touche aucunement les vieilles, de* Loy privante quoy nous parlons icy. Ceſt l'aparence de l' £ «>tc confidmion , qui nous a ſeit forger & ſa Cenronne. donner pied li volontiers , à cette loy , que nul ne vitoneques, qui prive les femmes de la ſucceſſion de cette couronne : & n'eſt guère Seigneurie au Monde, où elle ne ſ'allegue comme icy, par une vrye-ſemblance de rai» fon qu'il'authorifè: mais la fortune luy a donne plus de crédit en certains lieux qu'aux autres. Il eſt dangereux de biffer à leur jugement la diſpenſation de noſtre ſucceſſion , félonie choix qu'elles feront des enfàns , qui eſt à tous les coups inique & fantaſtique. Carcét appétit defreglé & ce gouſt malade, qu'elles ont au temps de leurs groiffes , elles l'ont en l'amp , en tout temps. Communément on les void ſ'adonner aux plus foibles & malotrus, où à ceux , qui ſ'en ont, qu'ils leur pendent encorcs au col. Car n'ayans point affez de nom: ſeüoj km P 'attelle, Kaki ſain >«» Hit: 4ti Æ, Hit H fUi. itto %

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

DI MONTAIGNE. Liv. II. 103 ils de force de difeours pour
choifir & embraffer m»! ce qui le vaut, elles felaifTent plus volontiers i.tit
aller où les impreffions de nature font plus lus feules : comme les animaux
qui n'ont cogtu? noiflàncc de leurs petits, que pendant qu'ils mffif tiennent
à leurs mammelles. Au demeurant lAfeilu**?iyo»i ileftaifé avoir par
expérience, que cette afutiï feûion naturelle , à qui nous donnons tant ü5,f
d'autorité, a les racines bien foibles. Pour iimiü un fort léger profit , nous
arrachons tous les jiiiî jours leurs propres enfans d'entre les bras des ftiffiO'
nieres , & leur faifons prendre les noftres en jtcÀ chargc:nous leur faifons
abandonner les leurs lits: c à quelque chetive nourriffè , à qui nous ne tille, i
voulons pas commettre les noftres , ou à partial quelque chevre : leur
défendant non feule,t fofi mcnt de les allaiter , quelque danger qu'ils en
tloy.f puiffent encourir ; mais encore d'en avoir au\0 cun f°in , pour
s'employer de tout au fêrvicc n# des noftres. Et voit-on en la pluf part
d'entre. s'air dles, s'engendrer bien- toft par accouftumannccà8 cc une
affection baftarde , plus vehemente lAjfeltion béque la naturelles 5c plus
grande follicitude de ^arde' qu'iaa* b confervation de» enfans empruntez ,
que jjujdü des leurs propres. Et ce que j'ay parle des njc!(î dévies, c'est
d'autant qn'ileft ordinaire aut0Ur de chez moy, de voir les femmes de it, Cü'
vllbgc > lors qu'elles ne peuvent nourrir les (jo'y «nfans de leurs
mammelles , appeller de chelcsl'otf! yrcsàleursfecours. Et j'ay à cette heure
deux Enfant mv. itnKt11 |acquais, qui ne tetterent jamais que huit descbe~
l°urslaift de femmes. Ces chevres font in- Chevres duitts &0f ^onhnent
duites à venir allaiter ces petits en- à allaiter Im pointé
kn^rccognoiffçntleur vo*x quand ils crient, enfans « E 4 5c

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

■ ■ je+ ESS ALS DE MICHEL DE Ce y accourent : fi on leur en prefente un autre que leur nourriffon, elles le refufent, & l'enfant en fait de mefme d'une autre chèvre. J'en vis un l'autre jour , à qui on ofla la fie* ne , parce que fon pere ne l'a voit qu'empruntée d'un fien voifin , il ne pût jamais s'adonnerà l'autre qu'on luy prefenta, 6c mourut ians doute , de faim. Les belles altèrent & tmHkd" Ube~ abaftardlflcntau(Tiai^mentque nous,l'affel/hs, s'abaflar- <^'on naturf^e- Je croy qu'en ce que recite Jt! aijémmt. Hérodote de certain deftroit de la Lybie , il y afouvent du mefeonte: il dit qu'on s'y mefle aux femmes indifféremment :• mais que l'en^nr ayant force de marcher , trouve Ion pere, celui, vers lequel en la prefie , la naturelle inclination porte fes premiers pas. Or à confiderer cette fimple occafion d'aimer nos enfans , pour les avoir engendrez , pour laquelle nous les appelions autres nous-mefmes ; il (emble qu'il y ait bien une autre proTrodmbiw & VCMRt de n?üf » <lui ne foit Pas de enfantement momd' e l ecommandation. Car cç quenous *? eft/rit. engendrons par l'ame , les enfantémens de nolh c elprit , de nolre courage ôc fuffifancc; font produits par une plus noble partie que la corporelle , 6c font plus noftres. Nous fouîmes pere ôc mere enfemble en cette génération : ceux-cy nous confient bien plus cher, ôc nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chofè de bon. Car la valeur de nos autres enfans , efl beaucoup plus leur» que nolre : la part que nous y avons efl bien legere : mais de ceux-cy , toute la beauté, toute la grâce ôc le prix font noftres. Tarainfi ils

DI :E!t W,l #. ilifis Bp s'il» ik® tjtj (juin irid* lOllVtf awp
)Hep** IrcS.^ DCflit? I V1^1' plusl® ins^ lal)^ s, Pu* MONTAIGNE. Lrv.
 II. roj ils nous reprefententSc nous rapportent bien plus vivement que les
 autres. Platon adjou- En fans immtr1 le, que ce font icy des enfans
 immortels , telsqui immortalifent leurs peres , voire 5c les déifient, comme
 Lycurgus, Solon, Minos. Or les Hiftoires eftans pleines d'exemples de cette
 amitié commune des peres envers les ieHrs ouvrages. enfans , il ne m'a pas
 lemlé hors de propos d'en trierauflî quelqu'un de cette-cy. Helio-
 ExeraPles* dorus ce bon Evefque de T ricea , aima mieux perdre la dignité ,
 le profit, la dévotion d'une prelatrice fi venerable , que de perdre fa fille,
 fille qui dure encore bien gentille : mais à l adventure pourtant un peu trop
 curiculèment & mollement goderonnée pour fille Ecdefiaftique &
 Sacerdotale, & de trop amoureuse façon. Il y eut un Labienus à Rome,
 perfonnnge de grande valeur & autorité , 5c entie autres qualitez, excellent
 en toute forte deliterature : qui eftoit, ce croy-je, fils ds ce grand Labienus ,
 le premier des Capitaines qui furent fous Cefar en la guerre des Gaules, 6c
 qui depuis s'eftant jettéauparty u grand Pompe jus, s'y maintint fi
 valeuteulement jufques àce que Cefar ledeffiten Efpagne. Ce Labienus
 dequoy je parle , eut plufieurs envieux de fa vertu, & comme it ", eft vray-
 fcmlable , les courtilàns 5c favoris es Empereurs de fon temps , pour
 ennemis cfa franchife , ôedes humeurs paternelles, qu ü rctenoit encore
 contre la tyrannie ; défi quelles il eft croyable qu'il avoit teint fes E Cents
 6c fes Livres. Ses adverfaires le pourfuiVirent devant le Magiftrat à Rome,
 5c obtin* Es drent Google

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

io6 ESSAIS DE MICHEL DE Efcrits & on- dront de faire condamner plusieurs fiens ou* vrtzes d'rfinde vragCS qu'il avoit mis en lumière, à estre brut fmnu mon. ^ Ce fut par luy que commença ce nouvel exemple de peine , qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres , de punir de mort les Efcrits mefmes , Sc leseftudes. Il n'y avoit point alTezde moyen & matière de cruauté, fi nous n'y mcfiiôns des chofcs que naturea exemptées de tout fentiment & de toute fouffrance, comme la réputation Sc les inventions de nostre efpi it : & fi nous n'allions communiquer les maux corporels aux difciplines& L*Ht»ru en- aïonumens des Mules. Or Labienusnepût trrré tout vJ. ibuff'rir ccttc perte, ny de furvivre à cette fienné fi chere geni turc : il fc fit porter & enfermer tout vif dans le monument de fes anceftres, >à où il pourveut tout d'un train à fe tuer & à s'e nterrer enfimble. Il eft mal-aifé de montrer aucune autre plus vehemente affe&ion paternelle que celle-là. Caflius Severus, homme trcs-cloquent & Ion familial , voyant taulier fcs Livres , crioit, que par mefme lentence on le devoit quant 8c quant condamnera estre brufiétout yif, car il portoit 8c confervoit en la mémoire ce qu'ils conZftriu de Car- tfnoient. Pareil accident advint à Greunétnst'indamrttz, ^ jus Cordus accusé d'avoir en fcs Livres loüé Battus & Cariais. Ce Sénat vilain , fcrvile, & corrompu, ôc digne d'un piremnifre que Tibere, condamna fcs Efcrits au feu. H fut content de faire compagnie à leur mort, ôc fc tua par abftinence de manger. Le bon Lucanus eftant juge par ce coquin Néron: fin- les derniers traits de fa vie, comme la j pluf

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

K iw* btb'' jIKt! min® Je sa i)* os® ntt liaveaâ» (fl# USt([î (tttfc
SeT* r,«P j- JK*3 t'bo iûp ivrtfb Si ^ iF* auf®' ciïff* , 'W f MONTAIGNE.
Liv. II. 1o? plufpart du fang fut défiâ efcoulé far les vei- . nés des bras, qu'il
s'eftoit faites tailler à l'on Médecin pour mourir , ôc que la froideur eut
faillies ewrémitczdc fes membres , & conh mençaft à s'approcher des
parties vitales; la dernicre chofe qu'il eut en fa mémoire , ce firent aucuns
des vers de fon Livre de la guerre de Tharfale, qu'il recitoit, & mourut ayant
cette dernicre voix en la bouche Cela qu'eftoit-ce , qu'un tendre & paternel
congé qu'il prenoit defesenfans: reprefentant les^dieux de les cftroirs
embraslemens que nous donnons aux noftres en mourant , & un effet de
cette naturelle inclination , qui r'appelle en noftre fouvenance en cette
extrémité, les chofes que nous avons eu les plus cheres pendant noftre vie ?
Penfons-nôus qn'Epicurus,éjui en mourant tourmenté, comme il dit, des
extre- JS SSSS mes douleurs de la colique , avoit toute fa douleurs de U
confolationen la beautç de la dofrine qu'il (o/I lne' laifloit au Monde ; euf
reçu autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nez & elevez,
s'ileneufteu, comme il fàifoit delà production de fes riches Efcrits ? & que
s'il euftefte au choix -de laiflér apres lüy un enfant contrefait ôc mal né,* ou
un Livre fot > & inepte , il ne choifift plùftoft) ôc non Juy feulement , mais
tout homme de pareille fujüifancc , d'encourir le premier maL heur que
l'autre ? Ce /croit à l'aventure Impiété en Sainéï Auguftin (pour exemple)
fid un cofte onluy propofbit d'enterrer fis Efcrits , dequoy noftre Religion
reçoit un fi grand fruit , ou d'enterrer fis cnfâns au E 6 cas

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

io8 ESSAIS DE MICHEL DE cas qu'il en euf tj sfiln'aimoit mieux enterrer fes enfans. Et j'enefçay fi j'en'aimerois pas mieux beaucoup en avoir produit un parfaitement bien formé, de l'accointance des MuEcrits prefe. fcs , que de l'accointance de ma femme. A fa'mrTù. «ttuy-cy tel qu'il eft* ce que. je donne, je le donne purement & irrevocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien que j'eluy ay fait, il n'est plus en madifpofition. Il peut fça voir aflèz de chofes que je ne Içay plus, 6c tenir demoy ce que j'en'ay point retenu : & qu'il faudrait que toutainli qu'un eftranger , j'empruntaffe deluy, fi beloin m'en venoit. Si je fuis plus fage que luy, il eft plus tiche que moy. Il eft peu d'hommes adonnez a la Poëfie t qui ne le gratifiaient plus d'estre peres de l'Eneïde que du plus beau garçon de Rome : & qui ne fouffriront ht, a amon- plusaifément une perte que l'autre. Carfeuhx de leurs lonAristote , de tous ouvriers le Poète eft *Kvr*g)t. nommément le plus amoureux de fon ouvrage. Il eft mal-aile à croire, qu'Epaminondas quilèventoit de laiflèr pour toute pofterité, des filles qui feraient un jour honneur à leur pere (c'estoient les deux nobles victoires qu'il avoit gaignées lur les Lacedemoniens) euf volentiers conlènty d'elchanger celles-là, aux plus pimpantes de toute la Grece : ou qu'Alexandre 6c Celar ayent jamais louhaité d'estre privez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre , pour la commodité d'avoir des enfans 5c heritiers j quelques parfaits & accomplis qu'ils pùtent estre. Voire jefay grand doute que Phidias ou autre excellent ftatuah

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

Il tutti a*1 lar.jti W» tjfl» üfju'j top br.fi* 3üpw t «^t minos^
.nolitti curilî* oitfifl tOi; ® bM oufl11 birf* gkxb ircF* rtc* finis?
MONTAIGNE. Liv. II. ro«, ftatuaire,aimaft autant la confervation & la
durée de fesenfans naturels, comme il feroit d'une image excellente,
qu'avec long travail & étude il auroit parfaite félon l'art. Et quant à ces
pafilons vitieufes Ôc furieufej, qui ont efchauffé quelquefois les
peresà'amour de leurs filles, ou les meres envers leurs filsj encore s'en
trouve-ils de pareilles en cette autre forte de parenté: T efmoin ce que l'on
recite de Fygmalion j qu'ayant bafty une flatue de femme de beauté
finguliere , il devint fiefperduément épris de l'amour forcené de ce fien
ouvrage, qu'ri fallut, qu'en faveur de ià rage, les Dieux la luy vivifiaient :
Tentât um mollefcit ebur , yofitoque rigore Subfiait digit'u. CHAPITRE IX.
Des Armes des Tarthes. C'Eft une façon vicieufe delà Noblefiè de noftre
temps , & pleine de mollelle , de ne piendre les armes que fur le poind
d'une extrême neceffité : & s'en défi charger aulli-toft qu'ilya tant foie peu
d'apparence, que le danger foitefloigné: D'où il lurviènrplufieurs
defordrescar chacun criant & courant à fes armes, fur le poinâ de la charge,
les uns font à lacer encore leur cuirafle, que leurs compagnons font defia
rompus. No? peres donnoientleur falade, leur lance » & leurs Amour
forcené fie Pi* malien envers fon o *vrage. L'y voire ma*, lté s'amollit, &
dépoſant fa durté rebelle, fléchit fous le* doigts. Met.1 3 Façon viciât re de
la JeteneJfc de ce temps à prendre les armes, & les defordres uni en
arrivent. firmes des anciens Gaulois. ilbyGoi

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

• no ESSAIS DE MICHEL DE 3c leurs gantelets à porter, ôc n'abantlon* noient le rcfte deleurequippage, tantquela yjrmti mr/pri - ^ourvee duroit. Nos troupes font a cette Jeet. heure toutes troublées ôc difformes, par la Ils ont des confufion du bagage 5c des valets , qui ne corps impatics peuvent eflaigner leurs maiftres, à caufc de de labeur, juf- jeurs arrncs> Tite-Live parlant des noftres, mes ! qu'ils Intolérant tjjtma laboris colora vix arma bupou voient d mertf gerebant. Plufieurs nations vont enpeme porter core & alloitnt anciennement à la ouerre fans leurs armes fur c r ... s "y*1" leurs cfpaulcs couvrir : ouïe couvroient d'inutiles defenQui fe couvrent le chef, de l'efcorce 3u'on arrache u liege. tÆncid. 7.' Kjfrmes des Franpù plut pefantts que (Ufenfivct. Tigmina quels capitutn raptus de fubert cortex. Alexandre le plus haznrdenx Capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les me/prifënt, n'empirent pour cela de guère leur marché. S'il fevoid quelqu'un tué par le defaut d'unharnois, il n'en eft guere moindre nombre , que l'empefchement des àrmes a fait perdie, engagez fous leur pefanteur, ou froiflèz ôc rompus, ou par un contre-coup, ou autrement. Car il fcmbie , à la vérité , à voir le poids des nôtres , 5c leurefpaiiffeur, que nous ne cherchions qu'à nous défendre, ôc en fommes plus chargez que cou vers. Nous avons aflèz à faire à en fouftenir le faix , entavez ôc contraints , comme fi nous n'avions à combattre que du choq de nos armes : Et comme fi nous n'avions pareille obligation à les défendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaifamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainfi armez pour fc maintenir feulement* H'apans X •

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

J ihb Wtljfft 5) F' nu* VODtP iitnfà iltiii À ijh '01 f Itfl l'cupi® 'il
If* jfUCj.l rfflff , ttjf :i«f xri b Jidt* snct» O ntli^ dcfo^ nllili® cns<;(
iikiitf P? MONTAIGNE. Lir. IL m n'ayans moyen ny d'offenfer ny d'efre
offenfez, ny de fe relever abbattis. Lucullus voyant certains hommes
d'armes Mcdois, qui fai- Medaùpoifamfoient front en l'armée deTigranes ,
poifhm- TMifémint TMr-' ment&mal-aifément armez , comme dans me*. une
prifon de fer, print de là opinion de les défaire aifement , & par eux
commença fa charge & fa vi&oire. Etàprefentque nos mouf-
Monf^uctsiquctaires font en crédit, je croy qu'on trou- res' Vera quelque
invention de nous emmurer pour nous en garentir , ôc nous fairetrainerà
'Bafionr portez laguerre enfermez dans des baftions, comme e" Sue,rt Par
ceux que les anciens fnoient porter à leurs det £lePh*ns' Elephans. Cette
humeur eft bien efloignée de celle du jeune Scipion , lequel accufa
aigrement fesfoldats, de ce qu'ils avoientfemé des chaufles trappes fous
l'eau à l'endroit du fo£ fe, par où ceux d'une ville qu'il afiûgeoit,pouvoient
faire des forties fur Juy: difant que ceux qui aflailloient , dévoient penlèr à
entreprendre, non pas à craindre: Et craignoit avec rai- t fon, que cette
provision endovmift leur vigilance à fe garder. Il dit nulfî à un jeune
homme, qui luy faifoit monftrc de fon beau bouclier: Il eft vrayement beau ,
mon fils, mais jjs 3V0;CBt ja un foldat Romain doit avoir plus défiance
cuivafl'e fur le en fa main dextre, qu'en la gauche. Oriln'cft dos, &!eafque
la couftume, qui nous rende infupporta- c« deux* gu erblc la charge de nos
armes. riers , dcfqucis L'hufberço in doffo haveano , & l'elmo Je Par^c 3 ne
■* a b ••u les ont quittez tnteflety ... ny jour nY l ue di quelh guerrier d'i
cpiali io canto. nui&.desqu'ils A7e nette o di doppo cWentraro in que- f°nc
e"trel<£" fi* avoieuwnis £* Stanza,

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

r ny là, leur eftanc auffi aïfé c!c les porter, comme l'habit en leur ufage. jirinfi. C. 12. •Armes des Piétons Romains Us diltnt que les armes d'un foldat font fes membres. Thnfc. a. H2 ES.SAIS DE MICHEL DE St anz,a , gl aveano mai mefi da canto, Che facile à portar comme la vejla Era lor, perche in ufo l'avean tanta, L'Empereur Caracalla alloit par pais à pied armé de toutes pièces , conduisant fon ai mée. Les piétons Romains portoient non feulement le morion,l'efpée & l'efcu (car quant aux armes, dit Cicero,il\$ eftoient fiaccouftumcz à les a voir fur le dos , qu'elles ne les empefehoient non plus que leur membres: Arma enim, membra militis ejfe dicunt) mais quant & quant encore , ce qu'tl leur fàlloit de vivres, pour quinze jours , & certaine quantité de pax pour faire leurs rempars , jufques à foixante livres de poids. Et les foldats de Ma. riusainfi chargez, marchans en bataille, e'Difcipline militaire des fol dats Romains ,Armts des Sfsrihes. ftoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, Ôcfixs'il y avoit hafte. Leur difciplme militaire eftoit beaucoup plus rude que la noftre : . auffi produifoit-ellc de bien autres effeds. Le jeune Scipion reformant fon armée en Efpagne, ordonna à fes foldats de ne manger que debout, & rien de cuir. Ce rraidcft merveilleux à ce propos, qu'il fut reproché à un foldat Lacedemonien , qu'eftant à l'expédition d'une guerre, onl'avoit veu fous le couvert d'une maifon. Us eftoient fi durcis à la peine, que c'eftoit honte d'efre veu fous un autre t oid que celui du Ciel , quelque temps qu'il fift. Nous ne mènerions guere loing nos gens à ce prix-là. Au demeurant Marccîlinus,hom* me nourry aux guerres Romaines , remarque curieufement la façon que les Parthes avoient de s'armer, & la retgarque d'autant qu'elle eftoit HORTi Hèancctt ikjkih -ait fer '^C5ïC0 ;:iltuii H, hiiil ton l'a k

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

J 4M, éap 3DÎE 100 B «if j«oi DCISC b ro:i w)S ifiSoii neff ,i W
atsW arà(kà ■lanofe tenty liçpf O \ eau fCO®1* iff1 MlOi^ i
MONTAIGNE. Liv. IL n3 * efiotefloigne'e de la Romaine. Ils avoient, dit-
il, des armes tiflnës en maniéré de petites plumes, qui n'empefehoient pas le
mouvement de leur corps : & fi eftoient fi fortes, que nos dards rejallifioient
venans à les heurter.* ccfontlefeffcailles , dequoy nos anccftrcs avoient fort
accouftumé à fefervir. Et dit en un autre lieu : ils avoient leurs Chevaux
forts & roides , couverts de gros cuir, ôc euxeftoient armez de cap à pied, de
grof- . fc;3m«dc fir rengées de tel artilce . qu a l end l oit des jointures des
membres Mrs à des hom» elles preftoient au mouvement, On eufi: mcs
d^ier' ditquec'eftoient des hommes de fer: car ils Vne lame rte. avoient
desaccouftremens de tefte fipropre- xible Vanirae nient a/iïs , &
reprelctitans.au naturel la for- furles mébres, K&parties duvifage quïln'y
avoitmoyen deJcs aliéner que par des petits trous ronds , effroyable à qui
refpor.dôient à leurs yeux, leur donnant l œil: oncrotjyyudehmiere & par des
fentes qui e- 5* * ltoient a l endroit des nafeaux, par ou ils pre- fer
mouvâccs, noient affez mal-aifcment haleine, & que le fer Tlcxilk induftu
animatur lamina metn- con^ubftanncl , . " refpireavcrcea brKt hommes. Le
Horribilevtfu, credo* ftmubtcrâ moveri vertement des Terrea, cognatofy
viros yirare métallo, Tar vefiittts equis ,ferrata fionte l»/- nartent d'un
nantur , front ferré. Terrât ofque movent fecuri vnlneris arM°s- I'efpaule &
le voila une defeription , qui retire bien fort à poitral armes. l équipage d'un
homme d'armes François, à Cia,td- m tout fes bardes. Plutarque dit que
Demetrius nt taire pour luy, & pour Alcuïus , le premier Fran^où. homme

:ià** Essais de mîchel de homme de guerre qui fut près de luy , à chacun un harnois complet du poids de fix- vingts livres, là oïi les communs harnois n'en pefoientque fbixante. CHAPITRE X. B es Livres. 1E ne fay point de doute, qu'il ne m'advienne fou vent de parler de choies , qui font mieux traiftées chez les maîtres dume(lier, & plus véritablement. C'tft icy purement l'efiây de mes fâcultez naturelles, & nullement des acquifes : Et qui me furprendra d'ignorance , il ne fera rien contre moy: car à peine respondroy-je à autrui de mes dilcours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en luis fatisfait. Qui fera en recherche de fcience , filapefeheoù elle fcloge: iln'cft rien de quoy je face moins de profeflîon. Ce font icy mes fantaisies, par lefquelles jene tafehe point de donner à connoître les chofes, mais moy: elles me feront à l'adventure connues un jour , ou l'ont autresfois efte , félon que la fortune m'a peu porter fur les lieux , où elles eftoient clclaircies. Mais il ne m'en fouvient plus. Et fi je fuis homme de quelque leçon , je fuis homme de nulle rétention. Ainfi jene pleuvy aucune certitude, li ce n'est de faire connoître jufques à quel poinû monte pour cette heure, la connoiffance que j 'en ay . Qu' on ne s'attende ou arrefte pas aux matières, mais à la façon que

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

' D[MONTAIGNE. Liv. II. n\$ y i*jr donne. Qu'on voye en ce que j'emprunte, Cugj fi j'ay fccu choifirdequoy rehaufier ou fècouirtj rirproprement l'invention, qui vient toufiours demoy. Carie fay dire aux autres, non à ma telle, mais à ma fuitte, ce que je ne puis fi bien dire, par foiblefle de mon langage, ou par foiX klthc demonfens. Je ne compte pas mes cm» prunts, je les poife. Et fi je les eufle voulu faire % * ; valoir par nombre, je m'en fufle chargé deux m'ifc fois autant. Ils font tous, ou fort peu s'en faut, ijuiii de noms fi fameux 8c anciens, qu'ils me lèmbent fc nommer afièz fans moy. Es rai Ions, \ wp comparaifons , argumens , fi j'en tranfplante urd!rt, l quelque'un en mon folage, 8c confonds aux 1C /iqs miens, à efeient j'en cache l'auteur, pour te- Cn witr®! n'r cn bn de la témérité de ces fentences hafti- rité 4* t^e“ , y d(i3 ves, quifejetteut furtout de forte d'Efcrits, no-.Æ«*r & médU jntitf tamment jeunes Efcrits, d'hommes encore f*ns des efrits vivans : 8c en vulgaire , qui reçoit tout le ' WJf* \t monde à en parler , & qui femble convaincre jlÜoa C la conception 8c le dcfcin vulgaire de mef, ^fl mes. Je veux qu'ils donnent une nazarde à rtlc*d» Plutarque fur mon nez, & qu'ils s'efehaudent •adiotf à injurier Senequc cn moy. il faut mulfer ma > dStfe', l foiblclTc fous ces grands credjts. J'aimeray ia0 quelque'un qui me fçache déplumer : je dy jliil» par clarté de jugement , & par la feule diftingptfi dion de la force 8c beauté des propos. Car mlif/ts moy, qui, à faute de mémoire , demeure nitiA court tous les coups, à les trier, par recognoif, (S j f fance de nation , je fçay tres-bien connoifre jC# à mefdrer ma portée, que mon terroir n'eft](jî(£' aucunement capable d'aucunes fleurs trop fjcotf hcbcs , que j'y trouve femées , 8c que tous les fruits

' ii(5 ESSAIS DE MICHEL DE fruits de mon creu ne les
 fçauroient payer, De cecy luis- je tenu de respondre, fi je m'empefche moy-
 mefme , s'il y a de la vanité & vice en mes difcours , que je ne fente point,
 ou quejenefoys capable de fentir en me lereprefentant. Car il efchappe
 fouvent des fautes à nos yeux : mais la maladie du jugement confifte à ne
 les pouvoir appercevoir , lors Sci-nu farts qU*un autre nous]es defeouvre.
 La Science & jhç naen . pcuvent J0ger cllez nÇ),JS fan\$ 'Jugement fans
 ment, & le jugement ypeut auliî eftrefans cl* fatnee. 1CS ; voire la
 reconnoiffance de l'ignorance eft liecnçnaiffance l'un des plus beaux & plus
 leurs tefmoignade l'ignorance, ges de jugement que je trouve. Je n'ay point
 d'autre fergent de bande , à rengier mes pie* ce s, que la fortune. A mefme
 que mes refveries fe prefentent , je les entaliè : tantoft elles Te prêtent en
 foule, tantoft elles fetraifnentà la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel
 & ordinaire ainfi détraqué qu'il eft. Je me laiffe aller comme jemetrouve.
 Auliî ne font-cc point icy matières , qu'il ne foit pas permis d'ignorer, &
 d'en parler cafuellement &tcmerairement. Je fouhaiterois avoir plus parfaite
 intelligence des cholès,mais je nela veux pas achepter fi chere qu'elle
 coufte. Mon deffein eft de pater doucement , & non laborieufement ce qui
 me refte de vie. Il n'eft rien pourquey je me vueille rompre la telle : non pas
 pour la Iciencie , de quelque grand prix qu'elle foit. Je ne cherche aux livres
 qu'à m'y donner du plaifir par un honnefte amufement: oufi j'elhudie , je
 n'y cherche que la Science , qui traifte de la connoiïïance de moy

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

LC! •foiv îrati (voir,* aScffi ilüK C&ifc1 pwiJi tei'œcf mtlf tjctf
cîfl)®* inlifl* [| n'd1* «ki MONTAIGNE. Liv. IL 117 moy-mefmes , 5c qui
m'inflruife à bien mourir & à bien vivre. ' . Has mette admette fudet oportet
equus. ^ut 9ue Lesdifficultez, fi j'en rencontre enliiant , je ^ourncc n'en
ronge pas mes ongles : je les laifièlà a- prix. Propert. près leur avoir fait une
charge ou deux. Si je *•+• m'y plantois, je m'y perdrois, 5c le temps : car
j'ay un efprit primfautier: Ce que je ne voy de la première charge, je le voy
moins en m'y obftinant. Je nefayrien fans gayeté: ôcia continunrion ôe
contention trop ferme efbloüir mon jugement, l'attrifte, & le laite. Ma
veué's'y confond Ôc s'y diflipe. Il faut que je la retire, 5c que je l'y remette
à fccouffes: Tout Similitude. ain/i que pour juger du luftre de l'efcarlatte, on
nous ordonne de pafler les yeux par deflus, en la parcourant à di va fes
veues , foudaines reprinfes 5c reïterées. Si ce livre me fafche , j'en prens un
autre, 6c ne m'y addonne qu'aux heures , oul'ennuy de rien faire commence
à me failir. Je ne me prens gueres aux nouveaux, pource que les anciens me
femblent plus pleins & plus roides : ny aux Grecs , parce que mon jugement
ne fçait pas faire fes befoins d'une puerile &- apprentifle intelligence.
Entre les Livres fimplement plaifans. Livres plaifans je trouve des
modernes, le Decameron de des modernes. Boccace , Rabelais , ôclesbaifêrs
de Jean fécond (s'il les faut loger fous cç titre) dignes qu'on s'y amufe.
Quant aux Amadis , 5c tel Jlmadis mefles fortes d'Efcrits , ils n'ont pas eu le
crédit d'arrefter feulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment
ou temerairement, que cette vieille atne portante, ne felaiflè plus •f.
chatouiller,

II* ESSAIS DE MICHEL DE chatouiller , non feulement a l'
 Arioſte , mais encore au bon Ovide: fa facilité & ſes inventions, qui m'ont
 ravy autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Je dy librement
 nion advis de toutes chofes , voire 6c de celles qui furpaſſent à l'aventure
 ma ſuffiſance, ôc que je n'en tiens aucunement eſtre de majeure ſciſſion. Ce que
 j'en opine, c'eſt aulſi pour déclarer la meſure de ma veüe, non la meſure des
 chofes. Quand je me trouve degouſté de l'Axioche de Platon , comme d'un
 ouvrage fans force , cueſgard à un tel-Auteur, mon jugement n'en ſe croit
 pas: Il n'eſt pas ſi outrecuidé de s'oppoſer à l'autorité de tant d'autres
 fameux jugemens anciens : qu'il tient ſes regens & ſes maîtres } 6c
 avec leſquels il eſt pluſtoſt content de ſe ſejourner: Il ſ'en prend à foy, & ſe
 condamne, ou de ſ'arrêter à l'eſſence, ne pouvant pénétrer juſques au fonds:
 ou de regarder la choſe par quelque faux luſtre: Il ſe contente de ſe ga* rentir
 feulement du trouble & du deſreglement: quant à ſa foibleſſe , il la
 reconnoiſt , 6c avouë volontiers. Il penſe donner juſte interpi etation aux
 apparences , que ſa conception lui préfente: mais elles ſont imbéciles Tahiti
 XEſo. & imparfaites. La plus part des fables d'E* ſe, quelles , & p0pC ont
 pluſieurs ſens & intelligence : ceux U»r mytheolo- ſes mythologiſent, en
 choiſiſſent quelque **'e' viſage , qui quadre bien à la fable , mais pour la
 pluſpart , ce n'eſt que le premier viſage 6c ſuperficiel: il y en a d'autres
 plus vifs, plus eſſentiels & internes, auxquels ils n'ont ſeu pénétrer : voila
 comme j'en ſay. Mais pour r fuivre

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

ESSAIS DEMI®» nons.mmWtniEa»*^ trctîcnnfnr-cEo à cote J \
celles qui^taljd>t S z* w****"0?! jneferedfschofes. Qî ^ ou\Tagfft«/orc t
heur, mon l" g c s'oppoff>l^ lt s'tn prend a f J' ,,,, jctc* ; qo<s au foo*- .j||(
«*«*/ IjvowvoW® P Bi fttj .f[3tiOn 3U* 3fl ■ JL, fort 01 ffPlfr ùnif eu" ,
ri^l SSjàiGfc p&ss&k 5£**bS»i Lucain. Terenca MONTAIGNE. Liv. !î.
fuivre ma route : il m*a toufiours femble qu'en la Poefie, Virgile, Lucrèce,
Catulle & ^^rêwifr** Horace , tiennent de bien loin le premier r"»/TM***
rang: & fignatnment Virgile en fes Georgiques, que jeftime le plus
accomply ouvrage j,t 'rgjuî"***** delaPoefie: à comparaifon duquel on
peut ° reconnoiftrcai/ement , qu'il y a des endroits dcl'Æneide, aufquels
l'Autheureuft donne encorequelquetour depeignes'il en eufteu loifir : Et le
cinquicfmc Livre en l'Æneide ^nc'de* me femble le plus parfait.
J'aymeaulli Lucain , & le pratique volontiers , non tant pour Ion (lile , que
pour fa valeur propre , & vérité de(c\$ opinions & jugemetis. Quantau bon
Terence , la mignardile , & les grâces du langage Latin, je le trouve
admirable à reprelenter au vif les mouvemens de Pâme , &c la condition de
nos mœurs: à toute heure nos aéfions me rejettent à luy: Je ne le puis lire fi
fouvent que je n'y trouve quelque beauté Ce grâce nouvelle. Ceux des
temps voifins à Virgile fe plaignoient , dequoy aucuns luy comjarioiem
Lucrèce. Je fuis d'opinion, que c'eft Luaeccr a la vérité une comparaifon
inégle : mais j'ay bien à fai rc à me r'alîèurer en cette creance , quand je
metreuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrèce. S'ils fe
picquoient de cette comparaifon , que diraienty de la bcft,fc & ftupidité
barbarefque, de ceux qui luy comparent à cette heure Anofc.& qu'en diroit
Arioſte luy-mcfO [eclum infipiens & infacetum ! Arioſte. T-cftimcau^'w'^
tTJlacetum ' O fiede infipiJ uunc que les anciens avoient encore plus à dc &
! n Cét' iigitized by G

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

12® ESSAIS DE MICHEL DE Tlaute. fc plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Tcrence (cetuy-cy font bien mieux fou Gentil-homme) que Lucrèce à Virgile. Pour l'cftimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence llômaincl'a fi fouvent en la bouche, feul de fon rang: & la fentence, .que le premier juge des Poètes Romains donne de foa compagnon. Il m'est fouvent tombé en fantaifie, comme en noftrg Comédies de temPs > ceilX H11' ^ me^ent ^a*re ^es Comeeenx de nojire dies (ainfique les Italiens, qui y font allez temps. heureux) employent trois ou quatre aigumens decelles de Terence ou de Plaute, popr en faire une des leurs. Ils entaflent une feiile Comedie, cinq ou fix contes de Boccace. Ce qui les fait ainfi fe charger de matière, c'est la défiance qu'ils ont de fe pouvoir fbutenir de leurs propres grâces. U faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer: & n'ayans pas du leur affozdequoy nous arrefter, ils veulent que le conte nous arnufè. Il en va de mon Autheur tout au contraire: les perfections & beautez de fa façon de dire, nous font perdre l'appetit de fon fujet. Sa gentillefiè & fa mignardife nous retiennent par tout. Il dt par tout fi plat* Coulant & pu- faut, rc comme une Liquidas puroque (imilhmus atnni. Tz Et nous remplit tant l'amedeics grâces, que nous en oublions celles de .fa fable. Cette mefme confideration me tire plus avant. Je Pnetes bons & yQ qUCjes bons ôc anciens Poètes ont évite en leurs ejerits. l'aneftation & la recherche, non feulement ■ des fanraftiques élévations Efpagnoles & l'etraichiftes, mais des poinètes inelines plus douces Mil tnsloctr fa Siit ■ ni é»ti, wltCs qqüatii Nnirf îstHami] H Mfcpn ftfcpmc ^.îtK 'Si ^tc ?» Iftj

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

m ioiatfi tiffite' iKïOffi IdODBf jatodfc imoiiJ fittlBÜ iKpfi Je
Pki1 leB&'tf üitkKi^ ipasdu^ ceukoifJDO»^ fa éf &<! US# teSO«f) M ndkr
MONTAIGNE. Liv. 11. a »t douces déplus retenues , qui font J'ornement de
tous les ouvrages Poétiques des fiecles fuyvans. Si n'y a-ii bon juge qui les
trouve à dire en ces anciens , ôc qui n'admire plus fans comparaifontj
l'égle polilliire & cette perpe- ✓ tuelledouceur 5c beauté floriflante cfe
Epi-, grammes de Catulle, que tous les aiguillons ^utnTtrât aequoy Martial
aiguife la queue des fiens. cWartial. C'efl cette mefme raifon que je
dilbytantoft, comme Martial de foy, mintu illt ingenio la, _ moins a
naboranaumjuit , m cutut locum materta [ucçefi. vailler , de ce ferat. Ces
premiers-là fans s'efmouvoir & qve la niacirc fans fepicquer fe font aflez
fentir : ils ont dequoy fire partout , il ne faut pas qu'ils fe cha- vention.
Marc. touillent: cçux-cy ont befoin de iecours e- Epigr. 1. 8. , ftranger,
àmefure qu'ils ont moins d'efprit, il leur faut plus de corps: ils montent à
cheval, parce qu'ils ne font pas allez forts fur leurs jambçs. Tout ainfi qu'en
nos bals, ces hommes de vjle condition, qui en tiennent clcoic, pour ne
pouvoir reprclenter le port <3c la dtence denofre Nç>blclTe, cherchent à
fe recommander par des fauts périlleux , & autres mouvemens cftranges &
baftelerefques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance , aux
danfes où il y a diverlès découpeures & agitation de corps, qu'en certai- -"v
neSiautres danfes de parade t où elles n'ont Amplement qu'à marcher un
pas naturel , Ôc teprefenter un port naïf & leur grâce ordinaire. Et comme
j'ayveu aulii les badins excel- 73^, w lens, veftus en leur à tous les jours , &
en une Uns , ir leur contenance commune, nous donner tout, le tmttnance.
pUifirflui fepeut tirer de leur art ; les apprenUv. IL F tifs. -tuO p : 1 A, •***,

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

iiz ESSAIS' DE MICHEL DE tift , qui ne font de fi haute leçon , avoir brfoin de s'enfariner le vilâge , le traveftir , fe contrefaire en mouvemens de grimaces fauvages, pour nous apprefter à rire. Cette mienne conception fereconnoît mieux qu'en tout autre lieu , en la comparaifon de l'Ænèide fie du Furieux. Celuy-là on le void aller à tire Comparaiſon ri* d'aifle , d'un vol haut &c ferme , fui vant touf roEruirie & :oürs fa pointe: cctuy-cy voleter & fauteler d» Furieux.. de conte en- conte : comme de branche en -ni'b fioi m blanche , ne fe fiant à fès ailles, qui pour une bien courte traversé : ôc prendrepied à chaque bout de champ > de peur que l'haléme & t h force luy faille/ *1 -L',w Excurfufàue brevet tentât . tes volées. Voila donc qiiânt à cette forte de fuiets, les Getrg. +. Autheurs qui me plaîſent le plus. Quant a mon autre leçon , qui mefle un peu plus de fmia- au plaîfir, par où j'apprens à renger mes • opinions & conditions i les Livres qurfn y fervent, c'eſt Plutarque , depuis qu'il eltFranJ çois, & Seneque. Us ont tous déüx cette notable commodité pouf mon humeur , que la Scienceque j'y cherche* y eſtraiftees a pièces découfuës , qui ne demandent paſl obligation d'un longtravail, dequoy je fuis incaComparaiſon ~bîe. Aihfi fontleà O^üfcüles de Plutarque det Of u/ctilet &]es Epiftres de SeneqUe, qui font la plus atadelcurs Efoits, Sdàphts profita. T, s™ jff blc. Une faut pas grande entreprinfc P°“ m'V mettre , & les quitte oiiil me plant. Car elles n'ontpoint de fuitre & dépendance des unes aux autres. Ces Autheurs fe rencontrent en-h plus-part des opinions utiles & vraies : t7ln ; -- •v- cora

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

£ lititfif, fc csi» • intom ,cid(& ri tin ittotsf fauttkf nckffl ouruct
jlclBtît ifB/lrt pliant J I pllif & >g<rmrt iquimY c(lFrtiv ccttei'O* ia'if ail#
bis V& ijntaf^ itlaP ifrl* #■<? icon,,ffl c# (01» MONTAIGNE. Liv. II. :m
comme suffi leur fortune les fit naître environmelmefiecle: tous deux
précepteurs de deux Empereurs Romains : tous deux venus de pays
eftranger : tous deux riches & puiffans. Leur inftruition eft de la creme de la
Philofophie, & prefentee d'une fimple façon & pertinente : Plutarque eft
plus uniforme ôc confiant: Seneque plus ondoyant ôc divers. Cetuy-cy fe
peine, fe roidit & fe tend pour armer la vertu contre la foiblefle , la crainte ,
5c les vitieux appétits: l'autre femble n'estimer pas tant leur effort , 5c
dédaigner d'en hafter fon pas, ôc de fe mettre fur là garde. Plutarque a les
opinions Platoniques, douces & accommodables à la fociété civile : l'autre
les a Stoïques ôc Epicuriennes , plus efloignée de l'ulâge commun, mais
lèlon moy plus commodes en particulier, ôc plus fermes. Il paroift en
Seneque qu'il preste un peu à la tyrannie des Empereurs de fon temps: car je
tiens pour certain, que c'est d'un jugement forcé, qu'il condamne la caufe
de ces genereux meurtriers de Cefar: Plutarque ell libre par tout. Seneque eft
plein de pointes ôc faillies, Plutarque de chofes. Ccluy-là vous efchauffe
plus , ôc vous clameur, cetuy-cy vous contente davantage, ôc vous paye
mieux: il nous guide , l'autre nous pouffe. Quanta Cicero, les ouvra-
Ouvrage» it ges , qui me peuvent fervir chez luy à mon Cicéron deffein , ce
font ceux qui traittent de la Philofophie, fpecialment Morale. Mais à
confest. fer hardiment la vérité (car puis qu'on a franchy les barrières de
l'impudence, il n'y a plus de bride) fa façon d'efcrire me ferr.ble en^ 2
nuyeu*

124 ESSAIS DE MICHEL DE nuyeuſe: ôc toute autre pareille façon. Car ſes prefaccs, definitions, partirions , étymologies, confirment la plus part de ſon ouvrage. Ce qu'il y a de vif ôc demoüelle, eſteſt ouſté par ces dongueries d'appreſt. Si j'ay employé une heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que je ramontoive ce que j'en ay tiré de ſiic ôc de ſubſtance: la plus part du temps je n'y trouve que du vent : car il n'eſt pas encor venu aux argumens, qui fervent à ſon propos, ôc aux raiſons qui touchent proprement le nœud que je cherche. Pour moy , qui ne demande qu'à devenir plus fige, non plus ſçavant ou cloquent, ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliſques ne ſont pas à propos. Je veux qu'on commence par le dernier poinſt : j'entens aſſez que c'eſt que mort, ôc volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer.^ Je cherche des raiſons bonnes ôc fermes d'arrivée» qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez Grammairiennes , ny l'ingenieufè contexture de parolles ôc d'argumentations, n'y fervent : Je veux des diſcours qui donnent la première charge dans le plus fort du doute: les ſiens languiffent autour du pot. Ils ſont bons pour l'école, pour le barreau, & pour le ſermon, où nous avons loifir de ſomnoliller :. Ôc ſommes encores un quart d'heure après, aſſez à temps, pour en retrouver le fil. Il eſt beſoin de parler ainſi aux juges, qu'on veut gagner à tort ou à droit , aux enfans, ôc au vulgaire , à qui il faut tout dire, Revoir ce qui portera. Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, ôc qu'on me

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

)E fois olcjs t' Hll OftB mof,l dclDCÎ n'jfi» venua iM aval®
no&irdf' n#']1 Uflf tnit®l' ifiatf Iroit^ tûut& MONTAIGNE.Ltv.IL fc* crie
cinquante fois , Or oyez , à la mode de nos Heraux. Les Romains difoient
en leur religion, Hoc âge: que nous difons enlanofre, Surfum corda , ce
font autant de parolles perdues pour moy. J'y viens tout prépare du logis: il
ne me faut point d'aléchement, ny de faulfe : je mange bien la viande toute
crue: & au lieu dem'efguiferl'appetit par ces préparatoires , & avant-jeux,
on me le laflè 8c affadit. Lalicence du temps m'excufèra-elle de cette
facrilegc audace , d'estimer auffi trainans les dialogifmes de Platon mefme,
c- "Dialogi /**?* ftouffans par trop fa matière ? Et de plaindre ^ Plan*. le
temps que met aces longues interlocutions vains & préparatoires, un
homme, qui avoit tant de meilleures chofesà dire? Mon ignorance
m'exeufera mieux , fur ce que je nevoy rien en la beauté de fon langage. Je
demande en general les Livres qui ufent des Sciences, non ceux qui les
drefTent. Les deux premiers* & Pline, & leurs fcmblables, n'ont point de
Hoc âge , ils veulent avoir à faire a gens qui , ^ s'enfoient advertis eux-
meftmes : ou s'ils en ont, c'c dimHocage fubftantiel 8c qui a fon corps à
part. Je voy auffi volontiers, les Epiflres a J Atùcum , non feulemment parce
qu'elles contiennent une tres-ample inftruâ:ionde,/Wmw,w* l'Hiftoire &
des affaires de fon temps : mais beaucoup plus pour y defeouvrir fes
humeurs privées. Car j'ay une finguliere curiofité , . comme j'ay dit
ailleurs, de cognoiftre l'amo & lesnaifs jugemens de mes auteurs. Il faut
bien juger leur fuffifance , mais non pas leurs mœurs, ny eux, par cette
monftrc de leurs F 3 Efcrits, r

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

I 126 ESSAIS DE MICHEL DE Eforits, qu'ils étalent au theatre du Monde. J'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le Livre que Brutus avoit efcrit de la vertu: -car il fait bel apprendre la théorique de ceux , qui fçavent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chofc le pfcche, que le pfcheur: j'aymc bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-melme. Je choiftroy plûtoft de fçavoir au vray les devis qu'il tenoit en (à tente , à quelqu'un de fes privez axnis, la veille d'une bataille , que les propos qu'il tient le lendemain à fon arm'e:& ce qu'il . faifoit en fon cabinet & en fâ chambre , que ce qu'il faifoit emmy la place & au Sénat. Quant à Cicero , je fuis du jugement commun , que ' hors la Science , il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en fon amc: il eftoit bon citoyen, d'une nature débonnaire, comme font volon*. tiers les hommes gras & gaufleurs , tel qu'il çftoitj mais demollefc & de vanité ambitieufe, il en avoit fans mentir beaucoup. Etfi r ne fçay comment l'exeufer d'avoir eftime fa * °te' Poêle digne d'eftre mile en lumière: Ce n'est pas grande imperfe&ion, que de mal faire des vers, mais c'est imperfe&ion de n'avoir pas fenty combien ils eftoient indignes de la gloiSon Eloquence re de fon nom. Quant à fon éloquence, elle incomparable. du tout hors de comparaifon , jecroyque jamais homme ne l'égalera. Le jeune Cicc. ton , qui n'a reflcmblé fon perc que de nom, commandant en Afie, il fè trouva un jour en fa table plufieurs efrangers, & entre autres Caeflius aflis au bas bout , comme on fefourn te fouvent aux tables ouvertes des grands: Cicero

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

Ides : la k® ic dit® ic le p itustls j pri# 5&«f >r«f anH? J nW<C
IUCfltf'1" je crojff icûff jciuil nUC^ un^ a entre '•■'5 MONTAIGNE. Liv.
II. Cicero s'informa qui ilje/loit à Tun de fes gens, qui luy dit fon nom: mais
comme celuy qui fongeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy refpondoit,
il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois: le ferviteur pour
n'estre plus en peine de luy redire fi fouvent mefinc choie, & pour le luy
faire cognoître par quelque circonftance, C'eft, dit-il, cc Cæftius de qui on
vous a dit, qu'il ne fait pas grand eftat de l'éloquence de vofre pere au prix
de la fiennc. Cicero s'estant foudain picque de cela, commanda qu'on
empoignai!: lCânilt^ketti ce pauvre Cæftius, & le fit tres-bien foietter paf
le jeun?. Cienfaprefcncc : voila un mal courtois hofte. cer°n » pour <*Entre
ceux mefines, qui ont eftimé toutes Zot[choies, contées cette tienne
éloquence incom-yô» pere. parable, il y en a eu, qui n'ont pas laifle d'y
remarquer des fautes : Comme ce grand Brutus fon amy, difoit, que c'estoit
une éloquence calféc ôc efficièe, fraflam & elumbem. Les Tac. in Dial.
Orateurs voifins de Ion fiede, reprenoient aufli en luy, ce curieux foin de
certaine longue cadence, au bout de fes claufes, & notoient _ femyc
ces mots, q(7êa//Vetfr#r, qu'ilyemployefi fou- eitre. , vent. Pour moy, i'ayme
mieux une cadence qui tombe plus court, coupé enjambes. Si j>â5rne
miCUx mefle-il par fois bien rudement lès nombres, cftre plus 15gmais
rarement. J'en ay remarqué ce lieu à mes temps vieil oreilles. Igo veto me
minus diu fenem 5Veil avaneque mollet», quàm effefenem, antequM
effem. Les je le fois Cie. Hiftoriens font ma droite baie, car ils font' 4e
Seneft. plaifans ôc aifez : & quant & quant l'homme Hifinrie ns piat~ en
general, de qui je cherche la cognoiffance, /4^ & y paroift plus vif 6c plus
entier qu'en nul auF 4 tre

ri Laërtius, Ceftr. Sullufte, ■J1Ü5 l> JjjrifeVI; ^ ?.!O! ■ .Rjiw?
 -«AV-pv13» ESSAIS DE MICHEL DE trelieu: la variété & vérité de Tes
 conditions internes , en gros & en détail Jadiverfitédcs moyens de fon
 aflemlage , ôc des accidenj qui le menacent. Or ceux qui efcriyent les vies
 , dautant qu'ils s'amufent plus auxeon* feils qu'aux événemens : plus à ce
 qui part dn dedans, qu'à ce qui arrive audehors: ceux-là me font plus
 propres. Voila pourquoy en toutes fortes , c'eft mon .homme que Plutarque.
 Je fuis bien marry que nous n'ayons line douzaine de Laërtius , ou qu'il ne
 foit plus eftendu, ou plus entendu. Car je fuis pareillementcurieux de
 cognoiftre les fortunes & la vie de ces grands précepteurs du Monde,
 comme de cognoiftre la diverfité de leurs dogmes & fantafies. En ce genre
 d'eftude des Hiftories,il faut fciillleter fans diftinction toutes fortes
 d'Autheurs & vieux & nouveaux, & barragoüins & François , pour y
 apprendre les choies deqitoy diveriément ils traiétent. Mais Cefar
 fingulierementmefemblemeriter qu'on l'eftudie, non pour la fcience
 del'Hiftoire feulement ,mnis purluy-mcfoie : tant il a de perfeétion &
 d'excellence par deifus tous les autres: quoy que Sallufte foit du nombre.
 Certes je lis cét Authcur avec un peu plus de révérence & de refpeél , qu'on
 ne lit les humains ouvrages : tantoft le confiderant luymême par les a
 étions , & le miracle de fa Grandeur : tantoft la pureté & inimitablepolifl'ure
 de fon langage , qui a furpafle non feulement tous les Hiftoriens, comme
 ditCiccro , mais à l'adventure Cicero même. Avec tant de fynçeritécnfcs
 jugemens, parlant de fes MOK 'Jmi: I oftterb fai ttffldcxf; fenfe ifjUri Nofc
 f*ki ^ÜOIül; Svi Nay, Wîtl' r

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

r DE oui® vnfitffl iXCÜ3 :tiïcnid 5 auxcœjuipiità ;i: c©i
urquoyc jQCÎll3' n'ayoïsînetoffe iis par®' itonsM ;u iioii t il® à®® DOUÏt»
p»FPf s traies iblemci® icc^ifr unpr Dcit^ irack^ ipitaMf tflcnOD^
jc.ditÛ®' K MONTAIGNE. Liv. II. 12î> fes ennemis, que fauf les fauflès
couleurs, dequoy il veut couvrir fa mauvaifecaufè, 8c l'ordure de fa
peftilente ambition , je penfc n > s ;v qu'tu cela feul on ypuiflè trouver à
redire, ; qu'il a efté trop efpargnant à parler de foy : car tant de grandes
choies ne peuvent avoir efté exécutées par luy , qu'il n'y foit allé beaucoup
plus du fien, qu'il n'y en met. J'aymc les Hiftoriens , ou fort (impies, ou
excellens: Hjffior Les (impies , qui n'ont point dequoy y mefler ? quelque
chofe du leur, 6c qui n'y apportent que le foin, & la diligence de r'amaflèr
tout cequi vienta leur notice , 8c d'enrégiftrer à la bonne foy toutes chofes ,
(ans choix & (ans triage, nouslaiffentle jugement entier, pour la
cognoiffance de la vérité. Tel eft entre autrès pour exemple, le bon Froiuard,
quia ... marché en fon entreprife d'une fi franche naïfVeté , qu'ayantfait une
faute , il ne craint aucunement de la recognoiftre Recorriger, en l'endroit où
il en a efté adverty : 6c qui nous îeprefente la diverfité mefme des bruits qui
couroient, 8c les differens rapports qu'on luy (aifoit. C'eft la matière de
l'Hiftoire nuë 6c *** informe; chacun en peut faire (on profit autant qu'il a
d'entendement. Les biens exceller» ayans la fuffifance de choifir ce qui eft
digne d'eftrefceu, peuvent trier de deux rapports ccluy qui eft plus vray-
femblable : de la condition des Princes 6c de leurs humeurs,' ils en
concluent lesconfeils , 6c leur attribuent les paroles convenables:! ils ont
raifort de prendre l'autorité de reglef noftre creaneeàla leur; mais certes
cela n'appirtienta vAY». uimī i f i gueres

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

«o ESSAIS DE MICHEL DE giieres de gens. Ceux d'entre-deux, qui eft b plus commune façon, nous gaftent tout: Hiftorient mt~ ils veulent nous mafeher les morceaux, ils fe tftrft. donnentloy de juger, & par conséquent d'incliner l'Hiitoirc à leur fantafie : car depuis que le jugement pend d'un coftc, on ne le peut garder de contourner & tordre la narration a ce biais. Us entreprennent de choific '• V Jes choies dignes d'efre fccuês , & nous cachent fouvent telle parole, telle adion privée qui nous inftruiroit mieux : obmettent pour chofes incroyables celles qu'ils n'entendent pas : 6c peut efire encore telle choie, pour ne la fçavoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils citaient hardiment leur éloquence & leurdilcours: qu'ils jugent àleurpofte, mais qu'ils nous hiftent aufiidequoy juger âpre# eux : 6c qu'ils n'alterent ny dilpenfent par leurs racourcicemens , ôc par leurs choix, rien furie corps de la matière: ains qu'ils nous la r'envoyent pure 3c entière , en toutes fes dimenlions. Le plus louvent on trie pour cette charge , 8c notamment , en ces fiecles icy , des perlannes d'entre le vulgaire, pour cette feule confideration de Içavoir bien parler : comme fi nous cherchions d'y apprendre la fiiçammaire : 8c eux ont raifon rt'ayans cité gagez que pour cela , 6c n'ayans mis en vente que le babil , de ne fc loucier aufl principalcmctque de cette partie. Ainfi à force de beau» mots, ils nous vont pâtifiant une belle contexture des bruits, qu'ils ramaliènt es carrefours des villes. Les.feulcs bonnes Hiftoircs hsnnt i quelles, font cales qui ont cite eigrites par ceux mett t mes ÎLloqnrtrce & iifeoters des Hrftarùns de fie fiait. -1

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

DE i.fi on«E :lau»> dccli^ : nousûf ICÛOfp obnxttf Isn'o®
hofe,^ iFraf xjueaK®l ugr ipl M choiï^ 'i]\$ no^1 ; pflWt^ :]csicy> ircc#
ailcr ^ iniffièt rj l'ayjW® tis< ;prinr'r te tw» «.(s*' n' «««< MONTAIGNE.
litV.TI w mesquicommandoient aux affaires , ou qui cftoient parneipans à
les conduire , ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres, de
mefine forte. Telles font quafi toutes les Grecques &. Romaines. Car plu*
fieurs tefmoins oculaires ayans eferit de met mefujet (comme iladvenoit en
ce temps-là, que la Grandeur & le fçavoir fc rencontroient communément)
s'il y a de la faute , elle doit eftre ipervcilleufement legere , & fur un
accident Fort douteux. Que peut-on efpcrer d'un médecin traittant de
laguerre , ou d'un elcolier traittant les deflèins des Princes ? Si nous
voulons remarquer la religion* qtie les Romains avoient en cela, il n'en fout
que cét exemple : Afinius Pollio trou voit es Hiftoires mefine deCefar
quelque mefeonte , en quoy clfir^cogn* il eftoit tombé , pour n'avoir pû
jetter les par yifinm yeuxen tous les endroits de Ton armées &en Tçllio.
avoir creu les particuliers- , qui luyrapportoient fouvent des chofcs non
aflez vérifiées, ou bien pour n'avoir efté aflez curieufement advertypar fes
Licutenans» des chofcs qu'ils avoient conduites en fon abfence. On peut
voir par là, fi cette recherche de la vérité eft délicate , qu'on ne fc.puiffê pas
fier d'un combat à la fcience de celui qui y a commandé», ny aux foldats,
de ce qui s'eft paffé près d'eux^, fia la mode d'une information judiciaire,
on ne confronte les tefmoins, & reçoit les objets fur la preuve des pointillés,
de chaque * accident. Vrayement la cognoiffance que nous avons de nos
affaires eft bien plus lafeheMais çecyaeffe fuffifamment traiélé parfiof 6
din. 0-vu**,

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

Vyï ESSAIS DE MICHEL DE din,& félon ma conception. Pour
fubvenir un peu à la trahifbn de ma mémoire , &à Ton defaut fi extrême ,
qu'il m'eft advenu plus d'une fois , de reprendre en main des Livres,
comme recents , & à moy inconnus , que j'a* vois leus foigneufement
quelques années auparavant, & barbouillez de, mes notes; jay pris en
couftume depuis quelque temps, d'adjoufter au bout de chaque Livre (je dis
de ceux defquels je ne me veux fervir qu'une fois) le temps auquel j'ay
achevé de le lire * & le jugement que j'en ay retiré en gros: afin que cela
me reprefente au moins l'air ôc l'idée generale que j'avois conceu de
l'Autheur en le lifant. Je veux icy tranferire aucunes de ces annotations.
Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guicciarnaut ih. ^jn (car
quelque langue que parlent mes Livres-, je leur parle en la mienne.) Il eft
Hiftoriographe diligent, & duquel à mon advis, autant exactement que de
nul autre, on peut apprendre la vérité des affaires 4e ^on temps: aufli en la
plufpart ena-ileftéaftcur luy-mefme, & en rang honorable. H n'y a aucune
apparence que par haine, faveur , ou vanité, il ait dcfguifé lescholês :
dequoyfont foy les libres jugemens qu'il donne des Grands : & notamment
de ceux , par lefquels il avoit efté avancé, & employé au charges , comme
du Pape Clément feptiefme. pieu de Gui*- Quant à la partie dequoy il
femble fe vouOardin en /es jou. prcValoir le plus , qui font fes digref* cfttritt
fions & fes difcours , il y en a de bons & enrichis de beauxtraitS', mais il s'y
eft trop pieu

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

,DE liibitü ire , YBIUjij :sto ■fi'* nncs» iwi iH icKty yir^ll'IK de
lefei i gros', i' insl'à^ ,dcM» infcnü^ af , Guiecisit rncsEi" Ilcil& ànion^
autre, « res dt foc [ék& le. H"!"1 faveur lequoj'if donne"5 parklf e au & tbp*
ibleft'j :fes4f ,ons&f i trop F^ MONTAIGNE. Liy. IL i?3 Car pour ne
vouloir rien laïffer à dire ayant unfujetfiplcin 8c ample, ôcà peu près infiny,
il en devient lafche, & Tentant un peu le caquet fcholaftique. J'ayauffi
remarqué cecy , que de tant d'ames 8c d' effets qu'il juge» de tant de
mouvemens ôc confeils? il n'en rapporte jamais un Teul à la vertu, religion,
8c _ confcience : comme fi ces parties-là eftoient du tout eftintes au
Monde : 8c de toutes les aftions , pour belles par apparence qu'elles foient
d'elles-mefrncs , il en rejette la caufe à quelque occafion vicieufe , ou à
quelque profit. Il eft impoffible d'imaginer , que parmy cétinfiny nombre
d'a&ions , dequoy il juge, il n'y en ait eu quelqu'une produite par la voye
de la raifon. Nulle corruption nepeut avoir faifi les hommes fi
univerfellement,que quelqu'un n'efehappe de la contagion : Celà mé fait
craindre qu'il y aye un peu du vice de Ton gouft : 8c peut eftre advenu ,
qu'il ait cftiméd'autruy félon foy. En mon. Philippe de Hiftoire de Cor
Comines, il y a cecy : Vous y trouverez le langage doux 8c agreable, d'une
naïfve fimplicité , la narration pure, 8c en laquelle la bonne foy de
l'Autheur reluit évidemment» f exempt.de vanité paflant de foy, ôc.d'affc*
ftion.ôc d'envie parlant d'autruy : Tes difcours Ccexhortemens ,
accompagnez plus debon zeledc de vérité ,que d'aucune exquife fufiffance,
8c tout par tout, de l'autorité 8c gravité reprefentant Ton homme de bon
lieu , & efleyé.aux grandes affaires. Sur les Mémoires tj Mémoires de de
Moniieur du .Bellay : C'eft toufiours plaifir CMon/leur du de voir
ks,jcbofcs efcytes par ceux qui ont affaye

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

1)4 ESSAIS DE MICHEL DE CFIÀYC comme ils les faut conduire : mais il ne fe peut pier, qu'il ne fe découvre évident ment en ces deuxlcigncurs icy, un .grand dé-* chet de là frnnchife & liberté d'eferire, qui reluit és anciens de leur forte: comme au Sire de Jooiinville domeftique de S. Louys. Eginard Chancelier de Charlemaignc , & déplus frailèhe mémoire, en Philippe de Comints. C'eft icy pluftoft un plaidoyer pour le ftoÿ François , contre l'Empereur Charles cinqueime, qu'une Hiftoire. Je ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faift, mais de contourner le jugement des événemens fouvent contre raifon , à noftre avantage, fle d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maiftie, ils en font meftier : te/moin les reculemens de Meffieurs de Montmorency &defrion, qui y font oubliez, voire le feulnom de Madame d'Eftampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions fecrettes, mais de taire ce que tout le monde fçait, 8c les chofes qui ont tiré des effeés publics , ôc de telle confequence, c'eft un défaut inexculable: Somme pouf avoir l'e/itiere connoiflânce du Roy François , 8c des choies advenues de Ion temps» qu'on s'addrefle ailleurs, fi on m'en croit! Ce qu'on peut faire icy de profit* c'eft par la deduétion particulière des batailles & exploits de guerre , où ces gentils-hommes fe font trouvez : quelques paroles ôc actions privées d'aucuns Princes de leur temps, &les pratiques & négociations conduites par le Seigneur de Langea y , où il y a toutplein de choie* f Oh

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

DE nuisis cvilffl ĩramltit' neauSaf ajs.ĭf ikj ■ Coaii» urltljtj uiirt®
jpisc» jug/P tniotii inĭt»* kM flsdcK^ :on, f»l , On (K® dcrar^ bp ;c'f»r
ÜbW loi#! jctu MONTAIGNE Liv. II. chofesdignes d'eftre Relies , U des
difeours non vulgaires. CHAPITRE XI i*VT> ' • ■ i * i'-j r>? irth De la
Cruauté. ■ ! IL me fcmbble que lavertu eft chofê autre, inclinations i & plus
noble , que les inclinations à la b bonté. bonté,qui naiflènt en nous. Les
âmes réglées d'elles-rrefmes 5c bien néc\$,dlesfiiivent merme train, &
reprefententen leurs avions, mefme vifage que les vertueufes. Mais la vertu
fonne je ne fçay quoy de plus grand & de Vert» pim grtplusaftif, que
defèlaiflèr paruneheureufe complexion, doucement & paisiblement con-
lj*a raĭjtn** * daire à la fuite de la raifon. Celuy qui d'une douceur &
facilité naturelle , melpriferoit les offenfes reccües , feroit clio/è tres-belle
<9t digne de loiiange : mais celuy qui picqucÔc outre jufques au
vifd'uneoffenlè , s'armerait des armes de la raifon contre ce furieux ap*
petit de vengeance, & apres un grand conw flift , s'en rendroit enfin maiftre
; feroit fans doute beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & ceniycy
vertueufement: l'une de ces avions fe pourrait dire bonté, l'autre vertu. Car
il La vert » ne fcmbble que le nom de la vertu, prefuppofe de feut gercer la
difficulté 8c du contrafte, & qu'elle ne peut -fe s exercer fans partie. C'eft à
l'aventure pour- * * quoy nous nommons Dieu bon , fort, Ôc liberal, & juſte
, mais nous ne le nommons pas vertueux. Scs operations font toutes naïfves
' &faa\$

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

136 ESSAIS DE MICHEL DE Se fans effort. Quelques
Philosophes non seulement Stoïciens , mais encore Epicuriens, ont estimé
que la vertu doit courir au devant des travaux & difficultés : &
cette idée de ceux-ci, par-dessus ceux-là je l'emprunte de l'opinion
commune, qui est fautive, quoy que dieu ce subtil rencontre d'Arcésilais, à
celui qui luy reprochoit , que beaucoup de gens se fient de son École
en l'Epicurienne, & jamais au rebours: Je croy bien: des coqs il se fait des
chapons aussi, mais des p n r.', chapons il ne s'en fait jamais des coqs. Car
rien & Stoï a la vertu en fermeté «x ligueur d'opinions ou 5 ue. de
préceptes , la fêtte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque. Et un
Stoïcien reconnoît tant moins en sa foy, que ces disputeurs, .qui pour
combattre Epicurus, & se donner beau jeu , luy font dire ce à quoy il ne
pense jamais , contournant ses paroles à gauche, argumentant par la loi
Grammaticale, autrement de sa façon de parler, & autre creance que celle
qu'ils sçavent qu'il avoit en ses mœurs , dit , qu'il a laissé d'être
Epicurien, pour cette considération entre autres, qu'il trouve leur route trop
haute à cause qu'ils disent: & ceux-là qui (par là) vocantur, font
ce qu'on appelle & (par là) omnesque virtutes & amoureux de la
volupté* font colunt & retment. Des Philosophes Stoïciens ■ amoureux de &
Epicuriens, dis-je, il y en a plusieurs qui ont l'équité & de jugé,
qu'ils estoient pas assez d'avoir l'âme pratiquant une «n bonne affaire , bien
réglée à cause bien disposée retenant tou- à la vertu : ce n'estoit pas assez
d'avoir nos *f.s .^er.tu*' résolutions & nos discours , au dessus de tous u' ^ ' ^
^ ' les efforts de fortune : mais qu'il falloit encore rechercher de m 4 s a fi
ÜVi bit *, <t <â^s *80 Niai ihi iW «b «b, «l jÇ Ntll ?.td % Hi# Ni,

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

îpicmics urrtaro Bjjtifr jidw 'üiatt >1 y WfB ;, infflto ■SOXji^ :li
>, MONTAIGNE. Liy. II. I?7 . rechercher les occasions d'en venir à la
preuve: Hs veulent quefter de la douleur , de la neceffité&dumelpris, pour
lescombattre, & pour tenir leur ame en haleine : multum La vertu fc fibi
adjicit virtus Ucejfita. C'est l'une des raifons pourquoy Epaminondas , qui
cftoitSS.^i/itîa* encore d'une tierce fefte , refuse des richesses que la fortune
luy met en main par fJc^<s nf*** une voyctres-iegitime: pour avoir, dit-il,
à' s'cfcimer contre la pauvreté , en laquelle ex- , trente il (ê maintint
toufiours. Socrates s'eflâyoit, cemefèmble, encor plus rudement, confen'ant
pour fon exercice , la malignité de fa femme, qui eftun eflay àfer efmoulu.
Me- Vertu de tellus ayant feu! de tous les Sénateurs Ro- te il tu, cote Sa
mains entrepris par l'effort delà vertu,de fou- Triflenir la violécc de
Satlirninus Tribun du peu- bund* PettPle* pie à Rome, qui vouloità toute
force faire palier une loy injufte, en faveur de la commune : & ayant
encouru par là , les peines capitales que Saturninus avoit eftablies contre :es
refufans , cntretenoit ceux, qui en cette extrémité , le conduifoienten la
place de tels Eropos : Quec'eftoitcholctrop facile & trop Office propre de
feheque de mal faire} & que de faire bien, rhnl tm* vcr~ où il n'y euft point
de danger, ceftoitchofe tMHX' vulgaire: mais de faire bien , ou il y euft
danger , c'eftoit le propre office d'un homme de Yertu. Cys paroles de
Metcllus nous reprefen- La vert* refittent bien clairement ce que je vouloy
vérifier, fe la facilit S que la vertu refuse la facilite pour compagne: J?0Hr
compagne. & que cette aifee, douce, & pançhante voye, par ou (è
conduifentlespas reglez d'une bonne inclination de nature » n'est pas celle
de la vraye jcrwnt'f l(5 avoir ^ v.LÂ lien®

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

■ jimt de Socrates, fr fa recommandation. Vertu de Socrates ,
quelle. Vertu ne luiſt que par le tombât des appétits contraires . Volupté
Epicurienne nourrice ie vertu. 13* ESSAIS DE MICHEL DE vraye vertu.
Elle demande un chemin afprt & cfpineux , elle veut avoir ou des
difficul»ez cftrangres à luitter , comme celle de Metellus , par le moyen
defquelles fortune fèplaiftà luy rompre la raideur defàcourfè: ou des
difficultez internes , que luy apportent les appétits defordonnez de
imperfettionsde noſtre condition. Je fuiſ 'venu juſquesicy bien à mon ailé:
Mais au bout decedifeourj, il me tombe en fânraifie que l'ame de Socra*tes
, qui eſt la plus parfaite qui foitvenue à ma cognoiflance j (croit à mon
compte une ame de peu de recommandation : Car je ne puis concevoir en ce
perſonnage aucun effort de vicicufc concupifcncce. Au train de fa vertu, je
n'y puis imaginer aucune difficulté' ny aucune contrainte: je cognoy fa
raifon fi puilfântc&fimaiftrefiè chez luy, qu'elle n'eufſt jamais donné moyen
à un appétit vicieux, feulement de naiftre. A une vertu fi eflevée que la
fienne , je ne puis rien mettre en telle: Il me fcmble la voir marcher d'un
viéborieux pas & triomphant , en Pompe & à fonaife^ fans empefehement
ny deſtoubier. ' Si la veri tu ne peut luire que par le combat des appétits
contraires,dirons-nous donc qu'elle ne ſe puiſſiè paflèr de l'afiſtance du vice
, de qu'elle luy doive cela, d'en eſtrcmifeencreditdcen honneur? Que
deviendrait auſſi cette brave de genereuſe volupté Epicurienne , qui fait
cftat de nourrir mollement en fon giron , & y foire follaflrerla vertu j luy
donnant pour ſes jouets , la honte, les fièvres, la pauvreté, h mort, de les
gehennes ? Si jeprefuppofe que - •' .h U

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

MONTAIGNE. Liy. Il S39 h vertu parfaite lè cognoift à combattre , fie porter patiemment la douleur, à fouftenir les effortsdela goutte, fans s'esbranler de Ion affiette : fi/cluÿ donne pour fonobjcét necefi objeff mcejfaifaire l'afpreté & la difficulté , que deviendra " d* l* parfaits la vertu qui fera monté à tel poinéf, que de ttvtrtH' non feulemment mefpriper la douleur, mais de s'en efouyr ; 5c de fe faire chatouiller aux pointes d'une forte colique; comme eft celle .. , que les Epicuriens ont eftablie ,5c de laquelle plusieurs d'entre -eux nous ont laide parleurs aélions, des preuves tres-ceitaines ? Comme ont bien d'autres, que je trouve avoir furpafle par effed les règles mefmes de leur di/cipline Tefrjnoin le jeune Caton. Quand je le vo y mourir & fe defehirer les entrailles , je ne me puis contenter, de croire fimplement, qu'il euf lors fon ame exempte totalement de trouble fied'effroy : je ne puis croire , qu'il le maintint feulemment en cette defmarche , que les réglés de la feffe Stoïque lu y ordonnoient, raflife, fans efmotion fie impaffible : il y avoit, j^ort vertntnm ce me femble, en la vertu de cet homme,trop fe de Caton > at~ de gaillardife 5c de verneur , pour s'en arrefter compagnie de là. Je croy fans doute, qu'il fentit du plaifir ^ZiÜptè & *** & de la volupté, en une fi noble aftion, ôc qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de favic. Sic abiit e vita , ut caufam moriendi naftum fc-ejfe getudtret. Je le croy fi avant, donna la vie, que j'entre en doute s'il euf voulu que l'oc- ^Ômc bien aife cafion d'un fi bel exploit luy fuft oftée.Et fila fuj«°dVmout bonté qui luy faifoit embrablèr les commo- rir. Thnfc. i. û ditez publiques plus que les fiennes, ne me tenoit en bride i je tomberoïs aifément en cette

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

14<> ESSAIS DE MICHEL DE cette Opinion , qu'il fçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis fa vertu à une fi belle efpruve & d'avoir fa vorife ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de fapatrie.il me femble lire en cette aélion , je ne fçay quelle efjoüiflance de fon amc, 6c uneefmotion de {jlaifir extraordinaire, ôç d'une volupté virile, ors qu'elle confideroit/lanobleire & hauteur de rnorc plus Deliberata morte fcroctor. terrible &plus jqon pas aiguifée par quelque efperance de ficre. Hor gloire, comme les jugemens populaires &efX. HOJTj «titiintf ^ilalc Galice eminez d'aucuns hommes ont jugé : car cette confédération cft trop baffe, pour toucher un coeur fi genereux , fi hautain Ôcfiroidej mais pour la beauté de la chofe mefme en foy: laquelle il voyoit bien plus clair & en fa perfection, luy qui en manioit les refforts, que La Nature ay- nous ne pouvons faire. La Philofophie m'a d^um^incro3^ ^P^iCrde iugcr» qu'une fi belle attion euft «ÏÏSSît efte indécemment logée en toute autre vie auclié il avoic qu'en celle de Caton: & qu'à la fienne feule 'abondât ren- appartenoit de finir ainfi. Pourtant ordonpc'rpetueUe'cô- na ^ ra^n * fon fils & aux Sena* liai îcc, fans ja- teurs qui l'accompagnoient, deprouvoirauinaisfe depar- trementàleur fait. Catoni, quum incredibitio»Cnyrde° fa ^em natura tribuijfet gravit atem , eamqu route; il falloir ipfe perpétua confantia roborayijfet , femperqu'il moutuft, que in prepojtto cojtlio perman/iffet-.nioriendurs pluftoll^quedc qtiàm tyrannt vultus ajpiciendui erat. d'un tyran Cic. Toutemort doit efte de mefm'es fà vie.Nous deftff. 1. 1. ne devenons pas autres pour mourir. J'interToute mort doit prête tous jours^ la mort par la vie. Et' fi on efte m'en récite quelqu'une forte par apparence, teep*r av attachée fyfef Al . 'Sœiisc **«ai ' ^aorti ^«ttc Hic

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

il'DE ircàlîif jfoultrë fimcfo)|u|Kf*' c&liff* dp®»} lulaiïfifc'
:ourt'u jcbp t &U&P ■S attif lie# **jj irtant^ prouvé2 y , fi, K ij0* ÿi*f »<
«S MONTAIGNE, t iv. II. Ur attachée à une vie foible : je tiens qu'elle est
produite de cause foible & fort à la vie L', ce donc de cette mort, 5c
cette facilité f 11 avoit ac<]ulk par la force de son nme • dirons-nous qu'elle
doive rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la
cervelle tant fait peu teinte de la vraie philosophie, peut se contenter
d'imaginer Mort de Socrate. ocrates, seulement franc de crainte 5c de ses
Pleins d'alpation, en l'accident de sa prison, des fers, le Zettet' & de sa
condemnation ? Ou qui ne reconnoît en Juju, non seulement de la fermeté
<k delà confiance, c'étoit son affaire ordinaire que celle-là, mais encore je
ne fçay quel contentement nouveau, & une allégresse enjouée en les propos
& façons dernières ? A ce treffail, du plaisir qu'il feroit à gratter sa jambe,
après quelques fers en furent hors : accuse-t-il pas. ' une pareille douceur & joye
en son ame, pour être déchargé des incommodités passées, « a même
d'entrer en connoissance des choses advenues. Caton me pardonnera, s'il lui
plaît sa mort est plus tragique, Scilicet mais cette-cy est encore,
je ne fçay comment, plus belle. Aristippe à ceux qui la pressoient Les
Dieux m'en envoient une telle, dit-il. On voit aux âmes de ces deux
personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, je fays grand doute
qu'il y en ait ».) « parfaite habitude à se contenter d'elle-même en
complexion. Ce n'est plus et si; "y des ordonnances de l'air - %! Zt'cZ irnèr j
i csmamtenin, fi>iu "que leur "ô-JSjcm Mrciê roidre ; rtft l'ertence mefine
de leur ? "• ame.

ESSAIS DE MICHEL DE ,4* rvft fon train naturel & ordinaire.

Ils lJ, , âme , C Une « • • funt' rendue telle , par un long exercice des ceptes de la Philofophic , ayans rencontre une belle & riche nature. Les pallions vit cieufes quinaillTent en nous ne trouvent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame étouffe & éteint les concupiscences , auflit-toit qu'elles commencent à s'ébranler. Or qu'il ne foit plus beau d'empêcher par une haute & divine refolution la naiffance des tentations , & de s'être formé à la vertu, de manière que les femences mêmes des vices en foient defracinées j que d'empêcher à vive force leur progrez , & s'étant laiffé furprendre aux eimotions premières des . pallions , s'armer & fe bander pour arrefter leurcourse, & les vaincre: & quecefecond - . effeet ne foit encore plus beau , que d'être fimplement g.tmy d'une nature facile & débonnaire , & deigouftée par foy-mefme de la desbauche 6c du vice j je ne penfe point qu'il y ait doute. Car cette tierçe & derniere façon, il femble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux: exempt de mal faire , mais non allez apte à bien faire. Joint que cette condition eft fi voifine à l'imperfection & à la foiblesse , que je ne fçay pas bien comment en demeller les confins & les diltinguer. Les noms mêmes de bonté & d'innocence , noms de cence, font à cette caufe aucunement noms de mefpris, je voy que plufieurs vertus, comme la chafteté , fobrieté , & temperance, peut il m'uni Mnoj 1 JIMn 5811 hS» Jper |1|W * - & vent arriver à nous , par défaillance corporelle. La fermeté aux dangers (fi fermeté Uja H,

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

LDI MONTAIGNE. Liv. jf. l43 fdiwire) finit appeller) le mepris
de la mort, la pa- ' v . , , . fiaosi ticncc au* infortunes, peuvent venir & fe '
isicicof trouvent fouvent aux hommes , par faute i : pafc» de bien juger de
tels accidens, & nelesconl0& cevoirtels qu'ils font. La faute d'apprehen- .
■A0 fion & la beftife , contrefont ainfi par fois les onaiJ& effeds vertueux.
Comme j'ay veu fouvent Hommes toits, ■nanti i'; advenir , qu'on a loue des
hommes , de ce te^H0j ils au d'tn^ deqnoy.ils meritoientdu blafme.Vn
Seigneur bbfmil Italien tenoir une fois ce propos en ma preK fcnB* fence >
«u def avantage de fa nation : Que la Italiens frbtils jcflinrf» fubtiliré des
Italiens, & la vivacité de leur l**rt . qneti**' conception eftoient fi grandes,
qu'ils pre- eon{ePtiant' 2) fics'tfe voyoient les dangers & accidens qui leur
tftmiflft*1 pou voient advenir.de fi loing; qu'il ne falloit poiii^ pas trouver
eftrange , fi on les voyoit fouquecclt^ vent à la guerre protfvoir à leur feurté
, voire (qut^ avant que d'avoir recognu le péril : Que nous ■'fàalt^
&lesE!pagnols, qui n'eflionspasfitins,*al- • - . T unicW bons plus outre ; &
qu'il nous falloir faire ifcpoff^fl voir à l'œil & toucher a la main, le danger
avant que de nous en effrayer ; & que lors WIn# aulii nous n'avions plus de
tenue : Mais ^fUemens & qlie lesAllemans & les SuyfTes , plusgrof Stijf s
grojfars jfifcp fiers & plus lourds, n'avoient pas le fensde * lotirds' (jl inf fe
tavilèr, à peine lors mefines qu'ils eftoient ^ fçàjpa^ accablez fous les
coups. Ce n'estoitàTad- T;' jSls^ Tenture que pour rire: Si eft- il bien vray ;
< „cî# <lu'au rncfler de la guerre, les apprentifs fe ' cm(nt^ jettent bien
fouvent aux hazards, d'autre inrtltui/ confédération qu'ilsne font apres y
avoir efte efעהaudez. ^«gnorâc pas ,e . lj' s ce que peut au lantf^î , ^ *au“
{Znarut » quantum nova premier c&bat, tfontft'r ' ' - gkri* in armit ce doux
char, tf|^ me dei'hôueur

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

144 & de la nouvelle gloire des ESSAIS DE MICHEL DE Et
pr&ndnlce decut primo certamino poffitL,. "nwfparti' Voila pourquoy quanti
on)üge d'une a&ion ttihere , comme particulière , il faut confiderer
plufieurscirfe doit inter - confiances, 6c l'homme tout entier qui l'a fréter.
iU)\ i produite , avant la baptifer. Pour dire un mot de moy-mefme : J'ay
veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui cftoit fortune,
Sceftimer advantage de cour rage & de patience, ce qui cftoit advantage de
jugement 5c opinion, & m'attribuer un titre pour autre , tantoft à mon gain ,
tantoft à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que je fois ai rivé à ce
premier & plus parfait degré d'excellence , où de la vertu il fe fait une
habitude , que du fécond mefme , jen'en ay fait guère de preuve. Je ne me
fuis mis en grand effort, pour brider les defirsdequoy Vertu de Mon- je me
fuis trouvé prefTé. Ma vertu, c'estune taigne, quelle, vertu, ou innocence,
pour mieux dire, accidentelc 6c fortuite. Si je fufi'e nay d'une complexion
plus defreglée , je crains qu'il fustallé piteufément de mon fait : car je n'ay
effayé guere de fermeté en mon ame , pour foust* ipîcde^cTdc nir des
pallions , fi elles eufsentesté tantfoit defauts, &dc- peu vehementes. Je ne
fçay point nourrir des tfauts medio- querelles 5c du débat chez moy. Ainfi
jenc làCnct &fain^ me puis dire nul grand-mercy, dequoyjerac rcfcimblant
un trouve exempt de plufieurs vices : beau corps, en — _ fi
'uittdmediocribm, <£. meapatitU qui l'œi 1 repré- Mendofa efi natura ,
altoqui recta , v dut fi Quelques feings Hreg'fi ^fierfos reprehendas corpore
ne.'VO t. ou nktilles par Je le doyplusàma fortune qu'à maraifon: cy par là.
Hor. £jje m»a fa;t naiftrc d'une race fameufe en Sau l. 6. preumont. faiblit,
adiéou WjOabioi: bat: kék --If, tas ictkr ■**^ct v'?! Si mon natti rcl n'est
taché IU" nu "int! kl[V

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

IL DI «MW Itaafodut dut® m mk® nui, fCItBÎ^ {me, p8
ItllliiMi8 «,<!*! andiiti*5 r <4* jcn'ay , rK utile tai^ intnoif3 jV. Ainli^ iequ'
u'antf^ cefa®^ P* MONTAIGNE. Liv. II. 145 preud'homme, &d'untrcs-
bonpcre: je ne fçay s'il a efcoulc en moy partie de Tes humeurs , pu bien .fi
les exemples domeftiques, &,la bpnoe, inftitution démon enfonce, y Soit
que la Baont infenfiblementaydé, ou fi je fuis autre- lance, ou que
mentaiufiné: ' le Scorpion cfSeu libre, feu me Scorpious ajfcit lomidolofut ,
pars violentior fté l'on afpéet, Natalis hore. , (eu tyrannus chet-de mon ai
Hejperu Capricornes und&. foU que "c'ait
Maiftantyaquelapliifpartdesivices jelesay cilé le Capride moy-rtiefmes en
horreur. Le mot d'Anti- corne, ty rades fjhenes à ccluy qui luy demandoit le
meih IcurapprentifTage j Ddfopprenre le mal: fèm*ble s'arrefier à cette
image. Te les ay , dis- je, Jipprtnùflagt enhorreur, d'une opinion fi naturelle
& fi * niienne , que ce mefinc inftinf & impreffion, 3 que j'en ay apporté
de la nourrice , je l'ay Wnfervé , fans- qu'aucunes occafions me Payent
(çeu faire alterer . Voire non pastties difeours propres ,:quipour s'estre
desbahdez en aucunes chofes delarouttc commune, mfc
licentieroientaifémentà des afrions,que cettnaturelleinclinationme fait haïr.
Jediray un monftre: mais je le diray pourtant, je trouve par fo en plufieurs
chofes plus d'arrest & de règle enines mœurs qu'en mon opinion: & foa
concupifcence moins dcsbauchée que ina raifon. Ariftippus eftablit des
opinions fi hardies çn foveur de la volupté & des richcdès , qu'il mit en
rumeur toute la Philofo- . phic contre luy. Mais quant à fes mœurs, jjf^s <*<
Ari~ P'ony fufde tyran • luy ayant prefenté trois ■ ' belles garces , afin
qu'il enfifle choix : il ref. •*> U G 'pon

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

ijU XII »V1 146 ESSAIS DE MICHEL DE fpor.dit i qu'il les
choififioit toutes trois, 5c qu'il avoit mal prins à Paris d'en prcfererime à fes
compagnes. Mais les ayant conduites à ion logis, il les renvoya fans en
tafter.Son va*uv : & le. trouvant furcharge en chemin de l'ar• ia l '■ • ■ ■
J? gcnt q«* po» toit apres luy : il hf ordonna qu'il en verlàft & jetraft là,ce
qui luy fefehoit. Vit i Epieus- Et Epicurus f duquel les dogmes font irrelirtm>
<t*vote&- gicux & délicats , fe poita en"fa vie trcs-devo* neuve «
tieufement & laborieufcment. Il eferit à un Çen amy,qu'il nt vit que de pain
bis & d'eauë} J le prie de luy fcnvoyer un peu de fromage, ■ pour quand il
voudra faire quelque font* ptueux repas. Seroit-il vray , que pourefre bon
tout à fait, il nous le faille efre parocculte, naturelle & univerfelle propriété,
fans lov, railon, fans exemple? Les desbordemefis, aufquels je me fuis,
trouvé engagé, ne font pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien con. damnez
chez moy , .félon qu'ils le valent: car mon jugement ne s'eft pas trouve
inféré par eux. Au rebours , je les accufe plus rigoureusement en moy, qu'en
un autre. Mais c'eft ' j°Ut £ar au ^emcurant i'y apporte trop peu l * Cx ^
me daiflc trop aifément pancher a rau tre .part de la balance^ fauf pour les
régler ôc empefeher du meflange d'autres vices, lcfquels s'entretiennent &
s'entre-cnchainentpour la plupart les uns aux autres, qui ne s en prend
garde. Les miens , je les ay tevaut. Jtit/tù. '«lor — ntcMltr* Sat.iU • Gif -
nOf » 1

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

IL K itcsnoM prceff* ita Soir< ntiuuM' îcslonti# vitti&A* Il (fai»
qutlqot® qurporl mcte.i tsaywtt® Jslfvakito aifcrafl*!* (léfl «jcd autr«r fa*
inx auttcî'f ns,W mw K*ltr* MONTAIGNE, Liv. XL 147 Cv quant à
l'opinion des Stoïciens , qui di- Oenvrtr i& fentj le fage oeuvrer quand il
œuvre par toutes S,l&e> <iu,llei* les vertus enfcmblc , quoy qu'il y en ait
une / plus apparente lèlon la nature de l'adion: 5c a cela leur pourrait fervir
aucunement la fimilitude du corps humain j car l'adion delà colere ne fe
peut exercer , que toutes les humeurs ne nous y aident, quoy que la colère
prédominé) fi delà ils veulent tirer pareille confequence, que quand
l'ignorant Ôc vicieux faut, il faut par tous les vices enfcmble , je ne les en
croy pas ainfi Amplement , ou je ne les entends pas: car je fens par effeft le
contraire. Ce font fubtilitez aiguës , infubftantielles.aufi- t quelles la
Philofophie s'arrefte par fois. Je fuifquelques vices: mais j'enfuy d'autres,
autant que fçauroit faire un Sainft. Audi defadvoient lesPeripateticiens,
cette connexité & coufture indifflôlable : ôc tient Ariftote, qu' un homme
prudent ôcjuft, peuteftre intempérant 5c incontinent. Socrates advoüoit à
ceux ** quircognoiflbicnten fa phyfionomiequel- vite , terri* (t que
inclination au vice j quec'efioit à la veri- far diftflî»^* te fa propenfion
naturelle, mais qu'il l'avoit corrigée par difeipline. Et les familiers du
Philofophe Stilpo difoient ; qu'eftant né fujet au vin & aux femmes , il s
'eftoit rendu par eftude tres-abftinent de l'un & de l'autre. Ce que J'ay ' de
bien, je Payait rebours, par le fort de ma naiflancc: je ne le tiens ny deloyny
dprecc- sV. , pte ou autre apprentifiage. L'innocence qui ettenmoy, cft une
innocence niaifetpeude vigueur, & point d'art. Je hay entre autres vices,
cruellement la cruauté, 5c par nature G a & par

Lucr. I.4. ,48 ESSAIS DE MICHEL DE CRÉTIEN & par
 jugement, comme l'extrême de tous me de tout lit jésuiccs. Mais c'est
 jusques à telle mollesse, vUtt * que je ne voy pas efgorger un poulet sans
 desplaîr: ôc oys impatientement gémir un lièvre sous les dents de mes
 chiens : quoy que ce (bit un plaîr violent que la chafle. Ceux qui' ont à
 combattre la volupté, usent volontiers de cet argument , pour monstrier
 qu'elle est toute vicieuse 6c des-raisonnable , que lors vUitne e&des-
 clu'c^c est en son plus grand effort , elle nous raisonne. maîtrise de
 façon, que la raison n'y peut avoir nceez: & allèguent l'expérience que
 nous en Tentons en l'accointance des femmes, cumjam pr&fagit gaudia
 corpus, Atque in eo est Venus, ut muliebria conférât arva. Où il leur semble
 que le plaîr nous transpor» te si fort hors de nous , qu'on s'effraye de
 s'en faire son office tout perclus ôc ravi en la volupté. Jcjsçay qu'il
 en peut aller autrement; & qu'on arrivera par fois, si on veut , à rejeter
 l'ame sur ce mesme instant , à autres penfemens : Mais il la faut tendre &
 roidird'aguet. Je çay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaîr , 6c m'y
 cognois bien , & n'ay point trouvé Venus si imperieuse Deesse , que
 plusieurs '6c plus reformez quemoy, la tesmoignent. Je ne prens pour
 miracle, comme fait la Royne de Navarre en l'un des comptes de son
 Heptameron (qui est un fétil Livre potir l'onestoffe) ny pour chose 'extrême
 difficulté; de parler des nœuds entières, en toute commodité 6c liberté, avec
 siok'ffiaistreflt de long-temps désirée7 niain» 7LÎ u tenant «.«V V U Jk-
 ŪT Venue tmpe~ ritnje Decffe Conte de la Reine de Navarre.

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

ELDî med''''* ilftlkfc remit rcrtp® lc,fte rt,** eque»0^ une. wduW
êdè i* 10»5 B# tptrefo^f Itnp^f larfoiï'13 ltgOa | p&li*! pèrit' nezr; pour ^ y
\$ libtirtr w MONTAIGNE. Liv. IL 149 tenant la foy qu'on luy aura engagée
de fe contenter des baifers & (impies attouchemens. Jecroy que l'exemple
du plaifir de la c^aJ^r de, chafc y feroit plus propre : comme il y a e' 'iUe '
moins de plaifir , il y a plus de raviffement & de furprinfe , par où noftre
raifon eftonnée perd ce loifir de (èpreparer à l'encontre : lors qu'apresune
longue quelle , la belle vient en furfaut à fe prefenter , en lieu ou à
l'aventure, nous l'cfperions le moins. Cette fecouflè, & l'ardeur de ces
huées, nous frappent, û bien, qu'il feroit mal-aiſé à ceux qui ayment cette
fortede petite chafc , de retirer (ûr cepoin& la penſée ailleurs. Et les Poètes
font Diane viclorieufe du brandon & des fléchés deCupidon. OH1 P armÿ'
Quis non malarum quas amor curât ha- 1 betj poignans ronfler inter
oblivifeitur ? rIS de l'amour? Pourrevnir à mon propos, je me compaf-
Hor-.E2tti' (ionne fort tendrement des affligions d'autrui, & pleurerois
aifément par compagnie, fipouroccafionquecefoit, je Içavois pleurer. Il
n'eftriert qui tente mes larmes que les larmes: non vraies
feulement,mais comment 1 quecefoit, ou feintes ,011 peintes. Les morts je
ne les plains guère, & les envierois pluſtoſtj mais je plains bien fort les
mourans. Les Sauvages ne m'offen/ent pas tant, de roſtir 5c manger lés
corps des trepaſlez., que ceux qui. Its tourmentent 5c perfecutent vivans.
Les executions meſme de lajuſtice, pourraifonnablesqu'elle foient , jène
leſpuis voir d'une veué ferme. Quelqu'un ayant à tcfmoigner G 3 1*

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

150 ESSAIS DE MICHEL DE la clemence de Julius Ccfàr: Il estoit, dit-il, t (- doux en Tes vengeancees : ayant forcé les Pirates de le rendre à luy , qui l'avoient auparavant pris pri/bnmer&mis à rançon : dautant qu'il les avoit menacez de les faire mettreen çroix, il lesycondemna.maiscefutapresles avoir fait efrangler. Philomon fon fccrctaire , qui l'avoir voulu empoisonner , il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort Ample. Sans dire qui est cet Aütheur Latin, qui ofe alléguer pour tefinoignage de clemence, de feulement tuer ceux defquels onaestéoffensé: il est aisé à deviner qu'il est frappé des vilains 5c horribles exemples de cruauté, que . les tyrans Romains mirent en u/âge. Quant Jttfice, doivent aliloîr> en lajustice meïmc, tout ce qui est être fimplts & au delà de la mort /impie, me fèmble pure fins rig>tnr. cruauté : Et notamment à nous qui devrions avoir re/peft d'envoyer les âmes en boneftat: . ce qui ne /è peut, les ayant agitées & defcfpc* réespar tournions infupportables. Ces jours pa fiez un /oldat prifonnier, ayant apperceu d' une tour où il estoit , que le peuple s'aifem> bioir en la place, & que des charpentiers y dreftoient leurs ouvrages, creut que c'estoit pour luy : & entré en Ta refolution de fetuer, ne trouva rien qui l'y peuft fècourir, qu'un vieux clou de charrette , rouillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il fc donna premièremenrdeux grands coups autour de la gorge: • *nais voyant que ce avoit esté fans effcéel: . bien-toft apres il s'en donna un tiers dans le ventre, oùillaiftàle clou fiché, Lepremier de fes gardes , qui entra où il estoit , le trouva en

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

• V. '(VS MONTAIGNE. Liv. II. isi en céteftar vivant! encore*:
tuais couché Se tout affoibly defès coups; Pour employer le temps avant
qu'il défaillit; on fehafta dcluy prononcer fa fèntence. Laquelle ouie , &
voyant qu'il n'eftoit condamné qu'à avoir la telle trenchée j il fèmblo
repandre un nouveau courage : accepta du vin , qu'il avoit refiifé: remercia
Tes juges de la douceurl inef perce de leur condamnation. Qu'il avoit prins
party , d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus afpre 5c
infupportable : ayant conceu opinion par les apprefits qu'il avoit veu faire en
la place , qu'on le voulue tourmenter de quelque horrible fupplice : 5c
fcmbla efti e delivre de la mort , pour l'avoir changée. Je confèillerois que
ces exemples de rigueur, par le moyen defquels on veut tenirle peuple en
office: s'exerçaflent contre les coips des criminels. Car de les voir priver
de fépiulture , de les voir boiillir & mettre à quartiers , cclarouchoit quafi
autant le vulgaire , que les pernes qu'on fait q^; tt]enC fouffriraux vivans :
quoy que par effeél , ce corps , & pui» (oit peu ou rien, comme Dieu dit,
Qiti corpus 3Près Peu~ ucidunty &poftéanon habentqtiod faciant. P2*c.<iat
Et les Poetès font frngulierement valoir l'horreur de cette peinture . ôt au
delfus de la Qüell<; hor* reur, devoir ' # •. rrainafîêr viHeu reliquats
femafft regis , dénudât is uinemenc par ojfibus, rerre.lcs raetnVer terrant
fonte delibuttu fœde divexor- ce Roy^ . rier. deihuez de Je me rencontray un
jour à Rome, fur le leurs poinft qu'on defaifoit Catena , un voleur in- ^^,ng°
& J» G 4 figne; y >

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

15* ESSAIS DE MAC HE L DE fignc;: onj'eftrangla fans aucune émotion del'aflîitalice, mais quand on vint à le mettre-à quartiers, lé bourreau ne donnoitcoup, que le peuple ne fuivift d'une voix plaintive, & d'une exclamation, comme fi chacun euftpresté Ton fentiment à cette charongne. Il fout exercer ces inhumains excez contre Pefcorce, Verfis^trml lies nonconrre Iwif Ainfi amollit, en cas aucupar Art axer- nement pareil , Artaxerxes , l'afpreté des loix xts. anciennes de Perfe: ordonnantquelesScignetn s qui avoient fàilly en leur charge, au lieu qu'on lies fouloit fouetter, fufiènt defpoüillez , 6c leurs veftemens foiiettez pour eux : & au lieu qu'on leur fouloit arracher les che« veux, qu'on leur oftaft leur haut chapeau feuPourceaux en 'ernf ar- bes Egyptiens fi devotieiixjefitnoient figure &rcpre- bien latisfdLre à la j uftice divine,' luyfacrifiaas fente*. , offerts des pourceaux eri figure , & reprefétez : inà la jujiue ut- vention hardie , de vouloir payer en peinture gyptiens. oc en ombrage Dieu, lupftance fi eflenttelie. Jevisen unefaifon en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la lie 'd ccncc de nos guerres civiles: & ne voit-oa rien aux Hiftoires anciennes, de plus extrême, que ce que nous en efTayons tous les jours. Mais cela ne m'y a nullement apprivoifé. A peine me pouvoy- j e perfuader , avant que je Extrême pomCl p eufiè veu , qu'il le fust trouve des amesfiffc de cruauté. r0uches , que pour le feul plaifir du meurtre, "elles le voulurent commettre: hacher &deftrancher Tes membres d'autruÿ, aiguifer leur efprit à inventer des tourmens inufitez, & dés morts nouvelles, fans inimitié , fans profit , & pour cette feule fin , de jouïr du plaifant . . . fpe-tiaq an ci \M»b i , \ctSl js sb . ob j>3Uii 33 , ?o et a.

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. isj * fpeftade, desgctes & mouvemens pitoyables, des gcmiliemens, &voix lamentables, fje façon que d'un homme mourant en angoilie. Car voila l'homme tue l'extrême poinft, où la cruauté puiflè attein- l'homn|lc> non , ,, » r , . . r .par colcre ny dre. Vt bomo bominem , non iratus , nonti- j,ar cramrc> mens, tantum fpeâaturtu occidat. De moy, mais feulemêt jen'aypasfceu voir feulement fans defplaifir, P®0* I^PPe“c pourliivre &tuër une belle innocenre,qui eft SenaydeCUtn. fans defrnfe , & de qui nous ne recevons au- - , - - r r cuneoftenle. ht comme il advient commu- tant hnrsd'hanémentqueleCcrf fe Tentant hors d haleine Mnefe rend à & de force , iTayant plus autre remede , le re- cf*x ?Ht le jette & rend à nous-melmes qui le pourfui- *r utvtnt' vons , nous demandant mercy par Tes larmes j Qui fanglant qu&fluque cruentsts par fes pleurs Atque tmploranti Jimtlts, rer mercy. Ccm'a toujours femblé un fpeélacle très- oEneid.y. defplaifant. Jeneprensguere belle en vie, à 'Re/les en -uit qui je ne redonne les champs. Pythagoras les achttée de Ty~ acherait des pefeheurs & des oyfcleurs , pour \etr°ledonner en faire autant. primoque à code fer arum les champs. . - le croy que le Incaluijjeputo maculât um fattguine ferrum. meurtre de* Les naturels l'anguinaires à l'endroit des belîcSjtefmoignent une propenfion naturelle à ^aive^qu'oa là cruauté. Apres qu'on le fut apprivoile à teignit de sâg. Rome aux Ipeftacles des meurtres des ani- tî*"Mn** maux , on vint aux hommes de aux gladiateurs. Nature a (ce crains- je) elle-melmeattaché à l'homme quelque inlliné à l'inhumanité. Nul ne prend Ion esbat à voir des belles s'entrejoier &carefler : & nul ne faut de le prendre à les voir s'entre- dclchirer & desmembrer. Ep(? ,fm qu'on ne femocquedecetG 5 «e • ' * T î ; • Si -j y ion OV

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

r.c ij4 ESSAIS DE MICHEL DE te fympathie que j'ay avec clies ,
la Théologie mefme nous ordonne quelque faveuren leur endroit. Et
confidcrant, qu'un mefme maiflrenousa logez en ce palais pour Ton
fèrvice,& qu'elles (ont . comme nous , de fa famille j elle a raifon de nous
enjoindre quelquercirfetempfythofc fp*& & affeûion envers elles.
Pythagoras dt.PythAgnrat. emprunta la Metempfychofè des Egyptiens, mars
depuis elle a efté receuë par plufieurs Nations, & notamment par nos
Druides: car fan* fin' Morte careutammA, femperque priore rtquittan* leur*
lifta enc 'Ton t°Src - Se^e> Tl0'U*S ^om^M VtVtmt , habitaHtqUt
ceucî&vivcnt receptA, en des gifles La Religion de nos anciens Gaulois,
jjortoijt !caux,‘, que les âmes eftans éternelles , ne cefloient de iJMctam. tf .
p . . * M , , le remuer oc changer de place d un corps a un j\$mes logées en n
° t c .J , des brjies apres autre: meflant en outre a cette fantamc.quelavair
cjié en quconfideration delà juftice divine. Carlède s hommes- fi- Ion les
dcpoitemens de l'arne, pendant qu'elZ,cTsG*k- le avoit efté chez
Alexandre, ild.foient que lois. Dieu iuy ordonnoit un autre corps à habiter,
]] les force à plus ou moins pénible , de rapportant à fa /aire ioujj fous
condition: U muta fer arum des animaux irraifonables : logeât les brutaux
dans les ours, les trompeurs dans les renards, &les voleurs dans les loups.
Et epiand il les a Cogit v inc la pat i , truc aient os ingeriturfis, Pr&denefque
lapis , fallaces vulptbut addit: Atque u ei per 'varies annos per mille figurât
Egit , letb&o purgatos fiumme tandem Pur fus ad hum an a
revocatprimordiafor* MA. Si façon agitez, par plufieurs années & mille
figures, il les purge finalement dans le fleuve de Lcthé : puis apres il les
ramené derechef à l'origine première de U forme humaine, Cluvd.m Rsijf.
I. a. le cette :

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

m i lois. crtPt» uncûip11* ànt vint. iloiff fl5 liC MONTAIGNE.
Lfi-V.IÎ. 15/ • Si elle avoir eſté vaillante, ils lalageoientau corpsd'un
Lyon,fi'voluptueufcert celny d'un Pourceau, fi iafche, enceluyd'un Cerf ou
d'un Lièvre, fi maieieofi:, en celuyd'unRe- jj °m"cTMCfoHnnrd:
ainfidurefle,-- jufqucS àce que purifié vient, j'eltois parce châtiment , elle
veurenoitle coi-psde lorj des g^rquelqueautrc homme: Éophorbusîîî lpfe
ego , nam memini , Trojani-dempore do.'a(ithuj . belli Ovid.Mtt.l.ij.
Tmthoides Euphorbus eram. „ __ J - . * , Confinât 1 1 enQuant ace
coulinage-la dentre-nous & les tre r homme & beſtes, je n'en fay.pàs grande
recepte: ny de ce les bejles. aulfi que pluſieurs Nations & notamment
"Beſtts reag* des plus anciennes & plus nobles , ont non "***?*" Pnttr
feulement reccu des belles à leur focietc 5c compagmejmais leur ont donne
un rang bien loing au deflus d'eux: les eſtimanſtamoftfa- beſte**" miiieres ,
oc tavories de leurs Dieux , 6c les créés par la» ayansen re/pe&& reverencp
plus qu'humai- Barbare», pour ne ;& d'autres ne recocnoifians autre Dieu ,
(lufl<ll,c l)l.€Q ry autre divinité qu elle, à Belliu a barbares foicm. Cic. de
fr opter bénéficiant confecrati : Nat . 'Deor.L 1 . - — i crocodilon adorat
Partie de ee Pars hic , tûa pavet. [attirant [erpentibus Jbin, un Crocodile* 1*
autre partie re part .' effigies facri bic nitet auréa Cercopitbe* idolâtre la Cy
et: i nf-n!)îr i.jr ■t hic pifcemfitmink, iüxc Oppida tota canem venerantur,
it'o 1 coi^ne avide de iierpenJjicy reluit fur l'autel l'image fainte 'tâf S :<f^î
ait. v Etl'interpretationmefmeque Pldtarque donne à cet erreur, qui eſt tres-
bien priſè, leur eſt fon regnedecil cncores honorable. Car il dit,quecèn'eftoit
delà, tomes le* pas le Chat, oii le Bœuf, pour exemple, que vdlcsrevercm ks
tgyburnSHanoroicot mais qu'ils ado- Sat i s G 6 roicnt

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

isrflarn • \ • uci rij'm U , 3i''j' . -v isyotT v» Reff-mbîavce
prochains de l'homme aux animaux. H i v.\ • VT5 Vt .T^sEf '«ryt i j tl ♦ -
iîi*V >iCL' Humanité en• vers les b e fies. î/K)Cj iViMU*11 ».■ ■ '{
Ji'ptayp -u* *up 5»> ,11't f»i .I.'!IWG* .1* % *5 îù rm î 9-tO£M > J
,>iibfî'><n • i n ■ n , -si yr.fHügwl tauVi î.TiijJi ilofpîtétix ptur Us bejtes. , ,
à -ji '^i an Oyrs nourries des Romains avec, tin faih public. • l xj6 ES SAIS
DE MICHEL DE roient en-ces beftc s-là , quelque image dés facultez
djyines : En cettc-cy la patience & futilité: en cette-là la vivacité,' ou
comme nos vojffins les Bourguignons avec toute l'Aller magne ,
l'impatience defevoir enfermées n parouils reprefentoient la liberté, qu'ils
ai* moient ôc adoroient au delà de toute autre faculté divine : & ainfi des
autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus modérées, les
difcours qui eliàÿent àmonllrcrla prochaine refTemblance de nous aux anw
maux; a 6c çombienils ont de part à nos pluâ grandsprivileges , 6c avec
combien devray-, femblance on nousles apparie} certes j'en ra*> bats
beaucoup de nostre prefomption , 8c me démetz volontiers de cette royauté
imaginaire, qu' on nous donne fur les autres créatures. Quand tout Cela en
{croit à dire , fiy a-il un certain respect , qui nousattache, & un gêner ral
dévoie d'humanité * non aux belles feulement, <pii ont vie ôc fentiment ,
mais aux arbres mefmes ôc aux plantes. Nous devons la juftice aux
hommes, 5c la grâce & la benigni. te aux autres créatures , qui en
peuventestre capables. Il y a quelque commerce entre elles 6c nous , &
quelque obligation mutuelle. Jene crains pointa dire latendreflè
demanamrejfp uériley'qtic f.6 n é.puispas bien refufer à mon chien la feile^
qu'il m'ofire hors defaifon v -ou qu'il me demande. Les Turcs ont des
aumoôies: &der hofpitaux: pour les beflesi: les Rornainsavoient un foin
public de la nourritüredes oyés , paria vi^ilanceidefquelf leékur Capitole
avoit? die 1 fauves- ècs Athci uijic; ô O mens v.

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. *S7 niens ordonnèrent que les mules & mulets, qui avoient fervy au baftiment du temple appelle Hccatompodon , fufient libres , & qu'on les iaiflàft paifre par tour fans empefehement. Les Agrigentins avoient eni ufagC commun, d'tnterrer fêricufèment les belles qti'jls avoient eu cheres: comme les chevaux de quelque rare mérité , les chiens & les oyfeaux utiles: ou mefme qui avoient fervy ae paflè-temps à leurs tnfans. Et lamagrufigence, qui leur eftoit ordinaire entoures autres cho/èsi, pnoifioit ! auÆ fingulierement, a la Stpulthrts fr lomptuofité & nombre des monumens cle- monnmens de vez à cette fin: qui ont duré en parade, plu- *■***' fleurs fiedes depuis. Les Egyptiens entera roient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens & les chats , en lieux facrez : embaufmoient leurs corps, & portoient le deuil à leurs trelpas. Cimon fit une fcpulture honorable aux juments; , < avec lefquelles il avoit gagné par trois fois le prix de la comfe aux jKmenshttnm jeux Olympiques. L'ancien Xantippus ht r/}biement en enterrer lôn chien fur un chef, en lacofle de terrées par lamer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plu* tarque faifoit, dit-il , confciencce, de vendre 5c envoyer à- la boucherie y pour un leger pro* fo, .ulibœuf qui Pavoit long- temps ler vy . -jt! jL ciotteihjî n *vm!u»n, q V) ■j/fM-î > •- ')■ îftf.'it' .. • U-' •> ' Vi'J.. jl ,2h\> t.'J ' » ! •> .. !, » <(►' So* î'.t'• . , . flotteront".! -:>J> v;û3Uo d* ' .1 ! • il 'TV ** f U?T17n 'j\ \ : A * v ' . , CH AI

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

I53 J11" ESSAIS DE MICHEL DE tn>;nu • V.v CHAPITRE XI L
Apologie de Raymond de Selonde. le uttliti & valeur. iv.AAv • • * Scièce,
ieqntl- 'Eft a Ifl vérité une tres-utile & grande ^^patriequela Science: ceux
qui lamefprifcrnt tefmoignent alfez leur bcftiIc: «nais je n'eftirne pas
pourtant fa valeur jufques à cetre mellire extrême qu'aucuns lüy attribuent:
Comrafc Heriilus le Philofo-i phe, qui logeoit en elle le fouverain bien , Sc
tenoit qu'jl fuft en clic de nous rendre fages & contens : ce que je ne croy
pas : ny ce que d autres ont dit \$ que la Science eft merc de toute vertu,
&que tout vice eft produit par l'ignorance. Si cela eft vray, il eft /iijet aune
longue interprétation. Ma maifon a cftédés long-temps ouverte aux gens de
fçavojr , & encftfortcognuc: carnhon Perequil'aconu lettres mifes mand<f
cinquaTMe ans & plus, efchauflede en crédit parle cette ardeur nouvelle,
dequoy le RoyFranRoj Francis çois premier embrablà les lettres & les mit
eh crédit : rechercha avec grand foin ôdcfcpenfe 1 accointance des hommes
doftes ; les recevant chez luy , comme perlonnes fninéles , & ayons quelque
particulière incitation defagelle divine , recueillant leurs fentences.& Jeurs
difeours comme des oracles, & avtc d autant plus de rverence & de
religion, qu il avoit moins de Joy d'en juger : car il n avoir aucune
cognoiflance des Lettres, non plus que fèspredcccflcurs. Moy je les ayme •
bien 'A-- fj, firî W&Elià r'*** ■i—i

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

£1 DE III •Jd ilffy* ■zlflrtë ait fi* nff*® ijki^ ninbiffli ■ ;Kwk^
(ftfiiiflie1 fai# je fçavoï'1 «I1 lcRofS* «•M t0f. liatio»®; ifcnt#1 il»,*1 %
£* H MONTAIGNE Liv. Il »?9 bien , mais je ne les adore pas. Entre-
autres, Pierre Bunel , homme de grande réputation de fçavoir en Ton temps,
ayant arre- '^eebgU. n 4* fté quelques jours à Montaigne en la com- turtUt
de Stpagnie demonpere, avec d'autres hom-We. mes de fa forte j luy fit
prefent au defloger , Théologie nad'un Livre qui s'intitule, I heologm
nattera- turelle,ou LiBt,pve, Liber creaturarum magtfiri Bay- wtecnm#
tnundi de Seconde. Et parce que la langue; j^aymonci fc Italienne fie
Efpagnole eftoient familière a Scboudc. mon pere, fit que ce Livre eft bafty
d'un Efpagnol barragouiné en terminaifbns Latines, il elperoit qu'avec bien
peu d ayde il en pour- • % . * roit faire ion profit , & le luy recommanda,
comme Livre tres-utilc fie propre à la faifon, en laquelle il le luy donna: ce
fut lors Neuvenetex. de quelesnouveautezdeLmhercommençotent^^
d'entrer en crédit, & esbranter en beaucoup de lieux noftre ancienne
creance. En quoy il avoitunties-bonadvisj prévoyant bien par difeours de
raifon, que ce commencement de maladie déclinerait aifement en un
execrable athcïfme: Carie vulgaire n'ayant pas la faculté de juger des chofes
par clles-mcfmes, fclailfant emporter à la fortune & aux apparences , apres
qu'on luy a mis en main la hardielfe de mefpi i fer fie contreroller les
opinions qu'il avoitëucs en extrême revcrence , comme font celles où il va
de Ion falut , fie qu on a mis aucuns articles de fa Religion en doute & à la
balance ; il jette tanroft apres aifementtn pareille incertitude toutes les
autres. pièces de fa creance , qui n avoient pas chez luy plus a'uuthorite nÿ
de fondement. A \ n

rt>o ESSAIS DE MICHEL DE que celles qu'on luy a esbranlées :
 & fecoué comme un joug tyrannique toutes les im» ^ preflions qu'il avoit
 receues par l'autorité - , " . des loix, ou reverence de l'ancien usage. plus
 craint Narh cupide conculcaturntmu ante mt* plus on le fou- tutum. le aux
 pieds. Entrepreneant deflors en avant, de ne recevoir rien , a quoy il n ait
 interpolate Ion decret , oc yttiffié particulier con lentement. Or quelques jours
 avant fa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce Livre fous un tas
 d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy Livres bons à mettre
 en François. Il fait bon traduire les traduire. Autheurs, comme celuy-là, oïl
 il n'y a guere que la matière à reprefenter: mais ceux qui ont donné
 beaucoup à la grâce, & à l'elegance du langage , ils font dangereux à
 entreprendre , nommément pour les rapporter a un Raymond de
 foi°meplusfoible. C'estoit une occupation Sebonde tra • bien estrange&
 nouvelle pourmoy: mais eduit par Mon- ftant de fortune pour lors de loisir ,
 & ne pouyant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fût
 oneques, j'en vins about comme je pûs: à quoy il print unfingolief plaifir, &
 donna charge qu'on le fift imprimer: ce qui fut exécuté apres fa mort. Je
 trouvay belles les imaginations de cet Autheur* la cantextnre de Ion
 ouvrage bien fui vie 5 & fon delièin plein de pieté. Parce que beaucoup de
 gens s'amu lent à le lire, Sc notamment les Dames , à qui nous devons plus
 de fervice, je me fois trouvé fouvent à melrne de les fecourir, pour
 defeharger leur Livre de deux principales objections qypon luy fait. Sa •
 fin»

LDE & !tCOï rs b b 'affilioa fage. <ixrà& acrcctw kcict, 4 irqueif>
 itdcfo® l'autiepila dt Itlf iraduirfb l'rlf® iscwf lentr^rœorteil occupé iy:
 ma®1' Mf} fntdu®ovinsit** unM3 .fiftiDf ItAut!* :nliiivic^ t quf ^ t je#1'
 'OtoM curLiv"* MONTAIGNE. Liv. IL 161 fin cft hardie & courageufe ,
 car.il entreprend parraifons humaines & naturelles , d'eftablit & vérifier
 contre lesAtheiftes tous les articles de la Religion Chreftienne. Tnquoy, à
 dire la vérité, je le trouve fi ferme & fi heureux, que jenepenfe point qu'il
 foit poffible de mieux faire en cet argument-là: & croy que nul ne l'a efgalé.
 Cét ouvrage mefemblant trop riche & trop beau, pour un Auteur, duquel le
 nom foit fi peu connu, & duquel tout ce que nous fçavons , c'eft qu'il eiloit
 Efpagnol , faifant profcflion de Médecine à Thouloufe , ily a environ deux
 cens ansj jem'enquis autrefois à AdrianusTurnebns, qui fçavoit toutes
 chofes, que ce pouvoiteftre de ce Livre : il me répondit , qu'il penfoitque
 ce fust quelque quinte-elfence tiréede S. Thomas d'Aquin: car de vray cet
 cfprit-là , plein d'une érudition infinie , & d'une iubtilité admirable , eftoit
 fetil capable de telles imaginations. Tant y a , que quiconque
 enfoitl'Auteur & inventeur (& ce n'eft pas raifon d'oter fans plus grande
 occafion a Sebondece filtre) c'eftoit un tres-fuffifant homme, & ayant
 plufieurs belles parties. La Reprehenjinn première reprehenfion qu'on fait
 de fonou- de l'ouvrage dt Vrage , c'eft j que les Chrcftiens fe font tort de
 Sebontitvouloir appuyer leur creance, par des raifons humaines, qui ne fe
 conçoit que par foy, ôc paruneinlpirationparticuliere de la grâce divine;
 Encetteobjeéb'ôn, ilfembie qu'il y ait quelque zeledé pieté : & à cette caufe
 nous faut-il avec tant plus de douceur & de refpett eflayer de fatisfairc à
 ceux qui la mettent b y Google

16 a ESSAIS DE MICHEL DE tent en avant. . Ce /croit mieux la charge d'un homme ver fé en la Théologie, que de moy , qui n'y fçay rien. Toutefois je juge ainfi , qu'à une cho/è fi divine & fi hautaine, & fiirpaflant de fi loin l'humaine intelligence , comme eft cette vérité , de laquelle il a pieu à la bonté de Dieu nouséclairer, il eft bien be/oin qu'il nous prtffe encore /on fecours , d'une faveur extraordinaire & privilégiée, pour la pouvoir concevoir & loger en nous : & necroy pas que les moyens purement humains en foient aucunement capables. Ets'ill'eftoient, tantdames rares & excellentes , & fi abondamment garnies de forces naturelles es ficelés anciens, n'eufient pas failly par leurs difcours, d'arriver à cette cognoiffance. C'est la Foy feule qui embrasle vivement de certainement les „a f°Z hauts myfteres de nostre Religion. Mais ce tr aidée o*- n eft pas adiré, que ce ne foit une très- b ci le tilt humains &• 8c tres-loiiable entreprin/e , d'accommoder ”**?“!* 'fant encore au fervice de nostre foy , les outils Jltre 1 Religion! naturels & humains , que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne foit l ufage Je plus honorable que nous leur finirions donner : & qu'il n'eft occupation n J deflèin plus digne d'un homme Chrestien, que de vi/èr par toutes fes eftudes & penfemens, à embellir, eftendre& amplifier la vérité de /à creance. Nousnc nous contentons point de lervir Dieu d'cfprit & d'ame.: nous luy devons encore, & rendons une reverencce corporelle : nous appliquons nos membres me/mes , & nos mouvemens & les chofcs externes

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

[LDI pt.f* c&fib hop» iitc,M)itu nooî' nousprA UlfflUO* avoir#
:ot,t tdfiW® fcotrti^ rftlaFoyü* taincra# jion. H®8 iintns^ y, lfsoms liront
ctnc^ jusb'^ ccupao0'! ne Chrtftû ides kf j5conbte unetti^ nos ®(r
MONTAIGNE. Liv. Il i«3 externe* à l'honorer. Il en faut faire de mefmc,
6c accompagner noftre foy de toute la raifon qui eft en nous : mais toujours
avec cette refervation , de n'eftimer pas que ce foit de nous qu'elle dépende,
ny que nos efforts ficargumens puiffent atteindre aune lî fupernaturelle 6c
divine fcience. Si elle n'entre chez j . nous par une infufion extraordinaire :
fi elle y entre non feulemment par difcours , mais encore par moyens humains
, elle n'y eft pas en fa dignité ny en fa fplendeur. Et certes je crain pourtant
que nous ne la jouiffions que par cette voye.Si nous tenions à Dieu par
l'entremife d'une foy vive, fi nous tenions à Dieu Foyvhn&djpar luy.non par
nous, fi nous avions un pied *** & un fondement divin ; les occafions
humaines n'auroient pas le pouvoir de nous efbranler , comme elles ont :
noftre fort ne feroit pas pour fe rendre a une fr foible batterie: l'amour de la
nouveauté , la contrainte des Princes , la bonne fortune d'un party f le
changement téméraire 6c fortuit de nos opinions , n'auroient pas la force de
fecoücr 5e altérer noftre croyance: nous ne la lairrons pas troubler à la
mercy d'un nouvel argu- corne un rament , 6c à la perfuaftion , non pas de
toute la fte rocher, br iRhétorique qui fut oricques : nous fouftie#- ^ & jÎ.^
drions ces flots d'une fermeté inflexible £Q^de faPpuifsâimmobile : te
malle diilipe lUijos flu&us rupes ut vafla refundits, des^^n fi nies '7 Ef
variai circum Utr antes dijftpat ujidtu Voyantes avi Mole fua. tour de Te* Si
ce rayon de la divinité nous touchoit auornement, il y paroiftroit par tout ;
non feule^ ment

§ i«4 ESSAIS DE MICHEL DE ment nos paroles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partirait de nous , on le verrait illuminé de cette noble clarté. Nous devrions avoir honte , qu'és fèéles humaines il ne fut jamais partifan , quelque difficulté & eſtrangeté que maintint fà doéfiine , qui n'y conrormaft aucunement Tes deportemens & fa vie: & une fi divine & celeſte inſtitution ne marque les Chreſtiens que par la langue. Voulez- vous voir cela ? comparez nos mœurs à un Mahometan , à un Payen , vous demeurez touſiours au deſſous: Là où au regard de l'avantage de noſtre Religion, nous devrions luire en excellence, d'une extrême & incomparable diſtance : & devoit-on dire , font-ils fi juſtes , fi charitables , fi bons? ils font donc Chreſtiens. Toutes autres apparences font communes à toutes Religions: eſperance, confiance, évenemens, ceremonies, marque nies, penitence , martyres. La marque pepeeuhere dt la culierc de noſtre vérité devrait eſtre noſtre Religion n°^Te vertu » comme elle eſt auffi la plus celeſte marque, & la plus difficile: & comme c'eſt la plus digne production de la vérité. Pourtant eut raiſon noſtre bon S. Louis , quand ce Pîfcy Tartare, qui s'eſtoit fait Chreſtien. deſſeignoit de venir à Lyon , baiſer l'es pieds au Pape , & y recognoître la fàn&imonie qu'il eſperoit trouver en nos mœurs, de l'en deſtourner inſtamment : de peur qu'au contraire , noſtre deſbordée fa^on de vivre ne le degouſtaſt d'une fi fàinte creance. Combien que depuis il advint tout diverſement, à cet autre: «•ar: r> ' vb t»Vr. PP» iwtiro fttOUft :®)iionsi aaækii 'fabt •foi 'if»/ 5Mfa| Pi Nia

EL DE TOTOitfc juste anesilncà H mpars 13 Payent ;;Làòànf
 eligion,»3 l'une o# tes csKti OIS.C# anwfP iteftrew» lapins# ceo#* vcritc.
 fl!t ê,rf, rlcspi^ s, vivre n<^ ce. cm# ici je* MONTAIGNE.Liv.il. 165 autre :
 lequel eftant allé à Rome pour mefmc effet, y voyant la difflolution des
 Prélats , & peuple de ce temps-là, s'eftablif d'autant plus ' fort en noftre
 Religion : confiderant combien elle devoit avoir de force & de divinité , à
 maintenir fa dignité & la fplendeur, parmyv tant de corruption, & en mains
 fi vicieufes. Si nous avions une feule goutte de foy, nous remuerions les
 montaignes de leur place , dit la fainfte parole : nos aérions qui feroient
 guidées & accompagnées de la divinité, ne feroient pas Amplement
 humaines, elles auroient quelque chofc de miraculeux , comme noftre
 croyance. Brevis efi inflitutio vite, ho- Si tu crois, neji beat&que , fi
 crédits. Les uns font ac- ^ croire au monde, qu'ils croient ce qu'ils ne
 pheureufe vie croient pas. Les autres en plus grand nom- cft briefve. bre, fe
 le font accroire à eux-melmes , ne fçaehans pas penetrer que c'eft que
 croire. Nous trouvons efrange fi aux guerres , qui preflent à cette heure
 noftre Eftat, nousvoy- . :C-ori ons flotter les evenemens, & diverfifier d'une
 maniéré commune & ordinaire : c'eft que nous n'y apportons rien que le
 noftre. La juftice, qui eft en l'un des partis , elle n'y eft que pour ornement &
 couverture: elle y eft bien alléguée , mais elle n'y eft ny receüe, ny logée,
 ny cfpoufée : elle y cft comme en la bouche de l'Advocat !, non comme
 dans le cœur & aftëerion de la partie. Dieu doit Ion Dieu fecourt la fecours
 extraordinaire à la Foy & à la Reli- f°y & religion' gion, non pas a nos
 pallions. Les hommes y fpnt condufteurs , ôcisy ferventdcla Religion:
 çedevroit eftretbutlc contraire. Sen• l te z.

te 166^ ESSAIS DE MICHEL DE teZ , fi cc n'cft point par nos
 mains que nous la menons , à tirer comme de cire tant défigurés contraires,
 d'une règle fi droite & fi ferme. Quand s'eft-il veu mieux qu'en France en
 nos jours ? Ceux qui l'ont prinfe à gauche» ceux qui l'ont prinfe à droite ,
 ceux qui en di« fênt le noir , ceux qui en difent le blanc , l'employent fi
 pareillement à leurs violentes & ambitieufes entreprifes, s'y conduifent d'un
 ptogrez fi conforme en desbordement & iï* juftice , qu'ils rendent douteufe
 & mnl-aiféc à croire la diverfité qu'ils prétendent de leurs opinions en chofe
 de laquelle dépend la conduite ôc loy de noftre vie. Peut-on voir partir de
 mefme cfcole Ôcdifcipline des moeurs plus unies, plus unes ? Voyez
 l'horrible imprudence dequoy nous pelotons les raifons divines. & combien
 irreligieufement nous les avons & rejetées & reprimées, félon que la fortune
 nous a changé de place en ces orages publics. Cette iropofuion. pr0p0firion fi
 folcmnelle : S'il eft permis au su 'fl mù fujet de fe rebeller & armer contre
 (on Prince .1 iüfn Z pour h defenfe de la Religion i fouviennet'armer contre
 vous en quelles bouches cette année pallce tZ/.ZLT' l'affirmative
 dicelleeftoitl'a«-boutantd >ui party ; la négative , de quel autre party c cftoit
 l'arc-boutant : Et oyez à.prefent de quel quartier vient la voix & instruction
 de une & de F autre: & fi les armes bruyent moins pour cette caufe que pour
 celle-là. Et nous bruflons les gens > qui difent , qui faire fouffrir à la vérité
 le jougdenoitrebefoin : & de combien fait la France pis, q«C de le dire î,
 Confeflons la vérité j qurtneroit .*4VK nom «j mil ai, ter (jO'i met
 ■Uffioaro ^i|i ^pilc l'an Hi ■top.

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

:eldi însqocK* cirttlÛ tui(Juifli cbliK)f® lïiokwi bleu ailon
luslcs*™* lafoi soûl Ici ntrcibn^ ni K cann«rf utrtp^î" A i*»ï «.(*!! •J. n#
rite, 1 ^ MONTAIGNE. Liv. II. 1 67 roitde l'armée mefme légitimé , ceux
qüi"y t marchent par le feul zcle d'une affection religieufe , & encore ceux
qui regardant feulement la proteûion des loix de leur pays, ou fervice du
Prince } il n'en fçauroit baftirune compagnie de gens- d'armes complété.
D'ou vienteda, qu'il s'en trouve fi peu, qui ayent maintenu mefme volonté
5c mefine progrez en nos mouvemens publics , & que nous les voyons
tantoft n'aller que le pas , tantôt y courir à bride avalée ? 5c mefmes
hommes, tantoft gafter nos affaires par leur violence 6c afpreté , tantoft par
leur froideur, ' / molleffe & pcfantcur fi ce n'eft qu'ils y font pouffez par
des confiderations particulières 6c cafueîles , félon la diverfité defquelles ils
ft remuent? Je voy cela évidemment, que DevttunChrenous ne preftons
volontiers à la dévotion, ftiennt pleine que les offices qui flatehthos
paffions. Il n'eft deM &' '*■ point d'hoftiliré excellente comme la
Ghreffienne. Nofre zelc fait merveilles, quand il va fécondant noftre pente
vers la haine, U cmauté , l'ambition , l'avarice , la detraftion , la rébellion.
A contrepoil -, vers la bonté, la bénignité , la tempérance, fi comme par
miracle, quelque rare complexion ne l'y porte; il ne va ny de pied, ny d'ailé.
Nofre Religioncft faite pour extirper les vices : elle lescouvre,les nourrit,
lesincitc.il ne fautpoint daitrfirt aire barbe defoarrea Dieu, commeon dit. Si
aimé an dejfnt nous le croyons, je ne dypasparfoy, mais de t0?'J 4rt“ <1 une
fimple croyance : voire (6c }e le dis à tres C noftre grande confufion) fi
nous le croyons cc cognoiffions comme une autre hiftoire, comme

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

•vr' j v r,v'<\ •vw ,»nn 16S ESSAIS DE MICHEL DE comme l'un
de nos compagnons* nousl'aymeripns au deflus de toutes autres choies,
pour l'infinie bonté & beaute qui reluit en lu y : au moins marcheroit-il en
mesme rang de nostre affection, que les richesses , les plaifirs , la gloire &
nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager , comme craint
d'outrager Ton voifin » Ion parent, fon maiftre. Est il fi simple entendement,
lequel ayant d'un costé l'objet d'un de nos vicieux plaifirs , , A de l'autre en
pareille cognoiflan* ce & perfuafion , l'efiat d'une gloire immortelle ;
entfaien brigue de l'un pour l'autre. Et fi nous y renonçons fou veut de pur
mépris : car quelle envie nous attire au balphcjner, fi non à l'advCn turc
l'envie melme de mer, u non a i . l'offense? LePhilofopheAntifthenes,
com.V me onl'initioit anx myficsresd'Orpheus , le , -J:/* _ '
^..v^.iirfVOUOient p - feras bien heureux, parce que tuesl . *«1 • pouffent à
la ^ <fcfcç0UçS j?hifofophique • nous nelle mort. ;;ot iira: *1*1 tu: Üfli
Ww, w. jftditi •oolda tÜBoid' «jbfro siamoit, 4mui UIU muiwii ans» , - * .
Preftre luy d liant , • que jeeux qui le vouoien à cette religion , avoieitt
àweevoir apres lew mort des bjens cterndsîôclpfiiifoics: Pourquoi fi tu le
crois ne meurs tu donctoy-melme. luy dit-il. Diogenes plus brusquement
ielon fa mode, & plus loin de nostre propos i » Preftre^ui le prefcbpit de
infirmes , deip faiM de fon ordre ». pour parvenir! aux mena ^ pautre
Monde* Yeux-tfi pas queje C10£ qu'Agefilaiis! •& Èpaminondas , ifi &
hommes , feront miferables , & que toy , qui n'es qu'un veau, & quinefais
rien qui vaille. nous n'aurions ^oàcî ^fJO! Sa{ UI! k

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

EL DS /CH «jCt®*onclKili' ko ipoutM tk# ircW^f fthenrt,^
JUltvoii^' lits: quemc«^ raci^l' raux biftf* .*2 *h k^-.u ctues >catiti
parcilK»)hique * n'a MONTAIGNE. Liv. II. 169 n'aurions pas la mort en
telle horreur que gt nc fc pj4in_ nous avons: droit pas en Non jam ft
moriens dijjolvi conquerere- d'etur: . , mai* plulloft il StdM Mgtstre foras ,
vejltmque relmqere fe reûouïroit utanguis d'aller faire un Gtmdmt,
rdongss fenex mtt cormacerVUS. , flcftrie comme Je veux efre diffout,
dirions-nous, & efre le ferpent , ou avecques Tefus-Chrift. La force du
dilcours fes lofrCSC0^ de Platon de l'immortalité de l'ame , pouffa vieil
Cerf^Lwt bien aucuns defes dilciples à la mort , pour eut. 3. jouir plus
promptement des eferances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est un ligne tres-
evident, que nous ne recevons noftre Religion La Religion qu'à noftre façon
& par nos mains , & non au- ^nit^èjh^ ff trement que comme les autres
Religions te Ceuë par h»\$ reçoivent. Nous nous lommes rencontrez eSdmte
kumaiau pais, où elle cftoit en ufage : ou nous re- ne' gardons fon
ancienneté , ou l'autorité des hommes qui l'ont maintenue , ou craignons
les menaces qu'elle attache aux mefcreans, ou fuivons fes promeffes. Ces
confiderationslà doivent efre employées à noftre creance,
maiscomrfiefubfidiaircs: ce font liai fons humaines. Vne autre région ,
d'autres tefmoins, pareilles promeffes & menaces , nous pourroient
imprimer par meline voye une creance contraire. Nous lommes Chreftiens à
mefmc oîthtiftes ta titre que nous fommes ou Perigourdins ou menez. à la
reAlemands. Et ce que dit Plato j qu'il cft p d'hommes fi ferme en l'atheifine
, qu'un dan- ' °0h par gerpreffantneramcneà la recognoiffmce deraifon. la
divine pmffance : Ce rolle nc touche point Liv. 11. H un

170 ESSAIS DE MICHEL DE un vray Chrestien: C'est à foire
aux Religions mortelles & humaines, d'estre receües par* ne humaine
conduite. Quelle foy doit-cc estre , que la lâcheté & la foiblesse de cœur
plantent en nous & établissent? Plaifante foy, qui ne croit ce qu'elle croit ,
que pour n'avoir pas le courage de le croire. Une viciueuse passion, comme
celle de l'inconstance & de l'éloignement, peut-elle foire en nous une
aucune production réglée? Us établissent, dit-il, par la raison de leur
jugement, que ce qui se recite des enfers , ôc des peines futures, est feint :
mais l'occasion de l'expérimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les
maladies les approchent de leur mort , la terreur les- remplit d'une nouvelle
crainte, par l'horreur de leur condition à venir. Et parce que telles
impressions rendent les courages craintifs , il défend en ses loix toute
infranchissement de telles menaces , & la persuasion que des Dieux il puisse
venir à l'homme aucun mal, sinon pour un plus grand bien quand il y
est bon, & pour un médicinal effet. Us recitent de liion, l'Atheï- Bion,
qu'infidélité des athéïsmes de Theodorus, Su. il avoit elle long-temps se
mocquant des hommes religieux : mais la mort le surprénant, qu'il se rendit
aux plus extrêmes superstitions : comme si les Dieux s'offroient ôc se v
remettoient selon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples , veulent
conduire ; que nous sommes ramenez à la crainte de Dieu, ou à l'at
'nt>qn(^XT^on y ou par force. L'athéisme étant une proposition comme
définie & monfirueuse, difficile aussi, & mal-aisée d'établir N » X • .
t'effi. V

HELD! auditifrtctiiiiifi' Hū iroirt fa* ftdukJ® ort, fit®8 ancf.(*^ ;
 Etp#f courasrs02 Dtp un mai» 10 mdüy^ Us rccito*1 de.lto*J mocftJ mort
 If üf rxtrci s'o' ;Bioa Ü* lurrc>< ■de*' iaturce&®J VJ iW MONTAIGNE.
 Liv. II. 171 blir en l'esprit humain , pour insolent & defrcglé qu'il puilse
 estre : il s'en est veu alfez, par vanité & par fierté de concevoir des opinions
 non vulgaires , & reformatrices du u* monde , enaffesterlâ-profession par
 contenance : qui, s'ils font aflèz fols , ne font pas assez forts , pour l'avoir
 plantée en leur conscience. Pourtant ils ne lairront de joindre leurs mains
 vers le Ciel , si vous leur attachez unboncoupd'eipéeenlapoitrine quand
 lacrainteoula maladie aura abattu & appefanty cette licentieufe ferveur
 d'humeur volage, ils ne lairront pas de se revenir, & se laisser tout
 diferetement manier aux creances & exemples publiques. Autre chose est,
 un dogme ferieusement digéré, autre chose ces impreffions fupeificielles :
 lesquelles néedeladesbauche d'un esprit delmanché, vont nageant
 temerairement 8c incertaine»* ment en la fantaisie. Hommes bien
 miserables & efcervellez , qui tafehent d'estre pires qu'ils ne peuvent.
 L'erreur du paganisme , fle l'ignorance de nostre fainébe vérité laifla tomber
 cette grande ame , mais grande d'humaine grandeur feulement, encores en
 cet autre voiiin abus 5 que les, enfans & les vieil- \ lards fetrouvent
 plusfufceptiblèsde religion, comme si elle naiHoit & tirOit fon crédit fie
 nostre imbécillité. Le noeud qui devroit atta- f°y > cher nostre jugement &
 nostre volonté , e,,fT qui devroit cftreindre nostre ame & joindre j}re ame
 avec à nostre Créateur, ce devroit estre un nœud 'Dieu. , prenant ses replis &
 ses forces , non pas de nos confidérations , de nos raifons Ôc paffions^ H 2
 mais

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

1 72 ESSAIS'DE MICHEL DE niais d'une estreinte divine 5c
fupernaturelle, n'ayant qu'une forme, un vifage, & un Iuftre, qui eft
L'autorité de Dieu & fa grâce. Or noDivmkê cm- ftreccœur & noftre amc
eftant regis & com* freinte &-gr*- mandez par la foy, c'est raifon qu'elle
tire au Vée es chofet vice de Ton dcffein toutes nos autres. pièces félon leur
portée. Audi n'est-il pas croyable, que toute cette machine n'ait quelques
marques empreintes de la main de ce grand Architecte 5cqu,iljn!yair
quelque image es choiesdu Monde rapportant aucunement a l'ouvrier, qui
les a bafties & formées; H alaiffe en ces hauts ouvrages le carattere de fa
divinité, & ne tient qu'à noftre imbécillité, que nousne
lepuiiTionsdefcouvrir. C'est ce qu'il nous dit luy-melme, que fès operations
inv'ifibles, il nous les manifefté par les vifibles. .Sebonde s'est travaillé à ce
. digne eftude, & -no us mopftcc comment il n'est piece du Mon-de qui
defmente fon fettéur. Ce feroit faire tort à la honte divine, fi fyniversne
confmtoit à noftre creance. Le Ciel, la terre, les elemens, noftre corps &
noftre ame, toutes cno* fes y confirent : il n'est que de trouver le moyen de
s -en, lèrvir : elles nous inftruifent, Monde, nous.fommes capables
d'entendre. Car ce tres-faina. < Monde eftuntemple tres-fainft, dedans
le.queU hommeeft introduit, pourÿ contcmler des ftatues, non ouvrées
de mortelle main, mais celles que la divine penfée à fait fenfibles, le Soleil
, Jes eftoilles, les eaux & la terre, pour nous reprefènter les iritelligi* '
rbles. Les choies invifibles de Dieu, dit S. Paul, apparoiſſentparla création
du Monde, m, fJhr.w i h "nnifu put,, «hfc stawr MiiSi

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

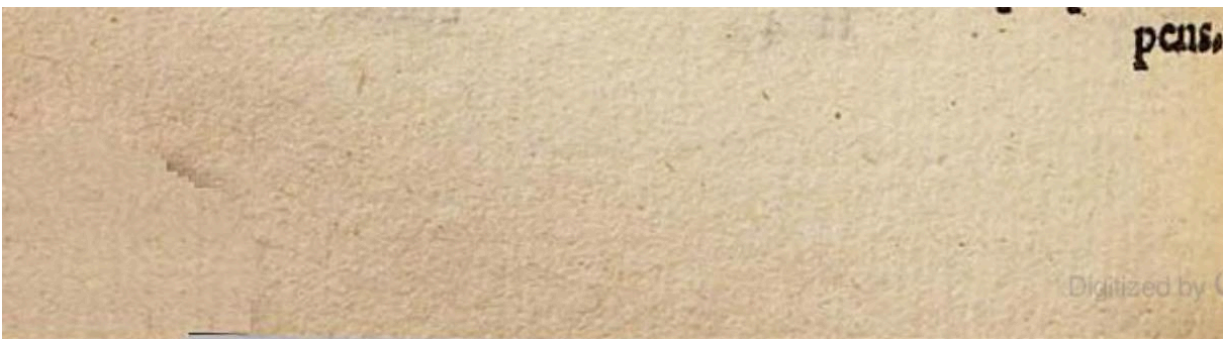
:helî! agitas ûsptcto onqu'clSc®. »'l . h i(k«r ptlft®?l ntautffl^ a
ÜoW S opfTÎ^1 tfirf'eftpifK^ r/' 'flIVtd,l aw^ ■arac,'01^ **< inous^
entend^ rert ÛC % ivincp®1^ ' ih,K de DKU;* adflû^ MONTAIGNE. L rv.
Il 17? confiderantfa fapience éternelle ,& fa divine pjeil n.a p0;nr
téparfesceuvres.1 b, • envié au MonAtaue adeo faciem cocli non invidet Or-
de , la face 8e A; , , l'afpcétducicl, ' . r i 9"* roulât fans fyje Deus ,
vultufque fitos cdrpufque recto - gn f expofe £ dit nos yeux fou Semper
vohendo : fequeipfum inculcat & corps àdefeou* jp j i u vert .Luy-
mcfoffftt) ' , me fc prefeme Vt'im cognofci pojfit , doceatque vide»- &
s'infinuë,de do forte qu'on le Qualie eat, doceatque fuiu attendere le Ses'
nous inftruisâc Ornosraifonsôcnosdjfcours humains, c'eft par la veuë
comme la matière lourde & fterile: la grâce âucclj cît £* de Dieu en tft la
forme : c'eft elle qui y donne nou» advenifla façon & le prix. Tout ainfi que
les allions faut d'écouter vertueufesde Socrates & de Caton demeu-
attentivement tent vaines Sc inutiles ;pour n'avoir eu leur jes^our <m* fin,
& n'avoir regardé l'amour & obeyfTance du yray Créateur de toutes chofes
, & pour Grace dt D".*avoirignoïéDieu: Ainficft-il de nos imagl-^J nations
& difeours : ils ont quelque corps, mais une mafle informe, fans façon .&
fans jour, fi la foy& la grâce de Dieu n'y font jointes. La foy venant à i
teindre & illuftrer les argumens de Sebonde elle lés rendfèrmcs ôc folides :
ils font capables de fêrvir d'acheminement, & de première guide à
unapprentif, pour le mettre à la voye de cette connoiflancc: ils le façonnent
aucunement, & rendent capable die la grace de Dieu , par le moyen de
laquelle fepaiiburnitôcfe parfait apres noftre cteance.Je fçay un homme
d'autoritépour7 auxLettres , qui m'a confeffé avoir efté raH 3 mené. c.

-aoM il 3% 33C^ ,bi>j ;b znîi '.S'. si (JO iir::r 174 ESSAIS DE MICHEL DE mené des erreurs de la mefcreance par l'en* tremifodes argumensde Seborde. Et quand onles delpoiïillerade cét ornement, & du fecours & approbation de lafoy , & qu'on les prendra pour fhntaïfies pures humaines , pour en combattre ceux qui font précipitez aux efpouventables & horribles tenebres de l'irréligion ; ils Ce trouveront encores lors, aulïi folides 5e autant fermes, que nuis autresde melmc condition qu'on leur puifle pofer. . j De façon que nous ferons fur les termes de diA«t« mieux? «ànosparties. _ mets la nappe, Sttneliui quita bkbet , accerje, yel imfe°e> vicn foup- riumfer. /*rCfsV°U* Qü'ik fouffrentlaforcede nos preuves, ou r ' qu'ils nous en facent voir ailleurs , & fur quelque autre fuje, de mieux tilTuè's, & mieux eftoffces.Jemefirisfonsypenferàdemy délia engagé dans la foconde objeftion , à laquelle j'avois propofo de refpondre pour Sebonde. Aucuns difent quefes argumens font foibles & ineptes à vérifier ce qu'il veut, 5c entreprennent de les choquer aïfement. Il fout fecoüer ceux-cyün peu plus rudement : car ils font plus dangereux & plus malicieux que les premiers. On couche volontiers les diéls d'autruyàla faveur des opinions qu'on a préjugées en foy: A unathcïftetous Efcrits tirent à l'atheïïme. Il infeéle de fon propre venin la. matière innocente. Ceux-cy ont quelque préoccupation de jugement, qui leur rend legouft fodeauxraïfonsde Sebonde. Au demeurant il leur fomble qu'on leur donne beau jeu , de les mettre en liberté de combattre •; .■ -• j ' r • noftrc *ui »iS U \ k.

CHElîi MÉif mn#, ^ B B 'irft.df nosf^1 flrui^f nfliies» enfeàdaap
irpow* sens" •eut, r. :nt i ® ^ icuxf^ 15 t» is qu . ms 0*. ônp^ qui
;bon<lc- k* ciir dowif^ ton à MONTAIGNE. Liv. IL J 75 , noftrc Religion
par les armes pures humaines, laquelle ils n'oferoient attaquer en la majefté
pleine d'autorité Ce de commandement. Le moyen que je prens pour
rabattre cette frnefic , Ccqui mefemble le plus propre, c'eft de froilfer &c
fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire (entir l'inanité , la
vanité , ôedeneantife de l'homme: leur arracher des poings les chetives
armes de leur raifon: leur faire baiflér la telle ôc mordre la terre, fous
l'autorité Ce reverence de lamajefté divine. C'eft à elle feule qu'appar- ^
& A. tient la Science &da Sapience : elle leule qui pience ^paTpeuteftimer
de foy quelque chofe , &c à qui tiennent J la nousdelrobonsce^ue nous nous
comptons, divinité fente. & ce que nous nous prifons. Dieu Veut-il Oi *«*
Agonir b 0*àç fityu ufâcv t) qu'un mortel ĪcujoÙ f°elill> &ge Abattons ce
cuidier, premier fondement de la que uy' tyrannie du malin efprit.
Deusfuperbis rejî/iit: Dieu tefifte hmilibui autem dat gratiam. L'intelligen-
aux fupcrbeï» cedlentousles Dieux, dit Platon, & point hunfbk»C. ou peu
aux hommes. Or . c'eft cependant *d. Petrrn. beaucoup de confolation à
l'homme Chreftien , de voir nos outils mortels Ce caduques, li proprement
aliortis à noftrc foy fainte Ce divine: que lors qu'on les employé aux fu-
jets de leur nature mortels Ce caduques , ils n'y (oient pas appropriez plus
uniement, ny avec plus de force. Voyons donc fil'homme a en fa puiflance
d'autres raifons plus fortes que celles de Sebonde : voire s'il eft en luy
d'arriver à aucune certitude par argument par difeours, Car S. Auguftin
plaidant H 4 comrc

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

176 ESSAIS DE MICHEL DE contre ces gens icy , a occafion de reprocher leur injufticejen ce qu'ils tiennent fàucesles parties de noftre creance, que noftre raifon faut à eftablir. Et pour monftrer qu'aflez de choies peuvent eftre Sc avoir efté, dc/quelles noftre difeours ne fçauroit fonder la nature & lescaufcsj il Jeurmet en avant certaines experiences connues & indubitables , aufquelles l'homme confeffiè ne rien voir. Et cela fait-il, comme toutes autres chofes , d'une curicufc fie ingenieu fç recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre , que pour convaincre la foibleflè de leur raifon , il n'cftbefoin d'aller triant des rares exemples : ôc qu'elle eft fi manque ôc fi aveugle , qu'il n'y a nulle fi claire facilié , qui luy Toit allez claire : que l'aife & le mal-aifeiuy font un: que tous fujets également , 6e la nature en general defâdvouë fa __jurifdiétion 6c entremi/ è. Que nous prefehe damsl^Ut'de- vc"r<: > quand elle nous prefehe de fuir la v/tnt Dit». mondaine PhilofophiC; quand elle nous incu Ique fi fou vent, que noftre fageflè n'eft que folie devant Dieu? que de toutes Icsvanitez la plus vaine c'eft l'homme ; que l'homme qui prefume de fon fçavoir , ne fçait pas encore que c'eft que fçavoir? &quel'homme , qui n'eft rien, s'il penfè eftre quelque choie, fc fei.uitfoy mefme, &fe trompe ? Cesfèntences du Sainft Esprit expriment fi clairement & a vivement ce que je veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuve contre des gens qui fe rendroientavcctoute fubmifi lon ôc obciffiànce à fon authoritc. Mais ceuxcr veulent eftre foüetez à leurs propres défi ss, lac oiq «]»(Kj*ÎC Bifjtfi ïiflBtn! Wtlljl 'tsiirtp «asl® «n»!] Mi tyltm Qtn t Ma



The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

HEU inàitpi KM tcfiuiiwî? kb># r, Et cife' l'janulkÉ^ lairc: f ^
laldcûdrow ic rcfclie fagdfcD'rfjf lûtes l'homme. rlque choie-1 ^ J Cesf®5
nt maint preuve cotf nté.Miiit® profit au sb :r»il MONTAIGNE. l\y. IT. VT
pens ,& ne veulent fouffrir qu'on combatte leur raifon que pareille-mefme.
Confiderons donc pour cette heure, l'homme feul, fans fecours eltranger,
armé feulement de fes armes, ôcdefpourveu de la grâce & cognoiffance
divine , qui eft toutfon honneur , fa force , ôc le fondement defon efcrc.
Voyons combien il a de tenue en ce bel équipage. Qu'il me face entendre
par l'effort de fondifeours, fur t Advantage Ai quels fondemcnsila bafty ces
grands advan- l'homme fur Us. tages,qu upenfe avoir fur les autres creatu-
rc\$ hor\$ de ^ ics. Quiluyaperfuadé que ce branle admi- fort de fon diffrâble
de la voûte celefte , la lumière univerfel- cours* \ le de ces flambeaux
roulans fi fierement fur fa telle, les mouvemens efpouventables de cettemer
infinie ; foientcftablis & fe continuent tantdefiecles, pour fa commodité &
pour fonfervice ? Eft-il polfiblc de rien imaginer fi. ridicule, que cette
miferable ôcchetive créature , qui n'eft pas feulement maiftrefle de •
foy;expofée aux offerifes de toutes chofes j fe dit maiftrefle & Emperierede
l' Vnivers ? du- . queliln'estpasen fa puiffance de cognoiftre la moindre
partie, tant s'en faut de la commander. Et ce privilège qu'il s'attribue d'eftre
feul en ce grand baftiment , qui ait la fuffifance d'en recognoiftre la beauté
& les pièces, feul qui en puiffè rendre grâces àl'Architette,& tenir compte
delà recepte &mifeda Monde j quiluya fcellé ce privilège? qu'il nous
montre lettres de cette belle ôc grande charge. Ont-elles efté oétroyées en
faveur des fages feulement ? Elles ne touchent guère de gens: Les fols & les
mefehans font- ils dignes M 201 isiiiO' rbijP'i 1.5Î03 ' ii- i >cr* i itX.Ui H f
de

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

iz8 ESSAIS DE MICHEL DE Qmî pourroit de faveur fi
extraordinaire? & eftans la pire Môte fait P'ccc Monde , d'eftre preferez à
tout le rcpour l'amour fte?en croirons-nous cettuy4h-, Quorum igitur d' eux
? il eft caufa quis dixerit effectum ejfe mundum ? Eofaie pour ccs a- rUff}
felicet animantium, que ratione utuntur. ft^de la rail Hifunt dit & homines,
quibus profeâb nihilefi fou : c'ctt à di- melius. Nous n'aurons jamais aflez
baffoiîe re,l« Dieux & l'impudence de cét accouplage. Mais pauvret font
Ts%Z qw'a-ilenfoy digne d'un tel avantage ? A digne* ;chofcs confiderer
cette vie incorruptible des corps du Monde. Cic. celcfies, leur beauté, leur
grandeur, leur agitante vat.Wtor.i. . • -> .» r • a i ° non continuée d'une fi
julre réglé: Lors qu c nous — cum fufpicimus magni ccelejlia munit nos '
Teftes* ks TemPla fuper , fie llifque micantibtn Æthern voûtes de ccs fixum
, grands Cieux, ~ft 'venit in mentem Lune Solifque viarum : l' Æther fixe
ftoilles, & que A confiderer la domination & puiffanceque les courfes du ces
corps-là ont, non feuleme fur nosviesde Lune nous* re! conditions noftre
fortune, paflen t en l ' cf- a Fetftx etenim & vieas hominum fujpetldit prit.
Lmr l.j. ab afiris: • Domination & Mais fur nos inclinations rnêlmes , nos
difpmffance des courS} nos volontezy qu'ils regiflènt, pouflent hommes &
cto- & agitent à la mercy de leurs influences, fefes d'icy bas. Ion que noftre
raifon nous l'apprend & le a Noftre vie3c ^rouVC nos fai&s pendent au
cours des Afrcs. sJMan.i. jtjir. - fpeculataque longe Deprendit tacitis
dominantia legibui aftra, JLt totum alterna mundum ratione movtri,
Fatorumque vices certk difeernere figuU, ses Aitres,qu'ii Avoir conûdere de
loin , régne par loix fêcretcs j que le Monde entier fe meut par relation &
correfpondances : & qu'on preVoid le* fucctz du fort par lignes certains.
Idem l.i. b Il trouve, que les Afrcs,qu'il N- '• KO ■ftti liisUn ans ywji m
«Bit wf»t «SB, Ml: Il UK k b JWi f«# ys;tÿ N

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

HEU fcdlubfi rtzîtootb 'itiimt 0 jnjWM 5 aflcz bîÊS6 f
MONTAIGNE. Liv. II 179 A voir que non un homme feul , non un Roy,
mais les Monarchies , & lts Empires , & tout ce bas monde fe meut au
branle des moindres mouvemens celestes : Quant tique quàm parvifaciant
diferimina motus : Tantum efl hoc regnum , quod regibus imperatipfis: Si
nofre vertu , nos vices, nofrefuffifônce Ôcfcience , & ce mefme difeours
que nous faifons de la force des Aftres , & cette corn* paraifon d'eux à nous
, elle vient , comme juge noftreraifon, par leur moyen & de leurfal ttfùlej
•Htbty, 'fcimtti. Chaque circonftance du moindre mouvement de ces corps
cthercij commade aux Roys mefmes, tant leur régné eft puifflanc. Idem 4.
yeur: fuit alter amore. L'un force•finrt.r Mf. influé' pappra^1 :i< «•il |U'0.1
PI!?! It pontum tranare poteft » & vertertj nant d'amour Trojam pour
traverfer Mterius [ors efl feribendis legibus apta : 'g^dë Ecce patrem nati
périnant , natofaue pa- CitédcTroye, ; . . le fort de l'aurentes> . tre eft
propre Mutuaque armatt coeunt in ruina fia- àcompoferees tr,r . loix :
voicy d'ailleurs des Non noftrum hoc beüum efl , coguntur tan- enfans qui
tuée tamovere. leur perc , & , , des peres leur» Inque fuasferit poenas ,
lacer andaqtte mem- enfans; ic s frebra, res armex s'atHoc quoque fatale efl
fie ipfum expender* JÇ^mmcnt fatum . de playes. Il» « , r • ne font pas
au** 6 theurs de ce* excex : car le deftin les force à faire des entreprifes fi
terribles, & ks condamne au furplus , d'en porter les juftes peines en leurs
coi;ps defehirex. Cela mefme eft du deftin > de payer leur deftm atbfi. Idem
ibii. j

ISO ESSAIS ETE MICHEL DE Si nous tenons de la diftribution
du Ciel cet* te part de raifbn que nous avons , comment nous pourra - elle
égaler à luy? comment foubfmettre à noftrc fcience fon eflènee Ouelc fur ^
conditions - Tout ce que nous voyons l'immenfe fa- cnces corps-là, nous
efkmncj qtumolito, brique , quels quA ferramenta, qui veftes , qUA
machiru, les fencinens, quiminiftri tanti operii fuerunt ? pourquoy qûciles l«
ma- les privons-nous & d'ame, & de vie, &dc chincs,& quels difeours ? y
avons-nous reconnu quelque ftules cxjvricrs de pJ(j,te immobile 6c
mfenfible, nousquinafi grande œu- * j, , vrc » Cic de vous aucun commerce
avec eux que dobeilNtt. T>eor. i. fance ? Dions-nous , que nous n'avons
veu en nulle antre créature , qu'en l'homme, l'ufage d'une ame raifonnable?
Et quoy? Avonsnous veu quelque chofè fèmblable au Soleil? Laiflè-il
d'efre, parce que nous n'avons rien veu de femblable ? 6c lès mouvemens
d'efre, parce qu'il n'en eft point de pareils? Sicc que nous n'avons pas veu,
n'eftpas, noftrc CSbien eft e- feience eft merveilleufement raccourcie. Qui
ftroite 8c ra- tanu animi angUîi'LA ? Sont-CC pas due de noftrc des longes
de r humaine vanité , de taire efpric ? de la Lune une terre celefte ? y
deviner des montaignes, des valées, comme Anaxagoras ? y planter des
habitations & demeu. G'êftértrMu- rcs humaines , Sc y drellèr des colonies
"omnodhez*" Pour n°ft,e commodité , comme font Platon de la nature &
Plutarque? & de noftrc terre en faire un Savoir r'eiVr'6 a^rc éclairant 6c
lumineux ? Intercesteramordemenc offdf intùmmoda, & hoc eft, caligomen-
■ q'iic de tene- tium : nec tantumnecejftai emmd't,federreter ^ rt°r"
ruma,nor- Corruptibile corpus aggravât ani* «on feule mène mam » &
deprimit terrena inhabitatio ftn* fm 's îkitft pjlii «ftdt fluiti foisi t«:Sn
(Ültffijl Nidt

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

ELDE MONTAIGNE. LiV. II. duCitto fum multa cogitant em. La
prefomption cft d*e"erc* ma;t r0ij5)(l0 noftre maladie naturelle &
originelle. La plus l'amourdel'cràlui> cto calamiteufeÔc fragile de toutes
les créatures reur. Le corps :efon(Jtti c'est l'homme , & quant & quant la
plus or- ""JJ! uousvofoü gueilleufê. Elle fe fênt & fe void logee icy cette
deoiunk patmy la bourbe & le fient du monde , atta- meure terrestre li0k
chée ôc doüée à la pire , plus morte & ciout! ptnff P1C de l'Vnivers , au
dernier eftage du turcufe faculté deWi^ î°gls , 6c le plus efloigné de la voûte
cclcfte, de ces imagiuqütltqutfc avec les animaux de la pire condition des
nations.*». * noMCfluic'i- trois : & va fe plantant par imagination au tranq.l
a. vf** dlVccrcleJde l» tune . «c ramenant le s n'avonsra Ciel lous les
pieds. C'tft par la vanité de cette ladie „atHrtUt ■homme»'^ rnc/me
imagination qu'il s'égale à Dieu, qu'il tr originelle de uoyijto* s'attribue les
conditions divines , qu'il fe trie 1 homme. IlcauSoH! foy-mefmc ôc fepare
de la preflè des autres s n'avoni® créatures, taille les parts aux animaux fes
con^ujd'dk ftesôc compagnons , & leur diftribué telle pareils! ^ Port'on de
facultez ôc de forces que bon luy Ljj nofe fcmble. Comment cognoift*il par
l" effort de ccourcit*? ^on intelligence , les branles internes ôc fecrets
Sont-ct p* des animaux? par quelle comparaifon d'eux ôté, »nous, conclud-
il la beftifè qu'il leur attrideviad^ ^uc? Qüand je me joue à ma chatte , qui
fçair, ^Ajjjap ^dle paffe fon temps de moy plus que je ne y & d# fay d'elle?
Nous nous entretenons de fihgedes coloa3 ries réciproques. Sij'aymon
heure de comncfoDtita« mencer ou de refufer, auffi a elle la fienne. re
enfiitt* ^alonen fa peinture del âge doié fous SaaHU # turne, compte entre
les principaux avantages de l'homme de lors, la communication qu'il avoit
avec les bcftesjdequiles s'enque- Communieatien rant ôc s'infruifant , il
fçavoit les vraies qua- de l'homme «• «Ç ^tez & différences de chacune
d'elles : par vee es " k où

i tz ESSAIS DE MICHEL DE oùilacqueroit une tres-parfaire
 intelligence Sc prudence ; & en conduisit , de bien loin plusheûreusementfo
 vie, que nous ne Içâû•j rions faire. Nous faut-il meilleure preuve à juger
 l'impudence humaine fur le faift des 8" belles ? Ce grand Auteur a opiné ,
 qu'en la plu/part de la forme corporelle que nature - leura donné, elle a
 regardé feulement J'ufage des prognostications qu'on en tiroit en fon temps.
 Ce défaut qui empesche la communication d'entre-elles &nous , pourquoy
 n'est-il auflî bien à nous qu'à elles ? C'est à deviner à qui est la faute de ne
 nous entendre point : car nous ne les entendons non plus .• ... qu'elles nous.
 Par cette melme ra ifon elles nous peuvent estimer belles , comme nous les
 estimons. Ce n'est pas grand merveille, fi nous les entendons pas , aufit ne
 faisonsnous les Bafques & les Troglodytes. Toutefois aucuns se font vantez
 de les entendre, comme Apollonius Thyaneus , Melampus, Tirefias, Talcs
 Sc autres. Etpuisqu'il est ainli , comme difent les Colmographe, qu'il y a
 des Nations qui reçoivent un chien pour leur Roy , il faut bien qu'ils
 donnent certaine interprétation à fa voix & mouvemens. Il nous foute
 remarquer la parité qui est entre nous: Nous avons quelque moyenne
 intelligence de leurs fens , auflî ont les belles des nostres , environ à melme
 mefure. Elles nous flatent, nous menacent, & nous diTbifilT *»- recluicreut:
 &nous elles. Au demeurant nous tr'çUct,*** tn defeouvrons bien
 evidemment,qu'entre-elles il y a une pleine & entière communication, &

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

HEU itcidÿf i, dclui cnoiiintt» UfUIf p_1W'; fin 1(621 3pint,
<)u'ci ■llf que usidfcsîCtf (incrail'on^ ■and iiifli ntf^ le les «tac tus , CS.
Etptfp :olmo| jivtnt i qu'il 'ûlû B |UC1 nacent.^ t,qu'cn^ MONTAIGNE.
Liv. II. 183 & qu'elles s'entr' entendent , non feulemment celles de mefine
elpecc , mais suffi d'especcs diyerfes. It mute pecudes , & Unique ficlafe-
Lestroupçaux rarum familiers, & le» DiJJimiles fuerunt voces variafqutj
fauva,IU,,, , ges, former de* cluenj : , voix différée Cnm metui aut dolor e/C
, autcumjam tes : & vont gaudia glifcuntj. exprimant de* En certain aboyer
du chien, le cheval edg* noiltqu'ily a de la colere: de certaine aître 04 la
douleur Tienne voix, il ne s'effraye point. Auxbeûes s'irritent chez mefmes
qui n'ont pas de voix , par lafocietc elleV OUj lorî d'offices, que nous
voyons entre-elles, nous ^efpan'oüit. argumentons aifément quelque autre
moyen Lucr. I. j, de communication : leurs mouvemens dit courent ôc
traitent. Non alla longe ratione atque ipfa •vi- Ainfi voyonsdetur nous que
l'imTrotrahere ad geîium pueros infanti a empo!^ lingu&. te par force les
pourquoynon, tout auffi bien que nos muets en fans à parler difputent,
argumentent, & content des hi- du £c^Cl ftoires par fines l J'en ay veu de
fi Toupies 8c formez à cela , qu'à la vérité, il ne leur faire ente,,dre
manquoit rien à la perfeffion de le Ravoir par Jigner. faire entendre. Les
amoureux Te courrouffent , Te réconcilient , Te prient , Te remercient ,
s'affignent , & difent enfin toutes cho- Le fiienCC aufles des yeux. fi a
accouftu. rl fanùo ancor fnobu prtïïT dS Haver prieghi & paroles. paroles.
Tajfi. Quoy des mains ? nous requérons , nous Par les mains» promettons,
appelions, congédions, menaçons. j

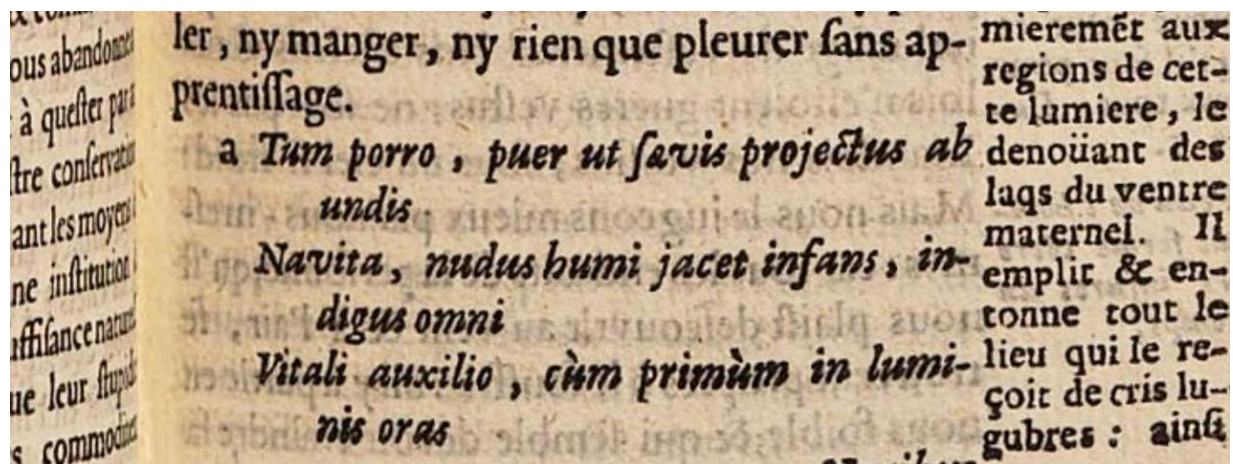
Par la tejië. rê* ESSAIS DE MICHEL DE naçons , prions ,
 ftipplions , nions , refilions , interrogeons , admirons, nombrons, confèlibns
 , repentons , craignons , vergoignons, doutons , inftruifons , commandons ,
 incitons , encourageons , jurons, te/în oignons, acculons, condamnons, ab>
 folvons , injurions , mefpriſbns , deffions, deſpirons , flatons , applaudirons,
 benifTons, humilions, moquons, reconcilions) recommandons, exaltons,
 feftoyons, ref. jouiflons, complaignons , attriftons, deſconfortons ,
 deſeſperons , cſtonnons , eſcrions, taifons : & quoy non / d'une variation &
 multiplication à l'envy de la langue. De la telle nous convions , renvoyons ,
 adi vouons , deſàdvoüons , deſmentons , bienveignons , honorons ,
 vénérons , deſdaignons , demandons , eſeonduiſons , eſgayons, lamentons,
 careflons, tanſons, fb'ubmettons , bravons , exhortons, menaçons, af; /
 èurons , enquerons. Quojr des fourcilsl Quoy des e/paulcs ? Il n'eût
 mouvement qui ne parle , de un langage intelligible fans difcipline , & un
 langage publiq : Qui fait, voyant la variété & ufage diſtingué des autres, que
 cettuy-cy doit pluſloſt eſtre jugé le propre de l'humaine nature. Jelaifleàpart
 ce que particulièrement la neceſſité en apprend /budain à ceux qui en ont
 beſoin : & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: de les ſciences
 qui ne s'exercent & ne ſilttet parler s'expriment que par eux : Et les
 Nations que gibU? ,nteU“ fhne dit n'avoir point d'autre langue. Vn
 Ambaſſadeur de la ville d'Abderc, apres avoir longueAj'.Vj : - • • : • . Y ■ ■

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

HEU! nions, DS, conte lignons, k 3DS, conie ;cons , jw
ndamco«i5 ifons, (kfe jdilions, bs i, «auto :oyo»,6 !,'Ü < n? iw® ,vy
renvoyons,» [montons,'5 erons,^! fons,^ ods, w* r drt 1°^ mouvoneat^ liq :
Q“* illiMBC®* fipi'f «à&*\\ ; ont W00” m00^' IcsNat^J trclanf ' i«i#î lot?
MONTAIGNE.Liv.il. i«5 longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy
demanda : Et bien , Sire , quelle refponfe veux- tu que je rapporte à nos
citoyens? Que je t'ay laifle dire tout ce que tu as voulu , 6e tant que tu as
voulu , fans jamais dire mot: voila pas un taire parliei & bien intelligible ?
Au refte, quelle forte de noftre fuFfifancc ne recognoiflons-nous aux
operations des animaux? eft-il police réglée avec plus Police prudent»
d'ordre , diversifiée à plus de charges & d'of- des moucha à fices , 6c plus
confamment entretenue , que mitl' celle des mouches à miel? Cette
difpofition d'aftions ôc de vacations fi ordonnée, la pou- «n* vons-nous
imaginer fe conduire fans difcours r?» 6c fans prudence? - beaux faiôs. His
quidam (ivnïs atque htc exemple* on' dit que l'aJ 2 r balle pofledoit
JeqUHtt , une p.arceile de Ejje Jîpibtu partem divtn « mentes , & ia divine
railoauïius fou » & <îuc lîMî Les Arondelles que nous voyons au retour
vay0n cclefte. du Printemps fureter tous les coins de nos Georg. +. TOifons,
cherchent-elles fans jugement, & J cnoiliflent-ellcs fans difcretion de mille
pla- aronjfUef , &. ccs , celle quilcur eftla plus commode à fe leur induflrie
loger ? Et en cette belle & admirable con- e”.J* ^'fcmrs texture de leurs
baftimens , les oy féaux peu- „idSt vent-ilsfefervirpluftoft d'une figure
quarrée, que delà ronde , d'un angle obtus , que d'un angle droit , fans en
fçavoir les conditions & les effets ? Prennent-ils tantoft de l'eau, tantoft de
l'argile , fans juger que la dureté t'amollit en l'immeéVant ? Planchent-ils
de moufle leur palais, oude'duvct, fans prévoir

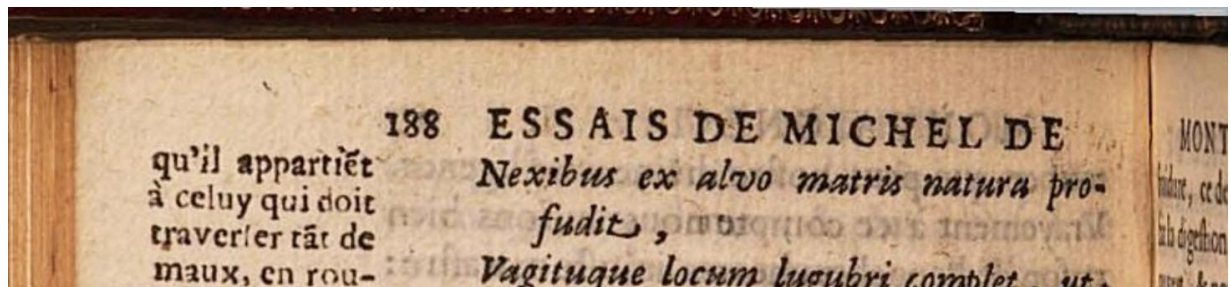
186 ESSAIS DE MICHEL DE voir que les membres tendres de leurs petits, y feront plus mollement & plus à l'aïse? Se couvrent. ils du vent pluvieux, & plantent leur loge à l'Orient, fans cognoître les conditions différentes de ces Vents, & conîdcret que l'un leur est plus lâlutaire que l'autre? Pourquoy espeffit l'araignée {3 toile en unent? TOk> ^ relafche en un autre? fcfertàcette ber té de Parai- pei'rc ^ecette ^Orte de nœud, tantost de celleg*éc en fit on. “ die n'a & deliberation, & penfement, & virages. conclusxon ? Nous recognoiflons afTez en la plulpart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au deflus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons toutefois aux nostres plus groftiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y fèrt de toutes les forces : pourquoy n'estimons-nous autant d'eux ? Pourquoy attribuons-nous à j e ne fçay quelle inclination naturelle & fervile, les ouvrages qui furpallent tout ce que nous pouvons par nature & par art ? En quoy fans y penfèr nous leur Nature par p°nons un tres-grand avantage furnousjde défit" l'art. 'aire <Iue nature par une douceur maternelle les accompagne & guide comme par la *nain, a toutes les aélions & commoditez de eur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quefter par art les chofcs neceflaires à nostre confervation: & nous refirfe quant & quant les moyens de pouvoir arriver par aucune inftitution & contention d'esprit, à la fuffifance naturelle des beftes : de maniéré que leur ftupidité brutale furpafle en toutes commoditez, tout

CHELDi MONTAIGNE. Liv. IL 187 resdekoip' tout ce que peut
 nostre divine intelligence. ;p|iBàfSi. Vrayement à cc compte nous aurions
 bien ieux, & fbs raifon de l'appelleruêttes-injuſte marafre : ogiiioiürtb.1 -
 Mais il n'en eſt rien , noſtre police n'eſt pas jjs, îteecte fi difforme &
 defreglée. Nature a embrafte^{^^*} taire (jix;2 univerſellement toutes ſes
 créatures ; & n'en n£ tLitesles jclarokr- eſt aucune , qu'elle n'ait bien
 plainement créatures. itrt! Itfctîc foumy de tous moyens neceſſaires à la
 conid, tintoûid fervationdefon eſtre : Car ces plaintes vulgaires quej'oy faire
 au hommes (comme la) licence de leurs opinions leſefleve tantoſt au
 combiaku deflus des nues , & puis les ravale aux AntiiclTusiicKü: podes)
 que nous Tommes le feul animal a- L't'f>ynTMe fal leàlcsimi,[^] bidonné ,
 nudfur la terre nue , lie , gar- Z[^]sâfanaifjpiuiatofc iotté, n'ayant dequoy
 s'armer & couvrir jance. rons^{^f^} <luc defpoiiiille d'autrui : là où
 touPorctſip!*!/? tes les autres créatures , nature les a revejwipoai fines de
 coquilles , de coudes , d'efeorſe, a Enfinrlc P>TM> -qucüeindia dcpoil , de
 laine , de pointes , de cuir , de me U11 nochcr ivrasrtA bourre , de plume ,
 d'efcaille > de toifon, miſcrable devons «0 & de foyc , félon le befoin de
 leur eſtre : les jetce. P,lj' les p CDfajW#k » armées de griffes , de dents , de
 cornes , TotlTgiü : nûd P0lir affaillir & pour defendre , & les a elles- par
 terre, indimu ÿ! meſînes inſtruites à ce qui leur eſt propre , à dc lout fc~
)UCCU ' • n v . J i j- cours de vie: e connut nager> a courir, a voler, a
 chanter : tandis quant3 Nature jrrnmnote' qué l'homme ne fçaitny cheminer
 , ny par- l'cfpand preNexibm



The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

«lu'il «pparrfèt à ccluy qui doit tfavcr.'cr rit de maux, en roulant
Ces jours. Mais divers animainc privez .grands 8c petits , 8c les iauvages
encores , et oi fient d'eux, mcfmes, fans qu'il leur foie befoin de hochet , ny
du caquet de la douce 8c flateufe nourrice, coulât les mots interrôpus Ils ne
recherchent point diverfes robes, fe on le changemët des faifours ^c n'ôc au
(fi befoin d'armes ou de hantes murail les , d garder leur bietijd'au* tât que
la terre Sc l'artificieufe Nature , produifent opulément tout ce qu'il faut
pour eux tous. Lace SPEau rie Thomme firme cotre Us injures du temps .
ESSAIS DE MICHEL DE Nexibtes ex alvo matr'u natures pro • fuditj , r y*
Vagit uque locum lugubri complet , utj Aquum efl Cm tantum tn vita reflet
tranflremttlorum : jit varie, crefcttnt pecudes , artnenta, feriquitj , Nec crépit
actila eis optes efl, neccuicum adhibenda efi Alm& nutric'u blanda atque
infrufta loquet# : Nec varias quscrunt vefles prêt emporta edi: T>enique non
armii optes efl , non meenibus altis Quels fua tutentur , quand» omnibus
omnia large Tellus ipfa parit , naturaue d&dala rerum. Ces plaintes-là font
fauces : il y a en la police du monde, une efgalité plus grande , &tme
relation plus uniforme. Nofre peau eft pourvu* auflî fuffifamment que la
leur, de fermeté contre les snjures du temps , tefmoin p uiieurs Nations f qui
n'ont encore effâyé nul ufige de veftemens. Nos anciens Gaulois nettoient
gueres veftus, ne font pas les Wandms nos voifinsj fous un ciel fi froid:
Mais nous le jugeons mieux par nous- mefmes : car les endroits de la
perfonne, qu'il nous plaift defeouvrir au vent & à l'air, fe trouvent propres à
le fouffrir : Si! y a partie en nous foible,ôc qui femble devoir craindre la
froidure. 1



The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

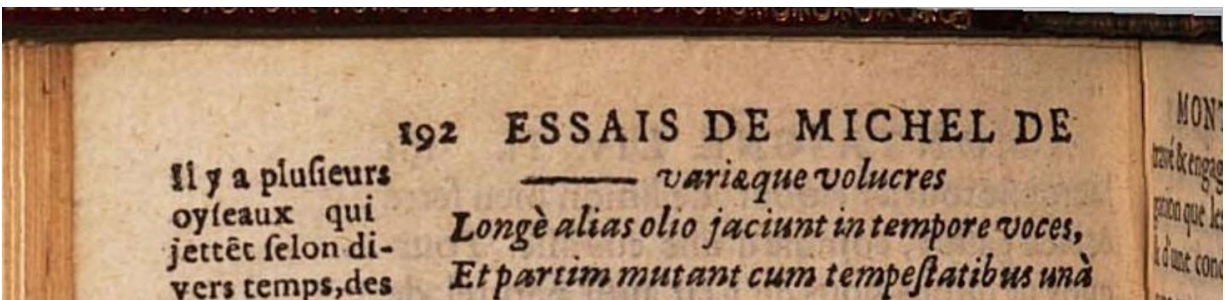
UELDt * hlliïfit in, «* Md » ! •mf sgra' "I iimM3 rtr •, :1a IturA
ClïipSf ntenco^1 os ancK®^ .ncfonf on ficlfifi* nt&î'l'^ .:Silyapf cvjirctaf
MONTAIGNE. Liv. II. îî9 froidure, ce devroit eftre l'estomach , ohfc :
Efïomuch des fait la digeftion: nos peres le portoient del- bn tiens >dtfcon*
couveK , & nos Dames , ainfi molles & dcli- Virtm. cates qu'elles font ,
elles s'en vont tantoft en* u'ouvertesjufques au nombril. Lesliaifons Liaient
& & emmaillotemens des enfans ne font plus emma'd«tfmi > nceflaires :
& les meres Lacedtmoniennes eflevoient les leurs en toute liberté de
mouvemensde membies.fâns les attacher ne plier. Nofre pleurer
eftcommun à la plupart des Li plmrer cfo auties animaux , ôc n'en eft
guere qu'on ne »»»*» àiaplufL voyc fe plaindre ôc gémir long-temps apres
Part des dm-, leur naiffance : d'autant que c'eft une contenance bien fortale
à la foibleflè , enquoyils fentent. Quant à l'ufage du manger, il eft en r nous
comme en eux, naturel ôc fans inftru- VurT^/jZ injlruiîitn. Sentit enim vim
quifquefmm quant pof- Chacun fentla fit abuti. vigueur dont il Quifait doute
qu'un enfant arrivé à la force ï /rcu! fervir* de le nourrir , ne lçcut quefter fa
nourriture ? & la terre en produit, Ôc luy en offre allez ■pour fa ueceffité ,
fans autre culture ôc artifice: Et finonen tout temps, auflî ne fait-elle pas
aux beftes , tefinoin les provifions que nous voyons faire auxfourmis
ôeautres.pour les faifons fteriles de l'année. Ces Nations, quenous venons
de defoouvrir , fi abondamment fournies de viande ôc de breuvage naturel,
fans foin ôc fans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'tft pas
nofre feule nourriture : ôc que fans labourage, noftre me* re nature nous
avoit munis ; à planté de tout te qu'il nous falloît , voire comme il eft
vrayfembla'A l

ISO ESSAIS DE MICHEL DE duVou Td'eHe^ 'fcmblaWe|, plus
plainement & plus richement mcfmeà l'hô-qu'ellenefaità prefent , que nous
y avons me au prem icr méfié noftre artifice : fie\$le,les truit» te[{m nitidos
frugcs , vinetaque lita Sponte fua primitm mortalibus ipfa erenvit, Ip fa
dédit dulc es fœtus , & pabulaUta, Qu& nuno vix noflo grandefcunt atift*
labsre, Conter 'tmufque boves & vires agricolarum. riaux , les gays
vignobles , les ' petits des animaux, & leurs (Vetds paltutages: qui
maintenant multi- plient à peine, fécondéz dulabeur , par lequel nous bri-
Ledesbordement & defreglement de noftre. fons les forces appétit
devançanttoutes les inventions , qüe ufées nous cherchons de l'aflouyr.
Quant aux arvrtrs Îeftres & des mes, nous en avons plus de naturelles que
la œufs. L*tr. plus-part des autres animaux, plus de divers l' a*
mouvemens de membres, & en tirons plus de *reiits'de Ihln
^erv'ccnaturellement & fans leçonj ceux qui JM, font duits à combattre
nuds, orils voidfe jeter aux hazards pareils aux nottes. Si quelques beftes
nous fûrpaftfent en cét avantage nous enfurpalTons plufieurs autres. Et
l'induftrie de fortifier le corps & le couvrir par moyens acquis , nous
l'avons par un inftinft Dents de FE- & precepte naturel. Qu'il foitainfi,
l'Elephant lephant. aiguife ôc efmout fes dents, defquelles il fe f«t à la
guerre (car il en a de particulières pour cét ufage, lefquelles il efpargne , &
ne les employé aucunement à fes autres fervicecs) Quand les taureaux vont
au combat, ilsrefJlrmttdeUth- Pandent & jettent la pouffière à l'entour
nttimon voulût d'eux: les fangliers affinent leurs defenfes: & combattre le
l'Ichneumon , quand il doit venir aux prises avec le crocodile, munit fon
corps, l'enduit & Crocodile. "V. MOS Màoo s U; |(üïoiu 3!i que jtaoi 'iïlr?
I -ril'aj Sh w S ai lH*i *4 î*

:heU Scplusiklxs ic noasyrî ri# fl ifMto j, virtiifV Icitent^ 5 r. ,,
 cnaturclki f P1' sleçon; t®1: B®01 . . Cncttî^; rsauocs* & DtfirtJ icainfü^,
 dcTqucl!«tk: «aiticii^Ç ZM» , autres ^ u combat^; ulfiereà^ leurs it varie i
 corps, MONTAIGNE. Liv. II. i<>i lecroufte tout a l'entour, de limon bien
 ferré ôc bien paiftry, comme d'une cuirafle. Pourcjuoy ne dirons-nous qu'il
 eft auffi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eft
 certain , que s'il n'est pas naturel , il n'est pas neceffaire. Toutefois je croy
 qu'un enfant qu'on auroit nourry en pleine folitude, efloigncfd^out
 commerce, quiferoit un effay malaile a faire, auroit quelque efpece de
 parole pour exprimer fes conceptions : & n'est pas croyable, que nature
 nous ait refuie ce moyen qu'elle a donné à plufieurs autres animaux: Carqu
 eft-ce autre choie que parler , cette faeufté, que nous Jeuryoyons de fe
 plaindre, de icreliouir, de s'entr'appeller aufecours, fe convier a l'amour ,
 comme ils font par l'ufage de leur voix ? Comment ne parleroient-elles entr
 elles? elles parlent bien à nous , & nous à elles. En combien de fortes
 parlons-nous à nos chiens , & ils nous refpondent? D'autre angage. d'autres
 appellations , déviions-nous avec eux, qu'avec les oyfeaux, avec les
 pourceaux, les bœufs , les chevaux : Sc changeons d'idiome félon l'efpece.
 Cojîper entro loro [chiera brima S h mmtifal'una connaîtra formica, For je à
 fpiar Urvia , & lorfortuna. me femble que La&ance attribue aux bees, non
 le parler feulement, mais le rire encore. Etla différence de langage,
 quifèvoid entre nous, félon la différence des contrées , elle e trouve auffi
 aux animaux de mcfme efpece' ^rftote allégué à ce propos, léchant divers
 des perdrix, félon lafituation des lieuxParler de r home. a-.. t UVC Parler
 des animaux. Ainû l'une fourmie avec l'autre dan* fa fourmilliere * obfcure
 fe baife, peut eftre pour découvrir , &c leur voye & leur fortune. Rire ,
 attribué aux bejles. Différence de langage anx animattx de mcfmc efpece.
 'Va

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

ESSAIS DE MICHEL DE v trinque volucres ■' ■ f ion di- Longe alias oho jaciunt in tempore votes, ver* temps, de* Lt partir» mutant cum tempeflatibtH met voix fort di- Ranci fonos cantus. verfcs.èc muée j^ajs ccja €fl. a fçavoir , quel langage parleroit en partie leurs , . * .y1. 5 &..r. . chats enrôliez cet entant: Scce qui s en dit par divination, avec les fai- n'a pas beaucoup d'apparence. Si onm'allefons. Lucr gUç contre cette opinion, que les lourds naSattrds wfiutursne parlent point: Jerefpons, que ce rds , pourqnoj n'est pas lèulement pour n'avoir pu recevoir ne parlent fjnlli uâaon de la parole par les oreilles , mais point. pluftoft pource que le lèns de l'oiiyc , duquel ils font privez , fe rapporte à celuy du parler, 5c fe tiennent enfemble d'une coufture naturelle : En façon , que ce que nous parlons , il faut que nous le parlions premièrement à nous 5c que nous le facions tonner au dedans à nos oreilles , avant que de l'envoyer aux cflrangeres. J'ay dit tout cecy, pour maintenir cette reflémbance , qu'il y a aux chofes humaines : 5c pour nous ramener 5c joindre à la p relie. Nous ne fommes ny au delfus, ny au déffous du relie : tout ce qui eft fous le Ciel, Sou* fon lien dit le Sage , court une loy 5c fortune pareille, ferai toute Jndupedita fuiffataltbui omnia yinclu, cho(fi.Ci fuiw*Il y a quelque différence, il y a des ordres & des degrez : mais c ell lous le vifage d'une mefme nature: JSK félon * res mtie h rituproceàit, & fe condition, omnes obfervant fe* Taedere nature, certo diferimina fermant. rciKes^d'^Uc" ^ ^aut contraindre l'homme, ôc le ranger dans inviolable foy. les barrières de cette police. Le miferablen'a Jbid. garde d'enjamber par effet au delà: il ell entrave B! .1



The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

CHELDI km itnftiW ace. Si®®1 quel :idf Je^ *<*&* cnoiisp1"03
PIC®‘ 1) [on^ ‘■tyfù tffiW i sS r,Jfi Jk*Sr .*k,s w»fl MONTAIGNE T, ,
trave & engagé,il eft aflujéttv de n U.» *» gation que l« autrts
Cr4tuWTJ,eobli& dW condition fo,,C “ „Ce r0rdre' .cunc prérogative ou
DKexrlllJ * ansa«cflentîcllc. 8CcileoU.,Kr & •&parfantaifie, n’a ny corps
nvî T""0*' tftt ailjî’ <l“c fcl'l de Mus ira wilnaux' ai| "J cette liberté de l
imagination , & ce defr* \homrne > 'mrt #ment depenfc, luytepreftenta^ **
— «■ tft, ce qui n’eftpas, & ce qu’il veut, le faux & le véritable j c’eft tin
avantage qui luy eft bien cher vendu, & duquel il a bien peu à iè glorifier:
Car de là naift la fource principale des maux qui le preffent, péché, maladie,
irrefolution, trouble, defefpoir. Jedy donc, pour revenir à mon propos;
qu’iln’y a point d’apparence d’eftimer, que les belles facent par inclination
naturelle & forcée, les divatiÔ^iïbr* mcfmcs choies que nous faifons par
noftre des anin*attxt à choix & induflrie. Nous devons conclurre K,lvrer%
de pareils effets: , pareilles facilitez , 6c de plus riches effets des facultez
plus riches : 8c confcffer par confèquent ; que ce mefme discours, cette
mefmevoye, que noustenonsà œuvrer, auffi la tiennent les animaux, ou
quelque autre meilleuie. Pourquoi imaginons-nous en eux cette contrainte
naturelle, -nous qui n’en efprouvons aucun pareil effet ?
Jointqu’ileftplushonorable d’eftreacheminé 6c obligé à reglement agir par
naturelle & inévitable condition, 6c plus approchant de la divinité, que
d’agir reglément par liberté temeraire 6c fortuite ; 6c plusfeurde laiffer à
nature qu’à nous les rçfnes de noftre hiv. Il I conduite. Choix «ÿ

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

entre cet. 194 ESSAIS DE MICHEL DE conduite. La vanité de
notre préemption fait, que nous ayons mieux devoir à nos forces qu'à la
libéralité, ne fût-ce que de nous enrichir d'autres animaux des biens
naturels, & les leur refignons, pour nous honorer & c. ennoblir des biens
acquis : par une humeur bien (impie, ce me semble : car je préférerois bien
autant des grâces toutes miennes & naïves, que celles que j'aurois eût
mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en notre puissance
d'acquiescer une plus belle recommandation, que d'être favorisé de Renard,
juge Dieu St de nature. Parainfi le renard, dedit l'espace qu'il se fervent
les habitants de la Thrace, et l'heure quand ils veulent. entreprendre de
passer par-dessus la glace de quelque rivière gelée, & le laissent devant eux
pour cet effet jusqu'au moment où l'eau approche fort
oreille bien près de la glace, pour sentir s'il y a d'une longue ou d'une
voisine distance, bruisse l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouve par là,
qu'il y a plus ou moins d'épaisseur en la glace, se recule, ou s'avance,
n'aurions-nous pas raison de juger qu'il lui passe par la tête
cette méthode. qu'il feroit en la nôtre : & que c'est une ratiocination
conséquence tirée du sens naturel : Ce qui fait bruit, se remue, ce qui se
remue, n'est pas gelé : ce qui n'est pas gelé, est liquide, & ce qui est liquide,
plie sous le faix, Car d'attribuer cela seulement à une vivacité du
sens de l'oiseau, sans discours sans conséquence, c'est une chimère, St ne
peut entrer en notre imagination. De même faut-il. 3 L estimer -- MK '
'dit-on l'aitont Silo S trou % (or >011 t*n

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

MONTAIGNE. Ltv. n cftimcr de tant de fortes de rnfs ôc d'i l9s
tions , dequoy les belles fc — * d Inven~ m JrM s j'aorois^f crir uf- {
treprifes que nous iàifona furTues^Etfinl"! j enfervir, ôc d'en ufer à noïbe
^^aOUS voulons prendre quelque advant^dexeU mefme , qu il eft en nous
de lesfaïr de , <1* iift ,*t*r m &rl rg&f ,x Ulfl ifcou»* n'eft que ce mefme
avantage que nous a, vons les uns furies autres. Nous avons à cette
condition nos cfclaves : Ôc les Climacides Fem">'s freftoient-ce pas des
femmes en Syrie qui fer- *eWs en s7ri' voient couchées à quatre pattes , de
marche. pied &d'e(chelle aux Dames à monter en co- Pniir ">»nter tn che ?
Et la plulpart des perfonnages libres, cache' abandonnent pour bien légères
commoditez, leur vie, ôc leureftre à la puiflnnce d'autrui. Les femmes ôc
concubines des Thraces , plai- Concubines des dent à qui fera choïfie pour
eftre tuée au tom- Thraas. beau de fonmary. Les tyrans ont-ils jamais feilly
de trouver afTez d hommes voïiez à leur dévotion: aucuns d'eux adjouftans
d'avantage cette nceffité de les accompagner à la mort, comme en la vie ?
Des aimées entières fe font ainfi obligées à leurs Capitaines. Le formule du
ferment en cette rude efcole Serment des efdes eferimeurs à outrance ,
portoiteespro- crw,fwr* méfiés: Nous jurons denous laiflcr enchaif- ance'
ner.brufler.battre jôctuer de glaive, ôc fouffrir tout ce que les gladiateurs
légitimés fouffrent deleurmniitreiengageanttres-religieufement 3mfle
môchef ôclecorpsôc l'ameàfbnfervicc: tic fiâmes , s'il Vre neum fi vis
fiamma caput , d» pettu mî^corpTSe ferro glaive, & tran: Corpus , d tntarto
verbere terga feci. chemesefpauC'efloit une obligation véritable, & fi il
s'en • 1 z trouYoit '

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

i96 ESSAIS DE MICHEL DE trouvoit dix mille telle année, qui yentroient Funérailles des Se s'y perdoient. Quand les Scythes enterRoù àeScythie. roient leur Roy., ils efrangloient fur fon corps la -plus: fa vorie de Tes concubines, fon efehanfon-j efçuyer d'efeurié, chambellan, huiflier èè chambre & ciùfinier. Et en fon annivcrfaie ils tuoient cinquante chevaux montez de. cinquante pages , qu'ils avoient . A empalez par l'elpinedn dos jufques au gofier, & les laifloient ainfi plantez en parade autour Traitement & delà tombe. Les hommes qui nous fervent, ^'^büs'^Td k ^ont ^ malthé , & pour un traits l j t . ternt;nt moJns curieux & moins favorable* queceluy que nous faifons aux oylèaux,aux chevaux, & aux chiens. A quel foucy ne nous • • • démettons-nous pour leur commodité ? Il ,i s. à ne me fcmble pointquelesplus abjetsfervi' teurs inc eut volontiers pour leurs mailires, ce £jue:les 'Princes, s'honorent de foire pour ces belles.. Diogenes -voyant fes. parens en peiné de le rachcpra- de fer vitudie :ih ibnt fols y difoit-il, c*eil celui qui me traite & . nourrit, qui me fait: & ceux qui entretiennent les bcr ■ * • • v. ites,, fc doivent d ire pluftoft les.fervir, qu'en \ eûre fervis. Et fi elles ont celaide plus généreux i que jariiiais Lyon ne s'alfervità un autre iyon> -h^unchicydi à un au trccbeual parifauCha f> des ani- tedcicceUr. Gomme nous allons à. kchalfe ÇWGM ■■!;! dcs.bc<ftcs.;; ainfi vontJes tygres &.leslyonsà i la chafle des hommes : ôconrun pareilexer* ace lesLmtes fur les autres : les chiens furies ;; lièvres, les brochets fur les tanches, les aron^ dñlflslui les'.cig.ilcsyles cipcriiici'siurks merivuai . ks'&futfesalibùcttes; .. . • - ' , :) ■ OT.i'M i — — — ferbenio

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

ICHELD! «,fp* les Sqite® ■jujIokii » J MONTAIGNE. Liv. IL
197 La Cicoigne ont, jifoier. lis' !«>., , izcn^' ■squi^ u,- ^ f «U»* II lfsp:
Vs trterf allons 'WfS 3ntuB*i-ji ,1^ ranch*** * :nn^ *IicH — - ferpeme
ctconia pullos .» nQurrit fcspc Www? , inventa per devin > tjti ^ fçrpcns,
lacer: a y & de kz.ards, E; leporem aut caprenm famulÀ lovK, &genero[s. . .
^n2dtSflè 1» fal(u venantur nves.

miniftredejuNouspartiflbnslémiéldenollrechaflè avec piter ,pouifuic nos
chiens & oyfeaux, comme la peine &•/“ , .llf vrc<f, i,* j n • t- J /T* j» i • i-
les biches, & les linduüne. et au dellus d AmphipoJis en; .lutrcs oyfeaux
Thrace, les chafleurs & les faucons fauvàges généreux chafparüflent
juftement le, butin par moitiércom- Iciu Railleurs me le long des palus
Maeotides , fi le pefeheur j'*v y^C^es* nelailflè aux loups de bonne foy, une
part e/gale de fa prife, ils vont incontinent defchirer fes rets. , Et comme
nous avons une ru rr r , chalfe, qui feconduit plus par fùbilité que & *l%
entre par, force, comme celle des.colliers de nos 6g- les be(ieS.

nes&del'hameçon, ils'envoie aufii depa*refiles entre les belles. Arillote dit
, que la Se- chajje de la chc jette de fon col un boyau long comme u-. Secht.
ne ligne, qu'elle ellend au loin en le lafchant,Sc le retire à foy quand elle
veuttà mefnre qu'ellè apperçoit! quelque petitp oiffon s'np proc he r; cilejuy
laine, mordre lfc bout'idc.ce hoyaur* cllant cachée, dans fable >;on.dans la
vafe,- -f : V fcpetit à petit le retire jufques à ce que ce pé-> th poilfon foit fi
prés d'elle , que d'un faut elle puillè l'attraper. Quant à la fonce » iln'efb
Foret de rhomanimaiaumondeen butte de tant d'oiFarfes^ ^ mferieMque
l'homme: il rie .nous faut point une b&-? piufitms * * laine, un
elephantoïda un crocodile , nyi tels autres animaux j, tdefquels üh /culjeft
capable' dedeffaire un grand nombre' d'hommes fies; poulxlbnt fufèlans
pour faire vacquerla di■ 'i I 3 fUture arn

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

y. £'J: (0 2 cto Xu5 ; ; Ta *93 ESSAIS DE MICHEL DE ftaturede
Sylla: c'est le defieuner d'un petit S:unct <r ver> °luc cœur & la vie d'im
grand & triom•knee des Jrjhs P^ant Empereur. Pourquoi difons-nous. que
fecottrs de c a l'homme icience & cognoilTancc , ba« ftwfs maladies, ftie
par art 8c par difeours , de difeerner les ' choies utiles à fon vivre , & au
fecours de Les maladies, de celles qui ne le font pas ; de cognoiftre la force
de larubarbe&dupoly* pode ? Et quand nous voyons les chèvres de Candie ,
fi elles ont reçu un coup de traiéf , aller entre un million d'herbes choisir le
diffame pour leur guerifonj & la tortue quand elle a mangé delà viperc,
chercher incontinent de l'origanum pour se purger ; le dragon forbir &
efclairer ses yeux avecques du fenouil; les cigongnes se donner elles-
mefmes des dyftercs à tout de l'eau de marine ; les elephans arracher non
feule* ment de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps auflî de
leurs maîtres (tefmoin celui du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les
javelots & les dards qu'on leur a jetté au combat, & les arracher si
dextrement , que nous ne le fçaurions faire avec si peu de douleur ;
pourquoy ne difons-nous de mefine , que c'est science & prudence? Car
d'alleguer, pour les déprimer, que c'est parla feule inftruéf ion & maistrife
dénature, qu'elles le fçavent, ce n'est pas leur ôter le tdtre de science & de
prudence: c'est la leur attribuer plus forte raifon qu'à nous, pour l'honneur
d'une si certaine maistrise de l'efcole. Chryfippus, bien qu'en toutes autres
choies autant de fdaigneux juge de la condition des ,w niM iillOife sjait k
«on. Ç ^bca Nc(% w •

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

CHELDi m & anfeo®1 inc ni DJOIU rc«n fl*1 ucrifoni
!cfc|aiitr^f ci fff, ercsàto^ (urjconif^ •ufsnîl11 rus 4 iftrtl' 0 fois f® & *«\$?
* ;«< y ■&, >.1 A}\ivn .%M n MONTAIGNE. L iv. H. W des animaux ,
que nul autre Philofophc, C0ÎÎ' naturelle du fiderant les mouvemens du
chien, qui feren- et,ùn. contranten un carrefour à trois chemins , ou à la
queilede fon maiftre qu'il a efgaré , ou à ' . lMI lapourfuite de quelque
proye qui fuit devant luy , va eflàyant un chemin apres l'autre , 5c apres
s'eftre aflèuré des deux, 5c n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche ,
s'eflance dans le troiefme fans marchander ; il eft contraint de confeffèr ,
qu'en ce chien-là Un teldifcours fc paflè: J'ay fuivy jufques à ce carrefour
mon maiftre à la trace , il faut neceflàirement qu'il paffè par l'un de ces
trois chemins : & n'eft paffè ny par cettuy cy , ny par celui-là, il faut donc
infailliblement qu'il paffè par cét autre:Et que s'aflèurant par cette
conduftion ôc difeottrs , il ne fe fert plus de fon fentimentau troiefme
chemin , ny ne le fondeplus, ainss'y laide emporter par la force delaraifon.
Ce traift purement dialecticien, &ce't ufàge de propofitions divifées 5c
conjointes, & de la (ïtfHfante énumération des parties, vaut-il pas autant
que le chien lefçaéedtfoyquc de Trapezoncc ? Si ne font pas les beftes
incapables d'eftre encore inftruites de langage ànoftre mode. Les merles, les
corbeaux , main. lespies, les perroquets, nous les apprenons à parler : &
cette facilité , que nous recognoifc fons à nous fournir leur voix 5c haleine
fi fouple & fi maniable , pour la former 6c l'aftreindre à certain nombre de
lettres ôc de fyllabesj tefmoigne qu'ils ont un difeours au dedans , qui les
rend ainfi difeiplina- « Animaux difbles & volontaires à apprendre. Chacun
eft ciplinatUs. I 4 faoul.

Fauts & faut s'ivers de quel. 1^{cs} chiens. Chiens des
 avengltSiCr leur effet merveilleux. bien d'un bat t tleur cotre fat fant le
 mort. .1 .idiiivi 200 ESSAIS DE MIGHEt DE faoul, ce croy-je, de voir tant
 de fortes de fingerics que les battelcurs apprennent à leurs chiens : les
 danfes, où ils ne faillent une feule cadance du fbn qu'ils oyent , plufieurs
 divers mouvemens & fauts qu'ils leur fontfaire par le commandement de
 leurparole : mais je remarque avec plus d'admiration cét effet, qui et
 toutefois a dèz vulgaire , des chiens dequoy le ferventles aveugles, & aux
 champs &auxvilles: je me fuisprisgardecommeils s'arrêtent à certaines
 portes, d'où ils ont accoutumé de tirer l'aumofne , comme ils évitent le choc
 des coches & descharettes, lors mefme que pour leur regard, il ontaflèz de
 place pour leur partage'? j'en ay veu le long d'un forte de ville, laiflèr un
 fentier plain k uny,& en prendre un pire, pour ertoigner fort maitré du forte.
 Commentpouvoit-on avoir fait concevoir à ce chien, que c'étoit fa charge de
 regarder feulement à la feureté de fou maitre , & mefprièr fes propres
 commoditez pour le fervir? & comment avoit-il la cognoirtance que tel
 chemin luyetoit bien aflèz large , qui ne le feroit pas pour un aveugle ? Tout
 cela fe peut-il comprendre fans ratiocination ? Il ne faut pas oublier ce que
 JPlutarque dit avoir veu à Rome d'un chien; avec l'Empereur Vefpartan le
 pere, au Théâtre de Marcellus. Ce chien lèrvoit à un batte* leur qui joioit
 une fiétion à plufieurs mines & a plufieurs perfbnnages , & y avoit fon
 rolle. Il falloit entre- autres choies qu'il contrefit pour un temps le mort ,
 pour avoir mangé de certaine drogue : apres avoir avalé





The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

CHEIK tant dcfonaî it, plife l'ïlsleurfottii ' K gairf, ft , -vn^ 5.
c,coini tediarttw/ i, M ... infntWr pouvoit-on^ iVeftoit^ fa*»**! ropr« un®
avoff .«rf: comp^# is ,««>* ift»^ * y#* rsCUf ; mort - £ :: MONTAIGNE X
iv.' II. *a avalé le pain qü'on feignoît eflre cette drogue, il commença
tantoftà trembler & bi.anlcr , comme s'il, euft elle eftourdy : ünale-; ment
s'étendant & iriè. roidiflànV., .comme mort, il fer lai, flà. tirer §c
traifnerd'u&lieuà autre , ainfi que pottoitle fu jet du jeu :5e puis qtiantil
cognUtqii'jl.cftoittemps,il:commença premièrement à fè remuer tout
bellement, ainfi que s'il fuft revenu d'un profond fommeil,& levât la telle,
regarda ça & là d'une façon qui eflônoit tous les àlîitlans.Des bœufs
fervoient.aux Jardins royaux de Sufe, pour les arroûfçr, iSc toürner certaines
grandes roues à puifer.del'eau , aufquelle? il~y avoit des ba-, quets.àttachez
(comme il s'en voidpluGeurs en Languedoc) on leur avoit ordonné d'en
tirer par jour jufques.à cent tours chacun* dont ils efloient fi accouftumez à
ce nombreyjqü'il eftoit impoffible par aucune forcedc leuren
faire:ticcruntour d'avantage, &ayans fait leur tafehe ils s'arreiloienttout
coért. Nous fommes' en l'adolefcence avant qüe nous fçaehions compter
jufques à cent, & venons de defeouvrir des Nations qui n'ont aucune
cognoiffance des nombres. Il y à encore plus de difeours à inftruire àütruy,
qu'a eftve inftruit. Or laifTant à part cequéDemocritus jugeoit ôc prouvoit,
que laplufpart des arts, les belles nous les ont appris : Comme l'araignée à
tiflre & à coudre, l'arondelleàbaflir, Je cigne Sc le roflîgnolla mufique, &
plufieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Ariflote tient que
les roflîgnols iriilruifent leurs petits < ' I 5 àchanJ. Boeufs des Jardin s
royaux de Sufe. ' 'A Vt lia ifttjp; • / .x%\\ tsfrts appris à P homme par 1er
bejies. CMufique des roflîgnols , sir le foin qu'ils ont d'wflruir* leurs petits
à chanter .

! fl fi iJUfl 202 ESSAIS DE MICHEL DE à chanter , & y
 employent du temps & «U ■ foin: d'où il advient que ceux quenous
 nourrirons en cage , qui n'ont point eu loifir d aller à l'dcole fous leurs
 parens, perdent beaucoup de la grâce de leur chant. Nous pouvons juger par
 là , qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par eftude: Et entre les
 libres mefme, il n'eft pas un & pareil : chacun en a pris l'elon fa capacité. Et
 fur la jaloufie de leur apprentiffage , ils le débattent à l'enuy , d' une
 contention fi courageulê , que par fois le vaincu y demeure mort, l'haleine
 luy faillantpluftoftque la voix. Les plus jeunes ruminent penffs, & prennent
 à imiter certains couplets de chanfon : le difciple efeoute la leçon de fon
 précepteur, & en rend compte avec grand foin: ils fêtai lent l'un tantoft,
 tantoft l'autre, on oyt corriger les fautes , & lentem aucunes reprehentions
 du précepteur. Eléphant fon- J'ay veu (dit Arrius) àautrefois un éléphant
 jiant de cjmb.i- 'ayant à -chacune cuifle un cymbale pendu, lts' & un autre
 attaché à fa trompe , au fon def<juels tous les autres danfoient en rond,
 s'eflevans & s'inclinans à certaines cadences, félon que l'instrument les
 guidoit, Ôcyavoit Elephans dref- plaifir à oiiir cette harmonie. Aux
 ljjedaJvn'^ulvoïx ^Orne * ^ fc voyoit ordinairement des elephans dreflèz à
 fe mouvoir & danfer au fon de la voix , des danfes à plufieurs entrelaficures
 , coupures& diverfes cadences tres-difficiles à apprendre. Il s'en efl veu,
 qui en leur privé rememoroient leur leçon, 6c s'exercoient par foin & par
 eftude, pour n'eftr tancez & battus de leurs maiftres -, ; ' Mais •o trft fc-
 MM v, • jroibJi dtot'OK Bianpni opta «ou, ^toa £%fcï Sud ^Da ">!o!
 “Hlltit fuite

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

:cm joint (iWW ns, pcrdntl» lant. H»!* voitl iàû®l ifcpwj* £r
jùrlj^ jurât toit iKBta l’liw &cn ro JrtiàuKii^ s do] ■é- . i Of’ “fli »!< tainft
l , nif. >‘ror%ii t, ii*’ j j * < f**t MONTAIGNE. Liv. IL *°3 Mais cette
autre Hiftoire de la Pie, de laquelle nous avons Plutarque mefme pour
^ieim'Barrefpondant, eft efrange: Elle cftoit en la bier j R^ne, boutique
d’un Barbier à Rome , & faifoit imitant lt fin merveilles de contrefaire avec
la voix tout ce des trompettes. qu’elle oyoit : Vn jour il advint que certaines
trompettes s’arrefterent à fonner longtemps devant cette boutique : depuis
cela, & tout le lendemain , voila cette Pie penfive, muette &
mclancoliquejdequoy tout le monde eftoit elmerveillé , & penloit-on que le
fon des trompettes l’eufi ainli eftourdie & eftonnée, & qu’avec l’oiiye, la
voix fefuft quant & quant eftainte ; M ais on trouve enfin, que c’cftoit une
c-ftude profonde , & une retraite en loy-mefme , Ion efprits’exercitant Sc
préparant fa voix , à repreiênter le fon de ces trompettes : de maniéré que là
première voix ce furcellc-là, d’exprimer parfaitement leurs teprifes , leurs
pôles , de leurs muances : ayant quitté parce nouvel apprentiflâge, & pris à
defdain tout ce qu'elle fçavoit dire auparavant. Je ne veux pas obmetre
d’alleguer au/fi cét autre exemple d’un chien, que ce mefme Plutarque dit
avoir vett (car quant à l'ordre, je fins bien que je le trouble, mais je n’en
obferve non plus à renget ces exemples, qu’au refie de toute ma befongne)
luy e fiant dans un navire:ce chien en peine d'avoir l’huyle qui c/toit dans le
fond d’une cruche, où il ne ^rth^Ldm pouvoit arriver de la langue, pour
Peûroiteyô»* ^Mne * emboucheure du vaifièau \$ alla quérir des tmtht.
cailloux , & en mit dans cet cruche jufques à ce qu’il eufi fait haufièr
J’huylc plus i.j 16 prés

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

Subtilité des e•P Hans, à retirer l nn d'etree*x de l,i fojfe Cf dit
piege. Eléphant re(ognotjfiws la ttHPiperis de\ Uurs gjuverr neufs en leur
penjian. 204 ESSAIS DE MICHEL DE pres du bord, où il la pûft atteindre.
Cela qu'est-ce , fi ce n'est l'effet d'un esprit bien fiibtil ? On dit que les
corbeaux de Barbarie en font de mefine, quand l'eau qu'ils veulent boire est
trop baffe. Cette a&ion est aucunement voifinc de ce que
recitoitdeselephans, un Roy de leur Nation, Juba ; que quand par la finefle
de ceux qui les chaflènt, l'un d'entreeux Ce trouve pris dans certaines foffes
profondes qu'on leur préparé , & les recouvre t'on de menues broflâilles
pour les tromper; fes compagnons y apportent en diligence force pierres, &
pièces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cét animal
rapporte en tant d'autres effets à l'humaine fuffifànce, que fi je
vouloyfuivreparlemenuce que l'experience en a appris , je gagnerois
ailëment.ce que je maintiens ordinairement; qu'il se trouve plus de
différence de tel homme à tel homme, que de tel animal à telhomme.Le
gouverneur d'un éléphant en unemaifon privée de Syrie,defroboità tous les
repas, la moitié de la penfion qu'on luy avoit ordonnées jour le maiftre
volutluy-mefmelf penfer, verfa dans fit mangeoire la jufte mefort d'orge
.qu'il luy avoit prefirrite pourfa nourriture l'elephant regardant de mauvais
œil ce gouverneur, ffpara avec fa trompé, 6c en mit à part la moitié,
declaranrpaVlaletortqn'onluyfaifoit. Et un autre ayant un gouverneur qui
mefloitdans fa mang'eaille des pierres pour en croiftre la mefure , s'ap^
procha du pot où il fàifoit cuire fa chair pour Ion difner, & leluy iremplR
ck^ertdr<i »' q :• i Cela MOU1 (Üicth sttb i^'ti

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

.ICHIIN CltOitœ afifth*» fraises lofe? c,&l«®r F rnten aiscttao^»
jâl'humi®® livre pai à frencs1 ■] animal «pliait^® oitâtous^f? Il'OD vol
■ocoieo 'prftilf •»% mfjî\ itr<« 'a nsol"!C ; l MONTAIGNE. Liv. II. 205
Cela ce /ont des effets particuliers : mais ce que tout le monde aveu, & que
toutle monde fçait: qu'en toutes les armées qui feconduilbient du pays de
Levant, l'une des plus ^o/ce ^es dr“ grandes forces confiftoit auxElephans,
defTMe Lev+rt^attit quels on tiroit des effets fans comparaifon EU \$ h an s.
plus grands que nous ne faifons à prefens de nostre artillerie, qui tient à peu
près leur place en une bataille ordonnée (celaeftaifé à juger à ceux qui
cognoiffent les Histoires ancien- Annib2l Ty ,ÎC5") ' rien, nos chefs — fi
quidem Tyrio fcrvire folebant antiques , & le Anmbalvs , & no (iris Àucibus
, relique Mo c*e5; Mo~ t n- . l loihens le ferl0JJ° voient an têts
Eorummajores , &dorfo ferre cohortes, patte tics plus Fartem aliquam bcüi ,
& euntem inprs.Ua grîds Elephâs: • turmarn qlu P01101*01 ,, . ,, fur le dos
des Ilfalloit bien -qu'on le refpondit a bonef- troupes memcient de la
creance de ces belles & de leur dif- b te s de Parcours, leur abandonnant la
telle d'une batail- rôns cliVm le , où le moindre arreft qu'elles culfent fccu
naut aucomfaire, pour la grandeur ôcpefanteur de leur fur leurs corps , le
moindre effroy qui leur euft fait tourner la telle lur leurs gens, ellott fufnfant
lZi pour tout perdre. Et s'eft veu peu d'exemples oùcelafoit advenu , qu'ils
le rejettalfent fur leurs troupes , au lieu que nous-mefmts' nous rejettons les
uns fur les autres, &nous rompons. On leur donnoit charge non d'un
mouvement lîmple,mais de plulieurs diverfes par- Chies employez. ties au
combat : comme faifoient aux chiens a la lesEfpagnols à la nouvelle
conquefte des In- * ** des, aüfquelsilspaypientlble, & faifoient partage du
buûnvEt p\ontioient ces animaux, 0 v.'iJC" autant

210 ESSAIS DE MICHEL DE autant d'adrefTefie de jugement à
 pourfuivri & arrefter leur victoire, à charger ou à reçu. 1er, félon les
 occafions , à diftinguer les amis des ennemis , comme ils faifoient d'ardeur
 & d'afpreté. Nous admirons depouffons mieux les chofes efrangeres que les
 ordinaires: & fans cela je ne me fuffe pas amufé à ce long regiftre : Car
 félon mon opinion , qui contrerollera de près ce que nous voyons
 ordinairement és animaux qui vivent parmy nous , ily a dequoy trouver des
 effets autant admirables, que ceux qu'on va recueillant es pays & fiedes
 cûrangers. C'eft une mefme nature qui roule fon cours. Qui enauroit
 fuffifamment jugé le prêtent eftat , en pourroit leurement conduire ôc tout
 l'advenir, fietoutlepaſſe. J'ay JJnmmes amc- Veu autrefois parmy nous, dts
 hommes np'ay" menez par merde loingtain pays, dcfquels France,' tcvw
 parce que nous n'entendions aucunement le pour (auvagts jangage, 5c que
 leur façon au demeurant, leur contenance , 5c leurs veſtemens , eſtoient du
 touteſloignez des noſtres; qui de nous ne les eſtimoit fauvages & brutes ?
 qui n'attribuoit à flupidité ôc à beſtiffè, de les voir muets, ignorans la langue
 Françoisè, ignorans nos baiſe-mains , 5c nos inclinations ſerpentées , noſtre
 port & noſtre maintien , fur lequel fans faillir, doit prendre fon patron la
 nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſfrangc' nous le condamnons , ôc
 ce que nous n'entendons pas. Il nous advient ainſi au jugement que nous
 ſuſons des beſts : Ellesont pluſieurs conditions , qui fè rapportent aux
 noſtres : de cdles-Jà par çomparaifon nous ; '.i.'j:-. pouvons y I

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

:heln :hi!jpoi® ifHngutrki» jbiifltd'apW iüi: tS< wkkk' J
itcspap^ icnaiurtp51 oit toutlcp2' â) np3)1 Tsauüidfl Tl®5 , qui à ioraof?
,dd(SV , patron IS /cnil &cc<3' itl Irt'cnt^ & bcftcs .p •[ffî* , rappo •
MONTAIGNE. Liv. II 207 pouvons tirer quelque conjecture: mais de ce
qu'elles ont de particulier, que çavonsnous que c'est : Les chevaux , les
chiens, les boeufs , les brebis , les oyfeaux , &c la plus-part des animaux qui
vivent avec nous, recognoi/Tent nostre voix &c felaiffentconduire par elle:
fifaifoit bien encore laMurene de Craflus, & venoit à luy quand il l'appelloit
: & le font auffi les anguilles , qui fetrouvent en la fontaine d'Arethufe : 5e
j'ay veu des gardoirs aflfez , où les poiffons accourent, pour manger, à
certain cryde ceux qui les traitent. nomen habent , (£> ad magifiri . Vocern
qui [que fui 'venit citât ut. Nous pouvons juger de cela ? Nous pouvons auüi
dire .que les Elephans ont quelque participation de religion, d'autant
qu'apresplufieurs ablutions &c purifications , on les void haulTans leur
trompe, comme des bras , &c tenansles yeux fchez vers le Soleil levant,
feplanter long-temps en méditation & contemplation, à certaines heures du
jour \$ de leur propre inclination , fans infrnêlion & rans précepte. Mais
pour ne voir aucune telle apparence es autres animaux * nous ne pouvons
pourtant eftablir qu'ils .foient fans, religion, &ne pouvons prendre en
aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chofe en
cette aftion que le Philofophe Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux
nostres : 11 vid, dit-il, des fourmis partit de leur fourmilliere , portans le
corps d'une fourmis fnorte, Yers une autre four, ; millicre Animaux
reconrtoiffans la voix fie leur majtre% Ils ont un no, & chacu d'enjt vient à
la voix de ion maiftre qui l'appelle. CMart. I. 4.. "Elephans participans de
religion. •«î\ • iVi. :..t Communication mutuelle des fourmi*. I

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

40S ESSAIS D# MICHEL' DE milliere, de laquelle plufieurs autres fourmis leur vindrent au devant, comme pour parler à eux -&c apres avoir efté -enlênible' quelque temps, cfcelles-cys'ien retournèrent, pourconfultr , pénlez y avec leurs concitoyens : & firent amftüeux ou trois voyages pour ladiff7 culte de la capitulation : Enfin ces demieres* venues , apportèrent aux premiers un ver de l leqrtaniere , comme pour la rançon du mort, lequel Ver les premiers chargèrent fur leur dos, & emportèrent chez elles , laiflâns au» autres lecorps du tréfpnflè. Voilà l'interpre; Station que Cleanthesy donna: tefmoigrinnt parla que celles qui n'orit point de voix , ne laiflènt pas d'avoir pratique & communication mutuelle , de laquelle c'eft noftre défaut que nous ne Ibyons participans , & nous mêlions à cefte caufe fottement d'en opiner. Or elles produifent encores d'autres effcâls , qui furpaflènt de bien loifig noftre capacitif aufquels il s'en faut tant que nous puiflion» arriver par imitation , que par imagination melme nous ne les pouvons concevoir. Plu* Petit poiflbn , fleurs tiennent qu'endette grande & derniere .an -ri 5et- fi propriété bataille navale qu'Antonius perdit contre *."*" Atigufte , fa<3alerc capitaittefle fut arreftée au navires. ittrlieu de fa courlc,: parce petit poiflbn, quC lës: Latins nomment rerriôra,, à caufe de cette lien ne propriété d'arrêter toute; forte de vai féaux, au'fcHitls il s'attache; Et l'Empereur Cal • — -nia ai'xUiul MON! tàiafo «noimctc MMUtJ «(fOIItJ •wct, q ptltc INtti Kiawt il fit prendre attahée connue il eftoit auD 1* *t'tU ÎWicl ^rfliat; %tlcor fa

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

îSSAIS DI M1CHM mto, kurnndron au devinr, comn^pw^
«wan*** Jour tamrrc , comme pour I•5-»bf-sSS! SifiÿSS î^sébi i&orfiiJs-rn
taorwm q MONTAIGNE. Liv. II. 209 «fonvamcau, toutdefpit deqnoy un
petit animal pouvoir forcer & la mer & les vents & la violence de tous fes
avirons , pour efre feukment attaché par le bec à fa galère (car c eft un
poilTon a coquille) & s'eftonna encore non fans grande raifon , de ce que
luy eitant apporte dans le batteau , il n'avoit plus cette force , qu'il avoir au
dehors. Vn CiM<luit iad,s rcP*»tion de S rTltn^our!,voir:,rPrisla«n-
C.,Mm * dmon du hcrifiôn. 11 a fi , anier e ouverte à Amenées & à divers
vents. & .«y " * le von advenir , il va bouche, le trou du collé dccc vent la:
ce que remarquant ce Citoyen apportoten.fi "lie certaines nrédiaioS ru vent
qui a voit à tirer Le i,, , A cniilcur etn U ' ' nL ^ramc con prend la Ca r . , lcu
°u il C'A aliûs , mais le poulpe melfnn & aK k donne luy.mefme la couleur
qu'il IuvdI ai/ pomlpf! ' *oh Pdon lesoccalions.pour fc cacher de ce ou^à
""• <!U'i' chcrchc: A« de.! POulDCctft ch'8™™ " "a P3®0" > >U
Mpeceftchangemem d'aéliion. Nous a ' vons quelques mutations de couleur
à b =53=SSîfSS£=èeS comme .1 cft vtay.rcmh\brq,,e rom ^ ficuts autres de
leurs conditionslse ptdffinccs] defquel

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

3io ESSAIS DE MICHEL DE desquelles nulles apparences ne viennent |iifPreditlions ti - ques à nous. De toutes les prédirions du rées dn vol des temps pâlie , les plus anciennes 6c plus ceroy fcattx » Us • n n /lu vnl /Ips ivuij/j y Y 1 . oyfeanx , les ; cftoient ceucs quj fe tiroient du vol des oy féaux. Nous n'avons rien de pareil ny de il admirable. Cette réglé , cét ordre du branfler de leuraifle, parlequel on tire desconfcquences des chofes à venir; il faut bien qu'il • foit conduit par quelque excellent moyen a une fi noble operation : car c'eft preftet a la lettre, d'aller attribuant ce grand effett, a quelque ordonnance naturelle , l'ans l'inte ligence, confentement&discours, de qui le produit , & eft une opinion évidemment Condition mer - f'aulfo Qu>il foit ainfi : La torpille a cette conïffl+eï "O" f™lemcnt d'™<lorrair lts tilhé quelle en bres qui la touchent , mais au travcis clestircfoit . kts , 6c de la feene , elle tranfmet une pefantcur endormie aux mains de ceux qui la remuent 6c manient: voire dit-on d'avantage, que fi on verfe de l'eau delius , on fent cette paffion qui gagne contremont jufquesala main , 6c endort l'attouchement au travers de l'eau. Cette force eft merveilleufe, mars elle n'eft pas inutile à la torpille : elle la fent s'en fert , de maniéré que pour attraper a proye qu'elle quelle, on lavoidfe tapir tous le limon, afin que les autres poiflonsfecoulans par delius , frappez ôc endormis de cette Factrlte divi - froideur, tombent en là puilTancc. Les féaux" /ajfZ g™cs , les arondeles , 6c autres oy féaux paflaçrx. gers , changeans de demeure lèlon les lat'o de l'an , monftrent allez la cognoiuànce qu'elles ont de leur faculté divinatrice , & fflti ra tiras «iriciKiUc tafioprti ttialoa *w:m "J®iJll iijft ^sotdtr œouvi ht fi voi(Wi ? ®*dei P ht , Mk 11 Wt Ntjtt f*httt2c

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

:hele, sncviOT 3 prcdiAoc* 1(ic partie^ >t «ètà^ oniiifdo® ;
iliàutl««f «cliffii incjo1 i(&y\$ rie, ^ j(CO®5j *f «oii^ jrpiDcacntc®
ndormirltsf. .autravriS^' MONTAIGNE. Liv. IL 211 la mettent en ufage.
Les chaflèurs nous Vertu des ehîf~ alTeurent, que pour choifird'un nombre
de in£fr de petits chiens , eeluy qu'on doit conferver tMS ?eutSm
pourlemeilleir , il ne faut que mettre la mère au propre de le choifir elie-
mefme : comme fi on les emporte hors de leur gilLe, le pre« micr qu'elle y
rapportera , fera toufiourslc meilleur : ou bien fi on fait fèmbiant
d'entouruer de feu le gifle de toutes parts , eeluy des petits , aufecours
duquel elle courra premièrement. Par oit il appert qu'elles ont un ufage de
prognofique que nous n'avons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à juger de
leurs petits, autre & plus vive que la noftre. La maniéré de naiftre,
d'engendrer, nourrir, agir, mouvoir, vivre & mourir des beftes, eftant fi
voifine de la noftre j tout ce que nous retranchons de leurs caufes motrices,
& que nous adjouftons à noftre condition au deflus de la leur, cela ne peut
aucunement partir du di/cours de noftre raifon. Pourre- Le vivre des
glement de noftre fanté, les médecins nous 'Jxe™?[a propofent l'exemple
du vivre des beftes , 6c n*llr\$ 'famé? leur façon : car ce mot eft de tout
temps en la bouche du peuple. Tenez chauds les pieds & la tejls. Au
demeurant 'vivez en beftes. La génération eft la principale des aftions
Génération, ce* naturelles: nous avons quelque di/pofition de mefe dut exe
rmembres , qui nous eft plus propre à cela : fer* toutefois ils nous
ordonnent de nous rengerà l'aflicte& difpofition brutale, comme plus
cffeftuelle: morts

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

Lucr. 1. 4.. Ibid. 212 ESSAIS DE MICHEL ■ more fer arum, J . . ;
Quadrupedumque magie ritu , plerumqui putantur ■ Conciperc uxoret : quut
fie hea fumer e poffunt, Tettoribue pofitis, fublatis femino ItmbU. Et
rejettent comme nuifibles cesmouvemens indiferets & infolens, que les
femmes y ont nielle de leur creu: les ramenant à 1 -exemple & u (âge des
belles de leur (exe , plus modtffe & raftîs. Nammulierprohibet fe concipere
atque répugnât, Clunibue ipfa viri Venerem fi Uta rétrociét , tebéit
ïïMsindin tiyfosti tyiw» «nom laipr© Uiims ^aipoildf süsnlâjc Atque
exoffato ciet omni peftorefluftui. Eijcit enim fulci reſia règione viaque
Vomerem, atque locis avertit fetninie iBtimi - Si c'eft juſtice de rendre à
chacun ce qui luy thé équitale ^cu, *es belles qui fervent, aiment &
defendes bejtes. dent leurs bien-fai<fteurs , &qui pourfuivent & outragent
les eſtrangers & ceux qui les offenſent j elles reprelênrent en cela quelque
air denofre juſtice : comme auſſien cOnſervant uneequalitéres-equitale en
ladifpenfatiotT Amitié des ut- ^e^curs biens à leurs petits. Quanta l'amitié,
nimaux. elles l'ont (ans comparai fbn plus vive & plus confiante, que n'ont
pas les hommes. Hyrca* Amitié de nus le chien du Roy Lyftmachus , fon
maiftré quelques Mens mort , demeura cibftiné fttr fon iiel , fins
vonma!ftresieUrS boirenyrnangcr:& le jotir qii'on en brtiflrf lé corps,' il
'prit fa courſe & fe jertadans le féiv uljfettiotis for. oiülfut bruflé. Comme ft
auſſi le chien d'un tfus\S dtS be~ nojtnmé Pyrrhus : car il ne bougea de
detluſle

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

CHELD! w, i rim, flw fitkufmt) KjtI les ccsmouitüt :ltsfmin«!5
îcnantifep CK, pli» trm chacun cff it.aimcni^;'3 & ceuxqc'" en atiU) en la1.
(i ' Qiiantàl'^ achus , fontô>!Î mrqn'ajl feji flIhi auiu ougcadc^
MONTAIGNE. Liv. II., 21\$ liûde fonmaillre, depuis qu'il fut mort: ôc
quand on l'emporta , il le laiià enlever quant &luy, & finalement le lança
dans le bûcher oiionbrufioit le corps de lonmaillre. Il y a certaines
inclinations d'affeélion qui naiflent quelquefois en nous , fans le conlèil de
la railon, qui viennent dlune témérité fortuite, que d'autres nomment
lympathie : les belles en font capables comme nous. Nous voyons les
yjffeaions de chevaux prendre certaine accointance des quelques cheuns
aux autres , jufquesà nous mettre en pci- VaMX *es ne pour les faire vivre
ou voyager lèparc- *** aMtret' ment. On les void appliquer leur affeélionà
certain poil de leurs compagnons, comme à certain vilage : ôcoù ils le
rencontrent, s'y joindre incontinent avec fellc ôcdemonllrationde bien-
vueillance ; & prendre quelque autre forme à contre-coeur ôc en haine. Les
Cupidité*' va animaux ont choix comme nous en leurs a- tnreUes , de
comours, ôc font quelque triage de leurs fcmel- ^cn les. Ils ne font pas
exempts de nos jaloufies, & d'envies extrêmes & irréconciliables. Les
cupiditez font ou naturelles & necellàires , comme le boire ôc le manger: ou
naturelles & non necellàires , comme l'accointance des femelles : ou elles
ne font ny naturelles ny necelfaires :: de cette dernicre fotte font quafitoutes
celles des hommes., çlleslont toutes fuperfluês ôc artificielles : Car c'ell
mcrveil-' le combien peu il fautà nature pour le contenter , combien peu elle
nous a laiïie à déliter. Les apprells de nos cuifines ne touchent pas fon,
ordonnance; Les Stoïciens .dilent qu'un homme autoit dequoy fe fubllanter
d'une 4e. a**; •\ IT.lî T (•

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

Hor. Scr. n. 214 ESSAIS DE MICHEL! DE d'une olive par jour.
La dclicatelfe de nos vins , n'est pas de fa leçon , ny la recharge que nous
adjouffons aux appétits amoureux : neqtte ilia Magno prognatum depoicet
confiile cunnum. Ces cupiditez eftrangeres , que l'ignorance ' du bien , &
une fâhflfe opinion ont coulees en nous , font en fi grand nombre , qu'eues
chaffent prcfque toutes les naturelles : Ny plus ny moins que fi en une cité, i
y a voit 1 m and nombre d'eftrangers , qu'ils en miflent hors les naturels
habitons, ou rfteigniflent leur autorité & puiflance ancienne, 1 uiur;
Animmx pant entièrement, &s'enfaififlnt. Lésant,,aucoup plut maux font
beaucoup plus reglez que nous r glez. qr.c les ne fommes, & fe contiennent
avec plus hommes' modération fous les limites quenature nous à preferipts :
Mais non pas fi exactement, qu'ils n'ayent encor quelque convenance a
Hrfllet efprifes noftre desbauchc. Et tout ainfi comme 1 s le t amour des
trouvé des defirs furieux , qui ont pou hommet * hommes à l'amour des
belles , elles le trouvent aufli par fois efprifes de noftre amour, & reçoivent
des affeCtions monftrueufes cl une Elep W cor. élpcce à autre : Tefmoin
l'elephant rival dArival (T nftophanes le Grammairien , en 1 amouru
Qophanes e» Ilc jeunë bouquetière de la ville d'Alexan\Z;ZJr dnc, qui ne
luy eedoit en rie» *»* ota d'un potirfiiivant bien pafilonne j car p menant
par le marché , où l'on vendon de fruicts, il en prenoit avec fa trompe, oc
luy portoit : il ne la perdoit de veuë , que 1 moins qu'il luy eftoit poffible 5
& luy me MON' Am *,ay ni li ma -ïiïBjia ^brfa spkibr kifttrt jvcuj mm Kit
^«peed 'Jtltsûc Ml 3 avec . *k Mot Ml, hL

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

,u ESSAIS DE MICKELt: Juntolmpaimt. nou.,J|0«ltamr'!r“ JM» l
tfoç6fi5bs p%\$k rt5*2S-'^ leurluthonre&P gjfrtoi pantentictfnvr-t,
£*'Sif2** Sbl»Bf2S à prc<cnp« : * (Lcon^ •*fô&**£ BOOİt^'t'Lbtte.,*"
homm« à * am. (• n|fS dtno1^^ SSiSS»! 'Sparfcin^fatr^' S hsSfti
MONTAIGNE.Liv.il. zr5 , , toit quelquefois la trompe dans le lein par
deHous fon collet , & luyralloitiestetins. Ils recitent aufl d'un dragon
amouraid'unc , ... fille, & d'une oyeeprife de l'amour d'un
enfant,enlaville d'Afope, &d'un Belierfcrviteurde la mencefrierc Glautia :
& il fe void tousles jours des magots furieufement elpris de l'amour des
femmes. On void aullî cer- ^^Yramonr tains animaux s'adonner à l'amour
des maf- des majles de les de leur fexe. Oppianus & autres recitent leur
/exe. quelques exemples, pour monftrer la reverence que les belles en leur
mariage portent à la parenté, mais l'experience nous lait bien fouvçntvoir le
contraire: nec habetur ttrpe juvenc& Mer. i o. Ferrepatrem tergo : fit eqtto
[un filin conjux: punique crenvit , init pecudes cnper : ipfit<jue cujus
Semme concept a efi , ex illo concipit nies. De liibtilirémnllicufc , enell il
une plus ex- ^ç^Zllèt prefle que celle du mulet du Philofophe Tha- ^ Thaïes
. les ? lequel palTant au travers d'une rivière chargé de fel , & de fortune y
eftant bronché, fi que les facs qu'il portoit en furent tous mouillez , s'eftant
apperceu que le fel fondu parce moyen , luy avoit rendu fa charge plus
legerc ; ne failloit jamais aulli-toll qu'il rencontroit quelque ruilfeau , de fe
plonger dedans avec (a charge , jufqucs à ce que Ion mailrc defeouyrant fa
malice , ordonna quon le chargeai! de laine, à quoy le trouvant mefeompté,
il celfa de plus ufer de cette nd e. Il y en a plulieurs qui repreftentent 'Belles
enclines naïvement le vifage de noftre avarice: car on à l'avance. leur

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

tSMefnagtrie des animaux. zi 6 ESSAIS DE MICHEL DE leur
voici un foin extrême de furprendre tout ce qu'elles peuvent, ôc de le
curieufement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point ufa* ge. Quant à la
mefnagerie , elles nous furpaf* lent non feulement en ccrte prévoyance d'a'
maflêr 5c elpargner pour le temps avenir, mais elles ont encore beaucoup de
parties de la fcience, qui y eft neceflaire. Les fourmis eftendent au dehors
de l'air leurs grains ôc femences pour les efv enter, refraifehir ôcfecher,
quand ils voyait qu'ils commencent à de moiir 5c à fentir le rance , de peur
qu'ils ne Caution & pre.^c corrompent ôc pourrifient. Mais la caution
vntion des ôc prévention dont ils ufent à ronger le grain FnttrmisJ ron- de
froment , furpaffe toute imagination de froment?"1 * PTU<dence humaine.
Parce que le froment ne demeure pas toufiours fcc ny fain , ains-s'a* molit ,
fe refout & deftremp comme en laiél, s'acheminant à germer ôc produire ;
de peur qu'il ne devienne femence , ôc perde fâ nature ôc propriété de
magafin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le gerGuerre, la plia
mc a couftume de fbrir. Quant à la guerre, fvedes affift *a P*us grancle &
pompeufedes aéhons humaines. iWU '.w« .w,, U ; humaines , je fçaurois
volontiers , fi nous nous en voulons fervir pour argument de quelque
prérogative , ou au contraire pour tefinoignage de noftre imbécillité ôc
imper* fection: comme de vray , la fcience de nous entre-défàire ôc entre-
tuer , de ruiner ôc perdre noftre propre efpece, il femble qu'elle n'a pas
beaucoup dequoy fe faire defûer aux belles qui ne l'ont pas. jtMnd» m
listka Sip K'Hm *Nb| UH % üv.j S>>

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

IIICHEL*Ci dckaiiK*» 'eatiimi¹ ic.clonaafa ^tcprcTO][^]
irlctonpsi« caiiicoup i P xfiK.1[^] l'airloBSp tr, rtlnitof' £.»■**)Utti®*P :c -c
ÿjm ■ftrtoipi nw ... -rri:ncci &F1" rboot,ffJ Qiiantali0)[^] KCO[^] volonté'l
MONTAIGNE Liv. II. 317 qttando Leoni Q[^]ncî efJ cc Fortior eripuit vitam
Léo I quo nemore un - Lj'orTfort*, arquam railler la vie Exptravit aper
maiores dent ib us apri? au tui[^]je Mais elles n'en font pas uni verfellement
excm- expire un fanptes pourtant : tefmoinlesfurieufès rencon- g[>]er tous
l'eftres des mouches à miel, 5c les entreprifes pagnon ° pour des Princes
des deux armées contraires : avoir les dent» moins puiflantes Jhv. Sat. il.
.Çjjg * < feir • f&pe âuobm a Guerre entre les mouches à miel. Fegibtt
inceffit magno difeordia motu, Continuoque antmos vulgi , & trépidant ia
bello Corda licet longe pr&fcifcere. Je ne voy jamais cette divine
defeription, qu'il ne m'y femble lire peinte l'ineptie & vanité * H nail foul
_ * * . vcc avec srads numaine. Car ces mouvemens guerriers, qui troub|cs f
une nous raviffent de leur horreur 8c espouvente- difeorde encre nient, cette
tempefte de Tons & de cris, dcu* Ro/s ; & . _ foudain on apFulgur ubi ad
cœlum fe tollit , totaque cir- perçoit deloin, cum que le cœur Ærerenidefcit
teïus , fubterque virumvi jjj[^]'enflamFxciturpedibut fonittu , clamoreque
mon - me à la guerre. tes Georg.l 4. lfti rej eSîant voces ad fidera mundi.
Lors que ^ Cette effroyable ordonnance de tant de mil- clair de Paliers
d'hommes armez, tant de fureur , d'ar- s' efleve deur & de courage j il eft
plaifant à confideter, par combien vaines occafions elle eft que lu terre eft
agitée, & par combien legeres occafions e- «fplendiflante fteinte. de toutes
parts - à l'environpar Liv. Il K — P*r/- l,c.fclaI<lel'ai■ .n• . rain , qu'un
pmuant bruit auffi s'excite fous les pieds par le trépignement d Uiu
d'eÇcadrons , & que les monts happez, de clameurs coup fu <*uUi)
relancent les voix aux Eltoilesde l' Olympe Lucr. a.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

2.1 3 Oanout recire , que par cét amour de Pa. ris. Ici Grecs
ESSAIS DE MICHEL DE »■■■●■ ■ Pariais profiter narratur rnozem
Gr&cia Bar baria diro collifa duello. Ac les Barbares Toute l’Afie fe perdit
& feconfommacn en îls guerres pour le maquerellage de Paris. L’enmeflée.
Ilor. vie d’un feul homme, un defpit, unplaifir, Ppifl.i. une jalousie
domeftique, caufcs qui ne dcGüerre par vroient pas efmouvoir deux
harnngeres à ttute e s'efaratignerj c’eft l’ame & le mouvement pour le
maque- , ° 5 . i . , rcUtge de Pa de tout ce grand trouble. Voulons-nous en
ru, croire ceux mefmes qui en font les principaux antheurs 6c motifs ?
Oyons le plus grand, le plus vi&orieux Empereur , & le pluspitiffant qui fut
oneques: fe joüant & mettanten rifée tr-cs - plaifamment & très -
ingenieufement, plufieurs batailles bazardées par mer 6c par terre ; le fapg
6c la vie de cinq cens mille hommes qui luivirent (a fortune -, & ks forces
6c richeflès des deux parties du Monde , elpuifécs pour le fervice de fes
entreprêtes. Qifodfutuut Glafihyran Antoniwi, hm mihi fiœnam Fulvia
conlîtuit , fe quoque uttfutuam. Fulviam ego ut futuam ? quid fi me
ManiuaoretL». F&dicem , factum ? non fiuto , fifiifitam, Aurfutue,
aupugnemus, ait: quid fi mihi mita Charior efiipfa rmentulat fignacananu • 1
(J’ufe en liberté de. conteience de mon La■' • V tiu avec le congé que vous
m’en avez Mart. 14.. -!3 3/3 X; K IUÎ fl r: • !>r» i ic vor.vn •t o qrjo3îiti3 n
,i .TiK jq-îl J donné.) «OKI f lût fol K Ml Meta AiÛm bjfe mi t« droit ■t«v
« ^«ale dix tfott rw, ■ ro s».

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

UCHïl* «Wj & fc conlccc' indcfpHi œp ac< t. Voûta'»
fnroml«PnSf iwbilcpf tcur, I# joüantfc|KtS & irts-if{ tskaa^f ^ la vie rirent
lato^ xlc fata®* I î,/<f uffl' f taf i'10 M MONTAIGNE. Liv. II. ai9 donne*)
Or ce grand corps a tant de vifages Autant que & de mouvemens, qui
femblent menace rie ^n^i.ineT'^e Ciel ôc la Terre : H ôts fur le marQuàm
multiLybieovolvunturmarmo- bre des mers ■ refluant, Lybiques, alors _ J >
. ' ■ , , . que le curbulet' S&vus ubt Orton hybernts conditur Qrion feploge
un dis , dans les ondes» Vel cum foie novo denf& torrentur a- & »"tat qu'au
J rerour de ler,ftA » fté , l'ardët SoÂHt Htrmi campo , aut Liei&fUventi-
leil cuit d'efbusarvis, , pics en foule, ,, . f/. , . aux chaps bloSçuta fomnt ,
pulfuque pedam t remit-» d.fl-îns dc Ly_ excitât ellns. cie ou de
l'Hercefurieuxmonftre, à tant dc bras & à tant de TMe3 '< *utzaj; dc telles ,
c'eft touliours l'homme foible , cala- ncnt.&h terre miteux ôcmiferable. Ce
n'eft qu'une formil- excitée tréble licreefmeuc&efchauffee , auflr dru fous
... le battement U nigrum campts agmen: des pieds. cÆunfoufflede vent
contraire, le croaflément neid. 7. d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un
che- un efeadron Val, le partage fortuit d'un aigle , un Congé, tout noir
cheune voix, unfigne, une broiiéc matiniere j t"nc par fuffifent à le
renverfer & porter par terre. Donnez-luy feulement d'un rayon de Soleil par
le vifage, le yoila fopdu ôc efvanoüy: qu'on luy efvente feulement un peu
de poufuere aux yeux, comme auxmpuches àmiel dc noftre Poete , voila
toutes nos enfeignes, nos légions , Ôc le grand Pompcjus melme à P»mpejm
battu leur telle, rompu ôc fracar te : car ce fut luy, P* Eifagntjar cerne
femle, que Sertorius battit en Elpaigne Sertor,Mt' avec ces belles armes ,
qui ont auflr fervy à Eumenes contre Antigonus, àSureua contre Ctartus}.- ,,
Kî Ht

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

220 ESSAIS DE MICHEL DE Tous ces cour- jÿ motut animorum
, titane hic certAroux mutins ce l ces glands cô- ftttnütdMsi ,■ bats, fe
rcfl'er- Pulveric exigut jetcîu comprejft quiefrcm & s'accoi- . centj jet d'un
peu de Qü'on dcfcouple mefmes de nos mouches poudre. Georg. apres ,
elles auront & la force 6c le courage +• dclcdifTiper. De fiaifehe mémoire ,
les PorCMonfchet tugais affiegeans la ville de Tamly, auterpfojfé par ceux
ritoire de Xiatine, les habirans portèrent fur rie la ville de , r , Tamly, contre
*la muraille quantité de ruches, dequoy ils les Portugais Sont riches. Et
avec du feu chafferent les leurs abeilles fi vivement fur leurs ennemis,
qu'ils abandonnèrent leur entreprife, nepouvans | fbuftenir leurs allants &
piqueures. Ainfide. .mettra la vidoireôc liberté de leur ville à ce î i -nouveau
fccours : avec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouva une
feu* _ •jitt'ons 1e à dire. Les âmes des Empereurs 5c des faPrinces menées
vétiers fort jettées iimefmc moulé. Cortfidepar. le- me fine rnnt
l'importance dés avions des Princes & re^lircs l<ii ^cur P0'^ » nous «oui
perfuadons qu'elles foient produites par quelques caufes aufii poilantes 5c
importantes. Nous nous trompons : ils font meuez & ramenez en leurs
mouvemens, parles mefmes refforts , que nous femmes aux noftres. La
mefine raifon qui nous fait tarifer avec un voifin , drefTe entre les Princes
une guerre: la mefine raifon qui ' .l-' nous' fait fouetter un laquais, tombant
en lin Roy , luy fait ruiner une Province. Ils veulent aüifi légèrement que
nous , mais ils peuvent plus. Pareils appétits agitent un ciron & uiï éléphant.
Quant à la 'fidelité , il'n'eft animal au Monde trailre au prix de l'homme,
Ai. Nos • - • . v • •

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

ICHÛU MONTAIGNE. Liv. IL 221 jtiHtiuiH Nos Histoires
racontent) la vive pour/iiiite Chient vtgenrf que certains chiens ont fait de la
mort de leurs de la mnrt imtitytff f maires. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré
ltHrs "Mt\$reK un chien qui gardoit un homme mort , Ôc ■s deo05inoBi
ayant entendu qu'il y avoit trois jours qu'il forcc&l^ direct °^cc »
commanda qu'on enterraft meraoiit,^ cc corPs> & mcna ce chien quant ôc
luy. Vn (icTjulr. i! îour ft# 'J aiiïftoit aux montres generales de bitanspô^l
^on aimée, ce chien appercevant les meur- • • chts!^ triers de fort maistre ,
leur courut fus, avec fl iM grands ab°ys & afPreté de courroux, & par
enncniiî.f ce Premicr indice achemina la vengeance de UrS, 00 ce meurtre,
qui en fut faite bien-toft apres T Parlav°yeclelaiMflice. Autant en fit le
chien f l kar \$ dtl He^ode » ayant convaincu les enfans rtj, de Ganiftor
Naupaftien , du meurtre comnou^ TS Cn i3 Perfonne de fon maistre. Vn
autre TidelUS ftm [Airs {[i® caien eftant a la garde d ' un temple à
Athènes, ct,,en « la pour;m" ayant apperceu un larron facrilege qui em*
Jwit,e à Hn lC 'V P0rtoit ies PIIIS beaux joyaux , fe mit à ab- ****“ ba)'er
contre luy tant qu'il pût -.mais les Marr l Jsl pl,lllicrsne s'eftans point
efvcillez pour cela, ^sno^ mit à le fuivre , ôc le jour eftant venu, fc ■
^°U.nfZ tnt tmtunpeup)us cfloigné de luy, fans le perc,rain fflôitiif ^jamais
de veut : s'il luy offroit a manger, H n'en vouloir pas, ôc aux autres paftàns
qu'il *■ fn \$ rcncontr°it en fou chemin, il leurfailbitfrftc 111 ^lîncfl^ de
£lucdc *' ^ Preno^l de leurs mains ce 1# ^U1*s luy donnoient à manger : fi
fon larron îuf*ic(! s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant e &quantau
lieu meime. Lanouvelle de ce n°U' cb*tn e^a,)t venue aux marguilliers de
cette s,aV iln'dl 1 Us Remirent aie iuivre à la trace , s'enqueraûs nouvelles
du poil dfe ce chien, Ôc UP[W I K. \$. enfin

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

222 ESSAIS DE MICHEL DE enfin le rencontrèrent en la ville de Cromyon, 1 : & k larron auffi , qu'ils ramenèrent en la ville d'Athènes, où il n'est puny. Et les Juges en reconnaissance de ce bon office, ordonne* rent du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien , ôc aux Preflres d'en avoir foin. Plutarque témoigne cette histoire, comme chose tres-averée 6c advenue en [on ^c,c- Quant à la g^titude (car il me Lyon en- l'ent)le que nous avons besoin de mettre ce •vers ntl est la- mot en crédit) ce seul exemple y suffira, w* qu'Appion , recite comme en ayant esté luy-même spectateur. Vn jour, dit- il, qn'on donnoit a Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes étranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitée ; il y en avoit un entre autres, qui par son port fu* rieux, par la force & groffeur de ses membres , 8c un rugissement hautain & effroyable , attiroit à foy la veue de toute l'affluence. Entre les autres esclaves qui furent presentz au peuple en ce combat des belles, fut un Androdeus de Dace, qui estoit à un seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce Lyon Payant apperceu de loin , s'arrêta premièrement tout court , comme estant entré en admiration, Ôc puis s'approcha tout doucement d'une façon molle 6c paisible, comme pour entrer en reconnaissance avec luy. Cela fait , & s'estant assuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre delà queue à la mode des chiens qui flattent leur maître , ôc à baïsser , 8c lever les mains ôc les cuisses de ce pauvre raillerable, tout tranq d'effroy Ôc hors m. A&t à t'mdi wlttonft fofflta pfcN •:i?certutfi! 5a.llltl) % jj ^cnAfi ^'«ciigr leàsm h'ttfc;, ^fdooit r-:PtOTinel Ns 4 Mltmi ttc |Ntt Hic® Ntiti

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

ICHELJI MONTAIGNE. Liv. II. 223 ivïlcdeCiW1 de foy.
Androdus ayant repris Tes elprits par MWrtaw labenignitédece Lyon, &
r'afleuré fa veuë njr. £tk(Jf! pour Je confiderer de recognoiftre : c'eftoit l
office, ofi3 un fingulier plaifir de voir les carcflçs , 5c les it fure de bWf'
Mes qu'ils s'cntrefeifoient l'un à l'autre. DePrefres k* quoy le peuple
ayant etlevé des cris de joye, jnc cnn il® l'Lmpereur fit appeller cér efclave
, pour ënrct & al?®1 tendre de luy le moyen d'un fi efrange éveratitute (ci
nement. Il luy récita une hiftoirc nouvelle 5e befoindc®^ admirable.
Monmaiftre.dit-iUeftantPrôconfiai en Afrique , je fus contraint par la
nccna^ cruauté & rigueur qu'il me tenoit, mefaifant Our, dii-ü.f
journallement battre , demedcfroberdeluy UailirW & m'enfuir. Et pour me
cacher leurement J 4|E? d'un perfonnage ayant fi grande authorite -
tirinulitni en la Province, je trouvay mon plus court* qui parfont de gagner
les folitudes ôc les contrées fa•olTciit ce id:î blonneufes & inhabitables de
ce pays-là : rehùtaifl^^ ^n* file moyen de me nourrirvenoit àme vcbc » de
trouver quelque façon de me tuer efclavtff^ nioy*mef^c. Le Soleil eftant
extrêmement combu ^ afyre/ur k midy , 5c les chaleurs infupportauï Wes, je
me rencontray fur une caverne cachée flaire, Cd? &inacceffible, & me
jettay dedans. Iien-toft Vâiïdbp^ aPrçs y rurvint ce b'011 » ayant une patte
fimintcnn{tli glantc & bieflee, tour plaintifôc gemilfant des odtf douleurs
qu'il y fouffroir: à fon arrivée j'eu inaile* ^ beai,couP de Payeur, mais luy
me voyant •Lÿtdf9 m»fiè dans un coing de fa loge, s'approcha ce qu'lit t0üf
doucelement de moy, me prefentant fa nucue 'à* Pattc °frenfée , & me la
montrant côme pour S aijlrri ^ demander fecours : je luy oftay lors vn grand
^les cM CfC.Ot y av°fr» & m'eftât en peu apprivoifèàluy, prcHant fa playe
en fis fortir l'ordure 1 • K+ qui ■v

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

■ 222 » y! V'tv ESSAIS DE MICHEL DE crtfin le rencontrèrent en la ville de Cromyon, & le larron auflî , qu'ils ramenèrent en la ville d'Athènes, ou il fnft puny. Et les Ju«*esen recognoitfànce de ce bon office, ordonnèrent du public certaine mefure de bled pour nourrir le chien, & aux Preftres d'en avoir loin. Plutarque tefmoignc cette hiftoire, Grandi * r°TC, Ch^fe rre*"averéc & advenue en Q^«ala gratitude (car il me Lyun en - Icmble que nous avons belbin de mettre ce *» mot en crédit) ce feul exemple y fuffira, qu Appion , recite comme en ayant efté Uiyinelmc fpeftateur. Vn jour, dit- il, qn'on donoit a Rome au peuple le plaifir du combat deplufieus beftes effranges, Sc principalement de Lyons de grandeur inulitee } il y en avoir un entre aunes, qui par Ton port ful.' neux, parla force & groiïcur de Tes membres , & un rugiffiement hautain & efpouventable , attiroit a loy la veue de toute l'affiAance. Entre les autres e/cl aves qui furent prefentez au peuple en ce combat des belles, fut un Androdis de Dace, qui eftoit à un feigneur Romain, de qualitéconfulaire. Ce Lyon Payant apperceu de loin , s'arresta premièrement tout court , comme eftant entré en admiration , & puis s'approcha tout doucementd'une façon molle de paifible, comme pour entrer en recognoiffance avec luy. Cela ffit, & s'estant afleuré de ce qu'il cherchoir, il commença à battre delà queue àlamode des chiens qui flattent leur maiftre , & à baifêr,& lefeher les mains & les cuiflès de ce l pauvre miferable , tout tranC d'effi oy & hors de eT,!G i«Lt ^tprapleapr '-iileylcmo -tf nui; ^Afrique, ^Swiirqi ^Wtbittn Et DO! , «,ic 'H® 1b folii JjsJciny «ïtrt b t j '^renconti .“n'intcel J**.* :Vyfc Si**» fSco'i ^freours ivoit,

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

E MONTAIGNE. Liv. II. 223 lyoU de foy. Androdus ayant repris
fe s efpritspar i«* la b nignit  de ce Lyon,  c r'aficur  fa veu  ;c*tn pour le
confiderer  c recognoiftre : c'eftoit amie- imfingulier plaifirdevoir les
carefi s,  c les pouf feftes qu'ils s'entrefaifoient l'un   l'autre. Deavoir
quoy le peuple ayant eflev  des cris de joye, a>irf  l'Lmpereurfitappellerc t
e/clave , pourenucffl tendre de luy le moyen d'un fi eftrange  veils nement.
Il luy r cita une hiftoire nouvelle^ tre « admirable. Mon maiftre , dit - il ,
 ftant Pr ifa conful en Afrique , je fus contraint par la tluj* cruaut  &
rigueur qu'il me tenoit, mefaif nt qu'on journellement battre , de me
defrober de luy jmbit & m'enfuir. Et pour me cacher feurement rip t* d'un
perfonnage ayant fi grande authorit  ilyto en la Province, je trouvay mon
plus court, jrt fo de gaigner les folitudes  c les contr es famcui* blonneufes
 c inhabitables de ce pays-l  : re[fpon* fol h , fi le moyen de me nourrir
venoit   me : l'ait faillir, de trouver quelque fa on de me tuer furent moy-
mefmc. Le Soleil eftant extr mement jd h afprefurlemidy,  c les chaleurs
infupportanfeig* bl s, je me rencontray fur une caverne cach e :Lyon
&ihaccefl ble,  c me jettay dedans. Bien-toft nierf- apres y furvint ce lyon ,
ayant une patte fimenad- glante  c bleff e, tout plaintif c gemi nt des
oucc- douleurs qu'il y fouffroit:   fon arriv e j'eu)D c beaucoup de
frayeur, mais luy me voyant , Ccli mufle dans un coing de fa loge ,
s'approcha cbflifi tout doucement de moy, me prefentant fa niodt patte
offenfee,  c me la montrant corne pour   bai* demander fecours : j e luy
oftay lors vn grand de c< efeot qu'il y avoit,  c m'eft t en peu apprivoichoit
f    luy , pr lfant fa playe en fis lortir l'ordure dt K4. qui ■_

224 ESSAIS DE MICHEL DE qui s'y amafloit , l'effiiay , & nettoiy le plus proprement que je pus : Luy Ce (entant allégé de ton mal, & foulage de cette douleur , fe prit àrepofer, & à dormir, ayant toufiours fa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy velquifmes enfêmble en cette cavertrors ans entiers de mefrnes viandes : car ne apœajp des belles qu'il tuoità la chafiè, il m'enapportoit les meilleurs endroits, que je faifois cuire au Soleil à faute de feu , & m'en nourriflois. A la longue , m'çflant ennuyé de cette vie brutale & fauvage, comme ce Lyon cftoit allé un jour à (a quelle accouftumée, je partis de là : & à ma troiefierne journée fus (iirpris par des foldars , qui me menèrent d'Afrique en cette ville à mon maiftre, lequel foudain me condamna à mort , Sc à efre abandonné aux belles. Or à ce que je voy, ce Lyon fut auflî pris bien-to(l apres , qui m'a à cette heure voulu recompensèr du bien-fait & guerifon qu'il avoit receus de moy. Voila l'hiftoii e qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auflî entendre de mainàmain au peuple. Parquoy à la requefte de tous il fut mis en liberté, Ôe abfous de cette condamnation: & par ordonnance du peuple luy fut fait prefent de ce Lyon. Nous voyons depuis , ditAppion, Androdus conduifantce Lyon à tout une petite lelle , 3c fe promenant par les tavernes à Rome , recevoir l'arPltnrsdetbe- gent <V*'on luy donnoit : le Lyon fe iaiflèr jiese» la ftrte couvrir des fleurs qu'on luy jettoit, ôc chacun de ceux qtt'el-Jireen les rencontrant: Voila leLyonholle les dimmt. } yoila l'homme médecin du Lyon fi Ijiàir u £m és in. atwnnailen iilSJ-llpjij .iiblotiftc& ttlt ,, «.K ^■Wralitp ^initiai 'fNoni 1(F . . ,mt «luit c^COt Î^ontd, 1% lit l. tHwi Ml: 1 .'l'an

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

)lo» i« r,(e ours îliif iw* : car naplifoli JOMyClk Lfott IIDtti «fin
icrfflt c, t idh evoj, uim'J ca-to X0> jSÜP nd# luyfut insfr ilantct jroP' :laii&
chacun nhofe ;ciü dû if MONT A T G NE. L rv. I T. 225Lyon. Nous
pleurons fbuvent la perte des beftes que nous aymons, auflî font-elles la
noilre. fofi bellator equue pofitis infirmlut , Æth?n fon TPtlnon Cheviil de
suerÆibon re Am apres, Jt Ucrmans , gutrtfque bumeiïat grctn- defpoiillé
d'ordibttl ora. nemés&de barComme aucunesdenosNations ont les fem- j
oüc™d^ar * mes en commun, aucunes à chacun la fienne : ges gouttes de
cela ne fe voit-il pas auffi entre les belles , &Plcurs eÆ». tr. des mariages
mieux gardez que les noftres?'?w,r* tr eowQuant à la focietc &
confédération qu'elles^îr'*m'' entT* drdfent entre elles pour le ligueur
enfemble,ôc ** *ntTHam' s'entrefecourir il fe voit des bœufs, des
pourceaux, & autres animaux , qu'au cry de celui que vous offenze, toute
la troupe accourt àfonaide.&fe ralie pourfadenfe. L'Efcare, ^ntrefeart^
quand il a avalé l'ameçon du pefeheur, fescompagnons s'affemblent en
foule autour de luy, & rongent la ligne: & fi d'aventure il y enaun , qui ait
donné (dedans la nafie, les autres luy baillent la queue par dehors , ôc luy la
ferre tant qu'il peut à belles dents : ils le tirent ainfi au dehors &
l'entraiment. Les barbiers. Entre let b*rquandl'unde leurs compagnons eft
engagé, mettent la ligne contre leur dos , drefians unt" r' efpine qu'ils ont
dentelée comme une feie , à l'aide de laquelle ils la feient & coupent. Quant
aux particuliers offices , que nous ti- . ronsl'unde l'autre, pourleservice de
lavie> ils'envoieplufieurs pareils exemple? parmy elles. Ils tiennent que la
baleine ne marche ja- Entre U bafrimaïs qu'elle n'ait au devant d'elle un
petit nc & poilfon fcmbable au goujon de mer,qui s'apK 5 pelle

226 ESSAIS DE MICHEL DE pelle pour cela la guide : la

Baleine le fuit, se laiflant mener & tourner auffi facilement, que le timon fait retourner la navire:&cn recompense auffi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaiffeau , qui entre dans l'horrible cachos de la bouche de ce monstre , est incontinent perdu Sc englouty , ce petit poiflon s'y retire en route feureté; & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge : mais aussitôt qu'il sort, elle se met à le fuivre sans cesse : & si de fortune elle l'efcarte , elle va errant çà & là , & fouvent se froissant contre les rochers , comme un vaiffeau qui n'a point de gouvernail : Ce que Plutarque témoigneEntre le royaume- voir vu en l'Isle d'Anticyre. il y a une pareille let à- le creco- fociété entre le petit oyseau qu'on nomme le royetlet, & le crocodile : le royetlet sert de sentinelle à ce grand animal: & si l'Ichneumon son ennemy s'approche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenneendormy , va de son chant & à coup de bec l'efveille , & l'avertit de son danger. Il vit des demeurons de ce monstre , qui le reçoit familièrement en sa bouche, Sc luy permet de becqueter dans ses mâchoires, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'avertit premièrement d'en sortir , en la ferrant peu à peu sans l'estreindre & l'offenser. \$nm la Nacre Cette coquille qu'on nomme la Nacre, vit aussi le Pinn»- ajnst avec le Pinnothere , qui est un petit anihere. mais Je la frote d'un cancre; luy fervant d'huif fier & de portier avertis à l'ouverture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebâillée HÛHTA1GÎ fiaiahSjc i'rçibcoarj fiaimrab atoslmfen 'clOpWyrc

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

'MONTAIGNE Liv. II 227 t|1! & ouverte, jufques à ce qu'il y voye
entrer 'F qu'dque petit poil n'importe à leur pril è car ^ lors il entre dans la
Nacre, & luy va pinçant la A chair vive, & la comraint de fermer fa coque il Dm'
le: lors eux deux en femble mangent la proye ^ enfermée dans leur fort. En la
manière de vi- Sci^cf ^ * vre des Tuns, on y remarque un cingulier
thématiques an Ptn' fcience des trois parties de la Mathématique. vivre à ts
Tfis,. 311311 Quant à l'Aftrologie à lshen fèignent à l'hom^ me : car ils
s'arrestent au lieu où le /olfticc ratt- d'hyver les furprend, 5c n'en bougent
jufques à l'equinoxe enfuivant: voila pourquoy Ariinte ftote mefme leur
concedé volontiers cette juta* . fcience. Quant à la Geometrie 5c
Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cujndc bique, carrée en
tout fens, 5c en drellent un ltl® corps de bataillon, folide, clos, 5c
envia i03 ronné tout à l'entour, à fix faces toutes éga- , , ctp<' les: puis nagent
en cette ordonnance carrée, ^01' autant large derrière que devant, de façon
d'til, que qui en void ôc compte un rang, il peut ritik aifémém nombrer
toute la troupe, d'autant ■M que le nombre de la profondeur eft égal à la w .
.. icbcc' jaigcur, 5c la largeur, à la longueur. Quant t d'Dli' à la magnanimité,
il eft mal-aile de luy donner un vilage plus apparent, qu'en ce lait du :bC" "
grand chien, qui fut envoyé des Indes au > la l'" Roy Alexandre : on luy
prefenta première- \v ftflki; ment un cerf pour le combattre, 8c puis ua i'r
fanglier, ôc puis un ours, il n'en fit compte, titan-; & ne daigna fc remuer
de ia place : mais J b111 quand il vid un Lyon, il le drefla ineontinent fur
fes pieds, monfrant manifeftement b,#i£ qu'il dederoit celui-là feul digne
d'entrer en * K6 combat

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

22S ESSAIS DE MICHEL DE RepemScc iTnn combat avecques
luy. Toucjiantla repentantEleph*nt,<tr la ce ^ lecognoifiànce des fàutes,on
recite d'un Eléphant, lequel ayant tué Ton gouverneur par impetuofité de
colere , en print un dueil fi extrême, qu'il ne voulut onques puis
manClemence fT»r> ger , & le laififa mourir. Quant à la clemence. Tigre
envers on recite d'un tigre, la plus inhumaine belle un ibevreatt. toutes. qUe
luy ayant ellé baillé un chevreau, il ftniffrit deux jours la faim avant que de
le vouloir offenfèr : & le troificfme il brifa laçage où il efiroit enfermé, pour
aller chercher autre pafure, ne le voulant prendre au chevreau , fon familier
ôc fon hofte. Et quant aux droits de la familiarité & convenance, qui fe
dreffe par la convrctation j il nous advient ordinairement d'appivoifer des
chats , des Condition mer- chiens & des lievresenfèmble : Mais ce que
vvletife des pçxperience apprend à ceux qui voyagent par mer,
&notammentenlamerdeSicile,dela condition des hnlcyons , furpafle toute
humaine cogitation. De quelle efpece d'animaux , a jamais nature tant
honoré les cou*Delos affermie ches, lanailfance, & l'enfentement? caries
pour le J'trvice Poètes difent bien qu'une feule IfiedeDelos» eftant
auparavant vagante , fut affermie pour des touches de '■'Vter arrrCtée
^rv'ce Enfentement de Latone: mais trappUmefipt Dieu à voulu que toute la
mer fuit arreftée, jours en faveur affermie & applanie , fans vagues, fans
vents des IlaUjons. & fans pluye, cependant que l'halcyon fait fes petits, qui
eft juftement environ, le Solftice, le plus court jour de l'an: ôc par fon
privilege nous avons fept jours ôcfeptmiiéts, au fin cœur de l'hyver, que
nous pouvons naviguer fans danger. Leurs femelles ne recognoiffent mm
ftépllt -ièiMtîci apb.ltfc 'itocorarii «tetstntlti ^toafokr pti «fc.totn
Çibattniktj L®^(loaoi >a»:bci3lai îunui JRh ((OU1 Ktnjo 'tint !f«îcpm ■*ti
c'ti >ponio -ykk 'Stta

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

E MHftl « Jfillî DMiCDCf, bé i chcitf ilbrià rcb dieaj j quai , «f
dfiffli «qui entpaf e,*k iteta* fîscs coi l 1 carlfl Ddtt icpoU •relief. SVfAfi
on fit i priv> ils,* sniii*)onoil* 9 r . MONTAIGNE. Liv. IL 22» ffnt autre
mafle que le leur propre: l'aflîtent toute leur vie fans jamais l'abandonner:
s'il vient à eftre debile ôccafie, elles le chargent fur leurs efpaules , le
portent par tout, &le fcrventjufquesàlamort. Mais aucune luffifance n'a
encorcs pu atteindre àlacognoiffance de cette merveilleulè fabrique ,
dequoy l'halcyon compofe le nid pour fes petits, ny en deviner la matière.
Plutarque, qui en a veu &maniéplufieurs , penfè que ce loit des areHes de
quelque poiflon qu'elle conjoinôc lie enfcmble , les entrelaflant les unes
de Ion", les autres de travers , 5c adjouftant des courbes & des
atondiflemens, tellement qu'en fin elle en forme un vaifièau rond preft à
voguer: puis quand elle a parachevé de le conftruire , elle le porte au
battement du flotmarin: là oit la merle battant tour doucement, luyenfeigne
à radouber ce qui n'effe pas bien lié, 5c à mieux fortifier aux endroits où
elle void que fa ftruéturefc defment, & felalchepar les coups de mer : 5c au
contraire ce qui cft bien jointt , le batement de Ja mer le vous eftreint , &
vous le ferre de forte , qu'il ne fe peut ny rompre ny diftoudre, ou
endommager à coups de pierre, ny de fcr> fi ce n'eft à toute peine. Et ce qui
plus cft à admirer, c'eft la proportion & figure de la concavité du dedans :
carelle eft compofee 5c pioportionnée de maniéré qu'elle ne peut recevoir
ny admettre autre chofe, que l'oyfeau quil'a baflic : car à toute autre chofe,
die dl impénétrable , elofe, 5c fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer,
non pas l'eea Fabrique admirable du nid de» Haltjnnj, <Jr fa matin».

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

i30 ESSAIS DE MICHEL DE* l'eau de la mer feulement. Voila
une defeription bien claire de ce bailiment, 5c emprunte^ de bon lieu:
toutefois il mefemble qu'elle ne nous efclaircit pas encor fuffifamment la
difficulté de cette architcé lure. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de
loger au dellbus de nous , 5c d'interpreter defdaigneufcmentles effeéls que
nous ne pouvons im"er 'T c°mPrf,ltre; P°ur «'ivre encore bit. un peu plus
Jomg cette equalité Se correfpondance de nous aux belles , le privilège
dcquoy noftre amefe glorifie -, de ramènera fa condition, tout ce qu'elle
conçoit, de défi pouïller de qualitez mortelles & corporelles, tout ccqui
vient à elle, de renger les chofes qu'elle eltime dignes de fon «accointance ,
à defveffir & deipoüillçr leurs conditions corruptibles, Sc leur faire laiffer à
part, comme veflemens fuperfi us 5c vils, l'efpaifi leur, la longueur , la
profondeur , le poids, la couleur, l'odeur, l'alpreté, la polifcure, la dureté, la
mollefie , & tous accidens fenfibles, pour les «accommodera fa condition
immortelle 6c fpirituelle : de maniéré que Rome & Paris , que j'ay enl'ame,
Paris que j'imagine , je l'imagine ôc le comprends , fans grandeur & fans
lieu , fans pierre, fans plaftre 5c fans bois: ce mefrne privilège, dis-je
femJ^fhevaUc c^re bien évidemment aux belles : Car lattjlumé A la un
cheval accouflumc aux trompettes, aux gttcrr.e harquebufades, 5c aux
combats , que nous voyons tremoufler 5c frémir en dormant ,
ellendufurlalitice, comme s'il efloit en la meficej il eft certain qu'il conçoit
en fon ame ua ItlTAIGHl ::wrtiab: rfienrpi 1,/üni fi n nfj'mlmkn çdüoolc vo
vB^aliquaeuê jteBfi' Wjc'd! SWIDMImj, I* 1 ^ifycrthi tyfûyitt, n«: fm » k
^fÜwilkr ^ que ? î* t'îh !» i h ù L »'

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

MONTAIGNE. Lit. IL 231 unfon de tabourin fans bruift, une armée fans Ve Ja^es chcarmes& fans corps. vaux couraQutppcvidebit equos fortes , eut» membres jeux,les mem* ^ -L * 1 bres c (tendus jacebunt &gifansfurla ln '(omis , Judare tamen , Jpirareqttej litière , fucr* fipet haleter coup it quafi de palma , fummas contentera ^ & £ vires. leurs efforts Ce lievre qu'un levrier imagine en fonge, a- au milieu d'un près lequel nous le voyons haleter en dor- mo! fommcih mant,alonger la queue, lecouer les inrrets, gagner' une & reprefenter parfaitement les mouvemens palme. L»cr. 4.. dcfacourfe j c'clt un lievre fans poil & fans Imaginations »c d'un levrier drtffé â la Venatumque canes in molli f&pe quiete , chajfe du lie kftant crura tamen fubito , vocefque re- vre' pente Maintefois il Mittunt , & crebras reduemt naribusau-^ hfe,,j chnfî fe , enfceviis Vt veflifta fi tentant inventa fer arum: au doux fomExperoefattique , fequuntur inania f&pe me'l > ieucntà r 6J 1 Jî rjj coup la jambe, C ervorum jtmulacra , juge, quafi de ait a pouffent des cernant : voix foudaiLonee difcujfis redeant erroribus ad Ce. ncs, rehumeuc J JJ J luis du ncx dru leschicns de garde , que nous voyons fou- & mcmi.comvent gronder en fongeant , 5c puis japper tout s' *ls /u!~ Xc.- b » r 11 & r r r rr .l voient le frais a tait, & s elveiller en lurlaut , comme s ils j. une beftc apperçvoient quelque effranger arriver j cét qu' ils euffenc effranger que leur ame void, c'eft un homme deftoven : & fpiritutl, & imperceptible , fans dimenfion , [ex .Tli^ourl fans couleur 5c fans eftre : fuivenc à vui - con--ÿ unc image de cerf , tout «infî que s'il» 1# voyoient efehauffée i la fuicte : jufques i ce qu'ayant fecoiîé Teneur, ils rentrent en eux-incfoies. Ibid. A Imginatms dut thims de garde.

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

Et void- on â'aurre-part la flaticufe sa.cc des fhicns»_ qu'on
nourrit cafaniers , fteoiier par fois de Icufyeux le fommeü volant,&
s'efforcer d'arracher 232 ESSAIS DE MICHEL DE confueta domi
catulorum blanda propago incognus. Lucrct. 4.. Degerc y f&pe lever» ex
oculis volucremque foporem Difcutere , & corpus de terra corripere raflant,
proinde quajî ignoias fades atqne ora tnexntur. leurs corps du Quant à la
beauté du corps, avant palferouJ?«e » comme tre, jj me faudjoir fçavoir fi
nous fommes vent des fronts Raccord de fa defeription : Il eft vray-
fembla& des vifages ble quenous nefçavons guere, quec'eftque beauté en
nantie & en general, pu tique a l'humaine Sc nofti e beauté, nous donnons
tant de "Brouté , que formes dtverfes: de laquelle , s'il y avoit quelque
prelcnpction naturelle ,nous larecognoiftrions en commun , comme la
chaleur du feu. Nous en fantafions les formes à nofti e Le reine blanc
appétit. neS fied'pas 'au TitrpU Roman 0 Belgictts ore color. vifage d'un
Les Indes la peignent noire & bazanée, aux Romain . Tro - levres groflès &
enflées , au nez plat & large : pert.4.. Rechargent de gros anneaux d'or le
cartilage "Beautédes In- ^cntre les nazeaux, pour le faire pndrejuC diens.
ques à la bouche, comme auflî la balieure, (fo gros cercles enrichis de
pierreries, fi qu'elle leur tombe fur lé menton , 5c eft leur grâce de Grandes
oreil- monftrer leurs dents jufques au deflous 'des les y extrême racines. Au
Peru, les plus grandes oreilles font ^téa»Pi.r»aUm ^cS P*us belles , & les
eftendent autant qu'ils peuvent par artifice. Et un homme d'aujourd'huy ,
dit avoir veu en une Nation Orientable, ce /oing de les agrandir , en tel
crédit , & de les charger de poifants joyaux s qu'à tous coups Ji lOmiGK
Ejk'ttbin iïïfit Itftallt nUnip h siwibuoi -slüfatffln li «aàecnti laliada
®illftiittCtc n «rtcotr pniiléejt, ^ÏJisrtfi îsititlj mign T-«*aie ""^nioit, ^ractli
'fe ftes fjw S.4i lu» N

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

E MONTAIGNE.Liv.il. 233* . '• afM coups il pafioit ion bras
veftu au travers d'un trou d'oreille. Il eft ailleurs des Nations, qui Blancher
du tupi noirciflènt les dents avec grand foin ,v8c ont à mcfprime/pris de les
voir blanches: ailleurs ils les rtib teignent de couleur rouge. Non feulement
enBafque les femmes fe trouvent plus belles F< mmes raftu iitt& la telle
rafe , mais allez ailleurs j & qui plus 'Beauté det eft, en certaines contrées
glaciales, comme Mextcanes , en «Ofr dit Pline. LesMexicanes content
entre les la p^iteffe du mœtî beaurez, lapetiteflè du front, & ou elles üfiÆ
mW* le P°il par tout le refie du corps , elles le :U (jüt houniflentaufiont,
Repeuplent par art: ôc àl'Ji't' °at en fi grande recommandation la grandeur
;antde j des retins , qu'elles afftftent de pouvoir dontqtitl- nerla nrammcleà
leurs enfans par defifusl'efi Dgnoi- paulc: Nous formenons ainfi la laideur.
Les Laideur quelleurà Italiens la façonne ni grofiè jk maflive les le. ' nollif
Espagnols vidée &c elîrillée : & entre nous, l un la fait blanche, l'autre
brune : l'un molle & ddicare, l'autre forte & vigoureuse : qui y e, afl
demande de la mignardife Rc"de la douceur, large qui de lafierté ôc majefté.
Tout ainfi. que la Préférence en irtilagt preference en beauté , que Platon
attribués beauté, à qneiirejaf |a%ure fpberique les Epicuriens la donnent
*!&**/' ** are, ala pyramidale piuftoft, ou carrée :& ne peuqo'ellt vent
avaller un Dieu en forme de boule. Mais ractik quoy qu'il en (oit, nature ne
nous a non plus lusdtf privilégiez en cela qu'au demeurant, fur les es fout
loixcommuncs. Et fin/aîis nous jugeons bien t qu'ils nous trouverons qué
s'il eft quelques aninjou;. maux moins favorifez en cela quç nous, il y
pjuflCvrS anj. rien* tua d'autres, & en gfqnd nombre qui le font maux nous
i &(k P^s. dl multu ammahl ut décoré 'vincimur: furpaffent en à tons Voire
des terreftres nos compatriotes. Car coup* , ' quant p

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

Stature droite de l'homme, regardant vers le Ciel. Tandis que les autres animaux a chef incliné » regardent la terre» Dieu relevant en haut la face de l'homme > Juy commanda de contempler le Ciel & d'eflever fes yeux > tendus & pointer ver* les Autres. A/etam. i. Vette" de quelques animaux renverjee vers le Ciel. Combien nous reflemble un fingc. Le plus laid des animaux? Cic.dt Hat. Deor. i. 234 ESSAIS DE MICHEL DE qunnt aux marins, laifiantla figure qui ne peur tomber en proportion, tant elle ellaute: en couleur, netteté, polifliue , di/pofition, nous leur cédonz allez : & non moins, en toute qualitez, aux aëfées. Et cette prérogative que les Poètes font valoir de nostre ftature droiefe , regardant vers le Ciel Ion origine. Pronacruc cum Jpeélent emimalix citera, i terram , Os homini fublime dédit , cœhimque vider e lujfit, & ereflc/s ad fyderatollcre vultus. Elle eft vrayemenr poétique: car il y a plufieurs beftioles qui ont la veuë renverfée tout à fait vers le Ciel : 8c 1 'encoleure des chameaux 8c des auftruchcs , je la trouve encore plus relevée 5c droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, 8c ne l'ont devant , & ne regardent vis à vis, comme nous : ôc ne defcouvrentenleur juftc pofiture autant du Ciel ôc de la terre quel homme? Et quelles qualitez de nostre corporelle conftitution en Platon & en Cicero, nepeuventfèrvir à mille fortes de belles i Celles qui nous retirent le plus, ce fondez plus laides & les plus abjeûes de toute la bande: car pour l'apparence extérieure & forme du vifage , ce font les magots: Simia quam fimtlis , turpijfima beflia , nobit ! Pour le dedans ôc parties v i taies , c'eft le pourceau. Certes quand j'imagine l'homme tout nud (ouy en cc fexc qui femble avoir plus de part MGH! •aotlmrc MW <oni ,< Mu ïitiirjnnl ««s dérobe ^Wccoi ^'ojttcht ilnchj y Wn Hi» m. w, >5 \

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

MONTAIGNE. Liv. IL 235 k partàla beauté) (estâtes , fa
fuhje&ion natu7t relie, & (es imperfeftion/ j je trouve que jh nous avons eu
plus de railon que nul aune ta animal , de nous couvrir. Nous avons efté
L'homme apUu » excufables d'emprunter ceux que nature a- derajfon de fe
h voit favorifez en cela plus que nous j pour ^uuanmal » nous parer de leur
beauté , & nous cacher fous leur defpoiille, de laine, plume, poil, in foye.
Remarquons au demeurant , que nous fommes le fcul animal , duquel le
defaut ofc iiii fenfenos propres compagnons, & feuls qui l'avons à nous
defrober en nos avions natu9. , relies de noftre efpece. Vrayement c'eftaufll
Itfflj uneffeftdignedeconfideration, que lesmai- . lÊ; (lres du meitier
ordonnent pour remede aux r* ' /f uiJ, pallions araoureufes, l'entiere veuë &
libre frmd.it l'amirtk- éu corps qu'on recherche : & que pour refroi • ***• 0
dir l'amitié, il ne faille que voir librement ce ,4 qu'on ayme. S lüe , qübd
Ckl • tes é Vider at , in curfu qui fuit , h&fit a- de cc qu'il ay]>|> '<• mer.
moit , le cours !lo> Or encore que cette recepte puiflè à l'aven- 5 M wr^
partir d'un humeur un peu délicate 5c lia. Ovid, ili refroidie: fi cft-ce un
merveilleux figne de ■af- noftre défaillance, qtiel'ufageôcla cognoifib>
ûncc nous dégouftelcs uns des autres/ Cc n'eftpas tant pudeur, qu'art&
prudence, qui ix- rend nos Dames (îcirconfpe&es, à nousrefufer l'entrée de
leurs cabinets , avant qu'elles sur- foient peintes & parces pour la monftre
puicut blique. obfcctutt in aperto corpore pur- ^arce qu'il vid 1 1 1 , a nud,
les par

F.r nos dames n'ignorent pas cecy : dont il arrive qu'elles cachent
 avec grand foin. derrier le rideau de cette feene 236 ESSAIS DE MICHEL
 DE Nec Veneres no foras hoc fallu , tjubmngis ipfa Omnia jummopere hos
 vit& pofl feenia celante , Jfhtrs retinere volant, adfotâoque ejjs in amorti.
 de la vie , tou- La ou en p]uf1Curs animaux, il n efirrien d eux là aux yeux
 de fiuc nous «aimions, & qui ne plaife a nos qu'elles lens : de façon que de
 leurs exc remens mefCCIIX une étroite amour. Luc. 4.. 'Bits imaginairts du
 l'homme EM Ifhtlatn 'sdsÆdtsb tfelnnirs «Ma veulent retenir mes & Je
 JCLir defecharge, nous rirons non e u. u ir s en ^ujernent: friandifc au
 manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Au demeurant la part
 mefme que nous faifons aux animaux , des faveurs de nature , par noftre
 confçfiôn , elle leur cft bien avantageute. Nous nous attribuons des biens
 imaginaires & fantaftiques , des biens futurs & abtens, de/quels l'humaine
 capacité ne fe peut d'elle-mefme refpondre : ou des biens que nous nous
 attribuons fauflement, par la licence de noftre opinion, comme la rai ion, la
 Science & l'hon%ens rffentieli neur : & à eux , nous lai dons en partage des
 dut animaux, biens cfientiels , maniables &c palpables , la paix , le repos , la
 tecurite , l'innocence & la faute : la lanté , difije , le plus beau &c le plus
 riche prêtent, que nature nous fçache faire. De façon que la Philofophie ,
 voire la Stoïque, ote bien dire, qu'Heraclitus&Pherccydes, s'ils enflent pu
 etehanger lem fàgcfte avec la fànté, &c fe délivrer par ce marché, l'un de l'
 hydropi fie, l'autre de la maladie pédiculaire qui le prefloit, ils euflent bien
 fait. Par où ils donnent encore plus grand prix à la faeefle , la comparant &c
 contrepoifant à la h famé. wcott» stfe t^*w, & DO ^ pouthqi F*' "««îtlll tfttn
 OR VH c no !«n' fin

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

DE j»» I (au ré md'ca icàa» raaiioï (btcofr c. Non j s&M)US®
enofé tagcds bits J1 f.lüM ichcfr voirf !i 5&Ph«pcJiai' ait » xàli,&' (ànt^
ûnft MONTAIGNE. Liv. IL *37 fanté, qu'ils ne font en cmc autre
propofition, qui eft auflî des leurs. Ils dilentqueli plw beafl Circéeuft
prefenté à Vlyflès deux breuvages, plut riche. l'un pour faire devenir un
homme de folage, l'autre de fagefpljqia'lyfTes eull deu pluftoft accepter
celuy de la folie , que de confentir qne Circéeuft changé fa figure humaine
en celle d'une befte: Etdifentque la fagefle mefmeeuft parlé à luy en cette
maniéré : Quitte- . môy , laiflè-moy là pluftoft que de me loger
fouslafigureôc corps d'un afne. Comment? cette grande & divine fapience ,
les Philofophes la quittent donc , pour ce voile corporel ôcterreftrc ? Ce
n'est donc plus par la raifon. Excellence de par le difcours ôc parl'ame, que
nous excel- / homme Jnr les Ions fur les belles : c'est par noftre beauté,
noftre beau teint , 5c noftre belle dilpofitionde membres , pour laquelle il
nous faut mettre noftre intelligence , noftre prudence , ôctout le refte à
l'abandon. Or j? accepte cette naïve & franche cônfeffion : Certes
ilsontcogneu que ces parties- là j dequoy nousfaifons tant de fefte , ce n'est
que vaine fantaifie. Quand les belles auroient donc toute la vertu , la
Science , la fagefle ôc fufiifance Stôïque * cc fefoient toufiouçs des belles :
ny ne feroient comparables à un homme miferable , melcKânt ôc inlènfé.
Car enfin tout ce qui n'est comme nous fomnies , n'tft rien qui vaille : Et
Dieu pour fe faire valoir , il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantoft.
Par où il appeit que ce n'est point par vray dilcoursj, mais par une fierté
folle ôc opiniaftreté , que noirç nous préférons aux autres animaux , & nous
'V ItU 03 OiSTt'C 1 91131 <va:> ùfr:(?!bV , Til ..rri'.tr'l ri ifctid ti-jn ■St
t.A s

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

vie. Similitude. 23? ESSAIS DE MICHEL DE nous fequeftrons de leur condition & focieté. Mais pour revenir à mon propos , nous avons Vices & paf- pour noftre part,l'inconftance ,l'irrefolution. floys de l'hom- pncertjtude, le deiil, la fuperftitiôn , lafolici* tude des chofes à venir, voire apres noftre vie, rambition,Pavarice,lajalotifie, l'envie, les appétits dcfreglez,forcenez& indomptables, la guerre, lemenfonge ,la déloyauté, la detraétion & la currofire. Certes nous avons eftran» gement furpayé ce beau difeours dequoy Comme ainfi nous nous glorifions , Recette capacité de juloitqiic le vin ger &cognoill:re fi nous l'avons achetée aq tcfo^aux'ma- Pl'x ce nombreinfiny des paffions,aufqueU ladès , &lcur les nous fommesinceffamment en prinfe. S'il fervant rare-» nenousplaift de faire encore valoir, comme meilleur de ne ^ait b^cn Socrates , cette notable prérogative leur en donner furlesbeftes , que où nature leur a prefeript point du tout, certaines failons & limites à la volupté VenecnC une^penc r*enne* elle nous en a lafehéla bride à toutes apparente, fous heures & occafions: Vt 'vinum Agrotis,qHta prévenait d'Q fa* défi raro,nocet f&pijfine , me lues tflnonadki -, ainfi'/c^oine,* bertommmo , quant , fpe dubia falutis , in apert'11 auroit pas tamprnciem tncurrere: Sic, haudfcio, an meette meilleur, lins f tient humano generi motum ifium celemou veme^u ' C rem> coi \ltatlonK acumen ,fi>lertiam, quant recette pointe* tionemuocamiis, quoniam pefiifera fintmufi d'imagination , lu, adtnedumpaucis, fa lut aria ., non dan omrùcette fubtilite no> qUdmtammu?iifçe & tant largi dari. De peUons raifon*, tpiclfruift pouvons-nous efiimer avoir efté n'eufléntpoint à Varro & Ariftote, a cette intelligence de tant cüé données à de chofes? Les a-elle exemptez desincommol'homme , que j; ' de lny eftre *** départies fi plartturfement & largement, veu qu'elles font peftife> ~ L M ^ . — «1a . «An C Ht* fit 1 lITAt e À «A S / V a — - ^ A D* a*# tl W,J " ' 03 *!*) (« itBli pwacs.h ^®ntaco sîtàii iti Mus tenu 1 ®*WlcGn tu Ntafaot ^Vniv, rêcsà beaucoup de gens 8c falutaires à. fort peu. 'Devat.Dcor.^ a La Science & intelligence des chofes ne vont exemptent pjf incommodités, humaines.

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

M iciftî. irons \m B lient, blc\$,li idttr> 1 .ê» Jq«| c dcjit ifléfa 0
coin® piaffif ip à toi* rt a»# 0‘ itri ^ .voit p ccdîtiU COff®0, itfl Æî
MONTAIGNE. Liv. II. z;o ditezhumanines ? ont* ils efté defehargez des
accidens qui preflent un crocheteur r ont -ils ^ tiré de la Logique, quelque
coniolation à la goutte? pour avoir feeu comme cette humcür le loge aux
jointures, l’en ont-ils moins fentie? lont-ils entrezen compofition de la mort,
pour fçavoir qu’aucunes Nations s’en refjoüilTent: & du cocuage, pour
fçavoir les fem- - ymes eftre communes en quelque région ? Au rebours,
ayans tenu le premier rang en fçavoir, l’un entre les Romains , l’autre entre
les Grecs. Scenlafafonoila Science fkuriflbit icplus j nous n’avons pas
pourtant appris qu’ils ayent eu aucune particulière excellence en leur
viervoire le Grecaaflez à faire à fe def* charger d 'aucunes tafehes notables
en la fienne. A- on trouvé que la volupté ôc la fanté foient plus favoureufes
à celuy quifçait l’Aftrologieôc la Grammaire? 'Hor.E. 8. Illiterati num minus
nervi rivent? r . r. I , 9 v . ■ ^ - s Tu feras franc Etla honte oc pauvreté
moins importunes ? maladics.de Scilicet & morbk & debilitatecarebù,
mutilarion & It luÜnm & cnram effigies, & ternira quiétudes , le» Long#
tibi pofi h&cfato meliore dabuntur. ennus 8c le T’ay veu en mon temps,
cent artifans , cent la- ^ .1: & davaboueurs, plus fages & plus heureux que
des dc& t4 vie fc. Rcûcursdel’Vniverdtéi&lefquels j’aymcrois ronc »
depuis mieux refièmblent. La doctrine, ce m’eft ad- cela vis .tient rang entre
les choies neceflriresà ^[Heur delà vie, comme la gloire, la nobleffe ,
ladigni- itin. Jttv.Sac. té.ou pour le plus comme la richdle , 5c tel- I+‘
,gfttint fa les autres qualitez qui y fervent voirement, ^ °rang en~ mais de
loing ,.&plus pat fantaifie cjùe tre noue.

Plut gr Si nombre d'excellent tntre les ignorant > qu'entre fa
 Jjavant, L'humilité & fnbmijfion feule, fait l'homme de bien. >1 jt -• ôlotq . •
 T ' '• Obeïjfanre pure* première loy que Dieu donna jamais À l'bomipe.
 240 ESSAIS DE MICHEL DE par nature. Il ne nous faut guere plus
 d'offices, de regles, & de loix de vivre en nostre communauté , qu'il en faut
 aux grues & fourmis en la leur: Etneantinoins nous Voyons qu'elles s'y
 conduifèntres-ordonnément, fans érudition. Si l'homme estoitfage ,
 ilprendroit le vray prix 'de chaque chofe, félon qu'elle feroitlaplus utile &
 propre à fa vie. Quinous contera par nos avions & deportemens, il s'en
 trouvera plus grand nombre d'excelletis entre les ignorans , qu'entre les
 fçavans : je dy en toute forte de vertu. La vieille Rome me femble avoir
 bien porte des gens déplus grande valeur , 8c pour la paix , & pour la
 guerre, que cette Rome fçavanre, qui fe ruinafoymefme. Quand le
 demeurant féroit tout pareil , au moins la preud'hommie & l'innocence
 demeureroient du codé de l'ancienne : car elle loge finguiierement bien
 avec la {implicite. Mais je laifie ce difeours, quimetircroit plus loing que je
 ne voudrais fuivre. J'en diray feulement encore cela, que c'est la feule
 humilité & fiibmiliion, qui peut effe&uer tin homme de bien. Il ne faut pas
 biffer au jugement de chacun la cognoifliuice de fon devoir : il le luy faut
 preferire , non pas le biffer choiflr à fon difeours : autremérit félon
 l'imbécillité & variété infinie de nos raifons & opinions, nous nous
 forgerions enfin des devoirs , qui nous mettraient à nous manger les uns les
 autres , comme dit Epicurus. La première loy, que Dieudonna jamais
 «M'hom' me, ce fut une loy de pure obeïfiance: cefut un commandement,
 nud & fimple où Phomİ[ÜĀ IG] traite Tpnitrt P< fi pa “S*! tttooi 4 K 'm:
 neft bk me , «tac* Net®, K

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

DE itniiQ l'dltfc luinw nctfi* .««b iis:^ usgrt^ i gucnt, linlfcf :
toatps- , jinoco aine:l* ime* ivrt'J'® latfff» ccb®icritftto MONTAIGNE.
Liv. II. 241 mcu'cuft rien à cognoiftrc ôc à caufèr , d'autant que l'obeyr cft
le propre office d'une ame raifonnable, recognoiflant un celefte fup crieur
& bien- faéieur. De l'obeyr & ceder Tentation prenait toute autre vertu ,
comme du cuider mie*e * *nfimée toutpcché. Et aurevers : là première
tentation qui vint a l'humaine nature delà part du Science. diable, fa
première poifon, s'infinua en nous, v r par les promettes qu'il nous fit de
Science & mcDieux^Sdecognoifiance, Eritis ficut dit feientes bo~ chans Je
bië 8c nm&maUim. Et les Sireincs, pour piper ma*' ^"3* Vlyfle ch
Homère , & l'attirer en leurs dan- Igm r??ce reeSgereiuc.âc nuncuxlaq. , luy
offrent en don la Science. La pelle de l'homme c'eft l'opinion Pourq«°v<
defçavoir. Voila pourquoy l'ignorance nous Gardez que cft tant
recommandée par noftre Religion, quelque'un ne comme pièce propre à ia
créance & àl*o6eyf- p™h?££ lance. Cavete, ne quk 'uosdecipiatper Philo-
phie & les vaifophiam & inanes feduettones , [ecundttm ele- '1CS
feduaions, mo)MOT«WèEncecyya-ilunegenctalecon* niorJmeiredJ
venanec entre tous les Philolbphes de toutes monde, lèdcs } que le
fouverain bien confiftc en là Souverain bien, tranquillité del'ame & du
corps : Mais où la en C0T,flfie' Le fage du U is urus •àffco* ,ce:«k trouvons
nous i — -o- — Ad fatnmum fapiens uno minor efl Iovcj, ccde qu'au feul
diva, lupiterùleftliUber,honoraUK , pulcher,rex dtniquitu SiônensrîRoy
rtgnm.'. desRoyst&ftir Tr&cibue fan tu , ttifi chm pituita mole- tout 1) cft
fain, /i,, n Gnon tiiiâd Ton nr u ' 1 ' ' • / ' s carerre ,ch8r' lllcmble a la vente ,
que nature, pour la con-.ccne. Horat. lolation de noftre
cftatrniferable&chetiffne Epifi. 1. nous ait donné en partage que la
prefomption. C'eft ce que dit Epittete; que l'homme rrtl^ p homme. Liv. IL
L n a

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

2** ESSAIS DE MICHEL DE n'a rien proprement rien que
l'usage Je fcs opinions : Nous n'avons que du vent & de la fumée en
partage. Les Dieux ont la fanté en cftence , dit la Philofophie, & la maladie
en intelligence : l'homme au contraire, pofede Tes biens par fantaifie , les
maux en efTence. Nous avons eu raifon de faire valoir les forces de noftre
imagination : car tous nos biens ne font qu'en fonge. Oyez braver ce pauvre
& calamiteux animal. Il n'eft rien, dit Cicero , fi doux que l'occupation des
Lrttrrt , de Lettres . de ces Lettres , dif-jc , par le moyen fueiuvu t .
dcfquelles l'infinité des chofcs , l'immenfc grandeur de nature,
IcsCicuxence Monde mcfmc,& les terres, & les mers nous font d et
couvertes : ce font elles qui nous ont appris la religion, la modération, la
grandeur de courage.& qui ont arraché noftre ame des tenebres, pour luy
faire voir toutes chofes hautes, baffes, premieres, dernières & moyennes : ce
font elles qui nous fourniflent dequoy bien & heureufement vivre , 5c nous
guident à pafTernoftre aage fans dcflaifir de fans offenfè. Cetuycy ne
femble-il pas parler de la condition ae Dieu tout- vivant ôc tout-puiffant ? Et
quant à Ce fut ce Dieu, l'effeft , mille femmelettes ont vefeu au
villaŒOKTAIG Vkhm k liatwj»! B^cmnr-c?e 'ktilcnw aMotti 'fo.ipel
^Ltmon! WHii 'me, C 'k «D l'deSe 4Hvoir «Dieu , tre»- gcune vie plus
équitable , plus douce, & plus ŒIquicom- confiante que ne fut lafienne.
'^feroirdç me Prince de]a vie, inventa pour la guider, cette reiglç » qu'on
appelle - De tu illefuir , De tu, inclyto «ujourd'huy : ceûu y fapence qui par
Ton art. Mefnmi , §h*i princeps vit a rstionem invertit» eam, que Hune
appeUntur fapientia , quique per rtrtem . ïhraibtff <1 %iifj demi ,«sc
k'Î.Rnuis Y

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

:fe à kt é « «o rj!o3 MU mw liift nJe dooi nt^' ipnili (OB»j «te
cefûtf) (fñWCflf Quant1 iuvi^ intlflC #0 MONTAIGNE. Liv. IL .24s
Ilu&ibtu c tantii vitam tantifaue tene~ rclv* I* mcf/> • me vie, d'une fi , *
, fafeheufe tourm tam tranqumo , ©» tam clara luctj mgte & f, pro_ locavits.
fonde nuift , Voila des paroles tres-magnifiques & belles : tel calme^ mais
un bien léger accident, mitl'entende- en unc fi clajrc ment de cetuy-cy en
pire eftat, qne ccluy lumière. Lnc.j du moindre berger : nonobftant ce Dieu
précepteur & cette divine fapience. De mefme impudence eft cette promefle
du Livre de fZ'pttZfe^Z Democritns : Je m'en vay parler de toutes quelques
Thichofes. Et ce lot titre qu'Ariftote nous pre- laf9lhts lie, de Dieux mortels
: & ce jugement de Chryfippus , que Dion elloit aufli vertueux que Dieu. Et
mon Senec3 reconnoift , dit-il, ue Dieu luy a donné le vivre : mais qu'il a de
ôy le bien vivre. Conformement à cét autre. In virtute vere gloriamur : quod
non contingit . n °u® Ut, fiiddonumaDeo nonanobis haberemm. ennoftre
Cecy eft aulii de Seneca : Que le fage à la for- vcmr.cc qui ne titude pareille
à Dieu : mais en l'humaine foi- "ous "dv-ienbleflc, par où il le furmonte. Il
n'eft rien fi or- n^c ^niôsdinairc que de rencontrer des traits de pareil- en
don de Dieu le témérité : 11 n'y a aucun de nous qui s'offen- non Pa® do le
tant de fe voir apparier a Dieu , comme Dertat,Deor.^ il fait de fe voir
déprimer au rang des autres animaux -.tant nous fommes plus jaloux de
noftre intereft , que de ccluy de noftre Créateur. Mais il faut mettre aux
pieds cette fotte vanité , & fecoüer vivement & hardiment les fondemens
ridicules , fur quoy ces fauflès opinions fe baftiflent. Tant qu'il penfera
avoir quelque moyen 6c quelque forcede foy , jamais l'homme ne
rccognoiftra ce 2 L x quJ

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

24* ESSAIS DE MICHEL DE n'a rien proprement rien que
l'usage 3e Tes opinions : Nous n'avons que du vent & de la fumée en
partage. Les Dieux ont la fantc enefcence, dit la Philofophie, & lamala• die
en intelligence : l'homme au contraire, pofede fes biens par fhntaifie, les
maux en eflècc. Nous avons eu raifon de faire valoir les forces de noftre
imagination : car tous nos biens ne font qu'en fonge. Oyez braver ce pauvre
& calamiteux animal. Il n'eft rien, dit Cicero ■ fi doux que l'occupation des
Lettres , de Lettres : de ces Lettres , dif-je, par le moyen fsulle utilité.
<jc^ucj|cs l'infinité des chofes , l'immenfe grandeur de nature, lesCieux en
ce Monde mefme,& les terres, de les mers nous font defcouvertes : ce font
elles qui nous ont appris la religion, la modération, la grandeur de courage^
qui ont arraché noftre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes cho/ès
hautes, baf • » fos, premières, dernières & moyennes : ce font elles qui nous
fourniflent dequoy bien & heureufement vivre ,dc nous guident à paffer
noftre nage fans defplaifir de làns offenfè.Cetuy» cyne iemble-il pas parler
delà condition ae Dieu tout- vivant & tout-puiffant ? Et quant a Ce fur ce
Dieu, l'effcft , mille femmelettes ont vefeu au villaIUI CV . «Dieu , tre»- gc
une vie plus équitable , plus douce, oc plus iüũuko Z conflante que ne fiit
me Prince cê la vie, inventa pour la guider, crue reiglè , qu'on appelle Detu
i île fuit , Dent, inclytu aujourd'huy fapence: celuf H0KTA1G Wituri k kl«
Irnþ «ira Klttltjtrj BtctlBjf.cy C]cm ü lut lot d “feltMt ^ Etmon Pbtii me. C
- IL' i ^deran m ^voirdt ^:t3otnoi 1 yui par Ton art» Memmi , §}ui princeps
vit a rstionem iwvenitj eam, qui JXhTic appelUtur fapientia, quique per
ftrtem JfluÜibut ^wilfaut *Ufce mu ^‘filions

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

jtfo ftft h Ul'i' ir.nt, lias bfive (lii« ufc if 0Uni Ifltdrf jpnili V0
arks & (tfc (TerroC*af tionà pitfl MONTAIGNE. Liv. IL 24S Xluâtbut
étant U vitatn tantifaue tene - releva là mef^ t'u me vie, d'une û . * . .
fafcheufe tourln tam tranqutuo, ©» tant clara Iuclj métc & fi prolocaviu.
fonde nui& , Voila des paroles tres-magnifiques & belles : Pour ia loger
mais un bien léger accident, mid entende- cn unc fi clairc ment de cetuy-cy
en pire eftat, que ccluy lumière. Lnc.j du moindre berger : nonobftant ce
Dieu précepteur & cette divine fapience. De mefme impudence eft cette
promefle du Livre de y 'omptnTtfe^dè Dcmocritns : Je m'en vay parler de
toutes q*el<jues Thtchofes. Et ce iot titre qu'Ariftote nous pre- laf*2hetfie,
de Dieux mortels : & ce jugement de Chryfippus , que Dion eftoit aufli
vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoift , dit-il, que Dieu luy a donne
le vivre : mais qu'il a de foy le bien vivre. Conformement à cét autre. In
virtute veré gloriamur : quod non contingit . n °aa rit , fi id donum à
Deo non à nobis haberemus. °,en t Cn*nortre Cccy eft auffi de Seneca : Que
le fage à la for- vertu-.cc qui ne titude pareille à Dieu : mais en l'humaine
foi- "ous ad^icnblefle, par où il le furmonte. Il n'eft rien fi or- n\5t dinairc
que de rencontrer des traits de pareil- en don de Dieu
Ictmcritcîlln'yaucundcnousquis'ofFen- noa Pa* do le tant de le voir
apparier a Dieu , comme Oevat.Deor il fait de fe voir déprimer au rang des
autres animaux: tant nous fommes plus jaloux de noftreintereft, que de
ccluy de noftre Créateur. Mais il faut mettre aux pieds cette fottc vanité , &
fccoüer vivement & hardiment les fondemens ridicules , fur quoy ces
faufles opinions fc baftillent. Tant qu'il penfera avoir quelque moyen 6c
quelque force de foy , jamais l'homme ne rccognoi lira ce L z qui

EfiOs dt la Philnfnphie Stoïque. Tl n'appartenoic pas à celui qui
 triomphoic par les paroi les , de Succomber par les effets. EffZs
 Atl'igiruritnce , pliu purs grtviriens de beaucoup que de la Science. 24+
 ESSAIS DE MICHEL DE qu'il doit à Ion maiftre: il fera toufiours de lès
 oeufs poulies, comme on dit : il le faut mettre en chemife, Voyonsquelque
 notableexemple de l'effeâ: de la Philofophie. Pofiïdonius eftantpreflè d'une
 fi douloureuxlè maladie, qu'elle luyfaifbit tordre les bras, & grincer les
 dents, penfoit bien faire la figue à la douleur,pours'efcriercontre-elle: Tu as
 beau faire , fi ne diray- je pas que ru fois mal. U lent mefmes pa fiions que
 mon laquays , mais il fe brave fur ce qu'il contient au moins fa langue fous
 les loix de fa feéfe. Re fuccumbere non oportebatverbts glorinntcm.
 Archefilas eftant malade de la goutte, Carneades qui le vint vifiter, s'en
 retournoit tout fâché : il lerappella , & luy montrant fes pieds & fa
 poitrine: Il n'est rien venu delà icy, luy dit-il. Cetuy-cy a un peu meilleure
 grâce : car il fent avoir du mal , & en voudrait eftre depefbé : Mais de ce
 mal pourtant fon cœur n' en eft pas abbattu ny affoibly. L'autre fe tient en fa
 roideur, plus, ce crains-je, verbale qu'eflentielle. Et Dionyfius Heracleotes
 affligé d'une cuifon vehemente des yeux, fut range à quitter ces refolutions
 Stoïques. Mais quand la Science ferait par effeâ: ce qu'ils difent,
 d'émoufièr & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous fuiventj que tait-
 elle, que ce que -fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus
 évidemment ? Le Philofophe Pyriho courant en mer le hazard d'une grande
 tourmente , ne prefentoità ceux'qui eftoient avec -luy à imiter que la fecurite
 d'un pourceau qui voyao'eoit avec eux, regardant cette tempefte i i fans
 101TA1G1 cfyliMolb ■bccwpiH ■ïifclMc, c ®îanin1i ««Ütît tuli Mot ^
 Lots curait ttrcui une Wbtg *. i • UltK ^'«Hdctrou enu 'm totini

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

; p a «• (!• 1J0 à è % X» fa à * G !» Ifa , 'îtf 0 1.0ilfa rfé :lil« b# 0
td ii#1 tti# cff pynlf3 et»" nia«< mpd* & MONTAIGNE. Liv. Il 24 s fans
éffroy. La Philofophie au bout de les préceptes nous renvoyé aux exemples
d'un athlète & d'un muletier : aufquels on void ordinairement beaucoup
moins de refièntimcnt de mort, de douleurs , & d'autres inconvcniens, ôe
plus de fermeté , que la Science n'en fournit onques à aucun , .qui n'y fufl
né & préparé defoy mefme par habitude naturelle. Qui fait qu'on incife &
taille les tendres membres d'un enfant & ceux d'un cheval plus aifément
que les noftres , fi ce n'est l'ignorance ? Combienena rendu de malades la
feule force de Maudit , *n. l'imagination? Nous en voyons ordinaire- f*et
de U unie ment fe faire faigner , purger, & medeciner ^*wo» *
pourguerir des maux qu'ils ne fentent qu'en* leur difeours. Lors que les vrais
maux nous faillent , la Science nous prefte les liens : cette couleur 5c ce
teint vous prefagent quelque defluxion caterreufe : cette faifon chaude vous
menace d'une émotion fievreufe : cette coupeure de la ligne virale de voftre
main gauche, vous advertit de quelque notable ôc voifine indifpofition : Et
enfin elle s'en ad- \ J' dresse tout détrouffement à la fanté mefme : ,v> .
Cette allegreflè ôc vigueur de jeunefle , ne peut arrefter en une affiette ,
iUuyfautdef-, roberdufang&dela force , de peur qu'elle , ne fe tourne contre
vous-mefmes. Comparez la vie d'un homme aflèrvy à telles imaginations, à
celle d'un laboureur, fèlaifiant aller apres fon appétit naturel, mefurant les
chofesaufeuil fentiment prefent , fans Science ôc fans prognoflique , qui n'a
du mal que lors qu'ill'a: où l'autre a fouvent la pierre enl ai . , me

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

24« ESSAIS DE MICHEL DE ^ IM me avant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'c- ns, « In ftoit point allez à temps de fouffrir le mal - 'iispiafenne lors qu'il y fera, il l'anticipe parfàntaific, & àmaà Juy court au devant. Ce que je dy de la Me- aiimiloim dccine , fe peut tirer par exemple generale- üijWhot Suttverain bien ment à toute Science : De là eft venue cet- içn&hnx • Vtfj^Hrt te ancienne opinion des Philofophes , qui ^klit fhüofrf a. Jogfoient le fouverain bien à la recognoilftn- iordaârtme ce de la foibleflc denofre jugement. Mon ®,qsilijfte . ignorance me prefte autant d'occafion d'ef- st^ttü pion perance que de crainte: & n'ayant autre re- îiafiaiatcxi gledemafanté, que celle des exemples d'au- iMdo|j| truy, & des evenemens que je voyailletus fo®(lcei en pareille occafion , j'en trouve de toutes fortes : & m*arrcfte aux comparaifons qui fcdnnubditj me font plus favorables. Je reçois la fanté SaBifccosam les bras ouverts, libre, plaine & entière: & aiguife mon appétit à la jouir, d'autant •iàniilcàp, plus qu'elle m'eft à prefent moins ordinaire & plus rare : tant s'en fuit que je trouble fon repos ôc fa douceur, par l'amertume d'une M.tiaiiin ram- nouvelle & contrainte forme de vivre. Les Jeu de ia^ita- belles nous monftrent allez combien l'agita- t?dentrcllfç ejprit. e ne re tion de noftre e/prit nous apporte des mala- dies. Ce qu'on nous dit de ceux du Brefd, qu'ils ne mouroient que de vieillcfté ; on l'attribue à la lêrenité & tranquillité de leur air: ' je l'attribue pluftoft à la tranquille &ferenite deleurame, defehargée de toute pallion, •at jir j{Ur penféeôc occupation tendue ou defplaifantc: comme gens qui pafloient leur vie en une admirable lîmplicité & ignorance, fans Lettrès , fans loy , fans Roy , fans religion quel- . conque. Et d'où vient cc qu'on trouve par " expérience, “

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

'fr ni 11 ta lit' ;«• f jeta ftf » k d Ht! f {fi ifit: Jffll aiuc :foa |0 Lfi
oiu' à lltft il'* lttf; tnitt ifo îiitti acadL«' quelcpji iflM MONTAIGNE. Liv. II.
247 «pfricnce , que les plus grofi*rs * Plu* ^ZitulX lourds font pl us fermes
& plus ddirables aux executions amoureufes? Ôc que l'amour d'un nour, &
muletierfercnd fbuvent plus acceptable, que celle d'un galland
hommeHïnon qu'en cetuy cy l'agitation de l'arr.e trouble fa force
corporelle, la rompt ôc la lTccomme elle lafiè auflî ôc . trouble ordinairement
foy - melme. Qui la ddînent , qui la jette plus couftumitremet à la manie,
que fa promptitude, fa pointe, fbn agilité, & en fin fa force pi opre ?
Dequoy fe fait la plus fubtilc folie, que de la plus fubtilefageflè? Comme des
grandes amiticznaiflènt de grandes inimitiez, desfantez vigoureufes le3
mortelles maladies ; ainfl des rares Ôc vives agitations denosames, les plus
excellentes manies , & plus détraquées : il n'y a qu'un demy tour de
cheville à pafTer de l'un à l'autre. Aux aûions des hommes infenfez , nous
voyons combien proprement la folie convient, avec les plus vigoureufes
operations de noftre ame. Qui nefçait combien cft imperceptible le
voifinage d'entre la folie avec les gaillardes élévations d'un efprit libre, Ôc
les effets d'une Vertu fuprême & extraordinaire ? Platon dit les
mclancholiques plus difciplinables ôc excel- mait auflî lens j auffi n'en elt-
il point qui ayenttant de [es^ ptu penpropenfionà la folie. Infinis efprits fe
treuvent (bas à la folie, Tuinez par leur propre force ôc foupplèfe. Quel faut
vient de prendre de fa propre agitation 8c allegreffe, l'un des plus
judicieux, ingenieux 8c plus formez à l'air de cetre antique ôcpure
Poëfie, qu'aître Poète Italien aye jamais cftc? N'a-il pas dequoy fçavoir grc
à cette lien

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

248 ESSAIS DE MICHEL DE ne vivacité meurtrière? à cette clarté qui l'a aveuglé, à cette exacte ôc tendue apprehension de la raison. qui l'a mis /ans raison à la confusion Ôc laborieuse quelle des Sciences, qui l'a conduit à la bégaiement? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame ? J'eus plus de despit & de core que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat survivant à foy -me/me, me feroit Tant & foy 6c Tes ouvrages : lesquels sans son •Içeu, & toutefois à sa veue, on a mis en lumiere'incorrigible Ôc informe. Voulez-vous un homme sain, le voulez-vous réglé, ôc en ferme ôc feure posture? affublez-le de tenebres d'oisiveté Ôc de pefantew. Il nous faut abestir pour nous aflagir : 6c nous esblouir pour nous guider. Et si on me dit que la commodité d'avoir l'appétit froid 3c moufle aux douleurs Ôc aux maux, tire apres foy cette incommodité, de nous rendre a utfi par consequent moins aigus ôc imns, à la fouit fan ce des biens Ôc des plaifirs : Cela est way, mais la misere de nostre condition porte, que L-* hommes nous P™ tant à joüyr qu'à fuir, Si fente? plus fu- que l'extrême Yolupté ne nous touche pas P idéménr !" comme mic, egere douleur : Segnius homines maux! qUC CS bo™ sentiunt : nous ne Tentons Les corps se point l'entier fanté, comme la moindre des set foulé d'une maladie : ~ 1 ? fungitj In cute 'vix fumma violatum plaould corpus, Quando valere nihil quem^Hnm movet. Hocjuvatunum, Quod conoeure qui l'eiflcurc àpcine en la superficie du cuir, & la fame ne chatouille perfonne. Cela feul «OITAIG mitja ftmttif «k» «ia, Smlmit cli rtcc ^MBd iWtlMi 'xs'atf, i ^@oiiiant(Piolet, ! 'Nmità î^àc qa*j I <r I

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

oit b ib oa ica w fit! OUI IC 11 ml ifo d nji \$ r,& :pī ma îtoffi tdtf
10 & MONTAIGNE. Ltr. II. 249 §luod me non torquetUtttSAHt pes : ci-
non* femble teriquifqwtm - toucher » «J»* ,, 7 n , , - - . ny pierre , nf
Vixqueat aut f anum jefe, aut jentirtj g0ime nc non* vatenîtm. gehennent
pas: Nofre bien efre , ce n'eft que la privation Ci(r, 11 'nal" d'cftremal.
Voila pourquoy la feffe de Fhi- horsde ?à "'ny lofophie, qui a le plus fait
valoir la volupté, famé ny bon encore l'a-ellc rangée à la feule indolence. Le
P?'^cncSavoir point de mal, c'cft le plus avoir de ", * bien , que l'homme
purfTe efperer : comme //J feule indodifoitEnnius, lence. Nimium boni cfi ,
cuinihileftmali. Qui n'a nul Car ce mefrne chatouillement 5c aieoife- mal>
>>' a ^eau* . r P-r coup aê bien, ment , qui le rencontre en certains plaints,
Cic ^ pin% & femble nous enlever au deflus de lafanté firnple , & de
l'indolence : cette volupté active, mouvante, & je ne fçay comment cui-
l'ante & mordante , celle-là mefrne nc vifè qu'à l'indolence, comme à fon
but. L'appetit qui nous ravit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à
chafferla peine que nous apporte le defir ardent & furieux : & ne demande
qu'à l'aflouvir, & fe loger en repos, & en l'exemption de cette fièvre.
Ainfides autres. Je dy donc , que fi la fimplefTe nous achemine à n'avoir
point de mal , elle nous achemine à un tres-heureux eftat félon noftre
condition. Si ne la faut-il point imaginer fi plombée, qu'elle foit du tout fans
fentiment. CarCrantor avoit bien raifon de combattre Indolente
d"El'indolence d'Épicurus , fi on labaftiffoitfifK,,rw'^KI profonde que
l'abord mefrne &la naiffance des maux en fust à dire. Je nc loue point cette
indolence, qui n'eft ny poffible ny defirable. L S 3e .

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

& L-» hommes fente. plus ftupidcmnt les biens, que les maux.
Les corps fe set foulé d'une coi'oeure qui l'effleure àpcinc en la fuperHeie
du cuir, & U Tancé ne chatouille perlonne. Cela fcul 24g ESSAIS DE
MICHEL DE ne vivzctrmeurtriére? à cette clart&cjui l'a a' veuglé? à cette
exaéte ôc tendue apprehenfion de la raifon,xj ttíl'a mis fans raifonrà la
curicufc Ôc laboricufc quelle des Sciences, qui l'a conduit à la befiifêrà
cette rare aptitude aux exercices de l ame, qui l'a rendu fins exercice 5c fans
amc ? J'eus plus de defpitncore que de compalfion , de le voir .1 Ferrare
en fi piteux eftat furvivant à foy-mefme, mefeognoifi fant ôc foy ôc fes
ouvrages : lefquels fins fon 4çeu, ôc toutefois à fa veuë , on a mis en
lumiere'incorrigesz Ôc informe. Voulez-vous «n homme filin, le voulez-vous
régulé, ôcen ferme ôc fenre pofture? afiublcz-lcde tenebres d'oifiveté Ôc de
pefivnteur. Il nous faut abeftir pour nous afiàgir : ôc nous ersblouir pour
nous guider. Et fi on me dit que la commodité d'avoir l'appetit froid ôc
moufle aux douleurs Ôc aux maux , tire apres foy cette incommodité, de
nous rendre aulfi par confequent moins aigus ôc frians, à la |oüiffince des
biens Ôc des plaifirs : Cela eft vray , mais la mi lère de noftre condition
porte, que nous n'avons pas tant à joiïyr qu'à fuyr, Ôc que l'extrême
volupté ne nous touche pas comme une legere douleur : Segnius homines
bona qukm tnala fentiunt : nous ne fentons point l'entierclànté, comme la
moindre des maladies : — — * pungitj In cute vix fumma vio latum
plagulsi corpus, Quando vedere nihil quemquam mo vct.Hocjuvatunum ,

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

l liai i DK* !&■ îk :è «r iOÏ 103 ili< 'OUI ion 1 «■ | fut 00 fil ni
foj ipī lait nfi que j* tdr̄t pli 0‘ MONTAIGNE. Lir. fl 249 §}uod me non
torquetUttuaut pes c&- non» femhîr teraquifqnam „, toucher , que Vtx queat
aut famtm fcf̄e , aut [entiru gonaenc nous 'valentem. gehennem pas: Nofre
bien efre , ce n’eft que la privation 11 efl i1131" d’cftremal. Voila
pourquay la fefte de Phi- ^ors de là ,C"ny lofophie, qui ale plus fait valoir la
volupté, famé ny bon encore Pa-ellc rangée à la feule indolence. Le
portement, n’avoir point de mal, c’cft le plus avoir de bien , que l'homme
puifiè elperer : comme YûfLTirula*' difoit Ennius , hncc. Nimium boni cfi
, cui nihil eft malt. Qui n’a nul Car ce mc/me chatouillement & aiguife-
niai, il a beau* ment, qui fe reucontre en certains plaifirs, & femble nous
enlever au deflus de lalànré fimple , & de l’indolence : cette volupté arrive,
mouvante, & je ne içay comment cuisante & mordante , celle-là me/me ne
vile qu’à l’indolence, comme à Ton but. L’appetit qui nous ravit à
l’acointance des femmes, ilne cherche qu’à chafler la peine que nous
apporte le defir aident & furieux : & ne demande qu’à l’alfouvir, & fe loger
en repos, & en l’exemption de cette fièvre. Ainfides autres. Je dy donc , que
fila fimplefiè nous achemine à n’avoir point de mal , elle nous achemine à
un tres-heureux eftat félon noftre condition. Si ne la faut-il point imaginer fi
plombée, qu’elle foit du tout fans fentiment. Car Crantor avoit bien raifon
de combattre tnaience if E~ l’indolence d’Epicuras , fi on
labaftifibitfi^,fWW’S*^<’* profonde que l’abord meûne & la nai fiance des
maux en fust à dire. Jencloüepointcet- . te indolence,qui n’eft ny poffible ny
ckfirable. L S Je

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

Sogno i Janee de la volupté i défendu te de celle dit mal. Cette indolence ne se peut achever par l'âme qu'au prix <(c la stupidité. Thuc. a. La Science nous rejette à l'ignorance, pour nous J'auver des injures de la fortune. Elle loge le foulage meurt «les peines, i révoquer Bodteamc de la pensée des choses qui nous ont déjà fait beufes, i la provoquer & appliquer sur la couremplatio des plus— /sûtes. Ibid. z\$ So ESSAIS DE MICHEL DE Je suis content de n'être pas malade: mais si je le suis, je veux savoir que je le suis, & si on me cauterise ou incise, je le veux sentir. De vray, qui déracinerait la connaissance du mal, il extirperait quand & quand la connaissance de la volupté, & enfin anéantirait l'homme. istud nihil dolere, non sine magna merceda contingit immanitatis in animo, fluporis in corpore. Le mal, c'est à l'homme bien à son tour. Ny la douleur ne lui est toujours à fuir, ny la volupté toujours à fuir. C'est un très-grand avantage pour l'honneur de l'ignorance, que la Science nous rejette entre ses bras, quand elle se trouve empêchée à nous raidir contre la puissance des maux: elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lâcher la bride i & donner congé de nous fuir en son giron, Se nous mettre sous sa faveur à l'abri des coups & injures de la fortune. Car que veut-elle dire autre chose, quand elle nous propose de retirer nos trepanées des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptés perdues j & de nous servir pour consolation des maux présents, de la jouissance des biens passés, & d'appeler à notre secours un contentement évanouissant, pour l'opposer à ce qui nous pressé ? Levationes & gntndinum in a'vocationa à cogitanda molestia, & revocatione ad contemplandas voluptates ponit } si ce n'est qu'où la force lui manque, elle veut user de ruse, & donner un tour de fouple à l'âme de jambe, où la vigueur du corps & des bras vient à lui faillir. Car non seulement à un .Philo

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

lil , ' < t rdc OU! art tes • fltt i* i, S oapi Ici IC de tieDliliii met! prf
lino !iii > |U'0Û à P vient philoopk MONTAIGNE. Liv. î 25» fophe , mais
fimplement à un homme rafifis, quand il fent par cffeéV l'alteration
cuifante d'une fièvre chaude; quelle monnoye e fi ce , de le payer de la
fouvenance de la douccurdu vinGreer Ceferoitpluftoftluyempi- 1 rerfon
marché. Que de fe re* Che ricordarfiil ben ftoppt* la nota . XTdoubk^ De
meime condition eft cét autre confèil, pres l'ennuy. que la Philofophie
donne j de maintenir Tajfi. en la mémoire feulement le bon -heur pafi
CMemoire à» fé, & d'en effacer les defplaifirs que nous^' *w* avons
foufferts ; comme fi nous avons <n Oublyde défi noftre pouvoir la Science
de l'oubly : & plaifirs. confèil duquel nous valons moins encore nn coup.
Suavis efi laborum pr&teritorum me- Des maux qui moria. /ont partez , le
Comment Ma Philofophie qui me doit mettre les armes à la main > pour
combattre « la fortune , qui me doit roidir le courage Sour fouler aux pieds
toutes les adverfitez umains , vient-elle à cette molleflè , de me faire
conniller par ces defiouts coiiards Defirde fo*6c ridicules ? Car la mémoire
nous reprefèn- bly , ir fis tftc, non pas ce que nous choififtbns , mais fe£ls'
ce qu'il luy plaift. Voire il n'eftrien qui im- c'est une huprime fi vivement
quelque chofe en noftre meur née avec fouvenancc, que le defir de
l'oublier: C'est f^s^dverfiune bonne maniéré de donner en garde , & te2
fou* une d'empreindre en noft»c ame quelque chofe, perpétuelle ouq«e de
h folliciter de la perdre. Et cela eft Cfou venir faux , Eftfitum in nobis , ut &
adverfa quafi 2es proTprrirezt ftrpettMoblivione obruamus , & fecundaju -
plaifatnmcr âç cundc fmviter mtmmermtu. Et cccy eft L 6 vray.

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

tt Je mefouviens de ce que je ne voudrais pas : & ne puis oublier, ce que je voudrais. De Senec. b Quifeuls'efl ofênômcr fage. c Qui furpafla d'efpi te le genre humain : & qui s'eflevam comme un ccIcAe Soleil, ofl'ufqnu rons les Aitres.L«£T.3. d L'ignorance de maux eft un moufle remède. Sen. Ofd<4a j. Je veux efpàn«Iredes fleurs, & commencer à boire, en peine qu'on me rcpure un cleervelé. Ihr. t. i Epift. Mattrs réglées de Ljcm , & f* rsfinne uruigixaire. '-tt. 252 ESSAIS DE MICHEL DE vray, a Memini etiam que, nolo : oblivifei non pojfum que 'volo. Et de qui çft ce confeil? de celui, b qui feunus fapientem profiteri fit*, auffts. , c Qnigenti s humanum ingenio fuperaviLi, & omnes Treftrinxit ftelhtt , exor tus uti Athe rites fol. De vuider & de (munir la mémoire, eft-cepas le vray 8c propre chemin à l'ignorance ? d Iners malorum remedium ignorante eft. Nous voyons plufieurs pareils préceptes, par lefquels on nous permet d'emprunterdavulgairc des apparences frivoles, où laraifon vive & forte ne peut allez j pourveu qu'elles nous lcrvent de contentement ôc de confolation. Où ils ne peuvent guérir la playe, ils (ont contens de l'endormir 8c pallier. Je croy qu'ils l le me nieront pas cecy, que s'ils pou voient adjoufterde l'ordre, & de la confiance , en un ellat de vie , qui fe maintinft en plaifir & en tranquillité par quelque fçiblefre & maladie de jugement , qu'ils ne l'acceptafrènt: -■ " ■■ — - pot art , &ft>argere flores Incipiam , patiarque vel inconfultM baberi. Ilfetrouveroitplufieurs Philosophes del'advis de Lycas: Cetuy-cy ayant au demeurant Tes moeurs bien réglées , vivant doucement 8c paifiblement en fa famille , ne manquant à nul oflice de fqn devoir envers les tiens âc étrangers , (eprefervant très -bien des chofes nuifibles* ITM' tiftobfjf üSipiloMf aĩ, îptine 'VP » WljàpJoni ĩbriin c ^SobÜi

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 25* Il nuifibles , s'cftoit par quelque alteration de li fens imprimé en la cervelle une rcfverie: C'eft îu qu'il penfoit eftre perpétuellement aux théâtres à y voir des pafîè-temps, des fpeftacles, iu & des plus belles Comedies du monde. Guery qu'il fut par les Médecins , de cette humeur tfo peccante, à peine qu'il ne les mift en procès pour le reftablir en la douceur de lès imaginapa tions. — ■ ■ pol me occidifiis arhte't, W Non f 'ervafiis , ait , cm fie extort a voliept/ts, ItdemptHs per vim mentis gratifiimus er,pa ror. .rf. D'une pareille relverie à celle de Thrafilas , lifon fils de Pythodorus ,qui le faifoit accroire que '(fc tous les navires qui relafchoient du port de jolr Pyrée, &yabordoient, netravailloientque t J | pourfon fervice : fe refioiiffimt de la bonne jt fortune de leur navigation , les . recueillant acs'iis vec joye. Son frere Crito , l'ayant fait remetCoo- treen /bnmeilleur fens , il regrettoit cette lôrjtial te de condition, en laquelle il avoifvefcu en » fji* liefc , & defehargé de tout de/plaifir. C'eft .fat. ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'eftre pas li advifé: y Ei ■ni?£>c9t£> yo,f> u.xc)t> , . Qm Et l'Ecclefiafte: En beaucoup de /âgefTe, beaucoup dedefpâifir : 5c , Qui acquiert Science , ■l'ji- s'acquiert du travail & du tourment. Cela nu» mefme , à. quoy la Philofophie confent en ge(nlj[lierai, cette derniere recepte qu'elle ordonne janti à toute forte de neceflité, qui cft de mettre {ni4 fin à la vie , que nous ne pouvons fupporter : -jiofc F lacet t pare : Non p lacet / cpuacum^ne 'vis exi. fe \ • Vous 'ne m'tovex pas fauvé mesamis,yoiis m'avex aflailiné: m'ayât extorqué rnon plaiur, & me raviflant ainfi par force cette delicieufe erreur delmou ame. Horat. E P' fiitIntre refuirit de Tbrafylans. Sage fie & Seitce accompagnée de defplaifir. Sopho. cJW 'ort&ray & affetiré part des ncefiitex. qui ne Je peuvent remédier. Te plaift-elle* fouffre-la : ne te plaift-elle

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

dire de la fortitude , relille. Cic. Tbnfc. 2. * Qu'j) boive, ou qu'il
s'en aille. 254 ESSAIS Dfe MICHEL DE où il te^op*a^ua: ^un^t ^°^r ?
'velfodiat fan*': Jinudmes,da la douleur le jugulttm : fin te ci us armis
Vulcanui , id e/l piquic -elle ? fortitudine ,re/i/le : Er ce mot des Grecs
confi^cf/bible v*veSflu>^s y appliquent, a Aut bibat.aut a& nud, tends le ^
eat: H11* f°nne plus foi rablement en la langue çoficr, ficou- d'un
Gafcon,qu 'en celle de Cicéron, qui chan2? , . forgea , c'elH D bivere jtrefte
ne fcts , decede perifis. Lujtftt fatis , ediftt fatis , atque bibi/li : Tcmtu abire
tibittt , ne potum largius gr quo Rideat , pulfet lafcivet decentius &tas,
Qu'est-cedis- je que ce con/èntement de la b Si tu ncfçais Enilofophie ,
linon une confelfion de fonim* bien vivre, ce- puilfance, & un renvoy, non
feulement à l'igqui le fçaura* norance» P°l,ry efhe à couvert, mais àla Tu as
aflei ftupiditénûdme, au nonfèntir, &aunonem%é, & beu, ftre ? Z — Zi A c
— Democritum pojqluàm matura vetufias Admonuit fhemorem , motus
langue fart mentis : :rcs emans, Sponte fua letho capta obvias obtulit ipfe.
moquans à C'est-cequedilbit Antifthenesj qu'il falloir bon droia , ne faire
provision ou de fens pour entendre , oh motfdcs?k£ de llcoi Pour Pncire :
Et ce que Chryfippus Epift.l. a. alleguoit fur ce propos du Poète Tyrtæus, t
Quand De- De la vertu, onde mort approcher. mocrite fentit Et Cratesdifoit,
que l'amour (èguerifloit par lair CUri Viei:" finon par le temps j Ôcà qui
cesdeux ft' prevoyanccî mo),cns ne plairoient , parla hart. Ce Sextius, que
les mou- duquel Seneque & Plutarque parlent avec fi ▼emens de fon ,
ametraifnoiét, grande il alla de luy-rnefmc devancer le trefpas, auquel il
nrefentafa telle. Lucr.l. 3- d Plut, v Amour, tourne fe peut guérir. alibi
joiijilelt temps desôncr la retraite : de peur que chargé de vinoutre mefure,
les fo« laftres enfans, rc

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

MONTAIGNE. Liv. IL 255 grande recommandation , s'estant jette , toutes chofcs laiflees , à l'estude de la Philolophie i délibéra de se précipiter en la mer, voyant le progrez de Tes estudes trop tardif & trop long, Ilcouroità la mort , au defaut de la Science. Voicyles mots de laloy, fur ce fujet I Si d'aventure il furvient qutlque grand inconvenient, qui nefe puiflè remédier , le portest prochain: & se peut- on fauver h nage, horsdu corps, comme hors d'un cfquifqui faiteau: carc'est la crainte de mourir,non pas ledefirdevivre , qui tient le fol attaché au corps, Comme la vie se rend par la {implicite plusplaifante, elles'en rend aufti plus inno- Simplicité & cente 6c meilleure, comme je commençons ignorance , dt tantost à dire. Les {impies, dit Sainéf Paul , & !t° lesignorans, s'eilevent ôc se faififlènt du Cielj & nous, à toutnostre fçavoir,nous plongeons aux abyfmes infernaux. Te ne m'arreste ny à Valentian , ennemy deciaré de la Science ôc desLettres, ny à Licinius , tous deux Empe- VaUmian & rcurs Romains, qui les nommoient le venin Ôc L,-imeftc[™£ la pelle de tout Estat politique: ny à Mahu- "ff Lettres. met, qui, comme j'ay entendu, interdit.la Science à ses hommes : mais î'exempledecc grand JLycurgus 6c fon autorité doit certes avoir grand poids , ôc la reverence de cette divine police Laccdemonienne , figrande, fi ad- Police Laeedt * mirable, ôc fi long temps fleuri (Tante en vertvi ^tni &en bon-heur , fans aucune infitution ny f exercice des Lettres. Ceux qui reviennent de cemonde nouveau quia esté delcouvertdu temps de nos peres, par les Efpagnols , nous peuvent tefnioigner combien cei- Nations, fans s

de libelles d'informations, lettres & procurations dans le feu in d'clo
fé de conseils & de lectures, par lesquelles les biens & facultés de pauvres
2# ESSAIS DE MICHEL DE fans Magt'firat fans Magiftrat, & fans loy, vivent plus legitime fans loy. mement 5e plus règlement que les nôtres, oit il y a plus d'officiers Ôc de loix, qu'il n'y a plus d'autres hommes, & qu'il n'y a d'autre. j.ournemens & Di cittatorie piene & di libelli, T? e famine & di carte, di procure Hanno le mani & il fenio, & granfœ* fledi Di chiofe, di configlt & di le t tare» Per eut le faculta de povereUi Non fono mai ne le citta ficure, Hinno dietro & dtnanzi & d'ambi i lati, n<r font amais Nota i Procjsratori i Aivocati. en feurté dans C'eftoitce quedifoitun Sénateur Romain des les villes, ils derniers fiecles, que leurs predeceffeurs Çfe, f Je van°tU & vo'cnt l'haleine puante à l'ail, Ôe l'eftomach derrière 8c des mufqué de bonne confcience: & qu'au condeuxefités, les traire, ceux de fon temps ne fentoientau derroenreurs & hors qUe |c parfum pUans au dedans à toute Advor.ats par c \ - v, /L\r,. . r con no i fiance. *Orte de vtees: c elt a dire, comme je pente» tArioft. qu'ils avoient beaucoup de fçavoir 5c de fuffiInnocena MM.^ance» & grand faute de preud'hommie. L'inlice. humilité, civilité, l'ignorance, la fimpleffe, la rudcfTe, & leurs fow- s'accompagnent volontiers dè l'innocence: {agnies, ja Cllrj0fitç > la fubtilité, le fçavoir, traientla malice à leur fuite, l'humilité, la crainte, Pobeïffance, la débonnairété, qui font les pièces Curiojité, pdncipales pour la confervation delafociety naturel en thS-humaine, demandent une amevuide, docile, & prefumant peu de (by. Les Chreftiens ont une particulière cognoiffance, combien la curiofité eft un mal naturel 5c originel en l'homme. Le foin de s'augmenter en fagefic & enfcience, ce fut la première ruine du genre humain:

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

MONTAIGNE. L iv. II. 257 * kTM' c'eft la'voyc par où il s'cft précipité |7 > pertt M aladammationeternelle. L^orgueileftfapcr- & corruption il te & fa corruption: c'eft l'orgueil-qiù jette dtt homme. l'homme à quartier des yoÿes communes, ,, qui luy fait embrasfleries nouveauté z , ôcaymer mieux eftre chef d'une troupe errante 6c ji. ciefvoyée au (entier de perdition: aimer mieux edre regent 6c précepteur d'erreur 6c de menfonge, que d'eftre dilciple en l'elcole de vérité» felailflant mener 6c conduire par la main d'autrui , à la Voyc battue 5c cjroituiiere. ift C'cft à l'avanture ce que dit ce mot Grec /*' ancien, que la fuperftition fuit l'orgueil, 6c ^ fornncil. ^ luy obéît comme à fon pere: «j itunituptttU jj, *«T«éxjçy*Tg<TCÆ ri/fa» wwTfTÉtf. Ocuidet, uil combicntu nous empeïchs: Apres que So- ; ; ;d> crates fut adverty, que le Dieu de la figefle luy A[(j(. 1 avoit attribué le nom de Sage, il en fut efton. t» > \$ né: 6c fe recherchant 6c fecoüant partout, n'y ^ ttouvoit aucun fondement à cette divine fenjifr tence. llenlçavoitdejufles,temperans,vail> lans.fçavans comme luy; ôc plus cloquens, ^ejj-e mtUltur* !\$, ôcplus beaux, dcplus utiles au pays. Enfin il it Socrates. ferefolut , qu'il n'eftoit diftingué des autres , ,,tb &n' eftoit Sage que parce qu'il ne fe tenoit |> pas tel j 6c que fon Dieu eftiinoit beftifefin|«ti guliere à l'homme, l'opinion de Science 6c de iittt Sageflt: 6c que fa meilleure dofrine eftoit la dofrine de l'ignorance, ôcla fimPLICITÉfa jûi* meilleure Sagefle. La fainfte Parole déclare p, Il miferables ceux d'entre- nous qui s'eftiment: iC| U Bourbe 6c cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te À glorifier? 6c ailleurs. Dieu a fait à l'homme Trefirnptantx «lut fcmblable à l'ombre, de laquelle qui jugera, mtJtra et' îiaii quand

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

258 ESSAIS DE MICHEL DE HTAK quand par Pefloignemenr
delà lumière el* ifflpifcl le feraefvanoiiye? Ce n'est rien que de nous:
saai.poi 11 s'en faut tant que nos forces conçoivent la .tâtonna m On
cognoift hauteur divine , que des ouvrages de noftrtf rouait mieux Dieu
Créateur, ceux-là portent mieux fa marque, tMitoml îftelff°ranCC' & font
mieux fiens, que nous entendons le laKlctood moins.
C'estauxChreftiensune occafionde b Quand il eft croire , que de rencontrer
une chofe incroya- irnapub fïï&d«nicùx. ble * El,c eft t*'autam Plus felon
rair°n> q»'d* *: n y il y a plus dé le cft contre l'humaine raifon. Si elle
eftoit fairftcté & de félon raifon. Ce ne feroit plus miracle -, &G ^ croire
qu'à fçat clle cftoit félon quelque exemple, cencefe- immi voir. Tath. roit
plus chofe finguliere. a Melitu fciturDetu j nefeiendo , dit S. Auguftin. Et
Tacitus, b San- tdkiodcnti Impiété r en la tflfic nverenttM de aëtis Deorum
crt - t^n'oot m Xecktrihtdt àereqthm fetre. Et Platon eftime qu'il y ait .^.0[
*Dic h quelque vice d'impieté à trop curienfement ij^U Car il eft cer-
s'enquérir & de Dieu , & du Monde , & des isj ^ , ficüeTdedct cau*"
premières des chofes. At que ilium couvrir ou de quidemparentem hujtu
univerfitatis invtnu concevoir , ccre difficile: & , quumjam invenerit ,
indienSof«?&qïï ” m VulgU1 ' nef**' Cicéron. Nous difons t,ày, tu l'auras
def- bicznpuiflance, vérité, juftice: ce font paroles couvert & cô- qui
lignifient quelque choie de grand: mais (deUie commu- cctte chofe-là, nous
ne la voyons aucuneniquer au vul- ment , ny ne laf concevons. Nous difons
que à Ditunot guire. Cic. in Dieu craint, que Dieu fe courrouce, que Dieu
rTfûn aymc' mortel, notant J 'mmortalia mortali fermone notait* t4*fK|
chofe immor- *es' *C^C' J-'lecr- s. font toutes agitations & efmotions, qui
Qitfmif ne peuvent loger en Dieu félon noftre for- tfacoftrç me,
nynousl'imaginer felonlafienne : c'est ^ noite a Dieu feul de fe cognoiitre &
interpréter

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

(il h S mit oft & fci é ®*j iS» iit'l ■jjai nta fa n& ifa liW polo 0
fie* sf I » MONTAIGNE.Liv.il. 2** les ouvrages : Se le fait en nostre
langue improprement , pour s'avalier & delccndre à nous, qui fommes à
terre couchez. ^ Pradenee t qno prudence comment luy peut-elle convenir ,
■* ' qui efl'eflite entre le bien 8c le mal : veu que nul mal ne ie touche ?
Quoy? la raifon 8c l'intelligence, defquelles nous nous fervons, pour arriver
par les choies ob (cures aux apparentes : veu qu'il n'y a rien d'obfcure à
Dieu; lajuftice, qui diftribue à chacun ce Juftice. qui luy appartient,
engendrée pour lafociété& communauté des hommes , comment efl'elle en
Dieu? La tempérance , comment? Tempérant. qui efl la modération des
voluptez corporelles , qui n'ont nulle place en la divinité ? La fortitude à
porter la douleur, le labeur, Firtituie. les dangers, luy appartiennent aulï P tf
DiemM*lemk ccs trois choies n'ayaus nul accez près txmpt de verluy.
Parquoy Ariftore le tient également tn frdc vice. exempt de vertu & de vice.
Neque gratia, n ne peut eflre neijue ira teneri pote ft , quoi qua tait a cf- «>u
die dcorfent, imbeciüa eflent omnix. La participa- veu*.'> cau{-e tion que
nous avons à la cognoiffance de la que Ces monVerité, quelle qu'elle foit,
ce n'est point yemens-li font par nos propres forces que nous 1 avons ac-
^at pegft x, quilc. Dieu nous a allez appris cela par les telmoins, qu'il a
choifis du vulgaire, Amples 5c ignorans, pour nous inftruire de lès
admirables fecrets : Nofre foy ce n'est pas Foy tr nostre acquiefte, c'estun
purprefent de la £jl beralité d'autruy. Ce n'est pas par difeours r4/;fi'^#
Dieu. ou par nostre entendement que nous avons receu nostre Religion ,
c'est par autorité 5c par commandement efranger. La foiblefle

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

260 ESSAIS DE MICHEL DE blelfe de noftre jugement nous y
ayde plus que la force, 5e noftre aveuglement plus que noftre clair-
voyance. C'eft par l'entremile de noftre ignorance , plus que de noftre
fcience, que nous femmes fçavans de divin Içavoir. Ce n'eft pas merveille,
fi nos moyens naturels 5e terreftres ne peuvent concevoir cette cognoiffance
fepernaturelle 5c celefte: apportons-y feulement du noftre,
l'obeïffance&lafujeftion: car comme il eft eferit : Je deftruiray la lapience
des fages , 5c abattray la prudence des prudens. Où eft le lage ? où eft
Sapience du 1 Eferivain? oùeftledifputateur de ce fiecle? Dieun'a-il pas
abeftylafapience de ce mon•DitH' e ilt ^ Car puis que le monde n'a point
cognu Dieti par fapience * il luy a pieu par ignorance 5c fimpleflè de la
prédication, fauverles croyans. Si me faut-il voir enfin, s'il eft en la
puiffance de l'homme de trouver ce qu'il cherche : & fi cette quelle, qu'il y
a employée depuis tant de ficelés , l'a enrichy de quelque nouvelle force, 5c
de quelque vérité folide. Je croy qu'il me confeliêra , s'il parle en
confeiencej quetoutl'acqueli qu'il a retiré . ù une fi longue pourluite, c'eft
d'avoir appris a recognoiftre là foibleflè. L'ignorance qui eftoit
naturellement en nous , nous l'avons par longue eftude confirmée ôc avérée.
U eft advenu aux gens véritablement fçavans , ce qui advient aux efpics de
bled: fflaZx°7r- iU VOnt s>cüev'Int & bauffant la telle droits de bled. te ^
^erc » tant qu'ils font vuides: mais quand ils font pleins 5c grolfis de grain
en leur maturité, ils commencent à s'humilier 5c bailler İOKTAIG iktcna
iffiltwdfo ■M IU(! Il ffléetcUh fe, ira Eibfitksi ta tarit wiCora.î , ntt '^ifçavt
^«RTtjfcSC ^Mojj 'Sfc! %i«ü ùnj

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

— t P «à lia JH fl» é fr raji 3Utf kdti ors- i dlc ;(frf)lûj« df ■â if B
0 rf yû no® l» 0 n MONTAIGNE Liv. IL 261 8c bailler les cornes.
Pareillement les hom- . mes , ayans tout elfayé , tout fondé , Sx n'ayans
trouvé en cet amas defcience& provi- JgrtorXct,vraie liondetant dechofes
diverlès , rien de malîif ^get[** * *** & de ferme , &rien que vanité j ils
ont renoncé à leur préemption , & reconnu leur v condition naturelle. G'est
ce que Vellejus reproche à Cotra , & à Cicero , qu'ils ont appris de Philo ,
n'avoir rien appris : Pherécydes, l'un des sept Sages , eicrivant à Thaïes,
comme il expiroit : J'ay , dit-il , ordonné aux miens, apres qu'ils m'auront
enterré , de te porter mes Efcrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages ,
publiç-les : linon , fupprimeles. Ils ne contiennent nulle certitude qui me
fatisfait à moy-mefme. Aulli ne fày-je pas profeffion de fçaVoir la vérité,
ny d'y atteindre. J'ouvre les choies plus que je ne les def- . c couvre. Le plus
fage homme qui fut oneques, quand on luydemanda.ee qu'il fçavoit ,
relponditj Qu'il fçavoit cela, qu'il ne fçavoit rien. Il venfioit ce qu'on dit}
Que la plus Tous les angrande part de ce que nous fçavons , eft la ciens
prennes moindre de celles que nous ignorons : c'est à pouvoir riê dire, que
ce mefme que nous penlons Iça- cognoître, rie voir, c'est une pièce, & bien
petite, de nostre concevoir ny ignorance. Nous fçavons leschofesenfonge,
eU5S°decome dit Platon, & les ignorons en vérité. Otr.nes eftenduë ,
l'efpeneveteres nihil cognofer, nihil peretpi , nihil prit inhabile , fciripojfe
dixerunt : mgufios fenfus , imbe cilles ^ l^^brie/ «nims, brévia curricula vit
x. Cicero mefme, xAcad.yutfi.-î. qui devoit au fçavoir tout Ion vaillant ,
Valc- Lettres dtferius dit, que lur fa vieilleflè il commença à *
Cicedefeftimer les Lettres. Et pendant qu'il les vle,l~ traitoit, \ v ;pkfttûed
by C4OÛ

Il faut que je parle , mais en. forte que ic n'affirme rien, « que je cherche tout, doutant de toutes choies , & me deffiât demoyenne. Idem. Qui ronfle veillât ,& chez qui la vie est morte : ou qui resembble plutôt un veillant & vivant, Lucr. 3. Ames ries hommes exécutés ér triez quelles. 261

ESSAIS DE MICHEL DE traitoit , c'estoit sans obligation d'aucun party : fuivant cc qui luy sembloit probable, tantost en une feûe , tantost en l'autre: se tenant toujours sous la dubitation de l'Academie; Dicendum est, sed ita ut nihil affirmar», quært omnia , dubitans plerumque, & mihi diffidens.

J'auroy trop beau jeu, H je vouloy confiderer l'homme en sa commune façon & en gros : & le pourroy faire pourtant par là réglé propre; qui juge la vérité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laif* fons-là le peuple, Qj*i ruig:lans fertit, Mortua eut vita est , prope jam vivo atqte vident i, qui ne fêlent point, qui ne se juge point, qui laifc la plupart de ses facilitez naturelles oyfives. Je veux prendre l'homme en sa plus haute affiette.

Confiderons-le en ce jetit nombre d'hommes excellens & triez , qui ayans esté doiitz d'une belle & particulière force naturelle, l'ont encore roidie & aiguifée par foin, par estude Ôr par art , & l'ont montée au plus haut point de fageffe , où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours étranger , qui luy a esté propre , & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont pû emprunter pour sa commodité , du dedans & dehors du monde : c'est en eux que loge la hauteur extrême de l'humaine nature. Us ont réglé le Monde de polices & de loix. Us l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs moeurs admirables»

ÏOHTAI «ta loin «tonnas a .'sabrlnx iî Centrais droite, •.Caatado N. Oc un 'PfwfiUJ Vii Nu

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

TP'''' Ê I» J» h' la' if nr. JIÜ m 0 , ■Cjfl!1 PP J00W pal itto «à té
qui» b mit it 0 kifl. MONTAIGNE. Liv. II. 26* blés. Je ne mettra y en
compte , que ces genslà» leur tefmoignagc, & leur expérience. Voyons
jufcju es ou ils lonr allez , & à quoy ils le font tenus. Les maladies & les
defauts que nous trouverons en ce college-là , le Monde les pourra
hardiment bien advoüerpour fien. Quiconque cherche quelque choie, il en
vient àcepoinfr, ou qu'il dit , qu'il l'a trouvée, ou qu'elle ne fe peut trouver ,
ou qu'il en eft en- Pf>ilâ/ophie de corcen quelle. Toute la Philolbphie eftde-
gtnrts. partie en ces trois genres. Son deflein eft de chercher la vérité, la
Icience , & la certitude. Les Peripateticrens, Epicuriens , Stoïciens, &
Recherche de autres, ont penle l'avoir trou vée. Ceux-cy ont la venté ,
Jifcftably les Sciences que nous avons, & les ont traitées , comme notices
certaines. C litomachuSjCarncades, & les Académiciens, ont defelperé de
leur quelle, & juge que la vérité ne fepouvoit concevoir par nos moyens. La
fin de ceux-cy, c'ell lafoibleflc & humaine ignorance. Ce parry a eu la plus
grande fuite, & les lêûateurs les plus nobles. PyrrhoSc autres Sceptiques ou
Epechiftes, les dogmes de qui plulieurs anciens ont tenu eftre tirez
d'Homere, des fept Sages, d'Archilochus , &d Eurypides ,&y attachent
Zcno, Democritus , Xenophanes , difenr ; Qu'ils font encore en recherche
de la verité:Ccux-cy jugent queceux-là qui penlènt l'avoir trouvée , le
trompent inhniement, & qu'ily a encore de la vanité trop hardie en ce
fécond degré, qui aflèure que les forces humaines ne font pas capables d'y
atteindre. Car cela , d'eftablir la mefure de noftre puiflancc » de cognoiftre
.. ,r "ii? Digiliz'ed b'y Google

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

26+ ESSAIS DE MICHEL DE Are & juger la difficulté des
choses, c'est une grande & extrême (science, de laquelle ils Celui qui
doutent que l'homme (bit capable. fçaioirnC, r'ne NU fciri qiiifquis futat ,
ld qU0qUL> fçaic pas cela nefaitj, mefmc : s'il jcmpojfit , quo fenil
[cirefatetur. JommeÇilV°nc L'ignorance quifè fçait, qui rejuge, Ôtqui fçaic
nen.. fe condamne, ce n'eft pas une entière ignoLucr. +. rance: Pour l'eftre,
il faut qu'elle s'ignore lbyProfejjînn des mefme. De façon que la profeffion
des PyrP»elU0nient * rfio'denseft, de branler, douter, & enquérir, ne
s'affeurer de rien, de rien ne fe répondre. Faculté de l'a- Des trois a fiions
de l'araie , l'imaginative, l'appetitive, & la contentante, ils en- reçoivent les
deux premières : la dernière , ils la fouftiennent, & la maintiennent
ambiguë, fans inclination, ny approbation d'unepart Peinture de ou d'autre ,
tant foit-elle legere. Zenon peigpartition"r des™1* Sc^e ^on imagination
ftir cette partiathons de i'I-1'00 des faultez de l'ame : La main efpandüe
rue, & ouverte ; c'estoit apparence : la main à demy ferrée , ôc les doigts un
peu croches , confenrement : le poing ferme , comprehension: quand de la
main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eftroit, feiensee. Orcertc
afliette de leur jugement droite ôc inflexible, rccevant tous objets fans
application- ôcconxAtaraxie , que lentement , les achemine à leur Atnraxiei
HOSTA 'tain c'eft. qinéAune condition de vie paifible , ralfilè, exempte d-es
agitations que nous recevons par l'impreffion de P opinion ôc feienseeque
nous penfons avoir des choses. D'où naiffent la crainte , Pa varice , l'envie ,
les defirsimmodçrez y ■ l'ambition, l' orgueil , lafuperftil doiv «ililîlouï
Inuitii *N>ki lire, il"®i ils roi bi *J<BS m irilt jwat h ii

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

y d tri f t, f tkif * jutir, jodt BW «f •nīt nil# COtfi if «Si fift k#
l[f! : iP ctī-i as iP DM MONTAIGNE, hiv. Il tion , l'amour denouvelletc , la
rébellion , U de(ôbeïflance , l'opiniaftreté , & la plu (part des maux
corporels : Voire ils s'exemptent parla, delà jaloufic de leur dilcipline: Cai>
ils débattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la revanche à
leur dilpute. Quand ils difentque le poifant va contre 'bas , ils (croient bien
marris qu'on les en creuft : éc̃ cherchent qu'on les contredie, pour engen*
drer la dubitation & furfeance de Jugement, quieftleurfin. Ils ne mettent en
avant leurs Proportions, que pour combattre celles qu'ils 2/w^j?1 penfent,
quenous ayons en noſtre creance. Si jlgZem, Tjſet yons prenez laleur , ils
prendrontauffi volon- pr^cipal pyrtiers la contraire àfouftenir : tout leur eſt
un : romfmc' ils n'y opt aucun choix. Si vous eſtabliffez que la neige (oit
noire , ils argumentent au rebours, qu'elle eſt blanche. Si vous dites, qu'elle
n'eſtny l'un , ny l'autre , c'eſt à eux à maintenir qu'clltfeſt, tous Iesdeux.
Siparcer- / tain jugement vous tenez, que vous n'en fçavtzrien, ils vous
maintiendront que vous le fçavez. Oüy ,&fi par un axiome affirmatif vous
alkurez. que vous en doutez, ils vous iront débattant que vous n'en doutez
pas: ou que vous ne pouvez juger & eſtabiir que vous en doutez. Et pat cette
extrémité : de doute , qui ſe fecoué foy-mefme , ils ſefeparent &ſe divifent
de plusieurs opinions , d'entre celles meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs
façons, île doute & l'ignorance. Pourquoi ne leur fera il permis , difent-ils ,
com~ me il eſt entre les dogmatiftes , à l'un dire verd, à l'autre jaune, à
euxauffi'de douter & ; IL M Eſt-il 04TI icq JÉÜ

Ils se harpent à la fécite que le bazar leur offre, tout :tmfi. qu'd
quelque rocher auquel ils auraient été pouficz, par la rempette.
tsftad.tjrucJ} 4.. De cela plus francs 8c lj. hres , que la puifsâcc de ju;cr leur
femt c entière. Ibid. 2 46 ESSAIS DE MICHEL DE Eli* il choie qu'on
vous puisse proposer pour l'advouër ou réfuter , laquelle il ne Toit pas
k>ifible de confiderer comme ambiguë? Et où les autres font portez » ou
par la coustume de leurs pays , oïparrinfstitution des païens , ou par
rencontre , comme par unetempête, fins jugement & fans choix , voire le
plusfouvent avant l'âgededifcrction , à telle ou telle opinion , à la teête ou
Stoïque ou Epicurienne , à laquelle ils se trouvent hypothéquez , afièrvis &
collez , comme à une prilcu'ils ne peuventddrnordie : Ad qttamcumque
difeiplinam , velut tempeftate delati, ad eam , tan quarto ad faxum ,
adh&refcunt . Pourquoi à ceux-cy, ne fera-il pareillement concédé , de
maintenir leur liherré , & confiderer les choies fans obligation & fervitude:
Hoc liber tores & fo lut tores , quod integra il • lis cli judicandi potiffèas.
N'est-ce pas quelque avantage, defetrouver delên^gé delà neceffité qui
bride les autres ? Vnur-il pas mieux demeurer en fufpens, que de s'infrac-"
quer en tant d'erreurs que l'humaine fantaifie a produites ? Vaut.il pas
mieux fufpendre fa perfuafion , que de lemefler à ces divifions ièditieutes
ôcquerclleufes? Qu'iray-je choisir ? Ce qu'il vous plaira \$ pourveu que
vous choisiffiez. Voila imeiotte refponfe : à laquelle il femble pourtant que
tout le dogmatifme arrive : par qui il ne nous est pas permis d'igfiorer ce
que nous ignorons. Prenez le plus fameux party , jamais il ne fera fi fleur ,
qu'il ne vous faille.pour le défendre , attaquer Sc combattre cent 6c cent
contraires partis. li-!:d i ■- Al . Vaut-il MONTAI fan MWmÉci nitay Üllttl!
S Wtjtga fwKtî ■üav-ty: •dtftlcok ikkb Ù'bavr *%iki “ùtmfien' ^ .Üvabiç m
.Hdn %Eif, t.po ^«(JU I

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

tp fit' «F :iffi iid à l£ J* bk P\ ;(0»' iittf f -cilî K#* laf^ îati® p#
Vaut-i MONTAIGNE. Liv. IL z67 Vaut-il pas mieux fe tenir hors de cette
niellée? Il vous eft permis d'efpoufer comme vo- j.(ern^ fe ftre honneur
&voftre vie, la creance d'Ari- j>atnêtVetù'f*r ftote fur l'etemitc de l'ame, &
dcfdire & def- yjriji0te. mentir Platon là-delTus 5 & à eux il 1er a interdit
d'en douter? S'il eft loifible à Panætius de fouftenirfonjugement autour des
arufpiccs, longues, oracles, varications.defquelles choies les Stoïciens ne
doutent aucunement » pourquoyunfagen'ofera-il en toutes choies, ce que
ccttuy-cy olè en celles qu'il a apprinnès de lès maiftres : eftablies du
commun conientementdel'efcole, de laquelle il eftlpeéhteur & profeffeur ?
Si c'eft un enfant qui juge , il ne fçaitquéc'eft: fi c'eft un Içavant , il eft
préoccupé. Ils fe font refervez un meilleur avantage au combat , s'eftans
defehargez du foin de le couvrir. Il ne leur importe qu'on lesfrappe, pourveu
qu'ils frappent ; &font leurs affaires de tout: S'ils vainquent , voftre - ,
propolition cloche , fi vous, la leur; s'ils failknt, ils vérifient l'ignorance,
fivousfailliez, Ignorance pervous la vérifiez: s'ils prouvent que rien ne fe
%,tMel!e Vric* içache,ilva bien, s, ils ne le lçaventpas prouver, il eft bon de
mefrnes : Vt quum in eadem A que com. reparta contrar 'cis inpartibut
momenta inve- n?cf|n^ nitmtur, facilita ab utraque parte affertio fu- rrouve
'pareiljlineatur. Et font eftat de trouver bien plus 1“ apparences facilement,
pourquoy une chofe foit faulTe, quenonpas qu'elle foitvrayc: & cequin'eft
déplus volonpas , que ce qui eft : & ce qu'ils ne croyent tiers l'a flertion
pas, que ce ou ils croyent. Leurs laçons de pailerfont; Jen'cftablisrien:
Un'eftnonplus 4. ainfi qu'ainfi , ou que ny l'un ny l'autre ; M 2 Je : f

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

\ . Wvdtfiovs des pjrrhonicns. 268 ESSAIS DE MICHEL DE Je ne le comprends point. Les apparences font égales partout: la loi de parler, & pour & contre, c'est pareille. Rien ne semble vrai qui ne puisse sembler faux. Leur mot sacramental, c'est j c'est à dire : je souffris, je ne bouge. Voilà leurs refrains , ôc autres de pa-. reille substance. Leur effet, c'est une pure, en» tière , ôctres-parfaite surfeance & suspension de jugement. Ils sont fervent de leur raisonnement, pour enquerir & pour débattre : mais non pas pour arrester & choisir. Quiconque imaginera u» ne perpétuelle confession d'ignorance , un ju» gement sans pente, & sans inclination, à quel? que occasion que ce puisse être , il conçoit le Pyrrhonisme: J'exprime cette fantaisie autant que je puis, parce que plusieurs la trouvent difficile à concevoir * & les Auteurs mêmes l'expriment un peu obscurément et diversément. Quant aux actions de la vie , ils sont en cela de 4a commune façon . ils se présentent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & contrainte des passions, aux constitutions des loix & des coutumes , & à l'usage de la nature, pas plus que nous à la tradition des arts: Non enim nos ÜM tñl* îSof feu le métis nés . sans aucune opinion ou jugement. Qui fait que je ne puis pas bien offroitir. à . ce dit? jñho , cours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent stupide & immobile , prenant un train de vie farouche & inflexible , attendant le choc Jp'i'tiifji Jfttoow '«Mt ^nJtqnin nàrcoatrj ^soyci pfiwtte tñlqfcr nj] tlamitoi %pri 'tottnfo !*ùn)«S . , • / • il 1 'CT cachions ces foires, fœdtxntummodo iis ütvtvnmU Ils latuent ^iofcs , mais giflera ces cholères-là, leurs actions communes . 1 IC< S <|l «i ■ * ne i > *> le 12 "h . XvÀ- * . V des charrettes , se présentant aux précipices , .+refusant de s'accommoder aux Joies. Cela s'est encherir pour là discipline. II . n'a pas voulu H se TP i^rnysc ni '*k H

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

' MONTAIGNE. Liv. Û. 269 ^ fe faire pierre ou fouche : il a voulu
fe faire homme vivant , difeourant , & raifonnaor , !f jouyffant de tous
plaifirs de commoditez na«i turdles , ôc fe fèrvant de toutes lès pièces cor')
£* porelles&fpirituelles , eh réglé Ôc droiture. tf> Les privilèges
fantaftiques , imaginaires , & ty faux , que l'homme s'ell ufurpé , de
regenter, nfi* d'ordonner, d'establiir, il les a de bonne foy .[W renoncez Ôc
quittez. Si n'est-il point de feéle, \$p» quinefoit contrainte de permettre à
fon^facU* gede fuivrealfcz dechofes non comprinlès, ira»
nyperceüesnyconfentics, s'il veut vivre. Et Kfdl quand il monte en mer, il
fuit ce dtflein , igijOüî, norant s'il luy lèra utile: 5c fe plie, à ce que nia
levaiffeaueftbon, le pilote expérimenté, la antl faifon commode :
cironftances probables atfo feulement. Apres lefquellcs il eft tenu d'al■pi
ler, ôcfelaiffer remuer aux apparences, pourjlsfci1 veu qu'elles n'ayent
point d'expreflè contrattJd rieté. lia un coi ps, ilauneame: les fens le jkl's,
pouffent, l'efprit l'agite. Encore qu'il ne trouve point en foy cette - propre
8c finguliere 5lfti marque de juger, & qu'il s'apperçoive qu'il 0ifi ne doit
engager fon consentement, attendu 0 . qu'il peut estre quelque faux pareil à
ce vray: 01 il ne laiffe de conduire les offices de fa vie ÿ.Qn' pleinement ôc
commodément. Combien y a-ii d'arts, qui font profeffion de confiftec en la
conjecture , plus qu'en la fcience? qui ne décident pas du vray ôc du faux,
Ôc fuiu jut vent feulement ce qui le fembie ? Il y a difentils , ôc vray ôc
faux , Ôc y a en nous dequoy le Cdi chercher, mais non pas dequoy
l'arrefter à fovii latouchc. Nous en valons bien mieux , de |i M 3 nous

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

S. (prit t pim capables de Religion, quels. Di«p cognoift 3 uc les penfées es homme» fout vainc*. 9J* 279 ESSAIS DE MICHEL DE nous lai fler manier fans inquifition , à l'ordre du monde. Vne ame garantie de préjugé , a un merveilleux advancement vers la tranquillité. Gens qui jugent & contrerôllent leurs juges , ne s'y foubfmettent jamais deiement. Combien Se'auxloix de la Religion, & auxloix politiques , fc trouvent phis dociles &aifez à mener, les cfprits fîmples Ôc incurietix, que ces cfprits furveilians & pédagogues des caufes divines 5c humaines? lln'eft lien en l'humaine invention, oùily ait tant de verifimilitude 5c d'utilité. Cette-., cy présenté l'homme nud & vuide, recog* noiflant fa foibleflè naturelle , propre à recevoir d'en haut quelque force cftrangerc, defgarny d'humaine fcience , & d'autant plus apte à loger en foy la divine, ancantiflant fon jugement , pour faire plus de place à la foy : ny mefereant ny eftabliflant aucun dogme contre les loix 5c oblcrvances communes, humble, obeïïant, dilciplina* ble, ftudieux: ennemyjuré d'herefie, & s'exemptant par conféquent des vaines & irreligieules opinions introduites par les fauces feefes. C'eft une carte blanche préparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Plus nous nous renvoyons 5c commettons à Dieu , & renonçons à nous , mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclefiafte, en bonne part, leschofes au vifage & augouft qu'elles le prelèntent àtoy , du jour à la journée : le demeurant eft hors de ta connoiffance. Dominas novit cogitationes hominum , qaoniam van * fant : Voila nu nanotii ifiàla tiçiala, jUlnUI tÛu'ontj Éèw ;w«â «aijînti jibDitn, otatuf! * ^flaoa. S*tt »

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

à Cil » ht te iksi Ü* twç. IP0i '«* 0* ijü!#1 1 flrf 3pÜl* M «ci :s(^
« MONTAIGNE.Liv.il. 271 Voila comment, des trois generales fc&es de
Ehilofophie , les deux font expveffc profef- • honde dubitation &
d'ignorance: & en celle des dogmatiftes , qui eft troiefme , il eft aifé ^ ' • à
defcouverirque la plupart n'ont pris le vifagede l'afleurance que pour avoir
meilleure mine. Ils n'ont pas tant penfe nous eftabhr quelque certitudie, que
nous montrer jufques où ils eftoient allez en cette chaffe delà veri-£^ie“
°p!” té , quant do Ht fingunt mugit qudm norunt. ftofl. qu'ils ne
Timæusayantünftruire Socrates de eè qu'il l« çognoifTem (çait des Dieux ,
du Monde , & des hommes, orte propoftd'en parler comme un homme à un
homme: & maintient qu'il fuffit , fi fes raifons lej ^ font probables , comme
les raifons d'un au- queruy fdon tre.carlesexafte raifons n'estreen famain,
ny mon pouvoir : en mortelle main. Ce que l'un de fes Sefta- D°" pou.r
teurs aamliimite : Vtpotero , expltcabo: nec nei & fixcs>jes Urne», ut
Pythitts Apollo, certuutfint &fixu, chofes que je qui dixero: fed,ut
homuncultu,probctbiliorem conjeciuram fequens. Et cela fur le difeours du
polio Pythicn: mépris de la mort : difeours naturel & popu- mais comme
faire. Ailleurs il l'a traduit, fur le propos met tlorn" medePlaton.; Siforti, de
Deorum natura or- lesconjeâure» toque mundi differentes , minus td quod
habe- probable*. mus m an'tmo confequimur , huud eritmirus. *. Æquum
eflemm meminijfe , & me, qui diije- Si d'aventure, ram, hominem ejfe, &
vos qui judicetii ; ut ,fi frobabtlia dicentur , nihilultràrequiratis. A- dé ou de
b nariflote nous enta (Te ordinairement un grand turc dcsDieux, nombre
d'autres opinions, 6c d'autres crean- atteindre M 4 ces, à ce que nou*
délirons, ce ne fera pas merveille, il eft raifon qu'on fc fouvienne, mjtrmoy
qui difeours , 8e vous qui jugerez, fommes des homme*: aun que fi je dis
feulement chofe probable , vous uc recherchez. Æ&u par delà. Cit. ze<3 by

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

27z ESSAIS DE MICHEL DE La vérité ne fi cts , pour y
comparer la fienne, & nous foiré moi^na l's ^ vo*r c®m^*cn ^ a^é plus
outrer 5c conrt. Zi%: bien il approche de plus près la verifimilitude. Caria
veriténe fe juge point par autoritéfle a Ceux qui re- tefmolgnaged'autrui.
Et pourtant évita rélichcrchcent ce gieufement Epicurus d'en alléguer en Tes
Ef* que nous ju- crits. CettuylàeftJc Prince des dogrtiatiftes, que Chofe.font
& fi nous «PP^ nons de luy , que le beaucoup pins curieux fcavoir
apporrel'occafion déplus douter. On que de raifbn. voici à efcientfe couvrir
fouverit d'obfcuride Socrate* ^ ^ e/p-efTè 5c inextricable, qu'on n'y peut
riéti levé par Arce- choifir dtf fonadvis. C'eft par effet nft Pyrrhofilaus ,
confir- nitme fous une forme refolutive. Oyezla pronié parCarnca £BftBtjon
deCicero , qui nous explique la fondera regnejtil- „ ' i r . » ques à noftre
talie d'autrui parla tienne* a ffHiircqutrmt, téps en U Phi*, q nid de quelque
te ipft fentiamm , ruridfeut sd «ht°utc'r je ^efddhtnt , qudm nécejfqtfi'. Hue
in Philofophia tout , & neju* rat*0' contra omnia diffetendi , nullamyue rem
ger rien deci- aferte]udicandi,profecta à Socrate, repetitaab fivemét Nom
Ar ce lîlao, confirmât a a Carneade,ttfque ad no» qui disôs; qu'il fifamviget
Atatem.Hifumtts,qui omntbttsvé * y a quelque ris [alfa qtt&dam ad;uncla
effe dicamtes , tanta faucéré m ^^fimiUttédint, ut in iis ntilla inftit
certajudtcmdi feVmchofesUteS & affentiendi nota. Pourquoi , nonÀriftote
vraycs:8t tiic£ feulement , mais la plupart des Philofophes, lèn-aVw tClIé
ont*^s a^câléla difficulté, b Ci ce n'eft pourfoiqu^oii1 ne void re va*oir *a
vanité du fujét , 5e amufer la curiô* nulle certaine fité de noftre efprit, luy
donnant où fepâiftre, marque à les à ronger cét os creux & delcharné ?
Clytoman'avoir jamais Iceu , par les Ef#er le cpnrep- critsde Cameades,
entendre de quelle opinion tcmenc. t>e il eftoir. Pourquoi a évité aux tiens
Epicurus, nat. Deor. i. ja fj^jitéi 5c Heraclytus en a efté fûrnomSimilituJe ,
me İOKTA (nhiiUi upUME ît.Ulj l'StEOTL « w; la im i. sœjw, w, oftwi
HihDiili pAksirc «nb&ho tlbDiii haati !»etj 'OtttiJt! h Difficulté affeélée
des Philofophes , & pourquoi.

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

ni iitk <sb itoc{ rr.0s jkitfk bp wiit rī.'Æ ī lit! l >,d* {0 oj^ Clllifr
#> lri& # # J* MOK'ĪAĪ.CN't. Lrv. IL tñ me rKtifni. ? La difficulté est une
monnoye Ténébreux, que les fçavansemployent, comme les joueurs de
palTe-pade , pour ne découvrir la vanité de leur art : & de laquelle l'humaine
bénéficence : ' /j, ' paye à l'effort. il fut clair de C lamsob obfcitram tinguam ,
magis inter renom , par immes; fo^lanil^ Omni* emm Jlolidi mugis
admirantur a- plus pâ'^Tics manque, gens ignares : Invertis auA fub verbis
latitantia cer- togroflers ay1 1 1 ment&adnunun^' rent fur tout,' Ciccro
reprend aucuns de fcs amis d'avoir ce qu'ils voyent accoustumc de mettre à
l'Aftrologie , au fâché fous une Droift.àkiDiak&ique, & à laGcometrie,
proies plus de temps que ne meritoient ces arts : & tret> Xf que cela les
divertitfoit des devoirs de la vie, plus utiles & honnestes. Les Philosophes
Cyrénaïques mesprifoient également la Physique&la Diale ftique. Zenon
tout au commencement des Livres de la République, déclarait inutiles toutes
les liberales diieiplines. ChiyGppustfoit.qutcc que Platon & Atinote avoient
elcrit de la Logique>iis l'avoient fées. efcritpai- |eu& par exercice: & ne
pouvoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une fi vaine matière. Plutarque
ledit de la Métaphysique, Epicurusl'eustencores dit delà Rheto- "" rique ,
de la Grammaire, Poésie , Mathématique, & hors la Physique, de toutes les
autres. Sciences :& Socrates de toutes, fauf celle des. Surtout des mœurs &
de la vie. De quelque chose qu'on s'enquiert à luy, ilramenoit en premier lieu
far Socrates. toujours l'enquerant à rendre compte des conditions de la vie,
prefente Scaplee, lefr M j quelles

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

274 ESSAIS D»E MICHEL DE quelles il examinoit & jugeoit :
eftimnt tout autre apprentiflâge fubfcutif à celuiPoirquoy fc- &
fupernumeraire. Parum mihi placeant rois-ie grad c- ^ [jtterA quA eui
TXrtutem DoBortbtti, ni Irar de cesLer- * . très , qui n'ont hil profuer tint.
La pmlpart des arts ont erien apporté à fté ainfi mefjîrifcz par le mefmc
fçavoir. la vertu de (lais ils n'ont pas penfc qu'il fust hors de proenfe tueurs
?. Pos> d exercer leur efprit es choies meunes, SalnJ. où il n'y avoit nulle
folidité profitable. Au demeurant , les uns ont eftimé Plato dogPiato, quel ?
matifte, les autres dubitatur, les autres en certaines chofes l'un , 5c en
certaines chofes l'autre. Le condu&eur de lès dialogilmes, Socrates , va
toujours demandant ôc efmouvant la di foute, non jamais l'arrestant, jamais
lâtisntifiant : 5c dit n'avoir autre Science, que la Science de s'oppofer.
Homère Ham/rt fortdd- jcur Âuteur, a planté efoalement les fondcJeÛes^
îmtCS mens à toutes les lè&esde Philofophie, pour montrer combien il
eftoit indifferent par où nous allaffions. De Platon nafquirentdixfèSpfJion
ni<S ^ ^CS diveriès, dit-on. Auilî, à mon grc, famais inftruéliion ne fiit
titubante, 5c rien afi Similitude. foveranre , fi la fienne ne l'eft. Socrates
difoit , que les (âges femmes en prenant ce me^Sacrat(j''tjutl- ft'er de foire
engendrer les autres, quittent le meftier d'engendrer elles- njefin es, Que
luy. par le titre de iâge homme, que les'Dieuxluy avoient déferé , s'eftoit
aulfi desfoiten fon amour virile Ôc mentale , de la faculté d'enfom ter: fe
contentant d'ayder 5cfavorifer de fon fecours les engendrans: ouvrir leur
nature , grailler leurs conduits , faciliter l'yflùédeleur enfantement, juger
d'iceluy, le baprifer , le •'* ■' nourrir.

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

(!)* m i V* mit 1TÎC JJ» Ai k rc\$B [lmb iü»,| lin» foi»! te,ar«
diiiH cnii* ICS& tniilt 'Jtbf ■Üïlnf tnt» 'dîfin* dct» ijtuiti dtltiif b,k QUllÛr
MONTAIGNE. Liv. ïï..r 27\$ nourrir , le fortifier, l'emmailorer, & circonci:
exerçant fie maniant ion efprit , aux périls fie fortunes d'autrui. Ilcneftainfi
de la plupart des Autheurs de ce tîfrs genre , comme les anciens ont
remarqué des Efcrits ' d'Anaxagoras , Democritus , Parmenides., .v
Xenophanes, & autres. Ils ont une forme d'efenre douteulé eniubftance
Scen deifein, enquêtant pluftoft qu' inftruifant : encore qu'ils entre-icment
leur llyle de cadences dogmatîses. Cela fe void il pas aulî bien enScnequ
fie en Plutarque r combien difirntiltstntoft d'un vifage , tantoft d'un autre,
pour ceux qu' y regardent de près ? Et les reconciliateurs des Jurifconiultes
dévoient premièrement les reconcilier chacun à foy. Platon me femhle avoir
ayme cette forme cl^_ de philofophcr par Dialogues,' à efeient, pspar
Platon. pour loger plus décemment en diverfes bouches la dtverittéiôc
variation de (és propres fantaîfies; Diverfçment traiter les matières, 11 \ ^
eftaulfibienles traiter, que. '.conformement, : , fie mieûx : à fçavoir plus
copieufement de ^TTtçt faTarutilement. Prenons exemple de nous. Les
unens, Atrellsfontle poinft extrême du parler dograatifte fie refoliuif: Si eft-
ce que ceux que nos Parlemens prefentçnt; au peuple , les plus exemplaires ,
propres à nourrir eivluy la reverence qu'il doit à cette dignité ,
principalement par la fuffifance des perfonnes qui l'exercent : prennent leur
beauté, non de la conclufionquieftàeux quotidienne , fie qui cft commune à
tout juge ,tant v comme de la difceptation & agitation dçs : M 6 diverfes
•A* rii'***

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

X76 ESSAIS DE MICHEL DE divers <5c -contraires
ratiocinations, que la matière du droit souffre. Et le plus large champ aux
reprehensions d'une part des Philosophes ^l'encontre des autres, Te tire des,
Contradictions contradictions & diversitez, en quoy chacun se diversifie.
d'eux se trouve empeché, ou par défaut, pour dire Philo sophes. 1110 n'est-ce
vacillation de l'esprit humain autour de toute matière, ou forcé
ignoramment, par la volubilité de l'incompréhensibilité de toute matière. Que
signifie ce refrain? en un lieu glissant de coulant suspendons notre créance:
car, comme dit Eurypides, ; n Les oeuvres de Dieu en a fini ver [es ■ Fofons,
nous donnent des traverses. Semblable à celui qu'Empédocle feroit
jouvent en ses Livres, comme agité d'une divine ne fureur, de forcé de In
venté. Non, non, . . nous en Tentons rien, nous ne voyons rien»> toutes
choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous paillons
établir Les imagina- quelle elle est devenant à ce mot divin. CM tels sont ci
mi- S^^tont mortuorum umtd&~, &> tncert A Jtaftu des & foibles :
ventiones nostra, & pr'ovidenti&. Il ne faut pas leurs perquisitions- trouver
étrange, si gens de l'élèperez de là priv cmiôr & *le' ; r n'ont pas
J'ai fied' nvoir plaifir à l'achalé, providence, »-,- Peftude citant de foy
une occupation pailan* incertaines, te : de si piaffante ; que qvarmy
les voluptez, Sap. c. 9. Its' Stoiciens defendent au fiedle qui vient de
Eft de, occn pa-]'€K€ citation de l'esprit, y veulent de iabri#i« flatjante. ^,
& trouvent de l'intemperance à trop çafig Mes Je *De- voir. Democritus
ayant mangé sa table des mérites, [entant ^oues, qui s'en toient le miel
commença (biiie "r'L* ^ ^- dainà chercher eiv son esprit, d'où leur <v«fl
Uttt/e & ce. uqit Cette ; écmceui- militée, de pour s'en e£ ■■■■ • 1/1
daire, MONT jW. là se à fl ôidui it Kiunw • tawtn lui lit il taitrtàii fchljai iit
volo P Crac 1 a» Wntdti. tpditi! h:i '.po ^ Tout "l'fUI tif.oi

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

lift si lin» 01» '■ I h I fa» 'trnco 1,1» nsiifl n'ai 0 Tl, ^ tub tafi
kbp ilufia vitnd iPbW ibk*i k'urvf; M (IjilCJ, MONTAIGNELiv.il 277
daircir , s'alloit lever de table , pour voir l'afficttc du lieu où ces figes
avoient efté cueillies : fa chambrière ayant entendu la caufe de ce
remuement , luy dit en riant , qu'il ne fepenaft plus pour cela, car c'estoit
qu'elle les avoit miles en un vaiflèau , ou il y avoit eu du miel. Ufedefpita,
dequoy elle luy avoit ofté l'occafion de cette recherche, &deftobé matière à
fa curiofité. Va, luy dit-il, tu m'asfait defplaifir, je nelairray pourtant d'en
chercherlacaufc, comme fi elle eftoit naturelle. Et volontiers n'euft failly de
trouver quelque raifon vraye , à un effet faux & fupposé. Cette hiftoire-
d'un fameux & grand Philofophe , nous reprefçntre bien clairement cette
paflion ftudieufe , qui nous amufe à la pourfuite des choies, de l'acqueft
defquelles nous fommes defefperez. Plutarque recite un pareil exemple de
quelqu'un , qui ne vouloit pas eftre cfdaircy de ce dequoy il eftoit en doute,
> pour ne perdre le plaifir de le chercher : comme l'autre, qui ne vouloir pas
que (bnmedecin luy ollaft l'alteration de lafièvre, pour ne perdre le plaifir
de l'aflouvir en beuvant. Satine cfi fupervacua difeere , kukm C'est plus
cTap-' iiiiil. Toutainü qu'en toute pature il y a le predredeschoplaiiir
touvent feul : & tout ce que nous pi e- r,en>ij nons, qui eft plailànc , n'est
pas toufiours 88. nutritif, ou fain : Pareillement ce que noftre efprit tire de la
Science , ne laifle pas d'estre -voluptueux , encore qu'il ne foit ny
alimentant, nyfalutaire. Voicy comme ils dilent: mi itne. La confideration de
la nature eft une pature propre à aos elbrits ; «lie npusefteve & tn^e»
quelle, . i nous

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

A76 ESSAIS DE MICHEL DE dtverfês & -contraires
ratiocinations* que la matière du droit fouffre. Et le plus large champ aux
reprehenfions d'une part desPhilofophes \ l'encontre des autres* ic rire des»
Contra# étions conrradiétions & diverfitez, en quoy chacun €r diverfitex.
cpcùxle trouve einpeftré. ou par deflèin, pour desPhil'jophes. ir, OI l ftrer ja
vacillation de rcfpit humain autour de toute matière , ou forcé
ignoramment , par la volubilité & incomprchenfibiliré de toute matière. Que
fignic ce refrein? en un lieu gliflhnt& coulant fufpendons noftre créance :
car, comme dit Eury pides * . Les œuvres de Dieu en di ver [es Frtfons , no
us donnent des traverses; Semblable à celui qu'Empedocles- femoit iôuvent
en fes Livres , comme agité d'unedivine fureur , &cforcé de la'verité. Non,
non, nous en fentonsrien , .nous ne voyons rien,' toutes chofcsnous font
occultes , il n'eneffc aucune de laquelle nous puifTions eftabü H*: Milti
^Les imagina- quelle elle ett-.iUvennt à ce mot divin, Coa rch font U mi-
gMtionesmortalium timide & tncert&Jtdhu MON! üi, A tfafidu srnrotn
tnllll'tt Sirfon haortiC Üiïbra 4 Snob yCtnci ®mc * des Sx. loible» :
ventiones noJtr£,&pro vident i&. il ne fautpas leurs perquir»- trouver
effrange , fi gens defêfperez delà priven tVôs 8c*lé' î r ^ ' n'ont pas Jnifie
d'avoirplaifr à lachafie, providence,»- l'efludectant defby uueotcupation
plaifànw incertaines. tei&fi pdatfâtife ; 'que-'partny les voluptcz* Rap. c. 9.
Itfs'St-oïciens •défendent aufCcelle qui vient dq Eftnde,accttpa-
i'eKetcltation dcléfprrt y veulent de la britim payante. ^ } trouvent de
l'intempérance à tropfça* fignes de 'De- voir. Democritus ayant mangea fa
table des vmrite, f<n tant ^oues, qui (étoient le miel commença
foutJ&dtce' ^ percher en' f°n efprk, d'oilleur va * noit cette douceur
inUfkée-, pour s'eu ef» M çlaircir, 3ff;i ^icin r't kit ^Tdii! ■ «pi

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

)î fi k si ittè il» nf' à» IB» éà' 1, I fu. 1 fin* toi1/6» 0li8 nW 0 I/O'
iitfj* :l# tPi büi> jjiitt lilfr fi It# ifr fff \$é' ir èi MONTAIGNE Liv. IL 277
claircir , s'alloit lever de table , pour voir Miette du lieu où ces figes
avoient cfté cueillies : fa chambrière ayant entendu la eaufc de ce
remuement , luy dit en riant , -qu'il ne fepenaft plus pour cela, car c'eftoit
qu'elle les avoit miles en un vaiflèau , où il y avoit eu dumièl. Ufedefpira,
dequoy elle luyavoit ofté l'occafion de cette recherche, & deftobématiereà
fàcuriofité. Va, luy dit-il, tu m'as fait defplaifir, je nelairray pourtant d'en
chercher la cau/è, comme fi elle eftoit naturelle. Et volontiers n'eufte failly
de trouver quelque raifon vraye , à un effet faux & fupposé. Cette bifloire-
d'un fameux & grand Biflofophe, nous reprefente bien clairement cette
paflion fttidieufe, qui nous armife à la pourfuite des cho/ès, de l'acqueft
defquelles nous fbmmes defefperez. Plutarque recite un pareil exemple de
quelqu'un , qui ne vouioit pas cftre cfclaircy de ce dequoy il eftoit en
doute* pour ne perdre le plaifir de le chercher: comme l'autre, qui ne
vouloit pas que fon médecin luy oftast l'alteration de la fie vre, pour ne
perdre le plaifir de l'aftouvir en beuvant. Satiui eft fupervacua difeere ,
quant »ilnl. Toutainfi qu'en toute pafttire il y a le plaifir fou vent fèul : &
tout ce que nous prenons, qui eft plailant , n'eft pas toufiours nutritif, ou
iâin : Pareillement ce que noftre efprit tire de la Science, ne laifle pas
d'eftre voluptueux , encore qu'il ne foit ny alimentant, uy falutaire. Voicy
comme ils difent : La confidération de la nature eft une paflure propre à nos
cfprits ; «l1c »pusdlevc& ««fie, -il nous -YUU » «J - - . t * C'eft j>lus
iPap»prédredes chofes vains, que rien. £/>//£, 88. Similitude.
Confideration à la rature» ■quelle. >

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

t7 g ESSAIS DE MICHEL DE nous fait defdaigner les choies baffes & terriennes, parla comparaifon des fuperieures & celestes : la recherche mefmc des choies occultes & grandes cft tres-plaifante, voire aceluy qui n'en acquiert que larcverence, & crainte d'en juger. Ce font des mots de leur profcflion. La vaine image de cette maladive curiofité, fe void plus expreffementencores en cét autre exemple, qu'ils ont par honneur fi fou vent en la bouche. Eudoxus fouhaitoit & prioit les Dieux, qu'il pûflunefois voirie Soleil de prés , comprendre fa forme, fa grandeur, & (h beauté , à peine d'en dire bruflé foudainement.il veut au prix de fa vie, acquérir une Science, de laquelle l'ufage 5c poffef fion luy foit quand ôt quand oftée. Et pour cette foudaine 5c volage cognoiffance, perdre toutes autres cognoiffances qu'il a, & qu'il jitonus #Ep i- pçUtaCqUerjj-parapres.Jenemeperfuadepas _ ailément, qu'Epicuvus, Platon &Pythagoras Id es de <tto. nous ayent donné pour argent contant leurs P^Ttrlî Atomes, leurs Idées , & leurs Nombres. Us quelle fin mis en efto'ient trop fages pour eftablir leurs ait ides en avant. de foy , de chofe fi incertaine ôc fi dcbbatable: Mais en cette obfcurité ôc ignorance du monde , chacun de ces grands perfonnages , s'est travaillé d'apporter une telle qu'elle image de lumière : 5c ont promené leur ame à des inventions, cjuie euflent au moins une plai* Ces chofes sot fante Ôc fuhtile apparence, pourveu que toute fupposées par £jU {pe elle fepûft maintenir comte les oppola -force de fou litions contraires: Vmcutque tjici pro tngenio efpric, non pas fingmiur , non ex fcientU'ui. Vn ancien,;» qui delà fcience. reprochoit» qu'il faifoit profeffion de la devenu. TM H V PhilofoHOHT, WjUtli «ivttaok iiftttli,! airntrot t,teno î&atpul Wtniloi mm SttAinoD «brait !(tfWopl; bHtçla WA ijdk afl *®!(sàp ^iperi %Mli! l'oit wfe,< ^atàtp ^tt !

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

MONTAIGNE Liv. II 279 philosophie, de laquelle pourtant en Ton
i uge- thlb fiphk mentilnetenoit pas grand compte, respon- vraJe »lutUe' dit;
que cela , c'estoit vrayementcrit philosophcr. Ils ont voulu confiderertout,
balancer tout, & ont trouve cette occupation propre à la naturelle curiosité
qui est en nous. Aucunes choses , ils les' ont elcrites pour le besoin de la
société publique, comme leurs religions: .& a esté raisonnable pour cette
considération, qu'ils n'ayent voulu esplucher au vif les communes opinions
, aux fins de n'engendrer du trouble enl'obeïssance desloix& coustumes de
leur pays. Platon traite ce mystere d'un jeu assez defeuvert. Car où il cf-,
crit feion foy,il ne preferit rien a certes.Quand Legifiatinr, il fait le
Legiilateur , ilemprunteun ftylcrc- ^Mci' gentant & afleverant : & fi y méfie
hardiment les plus fantastiques de Ses inventions : autant utiles à persuaderà
la commune, que ridicules à persuader à foy-mefme : Sçachant combien
nous fommes propres à recevoir ;> . toutes impressions , Ôc fur toutes , les
plus farouches & énormes. Et pourtant en ses loix, il a grand foin qu'on ne
chante en public que des Poësies , deiquelles les fabuleuses feintes Poësies
perml tendent à quelque utile fin : çstant si facile fet * d'imprimer toute
forte de fantomes en et' l'esprit humain , que c'est injustice de ne le paifre
pluftoft de menfonges profitables, quedemenfonges ou inutiles, ou
dommageables. Il dit tout deftrouffement en (à Ilepublique } que pour le
profit des hommes, il est fouvent besoin de les piper. Il estaisé à distinguer,
quelques feûcs avoir plus fuivy • lave

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

E ù«Ji» oïi'i nts'f i(.L«J 01® «•As ubos ontbfcbu k,i i» jiiik«t
tntfla•db# 'tapi* «fcw Olt»^ dn(k & sp«10 ;ar fJ ;V0U^ onjc^ ccap^ ifù knà
lUtfi la MONTAIGNE. Liv. IL 2S1 Opinions humaines Se anciennes
touchant la Opinions a»Religions celle-là me fembile avoir eu plus
"/ZImZZ. flevlay-femblance & plusd'excufe j qui re- cbant la Reli
cognoifloit Dieu comme une puiffiance Compréhensible , origine &
cbnfervatrice de toiites choies , toute bonté , toute perfection , recevant &
prenant en bonne part l'honneur &larcvcrÇnce, que les humains luy
rendoient fous quelque vifage, fous quelque nom , & en quelque maniere
que ce fuih lupiter cmniputem ferum , reçut» que, 0 Jupiter Mo' 1 * narque
louveDeumque , rain t pere & FrogeHitor j genilrixqutj. Mere de touCe
zcleuniverlèllementa eftè veu du Ciel de *cs thotes , & bonceiL Toutes
polices oht tiré fruiéf de leur Dieux dévotion : Les hommes , les allions
impies, de Civ. 7 ont eu pat tout jes evenemens forttables. Les Co^noiffance
de Hiftoires payennes recohnoiffèntdeladigni- tD^***ntre Ut té , oidre ,
juftice , & des prodiges & oracles employezàleurprofit&inftruftion, en leurs
Religipns fabuleufes: Dieu pai fa milèricorde daignant à l'aventure
fomenter par ces bénéfices temporels , les tendres principes . -•5 d'une telle
quelle brute connoiffance , que la raifon naturelle leur donnoitde luy,
autravers des faulfes images de leurs fonges: Non feulemènt fauffes, mais
impies: aullt injurieufes , font celles que l'homme a forgées de Ion
invention. ht de toutes les Religions, que Divinité cathée SaindPaul trouva
en credjt à Athènes , celle & qu'ils avoient dediée à une Deïté cachée & ^o
(r/e a l iucognué , luy fembla la plus excufablè. Pythagoras adombra la
vérité de pluspres: jugeant»

132 ESSAIS DE MICHEL DE géant , que la cognoiflance de
cette caufe première , & efre des direz , devoit efre infinie , fans
prescription , fans déclara* tion : Que ce n'eftoit autre choie, quel'extrême
effort de noftre imagination , vers la perfeélion : chacun en amplifiant l'idée
félon Religion de pa capacité< : ^ ajs fi Numa entreprint deconformer a ce
projet la dévotion de Ion peuple : l'attacher à une Religion
purementmentale , fans objet prefix , & Sans mellange materiel } il entreprit
chofe de nuluSàge: L'efprit humain ne le fçauroit maintenir vaguant en cét
infiny de penfées informes : il les luy faut compiler à certaine image a Ion
modèle. La majefté divine s'eft ainfi pour nous aucunement laide
circonfcrire aux limites corporels : Ses làcremens fupernaturels & ce* Idles
, ont des lignes de noftre terreftre condition: Son adoration s'exprime par
offices & paroles lènfibles: car c'ell l'homme, qui çroid & qui prie. Je laide
à part les autres argumens qui s'employant à ce fujet. Mais a peine me fei
oit-on accroire , que la vettè de nos Crucifix , & peinture de ce piteux
fuppüOmcmens des ce, que les ornemens & mouvemens cererao* nieux de
nos Eglifcs , que les voix accommodées à la dévotion de noftre penfée, &
cette cfmotion des lèns, n'efehauffent l'ame des peuples , d'une padïon
religieulè, de tresutile effet. De celles aufquelles on 4 donne corps comme
la necedîté l'a requis , parmy cette cécité univerléllej je mefiudè, cerne
fèmble , plus volontiers attaché à ceux qui adoroientle Soleil: Sacrement.
Adoration. (0 Crucifix . -i* j

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

! taà tffe ik icl'o WM tk i® m[® iirofl 'jwa IM moi' jtnffl lin® h®
roffios] it.f itlti* Mdî» 0^' # {W) { # |f.S ifl'J® but CflK MONTAIGNE.
Liv. II. 283 ' - /<? lumière commune , Ronfarcf. V oeil du Monde : & fi
Dieu daigne porter des yeux , Les rayons du Soleil font fes yeux ra-
Affinité*, dieux , convettjt nce s dn . , . . . 00/eu avct la Qui donnent vte
atout, nous maintien- Divinité. nent&gardentj. Et les fai fis des humains en
ce Monde regardent : Ce beau , ce grand Soleil, qui nous faitj les faifons ,
Selon qu'il entre ou fort de fes doute mai font : Qui remplit tVnivers de fes
vertus cognues: Qui d'un traibl de fes yeux nous dijfipe les nues: Vejfrit ,
l'ame du Monde , ardant & flamboyante , En la cour fe d'un jour tout le Ciel
tournoyants. Plein d'immenfe grandeur , rond , vagabond & ferme-. Lequel
tient dejfous luy tout le Monde pour terme: En repos fans repos , oyfif , &
fans fejour , Eils ai [né de nature, & le pere du jour. D'autant qu'outre cette
fiene grandeur Sc beautéi c'eft la piece de cette machine, que nous
defcouvrons la plus efloignée de nous: & par ce moyen fi peu cognüe,
qu'ils eftoient pardonnables , d'en entrer en admiration & reverence.
Thaïes, qui le premier s'ensuit

îz ESSAIS DE MICHEL DE géant , que la cognoissance de cette
 caufe première , & estre des estres , devoit estre infinie , fans prescription
 , fans déclara* tion : Que ce o'estoit autre chose , que l'extreme mort de
 nostre imagination , vers la perfection : chacun en amplifiant l'idée félon
 Religion de sa capacité. Mais si Numa entreprit de conhu*ma , quelle.
 forme ^ ce projet la dévotion de son peuple : l'attacher à une Religion
 purement mentale , sans objet précis , & sans mélange matériel i il entreprit
 chose de nululage: L'effrit humain ne le lauroit maintenir vaguant en cet
 infini de pensées informes : il les lui faut compiler à certaine image à son
 modèle. La majesté divine s'est ainsi pour nous aucunement lais*te
 circonferire aux limites Sacrement. corporels : Ses l'acremens sup*ternaturels
 & ce* lestes , ont des lignes de nostre terrestre Contran®». . Son acjoration
 s'exprime par offices & paroles l'énifibles: car c'est l'homme , qui croit &
 qui prie. Je l'aille à part les autres à l' « guments qui s'employent à ce fujet.
 Mais à peine me ferait-on accroire, que l'avette de Crucifix. nos Crucifix,
 Sa peinture de ce piteux luppliOrnement des ce, que les ornemens &
 mouvemens ceremoEglifies. niouxde nos Eglifcs, que les voix
 accommodées à la dévotion de nostre pensée, & cette clmotion des l'ens,
 n'elchauffiènt l'ame des peuples , d'une passion religieuse , de tresutile effet.
 De celles auxquelles on 3 donne V' corps comme la nécessité l'a requis ,
 parmi cette cécité universelle je me fusse, cerne fê*ble , plus volontiers
 attaché à ceux qui adoraient le Soleil: MONT Ulul iffk Lvijn tow jjdu» WJ
 61» fi Cf 1m# , la [# Üij j# niifi (« n lut l'jrill: fm bit a foct® ^acn

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

I MONTAIGNE. Liv. II. 283 «- — la lumière commune ,
Ronfard. V œil du Monde : & fi Dieu daigne porter des yeux. Les rayons
du Soleil font fes yeux ta- ^finitez & dieux , convenances dn , ... Soleil
avec la Qui donnent vie a tous , nous maintien- Divinité. nent&gar dents. Et
les faiéls des humains en ce Monde regardent Li . * Ce beau , ce grand
Soleil , qui no tu faits les faifons , Selon qu'il entre ou fort de fes doux.e
maifons : Hui remplit PVnivers de fes vertu* cognues: Hui d'un traiél de fes
yeux nous dijfipe les nues: V offrit , Pâme du Monde , ardent &
flamboyants , En la cour fe d'un jour tout le Ciel tournoyants, Plein
d'immenfe grandeur , rond , vagabond & ferme-. Lequel tient dejfous luy
tout le Monde pour terme : En repos fans repos , oyfif , fane fejour ,
Eilsaifné de nature , & le pere du jour. D'autant qu'outre cette fiene
grandeur Sc beauté , c'eft la piece de cette machine , que nous defeouvrons
la plus efloignée de nous : & par ce moyen fi peu connuë, qu'ils eftoient
pardonnables , d'en entrer en admiration & reverence. Thaïes, qui le
premier s'en-. quit

284 ESSAIS DE MICHEL LÉVY ^E ^{ve} ^r ^Z ^t [^] ^e ^t ^c [^] matière, estima Dieu un esprit, la divinité. ^{**} [^] ^ü ^{*} [^] eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoient mourans & naissant à diverses faïsons : 5c que c'estoient des Mondes infinis en nombre. Anaximettes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit & immense, toujours mouvant. Anaxagoras le premier a tenu, la description 8c manière de toutes choses, estre conduite par la force & raison d'un esprit infini. Alcman a donné la divinité au Soleil, à la Lune, aux autres, & à l'ame. Pythagoras fait Dieu, un esprit espartit par la nature de toutes choses, d'où nos âmes font dépriser. Parménides, un cercle entourant le Ciel. & maintenant le Monde par l'ardeur de la lumière. Empédocle disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses font faites. Protagoras, n'avoit rien que dire, s'ils font ou non, ou quels ils font. Démocrite, tantost que les images & leurs circulations font Dieux : tantost cette nature, qui efface ces images : & puis, n'estre science & intelligence. Platon disoit fa créance à divers visages. Il dit au Timée, le pere du Monde ne (e- pouvoir nommer. Auxloix. qu'd ne se faut enquerir de son estre. Et ailleurs en ces memes Livres, il fait le Monde, le Ciel, les autres, la terre, & nos autres Dieux, ôc reçoit en outre ceux qui ont esté receus par l'ancienne institution en chaque republique. Xenophon rapporte un pareil trouble de la discipline de Socrate. Tantost qu'il ne (e faut enquerir de la forme de Dieu : & puis il luy fait establir que le Soleil est Dieu; iMPT .ijEjpW IpffWl mtrç àaaalt.' ®V» i «as ta allant »: itlftit 'iatlkn eattJd, Ntifrt «àMr H voya &

I MONTAIGNE. Liv. IL zis u &l'amc Dieu : Qu'il n'y en a qu'un
 , & puis, ^ qu'ilyenapluficurs. y Speuftppus nep vende Platon , fait Pieu
 certaine force gouvernant les chofes,& qu'el{ fy ! le eft animale. Anftote , à
 cette heure , que ^ c'eftl'efprit, àcette heure le Monde: à cettç jjjjus heure il
 donne un autre maiftre à ce Monde, ,fu & à cette heure fait Dieu l'ardeur du
 Ciel. A _ ujjj Zenocrates en fait huit. Les cinq nommez efi0iUeS}q)llux
 ui,j entre les Planettes , le fixiefme compofé de de Zenocrates. „{ifc toutes
 les cftoilles fixes , comme de fes memUpuüi bres : le feptiefme &
 huitiefme , le Soleil 6ç fsfdil b Lune, Heraclides Ponticus ne fait que
 va:ntot: gner entre fes advis , & enfin prive Dieu dç pjffi lèntiment: & le fait
 remuant de forme à autre, ,jtc|l & puis dit que c'eft le Ciel & la terre.
 Theol^tfi phrafle fe promeine de pareille irrefolution s n'j. entre toutes fes
 fantaifies : attribuant l'jntendance du Monde tantoft à l'entendement, • . - ' j
 IfjiDf tantoft au Ciel , tantoft aux eftoilles.Sjtrato» 'll, . Omni . que c'eft
 nature ayant la force d'engendrer» , j-pia augmenter & diminuer, fins fomie
 & fentin||k ment. Zeno, la loy naturelle, commandant fintfi ^ ^cn &
 prohibant le mal : laquelle loy eft on# Un aimant , ,5c ofte les Dieux
 accquftumez , i)Dtfc Jupiter , Juno , Vefta. DiogeneS' ApoftQr ilftjli mates,
 que c'eft l'âge. Xenophane* fait Pieu , &E0É r°nd , voyant , oy ant , non
 respirant;,n? ayant l,u oï r'çn de commun. avec l'humaine nature. A
 rilCOdi> fto cftime la forme de Dieu inçorpp t enable, jjppjtfJ
 leprivedefens, & ignore s'il eft animant ou autre chofe, Cleanthes , tantoft
 la.raifon» j(Di(t: tantoft le Monde , tantoft ,l'am.e de nature» 0i tantoft la
 chaleur fupreme entourant 6c enve? J - lopant •

Hommes dcïfoz. *Dieux <T Epictirw, quels. J'ay toufiours die & creu , qu'il eft îles Pieux dans le Ciel : mais je jic crcns jamais , qu'ils prièrent foin des affaires humaines. De 'Div. I. 2. 286 ESSAIS DE MICHEL DE ' lopant tout. Perfeus auditeur de Zenon, a tenu , qu'on a furnommé Dieux , ceux qui àvoient apporté quelque notable utilité à l'humaine vie, & les choies melmes profitables. Chryfippus faifoit un amas confus de toutes les precedentes fentences, âc compte entre mille formes de Dieux qu'il a fait, les hommes auffi. qui font immortalifez. Diagoras & Theodorus nioient tout fêc, qu'il y cuit des Dieux. Epicurus fait les Dieux luifans, tranfparcens , & perflables , logez comme entre deux forts, entre deux Mondes, à couvert des coups: rcvelhis d'une humaine figure & de nos membres , lcfquels membres leur font de nul ufage. "Ego De Am genm ejfe femper duxi , & Ai* cam c&lttutn , Se A cos non curare opinor, quid agat humanum gentes. Fiez-vous à vofre Philofophie: vantez-vous d'avoir trouvé la fève au gasteau.à voir ce tintamarre de tant de cervelles philofophiques. Le trouble des formes mondaines a gaigne fur moy j que les moeurs & f.mtafies , diverfes aux miennes, ne me defplailent pas tant, comme elles m'inih'uifent: ne m'enôroueillilfent pas tant, comme elles m'humilient en les conférant; Et tout autre choix que celny qui vient de la main éxprciè de Dieu, me femble choix de peu de prérogative. Les polices du Monde ne ibnt pas moins contraires en ce fujet, que lesEfcoles : par où nous pouvons apprendre, que la fortune mefrne n'efl pas plus diverfe & variable, que noftrc raifon, ny plus aveugle de . -i ' incoafidctce. , MONT aÜmtlt iffisic: fKiisDif sfaen J pèiâjnf •Q^nodri Wbj; vr! £ ',PSfiÜ41 >or S Ski

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

Ilî. 1)11,1 fl® iit, lu Dif ¥i ninco COÛïB, iornt xmfcl i iM tfhi
tfZ-VtC jircct» ,di'^ ant,^' utilité nlrť0? ■quivtf V& nprtui1' •
MONTAIGNE. Liv. II. z3/ ^ mconfiderée. Les chofes les plus ignorées (ont
plus propres à eftre déifiées : Parquoy de faire de nous des Dieux, comme
l'antiquité, cela furpaffe l'extrême foiblefle de di! cours. J'eüfi- 'Befles
adorées fe encore pluſtôſtuivy ceux qui adoroientle P0Mr ^'ettxferpeut, le
chien Sc le bœuf : d 'autant que leur nature & leur eftre nous eft moins
cognu : & a •Dieux faits avons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous de noſlrt
tonplaift de ces beltes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires, «
Mais d'avoir fait des fon^ ^ ^in^de Dieux de noſtrc condition , de laquelle
nous la nature dividevonscognoiftrel'imperfedionj leur avoir ne,quemefme
attribué le defir, la colere, les vengeance, les ^es^d'etre mariages , les
générations , Ôc les parenteles, veies de fes l'amour,& la jalouſie.nos
membres & nos os, yeux. Luc.l.s. nos fièvres & nos plaifirs , nos morts &
lèpul- e Leurs formes, turesj il faut que cela foitparty d'une merveil- *Ses>
vefl-cmês leuſe yvrcťe de l'entendement humain. nouTfomcog' b Qu&
procul ufque adeo dt'Vtno ab numine n ns , leurs radtfiantj , CCS
' ,T^esS<& toque Deùm numéro qui fint indignes fg [^u^rapporvideri. té fur
l'excmc Forme., état es, vefiitMt , ornatus nott funt^ : pi® de nodre genera ,
cenjugies , cognât tones , omntetque très- dition; on dudaad [tmilitudinem
imbccillitatk bumems.: nous les repre* nam & perturbatis emimis
inducuntur: eſccipi- feue, agitez. de mus enim Deorum cupiditates,
Agritudtnes , nous0' apprend incundias.Çomme d'avoir attribué la divini-
pire , les cupité non feulement à la foy , à la vertu , à l'hon- dû ci, les
fouineur, concorde , liberté , viſtoire, pieté : mais ^ci auſſià là volupté,
fraude, mort, envie, vieil- eux Denatur. lelTe , mifere : à la peur, à la fièvre,
& à la male Deor. z. fortune, & autres injures de noſtrc vie , freüe Vertu* &
vices ***** giuid '.v J by GooqIc ■a

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

■ Quel pl ai fi r prenons-nous» d* introduire nos mœursdâs les Temples?ô que nos «mes lout courbées en terre , & vu ides de la contioiflance des chofcs du Ciel! rirf.fat. 288 ESSAIS DE MICHEL DE Quid juvett hoc , t emplis noflros inducere mores i O curvg. in terris animé- , £\$• coelefium m fines! , MONT a. *Dieux des Egyptiens , & la Jignificatvm d(leur effigie. r.!*! ai \ Verger de 'Pluton. Ils fc cachent en des valons efeartex, qu'une foreft de rniithcombrageà l'ctwiron: & leurs, paffions les fûtvent dans le mefme trefpas. vEntid. Les Ægyptrien? d'une impudente prudence*, defendpientfur peine de lahart, que nui euft à dire que Serapis & Ifis leurs Dieux , euflènt autrefois efté hommes : & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'enflent efté. Et leur effigie reprelentele doigt fur la bouche, figminoit, dit Varro, cette ordonnance myfteneufè à leurs Preftres , de taire leur origine mortelle, comme par raifon neceflaire annullant toute leur vénération. Puis que l'homme defiroit tant s'appariera Dieu.il euft mieux fait , ditCicero, de ramener à foy les conditions divines, & les attirer çà bas, que d'envoyer là hautfa corruption & là miferic : mais à le bien prendre, il a fait en plufieurs façons, & l'un & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Phi'oiopheselpluchentla hiérarchie de leurs Dieux , & font les emprt flèz à diftinguer leurs alliances , leurs charges & leur puiflance , je ite puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous déchiffré le yeiger de Pluton , & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encores apres la ruine 6c aneantiffement de nos corps , 6c les accommode au reflentiment que nous avons encetreuvé: K«iitlicr **8,(01 iiiiicjta ^iitie 'fiiflife WWW % 'itütpill Hl; !)t Secrets celant colles , & myrtea circurn Sylva tegit , cura non ip fa in morte relin~ quant. • Quand Mahumet promet aux fiensiin para; > dis p'Jcnoi ; k

i l'a.t! MONTAIGNE. Eiv. H. 2\$9 distapifTé, paré d'or ôc de
 pierreries , peuplé 'de garfes d'excellente beauté, de vins, ôede vivres
 finguliers,jevoy bien que ce font des moqueurs qui fe plient à noſtre beſtife
 , pour nous emmieller & attirer par ces opinions 8c eſperances, convenables
 à noſtre mortel appétit. Si font aucuns des noſtres tombez en pareille erreur,
 fe'promettans apres la reſurreſtion une vie terreſtre & temporelle ,
 accompagnée de toutes fortes de plaifirs ôc commoditez mondaines.
 Croyons-nous que Platon, luyquia ouſes conceptions fi celeſtes , 5c fi
 grande accointance à làdivinité, que le furnom luy en eſt demeuré;ait eſtimé
 que l'homme, cette pauvre créature, euſt rien en luy ' ' d'applicable à cette
 incomprehenſible puiſſance? & qu'il ait creu que nos priſèslancniif. fautes
 fuiſſent capables, ny la force de noſtre ſens aſſez robuste , pour participer à
 la beati- , ■ tude, ou peine eternelle? Il faudrcſitluy dire de la part de la
 raiſon humaine: Si les plaifirs P7 que tu nous promets en l'autre vie , font
 de IreSk li''~ ceux que j ay ſentis iey bas , cela n'a rien de Platon , quels.
 commun avec l'infinité: Quand tous mes cinq ſens dénaturé feraient cōblez
 de heſTe,ôc cettcame faille de tout ie contentement qu'elle peut deſirer &
 eſperer , nous ſçavons ce qu'elle peut: cela , ce ne ferait encores rien: S'il y
 a quelque choſe du mien, il n'yariende divin: fi cela n'eſt autre, que ce qui
 peut appartenir a cette noſtre condition preſente, il ne peut eſtre mis en
 compte. Tout contentement des mortels eſt mortel. La recognoiſſance de
 nos-parens , de nos enfàns , ôc de nos ' Liv. U. N amis.

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

go ESSAIS DE MICHEL DE amis , fi clic nous peut toucher & chatoüiller en l'autre Monde, fi nous tenons encores à un ' tel plaifir, nous fommes dans les commoditez terreftres & finies. Nous ne pouvons digne' ment concevoir la grandeur de ces hautes & divines promeflès , fi nous les pouvons aucunement concevoir : Pour dignement les imaginerai les faut imaginer inimaginables, indicibles ôc incomprehenfibles, & parfaitement autres, que celles de noftremilerableexpeChangement 4e rience. Oeil ne fçauroit voir , dit faintt Paul: vôtre rjlre,p«nr ^ nc pCUt monter en cœur d'homme , l'heur que Dieu préparé auxfiens. Et fi pour nous en tintement errr- rendre capables , on reforme 5c rechange novels, quel- ftre efre (comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit efre d'un fi extrême chanII estoit He- gtrmcnt 5c fi univerfèl,que par la doctrine Phyfor, alors qu'ilique, ce ne fera plus nous: combacoit eu Heflor erat tune cum bello certabat/, at illcj NT 3Wt,l| ffiài Jciajf ffiào Jeur mit Wtrit NtCeq guerre : mais char d'Achil- Tra&tes ab JEmonio non erat Hector les > il n'estoit equo. rrf°3 cc ^cra autre ch°^ que recevra ces Tout ceVi fcrec°mPenfcS , v •* rranfmue , fc quodmutatur , atjfolvttr , ah dirtbut,&par- terttergo : les ' 'anie^fe Trajiciuntur enim partes atque ordino reflepameflent migrant & confonrlenc Car en'laMetempycofe de Pythagoras,Sc r ordre, rhanoementd'habitation mi'il imaoinoitauX tu IM tytt «il km krn -Wtu. r (changement d'habitation qu'il imaginoitaux ,tcr 3' âmes, penfons-nous que le lyon, dans lequel d-habTatiSfue cft l'ame Ce far , espoufe lespaftions qui Pythagorat i~ touchoient Cefar , ny que ce foit luy ? Si c'emaghioit ftoit encore luy , ceux-là auroient raifon , qui âmes, quels. * * • com1 Wt# * tt • \

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

)E , DÛiufl oio lotos liiteitsis es,itt itffitc ik© : ,rh# no® «?*' vp
mtA* ni ÏÏ' 0>(r Kfjflfc Ijotfi ptfP éfcf «y. jSit,fr MONTAIGNE. Liv. II. 291
combattans cette opinion contre Platon, Juy . reprochent , que le fils fe
pourroit trouver à chevaucher fa mere , reveftuë d'un corps de . mule , &
femblables abfurditez. Et penfonsnous qu'es mutations qui fe font des corps
des animaux en autres demefmeefpece, les nouveaux venus ne foient autres
que leurs predeceffeurs? Des cendres d'un Phénix s'en- Phce»^ connue
gendre , dit-on , un ver , 6c puis un autre s'eng^dre. Phoenix:, ce fécond
Phoenix, qui peut imaginer, qu'il ne foit autre que le premier ? Les V*rs à
f»ye , • vers qui font noftrefoye , onlesvoid comme c'!me f°nt
fr#mourir&aflecher, &de ce mefme corps fc^H,tf* produire un papillon , &
de là un autre ver, qu'il ferait ridicule eftimer eftre encores le premier.
Cequia ceflc uncois d'eftre, n'eft Mais quand plus : bien le téps raN te (i
materiam nottram colleverit, u'afl'cr°lt no* ftre matière cfr . parfe , apres 1*
Poft erntum , rurfumque redegerit , uLj mort , & la rcfta nunc efi, duiroit
dereJtque iterum nobis fuerint data lumi nu vit A ; efhccla neantTerttneat
qttidquam tamen ad nos id mo'ns nc nous quoque factum , toucheroir au“ “
J ' v . ornement, puis Inter rupta Jemel cttm Jit repetentta que nôtre eftre
noftra. a veu rompre Et quand tu dis ailleurs Platon , que ce fera la f*i\$C
j\$^e unc partie fpirituelc de l'homme,à qui il touchera de jouir des
recompenscs de l'autre vie, tu Cpme aulli toll nous dis chofe d'auffi peu
d'apparence. if^ii^fonc Scilicet avoljisradicibus ut nequit tdUm arrachées ,
8c Lifbicere ipfe oculus rem feortum corpo- diftraites du te toi corps il ne
void plus rieu. J bid. N 2 Car

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

! 5à ■ Mort, que c'ejr. La vie cft eſteinre , tons les reflbrts & mouvemens des ſens anéantis , ſe diſſipent & divaguent par cy par là. Luc. I. 3. Cela ne couche pas à nous, qui confiions de la jointure <3c du mariage du corps & de l'am: coëſſ'curielicmtnc unis. Ihid. Ktcompence de l'autre vie , quelle. Z/ltit 'Jflo: :n: ea ,r!'OV s; ! ' ' .v,. .t i ; 292 ESSAIS DE MICHEL DE Car à ce compte ce ne fera plus l'homme, ny nous par conſéquent , à qui touchera cette jouiſſance: Car nous ſommes baſtis de deux pièces principales eſſentielles , deſquelles la ſéparation , c'eſt la mort & ruine de noſtre eſtre. Inter enim jacta eſt vit aī cauſa, vagcqucj Deerranmt pajſim motus ab [enſbtu omnes. ' Nous ne difons pas que l'homme ſouffre, quand les vers luy rongent ſes membres , dequoy il vivoit , & que la terre les conſomme : Et nihil hoc ad nos , qui coitu conjungit Corporis atque anima, conſtituunt uniter apti. D'avantage , ſur quel fondement de leur juſtice peuvent les Dieux reconnoiſſre & recompenſer à l'homme après ſa mort ſes actions bonnes & vertueuſes* puis que ce ſont eux-mêmes qui les ont acheminées & produites en JijyJEtpourquoyſ'offenfent-ilſj&c vengent ſur luy les vicieuſes puis qu'ils l'ont eux-mêmes produit en cette condition fautive, ôc que d'un ſeuſclinde leur volonté, ils le peuvent empêcher de faillir? Epicurusoppoferoit-il pas cela à Plato n , avec grande apparence de l'humaine raifon , ſ'il ne ſe couvrait ſouvent par cette ſentence QiTil eſt impoſſible d'eſtaWîr quelque choſe de certain, de l'immortelle nature , par la mortelle ?' Elle ne fait que ſervir à tout^irais Ipecialement quad clic ſe ...J meſle iour 'Âèsk .arnque üla,wo il failth iſiioa ' ;Wc,c< "iiràir Muqnc D:tux :i

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

il M ont tri est» uà* tiirp ;rccüfr !Jp lûlltll' ptUTtS 0e* (g0 iucf^;
W MONTAIGNE Liv. II. 293 méfié des choies divines. Qui lefent plus
évidemment que nous ? Car encores que nous luy ayons donné des
principes certains & infaillibles , encore que nous efclairions fes pas par la
fainéte lampe de la vérité, qu'il a pieu à Dieunous communiquer: nous
voyons pourtant journellement , pour peu qu'elle Te defmente du fentier
ordinaire, 8c qu'elle fe détourne ou efcartc delà voye tracée & battue : par
l'Eglife , comme tout aulî - toft elle Ce ■ perd, s'embarrafle &: s'entrave,
tournoyant & flotant dans cette mer vafte, trouble, & ondoyante des
opinions humaines, fans bride & fans but. Aufli-toft qu'elle perd ce grand
8c commun chemin , ellefe vadivifontôcdiflîpant en mille routes diverfes.
L'homme ne peut cftre que ce qu'il eft, ny imaginerque félon fa portée:
C'eft plus grande préemption , dit Plutarque , à ceux qui ne font qu'-
mcahommes, d'entreprendre de parler ôedifeou- d%fnrir tir des Dieux, &
des Dcmy-dieuxj que ce,/w Dieux. n'eft à un homme ignorant de mufique,
vouloir juger de ceux qui chantent: ou à un home quinefut jamais au camp,
vouloir difputer des armes & de la guerre , en prefumant comprendre par
quelque legerc conjeélure, les .effets d'un art qui eft hors de fa
cognoiflance. L'antiquité penfa, cecroy-je, faire quelque Divinité appachofe
pour la grandeur divine, de l'apparier riée avec l'hôa l'homme, la veftir de
fes faculrcz , & eftre- tar ^ts an~ ner de fes belles humeurs & plus honteufes
cum\ neceffitei? luy offrant de nos viandes à manger , de nos danfes ,
mommeries 8c forces à la tefioüindenos veftemens à fê couvrir, 8c maiN 3
fons

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

m 29+ ESSAIS DE MICHEL DE Ions h loger, la careflàrit par
l'odeur des encens & Tons de la mufique , fefrons ôc bouquets, Se pour
l'accommoder à nos vicieufes pallions, flatant (a juftice d'une inhumaine
vengeance: l'efioiifant de la ruine ôc difiïpation des chovfrmes & dtf- Tes
par elle crcces & confervées : Comme TifoüiUes ' trme- berius Sempronius,
qui fit bruder pour facrimin fonr ' facrîfices ficcàVulcan, les riches
defpoüilles & armes d quelques Di-
qu'ilavoitgaignéesfurlestinemisenlaSarenx. Sacrifias d'<ji le x an dre d
Tbtis. daigne : Et Paul Æmyle,celles de Macedoine, à Mars & à Minerve.
Et Alexandre , arrivé à l'Océan Indique, jetta en mer en faveur de Theti»,
plulieurs grands vafes d'or : Rempliffanten outre Tes autels d'une boucherie
non de belles innocentes feulement, mais d'hommes auflùainfi que
plufieurs Nations, & entreautes la no/lre , avoient en ufâce ordinaire: Il
ravit quatre Et croy qu'il n'en eft aucune exempte d'en adolefcens nez, ayoir
fait eflàv. à Sulmone , 5c ' _ , Sulmone créâtes quatre autres que les rives de
meus nourriïoient , pour Jes imrholer vivîs auxOmqm Quattuor hic iuvenes
totidem e duc at Vjcns , Vivent es rapit, infer ins quos immoleti umbris.
bres inferna- Les Getes Ce tiennent immortels , 6c leur c*.çÆn(i ,io. m0urir
n'est que s'acheminer vers leur Dieu daGstet?l"* Zamo,xis- De ciuq en
cinq ans ils depefehent versluy quelqu'un d'entre-eux, pour le requérir des
chofes neceffaires. Ce député eft choifiau fort. Er la forme de le depe/cher
apres l'avoir de bouche informé de fa charge , eft, que de ceux qui
l'affiftent, trois tiennent debout autant de javelines , fur lefquelles les autres
le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer «And) éiifon: wjomew
Hfcâl IWL. ÿitontt ^■Jctc M'Autii

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

)l * axes j&k fa ;rtKt: ibiTsUlf© ira® nlaSr:fa , ani«i «tari itn\$
5(fb riini&f; j ptclq tm n,f cuiDk* ptltllfl jiiirb igtl® infini ilvifl1' I. ift'trwjltft
iatrljice de MONTAIGNE.Liv.il. 595 s'enfermer en lieu mortel, & qu'il
trefpaffie foudain,celcureft certain argument de faveur divine : s'il
enefehappe, ilsl'cftiment mefehant & execrable.ôc en députent encore unlau
tre de rnefnie. Amefttris mere de Xerxes , devenue vieille, fitpour une fois
enfèvelir tous vifs qua-]ou~ torze jouvenceaux des meilleures maifons de
Perft, fuivant la religion du pays* pour grati- , fer à quelque Dieu
foufterrain. Encore aujourd'huy les idoles dè Themixtitan fe ci- te'es de
fang mentent du fangdes petits enfans : & n'ay- puéril. ment facrifice que de
ces puériles 5c pures âmes : juftice affamée du fang de l'innocence. n ... _ ...
. , , t Tant la Rcli*Tantum rehgtto potuit fuaaere malo- peut cx_ rum. citerde
crimes. Les Carthaginois immoloient leurs propres Luer. 1. 1 .
enfansàSaturne: 5c qui n'en avoit point, en Enfans des achctoît, eftant
cependant le pere & la mere fumiez ' J S<*~ tenus d' affilier à cét office,
avec contenance trn6, gaye & contente. C'eftoit une cftrange fantaifie , de
vouloir payer la bonté divine de ncftreaffli&ion: Comme les
Lacédémoniens Enfans ■ Lots qui mignardoient leur Diane, par le bourrel-
démontés fortellement des jeunes garçons, qu ils fanoicnt q),ane fouïeter en
fa faveur , fouvent jufques à la mort. Humeur vi ayementfarouche , de
vouloir gratifier l'architefte de la fubverfion de fon baftiment: Et de vouloir
garantir la peine deüeaux coupables, par la punition des non coupables : ôc
que la pauvre Iphigenia au Iphigenia /«-* portd'Àulide,parfa mort 5c par
fon immolation , ddechargeaft envers Dieu l armee des Grecs des offenics
qu'ils avoient commifes : N 4

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

296 ESSAIS DE MICHEL DE Et que la ch a- Et cafta incefte
nubendi tempore in ftelpMgniecn ^ c«Ttôbaft°pi- Hoftia concideret mnetatn
macfta pateufe hollicau rentit. pied de l'autel, ft ccs ^eux belles &
genereufês âmes des mal-heurcufe- , _ ,, p, ... ment facrifiéc deux Decius ,
pere ôc nls , pour propitier la parfon perc. faveur des Dieux envers les
affaires Romailbid. nes ^ s'allaficnt jetter à corps perdu à travers ..Dévotion
des)e pllls efpais des ennemis. 6)tu fuit tanta Deo» pere &• fils. ' utplaçant
populo Rom ttno non Combien fot nifi taies viri occichjftent ? Jointe que
extrême cette cen'eftpas au criminel de fe faire foiïeter à fa inique rigueur
meffire , & à fon heure: c'eft aniage, qui des Diciixmu - j i n.- °i • ils ne
pûflent ne met en compte de chaltiment, que la peieflre appaifez ne qu'il
ordonne :& ne peut attribuer à punivers le Peuple tioneequi vient à gré à
celuy quiiie fouffre. par^e meurtre La Vengeance Divine prefuppofe
noftredifde tels homes? fèntiment entier, pour fa juftice, & pour N.itnr.'Deor
3. noffrepeine. Et fut ridicule l'humeur de PoFortnne canti- Jycrates tyran
deSamos , lequel pour inter-» cratcs ^ Pul'>'~ romPre cours de fon
continuel bon-heur, 8c le compenfer , alla jetter en mer le plus cher &
précieux joyau qu'il euft} eftimant que par ce malheur apofté , il
fâtisfaifoità la révolution ôc viciilitude de la fortune. Ht elle pour fe moq uer
de fon ineptie , fit que ce mefme joyau revint encore en fes mains , trouvé
'Defchirtment au ventre d'unpoiflon. Etpuisà quel ufàge, mmtde7*Ma- ^es
defehiremens ôc defmembrements des CobovKtans. rybantes , des Menades
, & en nos temps des Mahomerans, qui fe balaffrent le vifige, l'e* ftomach,
les membreSjpour gratifier leur prophète: veu quel'offenfe confifte en
kuvolon- té, non en la poitrine, aux yeux, aux genitoires,

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

nü s Js, itialî .Mettait» iiD* ism» nttft Sffâi :la(fr M &[« irdt^j ui
intffjn-ttîi ,kpi» liloiii^ (6* cccœo; ,tro««« tluty dtffr •0^ *»
MONTAIGNEiLiv. H. 297 res , en l’embonpoincl , auk efpauls , Ôe au
^^.ra^.de ,4 gofier ? Tant ut efi perturbât & mentis & fedi- a-s^ cerveaux
bus fufpulfsfuror , ut fie diiplacentur, quem- cfgarcz. & difadmodum ne
hommes qutdem f&viunt. Cette : 9u’lîs contexture naturelle regarde par l’on
ufâge, ies Dieux°d la non feulement nous, maisaullî lefemce de douceur ,
par Dieu & des autres hommes : c’eft injuftice dé ^cs&^!lc l’affoler à noffre
efeient, comme de nous çc’dés hommes tuer pour quelque pretexte que ce
foi t. Ce mcTmcs crains fembJe efre grande lafeheté & trahifon, de ^Vci-v’
maftiner & corrompre les fonctions du corps/^/g d lJ’ flupides & ferves ,
pourefpargneràl’ame, laolie pourroïc folicitude de les conduire félon
raifon. Vbi craindre des iratos Deos titnent, qui fie propitios habercj L)ieux
irritez, , . ‘ ‘ n ceux qui les merentur. In régis, ttbuhnu 'voluptatem cafira- ve
,|£c mériter tifunt quidam ; fed nemo fibi , ne vir effets, favorables à ce
jubente Domino , manu* intulit. Ainfî rem-Pr‘x^^‘.<ll!c:S* yrr ■ ,1 . 1 , r
uns or eft: chaplilloiem-jJs leur religion de plulieurs mau- ftrei , p0lir ja
vais effets* volupté lubri — fapius ohm quV"rfon*ê Religiopeperit ficeler
ofa cet que impiaf, dëta: ^uja main Orrien du noltre ne fè
pcutapparicrourap- fur foy.parcôporter en quelque façon que ce foit, à la na-
mandement de 1. j- ■ j lc j. ion ma iftre , ture divine , qui ne la tache &
marque d au- r n,cftre tant d’imperfection. Cette infinie beauté, plus hî>me.
lb. puiffance , & bonté , comment peut-elle foufi- La Religion a frir quelque
corrcfpondance & fimilitude à chofe fiabjeète que nous fornmes, fans un
ex- j^pies & derctrémeintereft & déchet de fâ divine grandeur? {tables.
Lnc.l.i a Infirmum Dei fortius efi hominibus : & (lui- La natnre àitum Dei
fapientius efi hominibus. Stilpon le vl’’* Ve Peut Philofophe interrogé H les
Dieux s’elioinffent re^ondanct°eâ JiST 5 de vont fansâechtt etc fa
grandeur» 4 ta foibkfTe de Dieu eft plus forte, & l’ignorance de Dieu plus
fage» queli forte 6c la lageffe des hommes, i .Cor. i.ij.

298 ESSAIS DE MICHEL DE de nos honneurs ôc fâcrifices :

Vous estes indiferer, respondit-il : retirons-nous à part, fi vous voulez parier de cela. Toutefois nous luy preferivons des bornes, nous tenons fa puiftance affiegée par nos raifons (j'appelle raifon nos refveries & nos fonges.avec la difpenfe de la Philofophie, qui dit , le fol mefine 5c le mefehant, forcener par raifon : mais que c'est une raifon de particulière forme) nous le voulons afifervir aux apparences vaines & foibles de noftre entendement, luy qui a fait 5c nous 5c noftre cognoiffance. Parce que rien ne fe fait de rien , Dieu n'aura fçeu baftir le Monde fans matière. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs Ôc les derniers refi forts de fa puiftance ? S'est-il obligé à n'outrepafler les bornes de noftre fcience? Mets le cas, ô homme, que tu ayes pu remarquer icy quelques traces de fes effets : penfes-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a pû , 5c qu'il aytmis toutes fes formes 5c toutes fes idées en cét ouvrage ? Tune vois que l'ordre 5c la police de ce petit caveau oïitueslogé, au moins fi tu la vois : fa divinité a une jurifdiéb'on infinie au delà: cette picce n'cfrienau prix du tout: • emnia cum ccelo terraqut mari que.' , Nil fnnt ad J'ummam fammaï tot 'na omnem. Tour* C'estuneloy municipale que tu allégués, tu nefçais pas quelle eft l'qniverfcille. Attachetoy à ce à quoy tu es fujet,mais non pas luy : il u'est pas ton confrère , ou concitoyen , ou comp agnon: Toutes choies, Ciel , terre & ♦mer, ne foug lien , comparez. ati rota! de

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

•î teill Mti isians lOOiï chtf «fat 0f| :)dois line 4 juiite ictfi
ituno® îifflii nW ?Mcdt jrnfa1 foiw oge.» ejuiifl' ilrifl* «ï# fUtii® Üt#
pjsty' i #' MONTAIGNE. Liv. IK- 299 compaignon: S'il s'tft aucunement
communiqué à toy , ce n'est pas pour fe ravalier à ta petitefle , ny pour te
donner le contrerolle de fon pouvoir. Le corps humain l le veut voler aux
nuées, c'est pour toy : le Soleil branle fans fejourfa courfe ordinaire : les
bornes des mers & de la terre ne fe peuvent confondre : l'eau eft inftable 5c
fans fermeté : unmurcft fans froiflure impénétrable à un corps folidecj
l'homme ne peut confcrver fà vie dans les flammes: il ne peut cftreôc au
Ciel 5c en la terre , Scen mille lieux enfembîe corporellement: C'est pour
toy qu'ri a fait ces réglés : c'est toy qu'elles attaquent. Il a refmoigné aux
Chreftiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pieu. De vray pourquoy
totitpuiflant , comme il eft , auroit-il reftxeint fes forces à certaine mefure ?
en faveur de qui auroit-il renoncé à fon privilège ? Ta railôn n'a en aucune
autre choie plus de verifimilitude & de fondement , qu'en ce qu'elle te
periùadela pluralité des Mondes : Terramque & folem,lunam,mare, entera
que. funLj, Non ejfeunica , fed numéro magie innumerali. Les plus fameux
efprits du temps pafle , l'ont crcuëj 5c aucuns des noftresmefmes, forcez
par l'apparence de làraifon humaine. D'autant qu'en ce baftiment , que nous
voyons, il n'yarienfeulôc un, cum in [ttmma res nulla fit una3 Vnica que
gignatur , & unie a fo laquer crefçatj: N 6 & :u T 'A v'K' ?UtratitfAe\$
<SWondes. La terre , la mer, le Soleil 8c la Lune , ne sot point feul* en leur
eftre» mais en nôbre infin y Idem a. Creiie des anciens <ér d aucuns me fine
s des itoflrcs. Veu qu'il n'y a rien en ce grad Univers , qui foie engendré, ny
qui croiflt unique & feui. Ibid. /

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

Et partant 5c parr-tnt, il clt force de confefl'er , qu'il y ait encor cailleurs d'autres 300 ESSAIS DE MICHEL DE & que toutes les efpeces font multipliées en quelque nombre : Par où il femble n'eſtre pas vray-femblable , que Dieu ait fait ce ſcul ouvrage fàçis compaignon : 5c que la matière de cette forme ayt eſté toute eſpuifée en ce ſeul individu. Qxare etiam atqtie etiam taies fatearts necejiee/l, Ejje alios alibi congregm mater iat, Qualis hic eſt avido complexu quem te. netsither. a<ezSd ^ma°'c N°tarnment ^ c'c^ un animant, comme ſes fr,ZfernbJab!es mouvemens le rendent fi croyable , que Pla* à cettuy-cy , ton l'adeure, 5c pluſieurs des noſtres ou le que la voûte confirment, ou ne l'oſent infirmer : Non plus d'un avide em- q l»e cette ancienne opinion , queleCiel, les braſlement. eiloilles , 5c autres membres du Monde , fqnt Jbui. créatures compoſéesde corps 5c ammortelles , en confideration de leur compoſition: mais immortelles par la détermination du Createur.Or s'il y a pluſieurs Mondes, comme Democritus , Epicurus , ôe prefque toute la Philoſophiea penſoj que fçavons-nous ſes principes Sc les réglés de cettuy-cy touchent pareillement les autres.? Usontà l'avanture autre vifàge 5c autre police.Epr curns les imaAft- gineou (èmbables ,-ou difièmbables. Nous *fiſcè dci Luhx. v°y°ns en ce Monde une l infinie différence 5c variété , pour la ſeule diſtance des lieux. Ny le bled ny le vin ne ſo void , ny aucun de nos animaux , en ce nouveau coin du Monde, que nos peres ont defeouvert: tout y eſt divers. Et au temps paſſè, voyez en combien de parti i ſir 1II|> J3 àùpiri ifc'i ties du Monde on n'ayoît coſnoiffànce ny D de %

MONTAIGNE. Liv. IL 36 de Bacchus, ny de Cerès. Qui en voudra croire Plin & Herodote. il y a des especes d'hommes en certains endroits , qui ont fort peu de Humeur (s i) (ressemblance à la nostre. Et y a des formes veres formes mestises & ambiguës .entre l'humaine nature tr especes, en & la brutale, il y a des contrées ou les hommes divers endroits. mes naissent sans telle, portant les yeux Scia bouche en lapoitrine: où ils font tous androgynes : où ils marchent de quatre pâtes : où ils n'ont qu'un œil au front, & la teste plus femblable à celle d'un Chien qu'à la nostre: où ils font moitié poilu par embas , & vivent en l'air : où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en vivent que huit: où ils ont la telle si dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre : où les hommes font sans barbe: des Nations , sans usage de feu : d'autres qui rendent le sperme ^ de couleur noire. Quoy de ceux qui naturellement, angustés, se transforment en Loups, en jumens. Sc Loups. puis en cores en hommes Et s'il est ainsi. corn- ra,,s me dit Plutarque , qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes sans bouche, le nourrit sans de la lènteur de certaines odeurs, combien y a-il de nos descriptions fautes ? L'homme n'est plus risible, ny à l'avanture capable de raison Sc de société : L'ordonnance de la cause de nostre bâtiment interne , lèroit pour la plupart hors de propos. Davantage combien y a-il de choses en nostre cognoissance , qui combattent ces belles relies que nous avons taillées de preceptes à . y nature ? Et nous entreprendrons d'y attacher beaucoup; Combien de choses appellons; nous -J K

302 ESSAIS DE MICHEL DE . nous miraculeufes , & contre nature? Cela fe fait par chaque homme , & par chaque nation , félon la mefure de Ion ignorance. Combien trouvons-nous de proprietez occultes & de qinnt'eflcjKes ? car aller félon nature pour ttous , ce n'eft qu'aller félon nollre intelligence, autant qu'elle peut fuivre, & autant que nous y voyons : ce qui eft au delà, eft ' monftrticux 5c defordonné. Or à ce compte, aux plus adviftzik aux plus habiles tout fera donc monftrucux: car à ceux-là, l'humaine rnifon a perüuade , qu'elle n'avoit ny pied ,ny fondement quelconque: non pas feulement * pour aile urer fi la neige eft blanche : &Anaxagoras la diioit noire : S'il y a quelque chofe, ous'iln'y a nulle chofe : s'il yafcience, ou ignorance : ce que Metrodorus Chius nioit Vieierhornme^homme pouvoir dire: Ou li nous vivons: que c'rijê comme Eurypidcs eft en doute, fila vie que nous vivons eft vie, ou fi c'tft que nous apQui fçait fi vi- pesons mort , qui foit vie. Vie eft ce qu'ô nt à' oise» «'£» j» roui' v KiK^ruf juins, appelle mou- t» £« S-cmj-xh* : nr , & que _ f mourir (bit vi- i«uis appaieucc* Cnr pourcjuoy pre* vrc? Plat, in nons-nous tiltied'eilre , de cét inftam, qui CorS' n'eft qu'une eloifedans le cours infiny d'une nui<ft eterndle , & une interruption fi brief ve de noftre perpétuelle: 6c naturelle condition ? la mort occupant tout le devant & tout le derriere de ce moment , 6c encore une boniùmtmm »vlprid! “ D'autres il”ent <u"l 4s chofes œicj n y a Point de mouvement , que rien ne bas. bouge : comme les fuivans de Melifliis: Car s il n y a rien qu'un , ny ce mouvement SphærifuWtCBt; «fctMd

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

)l :!C(İ jütfr omit tez «• JoBt' | nnofa tM ;OUtW huEîS pitM
ultn* :fl[A9 ucthot n«is nus w® ; vises laïitf nous*)' jvmi quoy p iny^ ni ii
fcr,tt :]c cuti ant&,olS j une ^ virent ne rien ® ehiTusO louvrittf
MONTAIGNE. Liv. II. 30) fphæriqueneluy peutfervir, ny le mouvement de
lieu à autre , comme Platon preuve : Qu'il n'y a ny génération ny corruption
en nature. Protagoras dit, qu'il n'y a rien en nature, que le doute : Que de
toutes chofes on peutefgalementdifputer : 6c de cela mefme, (ion peut
efgalementdüputci de toutes chofes. Manfiphancsj Que des chofes ,
quifemblent , rien n'eft non plus que non eft ; Qip il n'y a autre certain que
l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il femble , il n'eft aucune chofe en
general; Qu'il n'eft qu'un. Zenon, Qu'un mefme n'eft pasv Et qu'il n'y a
rien. Si un eftoit , il feroit ou en un autre , ou en foymefme. S'il eft en un
autre, ce font deux. S'il eft en foy-mefmc, ce font encore deux, le
comprenant, ôc le compris, Selon ces dogmes, la nature des chofes , n'eft
qu'une ombre ou faufle ou vaine. Il m'a touliours fembléqu'à. un homme
Chreftien cette forte de parler eft pleine d'indilcretion ôc d'irreverence:
Dieu nepeutmourir , Dieu ne fe peut defdirc, Dieu ne peut faire cecy, ou
cela, je ne trouve pas bon d'enfermer ain(i, la puiilance divine fous **doît
les loix de noftrc parole. Et l'apparence qui fous s'offre à nous, en ces
propolltions , ilia fau- les loix dentdroit reprefenter plus reveremment 6c
plus ftre Paro'ercligieulèment. Nofre parler a fes foibleffesôc fes defauts,
comme tout le refte. La Parler humain plufpart des occafions des troubles
du Mon- e défont les Grammairiens. Nos procez ne naiflent que du débat de
l'interprétation des loix ôc la plufpart des Guerres, de cette impuiflance de
n'avoir feeu clairement exprime»

304 ESSAIS DE MICHEL DE primer les conventions ôc traitez d'accord des Princes. Combien de querelles ôc corn? bien importantes a produit au Monde le doute du fens de cette fyllabe. Hoc ? Prenons la claufe que la Logique mefme nous prefente* ra pour la plus claire. Si vous dites, Il fait beau temps , ôc que vous diffiez vérité , il fait donc beau temps. Voila pas une forme de parler certaine? Encore nous trompera-elle : Qu'il foit ainfi, fuivons l'exemple: A vous dites, Je mens, 6c que vous diffiez vray, vous mentezdonc. L'art, la raifon, la force de la conclufion decette-cy , font pareilles à l'autre, toutefois nous voila embourbez. Je voy les Philofophes Pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur generale conception en aucune manière de parler : car il leur faudroit un nouveau langage. Le noftre eft tout formé de proportions affirmatives , qui leur font du tout ennemies. De façon que quand ils difèntje doute, on les tient incontinent à la gorge , pour leur faire avoüer , qu'au moins afleurerit Ôc fçavent-ils cela, qu'ils doutent. Ainfi on les a contraints de fe fauver dans cette comparaifon de la médecine, fans laquelle leur humeur feroit inexplicable. Quand ils prononcent J'ignore, ou je doute , ils difent que cette proportion s'emporte elle-mefme quant & quant le refte : ny plus ny moins que la rubarbe, qui poufte hors lesmauvaifes humeurs, ôc s'emporte hors quant ôc quant elle-mefme. Cette fantaifie eft plus feurement conceuë par interrogation : Quefçay-je ? comme je la porte à ladevifè d'une balance. Voyez comment on fe pre

MONTAIGNE. Liv. II. 505 vaut de cette forte de parler pleine d'irreuejence. Aux disputes qui font à present en nostre Religion, si vous preflez trop les aduersoires, ils vous diront tout de floucllement; DiTM limitée qu'il n'est pas en la puissance de Dieu, de faire par « n ancien que son corps soit en Paradis & en la terre, & motquer en plusieurs lieux ensemble. Et ce moqueur ancien, comment en fait-il son profit. Au moins, dit-il, est-ce une non legere consolation à l'homme, de ce qu'il void Dieu ne pouvoir pas toutes choses : car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faveur que nous ayons en nostre condition : il ne peut faire les mortels immortels, ny revivre les trespassés, ny que celui qui a eu n'ait point. vescu, que celui qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette société de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaisans, il ne peut faire que deux fois dix ne soient vingt. Voilà ce qu'il . ^ dit, & qu'un Chrestien devroit éviter de passer par la bouche. Là où au rebours, il semble ô Jupiter, d'un que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure. — cras' vel atra V iūbepolum pater, occupato, Vel foie pur 0, non tamen irritum Quodcumque retro est efficiet, neque Diffiniet infectum que reddet § } uod fugiens femel horavexit. . Quand nous disons que l'infinité des siècles tant passe qu'avenir, n'est à Dieu qu'un instant d'un obscur nuage, il ne pourra jamais abolir ce qui est passé : sa puissance aussi ne pourra défaire ou rendre non advenue, une chose que l'heure /

306 ESSAIS DE MICHEL DE ftant : que fa bonté , làpience,
 puiffiance , font mefrne chofe avecques Ion eflence, noftrc parôle le dit,
 mais noftrc intelligence ne l'apprhende point. Et toutefois noftrc
 outrecuidance veut faire pafter la Deïté par noftrc eftamine: Etde là
 s'engendrent toutes les refveries C efh mervcil- ^ les erreurs , defquelles le
 Monde fè trouve le iniques ou - ,r e l r ' r l i \ r s'cmporreJ'au- *ai“ »
 ramenant oc ponant a la balance , chofe dacc & l'arro- fi cftoignée de fon
 poids. Mtrum qtto procegedu cœur dat improbit eu corciiii humant ,
 parvnlo aliquo de l'homme, h . . ' .V, 3 elle cil animée mvttata jHcceJJu.
 Combien mfolemmentrade quelque rhe- brodent Epicurus les Stoïciens, fur
 ce qu'il tiffucccz. Pli- rjentj l'eftrc véritablement bon & heureux,
 n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme fage n'en avoir qu'un ombrage &
 fimilirude ? Com_ , bientemerairement ont-ils attaché Dieuà la*»ecrjjît
 deftinée! (à la mienne volonté qu'aucuns du ait drfti n par furnom de
 Chreftiens ne le facent pas encotjMelques Phi- re^ & Thaïes, Platon &
 Pythagoras, l'ont aflojop es. fervy à la neceffité Cette fierté de vouloir
 defcouvrirDieuparnos yeux , a fait qu'un Evenemesa'im- ^raucj perfonnage
 des noftrcs a attribué à la Vue^â T>ieu > Deité une forme corporelle. Et eft
 caufede d'une particn- ce qui nous advient tous les jours, d'attribuer
 liereafofnatio. àDjeu les evenemens d'impottance, d'une LesDicuxpré-
 particulière nffignation : Paice qu'ils nous gr"d«f°hofeCs! poifent, il fèmble
 qu'ils luy poifent aufit, & & neglig-enties qu'il y regarde plus entier 6c plus
 attentif, petites Cic de qu'aux evenemens qui nous font légers, ou nat. Deor.
 3. f)»une fijirte ordinaire. Magna du curant, par narcIdeT "es * negligunt.
 Efcoutez fbn exemple : il vous Eoysnc s'em- c/claircira de fa raifon : Nec in
 regnis q aident pefhcnc pasde Reges omni et minima curant. Comme' fi à
 ce iMcîôfes > c'eftoitplus & moins de remuer un Em1

iE !,fe bp ¥ iidtt rllao tfreria nom? ,èà «p» '(jiirf B# Ct^| ICBIÎÛi
 fell» }û» Diflâb llCUBii'135# l'nnt il ait nbu(àu tcjf* .jrtnM :c ,1* j'ik#
 audit J ; at#i' rti# le: il# mc'ii^ [CDIII# U MONTAIGNE. Liy. II. 307
 Empire, ou la feuille d'un arbre : & fi fa providence s'exerçoit autrement,
 inclinant l'eyenement d'une bataille , que le faut d'une puce. La main de
 fon gouvernement , fe preile à toutes chofes de pareille teneur , mefme
 force, & mefme ordre : noftre intereft n'y ap- Dieu efl de tel porte rien:
 nosmouvemens & nosmefiures le forre > grand ne le touchent pas. De tu ita
 artifex magnas des^hofcV qu'il in magnit , utminornon fit in parvis. Noftre
 ne l'cft p, is Pearrogance nous remet toujours en avant rit aux petites, cette
 blafphemeufe apparition. Parce que l lin" nos occupations nous chargent,
 Straton a eftrenéles Dieux de toute immunité d'ofRces.comme font leurs
 Preftres. Il fait produire & maintenir toutes chofes à nature: & de fes poids
 & mouvemens conftruit les parties du Monde: defehargantl'humaine nature
 de la crainte des jugemens divins. Quod beatum car ce q,,j e^ . Aternumque
 fit , id nec habere negotii quic- éternel & biéqmm, nec exhiber e alteri.
 Nature veut qu'en hc«reux , ne chofes pareilles il y ait relation pareille. Le
 d'affkim' pour nombre donc infiny des mortels condud un foy , ny n'en
 pareil nombre d'immoitels : les chofes infi- ^oant ***" nies qui tuent &
 ruinent, en prefuppofent au- l^or u tant qui conferventôc profitent. Comme
 les âmes des Dieux , fans langue , fans yeux , fans oreilles, fentententre-elie
 chacune, ce que des l'autre fent , & jugent nos penfées : ainfl Dieux,
 quelles, les âmes des hommes , quand elles font libres & deprinles du corps
 par le lommeil, ou par quelque raviflement , devinent > prognostiquent , &
 voyent chofes , qu'elles ne fçauroient voir me fiées aux corps. Les hommes
 , dit Sainét Paul , font devenus fols

Déifications anciennes , & leur kafielage. CAfi'd.iillcs de Faujltrie. Ils craignent leur propre facture? Luc. i. Comme s'il estoit rien plus miferable que l'homme , lux qui fes propres ouvrages , & hxiôs régntent. Pim. Temples if religions d'Aiignfic. t/Jgejilaus Cdnomfé des Thafitns. ?o8 ESSAIS DE MICHEL DE fois penfans dire fages , & ont mué la gloire de Dieu incorruptible , en l'image de l'homme corruptible. Voyez un peu ce baftelage des déifications anciennes. Apres la grande & fuperbe pompe de l'enterrement , comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & faifit le lift du trefpafte, ils laiflbient enmefmç temps cfchnpper un aigle , lequel s'envolant à mont, fignifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous avons mille médaillés, & notamment de cette honnefte femme de Fauftine, ou cet aigle cft reprefenté , emportant à la cheuremorte, vers le Ciel ces âmes déifiées, C'est pitié que nous nous pippons de nos propres fingeries & inventions, Quoi fingere timent : comme les enfans qui s'effrayent de ce mefme vifage qu'ils ont barbouillé & noirey à leur compagnon : Quafi qnicquam tnfdicittt fit homme , eut fua figmenta dominantur. C'est bien loin d'honorerceluy qui nous a faits, que d'honorer celuy que nous avons fait. Augufteeutplusde Temples que Jupiter, fervisavec autant de religion & creance de miracles. Les Thafiens en recompense des biens-faits qu'ils avoient receus d'Agefilaus, luy vindrent dire qu'ils l'avoient canonifé : Vofre nation, leur dit-il , a-elle ce pouvoir de faire Dieu qui bon luy femble ? Faites-en pourvoir l'un d'entre-vous: depuis quand j'aurayveu comme il s'en fera trouvé , je vous diray grand mercy de vofre offre. L'homme cft bieninfenfé: line fçauroit forger un ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Trifmegifte louant noftrc IIC <kiitn hati kk kk ithel HÜt fc&l fîtij :ki Ht

'homfe ,nlti ■f nidl iBKÜ* i'olllti rot* no® :aufe antiî dciffe
 noîp i liiinf #r. C'd faits, f* ti m, fcms>miffits jiens-fo5 p'indtt3 trf natifl' :
 Di«f •tond* .UCOW®1 andtnt'f! ■ninft": forge à* rilftlO^ Qui feul a
 pouvoir de sêtir, qu'il ignore , ou qu'il MONTAIGNE Liv. IL 309 nostre
 fuffifance. De toutes les chofes admirables cecy a furmonté l'admiration
 que l'homme ait pu trouver la divine nature), ôc la faire. Voicy des
 argumens de l'Efcote meûne de la Phdofophie. Nofje eut Divos & edi
 nttmina fait, A»t foli neferre datum. Si Dieu eft , il eft animal j s'il eft
 animal , il a ^oguoit lès fensi & s'il a fens, il eftfujetà corruption. S'il Ce?
 eftes&DciS eft fans corps , il eft fans amc , 6c par confe- tcz. Lncan. 1 .
 quent fins aftion : ôc s'il a corps , il eft periflable. Voila pas triomphe ?
 Nousfommes incapables d'avoir fait le Monde : il y a donc quelque nature
 plus excellente , qui y a mis la main. Celèroitune lotte arrogance de nous
 Similitude , cftimerlaplus parfaite chofe de cét Vnivers. • Il y a donc
 quelque chofe de meilleur. Cela c'estDieu. Quand vous voyez une riche ôc
 pompeufe demeure , encore que vous ne fçachiez qui en eft le maiftre ;ll ne
 direz-vous pas qu'elle foit faite pour des rats. Et cette divine ftru&ure, que
 nous voyons du Palais celefte, n'avons-nous pas à croire , que ce foit le
 logis de quelque maiftre plus grand que nous ne • fommes? Le plus haut cft-
 il pas toujours le Ciel , t ^ & plus digne? Et nous fqmmesplacez au plus
 Paiaù dvDieu. bas. Rien fans ame& fans raifon ne peut produire lui animant
 capable de rai fon. Le Monde nous produit: Il a donc ame ôc raifon.Chaque
 part de nous eft moins que nous. Nous fommes part du Monde. Le Monde
 eft donc . fourny de fageliè Ôc de raifon , Ôc plus abondamment que nous
 ne fommes. C'est belle chofe que d'av.oir. un grand gouvernement; * ,1 Le

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

du monde. ' "Biens mon dains. 310 ESSAIS DE MICHEL DE
Gouvernement gouvernement du Monde appartient donc a quelque
heureuse nature. Les Autres ne nous font pas de nuifance: Ils font donc
pleins de. bonté. Nous avons besoin de nourriture, auf si ont donc les
Dieux, & ie paillent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne font pas
biens à Dieu : Ce ne font donc pas biens à nous. L'offenlèr, Ôc l'estre
offensé font également tefmoignages d'imbécillité. C'est donc folie de
craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature , l'homme par son industrie , qui
est plus. La lagfille divine , & l'humaine sageffe n'ont autre diftinébon,
linon que celle-là est éternelle. Orla durée n'est auenne acceffion
à la sageffe. Parquoy nous voila compagnons. Nous avons vie , railon &
liberté, estimons la bonté, la charité, & la justice: ces qualitez font donc en
luy. Somme le bapteme & le debapteme, les conditions de la divinité, se
forment par l'homme félon la relation à soy. ' Quel patron & quel modèle !
Estirons, esclavons. & groffissons les qualitez humaines tant que Ton si tu te
qu'il nous plaira. Enfile- toy pauvre homme, & crevois dit-el- encore, &
encore, Ôc encore, le. Hor. l. i. i non si te ruperis, inquit. H Frotto non
Beum , qtem cogitare non pojfrnt, de femîr. fed femetipfos pro illo
cogitantes , non illtm , Jed qu'il ignore, jeipfos, non tlli , fed Jibt comparant.
Eschoou qu'il cog- /cs naturelles les tffe&s ne rapportent qu'à noist les ieux
ceicfcs demy leurs causes. Quoy cette-cy? Elle est au eitez, Luc. i. de fuis de
l'ordre de nature, sa condition est tKss iüKC fca: roi, m a, si iaul , 5" ■WB:
«HQ =4bc 5»ieo 'Rsml trop hautaine, trop esloignée, & trop maistrefte,
pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la gaçottent. Ce n'est point
par nous pat: m **tÛQ{

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

DE, tdOKi nenoas ploasJt w\$\ svaf®, fontfi sbittsi ntpjt yAfa
pitùt lUtlfpfe jclfcen'K 'ftaniiA Ofi ions ins lil* iilitzfe liviniKi* aion àüf
:irons/-£ jiiinO® à 0 W- - , o< ittopf luf#15[MONTAIGNE Liv. II. 3 « .
nous qu'on y arrive , cette route est trop baffe. Nous ne sommes non plus
pres du Ciel sur le mont Senis, qu'au fond de la mer : con~ qyUUje ramgm
fuirez- en pour voir avec votre astrolabe. lis ne3, j ^ 'acc,,inm ramènent
Dieu jusques 'a l'acointance char- tance charnelle nelle des femmes ; à
combien de fois, à com- des femmes., bien de générations. Paulina femme
de Saturninus , matrone de grande réputation a l'ome, pensant coucher avec
le Dieu Serapisj le trouve entre les bras d'un sien amoureux, par le
maquerillage des Prestres de ce temple. Varro le plus subtil & le plus
sçavant Auteur Latin, en les Livres de la Théologie, eferit j Que le
sacristain de Hercules , jetant au fort d'une main pour foy , de l'autre, pour
Hercules, joia contre luy un foupper & une garce: s'il gaignoit, aux
despens des offrandes : s'il perdoit, aux siens. Il perdit, payant foupper &
sa garce. Son nom fut Laurentine , JLnurentine, qui vid de nuit le Dieu entre
fcsf^rcc/Ærfcrbras: luy disant au surplus, que le lendemain, le premier
qu'elle rencontreroit, la payerait celement de son falaire. Ce fut
Taruncius, jeune homme riche, qui la mena chez luy , & avec le temps la
laissa heritiere. Elle à son ^ tour, esperant faire chose agréable à ce Dieu,
laissa heritier le peuple Romain: Parquoy on luy attribua des honneurs
divins. Comme s'il ne suffisoit pas, que par double estoc Platon fut
originellement descendu des Dieux, & avoir pour Auteur commun delà
race, Neptune: ilestoittenu pour certain à Athènes, Ce»dH des qu'Arifton
ayant voulu jouir de la belle Pe- Dietix. riûione,u'aYoir fçeu. Et fut adverty
en fçmge pac

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

Dieux > aux hommes. 312 ESSAIS DE MICHEL DE CocHag's
pm- parle Dieu Apollo , de la laifler impolluéfic cnrcx. par les jntafte,
jufquesàce qu'elle fust accouchée. C'eftoient les pere & mere de Platon.
Combien y a il és hiftoires , de pareils cocuages; procuiez par les Dieux
contre les pauvres huMtriins'en la mains? & des maris injurieulément
déferiez religion dcMa- en faveur des enfans ? En la religion de
Mahohomett quels. met, pe trouve par ja croyance de ce peuple, allez de
Merlins? à fçavoir enfans fans pere, fpirituels , nais divinement au ventre
des pucelles: & portent un nom qui le lignifie en leur langue. Il nous faut
noter, qu'à chaque chofe, Efire le plus il n'eft rien pliis cher , & plus
eftimable que %lnTbkdeUi fon eftre? lc Ly°n* l'Aigle, le Dauphin, ne pric
haqste chofe. fënt rien au defllis de leurespecejSc que chacune rapporte les
qualitez d'e routes autres choies à fes propres qualitezdefquelles nous
pouvons bien eftendre & racourcir : mais c'eft tout: car hors de ce rapport ,
& de ce principe noftre imagination ne peut aller , ne peut rien Forme de tht
- divirterantre, &eft impolTible, qu'elle lorte ■me, la plus bel - de
la,déqu'elle palTeau delà.D'oïinaillent ces le de tontes Us anciennes
conclurions De toutes les formes, formes. fo plus belleeft celle de L'homme
: Dieu donc Celacftimpri- de cette forme. Nul rie peut eftre heureux mé &
preoe- fans vertu ny la vertu eftre fans railôn: & cupéen nollrc nulle rnifon-
loge ailleurs qu'en l'humaine fi* mn'que î'homl gure-^eu donc eft reveftu
de l'humaine figu* mcpéfeàDieu, tel Ita efl informatum & ant/cipatum
'menla L?,u" trbut noflris , ut homini , qnum de Oeo cogiorcurrett humana.
Pourtant diloit plailàmmment Xenophanesj Que li les animaux Dieux forge»
fç forgent des Dieux, comme il eft vray-fempar les ani - bldble qu'ils fâcent
, ils les forgent certainentanx. ■ 4 ° ment «îji ttûtl 1®»: i[li5i <; hj, N H fct
U 1 ,

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

DE i tenons UVT5B>JL;I77' ;c jedôp ijiiifte raïUtfi > n. a j£i O
VU:» qucch*' snoui(1: ccp^ p'01 |(S M Ũ m iiu^ *s»*\ * »*# urtaik^ lésant
(Iràp® :nt< MONTAIGNE. Lrv. II. 5ts ment de mcfme eux , & fe glorifient
comme nous. Carpourquoy ne dira unoyfonainfi : Toutes les pièces de
l'Vnîvers me regardent: la terre me fertà marcher, le Soleil à m'efclairer , les
Eftoilles à m'infpirer leurs influences : j'ay telle commodité des vents , telle
des eaux: Il n'eft rien que cette voûte regar* de fi favorablement quemoy:
Je fuis le mignon de la nature ? Eft-ce pas l'homme qui me traite, qui me
loge, qui me fert? C'elîpour •moy qu'il fait & fémet & moudre: S'il me
mange , a uffifaitdl bien l'homme fon compagnon : ôefîfay-je moy les vers
qui le tuent, & qui le mangent. Autant en dirait une grue, & plus
magnifiquement encore pour la liberté de fon vol , & la poflèflion de cette
belle & haute région. Tam blanda conciliatrix, & tam fuie fl lenaipfa natura.
Or donc par mqnt courriectmelme train, pour nous fondes deftinées, rc &
conciliapournous le Mondé-, il luit', il tonne pour n^fme 6 ibîj' nous: &le
Créateur, ôc les Créatures* tout eft pour nous. C'eft le but & le po inft
oiivife l'univerfitc des chofes. Regardez le regiftre Dieitx emre
quclaPhilofophie a tenu deux mille ans & les hommes ttr plus, des affaires
celefles : les Dieux n'ont &uerreagi , n'ont parle que pour l'homme ? elle ne
leur attriouë autre confultation & au- Et lajeuneflê tre vacation. Les voila
contré nous en suer- nee df 'a cerre» ® que Ja main , d'Hercule
furdomitôfque Herculea manu Telluris juvenes , unde periculum ^ Tttlgem
contremuit domtos Saturne veteris. K, Liv. a Les monta: dont le Ciel
lumineufe demeure du vieil Saturne, trembla fous l'effroy du pé' riÜ llor l,
2.

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

Ion rrident effroyable , les murs & les fondemés rrcbuchan*, Se
arrache de comble en fond la Cite de fon fieESSAIS DE MICHEL DE
Diens partis Lesvoicy partions de nos troubles , pour ÎZme*bUSdeS nous
rendre la pareille de ce que tant de fois Neptune ef- nous fommes partifans
des leurs: . branle icy de Niptunut muros, magnoqueemota tridenti Pm
dament a quatit , totamque a fedibut urbem JErut : hic luno Sc&as fwiffima
porta* Prima tenetj. deçà Tunon Les Cauniens , pour la jaloufie de la
dominacruauté , S'cft, tI0n de leurs Dieux propres, prennentarmes comme
chefs en dos, le jounde leurdevotion , & vontxoufiVd^Ta8' ^rt' rant toute
leur banlieue., frappant l'air par-cy Scxc.^En^ par-là, avec leurs glaives ,
pourchaflant ainfi Dieux ejlra>L à outrance , 5c bannitfânt les Dieux
ertranXtrt , banni* par gers de leur territoire. Leurs puÜlances font '
cou'T'^de retranc^^cs fdon leur ncçeflîtc. Qui guérit *ra°as* 6 les chevaux,
qui les hommes, qui la perte , qui Puijfancet dtx la teigne, qui la toux , qui
une forte de gale, 'Dieux retran - qui une autre : Adeo minimtt etiam rebut
ch ce s y fehn no- py r n ■ ■ ç DeûS; qui fait naitre les ftre necejiitc. r -, J •
i u , . -i Icy fon char, railins, qui les eaux, qui a la charge delà pauicy furent
fes lardife, qui de la marchandife ? à chaque raarmes. cÆ».i. ce ^>artjpan6
^ unDieu: qui a fa Province en » Orient, & fon crédit, qui çn Ponant, hic
illias arma. Hic currpu fuit. poil on, régnât au v ray nombril du m&de. . Cit.
y. La Cccropide Athènes adore Pallas : Crcte Minoide, Diane : la terre
d'Hyplipilc, Vulcain: SparHON' few Jj P khtif tu kjl! pro k*hi ^.moj O
Sanile Apc do , qui umbtlicum ctrtum t erratum obtines ! PalUda CecropidA
, Minoia Creta Vianam. Vulcanum tellm HypJipyUa colit, t lunonem, ^imi
r-wOtl % 6if

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 315 lunonem Spart* , Pelopejadefque
Mice- pejd^ ^ Peloluno :J le chef portc-pirrs.de Mcnale, la face de Faunus :
& Mars e/l veru, Pinigtrum Fauni M&naUs ors eaput. Mars Latio
'venerandta. Qui n'a qu'un bourg ou une famille en fa pofi nerable en
uafdlôn: qui loge (cul , qui en compagnie , ou |'e OvM.fofor, volontaire, ou
neccnfaire. '3' Junâaque funt tnagno templo nepotis a(ont joints à 11 en eft
de fi chétifs ôc populaires: (carie nô> ceux du grand bre s'en monte jufques
à trente fix mille) aycul- îbiAqu'il en faut entafler bien cinq ou fix àpro-
Dieux chétif* duire une/pic de bled , 6c en prennent leurs & populaire*.
noms divers. Trois à une porte : celui de Tais, celui du gond , celui du
feüil. Quatre à un enfant , protecteurs de fort maillot , de fon boire, de fon
manger , de fon teter. Aucuns certains, aucuns incertains ôc douteux.
Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis. Qhos quoniam coeü nondtim
dignamur Et puis ^ honore , nous ne les §lutvs dedimw certh terras habitare
fi- daignons pas u-u encor honorer Il n. j du' r • JD"- , ... de la demeure 11
en e(t de Phyliciens, de Poétiques, de civils. du Ciel, perAucuns, moyens
entre la divine ôc humaine mettons qu'il* nature, médiateurs, entremetteurs
de nous à Dieu. Adorez par certain fécond ordic d'n- leur avons
efdoration,6cdiminutif: Infinis en tilti es ôcof Ur6ics Me fices: les uns bons
, les autres mauvais, lien tam' 1' !* çftde vieux ôc caflez.ôc en eft de
mortels. Car » entreChiyfippus cftimoit qu'en la derniere con- nousTotelt.
flagration du monde, tous les Dieux auroient à finir, (aufjupiter. L'homme
forge mille . Vieux mortltl» ■ A O z plaicD>tttx terrtJITcs.

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

Crete Rcrccau 3i6 ESSAIS DE MICHEL DE plaidantes focietez
entre Dieu Ôc luy. Eft-il pas don compatriote î lovis ineunabûla Creten. i
<ic i upiicr. v0icy l'exeuſe que nous donnent , ditr la conÜAietam. .
Aération cc fu|ct , Scevola grand Pontife, 6c Varron grand Théologien , en
leurs temps: ehTuïc vcîS'.Qiili1 bcfbin que le peuple ignore beauqui eltant
cog- coup de chofes vrayes, 5c en croye beaucoup neuc luy don- faufTes.
6)uutn veritatem , qua liberetur, des champs •- il tno[tiLrat > credatur et
expedire, efuoâ fallitur, faut croire qt.e Les yeux humains ne peuvent
appercevoir ce qui luy abu- jes chodè&que par les formes de leur cognoit
pfC civit Dci laJlce' ht ne nous fouvient pas quel faut pnnt 'U: 7? '■m iiiit w
«•4Similitude. le midérable Phacton-, pour avoir Voulu ma* nier les reines
des chevaux defon perc, d'une main mortelle. Nofre efprit retombe en
pareille profondeur , de diflîpe 6c de froidlè de medme, par fa témérité. Si
vous demandez à la Philodophie de quelle matière edt le Soleil^ que vous
redpondra-dle , difton, de fer, & de iëjfiyttinZê- Plerrf > ou Autre eftofié de
fon ufage ? S'en7/0». quiert-on à Zenon , que c'eft que nature ? Vn feu, dit-
il, artifte , propre à engendrer; procédant reglement. Archimedes maiftre de
cette > dcience, qui s'attribue la predfeancé fur toutes G t om* trie-, jnf- les
autres en vérité ôc certitude : le Soleil , ditqft'oif Wi \ü H K Nature que Ne:
K , uttle &■ dyefturiDieudefèr enflammé. Voila pas UlifCfJJdiri |yebeUe
imagination produite de l'inévitable mf* 'J C 1 1 0 >5. .-7*1 néceffité des
demonftrations Géométriques 1 Non pourtant fi inévitable 6e utile, que
Socrac ** tes iVayf eftimé , qu'il duffiloit d'enfçavoir, jufques à pouvoir
arpenter la terre qu'bd * ' donnait 6c reccvoit : 6c que Polyænus , qui ■ r -i
...kî» ^rillllAr/>>:hAlÂL.»i!:ràî K en avoit efté fameux ôciiiufle" Docteur,
ne les

JE f JJ ■lie» Poé sttœp ittoH raucoup Iffrxicfl® faut plis jbcfflp
 fig\$ i ■ IfSoH cfaM *iï» acute fVi rcri^ itdccc^ arwi it'J p (»î uai' n*FJ qiit^
 •cnfyÀ erri f f (oâ^' : MONTAIGNE.Liv.il. 317 lesaytprifes à mc/pris ,
 comme pleines de faüüeté , & de vanité apparente , apres qu'il eut goufté
 les doux fruits des jardins pottronicques d'Epicurus. Socrates en Xenophon
 fur ce propos d'Anaxagoras , eftime par l'antiquité entendu au deflus de
 tous autres, és chofes celestes & divines , dit, qu'il Te troubla du
 ceryeaujcomme font tous les hommes, qui perferutent immodérément les
 cognoifc lances, qui ne font de leur appartenance. Sur ce qu'il faifoit le
 Soleil une pierre ardente , il nes'advilôitpas , qu'une pierre ne luit point au
 feu , & , qui pis eft , qu'elle s'y confomme: „âZjrat%ve En ce qu'il faifoit
 un, du Soleil & du feu; que t'ejl. le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde :
 que nous regardons fixement le feu: que le feu tué les plantes & les herbes.
 C'est à l'advis ' deSocrates, & au mien aufii, le plus fagement jugé du Ciel,
 que n'en juger point. Platon ayant à parler des démons au Timée : C'est
 entreprife, dit-il, qui furpafTe nostre portée: il en faut croire ces anciens,
 qui fe font dits engendrez d'eux. C'est contre rai* fon de refufèr foy aux
 enfans des Dieux , encore que leur dire ne soit eftably par raifons nêcelaires
 , ny vray-femblables: puis qu'ils, nous repondent , de parler de chofes
 domeftiques & familières. Voyons li nous avons quelque peu plus de clarté
 en la cognoiffance des chofes humaines & naturelles. • N'est-ce pas une
 ridicule entreprinfe , qu'à . celles aufquelles par nostre propre
 confeffion nostre Science ne peut atteindre, nous allions forgeant un autre
 corps , & preftane O 3 une. • • r • 7 !> 5J runt ij Jît îau4

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

3i8 ESSAIS DE MICHEL DE » une forme faillie de nostre invention: comme il le void au mouvement des planètes , auquel d'autant que nostre esprit ne peut arriver, ny imaginer sa naturelle conduite, «tous leur prestons du nostre, des reflorts matériels, _ . a lourds 6c corporels : Le timon esfl r d'or , d'or Ja . umoaretu , aurea [umvi tourbe surface Curvatura rot a , radiorum argentent ou des roues , 8c * tonnantes d'un haut Ton : par«iy lcfqiitlJe*, un baudrier diapré de dou- â heu*ned'c"Sl Ce ^ont tOUS ^onScss& fanatiques folies. Que Jes, traverse en neP^adl-ilun jour à nature nous ouvrirfon biais : haut é- ièin, 6c nous faire voir au propre, les moyens Jeyé dans Jes 6c la conduite de fes mou vemens, 6c y predaSm!m»ux rcrnosycux? O Dieu quels abus, quels mefcourfiers du comptes nous trouverions en nostre pauvre Soleil 8c de h Science: Je suis trompé, fielletient une feule Lun e.Varr*. chofo i droiâement en fonpoinâ:: 6c m'en Hat*" chlK Partiray d 'cy Plus Jgnorant toute antre choNdt«r* i. ■ » Platon > k> <lue ni°n lênorance* Ay-K pas veu en Pla c'tff' toncc divin mot: que nature n'est rien qu'toi ne Poélîeaenigmatique : Comme, peut-estre, qui eii RI! Il V* iltt bit; Jcjrandses ray- * ons esfd'argët. ' ous diriez que nous avons eu des cochers, a. des charpentiers , Ôc des peintres, qui font allez drefte/ la haut des engins à divers mouvemens , 6c ranger les rouages ôc entrclafleL« Monde est mcs dcs corps celestes bigarrez en couleur, nn Pnlai*, qui autour du fufeau de la necdTîté,lèlon Platon. cEs C ,0U,es ^Uwcitis Àomus esfl maxima 'rerum, deur, Environ- qmnque altiton&fragmine zona né de y Zones Ctngunt , per quam linibus piftus bis fix flgnis, Stelltnicantibtes , ait us in obliquo &theret Lutta, Bigas accepta o. taia Sttls 'îitiï Ma (Àj s» ildtj H «*. ^p

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

3E Ims, par* itf.neo umà 0t) icochtt?, uifofltî■smoiirf
rnttclafencoife 3H Plitflfl IB, >0 bM? oufii^ Icsmoy^ quel \: &,\$ autre' J»
veutn^' liicnf peut' ? MONTAIGNE. Liv. II. 31\$ qui diroit, une peinture
voilée ôc tenebreufe, entrelnifant d'une infinie variété d'e faux fours à
exercer nos conjectures. Latent ifla cho^CjtC,n"u5, rr^r occultata &
cireutnfufa tene- fonc occultes, bru: nt nulla actes humant ingentr tanta fit ,
citant couverqutpenetrarein coctutn V terramintrare pofi fil Et certes la
Philofophie n'est qu'une tenebres : 8c Pocfie fophiftiquée : D'où tirent ces
Au- nulle pointe theurs anciens toutes leurs atithoritez, que dcsPoètes? Et
les premiers furent Poètes , neTçnUëux-mefmes , ôc la traifterent en leur
ait. roic pénétrer Platon n'est qu'un Poète defeoufu. Toutes ciel, jiyj>erles
Sciences fûr-humaines s'accouftrent du ^ ffile Poétique. Tout ainfi que les
femmes employent des dents d'y voire, où les leurs naturelles leur
manquent} ôc au lieu de leur ^eJ' < ' vray teint , en forgenr un de quelque
matière eftrangere: comme elles font des cuiffes de Simlitaie.drap & de
feutre , 5c de l'embonpoinel de coton: & au veu ôc (ceu d'un chacun
s'embellit fent d'une beauté faufle Sc empruntérainfi fait la Science (ôc de
noftre droiéV mefme a, diton , des fixions légitimés fur lefquelles il fonde
la vérité de fa jufticc) elle nous donne en' payement Ôc en prefuppofition ,
les chofcs qu'elle-mcGnenous apprend eftre inventées: car les epicydes,
excentriques, concentriques, dequoy l' Aftrologie s'aide à conduire le branle
de fes eltoiles , elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait feeu inventer
en ce fujet: corne auflî au refte, la Philoibphie, nous prefente,non pas ce qui
eft.ou ce qu'elle croid , mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence Ôc de
gentilleffe. Platon fur le difeours de l'eûat O 4 de

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

"*> *> -K r 320 ESSAIS DE MICHEL DE de nostre corps
ôc jdec eluydes belles: Que ce que nous avons dit. Toit vray , nous en
aïléurerions , fi nous avions fur cela confirmation d'un oracle. Seulement
nous afieurons, que c'cft le plus vray-lêmbablement , que nous ayons fçeu
dire. Ce n'est pas au Ciel feule jfient qu'elle envoyé fes cordages, fes engins
& fes ro iies : confiderons un peu ce qu'elle dit denous-mefmes ôede nostre
contexture. Il n'y a pas plus de rétrogradation , trépidation, acceffion,
reculement, raviffement aux aftres & corps celeftes, qu'ils en ont forgé en
ce pauvre-petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raifonde
l'appeller le petit monde , tant ils ont employé de pièces ôc de Homme
*ppcl- vifages à J.e maçonner ôc baftir. Pour accomplir le petit monde , moder
les mouvemens qu'ils voyent en &-po*rqnoy. phomme , les diverfes
fondions ôc facilitez que nous fentons en nous, en combien de parties ont-
ils divifé nostre ame ? en combien de fieges logée ? à combien d'ordres ôc
d'eftages ont-ils départy ce pauvre homme , outre les naturels ôc
perceptibles? Ôc à combien d'offices ôc de vacations ? Ils en font une clie;
fe publique imaginaire. C'est un fujet qu'ils tiennent & qu'ils manient: on
leur laiffè toute ptiiflance de le defooudre, ranger, raflèmbler,
ôceftoffer, cbacun à la fantaifie ; ôc fine le poftèdent pas encore. Non feulement
en vérité , mais en fonge mefmes , ils ne le peuvent rcgler , qu'il ne s'y
trouve quelque cadence, ou quelque fon , qui efchappe à leur architecture ,
toute enorme qu'elle eft , ôc rapiece de mille lopins faux Ôcfàntaftiques.
Et

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

DE Qwa a oftft je ooa .clWntMtmmt mcm® :àf jfacc<xD* •oycnt a
H Cl |rc# itnme.o0, àcofflk® T, , JfiOÛ»0 tiif ià&ù pp1;1! Icrf** B U H&
»r 31 MONTAIGNE Li v. IX ?z* Etcen'eftpas raifon de le»excufer : Car
aux peintres, quand ils peignent le Ciel ,, la terre, les mers, les monts , les
iflcs efeartées ; nous kurcondomions, qu'ils nous en rapportent feulement
quelque marque legere : & c onnmc de chofes ignorées 'nous contentons
d*ün tel quel ombrageât feint. Mais quand ils nous tirenrapres le naturel, ou
autre fujet qui nous eft familier & cognu, nous exigeons d'eux Thaïes adhn^
une parfaite & exaſte repreſentation des li- ne [lé par une neamens & des
couleurs : & les meſp riions, larce MilUfiê~ s'ijſyfaillent. Jcfçaybon gréàla
garce Mi-* leltenne, qui voyant le Philoſophe Thaïes ^'o# Ciel.
s'amufercontinuellement à la contemplation de la voûte celeſte, & tenir
toufiours les yeux ellevez contre-mont, luy mit en fon paflàge quelque
choſe à le faire broncher: pour l'adverrirqu'ilferoittempſd'amulèr fonpen- -
• : femen taux choies qui eſtoient dans les nues, • quandil auroitpourveu à
celles qui eſtoient à lès pieds. Elle luy confeilloit certes bien, de regarder
pluſtoſt à foy qu'au Ciel: Car. 0n,ob^rVe,* : comme dit Democritus par la
bouche de Ci- regiôſdu Ciel, CttO, & perſonne ne Quod eſt ante pedes,
nemofpeſtat : c&lifcm tantur plaga*. DmÎÎl.*' Mais noſtre condition porte,
que la cognoiffancede ce que nous avons entre mains , eſt .CoZT,°iJfance
auffi elloignée de nous , 5c auſſi bienaudeſ- fane» Tt/Jiçl fus des nues, que
ce lie des aftres: Comme dit de* pi»* Socrates en Platon , qu'à quiconque fe
meſle *rV^es PhilA~ de la Phitoſophie, on peut faire le reproche 5
quefaiteettefemmeà Thaïes; qu'il ne void ■ t rien de ce qui éſt devant luy.
Cârtout Philo- . \ t J j O 5. iophe

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

Quelles caufcs rehenêt la mer qui régît & tépere l'année, li les A
lîres errent & roulent d'eus-mcfincs, ou parle mouvement d'autrui , qui peut
elteindre&obfeurcir la l/inc,qui r'allnme /on rond, & quel but & pouvoir a
l'accord difeordât de toutes choies. Jiorat. Effjl-l. I. 322 ESSAIS DE
MICHEL DE lophe ignore ce que fait Ton voifin: ouy&ce qu'il fait luy-
mefmc , & ignore ce qu'ils font tous deux , ou belles, ou hommes. Ces gens
icy , qui trouvent les raifons de Sebondetrop foibles, qui n'ignorent rien ,
qui gouvernent le Monde, qui Içavent tout : Hua mare compefeant caufa,
quidtemperet annum, Stella [ponte fua ,jujfive vagtntttr & tr~ rentjx
HitidprAmat obfcurem Lun a , <juid profe* rat orbem , Quid velit & poJJU
rerum concordia dif-. t m njo te cors: CegnoiJJattte fie nofir efre pro~ fre,
difficile. J VT; 13e toutes ces ehofw la raifon nous eft incognuë-, & cachée
fous rincotr.prchéfible majeftéde Naturc,P/;«a. i «JC BjW iob n'ont-ils pas
quelquesfois fondé parmy leurs Livres, les difcitez quife
prefentent,àcQgp noftre leur efre propre ? Nous voyons bien que le doigt
fe meut, & que le pied fe meut, qu'aucunes parties fe branflent d'elles-mef
mes lãsnofre congé, & que d'autres nous les agitions par noftre
ordonnance, que certaine apprehenlion engendre la rougeur, certaine autre
la palleur, telle imagination agit en la rate /êulement,telle autre au cerveau,
l'une nous caulè' le rire, l'autre le pleurer, telle autre tranfit 6c eftonne tous
nos fens , ifcarrefle le mouvement de nos membres, àtel'objeéH'eftomach fe
foufleve.à tel atitre quelque partie plus baftè. Mais comme une impreffion
Ipirituelle , face une relie faufleedans un fu jetmaftif & folide , & la nature
de la liaifbn & coufture de ces admirables wflo.rts, jamais hommene l'a
feeu: Omnia tnçertaratione in ndtHTA majeftate abdita , dit Plin: 6ç S. Aur
s - - -c o guftin», Üfc ' 4jj. 4l!| % 4 4 4 4

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

MO'NTATGKE. Liv. H. 3*3 Le moycnp9r. guftin, Modut,quo
corporibus adhèrent fpiri- le j jcs ^ tus, omnino mina eft , nec comprehendi
ab ho- pn ts font attaminepoteft:&hocipfe homo eft. Et finele mer-chc2au
corps, on pas pourtant en doute: car les opinions dcs^ irabhT&^è hommes,
font reccuës à la fuite des creances pcut eflre côanciennes, par autorité &
à crédit, comme pris parl'homfrc'cftoit Religion & loy. On Teçoit comme
^^sdU'hôunjargonce qui en eft communément tenu : me mefmc. on reçoit
cette vérité, avec toutfon baftiment D. ufuguft. & attelage d'argumens & de
preuves , corn- Q me un corps ferme &folide, qu'on n'esbranle home!™*
unît plus, qu'on ne juge plus. Au contraire ,cha-f»«r créances çun à qui
mieux mieux, va piafram &con- arKient'n » ûr fortant cette creance receuë
de tout ce que^0*'^1^" peut fa raifon , qui eft un outil foupplé ■»
contournable & accommodable à toute figure. Ainfi fc remplit le Monde , &
fe confit en fa- ? >• ? daizcôc enmenfonge. Ce qui fait qu'on ne doute de
guère de chofes , c'eft que les communes impreffions on ne les efiaye
jamais, on n'en fonde pointle pied où git la faute & la foiblefleon ne débat
que furies branches: otil , ne demande pas fi cela eft vray, mais s'il a efté
ainfi ou ainfi entendu. On ne demande pas G Galien a rien dit qui vaille.-
mais s'il a dit ainfi, ou autrement. Vrayement c'eftoit bien raifon que cette
bride: ôc contrainte de la liberté de nos jugemens, & cette tyrannie de nos
creances,s'estendift jufques aux efcoles & aux arts, , 'Hou LcDicu de la
Science Scholaûique, ç'eft An- de la Science ftotc: c'eft religion de débattre
de fes or don- ftholaftj^mc nances, comme de celles de Lycurgus à Sparte.
Sa dofrinc nous fert de loy magiftrale:qm> eft à l'idventure autant fàufifc
qq'une autre. Je:. O 6 ne:

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

3*4 ESSAIS DE MICHEL DE nefçaypas pourquoy je
n'acceptalfe autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes
d'Epicurus, ou le plein < Sc le vuide de Lcuz^fcs7fnr'ù C'PPUS &
Democritus, ou Peau de Thaïes, ou Jujet des prin- P > ufinité de nature
d'Anaximander, ou l'air de dpes naturels . Diogenes., ou les nombres
& fymmetriede Pythagoras , ou l'infiny de Parmenides , ou l'un de Mufeus >
ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties fimilaires d'Anaxagoras , ou
la difeorde & amitié d'Empedocles*. ou le feu d'Heraclitus , ou toute autre
opinion y. (de cette confusion infinie d'advis 6c • de fentences » que
produit cette belle raifon humaine par fa certitude & clair-voyance.
Jhojſnatw'i en totft ce dequoy ehe fo mefle) que je feroiy les-, filon vfri-
l'opinion d'Ariftote, force fujet des princier*. ->>; pes des chofes naturelles
: Lefquels principes il baftit de trois pièces , matière* forme*,) & privation.
Et qu'eft-il plus vain que de faire l'inanité meſme, caiffe de là production
des chofes? La privation c'eft une négative: de quelle humeur en a- il pû
faire la caufe & origine des chofes qui font ? Cela toutefois ne s'oferoit
s'esbranlerque pour l'exercice de la Logique. On n'y débat rien poür le
mettre en 'doute , mais pour défendre l'Autheur de l'ef-> cole des
objections eftrangeres-: fonauthorité c'eft le biman delà duquel il n'eû pas
permis de s'enquérir. Il eft bien aifé fordes fondemens avoiez, debaſtirce
qn'on veut ; car félon là loy & ordonnance de ce commencement, lereſte
des pièces du baſtiment ſe conduit aifément, fans ſe démentir. Par cette
voye nous trouvons nôtre raifon. bien fondée , fledffbtfe< “•'ilffflie faines
|«àin,L «ni KB < ards îtp iQltit h "•(«K b.ttnl. courons, «n'd}

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

w êaatxt .ksjtfr îdtl» : ulcs.oî ul'jjè | Ktficdc j de, « » ^ ptdodR
d'advisd: •llciaifo .yoyincfi lejeftn? (csprâc:ls pn» foi®» inf* iroduâi»
ncgaw(; Ijcjufti lutefois^ rcict^ rmdW® nrdf^ ijatb* iduit^ MONTAIGNE.
Uv. H. J2* courons à boule- veuë : Carnos maiftres préoccupent & gagnent
avant-main , autant de lieu en noftre creance , qu'il leur en faut pour
condurre apres ce qu'ils veufent ; à la mode des Geometfiens par leurs
demâdes avouées r le confentement & approbation que nous leur preftons,
leur donnant dequoy nous traineràgauche&àdextre, Scnouspirorietter à leur
volonté. Quiconque eft creu de fes prefuppofitions , il eft noftre maiftre &
noftre Dieu : il prendra le plan de fes fondemensd ample & fi aifé , que par
iceux il nous pourra monter,s'il veut, jufques aux nuées. En cette Les
expert* pratique & négociation de Science , nous a- doivent 'Pre vonspns
pour argent contant le mot de Fy- tn ieur artm thagoras, que chaque expert
doit eftrecreu en fon art. Le Diale&icicn le rapporte ait Grammairien de la
lignification des mots : le. Rhetoricien emprunte du Dialefticien les lieux
des argumens: le Poète, du Muficienles mefures : les Geometrien , de
l'Arkhmeticien les proportions : les Metaphyficiens prennent pour
fondement lesconjeâuresd* la Phyfiquc. Car chaque Science a lès principes
prefuppoftz , par où le jugement humain eft bridé de toutes parts. Si vous
venez à choquer cette barrière, en laquelle gît la principale erreur , ils ont
incontinent cette fentenc* en la bouche , qu'il ne faut pas débattre contre
ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il avoir de principes peur les
hommes , fi la divinité ne les leur a revclez : de tout le demeurant , & le
commencement , & le milieu & l'» fin* cen'cft que ronge & fumée. A ceux
qui eora

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

326 ESSAIS PE MICHEL BE combattent par prefuppofmon , il leur faut prefuppofer au contraire, le mefme axiome dequoy on débat. Car toute prefuppofitioa ; humaine , & toute enonciation a autant d'autorité que l'autre , fi la raifon n'en fait la différence. Ainfi il les faut toutes mettre à la balance : ôc premierementles generales , & Ptrjnation ^eeeljesqui nous tyrannifent. La perfuafion de c'efi,Utt e'^Ut certitude, efl un certain telmoignage de folie Se d'incertitude extrême. Et n'eft point de plus folles gens , ny moins Philofophes , que lesPhilodoxes de Platon. Il fautçavoirfi le : feu eft chaud, fi la neige eft blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en noftre cognoiffance. Et quant à ces relponfes, dequoy il fe fait des contes anciens: comme à celui qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il fe jettnft dans le feu :• à celui quinoit la froideur delà glace , qu'il s'en mift dans lefdn : elles font tres-indignes de la profeflîon philofophique. S'ils nous eufTentlaifle en noftre eftat naturel , recevans les apparences efrangeres fc^ Ion qu'elles fe prefentent à nous par nos fois * & nous eufTent laifle aller apres nos appétits fimples , Sc. reglez par l4 condition de noftre naiffance, ils auroient raifon de parler ainfi: Mais c'eft d'eux que nous avons appris de Raifon humât- nous rc.ndre fuges du Monde : c'eft d'eux que generale -nous tenons cette fantaifie; que la raifon hununde. maine eft contreroleufe generale de tout ce qui eft au dehors & au dedans de la voute celefte, qui embrafiè tout, qui peut tout: parle moyen de laquelle tout ferait & cogpoift. Cette refponfc feroit bonne parmy. les I ife f l» ■ wn ami bld \hjt Si» cajn 'ttot istè b|fol bioï M "àt: l'ai: ^ct fa*, «I îiifl Ci

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

1E > 1(01 fe taiott jpoCtioi antd'atnfitli > nxxxxx 1 traits^ ualîon^
îyàfo[poioiii ;jvoirflit x^i» ié& ifcfaiti* uilECTt^ •iM .flrtfet jfopbif tkvsii
jja(I(S^ rfiOS^i 0\$ajfj ndfDofe appris 4 \itaf Je roui i! elavouH petit rosi'
aitH ne fj lu MONTAIGNE J,iv. H n? !«s Canibàle» , qui jouyflènt l'heur
d'une longue vie , tranquille & paifible , fans les- • ' préceptes d'Aristote,
Scfanslacognoiflance du nom de la Phyfique. Cette refponfe vaudroit mieux
à l'aventure , & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils
emprunteront de leur raifon & de leur invention. De cette-cy feroient capables
avec nous, tous les animaux, & tout ce où le commandement eft encor pur
de la loi naturelle: mais eux ils y ont renoncé. U. ne faut pas qu'ils
me dient, il eft vray, car vous le voyez & fentez ainfi ; • il faut qu'ils me dient ,
fi ce que je penfe fentir, je le fens pourtant en effet: & fi je leiens, qu'ils me
dient apres pourquoi je le lèns , ôi comment , & quoy : qu'ils me dient le
nom, l'origine, les. tenans & aboutiffans delà chaleur, du froid ,
les qualitez de celui qui agit, & de celui qui fouffre : ou qu'ils me quittent
leur profeffion, qui eft de ne recevoir ny approuver rien, que par la voye de
la raifon: c'eft leur touche à toutes fortes d'effais. Mais ce- , tut tefc'ellue
touche pleine de faufeté , d'erreir , de foibleté & de faillance. Par où la
faut. * voulons-nous mieux elprouver que par elle-même. S'il ne la faut
croire parlant de foy , à peine fera-elle propre à juger. des chofes étranges:
fi elle cognoift quelque chofe. au moins l'éra. ce fon eftre & fon domicile.
Elle eft en l'ame , & , partie , ou effeâ: d'icelle : Car la Raifon vmy * vraye
raifon & effentielle , de qui nous de/i o- afon i'fat bons le
nom à faulte fenfeignés, elle loge dans le fein de Dieu , c'eft là fon gifte & là
retraite, c. cû de Jà d'où elle part, quand il plaift à Dieu. nous

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

etlcitt jsî ES SAIS DE MICHEL DE nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas faillit de la teste de fon pere , pour se S'élancer à travers les cieux communi- quer au Monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de l'ame : non de l'ame en general , de laquelle qu'on dit que toute la Philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participais : ny de ses parties. celle que Thaïes attribuoit aux choses sensibles que l'on tient inanimées, conviendrait à la consideration de l'aimant: mais de celle qui nous appartient , que nous devons mieux cognoître. quelle est la nature de l'ame: si elle naît avec l'homme, ou si elle s'insinue en son corps à la naissance , & meurt avec luy dissolue par la mort. Il est vifiter les tenebres & les vastes caveaux de l'Orque : ou bien si Ignorât un entant qui fit nature (telle que la Nature fit , un contraire à l'entant infini) , 'Et finit interit nobis morte dir rempta. An tenebrae oritur vifit , 'vastatque lacurictis , An pecudes atque dhiinitum infiniuntur Lx A* par le vouloir A Crates 6c Diçæarchus , qu'il n'y en avoit des Dieux, elle du tout point , mais que le corps s'embrasât s'engendre & s'insinue d'un mouvement naturel : à Platon , que corps de l'ame estoit une substance se mouvant de foytes Lucr. i. t, mesme : h Thaïes , une nature sans repos: à Ame de Phéme, Alcibiades, une exercitation des sens : à He9«e c'est selon si Ous & Anaximander, chose composée de Us Philo s'ensuivit (3e d'eau: à Parmenides, de terre & de feu : à Empedocles , de sang : Il vomit son sang Sanguineam vomit ille et nimis : me sanglante. à Porphidonius, Cleanthes & Galien, une chose d'Estéid. a- leur ou complexion chaude, Jgnem quænt tui SftnK iWfflU tefeii W « si Dfu %P; «far

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

DE cou® pouii J! «p fojf&'lt ityuà oqisctkns:ny<!t
ioffiffidlariafl** :quinoa icax«t 'tm & tiiki*!' «irttk yrt 'cs! iw» nt dtty
ijrfrp05;1 cnî.'àH'* ninôfo* tort 0' ,uflt MONTAIGNE.Liv.il. 329 tyieus ejl
olüi vigor , & cacleftis 0r*Z0i leur knirce ceà Hippocrates, un clpritelpandu
par le corps: icftc> c,Æa. 6. àVarro, un airreceu par la bouche, efchauffc au
poulmon , attrempé au cœur, & efpandu par tout le corps : à ZenO , la
quint'eflence des quatre elcmens : àHeraclidesPonticus,la / . • lumière :
àXenocrates, 8c aux Egyptiens , un ' J nombre mobile : aux Chaldec's une
vertu fans forme déterminée. — — babitumquendamvitetlemcor- C'cfl:
unehaîriporu ejfe , tude vitale de Harmoniar» Gr&ci quam dicuntj. que les
CgJcc* N'oublions pas Ariftote, ce qui naturelle- appellent harment fait
mouvoir le corps, qu'il nomme nwnc.Luc.l \$ cntelechic : d'une autant
froide invention que EvteUchie nul autre : car il ne parle ny de l'eflènee ,
ny de d l'origine , ny de la nature de l'ame, mais en remarque feulement
l'effeft. Laftancc , Sene- ; que.&la meilleure part entre les dogmatiftes,
ontconfefle que c'eftoit chofe qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce
dénombrement d'opinions, Jiarum fententiarum qas. ver a Et de toute* [tt.
Dette aliquis vider it , dit Cicero. Je ces fentences * çonnoy par moy, dit
Sainft Bernard , corn- ^uel^ue .Die» bien Dieu eft incomprehenfible , puis
que les quelle* eft^S pièces de mon eftre propre , je ne les puis vray. Cie.
comprendre. lieraclitus , qui tenoit tout eftre Ce^miffanee de plein
d'amesôc de démons, maintenoit pour- r*mc, difficile . tant, qu'on ne
pouvoit aller fi avant vers la cognoiffance de l'ame, qu'on y peuft arriver,
tant fon eflènce eftoit profonde. Il n'y a pas -dmc > *« quelle moins de
diffenfion , ny de débat à la loger, Hippocrates 8c üierophilus la mettent au
a on “£ ventricule

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

Comme on dit ordinairement > la bonne fancé du corps '■ bien qu'elle ne foit aucune partie du corps fain. Literct. 3. Car la peur Se l'effroy rreffaillent & s'efcarmouchet en cette parric, & la joye nous flatte moicmēt à l'entour d'elJe - mefme. Luc. 3. Sang des bcfiest défendu par C \loyfe , & fofirqtiny. Il ne faut pas mefmcs s'en, quérir de quelle figure cft l'ame, ny quel Jlieu elle habile. Thttfc. 1. Jlm̄t autour du tunr , félon 6/iryJtpptn. %>■
330 ESSAIS DE MICHEL DE ventricule du cerveau: Dcmocritus & Ariftotc, par tout le corps : Vt bon a f&pe •valetudo cum dicitur eJji Corporii , & non cft tamen htc pars u/la 'valent it. Epicurus , en l'eftomach : Hic exultât enimpavor ac met ut > ht t loca circum Lttitit mulcentj. Les Stoïciens, autour & dedans le cœur : Erafiſtratus, joignant la membrane de l'Epicrane : Empedocles, au fàng : comme auſſi M oy* •fe, qui fut la caufe pourquoy il défendit de manger le fang des beſtes, auquel leuramē eſt jointe: Galien a penſé que chaque partie du corps ait fon ame: Strato l'a logée entre les deux fourcils : Qua facie quidem [îtani mm , autubi habitet, ne qu&rendum quidem *ji, dit Cicero. Je laiffiè volontiers à cét homme fèsmots propres:lroy jeà l'eloquencealtei er fon parler? Joint qu'il j a peu d'acqueſt à defrober la matière de les inventions. Elles font & peu frequentes , & peu roides , & peu ignorées. Mais la raifbn pourquoy Chiyfippus l'argumente autour du cœur, comme les autres delà feâe,n'eſtpaspourefſtre oubliée: C'eſt parce, dit-il, que quand nous voulons aſſièurer quelque choſe, nous mettons la main furl'eftomach: ôc quand nous voulons prononcer, tyù , qui ſignifiemoy, nous baiflons vers l'eftomach la machoüere d'enbas.Cc lieu pe fe doit paſſer.fâns remarquer la vanité d'un ü grand perſonnage : Car outre ce que ces confideratk EtJC àiſi •ap % DÛi) n«iio ®K,ti lâic. îaôj> «tlb hcie *ti Nu kl toi Nu

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 33* confiderations font d'elles * melmes infiniment Icgères , h dernière ne preuve qu'aux . Grecs qu'ils ayent l'ameen cét endroit-là. Il n'est figement humain,!] tendu qu'il ne fommeille par fois. Que craignons -nous à dire. Voila les Stoïciens pères de l'humaine prit» dence , qui trouvent , que l'ame d'un homme accable ious une ruine, traine & ahanne longtemps à fortir, ne se pouvant démeffler de la charge, comme une fourisprife àlatrapelle. Aucuns tiennent que le monde fut fait pour tiMWe, pour* dônercorpspar punition, aux efprits décheus Vt0J cr'è**f*l**' ■ rl j i ' i • aucuns. par leurfaute.de la pureté en quoy us avoient eftccrèés: la première création n'ayant esté qu'incorporelle: Et que fèlô qu'ils se font plus ou moins clloignez de leur (piritualité, on les incorpore plus & moins alaigi cme nt ou lourdemér.Delà vientla variété de tant de matière créée. Maisl'esprir, qui fut pour fa peine mvefii du corps du Soleil!*devoir a voir un mefur« d'alteration bien rare & partieulicre.Les extremitez de nostreperquifition tombent toutes enébloiiiffement.Commedit Plutarque de la J telle des Hifioires ; qu'à la mode des chartes, l'orée des terres congnues , eff faille demarefts/orefts profondes, defe rts & lieux inhabitables. Voilapourquoy les plus groffieres & puériles ravafferries , se trouvent plus en ceux quitraittentles chofes plus hautes ôcplusavant : s'abyfmans en leur curiofité 5c prefomption. La fin ôc le commencement de Science, se tiennent en pareille bestife. Voyez prendre à mont l'effort à Platon en ses nuages Poétiques : Voyez chez luy le jargon des Dieux. Mais

jSUnrnt ridiculement defitty,paT 'Platon* jftomet des Ep intrus,
 quels» 332 ESSAIS DE MICHEL DE Mais à quoy fongeoit-il, quand il
 définit lbomme , un animal à deux pieds, fans plume : forniflantàceux qui a
 voient envie de fe moquer de luy , une plaçante occafion ? car ayans plume
 un chapon vif, ils alloient le nommant , l'homme de Platon. Et quoy les
 Epicuriens, de quelle fimPLICITÉ eftoient-ils allez premièrement imaginer ,
 que leurs atomes,qu'ils difoient eftre des corps ayans quelque pcfanteur,&
 un monvcmnt naturelcontre-bas , eufient bafti le Monde : jufquesà ce
 qu'ils fuflènt avifèz par leurs adverfaires , que par cette defcription, il
 n'eftoitpas poffible qu'ils fe joignirent & fe prinflent l'un à l'autre,
 leurcheuteeftantainfi droiteôc perpendiculaire, & engendrant par tout des
 lignes parallèles ? Parquoy il fut force , qu'ils y adjouftaffent depuis un
 mouvement de cofté, fortuite: & qu'ils fourniflènt encore à leurs atomes ,
 des queiies courbes & crochues, pour les rendre apres à s'attacher & fe
 cou* dre. Et lors meimes, ceux qui les pourfuivent de cette autre
 confideration , les mettent ils pas derechef en peine-? Si les Atomes ont par
 fort formé tant de fortes de figures, pourquoynefe font-ils jamais rencontrez
 à faire unemaifon&un foulier? Pourquoi de mefmenecroid-on, qu'un
 nombre infiny de lettres Grecques verféeseramy la place, feroient pour
 arriver à la contexture de l'Iliade? Ce qui eft capable de raifon, dit Zenon j
 eft meilleur , que ce qui n'en eft point capable : Il n'est rien meilleur que le
 Monde : Il eft donc capable de raifon. Cotta par cette mefme argumentation
 M(ffiso: ÜW ijaoR M

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

DE Js, fia cmied: Mai iloicotk loicnt-iis leurs iroaasqu^ njftkoo*
fquesict âires,<pt 'iuiàl'Jü' (jf coït, jrfâlcoii crochuft & fc COU\$ pourfr
dclttl iny f/erokt iide! & \cM inccf ne# MONTAIGNE. Liv. II. ?33 1
mentation feitle monde Mathématicien : Et lefairMuficien & Organise , par
cette autre argumentation auffi de Zenon : Le toutell plus que ia partie :
Nous femmes capables de iàgefle, fie Ibmmes parties du Monde : Il eft
donc iage. Il le void infinis pareils exemples, non d'argumens feux
feulement, mais ineptes , ne le tenans point , & accufens leurs Autheurs non
tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les Philofophesfe font
les uns aux autres , fur les dilîentions de leurs opinions fie de leurs feftes.
Qui fegotteroit luffiffamment un amas des afieries de l'humaine fapience,
ildiroit merveilles. J'enaffemble volontiers, comme unemonftre,par quelque
biais non moins utile que les inftruÂions plus modérées. Jugeons par là ce
que nous avons à eftimer de l'itomme, de fon fens & defaraifon ; puis qu'en
ces grands perfonnagès , & qui ont porté fi haut l'humaine fuffifance, il s'y
trouve des défauts fiapparens fie fi groffiers. Moyj'ayme mieux croire
qu'ils Science tr ' ont traité la Science cafucellement,ainfi qu'un
detPhihjipbff, jouët à toutes mains 3 &fefont esbatusdela fouet raifon,
comme d'uri1 infiniment vain de fri- * toutesrnai»s. vole , mettans en avant
toutes fortes d'inventionhs fie de fentaifies , tantôft plustenduës;
tamoftpluslafchtsi Ce mefme Platon, qui définit l'homme comme une poulie
, dit ailleurs apres Socrates j qu'il ne fçait à la vérité " que c'eft que
l'hümmc, & que c'eft l'une des pièces du Monde d'autant difficile cognoifi
làncc. Par cette variété fie inhabilité dfejrf, nions, il noiis mènent tomme par
la main tacitement -O a

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

274 ESSAIS DE MICHEL DE tacitement à cette resolution de leurirresolution. Us font profdfion de ne prefenter pas toufiours leur ad vis à vifage defeouvert 6c ap- '• parent: ils l'ont caché tantoil: fous des ombrages fab'uleux de la Poéſie , tantoſt fous quelque autre mafque: Car hoſtre imperfedion porte encorcs cela j que la viande crué'n'cſt pas toufiours propre à noilre cſtomach: ilia faut aſſecher, altérer & corrompre : Ils font dénieſmes : ils oblcurciflènt par fois leurs naïves opinions 6c jugemens, 5c les falſifient pour s'accommoder à l'uſâge publique. Ils ne veulent pas faire pvofefſion expreſſè d'ignorance , & de l'imbécillité de la raifon hu? maine , pour ne faire peur aux enfans : Mais ils nous la defeouvrent aſſt fous l'apparence d'une Science trouble 5c inconfante. Je confeillois en Italie à quelqu'un qui eſloit en peine de parler Italien, que pourveu qu'il ne cherchaſtqu'à ſe faire entendre, /ans y vouloir autrement exceller, qu'ilemployaſt ſeulement les premiers mots qui luy viendraient ^ la bouche. Latins, François, Eſpagnols , ou Galcôns , 5c qu'en y adjouſtant la terminaifon Italienne , il ne fnu* droit jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ouThoſcan, ou Romain, ou Vénitien, ouPiemontois , ou Neapolitain,5c de ſe joindre à quelqu'unede tant de formes. tpüitſephte ,Te dis de meſme de Ja Pliiôſophie : elle a pleine ùv*rie~ tant de vifages 6c de variété, 5c a tant ti & & rtJvt~ dit , que tous nos fonges 6c refveries s'y rie. trouvent. L'humaine fantaifie ne peut rien concevoir en bien,, 5c en mal qui n'y foit: üibil H Si a»! aiiij nftd fani |3ti 1 ail'< pwls iüiJK &, àttiî N H •ifctt îHii 'H h" hmii 'tto Md N» \\ Ut!

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

LD! I îrindot MONTAIGNE. Liv. IL 335 Nikiltam abfurde dici
potefi , quod non dicatur II n'cft nea ab aUqtiophUofophorum. Et j'enlaiflè
plus li- "J1-1 nc ^ ITBt&f brement aller mes caprices en public : d'au- par
quelqu'un tant que bien qu'ils foient nez chezmoy, &dcs PhilofonptnciM
ecnién'ti)mach:i!> islttHS» Itsfitt* cxpri la rail •nfans:Ma fans patron , je
fçay qu'ils trouveront leur re- Dt9tA% iation à quelque humeur ancienne ,
5c ne faudra quelqu'un de dire: Voila d'où il le print. Mes mœurs font
naturelles , je n'ay point appelle à les baftir , le fecours d'aucune dit • ,
cipline : Mais toutes imbecillcs qu'elles font, quand l'envie m'a prins de les
reciter , & que pour les faire fortir en public , un peu plus ^ dccemment, je
me fuis mis en devoir de les afiïfter, & de difeours, ôc d'exemples j ç'a cfté
merveille à moy-mcfme de les rencontrer fou3 l't par cas d'aventure ,
conformes à tant d'ex» ^ jjjur. cmplcs ôc difeours philofophiques. De quel
régiment cftoit ma vie , je ne l'ay appris qu'apres qu'elle eft exploitée ôc
employée. Nouvellefigure : Vn Philofophc impremedi- *■ té & fortuit. Pour
revenir à noftrcame, ce que Platon a mis la raifon au cerveau , Pire au cœur,
5c la cupidité au foy jil eft vray-femblable que ç'a efté pluftoft une
interprétation des mouvemens de l'ame , qu'une divifion ôc feparation qu'il
en ait voulu faire , comme d'un corps enplufieurs membres. Et la plus
Similitude vray-ftmblable de leurs opinions eft* que c'eft toufiours une ame
, qui par fa faculté ratioci- ,! ne, fefouvient, comprend, juge, defirc& exerce
toutes fes autres operations par divers inftrumens du corps , comme le
nocher gouverne fon navire félon l'experiance qu'il en ores tendant ou
lafehant une corde, ores hauflant ri a n, ire cm t, l"" niotsf*! s, îi*i* w qu'tu
y c, ÜncÉ* Ique 0 jn/lna œ apc ilitM* lt defo^ , & a ü; rtfvcri^ AiU ne pl
qui n J fa eu " tli/î l&SfTi >Ü3»lib 3S Xi izb dbi i

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

336 ESSAIS DE MICHEL DE Raifort logée haufiànt l'atene ,
ou remuant l'aviron, par au cerveau, par une feUle puiflàncc conduifant
divers effets : Platon. Et qU»cjjc iDge au CCrveau : cc qui appertde
kl"lSêcc<lu' les bitffuro &accidem qui touchent jamais du cen- cette partie ,
oftenlent incontinent les faculte des Cicux :tez de l'ame: de là il n'eft pas
inconvenient t^cfdaîrel & re r tlu*c^c s'efcoule par le refte du corps. dore
tout le medium non deferitunquam Monde de fes Coeli Phoebus iter rradiis
tamen omnia rayons. Cland. luftra/u. MONT terres , dans les régions des
mers,& dans le Ciel profond: que les menus troupeaux, les grands troupeaux
& les hommes , pui- , foient naiflaos en fa fubftacc, les âmes pri- n mes&
fubtiles: t ... iiç>' "Lf' >*j» & derechef les luy refignoient toutes, revolantes
\$ Iiiÿ apres cilrè def* lices des corps, fans que la mort eull aucûlicu auprès
d'elles. Georg e drtiadn Rèmdfla WàlkKi Similitude. COMme le Soleil
efjpand du Ciel en hors fa Le refte de l'a- lumière & fes puiffances , & en
remplit le "onde. roue le corps, • . ^ obéit & fe C&tera pars anima, per
totttm dtffita mcuc fous le corpus î>e^Tiajcf léC de P aret ' & ttumen mentis
nomenqut l* raifon. Litcr. movetur. iAme generale, Aucuns ont dit, qu'il y
avoitl une ame genèse laquelle les raie, comme un grand corps , duquel
tous les itérés font'ex amcs particulières eftoient extraites, &s/'ÿ traites . **
en retournoient , fe remettant tÊmfûtûrs à cct* Que nie, te matière
univerfelle: s'cfpandift pur - DeumnamecjHe ire per omnes tout , dans les
Terra fque tractufque maris , cœltmque profundum : Hinc petudes , armenta
, virosj gentis ' omne fer arum , jQaemque fibi ternes nafeentem ar centre
vit as y Scilicet bue reddi deinde , ac refoluta referri Omnia : nec morti cjfe
, locum: d'autres, fane, qu'i !r w n<l Ji 4 «fl! titt! . , «h kl

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

LDE ! iviron.f* etsffft&: jiappdti uitoutte ntlmf^ icoav®3 f
ifWfW» tn n ntaiw^1 iqucltouils viril) r riattfiW yjpîf»^ MONTAIGNE. Lit:
HT #7 d'autres , qu'elles ne faisoient que s'y rejoindre & r'attacher :
d'autres , qu'elles estoient produites de la substance divine : d'autres, par les
Angeles , de feu & d'air. Aucuns , de 'Z'r toute ancienneté: aucuns', fur
l'heure mesme q'elles produites. du besoin. Aucuns les font descendre du rond
de la Lune, & y retourner. Le commun des vcri^e ■ ■ , I, r . . . pere s'elt
efanciscroyoit , qu'elles l'ont engendrées de coulée en toy .♦ pereenfans,
d'une pareille maniere Scprodu- les braves font fion quetoutes autres
choses naturelles : ar- Avives F& Jci gumentans cela par la ressemblance des
en- vaiiias. Hbr ^ -wrnm InfidUta patris virtrn tibi : des enfant au» -.iii
ferres creanturfortibus & bonis: ' Peres >* f\$¥*i & de ce qu'on void
efcouler des peres : aux enfans , non seulement les marques q'UOy comT du
corps, mais encore une ressemblance maniereU fu, d'honneur , de
complexions , & inclinations ric aVi* ^on*» dd'fme: • -, i' . !: , . . ber germe
4e Dentque cur acrum violerai* triflc-j leurs peres ? • leonum 1 I :
pOOijtfdy fc SetnimumfeqHrtUr, dolu'Vulpibwt > fuga cervis ,■ aux
regards? A patibeu datur , & patrius pavor in- la butte aux citat art tes ; . - ;
cerfs, rousleur* c. * mcmbrs trehi non certa fuo qui * femine femi- blaus
d'efFroy, ^ nioquu , v i l lu .côme ceux des ■ »*ww p.rmr crefth tnm offert
queladefFusfepndela justice divine, punif- '-l'ame, croiflê faut aux enfans .
la fauté des peres- : d'autant de mesme proque la contagion des vices
paternels tft aiM-wps , ellans cUnement empreinte en l'ame des enfans >
sdeux ifl'us qucle defrcglcmentde leur votante Ua&if?*1" *''é",c racitn. p
chc. 5

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

338 ESSAIS DE M^I.CJTEL DE che. D'avantage , que li les âmes venoient d'ailleurs que d'une luitte naturelle,& qu'clleî euflent efté quelque autre chofe hors du corps,dles aui oient rccordation de leureftre {>remier , attendu les naturelles facultez qui uy font propres, de difcourir,îrailbner,& ? fe fouvenir. . ' - . f, in corpus nafcentibw tnjb nue dans les corp* en naiffaur.pourquoy ne peut-elle avoir louvenâce de fon âge p'âfléi^y ne retient nul* ver fesfaties pen- Car Pour &,rc valoir *a condition de nosanuatur , Curfuper ante aftam Atatetn tneminijfe nequitnus , Nec veftigia gefiarum rerum utta tene mus ? dant fa « ourle? mes, comme nous voulons* il les fautprelÿpttid. pofer toutes fçavantes , lors qu'elles font en vtmet prefitp- jelir lîmplicité 6c pureté naturelle. Par ainfi el? 'avant et ""'eh les eu^tnt e^c telles > dlans exemptes delà Impureté tia- prifon corporelle, aulîi bien avant que d'y cntnre/ie. ? tm- t comme nous efpetons qu'elles feront a• Refpmvenan- près qu'elles en feront forties.Et de ce fçavoir, / e il' faudrait qu'elles refibuvinflent encore eftans au corps, comme difoit Platon, que ce que nous apprenions , n'eftoit qu'un rdlbuvenirdece que nous avions fçeu, chofe que chacun par expérience peut maintenir dire faulc. En premier lieu, d'aqtant qu 'il ne nous . refibuvient juflement que de ce qu'on nous apprend : & que fi la mémoire faifoit purement fou office , au moins nous fuggereroitclle quelque traief outre l'.apprcnfci/îàge- \$e* a ; ■ . ,i condement ce qu'elle Iça voit eftant en là pul •; < K%é f jÇ'eltoit une vraye Iciencie , cognoinant c choies comme elles; font, par fa divine intelli* i V .fl - r ÎjI) VÇ 33 ît >11 -UJ 1 I ifi : ài fSù.fi îtibo • i fil* Ml iàkt ijittt» fj JJttlvi 4 /m km ttfi *K.(loti ^ficfer faftf Wid Htti, •0t« ^•ptta ^d'u

IDE «vomis cAfk fc bon fl dtloiiib on t'dktfc** empi «sM tllsfe*
dcctlj** cuttns"l' WfiÇ* qu'unt&fr !, a# laiotfflif^ i qu'il ■t qu'ont
cfaifoip^ dk* •-à par fa i«[! MONTAIGNE. Liv. II. 339 intelligence : là oit
icy on luy fait recevoir le menfonge & le vice, fi on l'en inftruit : en quoy
elle ne peut employer fa remini fccncc, cette image & conception n'ayant
jamais logé en elle. De dire que la prifon corporelle cftouffe de maniéré fes
facuitez naïves, qu'elles y font toutes cfeintes: cela eft première- J%rcei &
ef ment contraire à cette autre creance, de^-^^ recognoitre fes forces fi
grandes , & les operations que les hommes en tentent en cette vie , fi
admirables , que d'en avoir conclu cette divinité & éternité paflec, &
l'imjnortalité a venir: Nam Jî tantopere tffi animi mutât* po- Si la faculté de
teftoi , l'ame eft tel leÜmnû ut a Et arum exciderit retinentia ^,»eüe allait
yerum , Je couler la me» Non ut opinor ea ab letho jam lonvior moire de
tout errât,. ce qu'elle a fait: 1? » a t je trouve qu clen outre, celt icy chez
nous, & non ail- ic ne s'efearte leurs, que doivent eftreconfideréesles for-
pas loin de la ces & les effeéfs de l'ame: tout lereftede fes raort* N*cr. 3.
perft étions, luy eft vain & inutile : c'eftde l'eftat prêtent , que doit eftre
payée & recoguée toute fon immortalité , & de la vie ac l'Homme, qu'elle
eft comptable feulement: Ceferoit injuftice de luy avoir retranché tes
moyens 5c fes puiflances, de l'avoir déformée, . X [v pour du temps de fa
captivité & de lapriteuv ée fa foiblefle ôc maladie , du temps où elle auroit
efté forcée 5c contrainte , tirer le jugement 5c une condamnation de durée
infinie 5c perpétuelle :ôc des'arrefter à la confidement d'un temps fi court,
quieftàl'advenP z turc r'ito lié* • *r •

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

Recamptnfe future des âmes, ÎueUe » felm Platon. Génération il vie des âmes, félon Demoeri'tus, quille. Nous Tentons créer & croiftrc l'ame avec le corps , & vieillir pareillement avec luy. Ibid. S40 ESSAIS DE MICHEL DE turc d'une ou de deux heures, ou au pis aller, d'un fiecle (qui n'ont non plus de proportions l'infinité qu'un infant) pour de ce moment d'intervalle, ordonner ôc eftablir definitivement de tout Ion eftre. Ce feroit une difproportion inique auflî, detirerunç recompense eternelle en confequence d'une fl courte vie. Platon , pour fe fauver de cet inconvenient , veut que lespayemens futurs fe limitent à la durée de cent ans, relativement à l'humaine durée : & des noftresafilà leur ont donné bornes temporelles. Partant ils jugeoicnr, que fa génération fui voit la commune condition des choies humaines: Comme aulfi fa vie, par l'opinion d'EpicurusSc de Democtitus, qui aesté la plus reccue , fuivant ces belles apparences. Qifon la voyoit naiftre, à mefme que le corps en eftoitcapable-, on voyoit eflever fes forces, comme les corporelles,'on y recognoifToit la foibleife de fon enfance, ôc avec letemps fa vigueur 6c famaturité : 6< puis fa déclination ôc fa vicûleuc,8c enfin fa decrepitude : r gigmparitercttmcorpore» MON" « (h»i la m 4 tynti k ^htjMib j^tt'yn Nfc OfJlCti, | 4irrltC| tAmes capables de diverfes paffions accordées. & ux à Crefcere fentwuu , pariterque fenefeere mentem. . Us l'appercçoient capable de diverlcs palfions, ôc agitée deplufieurs mouvemenspenibles, doit elle tomboit en lalfitude ôc en douleur , capable d'alteration ôc de change* ment, . d'.iUegrefie, d'af&upifièment & delanguevir , fn jette à fes maladies ôc aux offenf# comme l'cftomac ou le pied : : , • • ; j - j j i _ menton N&jnai flitity 'îvcns ^itlavo

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

LDi u au . Ce fa dftirtuttf icnctdto luvrtdeto mmsfuwi s, «fa l
ooftrti^1 les. W ivoifla^ linttiC®' jieurus&dt avoft^ jk** itur&ff jykùW
dire» uvcentftfi* (fiiudui® wipfaf au* MONTAIGNE. Liv. II. 34* * tnement
fanari , corpus Noos npperceUt Âgrum vps qu'on gueCtmimus , & fie&i
medicina poffiu Sme un «rps videmus: _ malade, &qu'esblouyc & troublée
par la force du vin : def- J,nc m^ccinc mué de Ton a Alerte , parles vapeurs
d'une fié- idomier Ibid. vie chaude : endormie par l'application d'aucuns
medicamens, & reveillée par d'autres. corboream naturam emimi ^ f°rcf
9t,c et 7» (T la nature de l'eýtneceffe eft -, rendement foie Corporeês
quomam telis ictuque la- corporellc,puis boratj . qu'il pâtit aux On luy
voyoit eftonner & renverfer toutes Tes cou'ps* quelle facilitez parla feule
morfure d'un chien ma- corps luy décote , & n'y avoir nulle fi grande
fermeté de chc- Ltt^ . 3. difeours, nulle fuffifance, nulle vertu, nulle lrs pim
tefolution philofophique , nulle contention ue les forces, qui la peuft
exempter delà fub- contagion d'nn jeftiondeces accidens:La falived'un
chétif enragé. maftin vei (ce fur la main de Socrates, fecoiier tonte fa lagefie
& toutes les grandes & fi réglées imaginations , les anéantir de maniéré,
qu'il ne reilaft aucune trace de fa cognoifTance première; — : lit animai Le
difeours d<s ConturbatUr. & divifafeorfum rnr°(S ff Difictfatur eodtm illo
diftracia veneno. emporté desôEtce venin ne trouver non plusdereftance
gifte d'une vien cette ame, qu'en celle d'un enfantde qua- Ve f*cW*e » tre
ans: venin capable de faire devenir toute l'abandon0''»?, la Philofophie, fi
elle efioit incarnée, furieufe la rigueur du &infenfée:de forte que Caton, qui
tordoit iï?fmc venialecolàlamoitmefme& àlafortune, ne pût l ' foufFrirla
vcüe d'un miroir, ou de i'eau, accaP 2> blé *

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

H* ESSAIS DE MICHEL DE blé d'clpouvamment 5c d'effroy ,
quand il iïydnfhbie de» ^roit tombé parla contagion d'un chien enchunt
enragez, ragé, en la maladie que les Médecins nom^ . , mentHydrofobie.
mal , qui rofdc w morht dtflraBa perarttu s'efparpillant JUrbat agent
animam , Jpumantes &quopar les mem- re falfo l'âme égarée • Ventorumut
validis fervefcuntviribus & l'agite com-. tend*. sne on void en Or quant à
cc poinél, la Philofophie a bien la mer bouillir armé l'homme pour la
fouffrancc de tous au* ondes, fous le* très accidens , ou de patience , ou u
elle roides faccades courte trop à trouver , d'une défaite infaillides vents
.Ibid. bic f en dertobant tout à fait du fèntiment: mais ce font moyens , qui
fervent à une ame eftant à foy , 5c en fes forces , capable de dif cours 5c de
deliberation : non pas à cét inconvéniènt, ou chez un Philofophe, une ame
devient l'amé d'un fol , troublée , renverfée , 5c perdue. Ce que pluficm s
occartons - . , produifent , comme une agitation trop reL. entendemet F i & r
Jrerre fouventes- he mente, que , par quelque forte paflion, fois, &i'cdif- l
ame peut engendrer enloy-mefine : ou vs? ' e * &Xtié* l,ne bkflure en
certain endroit delà perfonve^parmy Us ne, ou une exhalation de
l'cftomach, nous maux du corps: jettant à un esbloüilTement ôc
touxmoyement & par foi* en- j t ri .corc cftant af- 1 llC* fommé fou* le —
morbis in corporis avtut errata fois d'une pe- Sape animus , démentit enim ,
delir Orque fat ur, Interdumque gravi Lethargo fertur in altum Æt ernumque
foporem , oculis nutaquu cadenti . Les fonte léthargie, >1 inclinelechef 5c
ferme l'œil: «nglouty dans Ic profond innific d'un fom, nettcriie! Ibid. r-

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

:lde fophifito cdetouJîi ou^ îfaite lufdiiiœtf intâiint^ ipaWf^
sàcctiK» ht, #* Itt.i®* uiîoccata tion troprt"ortc pW jntfof 1 01 dclapf^
madii & Himoyt®0 0, ^ Vf*' T*>. •» omn • , MONTAIGNELiv.il. 34Î Les
Philofophes n'ont , ce roe femble , guere touché cette corde , non plus
qu'une autre de .pareille importance. Ils ont ce dilemme toufiours en la
bouche > pour confoler noftre mortelle condition: Ou l'ame cft mortelle, ou
immortelle : Si mortelle , elle fera fans peine: Si immortelle, elle ira en
amendant. Ilsnetouchent jamais l'autre branche: Quoy, (telle va en empirant
? Et laillent aux Poe- : tes les menaces des peines futures : Mais pat là ils le
donnent un beau jeu. Ce font deux omillions qui s'offrent à moy fouvent en
leurs dilcours. Je reviens à la première: Cette ame perd l'ufage du fouverain
bien ' J Stoïque , fi confiant & fi ferme. Il faut que noftre belle fageffe fe
rende en céî endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils con- *nf? dg
fideroient aulî par la vanité de l'humaine i'im^urtei, iniraifon, que le
meflange & focicté de deux pie- m*s* fable ait» ces fi diverfes , comme eft
le mortel & l'im- anci,ns • mortel, eft inimaginable: T * . = , . . pure manie,
de ètyippe etenrn mortelle Aterno jungere^, ûinc{re [>jm. ntl à . mortel au
niorConfentire putare » d* ftwgt muttta tcl,? U& cr°!rc if, f t , ■ llu
0s,p<«ij[[ene pe/JCJ, • * '- conTpirans e:iDeJjpere eft. Quid tnim diverjiui
effe fcmb!c,f:urede putandum e/l, muc“cls offir Aut mugis inter fe
difimctum diferepi tanfqu c>, ner plus couQuàm mort ale quode/l ,
tmmortali ut* ""a're > & plu* peperemi . Imftum in coïcilio f&vas tolerare
pro . mcfme.qucdç Celleu ? voir morte/ P 4 wwwÆÏÏiâfc me deflcin,
fupporccr par accord mille troubles & tempeftes ? Ibid,

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

344 ESSAIS DE MICHEL DE D'avamàge^ls

lentoient l'dme Vengager en la s'engager ^om- mort, COLilincle CORpS. • rte
le corps. fimtd Avofejja fatifât». I0N1 Et prend coup Ce que, félon Zeno,!
'image du lommeil nom avec luy> par montrc aflèz. Car il eftime que c'est
une de* fée aji/J.lCV J " faillance Sc chcute de l'ame auffi bien que du
Sommeil , qme corPs- Contrahi animum , & quafi labi putat c'ejl. atque
decidere. Et ce qu'on apperçoit en au•Il croidque cuns, fa force, & fa
vigueurfe maintenir en là l'ame eft cm- fjn de là vie, ils le rapportoient
à la diverfiré elU^faifcôrne ^cs ma*a'^cs> comme on void les hommes en
une bronchade cette extrémité, maintenir qui un fens, qui un & comme une
autre, qui l'ouyr, qui le fleurir, fans alteration, *Divin'l. T.6 & ne ^ vo'^
point d'affoiblissement fi univerKon autremet clu'^ny refte quelques parties
entieres& ' -ai * > r p icf^d'û mal a* Na» alto pxfto quÀtnfipes citm dolet
tgri, de lny fa il nul, fo nuïlo captif inter ea fit forte dolore. tandis qu'il n i r
•• j n • r 'u aucune douleur La veuc "c coltre jugement le rapportealà à lu
telle. Ln- vérité , comme fait l'œil du chat-huant, à la tret.hb. 3. fplendeur
du Soleil, ainfi que dit Ariftote: Par Similitude. où le Saurions nous mieux
convaincre, que par de fi grofliers aveuglemens en vne fi aphimnrtalit! dé
parente lumière bCar l'opinion contraire, dç f urne , quand, l'immortalité de
l'ame , laquelle Cicero dit nïeremen/u avo'r premièrement introduite, au
moins trodmitt. » . L • A 2 SU b* <*>. T' 9;)^* ; .tiî iCrfo P“ (clon le
tefinoignage des Livres, par Pherecydes Syrius, du temps du Roy Tullus
(d'autres en attribuent l'invention à Thaïes* & autres à d'autres ;) q'est la
partie de l'hurtiaine , Science traiftée avec plus de refervation&dc doute.
Les dogmatistes les plus fermes-, font contraints en cct endroit
principalement. defe reietteral'abry des ombrages de l'Academie. Nul fi w
fin difâlco iM pu, ». ni» fa ^flD i&ioiii M «alfa, !» ^faoi ^fam# L'an yfonvi
^itou MI

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

IDE fējà/ ifldipl jjntcnircnii àlaiffA itîbnw fntfiaiiW' esetiriatfa
iiltuf1' fJK rapporté r-huant.i'1 Ariftotc:P« flîlWtif contiairf^ eCiw^ te,
jjrP^1 ullu\$(^ hales,^' cîl#ÿ tatio"^ ffiW01? l'Aca^, N» montaigtn'e: liv. rn
y4s Nul ne fçait ce qu'Ariftote a eftably de ce fujet, non plus que tous les
anciens en general, qui le manient d'une vacillante crean- y- :t * * * ce \ rem
gratifimam promittentium mages quctmprobanum. Il s'eft caché fous le
nuage Comme gens des paroles & feus difficiles, &nônintelligiblés,
&alailcâfes feftateurs ^autant àde- neprouve^une battre fur fon jugement
que fur la matière, chofe tres-agDeux choies leur rendoient cette opinion
SeKeCm plaufible: l'une, que fans l'immortalité des p ' Jû2" âmes , il n'y
aurait plus dequoy alTeoir les Efpérance de la/ vaines efpctances de la
gloire, qui eft une Zlüire /w<ar<?confiderationdc merveillex crédit au
Monde-.l'autre, que c'eft une tres-utile impret fion, comme dit Platon, que
les vices, quand \ltet p°«rfniils fedefroberont de la veuë & cognoiflance de
l'humaine juftice , demeurent toujours mort mefrte des en butte à la divine,
qui les pourfnivra , voire amlpabies . apres lamort des coupables. Vn foin
extrême tient l'homme d'alongerfon eftre* il y a L' h orne extripourveupar
toutes fes pièces. Pour la con- memêt foigne» ièrvation du corps , font le
fepultures : pour la efire""^ confervationdu nom, la gloire. Il a employé
toute fon opinion à fo rebâtir (impatient de fa fortune) & à s'eftayer par fes
in remuons. J/ame par fon trouble & fa foibleflè, ne fe pouvant tenir fur fon
pied 5 va queftant de toutes parts des confolations , efpe- !. . 5' rances &
fondemens , & des circonftances étrangères , où elle s'attache & fe plante.
Ét pour légers & fantaftiques que fon invention immortalité les luy forge , s'
y repofe plus feurement qu'.cn de) efpricivt foy,& plus volontiers. Mais
les plus aheurtez à des forcer de la cette fi jute & claire
perfuaiiondel'immon- raifon humai* r' P j tahté * * ' " ^

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

kOï 34 6 ESSAIS DE MICHEL DE talitc de ho s elprits ; c'cft
merveille comme ils Refont trouvez courts Ôc impuiflâns à l'cœ font rcfve-
ffoblirpar leurs humaines forces. Somma Junt' ddirain!& m?n non ^ocent^ »
optantis , difoit un ancien, pas etifcignât. L'homme peut recognoiftre par ce
tcfmoi* Mad. qu i. 4. gnage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la vérité
qu'il de/couvre luy feul ;,puis que lorsmefme, qu'elle luyeft tombée en
main, i) n'a pas dequoy lafaïfir ôc la maintenir, ôc' que fa raifon n'a pas la
force de s'en prévaloir. Toutes chofes produites par noftre propre
difcoursÆc iuffiïance, autant vrayes quefânf CnT>f,{fiDn Ab fes> font fu
jettes à incertitude ôc débat. C'est dt^Eahd^pnr.r. pour le chaftiment de
noftre fierté , & inftrujoy produite «ftionde noftre miere Ôc incapacité,
que Dieu de&icM. produifit le trouble, ôc la confufion de l'ancienne tour de
Babel. Tout ce que nous entreprenons fans fon afiïftance , tout ce que nous
voyons fans la lampe de fa grâce, ce n'eft que vanité ôc folie : L'eifencce
mefme de la vérité, qui eft uniforme ôc confiante, quand la fortune nous en
donne la poflèffion , nous la corrompons ôcabaftardilfons par noftre
foihlefle. Quelque train que l'homme prenne defoy , Dieu permet qu'il
arrive toufiours à cette mefme confufion , de laquelle il nous reprclènte fi
vivement l'image par le juftè châte perdray la ftiement, dequoy il bâtit
l'outrecuidance de fageltl* des fa- Kemroth , ôc anéantit les vaines
entreprises ges, & reprou- ^ baftimentde fa l'yramyde. Perdern fapiendence
des pru- uam fapunttum , prudent tatn prudenttut» deus. Corint.i .
reprobâbo. La diverclité d'idiomes ôc de JanDivirfité des gués , dequoy il
troubla cet ouvrage , qu'eftsnguts &idt»~ autrC chofe, que cette infinie
ôcptrpetuely ' le met. c

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

LDE r l!eomic« iffiDiàl't' .■unancû CCttfco^ au rcMOfr «cnnffli
lintoim nprffilw ilbc pif J »cs quefedcbat. Ctû liond^* |HfDûUitl' put « ?;
rrtff,cen' {4 JoD,nous“ irfloflK^' Wtf* ■ loufioW1 ■kiM CüidaD«“ i tntrt^
Ittri1 k MONTAIGNE. liv. IL 347 le altercation & difcordance d'opinions
& de faifons , qui accompagne 5c embrouille le vain baftiment de
l'humaine Science ? Et 'v l'embrouille utilement. Qui nous tiendrôir, finous
avion» un grain de connoitance? Ce Saine! m'a fait grand piaifir : Ipfa
veritatis Ccla occultatio , ant humilitatis exercitntio efi . ?,'«?, J «utelations
attntio. Jufques a quel point chée.c'cft pour de préemption 6c d'irifolence ,
ne portons- cxerc5r Ph«««nous noftre aveuglement 5c noftre beftife ?
màu'er0^.^”Mais pour reprendre mon propos : c'eftoit pcrbe/P.^ .vrayement
bien raifon , que nous fullions vtl tenus à Dieu feul , Ôc au bcneficede fa
grâce, immortalité de là vérité d'une Ci noble creance, puis que de fa feule
libéralité nous recevons le fruiét de Die*.*" ‘ l'immortalité, lequel
confifteena jouïffiance de la béatitude erernelle. Confeflons
ingenuemeht,que Dieu feul nous l'a dir, ôclafoy : Car cette'leçon n'eftpàs
de nature Ôc de riOfre raifon. Et qui retentera (bn eftre 5c fès forces^
dedans 5c dehors , fans ce privilège divin, qui verra l'homme, fans le
flatter/il i/y 3tôs deri! verra ny efficace , ny faculté, qutienteautre «mité des
achofe que la mort 5c la terre. Plus nous don- mes, nous donnons ,
ôedevons, 5c rendons à Dieu, nous en p°y, fai/bns d'autant plus
Chreftiennement. Ce mùri'confcmequè ce Philofophc Stoïcien dit tenir du
for- ment des homtuit confentement de la voix populaire ; va- î?ies: <3'1*
JoiMl pas mieuxqu'il le timide Dieu ? Cutn îicitei de l'nûde animorum
Aternitette dijferimu-s , nonleve tre Monde, ou momentum apud nos habet
confenfut homi- 9ui crai?[]>eat num,aut tmentium tnferos,aut colenttum.
Vror poufe cerce p,, bac publica pérfuafione.- Or la foibîefte des plique
perfuaargumens humains fur cefujet , iè connoift h™. Se». Epi#. ' 1°3 P 6
fingulie

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

,3*8 ESSAIS DE MICHEL DE Immortalité finotijjerement par
les fabuleufes circonftanù, âmes , de 5 ... ?.. r.:~ yltUe co dit ion, ces ,
qu'ils ont adjouftéesà Ja fuite de cette félon les Philo - opinion , pour
trouver de quelle condition fophes. eitoit ceftte noftre immortalité.
LaifTonsles Ils nous en ar- Stoïciens , Vjoram nobis largnmtur, tanquam
fa^pai ei'l "d cornicibus » diu manfures ajunt anirnos , femceluy des cor-
pernegant: qui donnent aux âmes une vie au neilles : car ils <jelà de cette-cy
, mais finie. La plus univer«fpri t\$: ^renc & P^us rcfëWC fàntaifie , & qui
dure jufti long temps, nô quesà nous, ç'æfté celle de laquelle pn fait pas et ci
nelle- auteur Pythagoras : non qu'il en fuft le prethtnt.TfatJi.i. mier
inventeur, mais d'autant qu'elle rcccut beaucoup de poids & de crédit,
parl'authoritéde fon approbation : C'eft que lesames au partir de nous , ne
faifoient que rouler d'un corps à un autre, d'un lyon à un cheval, d'un
cheval à un Roy, fe promenans ainfi fans çeflè, de.maifon en maifon. Etluy,
difoitfe' fouvenir avoir efté Æthalides, depuis Euphorbus , puis apres
Hermotimus , enfin de Pyrrhus eftre paffé en Pythagoras rayant mémoire de
foy de deux cens fix ans. Adjouftoient aucuns, que ces mefines âmes
remontent au O prie » croi- Ciel par lois, 6c en dévalent encore s : -f V ; O
pater , annealiquai ad coelwnhincirt j .>i= pufandifmeft -nr- : .6- ,1 . rit
Sublimes animât i iteruwque ad tarda. ■ reverti v -niï n-j i.u) Corpora ?
qu&lucit miferis tam dira ch pido ? corps lents & Origene les fait allerdc
venir éternellement du affolé' Wir'dc bon au mauvais eftat. L'opinion
queVarra la lumière les récitée, eft* qu'en quatre cens quarante an*de lions-
nous que quelques stnies s'élèvent dîicyl bas, vers ,la re-, gio des Cieiix,
pour retourner dcrccbef's'emprifonner aux T ç^es & «joignent à leur premier
'***&■ corps. , w pwàt .■i ht I ®ttPo «tthrit X torclt ilpSt.i 'ÇptJUt ffaln
kültt Nilcl ^ifauu tu “v«aoub ®màc ^ Elle. v-î: !yai Oitnt fjiicont kituct

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 345>. corps. Chryfippus, que cela doit advenir après certain eipacede temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare&de l'ancienne Poésie cette croyance) des infinies ; viciflitudes de mutation, aufquellcs l'amceft préparée, n'ayant ny les peines , ny les recom- ' i o penfes en l'autre Monde , que temporelles», comme fa vie en cettuy-cy n'est que temporelle , conclud en elle une finguliere (cience des affaires du Ciel , del'Enfer,& d'icy,où elle a pafle, repafle, & fèjourné àplufieurs . l .• voyages: matière à fa reminiicence. Voicy fonprogrez ailleurs: Qui a bien ve/cu, il fe r ejointa l'afre auquel il eil afligné : qui mal , il pafie en femme : & fi lors mefine il ne fe corrige point, il fe rechange en belle, de condition convenable à lès mœurs vicieufes : & ne verra fin à (es punitions , qu'il ne foit revenu à fa naïve conftitution , s'estant par la force de la raifon défait desqualirez groffieres, llupides & élémentaires, qui estoient en luy. Mais je ne veux oublier l'objcôion que font les Epicuriens à cette tranfmigration de corps en corps en avtre , autre. Elleestplaifante: Ils demandent quel combatuï du ordre il y auroit, fi la prefle des mourans cfoit Eïtovritnt. plus grande que des naïflans. Car les âmes dt (logées de leur gifte feroient à fe fouler à qui prendroit place la première dans ce nou- ' velclhiy. Et demandent aulfi , à quoy elles pafleroient leur temps , cependant qu'elles attendroient qu'un logis leur fust appellé: ou au contraire, sfil naïfioit plus d'animaux qu'il n'en mouroit, ils difent que les corps Croient en mauvais party, attendant J'infufion i 90QU

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

Cet re croyance est du tout ridicule enfin : Que les âmes soient toujours bâchées. à guetter le frayer & raccouchement des animaux, leur immortalité qu'estant à milliers infinis des corps mortels: ^ qu'elles s'étrecombâtée chauffées, à quis'infinucre la première dans un corps, 8c corps mieux chui. Lncr 3. yimts /àuvée Si faites Dieux Jeior Plutarque. 350 ESSAIS DE MICHEL DE fion de leur ame, & en adviendrait qu'aucuns d'iceux fè mourraient avant que d'avoir elle vivans. Dent que connu bia a à venerii , partufque fer arum, Ejse animas pr&fto diridiculum effe vide tur, Et fpeétare immortales mortalité membre hnumero numéro , certareque prAprope-* vanter Inter fe, que. prima potijfimaque infinuttur. D'autres ont arrefte l'ame au corps des tref partez, pour en animer les feipens , les vers 5c autres beftes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres , voire 6c de nos cendres: D'autres la divifent en une partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce ncanrmoins immortelle: Aucuns la font immortelle, fans Sciencce&fans cognoiffance. Uyena auffi des noftres mefmes quionteftimé, que des âmes des condamne^ il s'en faifoit des diables, comme Plutarque penfè: qu'il feface des Dieux de celles qui font fauvées: Car il est peu de chofes que cét Auteur-là ertabliflè d'une façon de parler fi réfbluë , qu'il fait cetre-cy : maintenant par tout ailleurs une maniéré d'habitation & ambiguë. Il faut eftimer (dit-il, & croire fermement,) que les âmes des hommes vertueux félon nature & félon justice divine, deviennent d'hommes faints , & de faints Demy- dieux, & de Demy-dieux, apres qu'ils (ont par

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

EL DL tru à, M oipsdfso^ •ns.bvflii JreràlK*' irci m tint f3"*
Autrfs^011 mortfW1, Idc na&to moto* TICS ^ h, «** i(S Dit® J pfudttW
une fâç°n« cy ; 0® :rcc it ionantiTf 9 flâm^ f MONTAIGNE. Liv. II. 35,
parfaitement, comme és facrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eftans
délivrez de toute paifibilité 6c de toute mortalité, ils deviennent, non par
aucune ordonnance civile, mais à la vérité ,& félon raifon vray-femblable,
Dieux entiers 8c parfaits , en recevant line fin très heureufe & tres-
glorieuie. Mais qui le voudra voir, luy, quieft des plus retenus pourtant &
modérez de la bande, s'e/carmoucheravec plus de hardieffe, & nous conter
fes miracles fur ce propos -, je le renvoyé à fon difcours delà Lune , 3c du
Démon de Socrates j où auili évidemment qu'en nui autre lieu, il fe
peutadverer , les myfteres de la Philofophie avoir beaucoup d'eftrangetez
communes avec celles de la Poëfie : l'entendement humain iè perdant à
vouloir fonder & contrer oller toutes choies jufquesau bout: tout ainfi
comme lafle & travaillez de la longue courfc de noftre vie, nous retombons
en enfantillage. Voila les belles de certaines inftru&ions , que nous tirons de
la Science humaine, fur Icfujetde noftre ame. Il n'y a pas moins de témérité
en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. ChoilMons-en un, ou
deux exemples : car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble
& va- , . fie des erreurs médicales. Sçachons , fi on s'accorde au moins en
cecys de quelle matière les hommes ièproduiient les itns des autres. Car
quant à leur première produéhion, ce TrodHfiïiprtn'est pas merveille. Ci en
choie fi haute & an- mkreddt h«m tienne, l'entendement humain Ce trouble
mtt > Scdiilipc, Archelaus le Phyficien , duquel Socrates

55* ESSAIS DE MICHEL DE Socrates fut le disciple & le
mignon, félon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les ani•maux avoir
été fait d'un limon laiteux, ex-impur par la chaleur de la terre.
Pythagoras dit notre semence est l'écume de notre meilleur sang: Platon
, l'écoulement de la moelle de la colonne du dos: ce qu'il argumente de ce, que
cet endroit font le premier de la flûte de la langue: Alcmeon, partie de
la substance du cerveau: & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux,
qui se travaillent outre mesure à cet exercice: Democritus, une substance
extraite de toute la masse corporelle: Epicurus, extraite de l'ame & du corps:
Aristote, un excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui s'étend en
nos membres: autres du sang, cuit & digéré par la chaleur des genitoires:
ce qu'ils jugent de ce qu'aux extrêmes efforts, on rend des gouttes de pur
sang: en quoy il semble qu'il y ait plus d'apparence, On peut tirer quelque
apparence Semence, par d'une confusion si infinie. Or pour mènager l'inté-
rêt de cet acte semence, combien en font-ils d'opinions contraires?
Aristote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de sperme
"y par mer^ce car c'est qu'une fleur qu'elles élançoient. C'est par la
chaleur du plaisir & du mouve*ment, qui ne sert de rien à la génération.
Galen au contraire, & les fuivans; que sans la rencontre des semences, la
génération ne se peut faire. Voilà les Médecins, les Philoso*phes, les
Jurisconsultes, & les Théologiens, * au xprispefle-même avec nos
femmes, sur la dispute, à quels termes les femmes portent

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

ELUE MONTAIGNE Liv. II. '3y, lOfl.fcloaA- leur fruiét Et moy
je fecourc par l'exemple [K5j(ln& derooy-mcfme, ceux d'entre-eux,
quimainlaiftfiMiO- tiennent la groflèfle d'onze mois. Le monde Pjrtbgoas
dlbafiy de cette expérience, iln'cftfifimplc Croficfc ton denofa femmelette
qui ne puifle dire fon advis fur £ Ijmeat it i toutes ces conteftarions , & fi
nous n'en fçau- tenu*. •jjjwmiBii rions eflre d'accord. En voilaaffez pour
vcpROxrdA rificr que l'homme n'cft non plus inftruit de n.partkdek
lacognoiflâncede foyen la partie corporelle ^ ^ ntainfi.^ qu'en la fpirituelle.
Nous l'avons propofé fc travaüb luy-mefme à foy, & fa ration, à fa raifon;
pour mottiwi® vo^r cc quelle nous en diroit. Il me femblg aifecoipotf'-
aflèz avoir monftré combien peu elle s'en'dû cotp^ A tenden elle-mefme. Et
qui ne s'entend en fry, Comme fi ce:0**H "quoyfrp<ut.il™n'drcî Rmfi
vmxuipliiliifit* fuTam uLuu/i rei pojgit agete , qui fai wefcwtj. pouvoit
mefu(jjldifdi) Vrayement Protagoras nous en contoit de rer quelque
ctqu'Jt»0' belles , fàifant l'homme la mefure de tontes p/^e i<'lloiC< dfps
cbofes , qui ne fccut jamais feulement la ficn- m* i* à plus nc- cc n'cft
lu>r* & dignité ne permettra pas Homme, mefi. uf3,,pj[a;c! qu'autre
créature aye cet ad vant âge. Or luy re tantes Jour U1' c^ant cn % ^
contraire, & un jugement fub> ' ° jfont-ilJti0, vertilfant l'autre (ans ce fie
cette favorable propofition n'eftoir qu'une rifée, qui nous oint d tfo mcnait
à conclure par neceffirc la neantife du compas de du compalicur. Quand
Thaïes e- Cognoiflance de L m # ^ime la cognoiflânce de l'homme tres-
diffi- l'h™™ \ *?.? Ljjoft & cile à l'homme , il luy apprend la cognoiflan- *
t h*' ut fiait 11 ce de toute autre chofc luy eflre impoffible. Iration^ Vous,
pour qui j'ay pris la peine d'efteadre lc5pUoli> un fi long corps, contre ma
couftume ; ne r yrft tefuirez point de maintenir vofre .Sebonde, par la
forme ordinaire d'argumenter, dequoy ftf J# vous elles tous les jours
inftruite : 6c exerce* 11 ^ km rca / I

354 ESSAIS DE MICHEL DE Tezencela vostre e/prit & vostre
 estude : car «dernier tour d'elcrime icy,il ne le feut employer que comme un
 extreme remede. C'est un coup defespeié , auquel il faut abandonner vos
 armes, pour faire perdreàvosadverfaires les fiennes : & un tour fecret,
 duquel il se faut fervir rarement & refervément : C'est grande Vengeance re-
 temcrjt^ vous pcrdre pour perdre un aueh rchét au prix _ - 101 mà se,» «doit
 :,4I de la vie. Extrémité vicieuse aux Sciences. iatVots Marrai tre. Il ne faut
 pas vouloir mourir pour le venger, comme firGobriasi Car estant auxpriès
 bien estroites avec un Seigneur dePerfe, Darius y furvenant l'efpce au
 poing, qui craignoit de frapper , de peur d'aflèner Gobrias: il luy cria, qu'il
 donnait hardiment, quand il devoit donner au travers de tous les deux. J'ay
 veu reprouver pour in justes, des armes & conditions de combat fingulier
 del'fpe-* rées, & aulquelles celui qui les offroit, mefitoit luy & son
 compagnon en termes d'une fin à tous deux inév itables. Les Portugais
 prindrentenlamerdes Indes certains Turcs prilonniers: lelquels impatiens de
 leur captivité, se relolurent, & leurfucceda , d'embrafer & mettre en cendre
 eux, leurs maistres& levaillèau, si ottans des doux de navire l'un à l'autre ,
 & faifâns tomber une estincelle de feu dans les caques de poudre qu'il y
 avoit en l'endroit ou ils estoient gardez. Nous fecoiions icy les limites Ôc
 dernieres clostures des Sciences : aulquelles l'extremité estvicieuse comme
 en la vertu. Tenez- vous dans la route commune , il ne fait pas bonestre li
 subtil& si fin. Souvienn- vous de ce que dit le proverbe Thofcan : Cbi ntt®
 «ntt feoaicoi se'tft WüUUc •seOi «Biol ^p; F'iJcp

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

•ÏELDE kÉkfl nffc&it® .•rantk.Cd utaW® fosadwife : Ccftgta*
perdre bb 2 tirpouifc® dlantwp jntnr dîfe Dingi^^1: nCr Gobrii':1 Kilt, toi
julitr ddtf sofe®1' temif5 d,|B Les trtàs Tu® drW sb.^* 0t Nous <:• (eiml
surf! % ères® r(iriit£(z-vout ietff MONTAIGNE. Liv. IL 355 Cb't
trophas'affottçlia ,/îfcavez.7a. Qui s'amenuit /r-n • ■ o fe trop, fe rop. Je
vous corneille en vos opinions & en vos • di/cours, autant qu'en vos mœurs,
& en toute autre chofe , la modération & l'attrempance,&lafuitte delà
nouvcleté & del'eftrangeté. Toutes les voyes extravagantes me fafhent.
Vous qui par l'autorité que vofre grandeur vous apporte, Ôcencores plus
par les avantages que vous donnent les qualitz plus vofres , pouvez d'un
clm d'œ.I commander h qui il vous plaid \$ deviez donner cette charge à
quelqu'un qui fift profdlîon des Lettres , qui vouseuft bienautrement appuyé
&enrichy cette fanraifie. Toutefois en voicyaflfez.pour ce que vous en avez
à faite. Epicurus difoit des loix , que les pires ntceMaire*' nous eftoient Ci
neceflâires , que fans elles, les hommes s'entremangeroient les uns les
autres. Et Platon vérifié que fans loix , nous vivrions comme belles. Nofre
efprit eft un outil vagabond, dangereux & temeraire: il cil mal-aile d'y
joindre l'ordre & la melureide montempseeuxquiont quelque
rareexcellencêau defliis des autres,& quelque vivacité extraordinaire, nous
les voyons quafi tous, desbordez en licence d'opiniôs, & de mœurs:
c'cftmiiacles'ils'en rencontre un raflîs 8c lociable. On a railon de donnerai'
efprit hu* main les barrières les plus contraintes qu'on peut. En l'ellude,
comme au relie, il luy faut compter & régler lès marches : il luy faut tailler
par art les limites de fachafle. On le bride & garrotte de Religions,deloix,de
coullumes, de Science,de préceptes, de peines: 8c rccom

. j\$6 ESSAIS DE MICHEL DE recompenses mortelles & immortelles : encore void-on que par là volubilité & diffolution, il efchape à routes ces liaifons. C'eftm corps vain , q ui n'a par où cftrc fàifi & aliène; un corps divers fie difforme , auquel on ne ofmet les mi- peutaTeoir noeud nyprife. Certes il eftpeu eux réglées, ne d'ames fi reliées, fi fortes ôc bien nées , à qui clrttired'tl- onfepuiflè fierde leur propre • conduite* fie kt-mejmet. qui puiflènt avec modération fie fans témérité, voguer en la liberté de leurs jugemens, au delà des opinions communes. Il efl plus expédient de les mettre en tutelle. C'eftunou* trageux glaive à fon pofièflèur mefme, que fefprir, à qui nefçaitfen armer ordonnément & diferetemenr. Et n'y a point de belle, à qui il faille plus juftement donner des orbieres, pour tenir fa veue fùjerte, fie contrainte de-: vantlès pas , & là garder d'extravaguer ny çà. nylà, hors les ornières que l'ufàge fie lesloix luy tracent. Parquoy il vous fiera mieux de vous refTerrer dans le train accouflumé , quel qu'ilfbit; quedejetter voflre vola cetteücence effrenée. Mais fi quelqu'un de ces nou^ veaux Do&eurs , entreprend de faire l' ingénieux en voflre prefènee , aux defpens de Ion falut & du voflre: pour vous deffaire de cette dangereufe pefle. qui fc refpand tous les jours en vos cours* ce pre 1er vatif à l'extrême necef fité, empefehera que la contagion de ce venin Sears topinios n'offenfera, ny vous , ny voflre affiflance. La différentes , cS- liberté donc & gaillardifè de ces efpritsanmt produites . tiens , produiloit en la Philofophie ôc Sciences humaines , pluſieurs feées d'opinions differentcsjchacun entreprenant de juger fie de choifir IIOHT :%;c ftèlfounti ijt'IMK vai {n npmib Mdtokii baiitiii ■a, Midi ■ïfà.qw «lalitit ®8cho!cî.(■wattne,! ^blmfoi ^il'ncfn Wc imitai Entait, fjevou* R

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

HEM ronde:» wrt» fous. Cfh rûifi&afe MONTAIGNE. Liv. Ii.
357 choifir pour prendre party. Mais à prêtent, .Ln^,,c,s font nue ks hommes
vont tous un train: P«/ cer- & . tii qutbufdatn defitnatr/que [entent iis addfti
nes croyanc es: auquel cti IcttesMp :nné«i i? coud & fans t®» ;jogfmoe,3
C'ait®* rfliffiiM* .-ordonnons •dckfei? contrant1^' rdV3g«»riIJP SgcÀJ^:
fiel®** oulliiniCif ypl à cttd »*«»* 0r(^ toailfif arcme^' sndecceve*
iflîfance.^ es e<pnRJ> hi M op®»1, 'if A freonfetrati [unt, ut etiam, yu&
non probant, *" for'te qu'il* cogantur defendere : Et que no us recevons les
<j°ut colura,nt* artspar civile autorité 5c ordonnance^ bien ce qiîqîs^apl
quelescfcoles n'ont qu'un patron & pareille prouvent pa*. inftitution de
difeipline circonfcritej on ne Cte' regarde plus ce que les monnoyes
poifentdc Arts recette eH. valent , mais chacun à (on tour , les reçoit fc- trt
•«»» par ci-. Ion le prix, que l'approbation commune de Je **le 9Tdotu>***
cours leur donne: on ne playde pas del 'alloy, maisdel'utege: amfi fe
mettent elgalement toutes chotes- On reçoitla Médecine, comme * la
Géométrie, de les battejages , k s enchante* mens, lesliailbns, le commerce
des efpnts des trdpaflez, les piognoftications,les domifications, & jufques à
cette ndicnlc purluitte delà pierre philote>phalc:tout temet fans contredis il
ne faut que fçavoir , que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la
main,celuy de Venus au pouce , de de Mercure au petit doigt : & que quand
la menlâle coupe le tubrcle de l'enteigneur , c'eft figne de ci uau- cr«an~
te : quand elle faut fous le mitoyen , de que la **' moyenne nat urrelle fait un
angle avec la vita- Signe d'une le, fous mcfme endroit, que c'eft ligne d'une
TMort mtferamort roifcrable: Que fi à une femme, lanatu- blc' telle eft
ouverte, de ne ferme point l'angle a- <?*nt îa vitale, cela dénoté qu'elle fera
mal cha- thîTM* TMl vec fie. Je vous appelle vousmefme à tefmoin,
iTaveccette. Science, un homme nepeurpafi fer avec réputation de faveur
paimy toutes compagnies* Theopraftes difoit , quel.'huJn.iuA mainc
thajie. tt»i f*q > . • i w at

358 ESSAIS DE MICHEL DE KO] Cognoiffance mainc
cognoiffance, acheminée par les fens, Wi pouvoit juger des caufes des
chofcsjufques à fykÜ Vatuinirt. * certaine mefure: mais qu’eftant arrivée
aux caufes extrêmes & premières, il falloir qu’elle W«b s’arrestaft, 6c
qu’elle rebouchaft: à raifon ou iafe.K de fa foiblefiè , ou de la difficulté des
chofcs. satét’ L’efprit humain ne reçoit point de borrut. Similitude. Comme
la cire d’Hymetc s’amollit ati Soleil : & repeftric du pouce, fe tranfmue en
jdufieurs faces» s’amendant & rendant ufucle par fon mefme ufage. Metam
io. C’eft une opinion moyenne & douce j que noftre fuffifance nous peut
conduire jufques à la cognoiffance d’aucunes chofcs, ôc qu’elle a certaines
mefures de puiffance, outre lef* quelles c’eft témérité de l’employer. Cette
opinion eft plaufible, 6c introduite par gens de compofition : mais il eft
mal-aifé de don* ner bornes à noftre efprit : il eft curieux & a* vide , & n’a
point occafion de s’arreftrpluftoft à mille pas qu’à cinquante: Ayant efiàyé
par expérience , que ce à quoy l’un s’eftoit failly, l’autre y eft arrive : & que
ce qui eftoit incognu à un fiecle.le fiecle fui vant l’a cfclaircy: 6c que les
Sciences 6c les arts ne fc jettent pas en moule, ains fc forment ôc figurent
peu à peu, en les maniant &c pôliflant à plufieurs fois , comme les ours
façonnent leurs petits en les lefehant à loifir j ce que ma force ne peut
defeouvriir, je ne laiflèpas de le foncier 6c eflàyer; &en retaftant
ÔcpeftrifTant cette nouvelle mariere, la remuant &l’efchauffanr, j’ouvre à
celuy qui me fuit, quelque facilité pour en jouir plus à fon aife,& la luy rend
plus fouple 6c plus maniable : * ut hymettiet Sole Ccret remollefcit ,
traftataque poUict multos 'VI Vertitur in faciès, ipfoquefit utilk ufn. Autant
wé 1 stLtife lafijit. ti'Üijji 4. Si h! A i,con Nil Net «N

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

HEU ICC ant airircco il®!# jft: à «ifond & doute; f net, «««#
nploya û* oduitep^s® na!.aifcdcd® :ftcu fs'arrcdf; trAyanf «C«f' 1 . I»4 *(
10 :rtsnf jblipf fadeur 3S df W ^ (àcfa lalù)'If l î»/r l* -i êt MONTAIGNE.
Liv. IL 35î> Autant en fera le fécond au tiers : qui eft eau* fe que la
difficulté ne me doit pas defèfpercony auffi peu mon impuiffance, car ce
n'eft que la mienne. L'homme eft capable de tou* tes chofes, comme
d'aucunes : Ets'iladvouc comme dit Theophrastes , l'ignorance des califes
premières ôc des principes , qu'il me quitte hardiment tout le reftede fa
Science: Si le fondement luy faut , fon difcours eft par terre: Le d;/puter&
l'enquerir , n'a autre but & arreft que les principes :fi cette fin n'arre- vne
chofe ne fie fon cours, il fc jette à une irrefolution in- PeiKe%e,Piu» finie.
Non potefi al.ud alio mugi i minufve prir^îeVau* comprehendt , quoniam
omnium rerum una tre ; d'autant efl définitif comprehendendi, Qr il eft
vray- <3,,e noi<s]€* femblable, que fi l'ame fçavoit quelque eho- ZZ'ZZr
le, elle le Içauoir premièrement elie-mefine: me voyc 8c
&ficllefçavoicquelquecholchorsd'elle ,ce mcrme reglc. ferait fon corps &
Ion eftuy, avant toute au- ylme. inc*?abie tre chofe. Si on
voidjufquesaujourd'huy lcs *«£***' ftlaH Dieux de la Médecine fc débattre
de noftre a- "*** natomie: •• Vulcain fut A4.fc.Jee m Tniam . fro Trci»
fiaUt Api. “ponoTT'0^* j ’ . P°ut elle. quand attendons-nous qu'il en foient
d'ac- Trif*- •• cord? Nous nous ibmmes plus voifins, que nenouseftla
blancheur de la neige, ou la pefanteur de la pierre. Si l'homme ne Ce
cognoift, comment cognoift-il (es fondions 5c fes forces? Il n'eft pas à
l'avanture, quequelquenotice véritable ne loge chez nous , mais c'eft par
hazard. Et d'autant que par mefme voye , mefme façon & conduite , les
erreurs fe reçoivent ennoftre ame ; elle n'a pas -ltiit dequoy

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

360 ESSAIS DE MICHEL D E dequoy les diftinguer , ny dequoy
choifirla Inclination 4^e vérité du menfonge. Les Académiciens reccjugemêt
rrcfwi' voient quelque inclination de jugement, & des Academi ttouvoient
trQp Crll&j . dire qu'il n'eftoit pas plus vray-fcmblablè que la neige fust
blanche, que noire: & que nous ne foifions non plus a fleurez du
mouvement d'une pier. te, qui part de noftre main , que de celuyde la
hui&iefme Sphere. Et pour éviter cette difficulté & eftfangeté, qui ne peut à
la vérité loger en noftre imagination, que mal-aiiementj quoy qu'ils
eftabliflènt que nous n'eftions aucunement capables de fçavoir,& que la
verité.eft engouffrée dans des profonds abyfmes , où la veué humaine ne
peut penetrer: fi advoüoient-ils aucunes choies eifte plus vray fcmblables
que les autres: & recevoient en leur jugement cette faculté, de fe pouvoir
incliner pluftoft à une apparence, qu'à une autre. Ils luy pci mettoient cette
pi'opènfon, luy défendant route refolution.'JÜadvisdesi tni< 3 rsHic ■ ±>ï
.t an< .r»vo v , a < - !: plus vray fcitiblable. Car cette inclination A. • > :
cadémique, &: ccttepropenfionà unepropo1 fition pluftoft qu'à up&aotr<\$
qu'df-ce autre choie que la a ecogitorffanee de quelque-plus apparente
vérité, en cettè-ey quf'en celle-là?Srnoftre'entendement eft capable de la
for-! merdes lineameris , dm pou ,& du vifageide laveriré , ;1 la ven
oitehticre,aulfî bietvque de-' mie- na.ffànre,& imparfaite. Cette apparence
aTdeiPyrrhô- de veniimilitude, qui les Elit prendre pluftoft Miem.
àgaUche,, qu'adroite, augmentez: Iaj cette once de verifimi barde, qui
incline la balance, mul^otipsb MOI •ad Ht ^•Otspo iï&®[•hua iï. dirait ,
Pyn honiens eft plus hardy, & quant, & quant fait IWM ityJui %t& ■«dm,
***4 h

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

■ : : mtjil MONTAGNE. LïV. Il r 3 Ai quovtbofe- multipliez là de cent, de mille onces \$ il en IcœkiWK adviendra enfin que la balance prendra party jiigrnwtil tout à fait , & arreftera un choix & une vérité rc qa'iln'tfc entière. Majs comment fe laiflent-ils pliera r la neigt f- la vray-fcmblance , s'ils ne icognoiftent le ous ntTM»' vrayî Comment cogrioiflènt-ils la femblance nentd'uBtpe de ce, dequpy ils ne cognoiffent pas l'cflnce? ^uc decehiji Où nous pouvons juger tout à rait, ou tout éviter a fait nous ne le pouvons pas. Si nos facul- . ■iitàlavfnai tez intellectuelles & fenfibles , font fans fonc nul-aii®® dement & fans pied , fi elles ne font que flonous n'tfe- t Wr ^venter; pour néant laiflons-nous emoir.&qœ^ porter noftcc jugement à aucune partie de proWf^i .leur, operation ,.!quelque apparence qu'elle i poitpt** . femble nous prelèn ter. Et la plus feureaffiehofts tllff F3 te noftre entendement , Ce la plus heurcurecÉW** fe, ce feroit celle-là, oit il fe maintien droit », defepoo'® raffis, droit, inflexible , fans branle & fans agilité, <ju'* * tad°u. Inter. •utfa , vera, (tut f alfa , ad animi L'ameapproujitcprop^' tjfafum, nihilintertft. Que les chofès ne lo- ment /les^apl chez nous en leur forme 8c en leur parences des : quant, à ^ c“c.nçe , Ce n'y faceinç leur entrée dé leur force ^ens » Mufles icincHnati®^ propre & autorité , nous le voyons affez. ^jniuntp'f *arfc que s'il cftoitainfi ,nous les recevrions ^rnefint façon: le vin feroit tel en la bouche je qiidrt “umalade ,, qu'enja bouche du fain. Celuy .iqi/tnc^ des crevaflcs aux doigts ^ txuiqui léfa pable :gourd> , ; trouve roit ! une pareille dureté au &dun^; ^ois PU au fer qu'il manie, que fait) un autre. les fujets eftrangers fè rendent donc à qoftrc y##* mercy , ils logent cheznous , comme ilnous prendre n Or fi de noftre. part nous recevions fptcï la,' (f* quelque choft fans alteration , fi les prifes hucliucl?^ ®a*ocs Soient aflcxcapables & fermes,pour , >tV IL Q_ faifir

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

?62 ESSAIS DE MÎCRÉL DE ÎAÎR la vérité par nos propres
moyens \$ c# moyens estans communs à tous les hommes, cette vérité se
rejetteroit de main en main de l'un à l'autre. Et au moins se
trouveroit il une chose au Monde, de tant qu'il y en a, qui feroit par les
hommes d'un consentement universel. Mais ce, qu'il ne se void aucune
proposition, qui ne soit débattue & controversée entre nous, ou qui ne le
puisse être; montre bien que notre jugement naturel ne fait pas bien
clairement ce qu'il fait: car mon jugement ne le peut faire recevoir au
jugement de mon compagnon, qui est ligne que je l'ay fait par quelque
autre moyen, que par une naturelle puissance, qui soit en moy & entre les
hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void
entre les Philosophes mêmes, & ce débat perpétuel & universel en la
cognition des choses. Car cela est supposé très-véritablement, que
d'aucune chose les hommes, jedy les sçavans; les mieux nés, les plus
suffisans, ne sont d'accord, non pas que le Ciel soit sur notre tête: car
ceux qui doutent de tout, doutent aussi de cela & ceux qui nient que nous
puissions comprendre aucune chose, disent; que nous n'avons pas compris
que le Ciel soit sur notre tête & ces deux opinions sont en nombre, sans
comparaïson les plus fortes. Outre cette diversité & division infinie, -parle
trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes, & l'incertitude
que chacun sent en soy il est aisé à voir qu'il a son affaire bien mal ... , i , 1 . .
affeurcc. seCc nfadol æx&t i»Ctf iMI ^»*n Woi k«clc H,

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

HELDÎ « US nuinàia s fe itouTfW inttju'ly® es d'un corib
ĩlndtvoÛi. (bit dcbütiïl Juindff^! jugement^ rtec qrflW it ftirc i# monif^! k
autre mofdce,f Laipîif pinions. I3' itfinK.&J* ilaccgnofe jnitwnJfr* xorii/W
|c carefux? uiflî df cdii ' iicnousn'^ liif nofirt": ;(inonit,f> Outre cfi«s ijrle
tiouto? ml*? flcunfa»1® ■ ifliettebif MONTAIGNE. Liv. II. 363 aflèurée.
Combien diverfèment jugeons nous des chofes? combien de fois
changeonsnous nosfàntaifies ? Ce que je tiens aujourd'huy, & ce que je
croy, je le tiens , & le croy de toute ma croyance ; tous mes outils & tous
mes reflôrts empoignent cette opinion, 8c m'en refpondejit, fur tout ce qu'ils
peuvent : je nclçaurois embrafler aucune vérité, nyla conferver avec plus
d'aflèurance , que jefay cette-cy. J'y fuis tout entier, j'y fuis voirement :
mais 11e m'cft-il pas advenu non une fois, mais cent, mais mille, & tous les
jours, d'avoir emb rafle quelque autre choie à l'aide de ces melmes
inftrumens , en cette mefme condition, quedepuis j'ay jugée faufle? Au
moins faut-il devenir.fage à les propres defpens. Si je me fiiis trouvé
louventtrahy fous cette couleur, fi ma touche fe trouve ordinairement faufle,
&ma balance inefgale &injuſte; quelle aflèurance en puis-je prendre» cette
fois, plus qu'aux autres? N'eft ce pas fottife , de me laiflèr tant de fois
pipper à un guide? Toutefois que la fortune nous remue cinq cens fois de
place, qu'elle ne face que vuidèr & remplir fans ceſſe, comme dans un
vailTeau , dans noſtre croyance , autres ôc autres opinions , touſiours la
prefente & la dernière, c'eft la certaine ôc l'inaillible. Pour cette-cy, il faut
abandonner les biens, l'honneur, la vie, ôc le falur, & tout, — • poſteriorres
i!U reperta, Perdit , immutat jenfus ad pri flirta quAque. 'QilPyqu'onnous
prefche.quoy que nous apQw2 prenions; Cette dcmlere choſe ou cognoi
(Tance à laquelle nous fommes parvenus , nous defgouſte des premières, &
les decredicc. Lmct. 4.

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

364 ESSAIS DE MICHEL DE prenions , il faudroit toufiours le
fouvenir , que c'est l'homme qui donne » & l'homme qui reçoit: c'est une
mortelle main qui nous le prefente, c'est une mortelle main qui l'accepte.
Les chofes quinous viennent du Ciel,v ont feules droief & autorité de
perfuafion, feules lamarque de vérité: laquelle auffi ne voyons- nous pas de
nos yeux , ny ne la recevons par nos moyens , cette faincte &,grande image
ne pourroit pas en un fi chétif domicile; fi Dieu pour cet ufage ne le
préparé, fi Dieu ne le reforme 8c fortifie par.f.a grâce Sc faveur particulière
& fupcrnaturelJe. Au moins devroitnoftre condition fautive, nous faire
porter plus modérément fie retenuement en nos changemens. Il nous devroit
fouvenir, quoyque nousreceuffionsen l'entendementj que nous recevons
fouvent des chofcs fauftès , & que c'est par ces mçfmes outils qui fe
ddroentent & qui. fe trompent fouvent. Or n'est-il pas merveille, s ilsfe
defmentent , eftans fi aifez à incliner & à tordre par bien legeres
occurrences. Il eft certain que noftre apprehenfion, noftre j figement , fit les
facilitez de noftreame en general, fouffrent Fdcnitex de klon les
mouvemens ôc alterations, du corps, lame , timjjfrent lcfquelles alterations
font continuelles. ;N'a■ félon les alte - yons-ndus pas l'efprit plus . efveillé ,
M 01 moire plus prompte , le di (cours plus vjken faute qu'en maladie? La
joye 5c là gayetc né nous font-elles pas recevoir les fujets qui fe prelèntent
à noftre ame , d'un tout autre vifege, que l e chagrin 8c la mélancolie ?
Penfezvous que les vers de iGatijüe ou dc5apph°» rient rations dit torps, i'Jù
Hom aiarifl cEHiajj îi.fca ■iîltfe 2i3aa: Ifltî r,ili JKat W,il, ^«s'en; Amsat
Setter W» fi tin P y«a Jj* Ntlctt - SJ

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

T IHElDt' iitsfc (ou® KM C il JUC (,n|DtP faincle^ {Îcbîtif^' ic le
ffcpariigf^1 jettüiuri- J jon fautif ent Il nous •ceufliionsffl^ ■vonsfouw*
partes1^ quifctrwf .Ilcftca^f ugemntti ii.* intin^V 0kK. «&1 jgf, •les fuit8?
3' 'untootf: lancolic-îf!t MONTAIGNE Liv. IL 36} rient à un vieillard
avaricieux & rechigne , comme à un jeune homme vigoureux & ardent?
Clcomnes fils d'Anaxandridas , eftant malade, fes amis luy reprochoient
qu'il avoit des humeurs Sc fanrtaïfics nouvelles, & non accouftumé^. Je
croy bien, répliqua- il,auffinefuis-je pas celuyqni je fuis eftant: fain: eftant
autre , autli font autres mes opinions & fantaïfies. En la chicane de nos
Palais, ce mot eft en ufage, qui fè dit dcscrimi*-. nels qui rencontrent les
juges en quelque bonnetrampe, douce Sc débonnaire ; Gau- Qu'il
s'efioüifdeat de bonafortuna. Car il eft certain que les ^^bonne jugemensfe
rencontrent par fois plus tendus a la condamnation, plus efpineux Sc afjrcs
, tantoft plus faciles , aifèz , Sc enclins à l'excufe. Telquivappottede fa
maifon la douleur de la goutte, la jaloufie , ou le larrecin de fon valet, ayant
toute l'ame teinte Sc abreuvée décoléré, il ne faut pas douter que fon
jugement ne s'en altéré vers cette partlà. Ce vénérable Sénat d' Aréopage ,
juceoit de nuift, de peurque b veuë des pourfuivanscorrompift fa jufticc.
L'ait mefme, 8c la ferenité du Ciel, nous apporte quelque mutation , com-L'
tue dit ce vers Grec en Cicero, J j Taies [unthominummentesÇ. quali pater
facc jour, ipfe qui parcourt le luppiter , auclifera lufiravit lampe ' terras. ,
• 1 <'• ■ fluAueux tiî-.u Ce ne font pas feulement les fièvres , les breu.-
beau, Cic:m vages , ôc les grands accidens , qui renverfent faceno.w'^*
noftre jugement l les moindres choies du Jugement altiMondc le tourne
virent. Et ne faut pas dou-^ ^ ,ver et (^4 ter/ humeur de homme cil relie
qu'eft la

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

•in j - rv Raifon ç'fji. 566 ESSAIS DE MICHEL DE ter,
encorespic nous ne le (entions pas ; que fi la fièvre continué peut atterrer
noftre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration félon fà mefure &
proportion. Si l'apoplexie afloupit & eſteint tout à fait la veuë de noſtre
intelligence ; ilncfautjjas douter que le' mot-fondement ne l'csbloüifle. Et
par confisquent, à peine fe peut il rencontrer une feule heure en la vie , ou
noftre jugement fe trouve «n fa deuc aflîette: noſtre corps eſtnnt fujet à tant
de continuelles mutations , &cſtoffc de tant de fortes de reflorts , que j'en
croy les Médecins, combien il eſt mal-ailé qu'il n'y en ait toufiours
quelqu'un qui tire de travers. Au demeurant, cette maladie ne le defeouvre
pasfiailément, fi elle n'eſtdu tout extrême & irrémédiable : d'autant
qùtlarailbn va toufiours torre, boireufè. & deshanchée;& avec le menlonge
comme avec la vérité. Par ainſijil eſt mal-ailé de defeouvrir fon meſeompte,
& defreglement. J'appelle toufiours raiqHe fon, cette apparence de dilcours
que chacun forge en loy: cette raifon , de la condition de laquelle il yen peut
avoir, cent contraires autour d'un meſme fujet : c'eſt un inſtrument de
plomb, & decire.alongeable, ployable,& accommodable à tout biaux & à
toutes meſures: il ne reſtequela fuffifànce de le fçavoir contourner. Quelque
bon deſtèin qu'ait un Ingn emportez. TUgC s'ilnes'efcoiitedeprés, àquoy
peu de de paf ton pour J o » . r. \ ? K ,, la piufprrt an gçns s amufent , l
inclination al amitié, a la jugement des parenté, à la beauté, & à la
vengeance, 5c aattfes. |lon pas feulement chofes fi poiſà.ites , mais cét ù
iftinél fortuit , qui nous fait favorifer m sèflu Stlkslt l itfatt EMÛnji ; In®#
h P fft: fan ■îCetoitio; pRtouvi sſi«tail pftijtl tofaciti thÈikor >pi aine

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

:eldî (triiok® que îlw® Sil'ipof^ iKOcfc# i (Jouterqut't . Etpartoi'
ntrer une^ OTtniitW* ;s ci s,& lej'cn il t)tc de tffi® ncffdtiè^ U tout a11®2
jutlaraifc'1 •c la vente, fi rilfonlK^ Jetoufi^12, «sf*0 jjcond®00^ t
C0/I!«irrt*' unind^J à toutes^ tdeM115' r(Tcinq^a àqiiioyP^ àNltlC|!.
ytne^1.. s fait fin* m MONTAIGNE. Liv. W. 3«7 une chose plus qu'une,
autre 6c qui. nous donfle fans le congé! de la raifon , le choix en deux
pareils fujets . ou quelque ombrage de pareille vanité , peuvent inünuer
inferniblement en fon jugement, la recommandation ou de faveur d'une
caufe , & donner pente à la balance. Moy qui m'elpiede plus près, qui ay les
yeux inccflamment tendus lur moy , comme ccluy qui n'a pas fort affaire
ailleurs j • • rr \iÿ . tt. ■ - .y quit fub aréto < \ ~Rex gelid& metuatur or a,
Quid Tyridatem terrent , unie} Sectt nu: à peineoferoy-je dire la vanité & la
foiblefiè que je trouve chez moy. J'ay le pied fi inftable & limai, a (fis , je le
trouve fi aile à crouler, & fi prelt au branle , & ma veue fi dclreglée, qu'à
jeun je me lèns autre, qu'apres le repas: limafantémcriid,& la clarté d'un
beau jour, me voila honnefte homme : fi j'.iy uncorqui me preffe l'orteil, me
voila renfroigné , malpJaifantScinaccefiible. Vnmefme pas de cheval
femble tantoft rude , . tantoll airé, 5c mefme chemin à cette heure plus
court, une. autrefoisplus long: & upc melineforme5ores . plus, ores moins
agréable: Maintenant je fuis à tout faire, maintenant à rien faire, ce qui
m'estpiaifir à cette heure, me lèra quelque- , fois peine. 11 le fait mille
agitations indiicre- , tes & cafuelles chez moy. Ou riiumetir n^lancolique
me tient, ou la colérique :•&/ de fon auriomé privée, à cette heure le
chagrin prédominé en moy, à cette heure l'allegrefle. * wsiML .Moins
fondé qu'homme da Monde , de : m' enquérir : quel ennemy redoute fou* le
Pôle unRoj des Régions glacées , où quc!;autre fuitpeur à T/ ri. dater.
Hr>rV.i,

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

r Efcriti de Mateigne, quels. sbro) tr'r ' Comme une - «hécive & me. jiue burqieriCj. furpiifeau vaile ,lcin de la mér ^tandis que les vents lorccnent. •Cat.ep.i2, 368 ESSAIS DE .MICHEL DE legrcfle. truand jtïpfèns des Livres, j'dùray apperceu en tel paflfage des grâces exceller^ tes, ôc qui auront féru mon ame : qu'üne autrefois j'y retombe, j'ay beau le tourner & virer, j'ay beau le plier 5c le manier, c'eftunc malle incognuë ôc informe pour moy.En mes Efèrits melînès , je ne trouve pas toufiours l'air de ma premièreinagination{: jene fçay ce que j'ay voulu dire* ôc m'-elchaude fou-" vent à corriger, ôc y mettre un nouveau ferik,: pour avoir perdu le premier qui valoit mieux. Je ne fay qu'aller ôc venir : moh.jugement ne tire pas toujours avant, il flote, il vague, 'velut minuta magno Eftnotion & tnlcre animent le Trefikeur eSsr l'Advocat. «topiji rittric "É'Aj Wfprtnte ^wàfon I fitttli i ®Ü>ipj dilate Deprenfa narvis in mari vejaniaenta vtn toi • Maintes-'fbiSjCorfoirie il m'advient défaire volontiers , ayant pris pour exercice ôc pourefbat, à maintenir une contraire opinion à la mienne, monefpri's'apliquant ôc tournant de ce-cofté-là, m*y attache ii bien ; ' que je ne trouvepluslaraifon de mon premier advisr, ôc m'en dépars. Je m'entrmfhe quafi ou je. panche,- eommennqué ce ïbit, ôc m'emporte de nion poids. Chacun à peu près en diroitautant de foy, s'il feregardeoit comme moy. lies Prcfccheurs Içavent , que l'émotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: ôc qu'en colere nous nous adonnons plus à la defehfè de ndftre prbpofirion , l'imprimons en rioiis i ôcPémbVairons avec plus de vehcmécé Ôc "d'approbation , que henis riel faisons eftîms eri noftre féns froid Ôc repofé.' Vous recitez fimplenienf une caufc à l'Advo-\y cat, 5îfeamii ^ a tilt k *®tr,i WtS,] •-a

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

HELDI .ivre», fW |rac«n«fe nt: (jota ni inicr.C urmoy.En09 ep35t
* ion: ^fcbautd ki nnouvcanfci «Kl» .-.V! itft&i* ticto* ntn rcic^F0®*
lirioftini^1 bien; ff premier^0 fiéf* upr ^ t (0011^ ;fémo!ioJf nevers^? ,
(înon, as-aveep' 0 lions? froid&lf taiilt MONTAIGNE. Lit. II. cat, il vous y
rcfpond cbaneellant 6c douteux? vous Tentez qu'il luy eft indiffèrent de
pren* dré àfouftenirl'un ou l'autre party : l'avezvousbienpayé pour y
mordre, 6c pour s'en formalifer ? commence- il d'en trffre mterefler y a-
ilefchauffé fa volonté ? faraifon 6c fa Science s'y efehauffent quant &
quant. Voila une apparente & indubitable vérité , qui fe prefente à fon
entendement : il y delcouvre une toute nouvelle lumière , 6c le croid à bon
efcient,6cfe le perfuade ainfi. Voire je ne fçay lil'ardeur qui naift du defpiit ,
Ôe de l'obftination,à l'enéontre de l'impniïion ôc violence du magiffrat , ôc
du danger, ou l'intereft de la réputation, n'ont envoyé tel homme fouftenir
jufques au feu , l'opinion pour laquelle entre fes amis, ôc en liberté , il
n'euft pas voulu s'efchauffèr Je bout du doigt. Les fecouf- Pa' lès &
esbranlemens que noftre ame reçoit TMn%v*ir fiirtL par les pallions
corporelles , peuvent beau- le. coup en elle : mais encore plus les lîcnnes
propres: aulquelles elle efHï foi tprinfe, qu'il mt '**
cftâl'avanturefouftenable , qu'elle n'a aucune autre allcure & mouvement ,
que du loufflede fes vents: & que fans leur agitation elle refteroit fans ailion
, comme un navire en pleine mer, que les venrs abandonnent de leur
fecours. Et qui maintiendrait cela , fuivant le party des Peripateticicns , ne
nous ferait pas ' A' beaucoup de tort: puis qu'il eft cogrfu, que la plupart
des plus belles aftions del'ame, procèdent & ont belbin de cette
impulffondes Vaillance, pa*palfions. La vaillance, difent-ils , ne le peut
fc,re tar ce parfaire fansl'alfiftance dclacolere : Semptr

370 ESSAIS DE MICHEL DE AIAX brave Semper AiaxfortU ,
 fortifimus tamenin coufiours , en furore. brave^ + Ny ne court-on fus aux
 mefehans & aux ennemis,afftrz vigoureusement, fi on n'est courroucé : Et
 veulent que l'Advocat infpire le courroux aux Juges, pour en tirer justice.
 Les cupiditez efmeurent Themistocles , efmeurent Demofthenes: & ont
 poufle les Philofo-phes aux travaux, veillées , & pérégrinations: Nous
 meinent à l'honneur, à la doctrine , à la fanrre, fins utiles. Et cette lafcheté
 d'ameà fbufrir l'ennuy & lafàcherie, fert à nourrir en la confcience,
 la penitence & la repentance, & à fentir les fléaux de Dieu , pour nostre
 chafiment , & les fléaux de la correction politique. La compaffion fert
 d'aiguillon à la clemence.} & la prudence de nous conferver & gouverner ,
 eft veillée par nostre crainte: & combien de belles actions par l'ambition?
 Vertus timent- combien par la prefomption ? Aucune éminée] aCJr° mta-
 «ente & gaillarde vertu enfin , n'est fans quel* dtjre- que agitation
 de réglée. Seroit-ce pas l'une liée. des raifons qui auroit meu les
 Epicuriens à defeharger Dieu de tout foin ôc follicitude de nos affaires:
 d'autant que les effets mefmede fa bonté ne fe pourroient exercer envers
 nous, de pa_hns esbranler fon repos, par le moyen des m*>î"eUts,&
 pariions, qui font comme des piqueui es& leur fin. follicitations acheminans
 l'ame aux aftions Similitude vertueufes? Ou bien ont-ils creu autrement,
 mer ^ ^CS ont Pr'n^s * cornme tempeftes qui des* bauchent honteusement
 l'ame de fa tranquillitéÆquiUç,cjnâd lire ? Vrmari tranquillité intelUghtr ,
 ntslla, nul vent grid ne minima qtudetn, aura fiuftut commevente: OU petit
 ne la çj.

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

— r HELD! J m un5&®& jrfrjul^ loctei--*» iflèksPM*
afchctcd'a®1 ■u, poiir^ ,corr^f (j'aiguiU°®2' nous c rnofl ; parl'an»10*
;,cc^ b Epi < ftlolWf c«coftlSDOî jr Je m°y (les pifl 2 mie au» at ' aa*t
mpf^f j ✓ ustw 'MOINTAÏGNU Efv.. II. (*7* Sic animi qu'tetus & fixent
tu fiatus cernitHr> tourmente; de quumferturbatio nulU eft, qttamoveri
queat. ^duVn^dUc Quelles différences de fens Se de raifon, quel- quiète Se
paille contrariété d'imaginations nous prefenteirible, quand il hdivèrfiréde
nos pallions J iQuelk aiTcurance n. * Percur Da: , r [, /V • tio aucune qui
pouvons^nous done prendre de choie tj.in- ie pU1fl-c cp_ fiable & fi
mobile j fùjéttq. par là condition à. mouvoir. Cic. la maiftrife du trouble^ h'
allant jamais qu'un. Ti>nfc' 4pas forcé Sc erapronté?.SLnoftre jugement eft
en main à Jamaladiernefine , & a laperturbation , fi c'eftdp la fplié & de la
terne rité,squ'il eft tenu dd recevoir l'impreffioàdes: choies à quelle feureté
poiivonsHnous^tcca-. i . drede luy > N'jra-il point de hardiefic à lai
Philofophie , d'eftimer des hommes , qu'ils produilènt leurs plus grands
effets, Se plus approchans de la divinité, quand i ls font horf d'eux,ôc
furieux Sdnfenfez i Nous nous amendons par la.' privation denoftie
rai(bn,ôc fbnaftoupifTemHnh. iyes deux voprsriaturel- ^ les, pour entrer à
cabmet des Dieux,& y pire , XZl'jes™
Vbirle'coursdesidcftincesiifoila/urfur &le tnreUes pour fbmnrtail. Cecy
eftplaifimtià confiderer. Par entrer an tabiladiftocation , que Jespaflions
apportent à mtdei ,eMX' noftre raifon , nous devenons vrtufcux : par fon
extirpation yiquèJa fureur] ou: l'image deinmort apporte, nous,- devenons
Proplictèsôc devins. Jamais plus^ volontiers je ne l'encrcu. C'eil un pur
enthoufiafme, que la fainfte vérité a infpiré en l'efptit philofophique, qui luy
arrache contre fa proportion que l'eftat tranquille de noftre arac, l'eftat
rafiis, l'eftat plus fain> que la Phir lofophie luy puiflè acquérir y> n'cft jpas
fon. 5j Qj> m«J- » E-c x: WSC31 iCftU

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

57? ESSA'ISTD®îW ICHBL.DE meilleur eſtat. Noſtie veillée eſt plus endormie que le dormir: noſtre fageſſe moins fage que la folie: nos longues valent mieux, que nos diſcours : la pire ;place que nous .pbifi w jtytflii ji-Jiÿ 1:0 -if<j V> a;* !j bniiirp «a - eu. .q lions prendre , c*çſt en nous. Mais pcnGvélléî -b jlicjc pas , que nous ayons: radynement de trenrar^ .«i . , o.r o r quei'^ que la voix 4 qui fait l'clprit , quandiléftt “»■ dt^rins-de l'homme, fi flair- voyant, fi grand, fi; parfait, & pendant qu'il eſt eivl'homrae, fiterreſtre, ignorant; &. ténébreux, c'dlune voix partant dé l'élpn.t qui eſt) eq l'homme tmeſtré l ignoiann& mu.breux : : &. a cette eaufej voixr infiable & incroyable l Je-n'ay pointgrande Expérience deceſàgitations. ve4 htmentés* eſtant d'une corhpliexion molle âd poil?nre; defquélles' la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtreame, fins liy.donnerloifir de ſe recognoiſtrie. Maiscetiepalſiou ,qn'oi> diteſtre pToduittelpadloyſivçrf ,i au cœur de» - - ' _ jeunes hotnmcs'j cjiroyqulchcs'acheniineaJ Tr ■ vecloifr/.&d'unproorrezimeluréjelleKjpreK ii.. • fente bien évidemment ,: & ceüx qiri ^oàtdv ; ſhyé de s'oppofer a foaeſſart, la force dccct* le converſion&alteratiorn'jque noſtre jnge4 mentlbuſſrc. J"ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la Ibuſtqnir ât rabatte:l car il s'cn fiut tant querjc foiscieiceqx qaincrfob vient ! es vitres tjv que je ne les fuis pas ſcûlemen^s'ils ne m'entrai lîtent: je la fenroisnaître, croiſtre , & s'augmenter en deſpit de ma reſiſtance : & enfin tout voyant & vivant, mclàifir&poflèder, de façon que, comme v - * • ■ d'une y v-rqfié /d'image deſl choies, me commençoit àiparoître autre qtie decouſtümei -Ibm à O je ſiſife nSm àſmporc wfaiii. J® fatltmb IHKteſſl L bt'tnfçait fenabdit Autan Nitlance (tir fin Kur t (il «i V'j lit. . -"«U fil Ht ttjtfct %

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

BEL K ntnwui, W xit, «nui, «UK, éi* dix: jart . laydoonf^
epjllioD.f8 ^ancos i)cJ >2fbcî®Bf> rfotfjfw ccuxf^ , lâ^: lucl cntrfp11'
îcritwrt^ ifuiJp"1® r< lo.'ei cdecoui MONTAIGNE. Liy> -II, 375 jmyois
évidemment grofl|f&>ittèiftre les Avantages du fujet que j'alfofrdtlfirant, 6c
les fèntois agrandir 6c enfler par le vent de mon imagination :i les
diflîcûltez de mon cnJ trepHfe; i^aifet &feiplaair t mon difcours 6c ifa
Confidence, ;fe tirer arrière ; Mais ce feu eftant évaporé, floura un irifent :
comme i5 arrive fous la clarté d'un efclair^ mon ame reprendre une autre
forte de 'veiië, autre eftat, T & autre jugement: les diffiôiltezde la retraits
nlc'fêmber grandes & invincibles, 6c lés mefmés choies de5 bien mitre
gôuft ôc vi - Simbtuie. fage, qWin chaleur diî defirne mé les avoir Toutainfj
que p^fentées.' 'Déquël plus véritablement , Pyr- quand la mer rho ft'enf^it
tien. Nous ne fommes jamais a ^,éeT^ fans maladie. • Les fièvres Ont leur
chaud 6: rora^fmainlrûr froid : des effets d'une paflion ardente, tenant elle
fc tkJus retombons aux- effets d'une paflion fuia®! i %fe. Autant <què je*
m'eftois jetté en avant; tant foonjémérelaHcpd?amarrr<nafrriere'Pj>' ;t'- ;
•dcsjaüHfiamc* 1 gh/alù ubi alterne ptocurrem gurgtte_j r^e"j pontffl , -
loin de fes rc. - 1 Nkhc rmt ad terrasfcopulifqtte fuperja- eorgeniëns les cit
undetm , Hemiercs are. . « »■ nés » & tantolr ' Spumetts, extramamque finit
perfunaitj encorM ctt va* 1 iH*renatü>: - ^ rn : > • gucs lapides 1-' : Nbnc
rapiduit&ro atqtie a(Ih >r&voluta fuyant alternar l . 1 tivemét a
l'cnreforbens vers,rehumenc * Saxa, fugtt flitthfyue vmo labente re- ies
grands cailti linqwt-j. lotix que leurs Ot-delà cognoiflance de cette mtëne
Volu- ^ül^osJvoi* biltre , j'ay par accident engendte en moy veceux: & les
Quelque confiance d'opinions : & n'ayguere flots efconlci «itéré 'les
rtuënnès premiercs ôc naturelles : defemparenr la rj r Car me. «g* Slk*1

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

a I ; il il BU >V.« i .’itr sun torn •h 37+ ESISMS DE MICHEL
DE Car q u e l qu e/p p p a r en ce qu’il y ait enlanouvcllçte, j<Hie change
pas aifement, depeut que j’ay de perdreau change : Et puis que jç ne fuis
pas capable de choisir,- jepreuslq choix .d’;u}miyK Ôc nié tiens en l’aifiette
où; Pieu m a m:s. .Autrement je nç me içauroy garder de rçulerjfans cefte...
Ainfimefûis-je, par la grâce de Dieu,confërvé entier, fans agitation &
tronble.de confciance, aux anciennes creancesdc noftre Religion, au travers
de tant de. feftes ;& de divàfious, que noftre ficelé a produites.’ Les Ecrits!
des anciens,.; je dis les bons Rfcrits,. pleins &;folides , me: tentent , &
remuent quâfi où ils veulent : celui que j’oy , me femble toufiours le plus
roide : je les trouve avoir raifon chacun àfo& tour, quoy qu’ils fe
contrarient. Cette aif lance que les bons efprjts ont, de . rendre ce qu’ils
veulent vray-femblable., & qu’il n’eft rien fi eftrange, à quoy ils
n’entçprennent df donner allés de couleur polir tromper une fimplicite
pareille à la mieniiej cela montre Terre meücpa évidemment Ja foiblefiè de
leur preuve Le Ciel & les elM« ont HwK trois milie ans. Jeis Citant ke s.
tout le Monderavoitainficreusjufqutsàce queCleanthes lcSamien, ou (félon
Theo- ‘ phrafie) J^icetas Syracufiën , s’adyfta de maintenir que c’eftoitla
terré qui le mouvoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l’entour
de fon aixieu. Et de noftre temps Copernicus a fi bien fonde cette doftiinei
qu’ils en lèrt très- reglement à toutes les con? fequencesAfti ologiennes.Que
prêdrons-nous ■. * ^lon qu’il ne nous doit chaloir lequel > - CC e xtamrnto
-CIO -3t i c ft-UJIlifiÜil/: 13(i * 1-1 >> » -TV MON' at'ijim ns! 1 knlt nnti
w il» htiil «t pu lué'ii ki Iü^bikIi «««lourd 'l* [ouïra ^fit i «««ali * oc n I
?^î«xap kla kl fi :rar tyttro «SlICjK V

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

lyaitfflla?) M, dtff» ;£fpui(fj Khi ifoJ'aliJttieK AiiilinttW : entier,
fe icc.awso® rion, ai0 jns, (jucarf* •jisdtsw® i^irdN*)ljjôill5 ItP on
chafuiiàw rient. Cfl#*' nt, du £.1 I Méprend W trompé ,fj «b»* ieuf preuw-
^ : trois wil^ eiiji^f u (feionî^ ,. s'adt ihi denoM cent (,prédfor^
itchaloitl'f1 MONTAIGNE. Liv. II. 3,, Mloit des deuxrEt qui fçait qu'une
tierce opinion d'icy à mille ans,ne renverfe les deux precedentes ? Sic
volvendn &tm commutât tempora rerttm , §}uod fuit in pretio , fit nuUo
dentque honortj , Porto aliud fuccedit & e contemptibus exttj, bique
diesmagis appetitur , floretquercpertum Laudtbus , & miro efi mort aies
inter honortj. Ainfi quand il ieprefente à nous quelque domine nouvelle ,
nous avons grande occasion de nous en deffier , & de coniiderer qu'avant
qu'elle fust produite, fa contraire eftoit en vogue : & comme elle a efié
renverfee par cettocy.il pourra naiftre à l'advenir une tierce invention, qui
choquera de .mefme la fécondé. Avant que les principes qu'Ariftote
aintroduits,fuflent en credit.d'autres principes contentoient la radon
humaine , comme ceux- cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres
ontceux-cy , quel privilège particulier, que le cours de noftre invention
s'arrefte à eux , & qu'à eux appartient pour tout le temps advenir, la
pofieftion de noftre creance? ils ne font non plus exempts du boute-hors,
qu'eftoient leurs devanciers. Quad on me preflé d'un nouvel argument, c'eft
à moy à eftimer , que ce à quoy je ne puis fatisfaire, un autre y fatisfera :
Car de croire toutes les apparences, dcfcuelles nous nepouvôs nous
deffaire}c'eft une grande L *ge roulant change ainfi le crédit des choies :
celle qui fut jadis en vogue , cft aujonrd'huy fant cflime : puis il s'e efleve
çii'elqu'une d'entre les mefprifées, Jtii Juy fucced, & fc fait de jour eh jour
plus affe&ionner: fon recoud vrcment chery florit de nos louanges , ic régné
en admirable prix parmy nous. Lucr. lib. y. TJuflrines »«««vclles rejettables ,
ir pourTrincipis d1 Arifiote en crédit.

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

t a: ;'n *n« y lui y •fjiip •j ; 0 U-"" ESSAIS DE MICHEL DE
defimplcflê: Il enadviendroitparlà, que tout Je vulgaire, & nous fommes
tous du vulgaire; .auroirfa creance contournable, comme une girouette : car
Ton nme eftant molle ôc fans rcfiftance, feroit forcée de recevoir (ans ce fie,
.autres & autres imp reliions , la dernière effaçant toufiours la trace de la
precedente. Ce* luy qui fe trouve foible, il doit refpondre fui,
vantlanratique,qu'il enpailera àfonconfeil: Mtdecine °U SCn rnPPorter aux
plus ^a?es > defquelsil a veüe de Tara- reccu ^on apprentiflâge. Combien y
a-il que ttlf*. la Medtcine eft au monde?On dit qu'un nou* V' • veau venu ,
qu'on nomme Parâceife, change & renverfe tout l'ordre des réglés
anciennes, & maintient qu'ufquesà cette heure, elle n'a fervy qu'à faire
mourir les hommes. Je croy qu'il vérifiera aifémertt cela : Mais de mettre
ma vie à la preuve de fil nouvelle expérience, je trouve que ce ne fêroit pas
grande fageffie. Une faut pas croire à chacun, dirle précepte , parce que
chacun peut dire toutes chofes. Vn homme de cette profclôn1 de
nouveautez, & de reformatations phyfiques , me difoit , il ny a pas long-
temps , que tous les anciens s'eftoient notoirement mefeomptez en la nature
& mouvemens des vents , ce qu'il me fêroit tres-évidemment toucher à la
main, fi je voulois l'entendre. Apres que j'eus eu un peu de patience à ouïr
fes argumens , qui avoient tout plein de verifimilitude: Comment donc, luy
refpondis-je , ceux qui navigeoient fous les loix de Theophraste, nlloient-ds
en Occident, quand ils tiroirnten Levant? alloient-ils à cofté , ou à reculps
? C'cft la fortune, -VajC </ /

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

IDE à, (pu ,u yuljairr; :omm irônsctd, rtnOTfffe Affile. Ct«
foncofitt flIJFM If qu'un noaxfcdw? 5 ancitnWi heure, A loranrrt- jt 3 : M\$
“* juvellet^' .tpâS,-; iicun, w* itdiretoutrt lîõndfDOttrfitjiics, ® quctous!fS
nicfconf* ,cràJamaA c j'cuseuoa i*ns>* jîCom^ n^igeoi'l1l1 Hoient-i^
Leva/»1,,).Crfk foi# WÔWaIGNE: Liv. II. 3 77 fortune , me répond il , tant
y a qu'ils mckomptôierit. Je luyrepliquay lors, que ftymoïs mieux fuivt é les
effets , que la raifon. Or ce font choies qui fc choquent fou- Dtmnvjirathng
vent: & m'a-t'on dit qu'en la Geometrie, qui ktfviST* penle avoir gaignéle
hautpoiniff de certitude fitbvertiffant parmy lés Sciences , il fè trouve des
démon- jf W*!B finitions inévitables , fitbvertiflans la vérité exPtÿnnce' de
i'experiencei Comme Jacques Peletier fne di (bit chez moy^ qu'il avoir
trouvé deux lignés s'âcherriinàm l'iinr versTatitre ponrfè joindre,
qtt'ilvenfioit toutefois nepouvoir jamais jufques à l'infinité , arriver à fe
toucher. Et les Pyrrhoniens ne' fe fervent de leurs &v, 'ie"e* de» Si, jL 1»....
» ... ' “ l,V îltfOJ tiu/l combat argumehi & de leur raifon , que pour ruiner t~
g par iet l'apparence deTexperience: Ccefftner veille, TyrrUoxiens,
jnlques!où lafbupleflè de noftre raifort, lés a fnivis à cé'defiçin de combattre
l'évidencé des effets: Car ils vérifient que nous ne nous mouvons pas , que
nous ne parlons pas , qu'il n'y a point depoifant ou de chaud , avecques une
pareille foi ce d'argumentations, que nous vérifions les Chofès plus vray -
femblables.1 PtolomeuS , qui a eftétm grand per fonnagé,1 àvoit efiâbty lés
bornes tîe rloftre Moridé:' tous les Phiofophes anciens ontpenfé en tenir la
mefure , fauf quelques lflcs efcartées, qui pouvaient efehaper à
leurcognoiffance j c'cuft efté pyn honiler , ily a mille ans , que rr démettre
en doute la Science de la Cofmo- anciwne^{TM^2*} graphie, & les opinions qui
en eftdicnt recédés d'un chaeuh : c'éftdit lierefie d'advoier des Antipodes :
voila de noftre fiecle une grandeur infinie déterrè fermé , non pas une Ifle,

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

378 ESSAIS DE MICHEL DE Iflc.ou une contrée particulière, mais une par* tie efgale «à peu près en grandeur , à celle que nous connoi- fions, qui vient d’être defeouGcfigraphft de verte. Les Géographes de ce temps , ne failct temps. lent pas d’afieurer, que meshuy tout eft trouue, & que tout eft veu : Le bien pre- Nam qtiod adefl pr&fto, placet, & pollen fent fe rend fa- •videtur. . . . b le, S: jugeons Savoir , je vous prie, fi Prolomée s’y eft qu’il prevaiir trompé autrefois , fur les fondemens de là wmes ^chofes. rai/bn, fi ce ne feroit pas (bttife de me fier ucr' maintenant à ce que ccux-cy en diftnt : Et s’il n’est plus vray - femMable , que ce grand cohps, que nous appelions le Monde, eft Monde plein de c]10/e bien autre que nous ne jugeons. Plat at/^cmens. ^ dit, qu’il change de vifage à tout fens: que le Ciel, les eftoilles&le Soleil, renver* lent par fois le mouvement quenous y voyons : changeant l’Orient à l’Occident. Les Prefires Ægyptriens dirent à Hérodote , que depuis leur premier Roy, dequoy ilyauoit unze mille tant d ans (& de tous leurs Roys ils lity firent voir les effigies en fiâmes ti-, lées apres le vif) le Soleil avoit change quatre fois de routç r Que ia mer &laterre: fe changent alternativement , l’une en l’autre : Que la naiflance du Monde eft interArillote - Ci“ro dc >»’«• Et roiaijant. quelqu’un d’entre nous i qu’il eft de toute éternité' , mortel & renaiflaiTt , à plullea^s viciftitudes : appellaqt à te/moins Salomon & fiàie : pour efviter ces oppofitionsj que Dieu a efté quelquefois Créateur fins créature , qu’il a efic oifif, qu’il s’efi dcfdit de fofl m w dt ; athli IfBjleU ipnin apïfi ttau, ti tylotii *,eé(«ïeact •jantift or irnsdbbl ÆülftJci r^ïiot ïiiApu IftAl N#

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

!LI)t! MONTAIGNE LiV. II. 379 r,iMisiiKfi fonoifiveté .mettant
la main à cet ouvrage : «,'acdkf & qu'il cft par confequent fujet au
chnnged'tftitët» ment. Enla plusfameufe des Ecoles Grec- tin» tctnps.ixfi
ques , le Monde eft tenu pour un Dieu , 0 onT Dieu. iytoDufttm fait par un
autre Dieu plus grand : & eft compofc d'un corps ôc d'une ame , qui loge
liCit^fà en Ton centre, s'efpandant par nombres de J Mufique , à fa
circonférence : divin , tresdomccs'fil heureux, très -grand, très -fige, etemel.
jndrmensiisi En luy font d'autres Dieux, la mer, la terttft drmtÊc te , les
aftres , qui s'entretiennent d'une harrçndifnri monieufe Ôc perpétuelle
agitation ôc danfc que«g®i divine : tantoft (c> rencontrans , tantoft s\£. le
Mondt, d Joignons : fe cachans , montrans , changeons e jugeons. ^ de rang,
ores avant, & ores arriéré. Hcra-^,^ îoeatoatfe' ctymseftabliffoit le Monde
cftre compofé par eomoofé , feU* Soleil 0 fçu > & par l'ordre des deftinées
: fe devoir en - Ueraclyttu . îucDOUS)^ former ôc refoudre enfeu quelque
jour, ôc que'que jour encore renaître. Et des hom- En particulier [Jcrodoiî, f
mes dit Apulée ifaillatim mortaUs , cuneiim ■quoyilv^ PerPetui- Alexandre
clcrivit à la mere , lanar- ncril< tousl^ ratl0n d'un Preftrc Ægyptien , tirce
de leurs s en monumens \$ tefmoignant l'antiquité de cette U jyoit cb?
nation, cltre infinie, ôc comprenâr la naiiïàncce a nier&li^ ^ Progrez des
autres pays au vray Cicero ôc l'une enlS" Diodôrusdifcnt de leur temps j
quelesChaljonde eft i®2' deens tenoient vegiftre de quatre cens mille | de
incfn^ tant d'ans. A. iftotc, Pline, & autres, que Zo- dfl 'il cft de roa«te
vivoitfix mille ans avantT âge de Pla-^ divers , en ^ d plulifiJ tQn. Platon
dit , que ceux de la ville de Sais, divers pays. " oins Salot^ Ont des
mémoires parefciit, de huit mille ^olmons»?1 ans : &clue la ville
d'Athenesfut baftiemil^iirfaas^ ^ ans avant ladite ville de Sais. Epicurus, ù
qu'en mefine temps que les choies font icy “ ÿ . . , comme

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

ftftv *1 380 ESSAIS DE MICHEL DE comme nous les voyons, elles font toutes pareilles , 8e en mefme façon , en plufieurs au. Similitudes & très Mondes. Ce qu'il cuftdit plus afleurément ' s'^ eu^ veu fimilitudes, & coq. ieL grSdement veinantes de ce nouveau Monde des Indes disantes des Occidentales , avec le noftre , prefent & pafUcrtx & des fçt fn {J eftranges exemples. En vérité, ttmP*' considérant ce qui eft venu à noftre fcience du cours de cette police terreftre -, je me fuis fouvent efmerveillé de voir en une tre s-grande diftance de lieux 8e de temps , les rencontres d'un fi grand nombre d'opinions populaires, fauvages, 8c des mœurs 8c creances fauvages, 8c qui par aucun biais ne femblent tenir à noftre naturel difoours.C'eft un grand ouvrier de miracles que l'elprit humain. Mais cette relation a jefnefcayquoyencoredeplus hétéroclite: el 1 efe trou veau fit en noms , & en mille autres chofes. Caron ytrouvadeS Nations , n'ayans (que nous fçaehions) jamais oiiy nouvelles de nous , ou la circoncifion eftoit en crédit: oit il y avoit des Bftats 8c grandes polices maintenues par des femmes, fans hommes: où nos jeufnesScho- 1 ftre care/me eftoient reprefentez, y adjouftant fabftinence des femmes: où nos croix eftoient en diverfes façons en crédit, icyon en honnoioitlesfepultures.on les appliquoit Croix de S. An- là, 8c nommément celle de S. André, à fe dedr'- fendre des vifions noft urnes , 8c à les mettre > furies couches des enfans contre les enchanCroixaiarée temens: ailleurs ils en rencontrèrent une de ^UpliTe** At grande hauteur, adorée pourDieu delà pluye , & ccllc-là bien fort avant dans la terre Çirttnejinn. Carefine Jeu/» s . Croix. HOU mltn Injurié axfiktc lijnt.h ftmet 4kl on fouod ne, oui ». btfidti ^æoii E'IOfI Hiid «OJtfc • 'N

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

:helw :\$ fonttOKS» enplufaw dit plujaÉro ilitwM® fonde (ki tà
iples. Eut® dbti-ijcn» enunctt(5§3 nps , ksio# d'opinionspop» oeurs &
crtJD® biais ne is.Cfftm'P1) ,uw oy encore dtp ulfiennoms^ ,ron ytrooïit
oàlaciico* ^ avoir do^ lUès pardcsfcï [OS jeufos^ entez, nés: oiinoso® ■n
crédit, on N# S,/^ncM(i 5j ■ontrelcsencb 'outrèrent*1 dorée potfPf^ nfortav^
latte MONTAIGNE. L iv. II. 3*1 laterreferme: ony trouva une bien exprefle
image de nos pcnitenciers : l'ufage desmt- > très , le cœlibat des Preftres ,
l'art de deviner par. les entrailles des animaux facrifiez : l'abilinence de
toute forte de chair & poiflon en leur vivre, la façon auxPreftres d'ufer en
ofüciant de langue particulière, & non vulgaire :& cette fantaific , que le
premier Dieu Création in fut chafle par un fécond fon frere pui'hcj on e'
qu'ils furent creez avec toutes commoditez, kfquelles on leur a depuis
retranchées pour leur péché, changé leur territoire, & empire leur condition
naturelle: qu' autrefois ils onteftéfubmei gezpar l'inondation des eaux
celestes , qu'ils ne s'en fauva que peu de familles , qui fe jetterent dans les
hauts creux des montagnes, lefquels creux ils boufeherent, fi que l'eau n'y
entra point , ayans enfermé là dedans plufieurs fortes d'animaux : que
quand ils fentirentla pluye ceflfer» ils mirent hors des chiens , lefqnels
eftans revenus nets & mouillez , ils jugèrent l'eau n'estreeneore guere
abaiffée : depuis en ayant fait fortir d'autres , 6c les voyans revenir
bourbeux, ils fortirçnt repeupler le Monde , qu'ils trouvèrent plein
feulement de ferpens. On ren- Jonr dn contra en quelque endroft:,
laperfuafiondu tnmt. jour du Jugements de forte qu'ils d'offen-foient
merveilleufement contre les Efpagnols qui efpandoient les os des
trelpafièzyen fouillant les richeffes des fepultures , difans, que ces os
efeartez ne fe pourroient facilement -rejoindre i le trafique par dchange , &
non autre r* [fiâtes; marchez! ,p>our «cHliçt : 30::;iihû 4e*

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

■ 3*2 ESSAIS DE MICHEL DE ,M0N h'e'^df^T f<,*^es nains & perfonnes difformes, pour l'or* aiM) tes. S netnent dcs tables des Princes: l'ufàge delà fauconnerie félon la nature de leursoyfcaux: l':5liiro fubfidestyanniennes: delicateflès des gardina* ges, danfes, faurs batelercfqués, mufique d'in?rax de divtr- ftrumrns , armoiries, jeux de paulme, jeu de ';"t:ci : JttJ»rtcs. dez ôc de fort, auquel ils s'cichauffent fouvent, jufquesà s'y joier eux- mefmes,& leur liberté: medecine non autre que de charmes: li(Wn la forme d'eferire par figures : creance d'un aMu feul premier homme pere de tous le peuples : '!.l ſi Adoration d* un adoration d'un Dieu qui vefquit autrefois •Ditufait hom- Ji0mrie en parfaite virginité, jeu fie, & poeni- j*#® tence , pre/chant la loy de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui difparut du ptoi '4 Monde, fans mort naturelle : l'opinion dcsgeants : l'ufàge de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autât: ornemens religieux peints i d'oflémens & telles de morts,fuiplis,eau-be- 'tiii nifte , afpergez , femmes 6c fêrviteurs , qui fc prefentent à l'envy à fç brufler & enterrer, a- Sj4 v vec-Je mary ou maiftre trefpafle : loy que les ^rtjji aifnezfuccedentàtoutle bien.Ôc n'eltrdéné ^ ^ film aucune part au puifhé, que d'obeiffitnce.cou- Soient ■Hume à la promotion de certain office de grâ, ; : ry. deaurhorité, que celui qui eff promeu prend Wbfc i •ÎR; " un nouveau nom', & quitte le iïen : de verfer '^toi delà chaux' fur le genou de l'enfaïif frefeheP ment nay, en luydifant, Tu es venu déport- '!'n%, dre-i & retourneras en poudre: l'art des augures. Ces vains ombrages de noftreReli- ^ gion , qui fc voyent en aucuns de ces exerapies, en telmoignent la dignité & la divini• té. Non feulemēt clic s'éflr auéiinement ^ inflnucc

Nains aux tables des Princes.

Feux de diver-
ses sortes.

*Adoration d'un
Dieu fait hom-
me.*

des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes: l'usage de la fauconnerie selon la nature de leurs oyseaux: subsides tyranniques: delicateffes des jardins, danses, sauts bateleresques, musique d'instrumens, armoiries, jeux de paulme, jeu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souvent, jusques à s'y jouer eux-mesmes, & leur liberté: medecine non autre que de charmes: la forme d'escrire par figures: creance d'un seul premier homme pere de tous le peuples: adoration d'un Dieu qui vesquit autrefois homme en parfaite virginité, jeusne, & poenitence, preschant la loy de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui disparut du Monde, sans mort naturelle: l'opinion des geants: l'usage de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autât: ornemens religieux peints d'ossements & testes de morts, surplis, eau-beniste, aspergez, femmes & serviteurs, qui se presentent à l'envy à se brusler & enterrer, avec le mary ou maistre trespasé: loy que les aînez succedent à tout le bien, & n'est reservé aucune part au puisné, que d'obeissance: coutume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui est promu prend un nouveau nom, & quitte le sien: de verser de la chaux sur le genou de l'enfant freschement nay, en luy disant, Tu es venu de poudre, & retourneras en poudre: l'art des

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

«Oï»~ iix-natfeicî.^ irf\$: cTcanctc. Jctouslcp^rf j vcfquit te,.
Nature,&«st3 {cquidip1 :: IclcorsbrfOTJP tnsrçügi1®^ >rts/uip&.f^ je
fervitew*»1? jflcr&enicnffj tfpafletlojf lien.&nMt^ rrtain office^? îî c ft
promftf* tfkMJ dcl-enfentf Xu esvenudf; poudft^. ionitc « 13 '**ï ot S.| v»
MONTAIGNE. tIv. jT infinucc en toutes les Narions-infidcleS de h?I
ibiinB) f[ça, par quelque imitation, mais à cesli" nets: barcs auffi comme
par une commune ôe Tu' cd(li®50!® pcmaturelle infpiration ; car on y
trouva auffi la creance du Purgatoire, mais d'une formé »?J0*t(, 're nouvelle
: ce que nous donnons au fcu> ils le donnent au fioid , & imaginent les
ames, & purgées , & punies par la rigueur d'une extrême froidure. Et
m'advertit céc exemple , d'une autre plaifantc di verfitc : cac comme il s'y
trouva des peuples qui aymoient àdcffublerle bout dc leur membre, Ôcen
retnuichoient la peau à laMahumetane &àta ; --'ha Jmfve, il s'y en trouva
d'autres qui faifoient fi grande conlcience de le deffubler ; qu'à tout des
petits cordons, ils portoient leur peau bien foigneufement eftirée & attachée
au delîus, dc peur que ce bout nevift l'air. Et de cette diyerlité auflî , que
comme nous honorons les Roys & les fdles , en nOÛs parant des plus
hortneftes veftemens que nous ayons } en aucunes régions , pour monftrer
toute difparité & fubmilïion à leur Roy, les liijetsfe prefentoient à luy , en
leurs plus vils habille— mens , & entrans au Palais prenoient quelque
vieille robe defehirée fur la leur bonne, à ce que tout le luftre & l'ornement
füft ail maiftre. Maisfuivons: Sinatüreénlèrredàns les termes de ion progrez
ordinaire ; comme^outes autres choies-, 'aulfi les crehnccs, les jugemens ôc
opinions des hommes-.fi elles ont leur révolution , leurlailon, leur
naifi'ancc, leur mort , comme les choux : fi le Ciel les agite ôc les roule à fa
pofte j quelle magiftrale authoritc u ■IV ...j

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

584 ESSAIS DE MICHELLE D'AUTHORITY & permanente, leur
allons-nous Fume de n'importe attribuant i Si par expérience nous touchons
eJireMpendan. à la main, que la forme de notre être dépend tin ttmir "c 1
*** > du climat 5e du terroir ou nous naillons : non seulement le teirit, la
taille, b •5* complexion ôc les contenance, mais.cneoEtle climat du re les
fapqltez dej'amç i Et plaga cocliwnfoCiel, ferc non lu,m ad robur corporum
,, fed etiam ammorum seulement à dit Vegece: Et que la Deeflc fondâmes à
ceNcTes* trice de la ville d'Athenes, choifit àlafituer, efprus.^ / z. une
température de pays, quifitdeshonv me^s prudens r comme les
Prefresd'Ægyptt L'air d'Athe- apprendrent à Solon : Athem tenue cœlumt
nés eft fubtil, ex qtto etiam acutiores putantur Aîfici : craf ** °** Tbebis :
itaque pingues Thebani, & vague les Athe—, •', •, c niés ôt J'cfpric lentes
: en manières qu'ainu que les nuicts plus aigu : ce- naillent divers, & les
animaux j les hommes luy de T*hcbs naiffentaufli plus ôc moins
bellKjeux, jufte, queTle^The- temperansôc dociles: icy fujets au vin,
ailbains sot grol-jjçttrs au larrecin ou à la paillardife: icy enclins fiers ôc
tores, à îflip.erflition, .aillçurS à la mefcreance:,ic;y àlaliberré^ jcy àja,
(çrvitude : capables di'unç Science ou d'un art: grofïiersou ingénieux;
obeïflans ou rebelles : bons ou mauvais, Te* Jon que porte l'inçlflation du
lieu où ils font a /fis, 5c prennent nouvelle complexiqn, Il on les change def
place, comme les at brçs; qui fut la i;aifoii pour laquelle Çyrus ne VMr Jut
accorder aux Pf-rfos d' abandonner, jleuf pays afpre 5c boflii, pour te
tran(porter>enuo autre doux ôc plain: difant, qnc les terres graftis 5c molles
font les hommes, mois, & les fertiles les efprits infertiles.Sinous voyons
çuitofl; âçunr un art, une créant* -, tapto# une Citer. MON «mp itipia 'a» ta
iaitosi iüjfl ait® j aoasut tqcada fewn itnttr km# Wl Jifeipb ki Cl ûi « Hoi
tm,

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

:0ïï IcurîW :c nous ■«H « -.V'ht jecnoirouis tciDt, l#P KtS, *•>««
ut,? > 3qki 3èS ;|3Dtticfc choilitàl^ , qui! Pref K* ifi f lrtfe tauxilw^
bdliqueta.i® fujctjauïini icîcapabW1 iersoninf5 lj0unüu^ aalicu°ul!sli
omtn Je.** :llcCK labandoon^ctr4'0,tCÜ it,f ' lomm1 lcs.Sino' *45\ uiut.
I#.* cr€anc<> MONTAIGNE. LIV. \j une astre, par quelque influence celêfl
3*s fiait produirewllcs natures. «c incliner iJ'1 main genre à tel ou tel nly :
|« el ■ ■ hommes tantoft gaillards, tantoft mai “ s comme nos champs ; que
deviennent toutes ces belles prérogatives deqUoy nous nous al. Ions flattans
? Puis qu'un homme fage fe peut mefeompter , & cent hommes , &
plufieurs nationstvoir & l'humaine nature félon nous, femefeompte
plufieurs fiecles , en cecy on encela j quelle fèureté avons-nous que par fois
eileceflcdefc mefeompter, Ôc qu'en cefieclecllcnefbitemdcompte ? Il me
fèmbc entre autres tefmoignages de noftre imbecil-' lire , que celui-cy ne
mérité pas d efre oubliéj que pardtfirmeffe, l'homme ne fçache trouver ce
qu'il luy faut : que non par ver , par defir joüilfance, mais par imagination
depar fouhait, nous ne pujflionscftre d'accord de ce interner. dequoy nous
avons befoin pour nous contenter. Laiflons à noftre penfée taillerdc cou-
Qü'eft-ce que dre à fonplaifir: elle ne pourra pas feulement
^ùt'uirVir^erdefirer ce qui luy cft propre, & fefatisfaire. taine ruifon? — -
— qudentm ratione timemut que pouvons* Autcupimui ? quidtam dextro
pedej 'à°c^TcT?ànc concipis , ut te d'heur , que Conatus non pœniteut »
votique per - nous n'ayons à «Sri !',aïr 1,0 }ml v cit pourquoy Socrates ne
requeroit les jc fuccw? îny. Dieux , fînon de luy donner ce qu'ils Iça-ÿir 10.
voient luy efre falutaire. Et la priere des La- Prières de Socedemoniens
publique & privée portoît fim- tratet' plcment, lcschofes bonnes de belles
leur é- Prières pnhU. Ûreoéhoyées: remettant à-la difcrctioiv de des Lact~ -
• - « moment. » Liv. IL R

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

*86 ESSAIS DE MICHEL DE *lc°mar!a^c0& ^ Pu^ance ^préme
leur triage & choix, les couches des Conjugium périmai partumque mark ,
at femmes : mais ccsôt ksDicux Flot um qui pueri , qmlihue futura fit» ju.
fcmw, uxol » J 1 quels doivenc _ . . n. dire la femme te le Chrestien fiipplie
Dieu que fa volonté & Jcs euûs. foit faite: pour ne tomber en
l'inconvenient Ibid. que les Poètes feignent du Roy Midas. lire. Prier? folle
de quit ^es Dicllx <luc tout cc qu'il toucheroitfc UidMi' convertiften or: fa
priere futexaucée, Ton vin fut or. Ton pain fut or, & la plume de fa couche,
& d'or fa chemise Ôc fon vertement : de façon qu'il se trouva accablé fous
la jouïffiance de l'on defir, & cftrené d'une infipportaSurpris & pc- ble
commodité: il luy fallut defprier fespricncuxde lanou- res: &nche&mi- -
AttorAius novitute malt , divefque mifer . fcrableenièm- ? ue » ble : il veue
ifugere optât opes', & qtu modo voverat, fuir fcs biens, 0jltj 10] Pw£ù
,P,itOlt i»; u Iflti tti qii'iUe^u^croit Difons de moy-mefme. Te demandois à
la fortune autant qu'autre cnofe , l'ordre Sainft u'a gneres. de S Michel
C^ant îcunc> car c'estoit lors l'extréI Siulcl ,rnar- marque d'honneur de la
nobleTe France d'h*r>v(«r çoife , & tres-rare. Elle me l'a plaifamment de
la nobuffe accordé. Au lieu de me monter & haufTer de Franfotft. ma
p]acCj pOUr y aveindre , elle m'a bien plus gratieufenjent traitéj ellel'a
ravallé&rabaif^ lé jufques à mes cfpaules <3c au deflou*. Cleobis & lilton ,
Trophonius & Agamedes, ayans requis ceux-la leur Deefle , ceux cy Mort
oCIroyie leur Dieu, d'une recompensè digne de leur d7ro^7f^f de Plet^ i
curent Fa mort pour prêtent: tant les pietf.P' opinions celestes fur ce qu'il
nous faut , font diverfes h: •W pifthti ^lc % . i (Jl!(t» Ff/iu

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

:HE l® ÿf/tb tè***1 ique r MONTAIGNE. Uit. j, diverfcs aux
noftres. Dieu pourvoit n 7 , rT Vr . , Füurroitnous flroyr les nchefln, les
honneurs , 1, vics&?; fantemcime, quelquefois à noftrc dom »ti filt» ■°y
Mfr>, cxaucffs plume de 6® nvfftemfflty c fous la F® l'une mlupp:dt(i il ,fc
, l'ordteSiS ■ftoit lors lW]a noble» el'if jpterfl clbcm'a >*f5 -audcltous-OJ
us Deeflc , ufc dtfc eftpas toufioursiàlutaire : fi au lieu de la gu^ ll,0ulctte m
rifon , il nous envoyé la mort, oui-empire- B mentdcnos maux :
Virgatna&haculuïtHut a si t ' '^ #» me confolatafunt , il le fait par les
ràifons x»® de fa providence , qui regarde bien plus cer- jf™ets au3«
tainement ce qui nouseftdeu , que nous ne tu*"" pouvons faire : fie le
devons prendre en bon- d'e.*an»iner cc ne part , comme d'une main tres-
fage & très- pre ^ '&c^î amie: , • » V/i 4 ; \ ; Vtkv.aV'.î. UV' pourra Veliffif
a - ■ . fi confilium vis, te/ affaires ^ Permettes ipfis expendere numintbùs ,
l'homme 'leur quid eft plus cher Conveniat nobis , rebttfyue fit utile no ftrts
: me. Juv. fat . Charior efi illis homo quàm fibi. ' ;L ' ic. - :i Car de les
requérir des honneurs , des char-; Souverain' Bien gessc'eft les requérir,
qu'ils vous jettent à une bataille, ou au jeu des dez : ou de telle au- lct
rhilnfaphes, trechofe, de laquelle l'ifluë vous eft incog- & leurs divernuë,
fie le fruift douteux. Il n'eft point l?*"P'Hlons fUT combat fi violent entre
les Philosophes , & fi slprc, que celui qui fe drefle furlaquenon c0^verain
bic» du fouverain bien de l'homme : duquel! par le difpute de toucalcul de
Varro , nafquirent deux cens quar ^ ^jj^c tre-vingts feftes : Qui autem de
fummo bono phi/ûV de fin. dijfentit , de tôt a l'hilofopbù ratione difpu-
Trois convicz ***■'• en feltin > me Très mih't convive, prope diffentire
vtden- sëblcnt difeortur, -f- ,p.; > - deir, apperans Tofcentes vario multum
diverfa palato : y^ J^hofci 2 Quid tort côuairçj. /

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

588 ESSAIS DE M ICH BL: D E Que leur don- Qwddtmh
futdaen dem l r entas tu t quoi Sî«£ - ' jubet aker i ■ : . ; ce qu'un autre
J^uad petk, td femïtfi inv 'tÇum steidumque demande : & dnobus. m ! ' 'TI J
. * 'j ! ijj : * “ * C u i ers C fe ni blê Nafoiâ\devcQÎt'aih&'elpondee
àJeurscontertîcu* ai- rtaripns.lâcàlcursidebatt» Les unstfïfentoQî pttez
deux-âu». ftre hièa efré j ogé ren.fcv verni .: ■ d'autres en toëMir Epiff']a
vota ptéidtautres i, an confcnrir à-natur. bàì.Z. &pi*'. '!. T c ‘ , ■ ■ . > nm
ra Srrrnrf! nui arr nvnrfrnmlrrit' rimu ,, quienla Scienèc:
qiriàrt'avQirpointdejclou* . . >; '!' leur : qui à ne/a laificr emporter au*
appa« ■ ' l rencèsî&àcettefentaiCe émbc retirercct-i : ^c.yÿ(mQ;i- te ara tré
^ ^c^'ancien Pytbagbrasü • , : j r. ytäiidf ci^p>ôC; Ktl admirar 't prope res
ett una , Nurnin # rieur c^r . l flaque qttA-.pojftf acere, & fervanie*. tum.
feul bien <i.u* Qtlj eft b fib de là fè&e Prrrhonicne. AriftoyQHVpcut tMe *
^ccwfcrrer te attribue à magnanimité , n'admirer rien, beuieux- Et
difoit.ÂrthefiJas , le&VQiilleûcrnens&reftae droit & iitflexibld
dufiugement . éûre lei - , '» w ■■n « bkns;:tnai? les confemeraens
;8eappltcAïions 5 T' V «ârelés vices 8c les maux. Il cfl vray qu'eri ce * -
,qji4Llfeltablilîbitparaxiomecertain»alXédér. paitoit du P.yrrhonifine. Les
Pyrrhonienî, a,. J «L /I . / nnt. ^11 A IA- * — ***--***^* - Ki^h Jll . quand
ris. . dirent que le.fouvcràin bien- c'eft fyxhpttietu PAtâraxie, qui eH
l'immobilité du jugement» ds uqPenteidenit pas* dire d'unei façon amrfe
j;;; ! j; Hiarivc:: mais Us me/me branle de leirarole. nos , ni -JOOilP qui
leur fairfuu les précipices , Ôcfe mettre à couvert du ftrnin , celuÿ làmefnie
leur prefente certe fantnifie, & leur en fait refufer iwe autrev Conibiarje
dçftrc -, s que pendanfçquc îdî KOI uun; Mtras m|| '» conu Iit/imn je vis, ou
quelque autre, ou Juftus bipGus, ulùAfn>a\^' lepiusfçayànt homme qui nous
relie, d'un elprit 1*4 m .^,01 Wiedc m .'tctli

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

:HBL !raè» if nñsiriri®** jnt(k® porter rmblt praî. thonituf n'a<
:.0 çonenti ns&afP1 iccertam»llii®]**& urerün^ à müT ccs,cc \$*>* i
fIOUS ' (I MONTAIGNE Lli.V. HH 3\$9 «fprittccs^poly j5c judicieux l\$>
vraeyement . germain à mon Tnrrucbns \$ cuftôda volonté -, 8c k ûntc , 8c
allez de repos , pourtamalTeren unregiflré, félon leurs tbvilrons 6c leurs
claffa.fincereratnt ôccurieufoemetit , amant que nousypouvons voie, Its
opinions de l'ancitnne Phibfophie fur le fujet de frioftrercftre &dnos
mocius:lcurscconverrest b crc<Hti8c fiiiitte des jparts : l'appUation de U-
vie des auteurs 8c fe&ateurs , à leurs préceptes, psaccidens mémorables 6c
exemplaires î Le bel ouvrage ôc utile que ce feroiti Au dementant, fi c'cft
denouè que nous tirons lciegle* mentxle nosrooems, a quelle confufion
nous rc jetions- nousîCar ce que noftrc raifon nous yconfeille déplus vray-
femblable, c'eûgc- obeifance dt*S neialementàchacutn d obeir auxloix de
fotli de chacun, an* . pays , comme porte l'advis de Socrates in- ^'xfpiic
^dit-il •) d'unconclcil divin. Etparlàquç. yeut-dle dire, finon
quénoftrcdçvoirnîa au4 tre resjlcquc fortuite ? La verité doit .avoir un vj I
âge pareil 8c univerlèb La droiture & la juftice* fi l'hommeen coçnoifloit ,
qui euft corps ôi véritable eflencéi, il -ne l'attacheroit pas à la condition .des
icoùftumcs de. cette contrée ,©u de celle-là;: çç nefccoit pas.de h/
iàntaifiedes Perles bu des Inded* que jlavefi tu prendroit fa forme. dl
xi^V.r.ieD .liijet n nn[continuel. plus continuelle agitation que. les. Idixi
De * le agitation. puisque je fuis nay , i'av vtutrois 6c quatre ,, . , V •- 1 . i •
1 • Loix des lois, rechanger celles des Anglois nos voir ftr fins, non
feulement en fu jet politique , qui jet de la Relieft cèluy qu'on veut
dtfpéhfer de: confiance -, pleine de tuais auplùsimportantfujer qui
pùiflèftre, var,ete. ü ii R 3 àfça* Mal «uUY

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

3\$0 E'SSAIS DE MICHEL DE à {ça voir de là Religion. Decjuoy j'ay honte & dcfpit >d'autant:plus que c'est une nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autre* fois une fi privée accointance, qu'il refte en- ' core en ma raifon aucunes traces de noftre ancien coufinage. Et chez nous icy , j'ay veu telle chofc qui nous eftoit capitale, devenir légitime' & nous qui en tenons d'autres, fommesàmcfmcs, félon l'incertitude i . de la fortune guerriere, d'efre un jour cri* minels de leze-majefté humaine & divine, noftrejuftice tombant à la mercy de l'injuftice : & enl'espace depeu d'années depofleffiorr, prenant une eflènee contraire, Comment pouvoit cc Dieu -ancien pins clairement accufér en l'humaine cognoiflancef> , l'ignorance de l'eftrc divin, & apprendre aux hommes, que leur Religion n'eftoit. qu'une pif ce de leur invention , propre à lier leur focicté } qu'en déclarant , comme il fît; à cenx quü en rccherchoient l'inftituâion de fon trepied : que lé vray cuire a chacun , eftoit ceiuy qu'il trouvoit obiervé par l'ufage du Religion vraje lieu où il eftoit. O Dieu , quelle obligation filon l'oracle n'avons -nous à la bénignité de noftre fouJtApoUett » yerain Créateur , pput avoir defniaifé no, ftre creance de ces vagabondes & arbitrai' ,, àv'V tes dévotions , & l'avoir logée fur l'eterraelle bafe de fa lâinéle Parole ? Que nous dira donc en cette neceflitélaPhilolophie? que nous fuivions les loix de noftre pays?c'est à dire cette mer flotantc des opinions d'un • p'euple, ou d'un Prince, qui nie peindront U jufticcid'autantde couleurs , & la reforme* £ . root • • > , •

:hêim ittfoata® ce, i traces JcA i nous Kfiïl, Soit npwi*
 iientenotftf* l'cftre un loue amiiK^ mCTcy 'iniicrfkp' contraire- C» icicr ne
 coi n,& Religion tion.pfOFJ int, co®®if at l'iiiM*®* teàchacun»®* vé par
 JtoHf iac»*.1' 0 logée f# Icnai-j - h 5# 1115 1 MONTAIGNE Liv. U ront en
 autant de vifages , qu'il y aura en eux dechangemens de pafiton. Je ne puis
 pasavoir le jugement fi flexible. Quelle bonté eftce , que je voyois hier en
 crédit, & demain ne la fera plus :& que le trajet d'une riviere fait crime?
 Quelle vérité eft-eeque ces montagnes bornent, menfonge au Monde qui fe
 tient au delà? Mais ils font plaifans, quand pour £«* »*ivrl donner quelque
 certitude aux loix , ils di- ks> lutlistfenti qu'il y en a aucunes fermes,
 perpétuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui font empreintes
 en l'humain genre par U condition de leur propre effence : Se de celles* là,
 qui en fait le nombre de trois , qui de quatre , qui plus , qui moins : figne ,
 que c'est une marque auflî douteufe que le refte. Or ils font fi défortunez (
 car comment puis - je nommer cela, finon défortune , que d'un nombre de
 loix fi infiny , il ne s'en rencontre pas au moins une que la fortune fie
 témérité du fort ait permis être univerfellement receuë par le confentement
 de toutes les nations ?) ils font , dif-jc , fi miferables , que de ces trois ou
 quatre loix choifies,il n'en y a une feule qui ne foit contredite &
 defadvoüée, non par une nation, mais par plufieurs. Or c'est la feule
 enfeigne vray-fcmblnble , par laquelle ils puiffent argumenter aucunes loix
 naturelles -, que l' univerfité de l'approbation: car ce que Nature nous auroit
 véritablement ordonné, nous l'enfuivriionsfans doute d'urt commun
 confentement : Sc non feulement toute nation, mais tout homme particulier,
 reffentiroit la force & la violence , que luy ■ - ' R 4 feroit • V< * ilO îi'sn
 :io,i >1 fiüin -niei -V;.A M cr j f l.) '.t .JOjb •: ou l Jé»' . c i

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

Infiée des loin, frfon tjfence. y l'.K! v • i Mariage» entre les proches. O a r*p porte qu'il eft des Nations > aufquelles onc6joint la mere au fils,& la fille au pere :dôc la pieté multiplie par l'amour redou* blé. t SMetam. ĨO» 3P2 ESSAIS DE MICHEL DE fçroir celuiquile voudrait pouflèr au contraire de cette loy. Qifils m'en montrent pour voir , une de cette condition. Protagoras & Arifton ne donnoient autre eflènçela juftice des loix , que l'autorité & opinion du Legislatteur : & dtfoient que cela mis à part, le bon & l'honneur perdoient leurs quâlitéz, & demeuraient des noms vains , de chofes indifferentes. Thralýmnehus en Platonefti* me, qu'il n'y a point d'autre droit, que la commodité du fuperieur. Il n'eft choie, en quoy le Monde Toit fi divers qu'encouftumes &loix. Telle choie eft icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs : comme en Lncedemonela fubtilité de frober. Le* mariages entre les proches font capitalement défendus entre nous , ils font ailleurs en honneur: gentes ejfe feruntur , Inquibns& nato genitrix , & mta parttt tt Loix naturelles perdues entre nous. Jl ne relie plus rien qui f°il vraiment à *ions: ce qu'on dit à nous , clt à l'arc. idîflifih Pfaptrc. mû (Um wj» btil w lungitwr, & pietas geminto crefcit amore. Le meurtre des enfàns , meurtre des peres, communication de femmes , trafic de voleries , licence à toutes fortes de voluprez : il n'eft rien en fomme fi extrême,qui ne fe trou* yereceu parl'ulâge de quelque nation. Il eft croyable qu'il y a des loix naturelles: comme jl fe void es autres créatures : mais en nous elles font perdues , cette belle raifon humaine s'ihgera nt par tout de maiftrifer ôc commander, brouillant & confondant le vifage des chotes, félon là vanité & inconfiance : K ihil. itayue ampli su nojirum eft, %uod nofirm di ce, '0 A s •ÇWt,! '^loit

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

cheU ijitia. anttt «aluni»!* nt rains iuscn rrc droit, i)*1
in'cftcbolt.e qu'cncoatln® abomiiubk,<f ailleurs : M® de dclober- il \4k< ï
,nt aiHeurscfl1 tflflflflWi titicttfi**' icurtrc (ta P* si :s de imfl itti* li
•Iquenation* s:Di' mf, lContonC<; 'vWOîffrrAtliGNE 3c& (o, çriif'eft. Les
fujets ora diyersln-ftresi .& dv- ' , verfes confiderations : ç'eft de,là qtie
s'engendre principalement la , djmfité d'opinions. ' '^vv • Vne nation
regarde un liifetpArtm vifage , ôc s'arrefteàceluÿ-là : Vautre par un autre.
n'cftrien fi honibieàïirnagineriK.que jdemanr. ger Ion perè. -Les peuples qui
avotentancjien», nement cette couftuiue , la prenaient toutefois pour
tefmoignage de pieté & de bonne affection: cherchant par'lààdouner a leurs
progeniteurs la plus digne &c honorable fepulture dogeans
eneux;mç {mes;ôç comme CorP* <îes Perts en leurs moelles,, les corps, rdê
leurs peres 5c TM,Z?q«es 'plnleurs reliques: les vivifiâns aucunement Ôc rc.
pies ,par leurs generans par la tranfrhutâtion en leur chair >•
vive,aumoycndeladigeftion 5c dunourrif- P^V10!fement. Ilcft aifé à
confiderer quelle cruauté fc abomination c'euft .eflé a deshombres a- a . >7 '
breuvez ôc imbue de cette fuperfiitionide jet- : . terladefpoüilledesparens à
la corruption de ~ . la terre* ôcnourriture des belles ôc dès vers. T t r , T . , .
. . î^irreem ytrLycurgusconlidera au larreon , la vivacité, mis de
Lycurdiligence,hardiefle, ôc àdrefle, qu'il y a à furprendre quelque chofe de
Ton voifin , ôcl'uth ^K0^' lité qui revient au public , que chacun en regarde
plus curieufement à la confervation de. ccquieftfien: ôccreût que de cette
double inftitution ,àaflaillir ôc a défendre , il s'en tiroitdii fruit 'a la
difeipline militaire (quiefLoit la principale fciencc ôc vertu, à quoyil vonloit
duire cette nation) de plus grande * <onfideration,quen'eftoitledciordre Ôc
l'in'jufticc de ie prévaloir de la chofe d'autrui*. Dionyfius le tyran offrit à
Platon une robe à - - ' l ' V ">;m IL j e ût tu -jri ", •h ifc.tw

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

jap*:*. 394 ESSAIS DE MICHEL DE Robe parfit, la mode de
Eerfé , longue , damafquinée , & née', ref' /ce parfumée. Platon larefufa,
difant, qu'cftant parTlaton ac- r , r A cep tée d' An- nay homme j il ne fe
vefbroit pas volontiers de robe de femme: mais Ariftippus l'accepta, avec
cette refponfe, que nul accouftrement ne pouvoitcorrompre un chafte
courage. Sesayriis tançoient fa lafchcré de prendre fi peu à coeur , que
Dionyfius luyeuft craché au vifage. Les pcfcheurs(dit-il) fouffrent bien
d'efre baignez des ondes de la mer , depuis la telle jufqu'aux pieds , pour
attraper un goujon. Diogcnes la voit fes choux , & le voyant paffen Si tu
fçavois vivr e de choux , tu ne ferois * • ' • ' pas la cour à un tyran. A quoy
Ariftippus : Si Ta nous cou- tu fçavois vivre entre les hommes, tu ne
laveô^rre^nofre ro's Pas ^es choux. Voila comment laraifon hoftcfl'e : pour
fournit d'apparence à divers effets. C'eft un fervir en guet- pot à deux ances
, qu'on peut faïfir à gauche re on, arme ics ^ ^ dextre. chevaux , la guerre
eft menacée par ce hauts : mais neâtmoînô tels animaux Te l»HF beüum , o
terra hofpita portas, Beüo armant ur equ't , beüum bac arment a
foubmertarpar fois au char, 8c à fu porter les freins concormtnantur :
Sed tamen iidemolim curru fuccedere ftteti Quadrupèdes , 0» frœna jugo
concordiaferрту, Spes eft facis. tn <lans fous mef- On prefoit Solon de
n'efpandre pour la me joug , la mort de fon fils de6 1 .arm es impuiflantes
& inpaix eft cfpe- - ■ ? . . , . râble. cÆv. 3. utiles: Et c'eft pour cela (dit-il)
que plus juLarmet de Sa - jelesdpans,qu'clles font inutiles & Ion pour la
impuiflantes. La femme deSocrates rengremort de so fils, geoit fon deiil
par telle circonftance: ô qu'in"peuil de la. j uftement le font mourir ces
mefehans juges î dt So' Aymerois-tu donc mieux que ce fustjuftel ji ment?
Jfntr/ie tratet. MC EHÜlp bjmw, üainn tifti * » «J jijcfljrpa *1 tiiaafe •tfdS
Si Hlftlpji Sd Sc «■'tir: (S «Hat

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

mm imafquiatti k lifant, qtfcte t rcouragt. prendre fi pw* (1 crache
a A aprrung# 8c le voyant ^ oux.tunefeoï
oyArillippDS:rtimes,tuneaT!jnfflientlir®1 effets. Cet* ■ut &ûràg** yjpp*
nfuM efpnnncire f^r rapuifl®^ leslont :Socratesretf wlftance:o<r mefd^S
***+ MONTAIGNE. Liv. IL 395 * ment? luy rcpliqua.il. Nous portons les
oreil- / ■> les percées , les Grecs tenoient cela pour une marque de
fervitude. Nous nous cachons pour jouir de nos femmes , les Indiens le font
en public, Les Scythes immoloientlcs eftrangers en leurs temples , ailleurs
les temples fer- ^a^cSpopa_ ventdefranchifc. luire, que chaire fur or vulgi ,
quoi numīna •vicino - que pays haïe rum le* Dieux de Odit qui [que locus,
cum folos creiat ha- cV'qu'il'croiçl bendos que ceux - li Elle Beos quos ipfe
colit. Iculemēt qu'il Jay oüy parler d'un Juge , lequel où il ren- TMnus
controit un afpre conflit entre Bartolus & en ce rang. Baldus.flc quelque
matière agitée deplufieurs JMV- fat- '\$• contrarietez , mettoit en marge de
fon Livre, - pBur Queftion pour l'amy : c'eft à dire , que la veri- f^Jy tn
caufe té eftoit fi rmbroüillée ôc débatue , qu'en pa- de droiû. reillc caufe il
pourrait favorifèr celle des parties que bon luy fembleroit. il ne tenoit qu'à
faute d'efpnt & de fuffifance , qu'il ne pùft mettre par tout , Queftion pour
l'amy. Les Advocats & les Juges de noftre temps , trouvent à toutes cauiès
aflez de biais pour les accommoder où bon leur fe'mblc. A une Iciencie fi
infinie , dépendant de l'autorité de tant d'opinions , &d'un fii jet fi
arbitraire j ii nepeuteftre , qu'il n'en naiflè uneconfufiou extrémede
jugemens. Aufli n'est-il guere fi clair procez , auquel les advis ne fe
trouvent divers: ce.qu'une compagnie a jugé, l'autre le juge au contraire ;&
clle-mefme au contraire une autre fois. Dequoy nous voyons des exemples
ordinaires , par cette licence* R 6 *¥* lui îii-i « *4 v'

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

Paillardife frepoficrc , maintenue. Epicurus croid que quand lu Nature appetc les laies voluptés mefmesj line fautconfiderer ny le lieu,nyJa race, »y l'ordre ou la loy : niais le corps , U toauté , l'âge: & fa fe&c , 11e croid pas , qnc les amours illicites foient interdites au Sage. Enquerons-nous feulement jnfques à quel âge on doit aymer les jeunes gens. %hujc. Laix suthorifées par l'ufage. SimUitHcU. :V 396 ESSAIS DE MICHEL D E qui tache merueilleulèment la ceremonieufe autorité&lufre de noftre Juftice ; de ne s'arrecfterauxArrefts, Sc courir des uns aux autres Juges, pour décider d'une mefrnecaufe. Quanta la liberté des opinions pkilofbphiques, touchant le vice & la vertu, c'e# choie oùiln'estbeloin des'estendre: & oùil fe trouve plufieurs advis, qui valent mieux teus que publiez au foibles elprits. Arcefilaus difoit n'estre confiderable en la paillardife , de quel cofté & par ou on le fift. Et obfcenas 'voluptates, fi nattera requirit, nongenere , aux leco, aut ordine : fed forma , Atate , figura , mttiendas Epicurus putat. Ne atnorés quidem fanctos à fapiente aliénas ejfe arbitrants». Qu&ramut ad quam ufque axatem jttvenes amondi fint.Qcs deux derniers lieux Stoïques, &lur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon melmcj montrent combien la plus faine Philolophie fouffic de licences efloig* nées de Pufage commun, & exccffives. Les loix prennent leur autorité de lapoflcilion & de Pufage: il eft dangereux de les ramener àleunailiance: elles groflïiènt&s'annoblif lent en roulant, comme nos rivières : fuivezkscontremont julques àleurfourcc , ccn'est qu'un petit furjon d'eau à peine recognoilâble, qui s'enorgueillit ainfi , Scie fortifie, en veiUiflàut. Voyez les anciennes conlidcrations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité , d honneur'& de reverence: vous les trouverez fi légères & fi délicates , que ces gens icy qui poifènt tout-, & le ramènent à la raifon , & qui ne reçoivent UOK «mit, jjfài «Mar ®Kt!< àicalt ««fit, tiilicd a onjavi t:»usj % I *»(Et :

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

ÎHELDt la certmoxct Juibccj dta urir des mis a
'uncmcüKœielawttirf 'ftendre: &W F 31 EU Btf* m,k0l,s f _ TslicuxStoïq* :
combien^ e licences texccffivttjr ^lapoffcW fcJt&i'»* rivières .faits
irfourte.ceD cintre cnnes ^ 'liK» créa 11 kp ■ i <r«* Kf 0 MONTAIGNE.
Liv. II. 3*7 reçoivent rien par autorité & à crédit ; il n'est pas merveille
s'ils ont leurs jugemens fouvent tres-efloignez des jugemens publics. Gens
qui ne prennent pour patron l'image première dénature, il n'est pas
merveille, fi en la plupart de leurs opinions , ils gauchissent la voye
commune. Comme pour exemple : peu d'entre-eux eussent approuvées
conditions contraintes de nos mariages : & la plupart ont voulu ks femmes
communes,& sans obligation. Us refusoient nos ceremonies: Chryiippus
disoit, qu'un Philosophe fera une dou- 1 -: zaine de culebutes en public ,
voire sans haut de chauffes , pour une douzaine d'Olives: A peine eut-il
donné avis à Clithènes de refuser la belle Agariste sa fille , à
Hippoclides.pour luy avoir veu faire l'arbre fourché fur unetable. Metrodes
l'aveha un peu indil- Pts à Oâcretement un pet en disputant , en présence à-
dt de son Escole : & se tenoit en sa maison ca- rats' ché de honte , jusques à
ce que Crates le fut visiter^ Scadjoustant à ses consolations&rai- r? ^ libfg
sons, l'exemple de sa liberté , se metta à peler e., ufeSe Steïà l'envy avec luy ,
dont il luy ofta ce ferupu- î*e. le : & de plus, le retira à sa feste Stoïque, plus
franche, de la feste Peripatetique, plus civile , laquelle jusques lors il avoit
fuivie. Ce que nous appelions honnêteté , de n'oser faire à découvert , ce
qui nous est honnête de faire à couvert -, ils l'appelloient sottise : ôc de
faire le fin à taire & de s'advoitiser que nature , coustume , & nostre desir
publient &c proclament de nos actions j ils l'estimoient vice. Et kursembloit,
que c'estoit affoler les

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

59* ESSAIS DE MICHEL DE les myfteres de Venus > que de les
offer du retiré facraire de Ion temple , pour les expoferà > la veüe du
peuple: Et que tirer Tes yeux hors du . rideau , c'eftoit les perdre. C'eft
chofe de poids, que la honte: La recelation, refervation , circonfciprion ,
parties de l'eftimation. Que la volupté tres-ingenieufement faifoit iniTance,
fous le marque ae la vertu ; de n'estre profituée nu milieu des quarrefburs,
foulée des pieds & des yeux de la commune , trouvant à dire la dignité Ôc
commodité de les ca*B«YdtU ptthlics binets acouftumez. De là difent
aucuns ; que Ç^-d'oûrr les bordels publics , c'eft non feulemment efandre
par tout la paillardife,qui eftoit affignée à ce lieu-là, mais encore
eiguillonner les hommes vagabonds & oififs à ce vice, par la mal-aifance.
Mart 3. Mœchtcs es Aufidie qui vir Corvinu * fuifli , Rivalbs fuerut qui
têtes, iils vir efl : Cur aliéna pUcet tibi, que, tua non places uxor? Runquid
fecums non potes anigere ? Cette expérience fe diverfifie en mille
exemples. lHea. 1. Nutlus in urbe fuit tota , qui tangere - • >;• velletj
Vxorem gratis C&ciliane tuant, > X)um licuit : fed nunc pofitis ct/Jîodibfû,
ingens Turba futurorum efl. Ingtniofut hotno es. On demanda à un
Plàilofophe qu'on furprit à meftnc, ce qtnl faifoit; il reipondit tout
froidcU01 ndt, k) I ntttfca iixdtîtiî àatdeî tanttni *»Rnprn ''Sconua isjftnl
»CaK *«lcfh ^,b **tnl i CttjU' "Kttiai Mm

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

[CHEIK itrfejfflM t, C'cftcMi tcchtion.ito ■nia lavmujdtié uancfouiSife , conununtitti difentaucunsif [, c'cd nonifi oilKsàccW? qui w W® 0, ■f tftteanf' W> rfki4* i jpM1 ;ilreif itf fictf MONTAIGNE. Liv. IL 399 froidement, Je plante un homme : ne rougif- 'V fant non plus d'eftre rencontré en cela, que fi on l'eufit trouvé plantant des aulx. C'cft, comme j'eftime , d'une opinion tendre , refipeftueufe , qu'un grand 5c religieux Authcur tient cette attion , fi neceffairement obligée à l'occultation 5c à la vergongne; qu'en la Embrtjfeftm licence des embraflfemens Cyniques, il ne fe peut perfuader , que la befoigne en vint defeconvert. à fa fin: ains qu'elle s'arreftoit à reprefenter des mouvemens lafcifs feulement, pour maintenir l'impudence de la profelfion de leur Efcote : 5c que pourflancerce que la honte avoit contraint ôc retiré , il leur eftoit encore apres befoin de chercher l'ombre. Il n'avoit pas veu allez avant en leur desbauchc. Car Diogenes exerçant en public là mafurbation,faifoit loiihait en prefence du peuple affiliant, de pouvoir ainfi faouler fon ventre en le frotant. A ceux qui luy demandoient , pourqtioy il ne cherchoit lieu plus commode à manger, qu'en pleine rue: C'efi, '■ '*'■' tefpondoit il, que j'ay faim en pleine rue. Les femmes Philofophes , qui le mefloient à leur fcéle, fe mefloient aufli à leur perlonne , en tout lieu, fans difcrction: ôcHippavchia ne fut recciie en la focieté deCrates, qu'à condition de fuivre en toutes choies les uz ôc cour Humes de fa réglé. Ces Philofophes icy donnoient extrême prix à la vertu: ôc refuloient A toutes atitres dilciplines que la morale : fi eft - ce qu'en toutes actions ils attribuoient la fouveraine autorité àl'éleftiondeleuv làgc, Ôcau deflus des loix ; ôc a'ordonnoient au* / i .

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

400 ESSAIS DE MICtE'l DE Volnptf fauve, aux voluptez autre
bride, que là modération, ^ues^* de là confèrvation de la liberté d'autrui.
Heraclitus & Protagoras •, de ce que le vin apparences ci- fèmbleamer au
malade, & gracieux au fain: tra»es, main- pavjron tortu dans l'eau , & droit
à ceux qui fujets, le voyent hors de la \ & de pareilles apparences contraires
qui fe trouvent aux fajets : arl gumenterent que tous fujets avaient en eux
les caufes de ces apparences : & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui
ferapportoit au gouft du malade ; en l'aviron , certaine qualité courbe, fe
rapportant à celui qui le regarde dans l'eau. Et ainfi de tout lerefte. Qui eft
dire, que tout eft en toutes chofes, & par confèquent rien en aucune: car rien
n'eft, où tout eft. Cette opinion me ramentoit l'cxperiqnce que nous avons;
qu'il n'eft aucun fêns , ny vilàge , ou droit , ou amer, ou doux, ou courbe,
que l'efprit humain ne trouve aux Parole U plus Efcrits , qu'il entreprend de
foüiller. En la pure capable de parolc la plus nette , pure , & parfaite qui
'*fagts.S ° puifteeftre, combien de feuffete ôe demenionge a-t'on fait naiftre
? quelle herefie n'y a trouvé des fondemens allez , & tefmoignages , pour
entreprendre 5c pour fe maintenir ? C'eft pour cela , que les Autheurs de
telles erreurs, ne fe veulent jamais départir dcicette preuve du tefmoignage
de l'interpre* tarion des mots. Vn perfonnage de dignité, mC Pierre philofo-
voulant approuver par autorité, cette quelle phale appron- de la pierre
philofophale, où il eft tout plonV9e- gé : m'allégua dernièrement cinq ou ftx
pafià-* ges de la Bible * fur lefquels il difoit, s'eftre premièrement fondé
pour la dei charge de fa conlcience: m douta çftàlr iTOttilu; kcorf

ICHELÏl i liberté») i de «fin kpaarnufe & droit JW es: flM
l'aTiron , c® •tanta' ifidctoilt® n toutes choWl :une: w«*" me \¥
ouamtr.oa^ moinnnoüTcï de fouilla rt.Jip»»!»! quelle a, gc pour n K les
AnttK®*' cctttf MONTAIGNE. Liv. IL 401 confcience : car il eft de
profefiôn Ecclefiaftique: & à la vetitc l'invention n'en eftoit pas feulement
plaifante , mais encore bien proprement accommodée à la defenfe de cette
belle fcience. Par cette voye , fe gaigne le crédit des fables divinatrices,
lln'tft pvognoftiqueur , s'il a cette authoritc , qu'on le daigne fi iilleter , &
rechercher curieufement tou» les plis & luftres de fes paroles , à qui on ne
face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles: Il y a tant de moyens
d'interpretation, qu'il eft malaifé que de biais, eu de droit fil , un efprit
ingénieux ne rencontre en tout fitjet, quelque air , qui luy ferve à fon
poinéfc. Pourtant fe trouve un ffile nubileux Ôc douteux , en fi frequent ôc
ancien ufage. Que l'Autheur puißt gaigner cela , d'attirer ôc embefoigner à
foy la pofteritc •, ce que non feulement la fuffifance , mais autant, ou plus,
la faveur fortune delà matière peut gaigner: Qu'au demeurant il fe prefente
par beftife ou parfinesle, un peu obfcurement & diverfement: ne luy chaille
: Nombre d'efprits le bclutans&fecoiians, en exprimeront quantité de
formes , ou félon , ou à cofté , ou au contraire de la fienne , qui luy fieront
toutes honneur. Il fe verra enrichy des moyens de fes difciples , comme les
regents du Landit. C'eft ce qui a fait valoir pluüeurs choies de néant, qui a
mis en crédit pluüeurs Efcrits, de les a chargez de toute forte de matière
qu'on a voulu: unemcfmc chofe recevant mille ôc mille, ôc autant qu'il
nous plaift, d'images & confédérations diverfes. Eft -il poffible qu'Hû

402 ESSAIS DE MICHEL DE LLONEREMAISTRE QU'HOMERE AYE
voulu dire tout ce qu'on luy Ves[^] fertts "dt [^]rc ? & clu>[^] ^ foie presté à tant
& fi di4«w. verfc^s figures, que les Théologiens, LegifJateurs , Capitaines ,
Philofophes , toute forte de gens, qui traittent les Sciences , pour
diverfément & contrairement qu'ils les trait* tent J s'appuyent de luy, s'en
rapportent à luy? Maistre general à tous offices , ouvrages , & artisans :
General Conseiller à toutes entreprises ? Quiconque a eu befoin d!o* racles
& de prédirions , en y a trouvé pour Ion faief. Vn perfonnage fçavant & de
mes amis , c'est merveille quels rencontres l& combien admirables il y fait
naître, en faveur de nostre Religion : & ne fèpeutaife* ment départir de
cette opinion , que ce ne foit le deftèin d'Homere : fi luy eft cét
Autheurauffi familier qu'à homme de nostre fie* vJbk*nfTMej~- C[^] ffc
qu'il trouve en faveur de la nostre, crûs, à toutes plusieurs anciennement
l'avoient trouvé en nouvelles « pi - faveur des leurs. Voyez démener &
agiter ruons dn tmon - ^ chacun s'honorant de l'appliquer à fby , le couche
du costé qu'il veut. On le promeinc 6c l'infere à toutes les nouvel* ,les
opinions , que le Monde reçoit : & le differente-l'on à foy-mefine félon le
different cours des chofes : On fait dcfadvoiiier àfon fens , les moeurs licites
en fou fiecle, d'autant qu'elles font illicites au nostre. Tout cela» vivement
& puiflnrament , autant qu'est puiflânt 6c vif l'esprit de l'interprete. Sur cc
mefme fondement qu'avoit Heraclitus , & cette fienne fentence : Que toutes
chofes a* voient en elles les vifâges qu'on y trouvoit ; Demo110! Æccitaj
ÊA: tpltin iütjic 7UL(■Bti OU isCjrau; r-tKt:p tottatt a.miic K[^]à Ütffis t<
•fa, K fltso toki Sonate fil Uns Non, fallüi \

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

MICHELE! liit tout ttf'n : prcûèàttkû 'ntltsSowHi)l cmcnt
qu'ilslû" jr, s'en rapport: tous offices ,o? ni ConfeiUoi1 îqutaeu beioki gf q1
y fait naiftit; i: opinion :: filuy bonunedctoW j fttvcür delio® ffcimener kf
orant — „ , olié qu'il **' »— 'ÇS ,fr titdcfadvof ifonfi^' i nollrc. l'i'nterprctt
Ue toutes chO' ■ ¥°< MONTAIGNE Liv. II. 403 Democritus; en tiroit une
toute contraire condufion : c'cft, que les fujets n'avoient du tout rien de ce
que nous y trouvions: 5c de CM iel, de quelle ce que le miel eftoit doux à
l'un , & amer à ^alité. l'autre, il argumentoit, qu'il n'eftoitny doux, ny amer.
Les Pyrrhoniens diroient , qu'ils ne Terceptible , fçavent s'il cft doux ou
amer, ou ny l'un ny au del'autre , ou tous les deux : car ceux-cy gaig- hoTI
de wm' nent toufiours le haut poind de la dubitation. Les Cyrenayens
tenoient j que rien n'eftoit perceptible par le dehors , 5c que cela eftoit
feulement perceptible , qui nous touchoit par l'interne attouchement,
comme la douleur ôc la volupté, ne recognoi flans ny ton, ny cou- “ rleur,
mais certaines affeârions feulement, qui nous en venoient: & que l'homme
n'avoit .] autre ftege de fon jugement. Protagoras eftimoit eftre vray à
chacun , ce qui femble vray à chacun. Les Epicuriens logent aux fens tout
jugement , en la notice des chofes, & eh la volupté. Platon a voulu le
jugement de la vérité , ôc la vérité mefme retirée des opinions ôc des fens ,
appartenir à l'efprit ôc a la cogitation. Ce propos m'a por- Sens,maijlre de
téfurlaconfiderationdeslèns, aufquels gift TMftre co&noifi. le plus grand
fondement ôc preuve de noftre 'ance' ignorance. T out ce qui fe cognoift , il
fe cognoift fans doute par la faculté du cognoiffant : car puis que le
jugement vient de l'operation de celuy qui juge , c'eft raifon que cette
operation il la parlace par fes moyens & volonté , non par la contrainte
d'autrui : comme il adviendrait , fi nous cognoifi < fions les chofes par la
force , 5c félon la loy de kur

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

4©4 ESSAIS DE MICHEL DE c'rçnc'- Qr "t «'gûoffimt .** J •
chemine en nous par les lins , ce font nos • maîtres: f® "c W K» «W
Mm/m fia sras- ^ ««*.. » prochaines â flaque mentis. k ^ 'lê^ d?n! La
rcienc€ commence par eux > & fe refout mc.^Luc* *. en eux- Apres tout,
nous ne içauriom.nori plus qu'une pierre , H nous ne gavions .qu'il SttSct,
que c'tfl. y a fon, odeur, lumière, faveur, mefure, poids, molleTe, durete,
alpreté, couleur, polilîeure , largeur , profondeur. Voila le plant & les
principes de tout le baftimenrdt Sens , fin & co- noftre foience. Et lèlon
auciuisjilciencen'dl mencentnt de rien autre chofe , que fentiment.
Quicon"àZbZalm. <lae mc P"? P°ufc à contredire les ftns , il me tient a la
gorge , il ne me fçauroit faire reculer plus arriéré. Les fens font le
commencement & la fin de i'humaine cog. noiflance. , • On trouvera
Inventes frimis a b fenfibm ejfe créa • tam / - , Notitiam vcn3 neque [en fus
fo[fu refelli. Quid majore fide porro qttàmfenfush* beri. Debet ? que nos
sës ont engédré iespremiers , la cognoil'sâcc de vérité chei nous , & qu'on
ne les peut reculer; à . • — — • < -■ qui prefterons- Qu'on leur attribue Je
moins qtfon pourra, nous plus cer- toufiours faudra'tl leur' donner, ecla ;
nue pat laine creance l « * ' l r qu'à nos «u» rA . .. _ littcr. 4. lire
înltrucioii* Cicero dit , que Chryfippus ayant eflayé de rabattre de la force
des feus & de leur vertu ; fe reprefenta à foy-mcfme des argnmens au :
contraire , , &..des oppofo tions fi veheaicntes, qu'il n'y pfo fatisfâire. *
Surquoy l.'HOK «îqCim kOnfa l aiüii. Binant Hqtt «rn.ou «Mil tiïoutf
tame creance jeur yoye & entremifo s'achemine toôtejfoi kafiïnot s.èia, Mat
«Ulpp ■Qi oui ûiiittt w.

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

latwx >usnc Içieurwi Dofitr, JiFhortm ^5; Montaigne, liv-. n-'. ^n,
(2T Sur£l«°y Cameades, quimaintcnoitle < ,tthl1 traire party ,
fevantoitdefefervir des a ancfmcs & paroles de Chiyp11* > P01*-., f«4
combattre :5c s'efcrioit à cette caufe contre luyiOmiffrable , ta force t'a
perdu îlinf^ . aucune ablùrdirc , félon nous , plus extremC# , îftt:K que de
maintenir qnclcfcu n'efehauffe point» ijimiosi que la lumière n'efclairr.
point, qu'il n y 4 >usnc Ijavioat pointdc pefântcuràufcr , ny defermetc, cjui
c , favtti i ffià font notices que nous apportent les fens : ny alprctc, toi
creance ou fcience en l'homme, qui fe puific rofondeur. Voê comparer à
celle-là en certitude. La première m ,j}'p0Hrven QUt k baûfflt confidemtion
que j'ay fur le fujet des fens, eft de totufens na» aucuns, icio»l1 que je mets
en doute que l'homme loir pour- tnrtlt, _ 'entiment. Qai veü de tout fens
naturels. Je voy plufieurs ani» ontrtdirtitüfi maux qui vivent une vie entière
& parfaite, nc ra((çaimiii les uns fans la veie, autres fans l'ouye : qui j _cs
fensfat {çaitfiànous auffi il ne manque pas encore 1 jçjfaill1*11 un» deux,
trois, & plnfieui s autres (èns ? Car s'il ne manque quelqu'un-, noftre difb
«oms n'en peut defeouvrir le defaut. C'eftle Sens, extrême privilège des
lcns , d'eftre l' extrême borne de borne de nnfire mut pfté no^rc
aPPerccvance : Il n'y a rien au delà a^ercevame> ' d'eux, qui nous puiflè
fervir à les defeou- L'oreille pournîftiP vrir : voire ny l'un des fens ne peut
defeou- biJ£ ,jl Vnrl autre. yeux ? l'attouAn peterunt octtlos dures
reprehendert^j, chcmet.'l'oreilem dures tefou G legoi.ft Taftui , on hune
porro taftum fapor rou* drguet oris , attouchement? An confutdbunt nares i
oculive revin,,cnirted(,»f - centLt i ^utrci fens? ou . treftous, la lieue extrême
de noftre l'œil les pourK' , A faculté ° . roit-il còvainilü'rput^ *?***• ' ' , r
crc. Idem. n Sgi]»' '-J — Jeorfum annerabif? achemine toa^ delà forcer

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

Chacun d'eux a fa puifn nce à parc , chacun a 406 ESSAIS DE MICHEL DE feorfum c nique potefltu pu.uotu .14 tff, fuavü cuique e(l. fa faculté pro- Il eft impofliblc de faire concevoir à un hom. pre. Ibid. me naturellement aveugle, qu'il ne voitpas: impofliblc de luy faire defirer la vcuè & regretter fbn défaut. Parquoy , nous ne devons prendre aucune aflèurance de ce que no, ftre ante eft contente & fatisfait de ceux que nous avons : veu qu'elle n'a pas dequoylèntircncela la maladie & ion imperfc&ion, li , clJeyeft. Il eftimpofliblede direchofcàcét j, w.- aveugle, par difeours, argument, nyfimilitude, qui loge enfon imagination aucune apprehenfion, de lumiere,de couleur & de veuë. . Il n'y a rien plus arriéré, qui puiflè poufler les foma'y fens.c" évidence. Les aveugles nais , qu'on mot de voir, vord defirer à voir, ce n'cft pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choie, qu'ils ont quelque choie à defirer, qui efi en nous,laquelle ils nomment bien, & fes effe&s & conlèquences : mais ils ne fçavent pourtant pas que c cft, ny l'apprehendent ny près ny loing. J'ay veu un gentil-homme de bonne maifon, aveugle nay , au moins aveugle de tel aage, qu'il ne lçait que c'eft que de veue : il entend fi peu ce qui luy manque , qu'il ulè &felert comme nous , des paroles propres au voir, & les applique d une mode toute fienne & Aveugle , affe- particulière. On luy prefentoit un enfant ^«c^^- duqueHlestoit parrain: l'ayant pris entre fes bras: MonDieu, dit-il, lebclenfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le vifage gay. Il dira comme l'un d'entre nous. Cette&le a une belle «ONT ityflaN Ms, i^adont WîfKIjK flfflÜtVK ■Hile alitttfi; ?"9ilileg Milite, ^toavor »par a“ocviçf iliit S* fo&ic • 131

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

B fl W 4 07 , ,, Montaigne. liv. J1* a belle vcüç, il fait clair , il fait beau folei • > "Tf flus:car parce que ce font nos exercices ffrfininw lnrk-.fr.. i_ 1 . > « • rtilV CH»**; îçonferariiw la chaffe.la paume/a bute.Sc qu'il !*a ouV di r1 f[D il iktoj il s'y affectionne, s'yempefchc: &croidy dcfiralaveuï voir la mdme part que nous y avons:il s y p1^ MHA.I n Alld fi. _ V. 1 A ■ . ■ - nlî rquoy , m que & s'y plaid , & ne lés reçoit pourtant que ivjuvj , iîwifti 'pv W3J piaut , oc ne les reçuu ^ f èurancddf «pi par les oreilles. On luy crie, que voila un licfatisfaitete vre, quand on cft en quelque belle planade,ou n'a pas deqnofl Ü puiffe picquer : & puis on luy dit encore.que fon imprtètœ. voila un lièvre pris : le voila auffi fier de fa priblc dedireeboii le» comme il oit dire aux autres qu'ils le font. rgument,nyli*! L'efteuf, il le prend à la main gauche , & le icination aucuKi Pou^ avec fa raquette : de la harquebufe.il en Iccoulmridf *>“ àl'adventure,& fe paye de ce que fes gens qui puilTepît luy difent , qu'il cft ou haut , ou coftier. Que ” fçait-on fi le genre humain fait une fottife pareille,à faute de quelque fens,& .que par ce deptuglcsnais faut, la plufpart du vifhge des ch'ôfes nous foit r choie, qrâ' cac^ • Qlle rçait-on , fi les difficultez que quj dlra^ nous trouvons en plufieurs ouvrages de natu^c » vannent de là ? & fi plufieurs effets des vent potu.-f an'maux qui excèdent noftre capacité, font .^nv^.P^parla faculté de quelque fens, que U d/boitiiti^ nous ayons a ^ire • & fi aucuns d'entre eux 110 j. dctclaï ont unc V1C plus pleine par ce moyen , & plus av ' . il«» Cmîerc <luc la noftre ? Nous raififlons la pomlC f ... ati rnc quafi par tous nos fens : nnn? utmmmm. IC ^cquafi par tous nos fens -.nous y trouvons oies propres^ ae |a ,r°ugeur , de la poliffeurc . de l'odeur i ml|.f (\tfi ^de la douceur: outre cela, elle peut avoir relentoit un ^ a aUtrfS vert^s » comme d'aflfeicher ou re., ..njpris^1 Jrcindr5 » aufquelles nous n'avons point de ens qi,i fc puiſte rapporter. Les proprietez PraprleteK «. C _..li5 q^ nOUS apDellonS Occultes <,r»nlñfipnr«rK»r»-ew^M^e,fC^0“ . •/WoarJi 5UC nous appelions occultes en plufieurs cho- cftes det eho7 '\$1.. ^OBmol'aymant d'amrrclfer.n-ca-il&T^ . pas

408 ESSAIS DE MICHEL DE pas vray-fèmlable qu'il y a des facultezfènïinvesen nature propres à les juger & à les appercvoir, & que le defaut de telles facilitez , nous apporte l'ignorance delà vrayeeflence de telles choies ? C'est à l'avanture quelque fèns particulier, qui defcouvreauxcoqs Pheure du matin & de minuiél , & les efmeut à chanter: qui apprend aux poulies avant tout ufàge & expérience, de craindre un cfpervier, & non une oye , ny un paon, plus grandes belles: qui advertit les poulets de la qualité hoflile, qui eflauchtcontr'eux, &àncfe deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteufe, non contre l'abayer, voixalprc & quereleufe. Aux freflons , aux formis , & aux rats , de choilir touliours le meilleur foi mage & la meilleure poire, avant que d'y avoir taflé,& qui achemine le cerf, l'clephant*& le ferpentà lacog* noilTance de certaine herbe propre à leur gucrifon. Il n y a fèns , qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par Ion moyen un nombre infiny de cognoiflances. Si nous avons à dire l'intelligence des fons , del harmonie , & de la voix , cela apporterait une confufion inimaginable à tout le relie denofti e fcience. Car outre ce qui efl attaché au propre effeft de chafque fens , combien d'argumens , de confèquences , & de conduirons tirons - nous aux autres chofes par la comparaifbn d'un fèns à l 'autre 5 Qu'un homme entendu , imagine l'humaine nature produite originellement fans la vciic , & difcours combien d'ignorance & de trouble luy apporterait no: Sîdkns,, "waH fltfaoi fcifoè iÇfwtvc l'- Loin fond Fl'œwti tafilal, hnit(Li

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

nCHELM a i fautdctdtà ranctdtlnf :IHhv«tp defcouverciino imû,
&bds r:\ fl lindrciwtfpfl'1 >aon, pta# jntr'cux, 4»* ■r contre !<®t
flatteufc,non° 5c qiicreiwlt' irfV clcferpentaM ic propre àt®? l'ait une ' irtc
Par ... no'fc®-4 rdoto'4l' 4<î !9i*ft h ii,w»r «,&*** «;«wr laventi *T. de
troubf Kl' Montaigne, zî*- ^ •' pOrteroit un tel défaut» combien de tc
®rcs& d'aveuglement en noftre ame • f Vcrràparla, combien nous importe a
la co3^ uoiffance delà vérité > la privation d un au tre t«d iènsyou de deux,
ou de trois , ü elle ei en nous.. Nous avonsformé une: vérité pat a
rtoainltationfic concurrence de nos cinq têts. •toais àl'adventure falloit-il
l'accordde huiét, ou de dix fens, & leur contribution , pour l'appercevoir
certainement & en Ton eflence. Les feftes qui combattant la fcience de m *
comi*ttut llbomme>ell'es. la combattent principalement paT la fnblrjfe
parPincerritude ôifbibleflède noslèns: Car & incertitude puisque toute
cognoiftance vient en nous ^lSfens% par leur entremifeôc moyen, i'ils fai
lent au ^apport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou altèrent ce qu'ils nous
charrient du dehors: fi la lumière qui par eux s'écoule en noftreamé eft
obfcurcie au pafiàge , nous n'avons plus que tenir. De cette extreme
difficulté lont nées toutes ccs.fityitaifies: que cha- • ■' >•; ' que lujct a en
foy tout ce que nous y trou- 1 ; vons : qu'il n'a tien de ce quenous y penons
trouver: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eftnon plus grand que ce que
noftre Mais quel qu'il Veuelejuge: foiï, on ne l'eQuicquid id efi> nihik fer
tur majore figura, grandi qû'iî Quant noftris oculU qttum cernimus ejje
puoift à nos videiur. Ycux qui le Qucles apparences, qui reprefaïtent un
corps L«cr.miPlent' giand,accluy qui en eft voifin * & plus peut , a celuy
qui en eft cftoigné , lont toutes deuxviâyes: Ltv. II. S Nec

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

1 4io Nous tenions du tout neantmoins , que la veuë fe trompe en ce fujet , ESSA'IS DE MICHEL DE Nec t amen hic oculu falli concedimm hilum , Proinde animi vitium hoc oculù adfingere nol't. aux yeux, dcm. Sens & commètque ce fait cft véritable : & fi noftrccfpnit ne. peut foudre ce nœud , pourquoy letebofes qui femblenc carrées deprés, de loin pavoiffent rondes : • jicnntmoir.s il vaut mieux, que ccîuy qui mâquede pertinente f'olution fur tel effet, allégué des caufcs fauces de l' une & l'autre figure, que de laifl'cr J I fîfi JW ulfl MO} Jiffli u garde jculemèt Etrefolument qu'il n'y a aucune tromperie Yke^Pamc aux ^cns: faut paffer à leur mercy , & /- chercher ailleurs desraifbns pour excuferla .différence & contradi&ionque nous y trouvons. Voire inventer tout autre menfonge & refverie (ils en viennent jufques-là) pluftoft que d'accufer les iens. Timagoras ju» favfK; roit, que pour preflèr ou biaifèr Ion œil, il TtnriensenUuri n'avoit jamais apperceu doubler la lumière jours <ÿ* ef- delà chandelle: Et que cette femblance vefefts. noit du vice l'opinion , non de l infroTout ce qui fe menr- toutes les abfurdites la plus abfurvoid en ccs de aux Epicuriens, cft , dofadvoüer la force chofcs , quand & peffect des fens. Proinde quod in quoque ejl his vifum tempéré, verum eft : Ptfi non pottiit ratio diffolvere ,cau(dm , . v > : Cur ea qtu fuerint juxtim quadrata , . procul fint : i. . Vtfa rotunda : tamen profilât rationis egentem Reddere mendose eau feu utrinque figura , ... Sfuàm manibus manifesta fuis tmittere quoquam , Pt 'violare fidem primant , &,conveb lere tota , ; , Tundamenta , quibw nixettur vita faNon "J f«fl] î» Ctesolble iquitfait Woili 04,01 Si i foi Snionft 'îainct Nil» ?*coa\$r Utiles fctlesSK % H N'ft

T HEl Dî affi (tué* hcc dit i ' k cunc tromp leur mercyj pour
 fxcufc ue nous y®l autre mftifet! jufques-U) fi Tiraagotasl aiftr fonoi l
 iubler lalunso te iemblant n non de ^ tes hplusibb adfoüer bfe h » ah'l*
 HXtW *i4* '«* \$(« m 4ft» P0 mm, è0* :0rv^ \cr0' MONTAIGNE. Liv. IL
 au Non modo enim ratio ruât omnis , *vi- efconler de Tes . r mains les.nota
 quoque tpfa lions muni teConcidat extempLo,nip crederefenjibus ftes , &
 vj0ier * aufis , la creance & la Fr&ctpitefque locos vitare , & c&tera qui fini
 quesaux raciln genere hoc fugienda. IlCS les fondeCc confeil defefperé &
 fi peu philofophique, nereprefente autre chofejfinon que l'humai- ia>rai jo
 font ene fcience ne fe peut maintenir que par rai- ftayé.Car toufon dcs-
 raifonnable , folle & forcenée : mais noilre raiqa encore vaut-rl mieux quel
 homme , pour ruinc } la vic fe faire valoir , s'en ferve , & de tout autre
 mcfme fond remede.tant fantaftique foit il , que d'ad- foudain , fi tu
 voücrfaneceffaibrebcftife : vérité fi defadvan- ^ croire^ux tageufe. Il ne peut
 fuir , que les fens ne foient fen\$, évitant les fouverains maiftres de fa
 cognoifTance ; les lieux do mais ils font incertains & falſifiabls à tou-
]^?/ICaut're tes circonftances. C'eft-là, où il faut battre chofe nuiüblç. à
 outrance : & , fi les forces juſtes luy fail- Ibid. lent, comme ellesfont, y
 employer l'opiniaftreté,la témérité, l'impudence. Au cas que ce quedifentles
 Epicuriens foit vray ; à ſçavoir, que nous n'avons pas de fcience , fi les
 apparences des fens font fauffes: & que ce que difentles Stoïciens, foit vray
 aufli.queles appa- apparences des rences des fens font fi fauffes.qu'elles ne
 nous Jens tîmtLs peuvent produire aucune fcience, nous con-f duerons aux
 dcfpens de ces deux grandes ſectes dogmatiftes, qu'il n'y a point de fcience.
 Quand à l'erreur & incertitude de l ope- Sens incertains tation des fens,
 chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira , tant les fau- s
 tes Ôc tromperies qu'ils nous font, fontor. S 2 dinai

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

312 ES SAIS DE MICH-EL DE Les monts qui dmaires. A u
retentir d'un valon, le fon d'une du milieu de la rrompCttc Semble venir
devant nous , qui dT]oinXPa?l vient d'une lieüe derrière. yeux » &en-
Extantefque procul medio de gurgite montes Chjfibm inter quos liber patet
exitus, iidem parent : çff longe divolfi licet in* gens Infula conjunctis tamen
ex his um vide tur. Et fugere ad pupptm colles catnpiquu 'videntur, Quos
agimus propter navim. .. — ubi in medio nobts equus Acer Ôbh\$.fit ire
lefquels les vaillcaux paffcnrftcilemér, paroilsét mefme choie : & bien
qu'ils (oient torc.icparez. i iis fenxbleiu toutefois conjoints , reprelents la
face d'une grade lfle. Et les champs & coftaux que nous approchés. sébient
encor accouripveis noltrc poupe. lb. Quand au. mille u d'un Heu— S1
engorgé ôc le contraignent de recevoir des împrdTions 'de force cou- qu'il
fçait& juge eftrefaufl.es, il ièvoidàtous crcmôt le cou- __ T_ x >. A*, l'OS
'iOl.ljwli aiiSiii» foalifot! W&fi /jiÛTtmi ■inostai •iroi'tfi pnwt,à(iioOKti
Elumine, equi corpus tranverfum ferre 'uidetur Vis , & in adverfum flumen
contrudt* ueu a nu mu* veruftim. vc , un brave A manier une balle
d'arquebufe fous le fccheval nous cond doigt, celui du milieu eftant
entrelaflc carrer en° focc" par delïus , il faut extrêmement fecontrainf0n
corps fem- dre, pour avouer qu'il n'y en ait qu'une, tant blé entraifoé
fofensnousen reprefonte deux. Car que les violcmmet de f0i^nt maintefois
maiftres du dilcours, travers. «. pa- ~ ^avtci ft coups, je biffe à part eduy de
Vartouchttic au neuve. i j ' ,r . . ment , qui a fes fondions plusvoilmcs, plus
fol5 PiaiflrTdu vives & fübftantielles : qui renverl'c tant de dijeeurs . fois
par l'cifcd de la douleur qu'il apporte au Donleur , chofe corps, toutes ces
belles refoluuons Stoïques, indifférente m- & contraint de crier au yentre
celuyqui actrcUsStoïyucs. ' ÈÜiice; l3ht't{Üit b* fñoit itou 10 imt

CHUM alonJtW® ■yantDOttSiS min it f®P libir fMit ff* } à iffoi
j ctki tuf f rjitvun. y trituf'f it0 lucbulc îucftantc"^.o.wfc'f V C*f entre C]
M MONTAIGNE. Liv. IL 313 ftablyenfonamece dogme avec toute
refolution; que la colique , comme toute autre maladie 6e douleur , eft chofe
indifférente, n'ayant la force de rien rabattre du fouverain bon-heurôc
félicité, en laquelle le {âge eftlo* gé parfit vertu. Il n'eft coeur fi moi, que le
Ion de nos tambours ôe de nos trompettes n'efehauffe , nyfidurque la
douceur delà ntufiquen'cfveilleôc ne chatoüille: nyamefi revcfche. qui nefe
fente touchée de quelque reverence , à confiderer cette vaftité fombre
Ornemens des denosEglifes,ladivcrfitéd'ornemens,Ôcor- ^ ' tS' dredenos
ceremonies, &ouyr le fondevo* Orguêi. * tieux de nos orgues, & l'harmonie
fi pofée &religieufède nos voix. Ceux mefmequiy entrent avec mefpris,
fentent quelque friffon dans le coeur, & quelque horreur , qui les met en
deffiance de leur opinion. Quant à ntoy, je ne m'eflinu- point afiez fort ,
pour ouyr en fensrafiïs, des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'une voix
fuffifante , par une belle & jeune bouche. Et Zenon avoit raifon de Voix,
fleur de dire, que la voix eftoit la fleur de la beauté. ia beauté. On m'a voulu
faire accroire , qu'un homme que tous nous autres François cognoiffions, tu
avoit impofé , en me recitant des vers qu'il avoitfairs : qu'ils n'eftoient pas
tels fur le pa- pri)nnVeiatinn pier qu'en l'air : & que mes yeux en feroient
rfe quel en-dit contraire jugement à mes oreilles : tant la tn Hn
ûuvrA£*prononciation a de crédit à donner prix 6c façon aux ouvrages , qui
partent à fa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fafeheux , en ce,
qu'oyant un lifeur , donner mauvais ton à quelqueflennc compofition, il
fcprintà fouS 3 v.m't £>■/!. .lV «ï nV v.to ik

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

xl, ESSAIS DÉ MICHEL DE 1er aux pieds, & cafarde la brique
qui estoit à luy, difant Je romps ce qui est à toy; com' me tu corromps ce qui
est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se font donner la mort d'une
certaine Tefolution, destournoient-iis la face, pour ne voir le coup qu'ils se
faisoient donner? & ceux qui pour leur fanté défirent & commandent qu'on
les meisse ôc cauterise, pourquoy ne peuvent-ils souffrir la veue des
apprefts, outils & operation du Chirurgien j'attendois que la veue ne doit
avoir aucune participation à cette, douleur? Cela ne font-ce pas propres
exemples! nous'pi'-pies à vérifier l'autorité que les sens ont fondue & nous
com- le d'aujourd'hui! Nous avons beau savoir que porte: les de- ces trucs font
empruntés d'un page ou Sic? fous' l'or d'un laquais: que cette rougeur est
venue & fous les per- d'Espagne, & cette blancheur & poliflure les, & la
dame, j'ai m'occurrence: encore faut-il que la veue p'asse par nous
forced'en trouver le fait. jet plus aimable ^ ne, / (I- O- n'vpsklf rOftTf tOUtC
1311011. C 3T TC "de de foy- nous force à en trouverci" nicirne. On est &
p'j'acréable, contre toute raison. fouvéc en pei- J' < ^ a r; en c{u sien.
fouvéc en pei- T | j n>, a r| en du sien. J? fuic'aymé Anfenmnr ctdtn, gemmis
, aurore tegun ««rnw rât d'afpnrmv tîtd'affûjuets: de c'cll par une telle
Ægide. que ces riches amours csblouifleu se font hinent nos simples yeux. «
Amnt. i. MON' ifflfii fait (ai Itemi lue had lltl; lui. Criminn, pars minima
est ipfa fudl* fui. Stpeubi fitquod âmes inter tam milita réuniras: Decipit
huc ocidos Ægiæ, atves atArm. l. mor. _ Combien donnent à la force des
sens les 1 TefrZr tes, qu, font Narcissa c'perdu de l'amour de 4e fin ombre,
son ombre î t l^jn ^'iaço i ^tanos V«Ot(«V ctt CW*

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

[CHEIK (i brique quieft'atojit® l à moy. Af iturioa,^ voir le
coupq31 eux qui f®'5 dent qu'ont 0y ne ptuxtus fc, outils ^cnriuquejl'5
ticçiriont® paspropits® quelesffnso^ s beau fovl*? ées M' rougeur ril 'e
cheur K [efaut-ilf!* cfnictp|us: jute raiio1 mil) »0M » Bp M nctlefl aJttt tt*
Cl -MONTAIGNE.LiV.il.' W Cunchtque mirât ur , qutbui eflmirabt« ü
lisîpfe, • • 1 - j ' : * - ■ par lefqucllc» Se cupit iinprudens , & qui probat,
tpje hiy-mefmc efl probat ur : !i - • • admirable : ^le Vumque petit, petitur,'
pariterque ac - *m*f_ tendit & ardet. { me, il pried'a& l'entendement de
Pygmalion.fi troublé pati m°yr & eft l'imprefiôn delaveuë;de la ftatuë d'y
voire,. qu'il l'ayme & laferve pour vive ? Je fouhauent, a Ofcula
dat,reddique putat , fequtiurque. & fevoid en. fcmble brtmlc tenetque, , . &
boute- feu. Et crédit taeïts dtgitos m/tdere mettions, Melam ^ Et metuit
prejfos vgniat ne hvor inar- py^nanon A_ tUS, . ■ j . (; ; ' mauteux d(J'a.
Qu'on loge un Philofophe dans une cage , de ft,une d jvâjri.
menusfiltsdefcr clair-femez, qui iôit fuf- a II donne des. pendue au haut
des tours Nofre Dame dePa- cr^^r que l'iris,il verra par raifon évidente,
qu'il eff impof- mage les luy fible qu'il en tombe:& fine fe fçauroit garder,
rend : il ne l'a5'iln'a accoutumé le meftier des couvreurs, ^^brafTc* que la
veüic decette hauteur extrême ne l'cf- & s> imagine pouvante
Scepletranfifle. Car nousavonsaf- que les memfczàfaire de nous afleurer
aux galeries qui font en nos clochers , fi elles font façonnées à fous pcs
doigt* jour,cncores qu'elles foient de pierre, il y en imprimez, dôc a qui*,
peuvent pas feulement porte, !, penlce.Qu'on jette une poqtre eptreces deujq
trifliüre'fùrTi tpurs d'une groffeuç telle qu'il nous la faut à chaire , d
»menous promener dciliis, il.ijj ya fagefle philo, lophique de fi grande
fermeté , qui puiſſe 'IO nous donner courage d'y. marcher, comme nous
ferions fi elle efloit à terre. J'ay fouvent clfayécela, en nos montagnes de
deçà, & û fuis de ceux qui ne s'effrayent que me. , . ' S 4 diocrc' 'aw!.

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

AI, essais DË MICHEL DE Jcr aux pieds, & caflèr de la brique
qui estoit à luy, difant :Jc romps ce qui eft a toyjcomme tu corromps ce qui
eft à moy. A quoy faire , ceux mefmes qui le font donnez la mort d'une
certaine Tefolution , deftournoient-ils la face , pour ne voir le coup qu'ils fe
faifoient donner ? 6c ceux qui pour leur fanté défirent 6c commandent
qu'on les mcife 6c cauterife , pourquoy ne peuvent-ils fouftenir la veue des
apprefts , outils ôc operation du Chirurgien * attendu que la veue ne doit
avoir aucune participation à cette ,, ,, r douleur ? Cela ne font-ce pas propres
exem%fu\ nouse,n- pies à vérifier l'autorité que les lens ont fur pc £c nous
cm- Je difeours ? Nous avons beau fçavoirque porte: les de- ces trcfl'cs font
empruntées d'un page ou STcz* fouT l'or d'un laquais : que cette rougeur
eft venue & fous les per- d'Efpaone , 6c cette blancheur 6c polilieure les, &
la dame ^ Ja mcrOcenne : encore faut-il que la veue pîrlieTToy- nous force
d'en trouver le fujet plus aimable mcfme. ün eft & plus agréable, contre
toute raifon. Car en Couvée en peu ceja j| n»y a rien du fien. le rujecaymé
Aufersmur ctdto ,gemmk , a/troque tegantur Criminn > pars minima eft ipfa
puellu fui. S&pettbi fit quod âmes inter tam mtdta recuiras'. Decipit hac
octdos Ægiàe , dives a/îmnr.i. mOY , - - Combien donnent à la force des
fens les PoëVlnYlm^r tes , qui fontNarcUfe efperdu de l'amour de le /an
ombre, fon ombre? >nrmy tîid'af5t]iiets:& c'tft par une telle Ægidc,que ces
riches amours esbloiiiflent & :afi hinent nos [impies yeux. Amor. i. Cun0

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

)E ffitoit ;comntz I* :{lourtqtffili ur le® leîn/ent-ifr &opcliv« à
cttte i fi® ont fc agc« ; venue jülftiJt lave*[umaUti Caraj iilrn'1' | "0k\ esP*
KH»* & - MONTAIGNE. LiV. II; ' Cun^que miratur , quibus eflmirabi-W
W. ; ' ' - ■ •*» i«=hX Se cuprt imprudent , & qui probat, rbfe far le^uciic» :
H*»". Vumquepetit,petitHr , pariterque ac~ fimplet re de. tendit &nrdeu\,
firc ,foy- mef& l'entendement de Pygmalion.fi trouble par, mou! P&C
llimpreflîou delaveue.de (a ftatuë d'y voire,, Pné » fo pro. qu'il l'ayme & la
ferve pour vive ? le^fouh Uh a Ofcnla dat , reddique put at , fequiturque. &
fevoTda! , tenetque3 fcmWe bruflSc Et crédit tacïis digitos infidere
membris, u * Et metuit prejfos vçniat ne livor inart***' ■ ■ mauteux /in fa
Qu'on loge un Philofophe dans une cage , de ft'Une d yvoire'. menus filets
de fer clair-fèmez , qui ibit fuf a II donue des pendue au haut des tours
Noftre Dame de Pa- b;;ifers , & • •> - - - - - cvoid que I?x-> ris,il verra
par rai ion évidente, qu'il eilimpof- malc fible qu'il en tombe:& fine fe
fçauroit garder, rend : il ne i'as'il n'a accoutumé le raeftier des couvreurs,
que la veüede'cette hauteur extrême ncPcf^ s^Tm^inc pouvante Sc uele
tranfifle. Car nous avonsaf- que les mcm-. fezafaire de nous aflèurer aux
galeries qui T' u r-' font en nos clochers , fi elles font façonnées à
fousVcs'doigrj jourxencores qu'elles foient de pierre, il y en imprimer, dôe
a qui n'en peuvent pas feulement porter la . craind de penfee. Qu'on jette
une pqprrc eptre ces deu>; tnSe faTf» tours d'une groflèuç telle qu'U nous
la faut à chaire, d 'menons promener defliis ; il jy y a fagefie philo- 'q«'Û U
fophique de fi grande fermeté , qui pujflè e nous donner courage d'y.
marcher, comme nous ferions fi elle choit à terre. J'ay fouvent cfiayé cela,
en nos monragnes de deçà , 6c fi fuis de ceux qui ne s'effrayent que meS 4 .
diocrc' r t .3' 1

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

ilCl - c -j-.' b 'i 1 1 f.j Ü -O)-] ta* «li+xfiJOl Ml ,J> î<; . li'*
fjîQV 2 jjçp.md v-*' .ifoi -011 > -* 4i6 ESSAIS' DR MICHEL DE !
'diocrement de telles chotès que je ne pouvoy fonfFiir la veuë de cette
profondeur infinie, fans horreur ôc tremblement de jarrets ôc de cuiflès:
encores qu'il s'en falluft bien ma longueur, que je ne fufle du tout au bord,
ôc . , n'eufle fireu choir, fi jé ne me fiifle porté à efcientaii danger, py'ay
remarqué aùliî ; quel-que houteurqu'il y euf i que pourveu qu'en cette pente
il fe pi efëntaft un arbre , ou boflè de rocher , pour foufte nir un peu la veuë
, & la divilèr ,cela nous allégé & donne aflèurance; comme fi c'estoir choie
dequoyâ iacheute nous péulTîorts recevoir fecours: rtYâfrque les ,
precipiccscoupez&unis.noushélespou^IcsyeuTre^' von\$ Pa* f^demént
regarder fiirtÿtoirnocy^ gatdcr ■, (ans' ment de tefte: Vt desfici fine
'vértiginefimul vertige de te- oenlorum animique nonpoffit : quielt uneéviſte
& d cfpri r. (jente 1^0^-, rc Ja veuë. Ce fut pourquoy Veut , pleine cebcaü
Philofophe fe creva les yeux, pour f évidentes im? defeharger famé de îâ
désbatiche qii'elle en poſtxres. recevoit; ôc pouvoir philofophçr plus
enliOrei lia. infini - berté. Mais à cecompre, il fe devoit auiïifâifnens (Jauge
■ re eftoupperles oreilles , que Theophrastus renx. dit cftie je p{us
danaereux mftmmment que Scm, camman- nous ayons pour recevoir des
impreflions àint fimvent violentes à nOus troubler & changer f & (ë no fin
ame. ^ devoir priver enfin de tous lés autres fëns: c^tT'our "t c'^a dit®
dëfonêſtre Si de fa vie. Car ils ont ffçfpS« font t°l,s cettè pùifiàncc de
commander noſtrë violément ira, dilcours & noſtrëarrie. Fit etiam ftpe
(pecié pez, parla veuë qnndnm,fnpex)otum gra'vitate & cantibui,ut fe , ou
par la ptlhtur ànimi'vehementiue ; f&peetiam cura qualité du ton & timoré:
Les Médecins tiennent, qu'ilyâ delà votx ÔC Uj> _■ ^ . :\\>ï '.-ü ilJp v:r> -
cç'rtaf. du chant : fou-, ' L- j Vent auſli par les louas ôc les delplailirs^u pur
U peur. De'Div.1 1,

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

MONTAIGNE. Lxv. II. 4T 7 certaines complexions qui s'agitent par nu. cuns fons&infrumens jufques à la fureur, J'cnay veu , qui ne pouvoient ouyr ronger linos fous leur table fans perdre patience : 6c n'est guère homme» qui ne fe trouble ace bruit aigre & poignant , que font les limes en raclant le fer : comme à ouyr mafcher près de nous, ou ouyr parler quelqu'un , qui ait le partage du gofier on du nez empefehé , phtfcins s'en cfmeuvent , jufques à la colere ôc Ja haine Ce flufteur protocole de Gracchus, *lcûiedİGrJ+. quiamollifibit, roidifloit, & contournoir la chw. voix de (on maiftre , lors qu'il harangoit à Rome; àquoy fervoit-il file mouvement & qualité du Ion , n'avoit force à efmouvoir ôc x altérer le jugement des auditeurs ? Vrayement il ya bien dequoy faire fi grande fefte delà fermeté de cette belle pii ce , qui le laide manitrâc changerai! branfle & accidens d'un fileper vent. Cette mefme piperic, que les \$** altérez r ° v n , 11 hebetez par le t icns apportent a noltre entendement, ils la pajflons 4el'areçoivent à leur tour. Nofre ame par fois me. s'en revenge de mefme , ils mentent & fé trompent a l'envy. Ce que nous voyons & deiJX SolcilsBc oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas deux Thcbes tel qu'il cft. paroi fléitc. Et fvlem geminum , & dut/licesfeoftendere ' Thcbas. Ec v°y°.n* T, ... n r ,, , mamteroisdes L object que nous aymons, nous lemble plus femmes laides beau qu'il cft : & c&tfeiâites, Multimodu igitur pravsts turpcfque videWM* pheren extreEjfe tn déliais t [ummoque in honore vi- me tib.neur % nere des amants, S j Ht plus LtU7'1-*■ 'DİgilB' I

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

Tu verras c6jrinnmec aux foje&s plus vifibles & prefens. qucſi tu n'y prens partie fie prè . ils t'efchappuur ; comme s'ils eſtoicnc fort efcariex du ceps & de lieux. Tle de l'homme afp -rie à un /«»£*• T.e veiller -, jnel. Refveries. fin gts des veillas. ESSAIS DE MICHEL DE Et plus laid celui que nous avons à contrcteur. A un homme ennuyé & affligera clarté du jour fcmble obſcurcie & tenebreufe. Nos fens font non feulement altérez , mais fou vent hebetez du tout , par les paſſions de l'ame. Combien de chofes voyons-nous, que nous n'appercevons pas; finous avons noilrc eſprit empefehé ailleurs? in rebut quoque apertit nofeerepoffis , Si non advertett ariimum proinde ejſe , quafi omni Tempore [emot&fuerint.long&que remott. 11 fcmble que l'ame retire au dedans, Ôcamuſe les puiffances des fens. Par ainſi & le dedans de le dehors de l'homme eſt plein de foibleſſe & de menſonge. Ceux qui ont apparié noſtre vie à un longe , ont eu de la raifon , a l'aventure plus qu'ils nepenſoient:Quand nous ſongeons , «offre ame vit, agit, exerce toutes ies facilitez, ne plus ne moins que quand elle veille : mais ſi plus mollement & obſcurement, non de tant certes , que la différence y foit , comme de la nuit h une clarté vive : ouy, comme de la nuit à l'ombre : là elle dort, icy elle ſommeille : Plus & moins j ce font touſiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormans", & veillons dormons. Je ne voy pas ſi clair dans le ſommeil: mais quant au veiller, jene le trouve jamais allez pur & ſans nuage. Encore le ſommeil en fa profondeur , endort par fois les longues: maisnoſtre veiller n'eſt jamais ſi cſveillé, qu'il purge Sc dilîpe bien à poinſſ: les refvc

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

419 MONTAIGNE. &rr. II. refyeries, qui fondes fongcs des veillansTS pires que fonges. Nofre rnifon ôc noftrc ame recevans les fantaifies ôc opinions , qui luy naiffent en dormant , Sc autorifant les a* étions de nos longues dépareille approbation, qu'elle fait cellesdu jour; pourquoy ne mettons nous en doute , fi noftrc penfer , noftrc agir, eftpas un autre fonger, & noftrc veiller, quelque elpece de dormir? Si les fens font nos premiers juges, ce ne font pas les noftrcs qu'il faut feuls appeller au confil: car en cette faculté , les animaux ont autant ou plus de droitquenous. lleft certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la yeue , d'autres lefentiment , d'autres l'attouchement ou legouft. Democritus dxfoit , que les Dieux ôeles Jaeftes avoient les facultez fenfitives beaucoup plus parfaites que l'homme. Or entre les effets de leurs fens ôc les nôtres, la diffcrepcc eft extreme, Noftrc falive nettoye Sc affecte nosplayes,elle tue le ferpét. . Tant aquetn bis relus diftetntiet dtfferitaque eft , Vt quod .dhis ubus eft , (dits fuqt acre venenum . Sens des Aîmaux, quels. Salive de T home , de quelle qualité. Si grande eft la dillance & cotrariété d'entre ces chofeslà : que ce qui eft "aliment à Punc fait un violent poifon à l'autre. Tl aruc/tum. , , -v rive mainte* ■Sape etenim ferpens , bominis contailla fa- f°i5,<lue !c^er“ ». J peut auouche ' de la falivcht'Difperit , etc fefc mandendo confiât ipfa. inainc enrage. Quelle qualité, donnerons- nous à la falive,ou & fe déchi-e félon noirs, où félon le ferpent ? Par quel des foi^mcfme*0* deux fens vérifierons -nous là véritable eftènc Lncr 4. que nous cherchons? Pline dit, qu'il y a aux Lievres maIndes certains lièvres marins , qui nous font rins des Indes , poifon , 6c nous à eux : de maniéré que du ^on * S 6 fculwI

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

t; 420 ES firt l's DE MIC HEL D E ièul attouchement nous les
tuons Qui fer» véritablement pôifon , ou l'homèie; ouïe' poifl'011 • ? à qui
en croirons -nous , ou au poillon de l'homme, au à 1 homme du poit Ion?
Quelque quali té d'air infefte l'homme qui ne mut ppint au boeuf , quelque'
âiitre le bœuf; qui néiuit point à l'homme : laquelle Jann'ffe de des deux
fera en veitié <5c ennaturépellilente 1 nel '&*■ qualité ? Ceux qui onr la
jaunifle , ils voyentf toutes choies jaunafres 6c plus pales que nous Tout
spparoift b'aflart à l'ceil plein de jauniife. Irlér». Hypnrphra%7» il
rrmladif, Lurtda pr&terea fiunt qû&cunque tuentkr , '■ 1' ^ ' 1.0 1 : •
Arquât!. 1 . ' 1 i Ceux qui ont cette ma!acf!e, que les Médecins c nomment'
Hypolphragma, qui eft une fuft quelle & fes fulion de iàng fous la peau
voyent routes effets. ^ '' '■* ' •30 ittft rshii' i:* fl choies rouges & finglantes.
Ces humeurs; cffci changent ainfi les offices de noftreveue, que içnvons-
nous fi elles predomiheiit aux belles , di leur font ordinaires? 'Carl nous en
» v % voyons les unes qui ont les yeux jaunes, comme nos malades de
jaunifie, d'autres qiiiles E(F »ce des. ont ianglans de rougeur: à celles-
làjileffivray* ^u^lable, que la couleur des objeés paroii jt ■ T*f^ U autre
qu'à nous rqtel jugement dés deuxfera - • leyr'ay? Car il n'eft pas dit, que
l'eficncedes «a !T choiès, ié rapporte a l'homme ièul. La chire. té , la
blancheur ,la profondeur , ôcl'aigreur, touchent le ferèce&la fcience dé?
animaux, comme la noffre r.Hflÿure IcliFçn a donné Oeil brfpfi de l'uïnge
comme à nous. Qnund nous prefquet cjftn. foris l'œil, l'es èor'p s que nous
regardons, nous ,u les .ippertyé6mp?tis: &'cficndu*V<pli& iU; é v. _ fieUtS

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

M KnJi î/oik : , 0118/ dup# tan* auticlt ifinse STOJffl! jaltsf!
M(W titrai Htiitrt ftrevtnf, ncnt afl. rnoffifi| ies.co®' es quM iA| fepaioa
îmcf^ Lak 'jimtifi ta1® josjj* iAÿ frlü MONTA 1 G N Z L Iv. 1 1 ?»
fieürsbtftesontl'ceilainfiprefle.: cetfeiloiv gueureftdoncà l'adventure la
véritable for- Oeil' ferré par medece corps, non pas celle que nosyeux
dejfotu. luy donnent en leur aflietrc ordinaire. Si nous ferrons l'œil par
defibus,les choies nous fem- Vn lumignon blent doubles: un, de lampe
floBma lucematumfiorenuia Utmtna jUim- mcs,nous icmmii, • '< ■'.! ;i' il
ble double, Et duplces haminum faciès , & corpora «J^le ^ wa • ; leurs corps
Si nous avons les oreilles empefchées de doubles. Ibid. quelque chofe , ou
le partage de Touye refTei ■ 1 . , r 6 J r- Oreilles empere, nous recevons le
Ion autre que nous ne tai- çcf} fes fons ordinairement : les animaux qui ont
les oreilles velues , ou qui n'ont qu'un bienpe- Oreilles velues tit trou au
lieu de l'oreille, ils n'oyent par conféquenc pas ce que nous oyons , &
reçoivent le fort autre. Nous voyons aux feftes & aux ^ ^ on théâtres,
qu'oppofanta la lumiere des flam- chaf^ue jour 'beaux, une vitre teinte de
quelque couleur: quecesrideau» tout ce qui eft en Ce lt'eu,nous appert
ouverd, rreniblans.qui •ou jaune, ou. Violet: dâ rédus k. 16g Et vulgb
faciunt id lotta ruffaque vèla, des poteaux *5c Etferrugmea, cum magritô
intenta thea1rts très: barbciiilPer malos rolgata trabefaue treMentia knt de
leur • pendent: ' ' Üamcjue ubi concejjum edveaïfabter, & jouxte 1 large
omnem' ,/ondde la nef Scenai fpeciem , patrum matrumque_j ^
Déorutorqtj ' üc^ufEde la lnjectunt , çoguntque fuo volt tare colore, fee ne,
& roue • JJ ce qui s'y ren. fi . c. : . •/;/ . contre, les 5eutteurs^ les Dames ,
les Images dés Dieux , qu'ils fouc trciTai.lir ÔC fOleKt in l'air fous lçur
ondoyante couleur, Luc.

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

-i l y +fTfi liS(ri 422 ESSAÎS DE MICHEL DE Tettx dtsani- U
eft yray - lèmlable que les yeux des anN JhZkMfr™**' ^ue nOUS
v°y°nslcftre dive.rfe lenrs tfftüt. couleur, leur produilent les. apparences des
corps de mefmes leurs yeux. Pour le jugementde l'operation des fèns, il
faudroit donc que nous en fuirions premièrement d'accord avec les belles ,
fcondement entre nousmelînes. Ce que nous ne fommes aucunement; &
entrons en débat tous les coups, de ce que l'on oyt, void, ou goufte, quelque
choie autrement qu'un autre : Sc débattons autant que d'autre choie,de la
diverlité des images que les fcns nous rapportent. Autrement oit, & void par
la réglé ordinaire de nature, & autrement goufte un enfant, qu'un homme
detrenteans : & cetuy-cy autrement qu'un fexagenaire. Les ièns font aux
uns plus obfcurs ôc plus fombres , & aux autres plus ouverts & plus aigus.
Nous recevons les choies autres & autres félon que nous fommes,& qu'il
nous femble. Ornoftre femblcr citant fi incertain & controverfé, ce n'effc
plus miracle, fion nous dit ; que nous pouvons advoüer quela neige nous
apparoift blanche , mais que d'estabjir fi de fon eflènee elle cft telle , & à la
vérité » nous ne nous en fçaurions re/pondre: & ce commencement
esbranlé, toute la fciencc du monde s'en va neceflairement à. vau-l'eau.
Serists" énitrem- Quoy , que nos fens mefmes s'entr'empef pejhent runà
client l'un l'autre } une peinture icmbleeflevee a la veue , au maniemnt
elle femble platte: diions-nousqule mule (bitagreable ou non, qui refioüit
noftre fentiment , & offcûfe noilrc oguft? 11 y a des herbes & des unguens
ftO T ■■ ItHi vins

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

.DE des a!* : dirai tnccsisl ■le if roitfc1 d'accoti ;re no» ai» :oup,i
l(juefboirons a» •des®* utrntfS na/urf.S T I ■nt qu'a isobfcns luvfitsi lis
aitsi jü'ilnoïj incenâl le, fo iqud't-' râlait)ndrt:4 iüfi ju-ff» rtrifrf ihkcit:
fçmWt iglffr : y ■s&is MONTAIGNE. Liv. Ii. 4*3 ünguens propres à une
partie du corps , qui en bleflent une autre : le miel eft plaillant au gouft, mal
plaillant à la veüe. Ces bagues qui fon entaillées en forme de plumes, qu'on
appelle endevifi , pennes fans fin , "il ny a oeil T Unes fans fin, qiiien puilfe
difeerner lalargeur,& qui fi Vçeut defendre de cette pipprie , que d'un cofté
telle forte de bague n'aille en eilargiflânt , & S'appointant ôc eftreiliflânt
par l'autre, met» mes quand on la roule autour du doigt: toutesfois au
maniement elle vous fembleequable en largeur & par tout pareille. Ces
perfonnesqui pour aider leur volupté/efervoient ptueux aucuns.
anciennement de miroirs, propres à groflir 5c aggrandir l'objeét qu'ils
representent , afin que les membres qu'ils avoient à employer, leur pleuflent
d'avantage par cetre accroiffance occulaire: auquel des deux fins
donnoientils gaigné , ou à la veüe qui leur rep j efintoit ces membres gros
ôc grands à fouhait , ou à l'attouchement qui les leur prefintoit petits
&defdaignables ? Sont-ce nos fins qui prévient au fujet ces diverfis
conditions , ôc que les fujets n'en ayent pourtant qu'une ? comme nous
voyons du pain que nous mangeons, cen'eftquepain, mais noftre ufage en
fait des os,dufiing, delà chair, des poils, & des ongles : Vt ctbas in
msmbraatque artus cum di- & 91,e 1 -ment di/triotic ditur omnes par les
mébres Dijperit, atque aliatn mturam fufficit 8c par route la éx
chainpcritjfufL'humeur que fucceja racine d'un arbre, *,./ naTure die fe fait
tronc , feuille 5c fruiél : 5c l'air nouvelle. IM. n'diant f

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

-■(4H ESSAIS DE MICHEL DE «'estant qu'un , il le fait par l'application à une trompette , divers en mille lottes de fons: Sont -ce , dif-je, nos fens qui façon» nent de meffne , de diverfès qunlucz ces fujets , ou s'ils les ont telles ? Et fur ce doute, quejjonvons- nous refoudre deleurveru table cflence ? D'avantage , puis que les accidens des maladies , de la refverie , ou du übmmeil , nous font paroïlb e les choies autres , qu'elles ne paroïlîentaux fains , aux fa» ges , &à ceux qui veillent: n eft il pas vray'fëmbtable que noftre ailietre droite , nos ■ humeurs naturelles , ont auflidequoy don. ner un eftre aux choies , le rapportant à leur condition , & les accommoder à foy , comme font les humeurs defreglées : & noftre {ante aullî capable de leur fournir fon vifage , comme la maladie ? Pourquoi n'a le temperc quelque forme des objeéts relative à foy, comme l'intemperé: & ne leur imprimera-il pareillement Ion charaftere ? Le ^ defgoufte charge la fadeur au vin , le fain la faveur , l'altéré la fi iandife. Or noftre eftat accommodant les choies à foy, & les transformant lëlon foy ; nous ne fçavons plus quelles font les chofes en vérité , car rien ne vient à nous que falfifié & altéré parnos SfHtmcfrt/unt, fçns. Où le compas, l'efquerre ôc la règle jrrent ^ce ^011t gâÜéhéS > tOllteS les proportions qui quils proim-s'en tirent , tous les baftimens qui fe dref• î,a a ùÆ.sIIsvi. fenr h leur mefure , lont aulfi neceflairement manques & défailions: L'incertitude de nos fens rend incertain tout ce qu'ils produifent. Denique ; W2& X. .V; HT, WHI mtr, h falu ttftm iimi.ti j ttlt knur/ ftfcî 1' St a. "h Ffttj mi/ Via R| iJ!iiacli {à V Chrtfl Vdtn ^;ilnou 1 •f0Ut) «le. .

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

I Montaigne. Liv. îi. 'Déni que ut in fabrtca , flpra'va efi re~ Et
comme atr* gula prima baflimem,fi la ĪJormaque jt falUx réélis regionibtu
n*3tXoi«*fi exitj , l'cfquerrc abuIt libella aliqua fi ex tarte claudicatj f>v*
gauchit s6 Lit^ 3 f juitc pomû.Sff hüum ' j fi le plôb cioOtnnia mendosc
fieri , atque obftipa ne- che tant foie ce. estime fl y peu de quelque paî t, il
elt forPrava, cnbantia , prôna , fupina , at- cc que toute que abfor/a tecta , la
forme foit hm ruer e ut qUs.dam videantwr veüe, fan fie &. le ba ' âiment
tort», _ . cônef<iit,courrocùta jüdicfu faUacibttis omnia pri * bé fur le de'
mis.- " ■ vaut , ou penhic ,gimr ratio tibi rcmmfrava «Cfjje ejt , en (oy-
mefnae:. Falfaue fit falfls quacumque à, ftnfibttis Je façon qu'il ortaefl. ^
séblc que tout a,, j. . , . > , veut tondre oc "IU «lemcurant , qui fera propre
a juger de fond en çft'efl , ces différences ? Comme nous difons aux trahy
par les débats de la Religion, qu'il nous finir un juge fallacicufesloix -v- ^
w P ' V de la première non attache a l un ny a "autre party , exempt
Coi>duite. Oc de choix & d'affèilion , ce qui ne le peur par- mcime il eft
«7 les Chreftiens: il advient de melme en ce- *orce *l'ie toV" cy : car s'il eff
vieil, il ne peur juger du fenri- [Jompeufe °& wtnr de la vieillefiè , eftanr
Itiy-mdme partie faufle.refuliant éncédébat.: s'il eft jeune, de mefmeMein
de *!u »'aPP°rr naffine : de melme malade, dormant, ScveilJanf: il nous
faudioir quelqu'un exempt dé toutesces qualitz, afin que fans
préoccupation de jugement , il jugeaft de ceS propofitions, comme à luy
indiffei entes: & à 3Heme*tt dtt ce côbipte il nousfaudroitun juge qui néfust
^ppartntttt^* pas. Pour juger des apparences que nous ie* ccvons

*ftirr 3 3lî -en a-n \j:»i J.ir'i aupfjtp a -TOT ii t ; i> *: ' -, /fl'l -3IT
 ru frj • - ./f U TV ji'SflttîS;. ; * tIW 426 ESSAIS DE MICHEL DE
 cevonsdes fujets, i! nous faudrait un infiniment judiciaire : pour vérifier
 cet infiniment, il nous y faut de la démonstration : pour vérifier la
 démonstration, un infiniment, nous voilà au roquet. Puis que les fens ne
 peuvent arrêter notre dispute. et sans pleins eux-mêmes d'incertitude, il
 faut que /oit la raison : aucune raison ne s'établira sans une autre raison,
 nous voilà à reculer jusqu'à l'infini. Notre fantaisie ne s'applique pas
 aux choses étrangères, ainsi elle est conçue par l'entremise des sens, &
 les sens ne comprennent pas le sujet étranger, ainsi seulement leurs
 propres passions : & par ainsi la fantaisie & apparence n'est pas du sujet, ainsi
 seulement de la passion & souffrance du sens : laquelle passion ôte le sujet,
 font choses diverses : parquoy qui juge par les apparences, juge par chose
 autre que le sujet. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'âme, la
 qualité des sujets étrangers par ressemblance, comment se peut l'âme &
 l'entendement affaiblir de cette ressemblance, n'ayant de foy nul com-
 merce avec les sujets étrangers? Tout ainsi comme, qui ne connoît pas
 Socrate, voyant son portrait, ne peut dire qu'il lui ressemble, Or qui
 voudrait toutefois juger par les apparences: si c'est par toutes, il
 est impossible, car elles s'entre-empêchent par leurs contraires &
 différences, comme nous voyons par expérience: Sera-ce qu'aucunes
 apparences choisies règlent les autres? Il faudra vérifier cette chose par une
 autre chose, la féconde par la première tierce : nom •ifflij'n'f 'ikicjxt rt,î
 «arntcoi 31 àioacltt Ittiwinir fetwusfii iter ibtijJjjirç tafctmpo "at.lui * ""«tm
 *:i m ^ t< **Stfwi Nantie T

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

I JE uninfeïttinfof iflntioi: llriMK", nsnep Icins® ce fcr.il ifanst»
sjulfi jliqutpa : dl c«' c les fa iger.ak Ssparaiü' ■Am 'oulfo® jet. c pat b ref*
dtsfai les liijfl ament 1; crdttt!'; Mil coe; 'outaàt lesJJf IÜblf.C «raiictfi
ispai® J# üercflt! idefl1 MONTAIGNE. Liv. II. 427 ... tierce : & par ainfi
ce ne fera jamais fait. Fi- r nalement /il n'y a aucune confiante exiftem ■
ce,ny de noftre eftre, ne de celuy des objets: Et nous Ôc noftre jugement,
ôc toutes choies mortelles, vont coulant & roulant fans celle: Ainfi il ne fe
peut eftablir rien de certain de l'un à l'autre , ôc le jugeant Ôc le jugé eftans
^ en continuelle mutation & branle. Nous n avons aucune communication à
l'eftre, parce que toute humaine nature eft toufiours au milieu entre le
naître 5c le mourir, ne baillant de foy qu'une obfcure apparence ôc ombre,
& une incertaine & debile opinion Et fi de Similitude, fortune vous fchez
voftre penfée à vouloir prendre fon eftre,ce fera ny plus ny moins que qui
voudroit empoigner l'eau : car tant plus il ferrera ôc prefiera ce qui de fa
nature coule par tout , tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir ôc empoigner.
Ainfi veu que toutes Suhjêtlace reelhofesfontfùjettesàpafterd'un
changement en autre , la raifon qui y cherche une réelle fubfiftance , 'fe
trouve deceue , ne pouvant rien appréhender de fubfiftantôc permanent :
parce que tout ou vient en eftre , ôc n'eft pas encore du tout , ou commence
a mourir avant qu'il foit nay. Platon difoit que les corps n'avoient jamais
exiftence , ou bien naiffance: eftimant qu'Homere euft fait l'Océan ^rhepere
des Dieux , ôc Thetis la mere > Pour tu la mtr t, nous monftrer , que toutes
hofes font en fluxion , muance Ôc variation perpétuelle. Opinion
commune à tous les Philofophes avant fon temps , comme il dit : fauf le 5
fcu Parmenides , qui refufoit mouvement •• n aux V

4 28 ESSAIS DE MICHEL DE Temps present, aux chofès: de la force duquel il fait grand tiens ^ St<>>~ cns' jPyf^agoras opinoit 5 que toute matière est coulante & labile. Les Stoïciens; qu'il n'y a point de temps present, & que ce que nous appelions present, n'est que la jointure & affemblage du futur & du pafte : Heracitus, que ja""* mais homme n'estoit deux fois entré enmeſme ri.viere : Epicharmus, que celui qui a jadis emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant , que celui qui cette nuit & a été con* Sufiance mnr - vie à venir ce matin d'ſner , vient aujourd'hui , ennuiſſant d'huy non convié : attendu que ce ne font plus eux , ils font devenus autres : Et qu'il ♦ ne ſcavoit trouver une ſubſtance mortelle deux fois en meſme eſtat , car par foudaineté ôc legereté de changement, rantoſt elle diſſipe , rantoſt elle raflembles , elle vient , & puis s'en va, de façon que ce qui commence à naître , ne parvient jamais juſques à perfection d'eſtre. Pour autant que ce naître n'achève jamais , & jamais n'arrete, comme eſtât à bduſ , mais depuis la ſemence , va toujours ſe changeant & muant d'un à autre. Comme de ſemence humaine ſe fait premièrement dans le ventre de la mere Un fruit ſans forme puis un enfant formé, puis eſt hors du ventre ſous un enfant de mammelle , apres il devient garçon , puis conſequemment un jeuneſſeau, apres un homme fait, puis un homme d'aage, à la fin décrépité vieillard. De maniéré que l'âge, ſc la génération qui ſui vent, vont toujours déſaifant & gaſtant t.ſc ans tranſceux qui precedent. me^n'àiure^dc h/hitnt enimmHndiiMtHr»rritoUM MfUt U HONTJI hiifti îfKO, felWBJii f«ll 'mm wimott, âitnpiflb' oa.comnc %waj(i rcEondel't (Oifomot

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

LD! lfiiraaJ ltffflW KH*} tœ,f^ tréran» -quia'ifa a •nt a# (C (If fa
i ce Diortof foudii® iftelrf vient, ^ con# iulfrt' ne et* n'anc^' puis fa:' tJt 10
humaine Jclamt" anüf^ mnrnmf-ififfll*" nntf fa cpitvitd' rnfratifa jcgjlbtf m
mont aig ne. Ltv. II. 4*5 cctK ma(rc du Ex ultoque al tu /lotus exclure
omrua Mont)c cnticdebetj, re : un efaef Sec manet ulla fui Jtmilis res ,
oîrnnia mi- TMu\ TMeTMfl'0sùTM grantj , - recevant tour Omnia commutât natura
, & vertere cogit. à cour les choEt puis nous autres fortement craignons une
/esq.w iortenc r . ^ \ r dua eitai picespecede mort, quand nous en avons délia
C&fjcllt> & rjcn pafle& en paffons tant d'autres-. Car non feu- re demeure
cflcment, comme difoitHeraclitus , la mort du à «V »neffeu eft génération
de l'air; & la mort de l'air, N ^ure génération del'eau.Mais encor plus
manifeste- geie rrîstoimc ment le pouvons- nous voir en nnus-mefme. &
taic courne“ La fleur d'aage fe meurt & pnfle quand la vieilleffefutvient , &
la jeunefiè le termine en fleur d'age d'homme fait: l'enfance en la jeunette ,
& le premier aage meurt en l'enfance : & le jour d'hier meurt en ccluy du
jourd huy, &lejourdhy mourra en ccluy de demain : ôcn'ya rien qui
demeure , ne qui loit toufjoursun. Car qu'il loit ainfi : fi nous demeurons
toufiours mefmes & uns , comment eft-ce que nous nous efiouy fions
maintenant d'une chofe , & maintenant d'une antre? comment eft-ce que
nous ayons chofes contraires , ou les hayflons, nous les loüons, ou nous
lesblafmons ? comment avons-nous différentes affections , ne retenans plus
le mefme- fentiment en la mefme penfée ? Car il n'eft pas vray-ft mblable
que fans mutation nous prenions autres paffions : & ce qui fouffre mutation
ne demeure pas un mefme :5c s'il n'eft pas un mefme , il n'eft donc pas
aufli : ains quant ôc l ettre tout un , change auflül'efffe Amplement,
devenant toufiours autre 9'

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

430 ESSAIS DE MICHEL DE autre d'un autre. Et par conséquent se trompent 5c mentent les Sens de nature, prenans ce qui apparoist, pour ce qui est, à faute de bien Etemel t que Içavoii que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est véritablement ? ce qui est éternel: c'est à dire, qui n'a jamais eu de naissance, n'y n'aura jamais fin, à qui le temps n'apporte ja Temps, ihoie mais aucune mutation. Car c'est chose immobile & ■ qui Je que le temps, & qui apparoist comme en /Ire Pptrmanèt nom^re > avec la matière coulante & Huante ' toufiours, sans jamais demeurer stable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, de. Vaut ôc apres, ôc, a esté, ou fera. Lcfquels tout de prime- face monstrent évidemment, que ce n'est pas chose qui Soit: car ce feroit grande ■fottife & faufi'été toute apparente, de dire que que cela soit, qui n'est pas encore en estre, ou qui défia acefle d'estre. Et quant a ces mots, present, instant, maintenant, par lesquels il Semble que principalement nous soustenons ôc fondons l'intelligence du temps -, laraifon le découvrant, le destruire tout sur le champ: car elle Je fend incontinent, 6c le partit en futur ôc en pafte: comme le voulant voir necef Nature, pleine fairement départy en deux. Autant en advient%■ vuûiitiidef. l! a la Nature « fil" est mesurée, comme au temps qui la mesure: car il n'y a rien plus en elle rien qui demeure, ne qui soit iustifiantj mais y font toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce feroit péché de dire de Dieu, qui est le seul ayant estre, qu'il fut, ou il fera: car ces termes-là font déclinaifons, pafl;iges, ou vicissitudes .de ce qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy MT A srifacooc jKflnantu EtKfltrai: a^iktot fedt, ohwlii aotntccro :c^,pOür l^'akfu ^QIH JM.. Nfotiix :acctaudcj Vts, ^ttm K. nt :ci Etnac h, ■i

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

ELBE îlHite ffancc,i} te &£u» ki ■tntte® af«BW arkü isjhrt®
rkdaſ partittB^ voirnt^ cnnIÀ® conin** [onpliü5 liibfii*1 ounai% juojrf' .
(cuIaT* îics-ü^ udi'S ^ 1 MONTAIGNE. Liv. II. '43 1 quoy'il faut conclure
que Dieu feul eſt » non point félon aucune meſure du temps', mais félon
une éternité immuable 6c irrémuable, non meſurée par temps, ny fujette «à
aucune détermination : devant lequel rien n'eſt,ny ne fera après, ny plus
nouveau ou plus récentj ains un réellement citant , qui par un feul
maintenant emplit le toutjours , 6c n'y a rien qui véritablement ſoit, que luy
feul: fans qu'on puiffe dire , il a eſté , on , il fera , fans commencement &
fans fin. A cette concluſion ſi religieuſe, d'un homme Payen, je veux joindre
ſeulement ce mot, d'un témoin de meſme condition, pour la fin de ce long
& ennuyeux diſcours. qui me fourniroit de matière fans fin. O la vile choſe,
dit-il, 6c abjeſte que l'homme, s'il ne s'eſkveau deſſus de l'humanité! Voila
un bon mot, ôc un utile deſir : mais pareillement abſurde. Car de faire la
poignée plus grande que le poing, la braflee plus grande que le bras, 6c
d'eſperer enjamber plus de l'eſtenduë de nos jambes ? cela eſt impoſſible &
monſtrueux : Ôc l'eſt encore, que l'homme ſe monte au deſſus de ſoy ôc de
l'humanité: car il ne peut voir que de ſes yeux , ny faire que de ſes priſes. Il
s'eſlevera ſi Dieu luy preſte extraordinairement la main: Il s'eſlevera
abandonnant & renonçant à ſes propres moyens, & ſe biffant haſſer 6c le
ſoulever par les moyens purement céleſtes. C'eſt à noſtre foy Chreſtienne,
non à la vertu Stoïque , de prétendre à cette divine ôc miraculeuſe
métamorphoſe. CHAÉternité de 'Dieu , quelle. >:>

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

4?2 ESSAIS DE MICHEL DE J'ituuy ,«yA CHAPITRE xiil Dtt
juger de la mort d'autrui. jfjurance ben rel'otuc à l<* mrti VeUe Altérée ,
frjit tfttüs. Similitude. ta nef nous tnlevoit tiu hayie : & la tcl re 8c les villes
re:uioiei.c-Æ».J* Ü0H1 lapa m S (ki OVand nous jugeons de l'aflurance
d'autrui en la mort , qui eft (ans doute la plus remarquable aftion de la vie
humaine,il fe faut prendre garde d'une chqfe.que mal-aitement on croid
eftre arri vé à ce poinft. Peu de gens meurent refuls , que ce foit leur heure
derniere : ôc n'est endroit où la pipprie de l'efperancenous amufe plus.
Ellenecelfe de corner aux oreilles : D'autres ont bien elle plus malades fans
mourir , l'affaire n'est pas fidcfelperé qu'on penfe : ôc au pis aller. Dieu a
bien fait d'autres miracles. Et advient cela de ce que nous friions, trop de
cas de nous: Il Icmbble que l'univerfîté des chofes fouffre aucunement de
noftre aneantiffement , & qu'elle fort compaffionnée à noftre eftat. D'autant
que noftre veüe altérée fe reprefente les chofes abufivement , ôc nous eft
advis qu'elles luy faillent à mefure qu'elle leur faut: Comme ceux qui
voyagent en mer , à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le CielÔc
la terre vont mclme branfle, ôc quant & quant eux. Provehimur porta,
ferrique urbefyue receduntj. Qui vid jamais vieilleife qui ne louait le temps
palleôc ncblafinoft le prefent: char.géant rtulii Klfc« rtfhti NltCÛC JJtlj I Û
es? nts,i i«ni Cl H lw

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

31 Bliat ud® jvkh pu; :nt® jietiti iâf ci> icfltcti lino* 0 rat» ' i é* i
0 y* icf rbf? •tèf ■fl MONTAIGNE. Lrv. IL 43? géant le Monde & les
mœurs des hommes, de Le vieil labou* iâ miferc & de fon chagrin : -
ÎSÎk^h'S Jamque cctput quajjans grandes JuJpiraLj üe.&Iors qu'il «rater ,
eôpaïc le cëps Et cum tempora temporibm pr&fentia confertj ■> bon -heur
de Prstentu , fondât fort/mas fape pA- Tes perts: fairentis , fane retenir les
Et crêpât anttquum gentu , utpietatu fCnplit de pic. replerum. - té.Lntr. 2.
Nous entraînons tout avec nous : d'où il s'en- Mort de rhom fuit que nous e
(limons grande choie noftre chofé. mort , & qui ne paflè pas fi ai Cément ,
ny (ans folemnelle confulationdes aftres: totcirca u- Tant de Dieux
mmeaput tamultuantes Decs. Et le penfons ^ co^1^^* d'autant plus , que
plus nous nous priions, d'une vie ! Comment, tant de Science (èperdroit-elle
avec tant de dommage, fans particulier foucy des deûinces ? une amefi rare
& exemplaire ne couftc-elle non plus à tuer , qu'une ame populaire &
inutile? cette vie, qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vies
depen- si tu dent,qui occupe tant de monde par (on uihgr, fingler en
icarempJit tant de places j fe defplace-elle com- liefou* lafaume celle qui
tient à (on fimple nœud ? Nul de cîèiffingle^y nous ne
penièaflèzn'estrequ'im.De la vitfn- lous là mien*cnt ces mots de Ccfâr a
fon pilote , plus cm J!e : le J Vjte & fiez que la mer quj le menaçoit:
.pcur^c'eft^ùJ -.■j- - italianm ficoelo authorereueufas, tu ne cognoi't Me pete :
fofo tibte eau fa h&c eiîinfla ti - Poim ton Pafmotte , . romps d'affeuVtuorem
non ncjje tuum, perrumpe pro- râce les vague» cellne & lès Vêts fous VmU
ficuremà-, o ; Liv. IL T Et l Tl ' V' / e crains d* •• /

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

434 ESSAIS DE MICHEL DE Ce far juge* ces Et ceux-cy ,
crédit jam dign pericul* «ONT hazards dignes, d.e l'accabler,
&s'cfcria:C'est un fi grand labeur aux; Dieux de me défaire,qu'ils me doivēi
pour cēt effet urraquer au milieu d'u.Cefitr. C&far Fatis ejje fuit : tantufque
everteru * \ (dixitj) Me fttprcris labor cfi, parva quem puppej fedentem ;
Tarn magno petiere mari. ne fi "large & Et cette rcfverte publique , que le
Soleil porfuricufe mer , ta en fbn front tout le long d'un an ledeüil logé dans
une defa moit. fi petite bar- ,, r * qtic.Lucan. y. tūe ettam extmeto mtferatus
Gtfare Ro 'lieüil drt Soleil »«W , «» la mort de Cum caput obfcura nitidum
ferrugino textitj. E3, 1 fôWf itjm I Ml, Hctn't tuJ~d leC Soleil ^ fcmblables ,
deqttoy le Monde fe touché de pitié fi aifement pipper, eftimant quenos indu
defaire de terefts altèrent le Ciel , &que Ton infinité le Rome , ternit
formalifè de nos menues aéficins. Non tanta d'une roiiiille c^lo foctetttt
mbijcam (fi , ut nofito fato morobfcnr. faits fit ille quoque Jiderumfulgor.
Or de juger Çiorg. i. Ja reflblution & la confiance en celuÿ qui ne Il n'y. o
pas fi croid pas encore certainement eftre au dâger, fiure^Cid & fi110)' y
fi>it, ce n'est pas raifon : ne fuffit rious,que cette pas qu'il foit mort en cette
defmarche, s'il ne foiedçur d« a s'yeftoitnfiis jugement pour cēt effect. Il
ad^tres foit réduc vient à Ja plupart, deroidir leur contenance mortelle par c
i i nqlle mort. & *eurs Paioles« pour cn acquérir réputation» yiin.x. qu'ils
efpercent encore jouyrvivans. D'autant que j'en ay veu mourir , la fortune a
dilpotjMort, queft & les contenances, non leur deflèin Et de font dônrzp/*-
ceux mefines qui fe font anciennement donj'ins anciens, nez la mort , il y
a bien à choifir .fic'estune ?14tUe' moi t foudaine , ou mort qui ait du
temps. ii 7 Ce ^ranmeii i^plmlî | — idtjjjit ; u ■■^OpitSll initiai ^oiîdc i*
!pours' l^r S'< ^viit «Oise I

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

I fia 11 fflfũ r âlpot(f<ko3 T1 jndtlt nos» 0 im* r«t* dâjff, irlii
,s'il« ■M 0 taiiw ÿSfil dilffr îti tdofr rftuDt tllf Û MONTAIGNE. Liv. II.
43? Ce cruel Empereur Romain, dilbitde/êspri- tSW*rt,cntm fonniersj qu'il
leur vonloit faire fentirJamort: JePtntfintir. & fi quelqu'un !c défaifoit en
pnlon. Celuylàm'cft cfchappe (difoit-il.) 11 vouloir Nous av6s veu eftendre
la mort , ôc la faire fentir par le* toù^iûbmmé tourmens, deplayes, n'en
Vidimm & toto quamvif in corpore a'oir pourr ■* car aucune qui • i > f > i
peuft deflicr m tmwu lethale dattm , morcmque j'arne: & tour. nefande. ner
c" couftuDurum jivitu , peremtis parcen. j ^aS.dcfoi! tnorti. rc fi I c r la mor
t: Devray, cen'estpas fi grande choie, d'efta- en l'agonie: blirtoutfain & tout
raliïs , de fe tuer : ileft Lucan' z' bien aile de faire le mauvais , avant que de
venir aux prifics : De manieré que le plus effe- Helitgaiah * miné homme
du monde Hejiogabalus , parmy feî plus lalches voluptez , deflèignoît bien
de lè foire mourir délicatement, où foccafion l'en forceroit : Et afin que fia
mort ne dementift point le refie de là vie , avoit fait baftir exprès une tour
fiomptueufie , le bas 6c le devant de laquelle eftoit planche d'aisenri-, chis
d'or & de pierrerie pour fe précipiter : Ôc auflî fait faire des cordes d'or Ôc
de loye cramoifîe pours'eftrangler: ôc battre une e/péc; d'or pour s'enferrer
: ôc gardoit du venin, dans dès vaiffcauxd'emeraudeôc de topaze, pour
s'empoifonner , félon que l'envie luy. prendroit de choifir de toutes ces
façons de mourir. impicer & fortis virtute\\ eft brave Sc C£> vaillant d'une
coafla. vertu forcée. Toutefois quant à cetuy-cy.la molicfiè de fes [ib ^ . T z
apptelts !

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

435 ESSAIS DE MICHEL DE , apprests rend plus vray-lèmblable
que le nez luy eust faigné , qui l'en eust mis au propre. 1 TM!ri Mais de ceux
mesmes , qui plus vigoureux, le pi» ® fontrelôlus à l'exécution: il faut voir (dif-je)
« itfoui lî ç'a elle d'un coup , qui oftaft le loifir d'en H* !..
fentirl'effest : Car c'est à deviner, à voir cf* ^tttiniul couler la vie peu à peu
, le fentiment du corps OffaHavift se méfiant à celui de l'ame, s'offrant le
^oilipc moyen de se repentir: fi la confiance s'yfust ^ tju trouvée, Ôc
l'obftination en une fi dangereuse isfela tirtf «rts trop volonté. Aux guerres
civiles de Cefar , Lucius -Jf'ücoi moues «se qnelm Domitius pris en la
Prufle, s'estant empoi- ^ pic bit iucs Anciens. ponn<^ s>cn repentit apres. Il
est advenu de ,«11 nostre temps , que tel resolu de mourir , & de r«wiit 1
fon premier efiay n'ayant donné allez ayant, ^«Icptut la demangeaifon de la
chair luy repoufiântle ^ihman bras , se reblefla bien fort à deux ou trois fois
te jcia 0 apres , mais ne pût jamais gagner fur luy Sl^tscour d'enfoncer le
coup. Pendant qu'on faifoit le bf4, j| procès à Plantius Sylvanus, Vrgulania
sa mere-grand luy envoya un poignard, duquel morts n'ayant pû venir à
bout de se tuer, il se fit ^ couper les veines à fès gens. Albucilla du Uftij
temps de Tibere, s'estantpour se tuer, frappée ^ trop mollement , donna
encores à ses parties moyen de l'emprifonner & faire mourir à leur mode.
Autanten fit le Capitaine Demofthenés apres sa route en la Sicile.
EtC.Fimbria s'estant frappé trop foiblement , impetra de son vallet de
l'achever. Au rebours, Ofortius, 1% ^ lequel pour ne se pouvoir fervir de
son bras, . , . dddaignâ d'employer celui de son ferviteur, ■l : b h: "'iv à
autre chosequ'à tenir le poignard droit 6c ! ' firme : \$c Ce donnant le branle,
porta, luy- fcW ; "*"• r t : • _ Y même

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

)l' :k* «opit flilife iird'o voiict UCOTfi faille lytf pi , Lu® anp*
jvenui ir,^ zavït lufljntk troïsfel •furlej foifoili iafa^; (jllfl .ilfcfil idllaà 'jflfp
spfa irirakl* n# fjnbn» ipctn^')lonft Smb* irvirt droit & ita lct UJtfiK
MONTAIGNE. Liv. II. 4*7 fncfme fa gorge à l'encontre , Sc la tranfperça.
C'eftune viande àla vérité, qu'il faut en- ->v \v\4 glputir fans mâcher qui n'a
le gofier ferre à glace : Et pourtant l'Empereur Adrianus fit ' que Ton
Médecin marquait Se circonferivift en Ton tetin juftement l'endroit mortel ,
ou ccluy cuit à vifer à qui il donna la charge de le tuer. Voila pourquoy
Ceiar, quand on luy tMort U pfo demandoit quelle mort il trou voit la ^\\x%
fichait abh t fquhaitable.La moins préméditée, répondit- 1K€ c jl,& la plus
courte. Si Cefar l'a ofédire,cenc pi'eft plus lafehété de le croire. Vnemort
çourte , dit Pline , eft le fou ver ai n heur de la vie humaine. Il leurfalche
delà recognoiftre. Nul nefepout direeftre reloJu à la mort, qui craint à la
marchander , qui ne peut la louftenir les yeux ouverts. Ceux qu'on void aux
fuppliecs courir à leur fin , hafter l 'exécution, Sc lapalfer, ils ne le font pas
de refolution, ilsfe veulent ofter le temps de la confidercrî lettre morts ne les
fafche pas, mais ouy bien le mourir. JEmori nolo , (ed me elfe mort»**
nihtît l'eftre mort n. 1 J ne m eft rien, ijtrmo. ' _ mais je craio* C'eft un
degré de fermeté , auquel j'ay expe- ie mourir. rimenté que je pourrais
arriver, comme ceux Thttft. I. x. qui (c jettent dans Ks dangers, anfiqw^i»
MmJcS,cra. lameraycux clos. 11 n y a rien , lelon moy, m j enflante plus
illuftre en la vie de Socrates , que d'a- & refoM. voireu trente jours entiers à
ruminer le decret de fa mort : de l'avoir digerée tout ce temps-là d'une
tres*certainc eſperance , fans clrnoy, fans alteration:& d'un train, d'aélions
& de paroles, ravallé pluſtoft Sc anonchally# T 5 - <FC

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

45* ESSAIS DE MICHEL DE . cjuc tendu 5c relevé par le poids d'une telle ii»rt d< 'fom - cogitation. Ce Pomponius Atticus , à qui *f>arW«bihnence ^*cero cicrit, eftant malade, fit appellerApeur mettre fin grippa fon gendre , 5c deux ou trois autres de Afis douleurs, les amis , 5c leur dit ; Qu'ayant eflfayé qu'il ne gaignoit rien à le vouloir guérir, & que tout ce qu'il faifoit pour allonger là vie , allonv geoit auflîSc augmentoit la douleur, il eftoit délibéré de mettre fin à l'un 8càl'autre, les priant de trouver bonne fa deliberation, & au pis aller , de ne perdre point leur peine à Ven dclkmrner. Or* ayant choilî de fc tuer par abftinence, voila là maladie guerierpar accident : ce remède qu'il avoit employé pour Te défaire, le remet en lanté. Les Médecins 5c fes amis faifans feffe d'un fi heureux evenement, 5c s'en rcfiouyliàns avec luy, fe trouvèrent bien trompez : car il ne leur fut pollible pour cela de luy faire changer d'opinion, difant, qu'ainfi comme ainfi luy falloit-il un jour franchir ce pas , ôc qu'en eftant fi avant , il le vouloit olter la peine de recommencer une autre fois. Cetry cy ayant rccognulamort tout à loifir , non feulement ne ledeffourage pas au joindre, mais il s'y acharne: car eftant fatifaitencepourquoyil cftoit entré en combat, il le pique par braveried'en voir la fin. C'eft bien loing au delà de ne craindre pointlamort, que de la vouloir tafter & favouer. L'hiltoire du Philofophe Cleanthes eftfortpareille.Les gencives luy eftoient enflées ôc pourries: les Médecins luy confeillerent d'ufer d'une grande abftinencce. Ayant jcuflhé deux jours il eftfibien amendé. \

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

tftt loir«(k l'ilu :ti« ilb cte c,b m,4 fine i bu ricfa iplo« Utile*
111(13 «fiji 'arfst d'f uyFJcto KOHI1 mi cito |il«t jOOfl bfflfr itf i#
PhiloikW dccitî ablüGbien \ (A io» irj) £ îrrm.oft sqîem îRhr j*j1
MONTAIGNE, Liv. II. 439 amendé, qu'ils luy déclarèrent fa gucrifbn, &
permettent de retourner à fon train de vivre accouftumc. Luy au rebours,
gouttant délia quelque douceur en cette défaillance, entreprend de ne fe
retirer plus arriere,& franchir le pas, qu'il avoit fort avancé. Tullius
Marcellinus jeune homme Romain , voulant <jMarctfom%t anticiper
l'heure de fadettinéc, pour fede- p,,nrfe défère faired'une maladie qui le
gourmandoit plus d'une maUiie. qu'il ne vouloit louffrir: quoy que les
Médecins luy en promiffent guerifon certaine , finonfilbudainc, appellafes
amis pour en délibérer : les uns , dit Seneca , luy donnoient leconfcil que
par lafcheté ils euflent pris pour eux-mefmes, les autres par flatterie , ccluy
qu'ils penfoient luy devoir ettFe plus agreable: mais un Stoïcien luy dit
.ajpfi: Ne te travaille pas Marcellinus, comme fi tu délibérais de chofe
d'importance : ce n'est pas grande chofe que vivre, tes valets & les belles
vivent: mais c'est grand chofe de mourir honnêtement, fiigennent Sc
tonftamment: Songç combien il y a que tu fais mefme chofe*'.; manger,
boire, dormir : boire; dormir <Sc manger,Nous rouons lhns celle en ce
cercle: Non feulement les mauvais accidens & infupportables, maislafatieté
meirne de vivre donne envie de la mort. Marcellinus n'avoit befoin d
homme qui le confeillaft, mais d'homme qui le iècourutt : les ferviteurs
craignoient de s'^n mefler : mais ce Philofophe leur fit entendre que les
domeftiques (ont foupçonnez, lors feulement qu'il efl en doute,fi la mort du
maiftre a efté volontaireiautrcmêt qu'il feroit d'aufl ;U vscNij .rt>* I

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

440 ESSAIS DE MICHEL DE hSmmcTvivre d au^ mauvais
exemple de l'cmpcfcher, que m*?gT/ar«yr.e dcle tucrjd'autanttluc Fait aufl
mal Invitum qui ferv/tt , idem f cuit occtdenti. que celui qui Apres il
advertit Marcellinus, qu'il ne feroit le tue. Horat. _i- j .rr._ j li,, æ iArt.
MONT Similitude. pas mefleant, comme le deflert des tables fe donne aux
aftiftans,nos repas faits,au(fi la vie finie , de diftribuer quelque choſe à ceux
qui en ont eſtéles miniftres. Or eſtoitMarcellinus de courage franc & liberal
: il fit départir quelque fomme à ſes firrviteurs,& les confola. Au reſte , il
n'y eut beſoyn de fer, ny de fane : il entreprit de ſ'en aller de cette vie, non
de ſ'enfuyr: nond'eſcapper à la mort, mais de l'cfiayer. Et pour (c donner
loifir de la marchander,ayant quitte toute nourriture,le troiſieſme jour
fiiivant, apres ſ'eſtre fait arroſer d'eau tiede, il défaiillitpeu à peu, & non
fans 'Defaillante de quelque volupté , à ce qu'il diſoit. De vray, ceſen par fii
- ceux qui onteu ces défaillances de cœur, qui *t ie'depfaiïtr PrennentPar
foibleſſe, diſent n'y ſentir aucune douleur, ainſpluſtoſtquelqueplaifircomme
d'un paſſage au ſommeil & au repos, ſmfiment^af- 'roda des morts
eſtudiées & digérées. Mais ſrom ce par Ca - afin que le ſeul Caton peut
fournira tout exemple de vertu, il ſemble que ſon bon deſtin luy fit avoir
mal en la main , dequoy il ſe donna le coup : à ce qu'il euſt loifir d'affronter
la mort & de la colleter , renforçant le courage au danger , au lieu de
l'amollir. Et ſi c'cuſt eſté à moy de le reprefonter en là plus ſiiperbe aſſiette
» c'cuſt eſté déchirant tout enſiinglanté ſis entrailles , pluſtoſt que l'elpée au
poing , comme firent les ſtatuares de ſon temps. Car ce fécond ton. CHA
Om p'HüM Jnapji î , bmirdef lïpnd; ®«mouv dofçwftt Hfctti Wilavctij
tint

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

M atfffli tablai ilîluii ceiinp ta# dcfe 1 :la nu-1 t.lcnoiirtnoiâ
nonûn De WJ our.qa itira® dire® aurrp* ■es. Ma tout® ondefe cquoj' b
rciilb" udel'ilcrfl' ,k ; entr^ r . CO® Cai« MONTAIGNE. Liv. H. 44*
fécond meurtre fut bien plus furieux que le premier. CHAPITRE XIV.
Comme nofirt ejprit s'empefeh* foy * me/me. C'Eftuneplaifànte
imagination, d? con* eevoirun efprit balance juftement entre deux pareilles
envies. Car il eft indubitable, qu'il ne prendra jamais party : d'autant que
l'application & le choix porte inequalité deprix: &qui nous loger oit entre la
bouteille & le jambon, avec égal appétit de boire & de manger,il n'y auroit
fans doute remede, que dejnourirde foifôc de faim. Pour pourvoir à cét
inconvenient, les Stoïciens, quand on leur \^t*g # demande d'où vient en
noftre ame l' élection vient. de deux chofes indifférentes , & qui fait que
d'un grand nombre d'çfcus nous en prenions pluftoft l'un que l'autre, n'y
ayant aucune raifon qui nous incline à la preference.refpondétj que ce
mouvement de l'ame eft extraordinaire & defreglé, venant en nous d'une
impulflon cftrangere, occidentale & fortuite. Il fe pourroitdire, cemefemble,
pluftoft , qu'aucune chofe ne fe prefènte à nous, où il n'y ait quelque
différence, pour legere qu'elle foit: & que eu à la veuë, ou à l'attouchement,
il y a toufjours quelque choix , qui nous tente & attire, quoy que ce foit
impeiceptiblement. Pareillement qui prcfuppofèra une fifclle T 5 également
y I

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

442 ESSAIS DE MICHEL DE également forte par tout , il est
impolffible de toute impoffibilité qu'elle rompe, . car pat ou voulez- vous
que fauflee commence? & de rompre par tout enlèmble , il n'elt pas en
nature. Qui joindrait encore à cecyles propofitions Géométriques , qui
concluent par la certitude de leurs demonftrations , le contenu plus grand
que le contenant, le centre auffi grand que la circonférence : & qui trouvent
deux lignes s'approchait fans ceflè l'une de l'autre , Ôc ne fe pouvans
jamais joindre ; & la pierre phiîofophalc, ôc quadrature du cercle, où la
raifon ôc l'effeâ: font fi oppofites : en tireüne feule cho- roitâl'adventure
quelque argument pour fêle eit certaine, courir ce mot haï dy de Pline,
foluro certutn de certain “sc effec»rti , & hominc nihd mifirim aut Qu'il
n'est rien fitperbiui. plusmifcrable,' & neanrmoins phi6 fupéibc 1 ~~ que
l'homme* ■W*- CHAPITRE XV. 'Que nofire de/ir s'accrût fi par la malcti
fonce. I L n'y a raifon qui n'en aye une contraire, dit le plus fage party des
Piiilofophes. Je remaichois tantoil ce beau mot, qu'un ancien allégué pour
le mefpris de la vie: C'est une ef- jsful bien ne nous peut apporter plaifir, fi
ce d'iivob,OUperdu ce'uy» à la P^ duquel nous fommes quelque cliofc,
préparez : In Aquo eft doloramiffA rei, & ti-, & de Craindre mor amittendA.
Voulant gagnerpar là, que £p//2 *' l't *a fi nition delà vie ne nous peut estre
vrayeJ * hi j m A' - • ment «le ia ■Sea snent J

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

DE Iki Clip net : i l'rîlpî c«ylti jnclucü rations, ntenant,
onfnœs'apprcr tnt pli' t, oùb en tnttpourfc* % Mit» 'Mil* Similitude. phî' j(
, t* : la vit: foinfflts ib* rlàif rcvflf MONTAIGNE.Liv.il. 443 mentplaifante
, fi nous sommes en crainte de laperdre. Ilfe pourroit toutefois dire au
rebours j que nous ferons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit,&
avecques plus , . d'affection, que nous les voyons nous dire moins feur , &
craignons qu'il nous foit aulli trafte. ofté.Car il fe fent évidemment, comme
le feu siPanaé n'cuft lèpicqticàl'afliftancedufroid.quenoftrevo- eflé murée
en lontés'aiguifeaufli par le contraire: la- tour:aî!,*;î b Y . ram , jamai* St
numquam Danaen babuijjet ahenea Jupiter n'cufl turrie , . fait Dunaé nu.
Non effet Dame de love faEla ta- rc- °*mnr- * a* rens tslmonr, comme &
qu'il n'est rien naturellement fi contraire à ^ntrelet Lacenofre gottft que la
latietc , -qui vient de l'ai- demmient. fonce :ny rien l'aiguife tant que la
rareté & La volupté difficulté, Omnium rerumvo luttas ipfo quo croiften
toutes Me^reper.cM crefiit,. G alla ttga , fatiatur amor ni fi gaudia quil'é
devroic t , torquentj. . efearter \$«*.</« Tourtenir l'amour eihaleinc,
Lycùrgucor- „2_ donna que les mariez de Lacedemoue nefe ^VkVplaifirir
pourroient pratiquer qu'à la defrobée, & que ne cuirént, l'ace feroit pareille
honte de les rencontrer cou- rnour est bien chez enemble.qu'avecques
d'autres. La difK- ^e[^d^drta culte des aflignations, le danger des.furprifes,
jth. 4. Ep. 13. lahonte du lendemain. 1 . ^ — _ . Et lahguor, &filtntium,
leLfitS &îê Et latere petit us imo fpiritsss. foupir tiré du •c'est ce qui donne
pointe à la fauce. Com- profond ^dçs bien de jeux tres-lalcrvement plaifans
, naïf- , , ; °r' fent de l'honnelte & vergongneufe manière de parler des
ouvrages de l'Amour ? Lavo- Volupté ctifnnluptémeûne cherche à s'irriter
par la .dou- J T 6 leur. 1

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

Lucr 1.4. 444 ESSAIS DE MICHEL DE leur. Elle efl bien plus
fucrée, quand elle cuit & quand elle efcorche. La Courtifane Flora difbit
n'avoir jamais couché avec Pompcjus, qu'elle ne Juyeufl fait porteries
marques de fesmorfières. Quod petiere , prémuni arcê , faciunt que dolorem
CorporU , dentes initiant fipe la • bellis : Et Jhmuli fubfunt , qui infligent
Udere idipfum Qnodcunque ejl , rabiet unde ilhgrminafiirgunts. Lm
AiffitKlié 11 cn va par tout r la difficulté donne àtnmpnx aux prix aux
chofes. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à S.
Jacques , & ceux de Galice à noftrc Dame de Lorette: on fait au Liege
grande fefle de bains h ;)>. ? 1 dcLuqucs, &en la Tofcane de ceux deSpa:
ù. v 1 r 1 jl ne fe voidguere de Romains en l'Efcole de , ^ ' l'efcrime à
Rome , qui efl pleine de François. Ce grand Caton le trouva aufiï bien que
nous , dégonfle de fa femme tant qu'el* - le fut fiëne, 5c la defira quand
elle fut à un autre. J'ay chafle au haras un vieil cheval, . • ; 1 duquel à la
fènteur des jumens , on ne pouvoit venir à bout. La ficilité l'a incontinent ! .
iàoulc envers les fiennes : mais envers les eflrangres ^ & là première qui
pafiè le long de fonpaflis , il revient à les importuns hanttojlre appétit
niflèmens, ôc à fes chaleurs furieufes comme mcfpnfelescho devant. Noflre
appétit mefprifè & outrepaflè ce clu' luy cn Ilia*H » pour courir apres ce 1
flrangeree. ,, qu'il na pas. • ' .i.i i T/anfvtt»

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

M ititoi UKÎlofl /«il» Vtllk rd'AncoUj* rdcbiia « deSpJi Elcoki de
F» lulü cfntà® il cU intp*1 er» Its®* tkty çcoinEf utrtp^ ■ aprrt» J/jffr
MONTAIGNE Ltv. II. *4 5 Tianfvolat in medio pofita, & fugientia
Savo1^<î«ocopiât. qui s>0ff,e » Nous defendre quelque choie, c'elt nous en
fcs pieds , & donner envie. pourfimeequi . — rit fi tu fervare puellom Sat**'
' Incipis , incipiet definere ejje mta. J . " v r ■ » n. j.
SitunccomNousTabandonnertoutata.t, ccltnousen mcnces à gar«ngendret
mefpris: La faute & l'abondance der ma mai» retombent en mefme
inconvenient: ftirHc, elle va Ttbi quodfuperefi , tnihi quod défît , do-
^TeffirepUi*, Ut: Ovidt'jim.l.x, Le defir & la jony (Tance nous mettent
pareil- L'abondance lement en peine. La rigueur des maiftreflles te fcjfcche ,
& le cftennuyeufe.mais Taifance & la facilité l'eft, à vray dire, encore plus :
dautantquele mel- j. contentement & la cholere naiflènt de Tefii- . mation,
en quoy nous avons la chofe defirée, Tf aiguifentPamour& le refעהaunent:
mais la ennHyeUfe que fat ieté engendre le dégouft: c'eft unepaflion leur
rigueur. moufle, hcbefce, lafleflc endormie, . . ' ..-Si qutlquePaSt qua volet
regnart dit* contemnat a- me veut reg* montent nerlong-tfp», • contemnite
amantes, qu'elle dcf dai* - . i gne so amant. Su ho die vemet , fi qua negavtt
he- ^manï a,,flj ri. defdaigneivo» Pourquoi inventa Popaea de mafquer les
bcaiitczdefonvifage ,que pour les renchérir ^votufpyoit àfes amans?
Pourquoy a-t' on voilé jufques hier , aujourd'hui des talons,ces beautez
que chacun d'h iy vous redéliré monftrer , que chacun déliré voir? mur j
Pourquoy couvrent- elles de tant d'empef- ^ .aut(X_ map.
chemens,lesunsfurles autres, les parties; ou qué's.&pwrloge principalement
noftre dilir & le leur ? Et quoj. à quoy lavent ces gros boitions , dequoy les
note

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

•«£ . uthfo , •tOfif: 44« ESSAIS DE MICHEL DE noftres
viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer noftre appétit, & nous attirera
elles enhousefloignant? n-, { Gaîatée fine Etfugitxd fait ces, & fe cupit ante
uir aine faulcspour deri% die* mît "que /« t erdum tuni en duxit
opertxmorcetm. .je defeouvre fa Aqtioy fert l'art de cette honte virginale?
iaia\$.Hsiuol.i cette froideur rafiïfè, cetre contenance fevere ,■ cette
profeffion d'ignorance des chofes ■qu'elles fçavent mieux que nous qui les
en infirmions , qu'à nous accroître le defirde vaincre, gourmander & fouler
ànoftreap* petit , toute cette ceremonie , & cesobflacles? Car il y a non
feulement du pkifir, mais de la gloire encore : d'affolir & desbauchcr eette
molle douceur , & cette pudeur infantile, & de ranger à la mercy de noftre
ardeur line gravité froide & magillraie: C'est gloire .(difènt-ils) de
trionpher de la modeffe, de la chafieré, & de la tempérance : & qui défi
conclille aux Dames ces parties-là, il Jestrahit, & foy-mefmes. Il fout croire
que le cœur leur frémit d'efiroy , que le fon de nos mots bleflè la pureté de
leurs oreilles, qu'elles nous en haïflentéc s'accordent, à noftre importunité
d'une force forcée. La beauté toute puiflàhte qu'elle cft, n'a pas dequoy fe
faire fovouer fans cetre entremife. Voyez en Italie, où il y a plus de beautéà
vendre, ôc delà plus fine, comment il fout qu'elle cherche d'autres moyens
efirarigers , & d'aïttres arts pour/é rendre agreablê^ & fi à la vérité, quoy
qu'elle face e fiant vénale. Sc publique, elle demeure foibie & ianguiffaate.
Tout-3!*1' ,ur.:i .1 O ['■ma œ.Qoætet itMIa riliiacl llfüS.d ' idtflb Iwitplor
ïqa, ai àttmiscr «tas, à , Sfai» | ütndr i ^jujsî U ffiSttni bues, d H ai: fait
^tfrop ^iKia «fluilol

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

LDI | Dû, fil WW ïiijpà: KUKcfc des cliofc quilfifl ItdcfM
nolbfJfcciotÀ laiiir,ns urinf® Ircardc* 'dlgto Ai JIbi» lekœei nosmotf
elksiio® impo^ ï,r* fcfc! jz en-1' » (ÜO1^ iitresaitJi la vente. ,ublif ffltlW*
MONTAIGNE. Liv. II. 447 fiquemefmcsen la vertu de deux effets parais,
nous tenons neantmoins celui-là , le plus beau & plus digne , auquel il y a
plus d'empefehement ôcdehazardpropolë. C'ell un eftcft de la providence
divine , de permet- Eglifc agitée trefalain&e fcglifccftre agitée, comme
nous » & la voyons, de tant de troubles & d'orages, pour efveiller par ce
contraft les âmes pics, 6clesr'avoirdel,oifiveté & du lommeil , ou les avoir
plongées une fi longue tranquillité. Si nous contrcpoifons la perte que nous
avons faite par le nombre de ceux qui fe font defvoyez, au gain qui nous
vient pournous dire remis en haleine , refufeité noilre zeles & nos forces, à
l'occafion de ce combat -, je ne fçay fi l'utilité ne fui monte point le
dommage. Nous avons pen'é attacher plus ferme lencœudde nosmariages ,
pour avoir ode tout moyen de les difloudre, mais d'autant s'eft dépris
ôcrelafthé le nœud de la volonté Ôcde l'affcction, que ccluy de la contrainte
^ ^ s'eil eftrecy. Et au rebours, ce qui tint les mg iong.tfmpt mariages à
Rome , fi long-temps en hon- tenue en hnnjicur & ai feureté , fut la liberté
de les rom- "c"r à- /<«««* pre,qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs
femmes , d'autant qu'ils les pouvoient perdre: ôc en pleine licence de
divorces, il fe pafia cinq cens ans Ôc plus, avant que nul s'en facje au g0llft.
lèrvift. ceq'ù ne l'eit §}nod lie, et ingrat um eft , quodnonli cet, ncarius urit,
jim. lib. z. A ce propos fe pourroit joindre l'opinion d'un ancien ; que les
fuppiiees aiguifent les vt- ; J. «spluiloft qu'ils ne les amomiknt : QH.Ils
cetm n'eut

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

44* ÈSSAIS DE MICHEL DE n'engendrent point le foin de bien faire , c'est l'ouvrage de la rai fon , & de la dilciplin; mais feulement un foin de n'cfre furpris en - ,, . . faifimtmal. L» contagion . d'uuc pcflc fe Latins exetft peftis contagia ferpunt. rampe large- Je ne fçay pas qu'elle loit vraie , mais cecy qu'eue êftcouï Par expérience , que jamais police ne pie. Knt il. fe trouva reformée par là. L'ordre & reglement des moeurs, dépend de quelque autre xAr^ippfetvou moyCIJi Les Hilloires Grecques font menJins fie la Scy. tion des Argippées voifins delà Scythie, qui thie , vivant vivent fans verge ôc fans ballon à ofFenfer: ftnpves? * flie n°n Seulement nul n'entreprend d'aller attaquer: mais quiconque s'y peut fauver, * ileften franchifc, àcaulèdeleur vertuôcfainéleté de vie : 6c n'ell aucun fi ofé d'y toucher. On recourt à eux pour appointer les differens qui naiffent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la clofture des jardins & des champs, qu'on veut conlèrver > lè.fait d'un filet de coton , & fe trouve bien plus chHécs^appellêt ^urc & P'us ferme que nos fofièz 6c nos les larrons : le hayes. Furem figmata follicitant. Aperta ef<* brifeur de por - fraclaritu pr&terit. A l'aventure lert entre ce*lesUqu'ilvo!d autres moycns » l'aifance, à couvrir marnai* ouverte*. Stn. fonde la violence de nos guerres civiles. La 68. defenfè attire l'entreprifir, 6c la défiance l'of* ftnfcî J'ayafFoiblyledtfit'in des fbldatSjO* fiant à l'exploit, le hazard ôc toute matière de KlMaifon de gloire militaire, qui a accouftumé de leur prov!fi'»r>^S icrv^r *fe fifrc & d'exculè : C« qui efl fait fans garde du-courneufement , cil toufiours fait honorarant les tron- blement , en temps où la juftice cil morte. Je •«o/. ' leur rends laconqufle de ma mai fon lafene 6c trai

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

MONTAIGNE Liv. IL 449 &traiftreflc: Elle n'ed clofe à perfonne
cjui lcp y heurte. Il n'y a pour toute provifion qu'un s.v. îiifÉa portier,
d'ancien ufage& ceremonie , qui ne fert pas tant à défendre ma porte, qu'à
l'offrir i jty® plus de cemment & gracieufcment. Je n'ay nais cm ny
gardeny fentinelle , que celle que les adres po&c« fontpourmoy. Vn gentil
homme a tort de faire montre d'edre en defenfe, s'il ne l*eft que a® bien à
poinft. Qui eft ouvert d'un codé , l'eft ODimG partout. Nos peresne
penfèrentpas àbadit filiitif des places frontières. Les moyens d'aflaillir,
offcnlo- je dis fans batterie 8c fans armes , & de furnd d'afc prendre nos
maifons * croiffcncr tous les jours it faiim, au defliis des moyens de fe
garder. Les efprits jnvAc0H tuftl» s'aiguifent generalement de ce codé-là.
L'in-, deffusde la dtl : d'ytoo- vafion touche tous , la defenfe non , que les
/*'/* . ointcrlrt fiches, La mienne edoit forte félon le temps nfidaai qu'elle
fut faite: jen'yayrien adjoudcdece fcsj»® cofté-là, Ôccraindrois que fa force
fe tournait :r,^ contre moy-mefme. Joint qu'un temps paibicnfto fible
requerra qu'on les defortifie. lied danz & 051 gereux de ne les pouvoir
regagner : & ed difc r ficilc de s'en aflèurcr . Car en matiei e de guerfert
fl#1 res intedines , vodre vallet peut edre du parrnu®* ty que vous craignez.
Et où la religion fert de vil* 1* pretexte , les parcntezmefmes deviennent
inancel'ft* fiables avec couverture de judice. Les finanildaBiJl ces
publiques n'entretiennent pas nos^hrnilatierf* fous domediques. Elles s'y
efpuiferoient. tddrJ Nous n'avons pas dequoy le faire fans nodrç niellé ruinc
; ou plus incommodément & injurieuh^ fement encore, fans celle du
peuple. L'edat ioitt l de ma perte ne feroit gueve pire. AU demeu« Wf' tant,
vous y perdez vous -, vos amis mefmes &n» 4 r s'amuL ' V

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

4JO ESSAIS DE MICHEL DE s'amufent à acculer voftrc in
vigilance &imC Maifom gar- Providence » Plus vous plaindre , & pottryitoy.
■ ihui , .s Si CSII sinon tfttl.Tiiéf -Oiinitii 7i frv .^rr & Z ir)H 'aulcj 00
r'j.'tfol . 'iiovroiri'K'; -l » CHA«ONT i/ j/><rrf«!«J^*^'gnorance ou
nonchalance aux offices de CHA voftrc profeffion. Ce que tant de maifons
gardées fe font perdues , où cettc-cy dure, mefaitloupçonner , qu'elles fe
font perdue* de ce qu'elles elioient gardées. Cela donne l'envie & la raifbn
à l'affiullant. Toute garde porte vifage de guerre : Qui le jettera , fi Dieü
veut , chez moy : mais tant y a , que je ne l'y appelleray pas. C'eft
laretraite à merepofer des guerres. J'diaye de fouftraire ce coing, à lj
tempefte publique , comme je fais un autre coing en mon ame. Nofre
guerre a beau changer de formes, fe multiplier & diverfifier en nouveaux
partis * pour moy je ne bouge. Entre tant de maifons armées, moy feul, que
jefçnche, de ma condition, ay fie purement au Ciel la protection de la
mienne: Et n'en ay jamais ollé ny vai Utile d'argent, ny titre, ny tapiffierie.
Je ne veux ny me craindre , ny me fauver à demy. Si une pleine
reconoiffiince acquiert la faveur divine, elle me durera ju (qu'au bout :
finon j'ay toufjours affez duré , polir rendre ma durée remarquable &
enregiflable. Comment ! Il y a bien trente ans. Inltnom t Icnotn, iàfèbl
«§R|WCtl •ififilcr i&Jfiou; ittâtaccr W peut a Üi oc NtifÜ! '-itctllion [UK ^
Voil (ànct(it « CCIIItllfU ùllà à (Not •Va no f

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

M cti»lit , k iW MONTAIGNE. Liv. II. 45i itpaM cladoitf iUte
gi® u.liDfl ic jf«!j nercpofc! ce cois Elis un» rrrcabc*1 & diro» ccs, wf m,
sj* i«r» fUXDjfc* iunc [I5' if dificfi j'ayto* duree 1,1 ncnc^l CHAPITRE
XVI. De la Gloire. Ily ale nom Scia chofe : le nom , c'eft u- Nom de U
thtne voix qui remarque Sc lignifie la cho- fe* eltte c e-P' fc: le nom, ce
n'eft pas une paitie delà chofe, ny delà fubftancc : c'eft une pièce cftrangere
jointe à la chofe , & hors d'elle. Dieu qui eft en foy toute plénitude , ôc le ^
comble de toute perfe&ion , il ne peut s'augmenter Sc accroiftre au dedans :
mais ion xr . nom le peut augmenter & accroiltre , par cnmm, fe pCH't la
bénédition fît loiange, que nous don- accroijlre. nons à fes ouvrages
extérieures. Laquelle louange, puisque nous ne la poussons incorporer en
luy, d'autant qu'il n'y peut avoiracclïionde bien } nous l'attribuons »à fon
nom, qui eft la piece hors de luy, la plus G[oïrg deüg ^ voifine. Voila
comment c'eft à Dieu feul , Dieu fini, à qui gloire & honneur appartiennent
: Et mn aM* n'eft rien fi efloigné de raifon , que de nous mes* en mettre en
quelle pour nous : car eflans ipdigens & neelfiteux , au dedans , nollrc
erfence eftant imparfaite , & ayant continuellement befoin d' amelioration ,
c'cft là à quoy nous nous devons travailler. Nous fomir.es tous creux Sc
vui* des: ce n'eft pas de vent ôc de voix que nous avons à nous remplir : il
nous faut de la fubftance plus folide à nous reparer : Vu < homme affamé
feroit bien fimple de chercher CHA

*52 ESSAIS DE MICHEL DE cher à le pourvoir pluſtoſt d'un beau veſtement, que d'un bon repas : il faut courir au plus preſc. Comme difent nos ordinaires prières , Gloria in excelſis Deo » \$» in terra fax hominibm. Nous fommes en difette de beauté,- l'anté, làgeflè, vertu, & telles parties eſſentielles : les ornemens externes le chercheront apres que nous aurons pourveu aux choies neceſſaires. • La Théologie traite amplement & plus pertinemment ce fujet , mais je n'y fuis guere.verſc. Chryſippus & Diogeſiore mſſri- nés ont eſté les premiers auteurs & les plus fée des Philo ■ fermes du melpris de la gloire : Et entre touſopkcs. tes jcs volUptez> üs diloient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuſe, ny plus à fuir , que celle qui nous vient de l'approbation d'autrui. De vray l'experience nous enſeigne pluſieurs trainions bien dommageables 11 n'eſt: choie qui empoifonne tant les Princes que la flatterie, nyrien par où les mefehans gagnentplusaiſément crédit autour d'eux: ny maquerelage fi propre & fi ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes , que de les paiflre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlyſſès , eſt de cette nature : D epa vers nous , deçà , b tres-loiiable Vlyſſe, Et le plut grand honneur , dont la Grèce ficurijſe. Ces Philoſophes là diloient que toute la gloire du Monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement eſtendiſt feulement le doigt pour l'acquérir; Gloria

I nie lin imi ncà parte :cb eu au K a® ,rt!3 N* (S pin te lot' DSKPl
lift» tbta ilts I Princfl tacot' :dcIn «. I* itscrtiatotc; U Itfr Gliri*
MONTAIGNE Liv. II. 4th f' Gloria quant alibet quid erit , fi gloria Qü'eft-
f* , .. ,, . , . rc, Si cileeft Je dis pour elle feule: car elle tire fouvent a gloire
& rien la fuite plufieurs commoditez , pour lefquel- plu*. Ita/tn, les elle fe
peut rendre dcñirable : elle nous Sat' acquierr delà bien-veillance , elle nous
rend Gloire defiramoin expofez aux injures & offenlès d'au- ble , pour les
truy, ôcchofes femblables. C'eftoit aufli des e""odite» principaux dogmes
d'Epicurus: car ce prece-y0"£^ tire * ptedefafcfe, ca c H E ta vie, qui
défend aux hommes de s'empefeher des charges & négociations publiques ,
prefupposê auffinecéfairement qu'on mefprife la gloire: p^irt , ^ qui eft une
approbation que le Monde fait c e^ des allions que nous mettons en
evidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher , 5c de n'avoir foin que
de nous , ôc qui ne veut pas que nous foyons connus d'autrui , il veut
encores moins que nous en (oyons honorez Ôc glorifiez. Audi confeille-il à
Idomeneus , de ne regler aucunement fes aétiions , par l'opinion ou
réputation commune : fi ce n'eft pour éviter les autres incommoditez
accidentales , que le mclpris des hommes luy pounoit apporter. Ces
difoours-là font infiniment vrais , à mon advis , 5c raifonnables : Mais nous
fommes , je ne fçay comment, doubles en nous-mefmes, qui fait que ce que
nous croyons , nous ne le croyons pas : &ne nous pouvons défaire de ce que
nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus , ôc qu'il dit en
mourant: elles Gloire aucunesfont grandes ôc dignes d'un tel Philofophe :
fEpimtnais fi ont elles quelque marque de la re- riM> commanr

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

.U ri , '454 ESSAIS DE MICHEL DE commandation de fon nom
, ôc de cette ^ humeur qu'il avoit deferiée par les preccptes. Voicy unelettre
qu'il diûa un peuayant fon dernier ibupir. MON' tu* EPICVRVS A IIERM
AGHVS, S a l v t. i ^s'acc \m,M Cependantque je paflbis l'heureux ,
&celuy-là mefmes le dernier jour de ma vie , j'efcrivois cecy, accompagné
toutesfois de telle douleur en la veffieôc aux inteftins, qu'il ne peutestre rien
adjoulle à la grandeur. Mais ' ■ elle eftoit récompense par le plaifir
qu'apportoitàmoname lalbuvenance de mes inventions & de me6 difeours.
Ortoy, comme requiertl'afi'célion guetu as eu dés ton enfance vers moy 8c la
Philofophie , embraffela proteéliondes enfans de Metrodorus. Voila hilette.
Etcequimé fait interpréter que ce plaifir qu'il ditfentiren fon ame,de fes
inventions regarde aucunement la réputation qu'il en elperoit acquérir apres
fa mort, c'eftl'or" donnance de fon teftament: parlequel il veut que
Aminomachus 8c Timocrates fes Heritiers , fpurniflent pour la célébration
de fon journatal tous lesmois.de Janvier, les frais que
Heiynachus.ordonntroit: ôc auïïi pour la dcspenfe qui fe feroit le vingtiefme
jour de chaque Lune,au traitement des Philofophes les familiers; qui
s'aflèmbleroient à l'honneur Qlart pottr tl- la mémoire de luy ôc de
Metrodorus. Cai3 ^ l'opmion'connice : &a Car tirades. maintenu que la
gloire eltoit pour elle-mcime i l Wcn Rétidn Jwaslc\$ c^£tkijet tiques'
;'«etiton) S quel ■ ùkiiv H «t op iWtaitj. itoitc o Itj tnt fe. :mei :rP tOJ

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

IDE de® fa p» un p«iCHVS, :uï,{(» iîWi^ ■oisdetti s, \$ leur. M2
de moÿy, coffl® les ton n emb^ iras. ^ :tcrfc cfcsif ration f c'S* y ' quel liiïtti
«faïf tien d<iÿ ,, 1»“ uni „ejour« 'bilo! loriü & itrait^1 relief i»
MONTAIGNE.Lîv.ir. 4.55 me dcfiiv.ble , tout ainfi que nous embrafions
nos poft-humes pour eux-mefmes , n'en aynns aucune cognoiffance ny
joüiflânce. Cette opinion n'a pas failly d'efre plus communément fui vie ,
comme font volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations.
Anftote luy donne le premier rang entre les biens externes : Evite , comme
deux extrêmes vicieux , l'immoderation, & a la rechercher, ôcàlafuir. Je
croy quefi nousavionsles Livres que Cicero avoitek çritsfurce fujet, il nous
en conteroît de bel- r- r tearccthomme-là fut fi forcené de cette paffion, que
s'il euftefé, ilfufte, cecrois.je "• volontiers tombé en l'excez où tombèrent
d'autres, que la vertu mefme n'eftoit defirable,qucpour l'honneur qui fè
tenoit toufi. jours à fa (uite. Paulxm fepults. difiat itierti. Celât a virtus.
Qui eft une opinion fi fâufTe , que je fuis def^ mou^T' enpit qu'elle ait
jamais pû entrer en l'entende- rcvclie. h»t. mentd homme, qui eut cet
honneur depor- /+‘ ter le nom de Philolophe. Si cela eftoit vray, il ne
faudrait efre vertueux qu'en public: & 1« operations de fume, oit
clUcvtayficgc r,,t,, de la vertu, nous n'aurions que faire de les maniable de
teniren réglé Sc en ordre , finon autant qu'eh 'fiy-mefine, non les devroient
venir à la cognoiffance d'au - ?8Mr la Zln,re' truy. N'y va-ij donc que de
faillir finement 6c fubtilement r Si tu fçais , dit Carneades, un ferpent caché
en lieu , auquel fans ypenfer,feva fèqii;celuy,de la mort duquel fil rltarr»
!rAC*> . fi 1 r La vertu recelée, différé peu d'une ftupidué]■ p Ttt 1V.UII
S.V-iU^)UL ici IliUUVIUVjUVt tucfpcrcs profit tu fais mefehamment, fi
t» DiR' üilli')! r 1

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

T -îi; . Qn'ils fc fouvinflenc d'avoirDieupour tefmoin : c'efi idire
«comme je crois , leur confcience. Cic. Ojff.'l. 3. Réputation , tien fortuit.
En bon efciêc la fortune domine fur coût: elle illuftre ou 'effuique plu* 4 56
ESSAIS DE MICHEL DE tu ne l'en advertis } Et d'autant plus que ton
a&ion ne doit eftre connue que de toy. Si nous ne prenons de nous-mefmes
la loy de bien faire: Si l'impunité nous eft jufticc, à combien de fortes de
melchancetez avonsnous tous les jours à nous abandonner: Ce que S.
Peducus fit, de rendre fidelementcc* laque C. Flotius avoit commis à fa
feule feience, de fes richeliès , & ce que j 'en ay fait fouvent de mefme j je
ne le trouve pas tant louable, comme jetrouveroy execrable, que nous y
eulïionsfàilly. Ettrouve bon & utile à ramentevoir en nos jours, l'exemple de
P. Sextilius.RuflFus > que Cicero acculé pour a» voir recueilly une hérédité
contre fa con* foicncc : non feulement, non contre les loix, mais parles
loixmefoies. Et M.Craliis,& QJHortenfius, lelquels à caulé de leur
authoVîreôc puilTance , ayant cité pour certaines quotitez appelez par un
eftranger à la fuccellïon d'un teftament faux , afin que parce moyen il y
cftabliff la part : lé contentèrent de n'eftreparticipans delà faufcté , &
nerefuferent d'en tirer du fi uift : alfeZ couverts, s'ils létenoientà l'abry des
accufations, & des tefinoins, &des \oix. Meminerint Dcut* fi hab'ere tejhtn,
id eft (ut- egô arbitrer) me #temfuàm. La vertu eft chafé bien vaine &
frivole , Il elle tire là recommandation de là gloire. Pour néant
entreprendrions-nous délüÿ faire tenir fon rang à part , & la desjoindrions
de la fortune : car qu'eft-il plus fortuit que là réputation : Profeïïo fortHM[
i» omni re dominât ur : e* rts cunfteu ex li-: "•> bidint MON' «Ddât
lOftfato I • . l mià Nes'jdv fai® , Si «ittlj fa. K

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

15! r MONTAIGNE. Liv. II. a % — — — durx Tl AA. 457 ^/8e
magU quant ex vero célébrât obfcurat - ftoft les chofte que. Défaire que les
actions foient toonuës P®r caprice qie &■ veii<*c r'«A U j. i_ i & par
raifon ou ■ ' 2 — viu'- *'■» «u-uuns îoïem cognues rvftl'r' C'Cft k pUr “T*
* f^une. ZnT'ZSÎ ‘I* ^ €“ *e f°rt qui nous applique la gloire , fe- in Car. *
ttZffl* lonfatemerifp . T<*l»n»i r \t §* I 1 o f /\ (« « a i. ■ . t "rr lrt gwuci
îclez if® Ion la témérité. Je l’ny veuê fort fbuvent maronw: t cher avant le
mérité : 8c fou vent outre-paflèf ckniCK le mérite d’une longue mefure.
Celuy qui à (H; premier s’advifà dé la refièmlancede l’om^re à la gloire ,
fit mieux qu’il ne vouloit : ,vc pas» Ce font chofes excellemment vaines.
Elle va flAf auflî quelquefois devant Ton corps : ôc quel- r/v jonît^ quefois
l’excce de beaucoup en longueur, ché mUvaiL Ceux qui apprennent à la
nobléfie de ne lancethercher en la vaillance que l’honneur, quafi Comme fi
ce non fit honeftum quod nobtlitatum non (îtj, J?"/..1’ c^,, Pa* que gaignent
- ils par là , que de les infini ire «y loUable* n» de ne le hazarder jamais , fi
on ne les voidj tonnelle. & de prendre bien garde, s’il y a des tefmoins, qui
puiffiènt rapporter nouvelles de leur valeur,là ou il féprefente mille occafions
de bien faire, fans qu’on eh puiffiè eftre remarqué ? Combien de belles
aftions parriculieress’cnfcveliffent dans la foule d’urte bataille? Omit
ulcpo®1 «la® itre .1 ir et®1* tr à b 1wSX0 z court15 feveliffent dans la
foule d’urtë bataille? Qui6»~ conque s’amufe à contrerollér autruy
penlâtion^ dant une telle meflee, il n’y tftguere embefoigné : & produire
contre lby-mefme le tefl 0)^ tioignage qu’il rend dès déporteriaens de fes
Cetfe vraye & :n v®t(compagnons. Vera & fapîehs anîtni magnitu- ^a&e
ff^deur d« ujjtio»' ^ . bomftum tllud quod maxime ûdmrahi fe- qu^i’omemf
rjonS B1® qtotUr, iK-faclis tofitutn. rinn inerfrivr/y. iu/Jim*- & ' r nhi*u r
V- / UHLHrnmje. qi)c l’omemlt ions futur, mjactK poptunt, non
inglv;r;a,judicut. &] 'bonnette Toute la gloire que je prétehs de itja vie, c’cfi
T1.6 *a ^ature W* * 1,aVoir vefcuë tranquille; Tranquille non mÆ co& fs
f\$P È on Metrodorus# ou Arccfilas , ou Ariftip- aux a<ftiôs,non pus, mais
le, 'on rnoy. Puifrint la Pliiiofophie pis Cliia gloil* Liv. Il y n’a16-^-0^1* !

■forttittt. -W. o:> il acq }i03Î4fl y ■ tok il; 4.58 ESSAIS DE
 MICHEL DE n'a fçeu trouver aucune voye pour la tranquillité, qui fust
 bonne en commun, quecha•RautMmfede cun lachejche en fon particulier. A
 qui doiCcjar>£r Jlltx- — r . > . * . » andre.ydtiie à U vcnt Celar oc
 Alexandre cette grandeur manie de leur renommée, qu'à la fortune?
 Combien d'hommes a-elle efiéint , fur lccommencement.de leurs
 progrez,defquels nous n'avons aucune cognoiflanee , qui y apportoint
 mef* me courage que le leur, fi le mal-heur de leur fort ne les cuit arreftez
 tout court, fur la naiffance mefine de leurs entreprinfes ? Au travers de tant
 & fi extrêmes dangers , il ne me fouvient point avoir leu que Cefar ait cité
 jamais blçfle : Mille font morts de moindres périls , que le moindre de ceux
 qu'il franchit. Infinies belles aétiions fe doivent perdre fans tefmoignage ,
 avant qu'il en vienne une a profit. On n'eft pas toufiours fur le haut d'une
 brefeche , ou àja telle d'une armée, à la veuë de (on General, comme fur
 unefehafi faut. On çft furpris entre la haye Ôc le fof% : il faut tenter fortune
 contre .un pou» lailler : il faut delnicher quatre chétifs hnrquebufiers d'une
 grange : il faut feul s'efearter de la troupe , Ôc entreprendre feul, félon la
 necelîité qui s'offre. Et fi on y prend garde, on trouvera, à monadvis,, qu'il
 advient par experiefice, que les moins efclatantesoccafions font les plus
 dangereufes: & qu'aux guerres qui fe font paflees de nofire temps, il s'eft
 perdu plusde gens de bien, auxoccafions lcegei es ôc peu importantes , & à la
 contellation de quelque bicoque , qu'és lieux dignes ôc honorables.Qui
 rient fa mort pour mal' yi JV vr ■■> r. ■jrM « ° ■ -3 5 'lsfHO-t L *• :<sW -
 ■ - • r* : ' ' *t'.I ai* îLw? * : ifis y .i tlp,-*5

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

M n,c Ai Iwiiiifct :Coiri.a ■oirjntK iiisc'aiv loitunf JurMs! Au® s,
lut» ;far3it<i qu'il lYCDtffl* viennes* fur le b icannSi; M& IC, ■ciinf» i
fcnji'dc» iculj^ prcnil \$0 iâtantf*' aux^ îcàla^ MONTAIGNE. Liv. II. 459
mal employée , fi ce n'est en occasion fignalce: aulicud'illuftrerfamort, il
obfcurcit vo. lontiers fa vie , laiflant e/chaper cependant plufieurs juftes
occasions de fe hazarder. Et toutes les juftes font il luftres aflèz: fa
conscience les trompetant fuffifamment à chacun. Gloria noflra efl ,
tefiimontum confia entii noflra. Qui n'est homme de bien que parce qu'on le
fçaura, & parce qu'on l'estimera mieux, apres l'avoir (ceux , qui ne veulent
bien faire qu'à condition que fa vertu vienne à Jacognoi fiance des hommes
; celui-là '■n'est pas perfonne de qui on puiffe tirer beaucoup de fervice.
Credo ch' el refla diquelverno, coJL> facejfc degne di tener ne conto. Ma
fur fin? a quel tempo fi nafeofe, Che non e colpa miat'hor non le conto,
Torche Orlando a far'opre 'Vtrtuofe Piu ch'à narrar lepoi fempre era pronto.
Ne mai fu aie un' de U fuoi fatti cfprejfo, Senon quando hebbe i teftimonu
apprejfo. Il faut aller à la guerre pour Ion devoir , & en attendre cette
recompense , qui ne peut faillir toutes belles actions, pour occultes qu'elles
foient , non pas mefmes aux vertucules penfées : c'est le contentement
qu'une conscience bien réglée reçoit enfoy, de bien faire. Il faut estre
vaillant pour foyme/me , & pour l'avantage que c'est d avoir fon courage
logé en une rdfiette ferme & afluiee, contre les afiàuts de la fortune. V z
mv' jv y Gloire trompée par l<t can factice. .Nofre gloire est le
rcfmoignagede noftrç coufscience. Je croy que le relie de cet hiver, tic
deschofes dignes d'en faire etlar.maii elles furent en ce temps- làcachées
cn/orte, que ce n'est point ma faute , fi je les dis maintenant d'autat
qu'Oriâdc dloit plus prompt à faire les œuvres verrueufes que de les
raconter, ny nul de fes faits ne fur ôcqiicsRianifcté, que lots qu'il eut
quelques tefmoins affiftenr. lArioft . Canto 11. Vaillance , defirablepour
foymême,non pour la monfle. VitttU

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

460 ESSAIS DE MICHEL DE La vertu qui Virtta repulft, ne [cia
fordidi , ne fçaic que intaminat's fulvet honoribus : teux refus d'un -N ec
fumtt aut pontt fecures Peuple, biillc Arbitrio popularis aure.. dhôneurs jui-
Cen'eftp.as pour la montre, quenoftreame ges: ne faifilç|t "°lt: jaucnlon
roue, c elt chez nou\$ aucieny ne depofant dans,oii nuis yeux ne dorthent
que les iioftres: ricufefàxix^a0" n°bs. bouvre de la Crainte delà mort, "cîits
d*un véc des douleurs 6c de la hôte mefme : elle nous populaire. affaire là,
de la perte de nos enfans, de nos a« H°r. I. 3. mis,Ôc de nos fortunes :&
quand l'opportunité s'y prefente, elle nous.conduit auffi aux haNon pour
au- zards delà guerre. Nomemolumento aliquo,fed\ cime utiliré - ~ mitm —
- MOK kCàjdi wili ! dticdd] «fWtn ®tquivii «fBh mais . ' tpfiuf honejlatli
décoré. Ce profit eft bien plus, pour le , ,, 1 • » _ . ! (U feul ornement grand,
& bien plus- «digne d'eftré iouhaité& qui rc-fiilte de e/peré,
quel'honneur&ln gloire, qui.n'eftau bonnet. tre cilQfç qu'un fiivorable j
ugement qu'on fait de uous.llffnut trifrde toutc.une nation;, une douzaine
d'hommes, pour juçad'un arpent de. terre: 8c le jugement de nos
inclinations, & de nos àélions , la plus difficile matière & la plus importante
qui foitj nous le remettons à Eft il rien plus la voix de la commune & de la
tourbe , merc fot. , que d'e-d'ignorance.d'injufficeAd'inconfiance.Eff
^fointk Minois l»J',Oirtn tt.i ninitr; tin ftimcrquelijiic cciajfon fajre
dependie la vie d'unfàge, «U^a-uxquedu jugement des fols ? An quidquam
jhltm. ky.1('^mor tu côpte 'pou\\quàm cjuos fingulos contemnti, eos
nltqHtd pu- , SKJS ,are & "amrfil ! Qilico;,tiue.vifc » km G plaire, il n'a
jamais fait , c'eft une bute qui n'a méprifabl'e.que "Y ^rmcny prife. Nil
tamjn&/lmabilcefl, jes jugemens qtthm animt multitudinU. Demetrius difoit
d'une multitur piaifamment de la voix du peuple, qu'il nefaide Fort •?'wec
(ôitnonplusdercepte,decellequiluyfortoit tlJNtliii foy m V"ix fitt peuple,
par en haut,que de celle qui luy fortoit par en mjprifce. r , bas.

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

Ltë .clin» ■celle»* ,dcno<i jppOltM tifiixi» ftakjKl uin'fi5
tqu'onfe jtifldi® 'uflJtf8 initié rmetto®l irbc.u8 fiancé d'unfe y-|i p s!- ti.-r
)1 sli. Vit ilift? utequir'1 lius^ u'iln^ •oit pfs M MONTAIGNE. Lrv. Il 461
bas. Celuy-làdit encore plus: Egohocjudico, Je juge , quant fi quart do îurpe
non fit , tamen non ejje non turfe, quum id a multitudme laudetur. Nul art,
i^c par c! lentille fbuplefiè d'esprit ne pourroit conduire même, cela ncnos
pas à la fuite d'un guide fi defvoyé &fi antTM°n* n Jrr.,/ _ br r ri pis sas
laideur, deiregle* En cette contulion venteule <ic q,je jc vuigair« bruits, de
rapports & opinions vulgaires, qui la loue. Idem. nous pouffent, il ne fepeut
etabjir- aucune route qui vaille. Ne nous proposons point ^a,t0 dntt ,flr<
unefiufiflotante & volage talions confiant- drvhch m^& ment apres la raifbn
: que l'approbation pu- lepUu heureux. bliquenous fuive par là * fi elle veut
: & comme elle dépend toute de la fortune * nous Savons point loy de
l'esperer pluftoffc par autre voyc que par celle-là. Quand poürfa dioiture •
jeneiùivrois le droit chemin , je lefuivrois pour avoir trouvé par expérience,
qu'au bout du compte , c'efi communément le plus heureux , & le plus
utile. Dédit hoc providentiel La providence hmimbm mmui.ut honefia
rrmgis juvarent. a fc 'l011 Lemarinieranciendifoiiainfià Neptune, en
icithdfts unegiande tempefbe: ODieu, tu me fauve*- honnefles leur ras fi tu
veux , fi tu veux tu me perdras : mais plUî* fi titndray-je toufionrs
droirmon-timon. J'ay veu de mon temps mille hommes fouples, meftis,
ambigus , âçquenul nedoutoitefire pmèpwdens mondains que-moy, fc
perdre où jç me' fuis fâuvé : .. ol ,t Rfi fuccejfu pcjfe careredolos.
dcToîr^uW Paul Æmyle allant en fiv çlorieufe expedi- fraude , peut tion de
Macedoine, advertit-lurtoutlepcu- manquer pie à Rome, de contenir leur
langue de fis Hcroii^ afiions , pendant fon abfence. Que la licence des
jugemens, cft un grand deftourV 3 hier 1

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

■ asd 402 ESSAIS DE MICHEL DE :r ' ^ bier aux grandes affaires ! D'autant que chaV ' cun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes , contraires tk inju» rieufes : qui ayma mieux laifler defmembrer Ilbn autoritcaux vaines fantaifies des hommes , que faire moins bien là charge, avec fa- ' vorable réputation , & populaire confeiitéLuuange acco- ment. Il y a je ne (cay quelle douceur natuftayqttciie'na- rt'^c à <e l^ntir loier, mais nous luy prenons tnr elle douceur, trop de beaucoup. Je ne hay point Laudari hnud metuam , neque enimm'u la douceur des ht cornea fibra efl, cceur ^n^ltàn't Se{* re*** faemque extretnumque ejft pas de corne ■ reettfo , ny de roch : • fuge tuum & belle. > Je nc mc ^ollic pas tant, quel je fois chez loyer final de autrui , comme je me foucie quel je fois bien taire, (oit en moy - melme. Je veux cftre riche par iSnVoi'honl moy ' nonPar emprunt. Les étrangers ne nclte homme! voyent que les evene*nens& apparences exolcbeau taift; ternes : chacun peut faire bonne mine parle erf at. i. dehors, plein au dedans de fnbvre& d'ef* fi oy. Ils ne voyent pas mon cœur , ils ne Hypocrifie en voycht que mes contenance. On a mi (on &»ure,defcricée. dedeferier l'hypocrifie , qui le trouve en la guerre: car qu'est-il plus aile à'un homme praéhc , que de gauchir aux dangers , &dc contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollefiè i-'Il y a tant de moyens d'éviter les occafions de fè hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde , avant que de nous engager à un dangereux pas : & lors mefmc , nous y trouvans empeûrez , nous feamons bien pour , 'jj.u ' ce ■ é

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

LUI l'tKOH s & fe fente tek® e, ivcct ■confffi (flirn» jyptrfl»
«OTfi* c fois ck ntl K b ■ riche p jangfl*0 ircDcCS® :iir, ^ nV& auve^
mho®31 fi, * (tur^1 S(C(rt» irtieufei 5 If# lun^ s y# lifllp0* MONTAIGNE.
Lrv. II. 46* ce coup , couvrir noftre jeu d'un bon vifage, & d'une parole
afleurée , quoy que l'ame nous tremble au dedans : Et qui auroit !' triage de
l'anneau Platonique, rendant invifibic celui qui le portoit au doigt. Il on luy
donnoit le tour vers le plat dclamainj aflèz de gens fouventfc cacheroient , où
il fe faut prefenter le plus: & fe repentiroient d'eftre placez en lieu fi
honorable, auquel la nccciïté les rend afleurez. Falfut honorjuvat , &
mendax infamra terretL, fhtem , nifi mendofum & mendactm\ Voila
comment tous ces jugemens qui fe font des apparences externes , font
merveilleufement incertains & douteux : & n'eft aucun fi a fleure teimoin ,
comme chacun à foy-mefme. En celles-là combien avons nous de goujats ,
compagnons de noftre gloire ? Celui qui fc tient ferme dans une tranchée
defeuverte , que fait - il en cela, que ne fâcent devant luy cinquante
pauvres pionniers , qui luy ouvrent le pas, 5c le couvrent de leurs corps,
pour cinq fols de paye par jour? non quicquid turbida Romx Elevet , accède
, examenque improbum in ilia Cafî gts trutina , nec te qu&fiveris extra.
Nous appelions agrandir noftre nom , l'eûendre ôc j&mer en plufieurs
bouches : nous V 4 voulons Anneau Platonique. Qui fera celui qu'un taux
honneur reftotiir , ou qu'un reproché méteur effraye , fl ce n'eft un homme
faux & vicieux > Hur. EpiQ. i. Ne fuy pofnc les rrars de cette Rome
eftourdic, à blafmer ou defier aucune d»ofc : n'examine jamais tes pervers
jugemés, en un ü faine trebuchet : 8c ne cherche pas tes louages ny tes
reproches hors de roymefme. Perf. Sxt i . J'igradir mfi rê nom , que c'ejf.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

464 ESS AIS DE MICHEL DE voulons qu'il y foit receu en
bonne part , flc que cette fiennc accroiflàncc luy vienne à profit: voila ce
qu'il y peut avoir de plus ex» cufable en ce dellèin ; Mais l'excez de cette
maladie en va jufqueslà, que plufieurs cher* chent de faire parler d'eux en
quelque façon g rand*pult 're~ Sue cc ^rogus Pompeius dit.deHeroiberchte
que la tr,l tus» & Titus Livius de Manlius Capitobonnt. ?» MOX Mn iis
miel - » *»*auuo vyaj/uulinus , qu'ils eftoientplus defireux de grande, que
de bonne réputation. Ce vice eft ordinaire. Nous nous /oignons plus, qu'on
parle comment on en parle :& nous çft allez que noftre nom coure par la
bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il lemble quel'eftre
cognu, ce foit aucunement avoir là vieôclà durée en la garde d'autrui. Moy,
je tiens que je ne fuis que chez jnoy -, & de cette autre mienne vie qui loge
en - *a cognoilTancc de mes amis , à la confiderer nuë ,ôc fimplement en
fo.y , je lçay bien que je n'en fens fruift ny joüiflàncc, que par la yanirç
d'une opinion fantaftique. Et quand je feray mort , je m'en reflèntiray
encorej beaucoup moins : Et fi perdray tout net,l'u« làgedesvrayesutilitez,
qui accidentalement la luiuent par fois : Je n'auray plus de priç P3!" °ù
& ifir la. réputation : ny par où elle thenr * *" puille metoucher, ny arriver
à moy. Carde m'attendre que mon nom la reçoive : premièrement je n'ay
point de nom qui foitaflez mien: de deux que j'ay, l'un eft commun à toute
ma race , voire encore à d'autres. Ily aune famille à Paris &à Montpellier ,
quife furnomme Montaigne : une autre en Bretagne : ÜB COJ ! aat i trdtlq
àiaoc mi j'au Mi» pki «c! fn; 14 b *0001,1 Nt, \y\\ ^ùt,

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

LM «i tffidis n js Cap dcfjrmi ctilotij t. ' sb Vron ■ :2<i iîicl
le:&DCC ion (p! ,cciôit* cnlap* isquedm conlK jy cncofl juttA usdep^ iar
oui' oy, & e:prtŒf on no»l! icr.f c t# MONTAIGNE. Liv. II; *<s5 taignc &
en Xaintonge , de la Montaigne. Le remuement d une feule fyllabe, mcllera
nos fufécs, de façon que j'auray part à leur gloire, & eux àl'adventureà ma
honte.: Et •fi, les miens fc font autrefois furnommez Eyquem , furnom qui
touche encore une maifon. cognu ë en Angleterre. Quant à mon autre nom ,
il eft , à quiconque aura . i enviede le prendre. Ainfi. j'honorera peutefre
un crocheteur en ma place. Et puis quand j'aurois une marque particulière
pour moy , que peut-elle marquer quand je n'y fuis plus i peut- elle defigner
<k favorifer l'inanité ? rmne levior cippus non im- Un tombeau frimit offa.
% laudat pofieriteu , nunc non e muni- os? lapofterité bm iüu , lc loüe :
<iuoy Ku»c non è. tumtda fort mat aque fa- v™r Villa ftroiit-ellcs de
Nafcmur vtoh t? f«s r cliques ? Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Aude- *
meurant , en tonte une bataille ou dix mule fon fÇpUichre, hommes font
eftropirzou tuez, il n'en eft ou de fesrenpas quinze dequoy l'on parle. Il faut
que ce b^rf'^ecs? foit quelque gi andeur bien eminente, ou quelque
confequencce d'importance, que la fortune y ait jointe -, qui face valoir une
aélion JI&iïs privfet , privée, non duuharquebuficr feulement, mais d'un
Capitaine : carde tuer un homme, mndatio*"# ou deux, ou dix, de le
prefemeTcourageu- val»ur envers fement à la mort , c'eft à la vérité quelque
le monde> chofe à chacun de nous , car il y va de tout: . mais pour le
monde, ce font choies fiordiV j naires. i

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

Ce fti&eft honoré de la cognoiflance d'infinies perfonnes: mais
ileft clirr.é de vieilJefle,&pris au monceau des communs accidès de la
fortune. Jf* vciu Sat. 13 . A66 ESSAIS DE MICHEL DE naires , il s'en
void tant tous les jours , & en faut tant de pareilles pour produire un effet
notable} que nous n'en pouvons attendre aucune particulière
recommandation. cajuſ multis hic cognitus, M jan* s Tritus , & è medio
fortune, duffut MOI acervo. tTn v\$ſt foibleſt de fou.rde renommée >. en
coule à peine aujourd'huy juſqu'à nous,. lÆncid. I. 7. Sacrifices pre • jetez
aux Muſis par les Lacedemnniis. entras en bataillttO- pourvue y Mi MB, lîi
De tant demilliaſtès de vaillans hommes qui font morts depuis quinze cens
ans en France les armes en la main , il n'y en a pas cent qui foient venus à
noſtre cognoifTance. La mémoire non des chefs feulement, mais des
batailles & viéfoires,eſt enfèvelie. Les fortunes de plus de la moitié du
Monde , à faute de regiûre,ne bougent de leur place, & s'efvanoiiiffntfans
duree. Si j'avois en ma poſſeſſion. leſevenemens incognus,
j'enpenſeroiſtesfacilement ſupplanter les cognus , en toute eſpece
d'exemples. Quoy , que des Romains meſmes , ôc des Grecs , parmy tant
d'Eſcrivains & detefmoins , & tantde rares & nobles exploits , il en eſt venu
fi peu juſquesànous?Ad noi 'vix tenais famé perlabitur aura. Ce fera
beaucoup fi d'icy à cent ans on ſc fouvient en gros, que de noſtre temps il ya
. eu des guerres civiles en France. Les Lacédémoniens faciiffoientaux
Muſes entras en bataille , afin que leurs geflrs fuſſent bien & dignement
eſcrits , eſtimans que ce fuſt une ..faveur divine , & non commune, que les
belles aûious trouvaient des tefmoins qui leut I ſadern -Tiilivc , Mfcft; M-
Onne ifydl «e-c ■ dtbonſt félines, îaltto ion duré fictfin: xm *1 uOIS 1
ittitllK Mu (Utile; ■militai |%ki

Il iis.âta KL lit à nm«o BĭrJH jcotf r. La» lisdtfin 5 foitUĭ lütcdflĭ'
 tfvsnōĭ' poftfc trois® ,cn» : des fa army^ ans enl mps'lll :sU««»' ransflil» «
 bif^ , no®1? b MONTAIGNE. Liv: II. 467 leur fceuffent donner vie 6c
 mémoire. Penfons-nous qu'à chaque harquebufade qui noustouche, & à
 chaque hazard que nous courons r il y ait foudain un Greffier qui l'enrolle ?
 & cent Greffiers outre cela le pourront eferire , defquels les commentaires
 ne durerontque trois jours , & ne viendront à la veuë de perfonne. Nous
 n'avons ECcrit s anciens pas la milliefme partie des Efcrits anciens:
 co''j™dpelon°jj c'eft la fortune qui leur donne vie, ou plus faveHr de U
 courte, ou plus longue, félon fa faveur : Se ce fortune. que nous en avons, il
 nous eft loifible de douter , fi c'eft le pire, n'ayans pas veu le demeurant.
 On ne fait pas des Histoires des choies de fi peu : il faut avoir eſté chef à
 conquérir un Empire, ou un Royaume, il faut avoir gaigné cinquante-deux
 batailles affignées, touſiours plus ſcuble en nombre , comme Çcfar. Dix
 mille bons compagnons , 6c pluſieurs grands Capitaines, moururent à fa
 fuit-te , vaillamment 6c courageufement, defquels les noms n'ont duré
 qu'autant que leurs femmes ôc leurs enfans veſquirent: • . quosfamaobjeara
 fécondité. n5 obſcur dore De ceux mcfmes que nous voyons bien fai- fous
 un long re, trois mois , ou trois ans apres qu il y ftlence c Æ«j. font
 demeurez , il ne s'en parle non plus , rr h • Gloire maintenue s ils n euſſent
 jamais eüc. Quiconque nf]- cn là me^ conſtderera avec juſte meſure &
 proportion, moire des L L de quelles gens ôe de quels faits la gloire ſe vres
 que U*. maintient en la mémoire des Livres, il trouvera qu'il y a de noſtre
 liecle , fort peu d'aâions&fort peu de perſonnes quiypuifTent prétendre nul
 droit. Combien avons-nous V 6 Yen rt V a SĭvAi* ' , aiv.'i 1 N 1

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

\ 468 ESSAIS DE MICHEL DE vcu d'hommes vertueux, forvivre à leurpro* prc réputation : qui ont veu & fouffert esteindre en leur prefence, l'honneur & la gloire tres-juftement acquife en leurs jeunes ans ? Et pour trois ans de cette vie fantaftique 5c inu* ginaire , allons-nous perdantnotre vrayc vie & eflentielle, 8c nous engager à une mort perpétuelle ? Les figes fè propofent une plus belle & plus juftte fin, à une fi importante fc* refcompen- entrepri Ce. Refiè fattifeciffe mer ces efl : Ojfiloüable c'ait c" fru&ui > ipfism officiumejb, U feroit à l'adde l'avoir fait: vanture excufable à un Peintre ou autre arti&lefrui& du fan, ouertforesaun Rhetoricien ou Gramje°nbo*C office mairien > de ië travailler pour acquérir nom, merme . Stn. par fes ouvrages : mais les allions de la venu, Epift • 8. elles font trop nobles d'elles-mefmes, pour viciions de la rechercher autre loyer, que de leur propre ■ vertu , fscom ■ va]cur: & notamment pour la chercher en la ftfets parleur - - - r » ■ propre valeur, vanité des jugemens humains. Si toutefois cette faulë opinion fort au public à contenir les hommes en leur devoir : fi le peuple en cft cfveillé à la vertu: fi les Princes font touchez , x .. de voir le monde bénir la mémoire de Trajan , & abominer celle de Néron 5 fi cela les efmeut , de voir le nom de ce grapd pendent , autrefois fi effroyable 5c fi redouté, maudit 5c outragé fi librement par le premier efcoier qui l'entreprend ; qu'elle accroilfo hardiment, ôc qu'on la nonrr ffe entre nous Fffimation ho- le plus qu'on pourra. Et Platon employant ue des peuples, toutes chofes à rendre fes citoyens veruméprifa le. tucl]K ^ Jeur confoille au fit , de ne mefprifèr la bonne eftimation des peuples. Et dit , que par quelque diyine inlpkation il advient; que SlltilW héouvt bâtit 'floité' m ftmoi I. Ce ntt pdfD «frScr inviH Xi Mp-,l' <st \l

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

' Mi cakom &bÿe KVtlp à mit® importe w]t: ftrcïtfJ Il IIIW* nou
G© idc lave1 tfmes, f* leur [»op ierc!w(ti Si touttb ic à conte ,tiipk(t£
)ircdiî:i iüflW li red^ rlcprt®£ le jccto3 : entité fini jycns"? Etditif il 0
MONTAIGNE. Liv. IL 469 que les mefehans mefmes fçavent fouvent tant
de parole que d'opinion , juftementdiftinguer les bons des mauvais. Ce
personnage & (on pédagogue font merveilleux , & hardis ouvriers, à faire
joindre lesentremifes & révélations divines par tout où faut l'humaine force.
Et pour cette caufe peut-efre, _ ... l appelloit Timon enl injuriant, le grand
for- u.s tragiques geur de miracles Vt Iragici poeta confugiur.t recourent à
ad Deum , cum expltcare argument i txitum 9ue,llut' Dieu, non pojnnnt. Puis
que les hommes par leur pc^vent^dei^ infuffilance ne fe peuvent allez payer
d'une noier, l'iiVuë bonne monnoye, qu'on y employé encore la tie leur
fajet. faufTe. Cemoyenacfté pratiqué par tous les Legiflateurs : & n'eft
police ou il n'y ait quel- similitud que meflange, ou de vanité ceremonieufc,
ou d'opinion ménfongere, qui ferve de bride à P°lkes accer». tenir le peuple
en office. C'eft pour cela que la plulpart ont leurs origines & commence-
pour ia pi*jL mens fabuleux, & enrichis de myftercs fuper- fart , & enri-
naturels. C'eft cela qui a donné crédit aux chics en ^Kr, Religions baftat
des, & les a fait favorir aux 'fomffirTsfo. gens d'entendement: Et pour cela ,
que Nu- bnlcu». ma& Sertorius, afin de rendre leurs hommes de meilleure
creance, les paiffoient de cette fottife , l'unquela Nymphé Egeria, l'autre
que fabitke blanche, luyappoi toit dç la part des Dieux , tous les confeils
qu'ilprenoit. Et l'autoritéque Numa donna à fis loix fous titre du patronage
de cette Deeftè : Zoroafti e Légiflateur des BaéVrians & des Perfcs , la
patrons donna aux fiennes, fous le nom du Dieu Oro- nunjmgniéit -mazis :
Triirocgifte des Ægyptiens , de Mer- polices ancien cure ; Zamoto des
Scythes, de Vefta : Cha- net' fondas . !3t J l

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

47© ESSAIS DE MICHEL DE rondas des Chalcides, de Saturne :
Minos des Candiots, de Juppiter : Lycurgus des Laccde-moniens , d'Apollo :
Dracon & Solon des Atheniens , de Minerve. Et toute police a un Dieu à fa-
telle : fàuflèment les autres : véritablement celle que Moyse drefta au
peuple de Religion //«Judée forty d'Ægypte. La Religion des BcJiedoins fur
l'e- Joins } Comme dit le fire deTovinvillè, poraÿrtslt treipas. toit entre-
autres chores , que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour Ton Prince,
s'en alloit en un autre corps plus heureux , plus beau & plus fort que Je
premier: au moyen , dequoy ils en hazaidoient beaucoup plus voLe cœur de
. ' • t 11 Rllcs genSfou-lomicrS, îurvlCi haice le coup ln ferrum mens prona
viril , animiquit du glaive : leur capacet ihmor™&rté! Sortis , & igna'vum
eft redivit* parvient pourinf-' cere'vité.. ched'cfpaigner. Voila une creance
très fiilutaire , toute vaine uMcLhm» i 'qu'elle foit. Chaque nation a
plufieurstels rr » exemples chez foy : mais ce fujet mériterait voir des Da-
Un ducoursa part. Pour dire encore un mot mes, en qttoy fur mon premier
propos : je ne conlèille non différent. plusaux Dames, d'appellei honneur,
leur dcScelon la routi- voir, ut enim confu&tudo loquitttr, td folum tiine
commune , ■ » n l en repute cela ctur '3rnefitim » quod
eftpopuUrtfamaglortofeul hémefte te fintn : leur devoir eft le marc: leur,
honneur beau,quela re-n'est que l'efcoree. Ny ne leur concilie de
putatioupopu- j J r j laire applaudit. nous donner cette exeufe en payement
de De Finib. /.i. leur refus : car je prrfuppofè, que leurs intentions, leur
defir, & leur volonté, qui fontpieces ©h l'honneur n'a que voir, d'autant
qu'il n'en paroift i ien au dehors , foient encore plus réglées que les effets t
Sg*T P N* \ ' J ' in. Et pi lïfciJtO wtniit ^éptrdr CH ijam . i •ûasntlc fin Hteç
Nui Wdl, ^ioii

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

MONTAIGNE LiV. IL 47r quia non liceat ,non facit , ilia fa-
Cèllequi *'ab» gff: (lient défaillir L'offense envers Dieu ,ôc en la
conscience , tft îmerdu^ a feroitaufli grande de le defirerque del'effc- défia
faiiyy. ftuer. Et puis ce font avions d'elles-mêmes 3» cachées & occultes, il
feroit bien-aife qu'elles en defrobaflent quelqu'une à la cognoiffance
d'autrui, d'où l'honneur dépend j. fi elles n'avoient autre refpect à leur
devoir, 6c à l'afife&ion qu'elles portent à la chasteté, pour celle-même. Toute
perfonne d'honneur choisit de perdre plustost son. honneur , que de perdre
sa confidence.. CHAPITRE XTIL De la Préemption. IL y a une autre foi te
de gloire , qui est une Ptefomptit»,,. trop bonne opinion , que nous
concevons 3*e e'fjt de noftre valeur. Ç'fct une affection inconfidérée ,
dequoy nous nous cheiiflons qui nous represente à nous mêmes , autres que
nous ne forames. Comme la passion amoureuse preste des beautés.ôc des
graces, au fujet qu'elle embrasse , ôc fait que ceux qui en sont épris
^trouvent d'un jugement trouble ôc al- •' .j i teré, ce qu'ils aiment, autre ôc
plus poifair qu'il n'est. Je ne veux pas, que de peur de faillir de ce coite là>
un homme se mefcojrnoifle pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il
est, le jugement-doit par tout maintenir son droit; . C'cIUaifon qu'il yoyc en
ce fujet ,, , comme' "" W* foi,

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

472 ESSAIS-DE MICHEL DE comme ailleurs, çc que la vérité luy prefente: Sic'est Cefar, qu'il Te treuve hardiment le Ceremonie, p'us grand Capitaine du Monde. Nous ne de la plu art fommcs que ceremonie, la ceremonie nous des hommes, emporte, & biffons la lu b fronce des chofes: nous nous tenons aux branches, & abandonnons lerronc 6c le corps. Nous avons appris aux Darnes de rougir, oyans feulement nom» mer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'ofons appeller à droift nos membres, 6c ne crdignons pas de les employer à toute forte de desbauchc. La ceremonie nous defend d'exprimer par paroles les chofes licites 8c naturelles, 6c nous l'en croyons: la raifon nous defend de n'en faire point d'illicites 6c mauvaifès, & perfonne ne l'en croid. Je me trouve icy empeftré es ioix de la ceremonie:: car elle ne permet, ny qu'on parle bien defby, ny qu'on en parle. « V. mal. Nous la lattrons-là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauvaifè qu'on la doive appeller) a fait pafièr la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs aétions publiques tefmoigner quels ils font: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui perfonne ne parlera, Ci eux-mefmes l'1 commetroit n'en parlent; ils font excufables, s'ils prenadv^cure» à^ct ncntla hdrdicffe de parler d'eux-mefmcs en papiers, com- vers ceux qui ont intereft de les cognoiftre, srie à. les fidèles à l'exempte de Lucilius: Ille 'velut fidis arcctna [odalibtu olim Cre débat hbris, neque j l male ceferat, ufqnam Deatrreni Dm si Mm h ! ftijé. (Mica ièt. K a, im ti luthi i ®Ii IjH'l Mtk ' liiKoip ®ætrok bltcon ta lit? P*: lamais pour ce regard recours ailleurs, (oit <j<>'il luy fuccedalt mal ou, iM[ifojj fbfcu Wk \ J

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

oosxn ôclcspenfées, ôcs'ypcignoittel qu'il fe fcn- appéden vœu.
intm toiteftre. Nec id Rutiho & Scauro citra fi- 2~ jikidm; dem, aut
obtreüationi fuit. Il me fouvient & droiôt donc; que dés ma plus tendre
enfance , on re- reiu'Ty "méfie |(i® marquoit en moy je ne fçay quel port de
crcus ny blafLacejr corps, & des geftes tefmoignaht quelque vai* me* >
,Pour aljr pdi ne ôc fotte fierté. J'en veux dire premièrement blable3' Tacir*
nouilê cecy ; qu'il n'elt pas inconuenient d'auoir ;n'fiiia des conditions ôc
des propenfions , fi propres trlofflt3 & fi incorporées en nous , que nous
n'ayons Hifoioi pas moyen de les fentir ôc recognoiftre, Et Hoet, g de telles
inclinations naturelles , le corps en dtnpsi retient volontiers quelque ply ,
fans noftre cf/sL^desZ' lUp Cm feeu & confêtement. C'eftoit une affetterie
chnatiom va aifcqu'fl confente de fa beauté, qui faifoit un peu pan- ***#**•
i(.CQq«l cher la tefie d'Alexandre fur uncofté, ôc jffjliiii qui rendoit le
parler d'Alcibiades mol ôc jjsfof gras: Julius Ccfar fe gratoit la telle d'un
doigt, qui eft la contenance d'un homme remply de penfemens pénibles: ôc
Cicero, ce j'jlsptt» mefemble, auoit accouftumé de rincer le nez, qui lignifie
un naturel mocqueur. Tels pjnoifc mouuemens peuvent arriver
imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy je ne p3ile
point. Comme les faluta- Salutations «s» tions , ôc reverences , par où on
acquiert le rtvertmes , acplus fouuent à tort , l'honneur d'ellre bien humble
ôc courtois : on peut eftre humble de g^toî/ie. J) 10 gloire. L '

*Decurrens alio, neque si benè: quo fit,
ut omnis*

*Votiva pateat veluti descripta tabel-
la*

Vita senis.

Celuy-là commettoit à son papier ses actions & ses pensées, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me souvient donc; que dès ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy je ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignant quelque vaine & sotte fierté. J'en veux dire premierement cecy; qu'il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sceu & consentement. C'estoit une affecterie

bien: dōt il est arrivé, que la vie de ce vieillard s'y void entierement descrite: comme en une table que l'on appēd en vœu. *Hor. sat. 2.*

Rutilius & Scaurus, ne firent ny mecreus ny blasmez, pour avoir fait le semblable. *Tacit.*

*Contenances
desreglées pro-
cedātes des in-
clinations na-
turelles.*

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

/ Empereur Cor'ftantitH. 474 ESSAIS DE MICHEL DE gloire.
Je fois niiez prodigue de bonnettades, notamment en tflé: &n'en reçois
jamais fans revanche , de quelque qualité d'hommes que ce foir, s'il n'est à
mes gages. Je defiralfe d'aucuns Princes que je cognois, qu'ils enfuflent
plus efpâi gnâns &jtiftesdifpenfateurs ; car ainfi indilcrerement efpandues ,
elles ne portent plus dé coup : fi elles t Morgue mat. font fanse'gard , elles
font fans effet. Entre plaçante de les contenances defreglées , n'oublions pas
la morgue de l'Empereur Conftantius ; qui en public tenoit toufiours la telle
droite, fans la contourner ou fléchir ny ça nylà, non pas feulementpour
regarda ceux qui lefaliioient à collé, ayant le corps planté immobile , fans
felaiflér aller au branle de loncoche, lânsofer ny cracher , ny fe moucher ,
ny elfuyer le vifage devant les gens. Je ne fçay fi ces gclles qu'on
remarquoit cnmoy , eftoient de cette première- condition, & fi à la vérité
j'avoy quelque occulte propenfion à ce vice , comme il peut bien estre : &
ne puis pas refpondre des branles du corps. Mais quant aux branles de
l'ame, je veux icy confeffler ce que j'en fens. Il y a deux parties encertegloire
: Sçavoireft , de s'tflimertrop , & n'eftrPrt fompt itm mer pas allez autruy.
Quant à l'une, il me dtvtfce en deux lèmbles premièrement, ces
confiderations partit t. j • n ■ r T r devoir eltre miles en compte. Je me lens
preffe d'une erreur d'ame , qui medefplaHV,& comme inique , & encore
plus comme importune. J'tflnye à lacorrigerimais l'arracher pene puis.
C'est, que je diminue du julle prix des chofes, que je poflede \$ &haufle le
prix aux MOI aà m ■pltak il® MO H cffiknw E«t Üftprli *^l j bièiii ! il J;
mo ttQlj'Jt! fotque ijdtnci pr.que i'iftngi N

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

LDI tan !C(W JC p'j Dfij^ iccogw (juftoi ifntdjî up:lid IttlŒ ,v**
ntiiKif droite, & là, wap lefate iobik,fi hc.fa yclfi fictif incdtcc :iiic j'i®
vicf|® pasiflf® quant i nd(,&otf une, il® A faijlrifb (y lcmthk ddjtf ommf®
sl'anatb luiuftfp* «fle If MONTAIGNE. Liv. II. 475 aux chofes, d'autant
qu'elles font eſtrangeres, abſenteSjôc non miennes. Cette humeur s eſpand
bien loin. Comme la prérogative de l'autorité fait , que les maris regardent
les femmes propres d'un vicieux defdain, & pluſieucs peres leurs enfans:
Ainſi fay-je:8e entre deux pareils ouvrages , poileroy toufiours contre le
mien. Non tant que la jalouſiedc mon avancement & amendement trouble
mon jugement, & m'empeſche de me fatiſfaire, comme que, d'elle-mefme
la maiftrite engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. prtr^Mjvt Les
polices, les mœurs loingtames me Hâtent, i'^thonti.ae^ &les langues: Et
m'apperçoy que le Latin me tompiznie de pippe par la faveur de ſa dignité ,
au de là de me^rie. ce qui luy appartient, comme il fait les enfans &lc
vulgaire. L'œconomie,la maifon.lc cheval de mon voifin , en efgale valeur ,
vaut mieux que le mien, de ce qu'il n'cſt pas mien. ^ * Davantage , que je
fuis très-ignorant en mon faiſt: J'admire l'aſièurancc 5c promette , que
chacun a de foy , au lieu qu'il n'eſtquafii lien que jé croye fçavoir , ny que
j'oſe me reſpondre pouvoir faire. Je n'ay point mes moyens en proportion &
par eſtat : 8c n'en luis inſtniit qu'apres l'effet. Autant douteux de ma force
que d'une autre force. D'oùil advient,, fi je rencontre louablement pn une
befongne, que je le donne plus à ma fortune , qu'à r mon induſtrie : d'autant
cjue je les deſſeigne toutes au hazard 8c en crainte. Pareillement j'ay en
general cecy , que de toutes les opinions que l'ancienneté a eues de
l'homme en gros, celles que j'exnbraſleplus volontiers, 8c aufquelles^ 1

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

47<S ESSAIS DE MICHEL DE auxquelles je m'attache Je plus ,
ce font celles qui nous mefprifent , aviliffent, & anéantit lent le plus. La
Phdologie ne me femblejaPrefimption o- ma's avo*r^ beau îeu » que
quand ellecomvanité , mnrr /- bat noftreprtformtion & vanité: quand elle ce
des faufjes recognoift de bonne foy Ton irrefolution, fa tmom. foibleflè, &
Ton ignorance. Il me fèmble que la mere nourrice des plus faufles opinions,
& publiques & particuliers, c'eft la trop bonneopinion que l'homme a de
foy. Cesgens qui fè perchent à chevauchons fur l'epicydc de Mercure , qui
voyent fi avant dans le Ciel, • , ils m'arrachent les dents: Car en l'eftude
que je fny,. duquel lefiijct, c'eft l'Jiomme j trouai vant une fi extrême
variété de jugemens, un fi profond labyinthe de difficultez les unes fur les
autres , tant de di verfité & incertitude, en l'efcole rnefme de la fàpience :
vous pouvez penfèr, puisque ces gens-là n'ont pû Te refoudre de la
cognoiffance d eux-mefmes, & de leur propre condition , qui eft
continuiellemenr prefente à leurs yeux, qui eft dans eux ; puis qu'ils ne
fçav.ent comment hranle v , ce qu'eux-mefmes font branler, ny comment
nous peindre ôc defchiffre les rcflbrts qu'ils tiennent Remanient eux-
mefmes , comment jelescroirois delà caiffe du flnx & reflux de Curiojité
delà rivièrt. du Nl|. La Curiofité de cognoiftre c hofes * 'fléau ^cs cболès , a
efté donnée aux hommes pour de l'homme, fléau, dit la fiiinfte Efcriture.
Mais pour venir à mon particulier , il eft bien difficile, ce me fèmble ,
qu'aucun autres'eftime moins, voire qu'aucun autre m'estime moins, que ce
que jem'estime. Je me tien de la cQmmunefbrMOS îà«ct(«kAtt rfioi Béinu
:i|dcBg jffcbio Btfesde. 1 in'tft Mootj îfblUJc; U ail K% Un «li «4 MàD 8
font d H p K' te,

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

il Di Statut ! dictefol'JtitE. b aoopb >. Cfip r l'epkyc lanskCi mtiH
;craw,i a ItsiE incciti® vous [fl ix-mfiw li cft cos îrnt a tVYr: ■ (Tortsqol* ,
comi^ lortoP nnitî iM* loinSiI® que ff f unu# MONTAIGNE. Liv. II 477 te,
faufen ce que je m'en tiens, coupable de* dcfc.ftuofitez plus baffes 8c
populaires , mais nondefadvoiiées.nonexcufées. Et nemeprifeulemémentque
de ce que je fçay mon prix. S'il yadela gloire, elleeltinfule en moyfu-
petfioicllément , parla trahilon de ma cornplexion: & n'a point de corps qui
comparoik fe àla veue de mon jugerherit. J'en fuis arrofé,mais non pas teint.
Car àla vérité , quant auxeffetsde l'esprit, en quelque façon que ce foit,
iln'est jamais party de moy chofcqui mécontentait : Et l'approbation
d'autrui ne me paye pas. J'ayle jugement tendre éc difficile , & notamment
en rpon endroit : Je me fensfloterôc fléchir de foibldîè: Je n'ayrien du mien,
dequoy fatisfaire mon jugement} j'ay la veué allez claire ôc réglée, mais à
l'ouvrer elle (ê trouble : comme jeffaye.plus évidemment en la Poëlie.rTe
l'ayme infiniment : rp°e'^f -r J 3 . mandée. cmecognois allez aux ouvrages
d'autrui: mais je fay n la vérité l'enfant quand j'y veux mettrelamain : je ne
nie puis fouffrir. On peut faire le fot par tout ailleurs , mais non lnc*
cnlaPoëlie. ^ les théâtres d — — ^ — * — mediocrihus cjfe Poetis reciter,
ne peuNondü , non hommes , non c on ce (fer e VCIU ^ou^rir un médiocre
eolumna. Poëre Hor , in Pleultà Dieu que cette fentence se trouvait -drt% au
front des boutiques de 'tous nos Imprimeurs , pour en défendre l'entrée à
tant de Vcrfificateurs. Mais rien n'est verum «fleuré comme un mauvais Ntl
Jecurtus ejt malo Poeta. Poëic CMart. Que n' ayons-nous de tels peuples)
Diony-^ lx* fuis r«ow«

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

; 7) 47* F/SSAIS DE MICHEL DE Poijê de Dio- fins lepere
n'cftimoir rien tant de fby, quefa &frftmequ'g ^o^c- A la fâilon des jeux
Olympiques, a* fit le penpie vec des chariots furpafiànt tous autres en anx
Jeux o~ magnificence , il envoya aufii des Poetes & y piquet. 4 fjs
j^uficiens # pCur piefcnr cr lès vers , avec des tentes & pavillons dorez &
tapiffczroya-[lement. Quand on vint à mettre les versen avant, la faveur &
l'excellence delà prononciation attira fur le commencement l'attention du
peuple. Mais quand pampres il vint à poifèr l'ineptie de l'ouvrage; il entra
premièrement en mefpris: Ôc continuant d'aigrir fon jugement, il fe
jetratanroft en furie, de coin u't abattre & defehirerpar defpittous ces
pavillons, tt ce que ces chariots ne firent non plus, rien qui vaille en la
courfe, 8c que la navire , qui remportait fescgens , faillit la Sicile, & fut parla
tempefte pouflee ôc fracaf* (ce contre la colle de Tarante, ce me (me peuple
tint pour certain, que c'estoit un effet de Pire des Dieux irrerez comme luy,
contre ce mauvais Pocme: ôc les mariniers mefrnes, cfchappez du naufragé,
al 'oient fécondant cette opinion: à laquelle, l'oracle qui prédit fa mort , -
(èmbla aufli aucunement foubfcirc. Il portait, que Dionyfius (croit près de
la fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux que luy. Ce qu'il
interpréta des Car; thaginois, qui le furpafloient en puiffance. Et ayant
affaire à eux, gauchifloit (buvent la vift oire , 6c la temperoit , pour
n'encourir leffnsde cette prediffion. Mais il l'entendoit mal : car le Dieu
marquoit le temps de ladvantage , que par faveur 6c injuffice il gagna «ou;
vr« il <■ iat,iÉ Rbfrien siirfi j-roaml bilirn [iïïidoît Blettit entrât ® niait
ttGd&h Miïa Sortit ttr Mfi WlOl tollltlt : ^tnbec kt N

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

T H iflf.t sjiiffit sPw! rcs.K pitffitw 1(5 W icntl'i» apres il®
Ifiitnjî ad* nfirtJ piitioist its net® irfe.&fl is, ®l cfiifod ncfctp« ; Biffa* ,
(O®11 ŒffiW on<M ni piffil • foubfc1 ta i pniH®1 jirfof nVntoii1 c tcnif
inj MONTAIGNELiv.il. 479 gagna à Athènes fur les Poètes tragiques ,
Pteites tragi meilleurs que luy: ayant fait jouer à l envy la ficne , intitulée
les Leneiens. Soudain a- fuis par faveur . près laquelle vittoire , il trefpafTa
8c en partie pour l'exceffive joye qu'il enconceut Ce que
jeticuveexcufabledu mien, ce n'est pas de foy,& à la vérité: mais c'est: à la
comparaifbu d'autres choies pires, aufcjuelles je voy qu'on donne crédit. Je
fuis envieux du bon -heur de ceux qui fclçavent refioüir 8c gratifier en leur
ouvrage 5 car c'est un moyen aifé de le donner du plaifir , puis qu'on le tire
deioymelinc : Spécialement s'il y a un peu de fer- ,. meté en leur
opjniaftrife. Je fçay un Poete, pZlnx^uZ] aquifiirt ôc foible , en foule 8c en
chambre, ouvrages pour & le Ciel ôc la terre , crient qu'il n'y entend ta
plupart, guère. Un'cn rabat pour tout cela rien de la mefure à quoy il s'est
taillé. Toufiours recommence, toufiours reconfulte, 8c toufiours ' perfifte ,
d'autant plus ahurté en foivndvis , qu'il touche à luy feul , de le maintenir.
Mes rp"efie Ae Monouvrages , il s en faut tant qu'ils me rient , filon finjH-
equ'autant de fois que je les retafte, autant de ment. fois je m'en defpite.
Cum relegoyfcApJiJc pudet , quia plunma cerÿio , j'ay honte d'aMe
quoque qui feci , indice , diqna li- voireferir.apÇ. - * percevant plu_ *' .
heurs choies, J'ay toufiours une idee en l'ame, qui me pre- que moy-
meffente une meilleure forme, que celle que j'ay me leur
Aumifeenbefongne , mais je ne la puis faifirny ^laTatur^ exploiter. Et cette
idée mefme n'est que Ovid. de Pont» du moyen ^ftage. J'argumente par là,
que /• ». k^produétions de ces riches 8c grandes âmes du 1

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

4*o ESSAIS DE MICHEL DE du temps pafle, font bien loin au delà de l'extrême eftenduë de mon imagination & fou> fhés^^rands ka'f* ^curs Ecrits ne me farisfont pas feuPoi'tft dn tēps Icmentôcmerempliflèlît, mais ils m'eftonfajé, quels, nent 5c tranfiflènt d'admiration. Je juge leur beauté, je la vo y , finon jufques au bout, au moins fi avant qu'il m'eft impoffible d'yafpirer. Quoy que j'entreprenne, je dois un facrifice aux Grâces , comme dit Plutarque de Si je ne fçay quelque'un pour pratiquer leurfaveur. quoy du mien — fi quid enim placet, agréé , & s'il si quid dttlce hominum fenfibibus in * inHuc quelque fiait douceur aux t fens des hom- Debentur lepidis omnia Gratttf. mes, il en faut Elles m'abandonnent par tout : Touted rhon"ur a°“s Sro'Rr <*<n>o)r, il y a faute depolfcS: gentilles Gra- de beauté : Je ne fçay faire valoir les choies CCS. pour le plus, que ce qu'elles valent: Ma façon n'ayde rien à la matière. Voila pourquoy il me la faut forte; qui aye beaucoup de prife, & qui lui fè d'elle- melme. Quand j'en làiffi des populaires 5e plus gayer , c'ell pourmefuivre, moy, quin'ayme point une lageliè ceremonieufe 5c trille , comme fait le monde : & pour m'égayer , nün pour égayer mon Hile, Stile ie Mon - qui les veut plufloft graves 5c feveres. Au taigue . moins je doy nommer Hile , Un parler informe 5c fins réglé : Vn jargon populaire, & un procéderons définition, lâns partition, fans < cōnelufion, trouble, à la façon de celuyd'ArtiafaniusScde Rabirius. Je ne fçay ny plaire, ny refiouir , ny chatouiller : Le meilleur ediite du monde le fecheentre mes mains, & «4 ft ternit. Je lié fçay parler qu'en bon efeient. nom ibàitoai ««Kl tm Ü»:lin Pfffapien mo' ■«fflidtrc ®adc ù «cote Wtttw HijlfOl 'Wtrune lien Mi iw,

T Helli noëliuaouît lisiîné a J# «ata nFliitif tkm dm ut : T®l
 dtpolilîloir Its à fncMaÉÇ :oùp«p (Jj'tuliii1 P' rlkfitf '([IP» fçrrft; .parler^
 ierf m Le P9 IfSIUÏI»1 MONTAIGNE. Ltv. II. 481 Et fuis du tout defnué de
 cette facilité , que jcvoyenplufieursdemescompagnons, d'entretenir les
 premiers venus, & tenir en halei- astables *%tt ne toute une troupe , ou
 amufer fans fêlat Primes. fer, l'oreille d'un Prince, 4ç toute forte de propos :
 la matière ne leur faillant jamais, pour cette grâce qu'ils ont de fçavoir
 employer la première venue, Ôc l'accommoder à l'humeur 5e portée de
 ceux à qui ils ont affaire. Les Princes n'aymct guere les difeours . .
 fcrmes,ny moy à faire des contes. Les raifon* premières 5c plus aifées , qui
 font communément les mieux prinfes , je ne fçay pas les employer. Mauvais
 prefeheurde commune. De toute matière je dy volontiers les plus extrêmes
 chofes, que j'en fçay. Ciccro eftime, qu'es traitez de la Philofophie , le plus
 difficile membre foit l'exorde:S'il eft ainfi,jc meprens à la
 condufionfagement.Si faut-il fçavoir relafcher lacorde à toute forte de tons:
 5c le plus aigu eft celui qui vient le moins fouvent ch • jeu. Il y a pour le
 moins autant de perfettion a relever une chofc vuide , qu'à en fouftenir Une
 poifantc. Tantoft il faut fuperficiellementmanierles chofes.tantoft les
 profonder. Je fçay bien que la plupart des hommes fo tiennent en ce bas
 eftage , pour ne concevoir les chofes que par cette première eforce : Mais
 je fçay aulii que les plus grands maiftres , ôc Xenophon ôc Platon, on les
 vord fouvent fê relafcher à cette baffe façon , 5c populaire, de dire ôc traiter
 les chofes, la louftehans des grâces qui ne leur manquent jamais. Au.
 demeurant mon langage n? a rien ,, Langage de In. lu X ' de

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

Et Je ir.c fais obfcure oc voular r  dre bricf. ESSAIS DE MICHEL
DE de facile & fluide : ileft afpre , ayant Tes dif* pofitions libres &
defregl  es : Et me plaift ainfi ; finon par mon jugement, au moins par mon
inclination. Mais je fens bien que par fois je m'y laifle trop aller,
& qu'  fbrcede vouloir   viter l'art & l'aff  tation.j'y retombe d'une autre
part: IIOR1 «ara fi ■ brrvii cjftlabcro. ObJcuMi fio. Hor. irnArt. Platon dit,
que le long on le court, ne font pas propri  tezqui oftentnyqiii donnent prix
nu langage. Quand j'enreprerois de fuivrc c  t autre f  tyle   quable , unv &
ordonn  ) r de Ce Ur n>y ^  auro*s advenir : Et encore que les * e *r'
coupures & cadences de Salufte reviennent plus    mon humeur , f  ft-ce que
je treuve Cef  r&plus grand, & moins ai/e   repre* f  nter. Et limon
inclination me porte plus    l'imitation du parler de Seneque , je ne lai/Te
pasd'  ftimer d'avantage celui de Plutarque, jd  iwj, nl  alji «knois,
Commentaire,   direaufli, jcf  y tout fini* Ile : D'o   c'  ft      ilement ma
forme naturelle 'advanture que je puis plus ,    parler qu'l •Bsbil animf
cknxc : Le mouvement & a <3 ion animent les f tries morve- .paroles ,
notamment    ceux qui fe remuent mms dn corps. brufqUCITient t comme je
fay , & qui s'  chauffent. Le port , le vi/age, la Voix, h robe, l'aff  tete,
peuventdonner quelque prix aux chofes , qui d'elles-m  mes n'en ontgue*
re, comme le babil. Mefl  la f   plaint en Tacitus de quelques accouftremens
efboits de fort temps , & de la fa  on des bancs o   les Orateurs avoient  
parler , qu i affoiblifloient »s *** leur   loquence. Mon langage
Fran  oise/lal* * ~ ter  , ^parler wroien [•  ftiKk tau MI   orp un i itioi tel

Et ntp umwf lien <|K* ju'ife ait, oti x rtr.ca aiicàitf ■poritpi :,i^
 JePkwI fuyioct^ D'oàc'fl à pjiltif jiftit®l , la» ns«Ps; bancs cfl ffoib!^
 anpois^ -MO NT A IGNE. L ï v. II. 4S5 terc, & en la prononciation &
 ailleurs , par la barbarie <lc mon creu. Je ne vis jamais homme des contrées
 de deçà, qui ne fentift bien évidemment Ton ramage * & qui ne blclTaft Içs
 oreilles qui font pures François. Si n'estcepas pour estre fort entendu
 enmonPerisourdin: car je n'en ay non plus d'ufage que L*ni&\$e Péride l'
 Alcmand j & ne m'en foucic gueres. C'est gourdin. un langage , comme
 font autour de moy d'une bande 5c d'autre , le Poitevin, Xaintongeois ,
 Angoulemoilîn , Lymofin , Auvergnat; brode, traînant, esfoirc. Il y a bien au
 _ „ • deflus de nous, vers les montagnes, un Gafcon, ***** * que je trouve
 fingulierement beau , fec , brcÇ fignifiant, 5c à la vérité tin langage malle &
 militaire, plus qu'aucunautre, que j'entende : Autant nerveux , 5c piuflant ,
 5c pertinent, Fri» comme le François est gracieux , délicat, 5c * °u' '
 abondant. Quant au Latin, qui m'a elle dontic pour maternel , j'ay perdu par
 def-açcouûumance la promptitude de m'erç pouvoir lèrvir à parler : Oiiy,
 Ôç àefcrire,enquoy autrefois je mefaifoy appeller maille Jean. Voila
 combien peu je vaux de ce collc-là. La ^eau^p'ttce dt beauté cft une pièce
 de grande recommanda- ^mandatU»0™» tionau commerce des hommes :
 C'est le pre- commerce fa micr moyen de conciliation des uns aux au-
 Commet, très j ôcn'cII homme lI barbare 5c fi rechigne, qui ne fe fente
 aucunement frappé de fadouceur.Le corps a une grande part à no lire ellre, il
 y dent un grand rang : ainlî fa llruélure 5c compolition font de bien jufte
 conlîderation. Ceux qui veulent delprendre nos deux picçest principales , 5c
 les fcqucûrcr l'une X z de i

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

Et je ir.c fais obfcure n e voulut rédre brief. 4.8Z ESSAIS DE MICHEL DE de facile ôc fluide : il eft afpre , ayant fes difpofitions libres & dcfrcgîées : Et me piaift ainfi ; finon par mon jugement, au moins par mon inclination. Mais je fens bien que uar fois jem'ylaiflc trop aller, & qu'à force de vouloir éviter l'art ôc raffeéhtion.j'j retombe d'une autre part: hortaig 'ncreu (rai brtvis cjfie labord. ?f>ècfor \$;urjfn'tn, Objcumt fio. iûor. ifiZirt] Platondit , que le long on le court , ne font pas proprietezqui ofkntnyqui donnent prix irn langage. Quand j'entreprendrois de fuivrecét autre ftylè équable, unv 6e ordonné. »i«nen COQUE ilï&Jlcïfir 'C n y f\$ai,rois advenir : Et encore que les * ^ coupures & cadrnrrr Çalnft.coupures ôc cadenccr de Salufte reviennent plus à mon humeur , fieft ee quejetreuve Cefor ôc plus grand, 6e moins aifé à reprefènter. Et fimon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque , je ne laiffe pasd'eftimer d'avantage celui de Plutarque. Commentaire, àdireaufiê, je fûy tout Amplement ma forme naturelle D'où c'eft à l'avanture que je puis plus , à parler qu'à •Babil animf eferire : Le mouvement 6c aâion animent le» far les motive- .paroles , notamment à ceux qui fe remuent memtâu corps. brufquement, comme je fay , 6c qui s'échauffent. Le port, le vi loge, la Voix, la ' robe, l'afflette, peuventdonner quelque prix aux clrofes , qui d'elles-mefmes n'en ont guère, comme le babil. Meflàla fe plaint en Tacitits de quelques accouftremens eflroits de fon. temps , ôc de la façon des bancs où le» Oratcui s avoientà parler , qu i affoiblifloient si leur éloquence. Mon langage François cftalr ri; " teré, train ^vcislc ^ .îtàfavei ^ Quant au .*®mâterncl , iï promu fepjrfçrîOüy, ^"UDCpiccî CtCCC % co 'Omni Waucu orPsaunc ^Ctm ui.aK quivev b

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

rr tnij® dît idCT' quels àrf epteÆ jtinj» outfaic'rfi 1er f iw Kifflltf
M>iV }Dtf ttnft lioiü* ;\$£ t(ft MONTAIGNE. Ljy. IL 4*3 teré,ôcenla
prononciation & ailleurs, par la barbariede mon crcu. Je ne vis jamais
homme des contrées de deçà, qui ne fontift bien évidemment fon ramage*
& qui ne bleflaft fosoreilles qui font pures Françoisfos. \$1 n'estcepas pour
estre fort entendu enmonPeriSourdin: car je n'en ay non plus d'ulage que
Lattis périel'Alcmandj & ne m'en foucie guercs. C'est trn langage , comme
font autour de moy d'une bande 5c d'autre , le Poitevin, Xaintongeois ,
Angoulcmoifin , Lymofin , Auvergnat; brode, traînant, esfoirc.il y a bien au
• deflus de nous, vers les montagnes, un Gafoon, ***** **e * que
jctrcuvc fingulieremcnt beau , foc , brefi lignifiant, 5c à la vérité un langage
mafle 5c militaire, pins qu'aucun autre, que j'entende : Autant nerveux , 5c
piuflant , 5c pertment, La.Mlaie Fri* comme le François est gracieux,
délicat, 5c s°u% 'abondant. Quant au Latin, qui m'a elle denté pour
maternel, j'ay perdu par def-açcouûumancc la promptitude de m'erç
pouvoir fervir à parler : Oüy, Ôc à eforire, en quoy autrefois je mefaifoy
appeller maiftre Jean. Voila combien peu je vaux de ce coilc-là. La **
beauté est une pièce de grande recommanda- ^an/actln*TM» tionau
commerce des hommes : C'elf le pre- commerce 4P micr moyen de
cpnciliation des uns aux au- hommes. très ;&n'est homme fi barbare 5c fi
rechigné, qui ne se fonte aucunement frappé de fa dou«ur.Le corps a une
grande part à nollre estre, ilytfont un grand rang : ainfi là ftruélure 5c
composition font de bien jufte confideratmn. Ceux qui veulent desprendre
nos deux picçcsv principes , 5c les fcqutûrcr l'une X z àc >4

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

4*4. ESSAIS DE MICHEL DE de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & rejoindre : Il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier , de s'entretenir à part, de se priver Se abandonner le corps (mais ne le feroit-telle faire que par quelque fignification contrefaite y L'ame doit mais de se r' allier à luy de l'embrasser, le s'allier au corps, cher jj. ^ luy assister, le corrompre, le con- ' *seoir , 'le redresser , Se ramener quand il fourvoyé -, l'espousser en fureur , Se luy fervir de rai : à ce que leurs effets ne paroissent pas divers Se contraires , ainsi accordans Se uniformes. Les Chrétiens ont une particulière infirmité de cette liaison , : car ils craignent , que la justice divine embrasse cet Corps capables de la société Se jointure du corps Se de l'ame, honteux litici hfa tntfp Xfo: Cdi ^kdefaulti *r, tncorç (ju ^rieUtt>en^eS rendre le corps capable des recom^CIWüi qu'ont des pensées éternelles Et que Dieu regarde agir tout l'homme , Se veut qu'entier il reçoive le châtiment , ou le loyer , selon les mérites.1 La fétte Peripatéticienne, de toutes fêtes la plus sacrée , attribué à la fête de ce seul foin , de pourvoir & procurer en comy ^ mun, le bien de ces deux parties associées: •Bien du corps Et montre les autres fêtes, pour ne s'entre de ^ ram: y affC2 attachées à la confiance de ce met r°C*pàfUsC[a - langé,' ■s'esti'c partialiées i-cette;cy pbür'léf ^«Gcnul-hc ÎJ^.dol '«troc ' ^9 au foin d'homme mun tes. corps , celle autre pour PartVé , d'une pa-: rer l'erreur: Se avoir écarté l'entier fujet , qui est l'homme j Se leur guide, qu'ils advoient été fw*» n>hw *HgraiHj ti en un ^WsMa, "Beauté, pre- m <*enCTal estre nature. La première distinction^uUonnaTa W entrÈ IcS hom,mCS » 2 gl pocctin preemmlce aux la première considération , qui donna le* « ns fur les autres -aux uns-fur le» autres , ihest très. a yraya< POllr lJe '.fine te ^taille

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 4*5 vray-femblable que ce fut l'advantage de la beauté. - ■ — agros divifire atque dedrt_j Tro facie cujuſque & •viribts ingenioqtj : , Niim faciès multum valait , 'virefquej vigebantj. Or je fais d'une taille un peu au deſſous de la moyenne: Ce défaut n'a pas feulement de la hideur , mais encore de l'incommodité; à ceux meſanement , qui ont des commandemens & des charges : car l'autorité que donne une belle pſeſſion fié majeſté corporelle, cneſt à dire. C. Marius nerecevoit pas volontiers des foldats, qui n'eufſent fix pied? de hauteur. Le Courrifan a bienraiſon de vouloir pour ce Gentil-homme qu'il drdlè , une taille commune , pluſtoſt que toute autre : Et derefuſer pour luy, toute eſtrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choiſir, s'il faut à cette médiocrité, qu'il fpi^ pluſtoſt au deçà. qu'au delà, jenc Je ferois pas, à un homme militaire, Les petits hommes , dit Ariſtote, ſont bien jolis , mais non pas beaux: & Ce cognoiſſent la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en un grand corps haut. Les Æthiops ôc les Indien^ dit4l,-el/fans leurs Roys & leurs Magiſtrats , jivoient eſgavd à la beauté & procerité des perſonnes. Ilsavoient mifon: car il y a du reſpect pour ceux'qu'Us faivent, & pour l'ennemy del'efft oy , de voir alateſte d'une troupe , marcher un chef de Me & riche taille; X 3 Ils partagèrent la terre St la diftribuerent à chacun , félon la beauté > f« force & fon eſprit *. car la beauté fut de grade pteſtanice entr'eux, & le crédit de* forces y Eoiiffoit aulſi. Lncr. /, : .v;0 . n#w Grandeur bcHt & riche , conjôd érable i: lioyt & Magiſtraet. •'4.11 Taille repl** requit en ntt h»mm% TMilitairet 3*,./. **.

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

Turntss haut de taille & de gcllc, furpafsât U troupe de toute la
telle. 486 ESSAIS DE MICHEL DE Jpfe inter primes preftanti corpor&>
Turnut J Verùtur , arma tenens , & toto vertic* fhprà eft. s'agite au pre-
£j0^fC pran(j R0y divin & celefte, duquel tmerntMCsar- . ® J ÜTA1GN!
®,i ^iteadtclu ùMtt mè^aii 2poing* toutes les circonftanccs doivent cftre
remai-* *Æueid. 7. quées avec foin , religion & rcverence , n'a Excellent en
pas refufé la recommandation corporelle: \$«« beauté par def- cj0/fe forma
pra filiis hominum. Et Platon ade» hommes. vec la tempérance oc la
tortitnde , deltre la "Beauté corpo- beauté aux confervateursde fa
République. relief recomma- C'est un grand deipit qu'on s'adrefle à vous
fée en "Ditt* . parmy vos gcns> pOUr vous demander, où eft Moniteur :
ôcque vous n'ayez que lereftede la bonnetade, qu'on fait à vofre barbier ou
à 'Bearne de prie v0ftrc fecretaire : Comme il advint aupauru nr t des Re-
vre Pmlopœmcn : citant arrive le premier dç it.nyl l,t bilans foi j îy au demc
I dion *¥'» moyen vin ^ÿiWaiKni pthliaMes. fa troupe en un logis où on
l'attendoit j fou hoftefle , qui ne le cognoifloit pas , ôe le voyoit d'aflez
mauvailê mine , l'employa d'aller un peu aider à fes femmes à puiler de
Peau, ou attilcr le feu, pour lefervice de •Philopœmcn : Les Gentils -
hommes de fa dùittc cftans arrivez , & l'ayans furpris embe* fongné à cette
belle vacation , (car il n'avoit pas failly d'obéir au commandement qu'on
luy avoit fait) luy demandèrent ce qu'il fii* foitlà : Je paye, leur refpondit-il,
lapcine Beanté dt la de ma laideur. Les autres beautez » font , finie pour if,
<j femmes : la beauté de la taille, eft aeautc des hi- ja fcu[c beauté des
hommes. Oùeft la petiwtl telTe , ny la largeur & rondeur du front , ny la
blancheur & douceur des yeux , ny la mcdiode forme du nez , ny la pctiteile
de l'oreille jOfj ^«.queiefu ^wülcfe, su». *ùltm S». 6 r . , fr 11* ^Kfcraydo
lMjc, :4 it n ni, Étÿ

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

Kl *¥ mai-' c# todf fort Jift àvoa .oà rftti croüi iup nifl t} fc À npl
0 i'itf d 0 \d* 0 qü'« u# if M 0 if if»®! la* 0 MONTAIGNE.tiv.il. 487
reille& de la bouche, ny l'ordre fle blancheur des dents, nyl'efpelîcurbien
unie d'une barbe brune à efcorcc de châtaigne , ny le poil relevé, ny la juſte
proportion de telle , ny la . ^ fraifcheur du teint , ny l'air du vifage agréable,
ny un corps fans lenteur, ny la juſte proportion de membres j ne peuvent
faire un bel homme. J'ay au demeurant, la taille forte Taitte rie ht* ru
&rama(lee, le vilage , non pas gras , mais taigne. plein, la complexion entre
le jovial ôe le mélancolique , moyennement fanguinc & chaude, Vnde
figent fetU mihi crwra , & peſtoro De là vi?t qu« • villic . ma jambe <Se la
(ante , forte & allègre , juſques bien avant ^fencT/poiL en mon âge,
rarement troublée parles mala- Marc. dics. J'cftois tel , car je ne me
conlidere pas à cette heure, que je fuis engagé dans les avenues de la
vieilleïic, ayant pieça franchy les quarante ans. minuant» vires & robü*
Elle rompt y** adultum i peu les forTnngit , & m porter n pejorem liaui-
ccs> ^ la mclf“ tut a* t -c v,Sîcur dc r . r J * - r i jeunefle : lie que)e le ray
dorefnavanc, <c ne fera plus l'âge «'efcoule qu'un demy eſtre : ce ne lëra
plus moy : Te t0.mbât au dem'cfcbappc tous les jours., & me defrobe à dm'
Lucr' l* moy-mefme. Singulo de nobk onni pradontur ern- Le temps pille
tes. en paſtanc dç B'adrcliè ôc de difpoſition , je n'en av point no* f,DrPs
eu: & fi fuis fils d'un pere dilpoſt, & d'une £^1 CS Ilor' aUcgreffe qui luy
dura juſques à fon extrême viaUelfe. Il ne trouva guère homme de X 4
façonA

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

4«8 ESSAIS DE MICHEL DE St s conditions & condition, qui s'égalait à luy en tout exerce(tr)pire Ut. ciccdc corps : comme je n'en ay trouve guère aucun , qui ne me furmontait j fauf au courir, enquoy j'eftoy des médiocres. De la Mufique, ny pour la voix, que j'yay tresinepte , ny pour les inftrumens , on ne m'y a jamais fçeu rien apprendre. A la danfc , à la . paulme, à la lutte, je n'y ay pu acquérir qu'une bien fort legere 5e vulgaire fuffifance: à nager, à eferimer, à voltiger, & à fauter, nulle du tout. Les mains , je les ay fi gourdes , que je ne fçay pas eferire feulement pour moy : de façon, que cc que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la pci ne de le demefler, 5c ne lis guere mieux. Je me fens poifer aux efeourans : autrement bon clerc. Je ne fçay pas clorre à droit une lettre , ny ne fçeus jamais tailler plumc.ny trancher a table, qui vaille , ny cquipper un cheval de Ion harnois , ny porter à pointt un oyfèau , 5c le lafcher : ny parler aux chiens , aux oyfcaux , aux chevaux. Mes conditions corporelles font en fomme tres-bien accordantes à celles de l'a; * • me, il ny a rien d'allegre: il y a feulement une vigueur pleine 5c ferme. Je dure bien à la peine, mais j'y dure, fi je m'y porte moy-meûne, 5c autant que mon defir m'y conduit : rnc^ doucemët" MoUiter dufierum Jittdio faüentt U* l'auflere peine borem. où il s'appli- Autrement, fi je n'y fuis allèche par quelque que. U. Sat.i. pjajfjr , & fi j'ay autre guide que ma pure Sc Ses conditions libre volonté, je n'y vauls rien: Carj'enfui» fcfrrit. là, que fauf la fanté ôc la vie, il n'eft chofe pourquoy je yu cille ronger mes ongles, 5c - • que WA1GNI «w&xlinr » fMlicootraini ■— /« in aata oifif, » itsipiiatt.] BQOQÛng.qnc iîî 4c ioutt fier ~:^(î£in>odç. auflî l¥. < >i Uouvé ,quf Wîi^uittui i^ntnprij l 'l'toff ii & ». ttmtn J « p> i. F*t8. ■>Woir

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

Dieu ne permet , que je MONTAIGNE. Ltv. II, 4?9 que je vucillë
acheter au prix du tourment d'elprit, 5c de la contrainte : tsnti mi binon [St
opaci Omnisqrena Tagt, quodqHs in mare vol- ""fo acheter vitur aurum. à
ce prix toute Extrêmement oifif, extrêmement libre , 5c ^^^br^Tn* par
nature 5c par art. Je prefteroy aufli vo- fgUt i»or'' qUi lontiersmon fang,
que mon foin. J'ay une fc roule en la ame libre ôc toute tienne ,
aconftuméc à JHV' feconduire à fa mode. N'ayant eu jufquesà cette heure
ny commandant ny maiftre force, j'ay marché aulTi avant, 5c le pas qu'il
m'a pieu. Cela m'aamolly 5c rendu inutile auTervice d'.iutruy , 5c ne m'a
frit bon qu'a moy: Etpourmoy, iln'aesté befoin de forcer ce naturel poifant ,
parefleux 5c fayneant : Carm'cftant trouvé en tel degré de fortune dès
manaiflancc.que j'ay euoccafiondem'y f,e ttifleau de arrefter: (une occafion
pourtant, que mille ma vie n'est autres de ma
cognoiflanceeutTentprinfe.pour P0").' e2Porté i l i/i/P'/- /r ' i r n. ft, des
loumes enplanche plultoft, a le paner a la quelle, a J a- fle^d'un
Aquigation & inquiétude) jen'aynen cherché. Ion Favorable^ 5cn'ay aulfi
rien pris: . & ne ta trailne Non agimur twntdts vtntts Ajutloncj |.Uç ^un
aufecundo , ton contraire : Non tamen adverfis etatem duc'tmtti défont
derâg, «ufivu . <le blcn* » , P . . beamé. de ForVinbttt , tngtnto , Jpeeie ,
Virtutc , lo- Ces 8c de vertu: co t ycj , je précédé^ le* Ixtremi primorum ,
extremit ufque ^«^prémici» priores. me prceedcni. je n'ay eu befoin que.
de la fuffifance de me Hor 2p. a. contenter : Qui, est toutefois un reglement
Suffisante À fk d ame , à le bien prendre , efgalcment difficile c°[[^lter * f*
X 5 en

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

: îi' Jj ' ;jT "Car il me relie des chofes que';'ignore,& quii peuvent
fcervir pour le droiét du valec Urton.Hur. Ep.i. 49o ESSAIS DE MICHEL
DE en toute forte de condition , 6c que par ufàge, nous voyons fo trouver
plus facilement encores en la difette qu'en l'abondance: D'autant, à
l'avanture,que félon le cours de nos autres pallions , la faim desrichesfc
plusaiguilce parleur ufage, que par leur befoin : & la vertu de la modération
, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu befoin que de joiir
doucelement des biens que Dieu par fa libéralité m'avoit mis entre mains : Je
n'ay goufté aucune forte de travail ennuyeux :Je n'ay eu guère en
manierement que mes affaires: Ou , fi j'en ay eu , ç'a efté en condition de les
manier à mon heure & à ma façon: commis par gens qui s'en fioient à moyi
& qui ne me preflbient pas , ôt me connoiflbient. Car encore tirent les
experts, quel* que fervice d'un cheval reftifôc pouffif. Mon enfance mefme
a efté conduite d'une façonmolle & libre, Sc lors mefme exempte de fuje*
ftion rigoureuse. Tout cela m'a donne une complexion délicate 6c incapable
de lollici*tude : jufques là , que j'aymc qu'on me cache me* pertes , 6c les
defordres qui me touchent : Au Chapitre de mes mifes , je loge ce que ma-
nonchalance me coufte à nourrir6c entretenir : h&c nempc fttperfünu
WiîfiKE ®ilt2oainînitân ;*nr,m'aban(^ifiradietoi ^j.Dtrcfoudrcà N» edi;
daadinger . ^i'tttfclnppi ^ïciufc •'«ki», je 'h'müb P ÇJha dominum fallunt ,
projîntj: furibus-. J'ayme à ne fçavoir pas le compte de ce qnc j'ay,
pourfentir moins exactement ma perte. Je prie ceux qui vivent avec moy, ou
JL'aficûion.lcor. manque, 6c les bons effets, de nrçp J'JJcnc aji?orttr lefo
^Ethnj crm ^«fijertr , voir Et1 ^«dudomc, |^t5crrfoî ^^tnqüelac
*®**°ns,latn

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 49* de mepippr ôc payer de bonnes apparences. A fente d'avoir allez de fermeté , pour fouffrir l'importunité des accidens contraires, ' • aufquels nous fommes fti je As , ôc pour ne me pouvoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires 5 je nourrisautant que je puis en moy ectte humeur , m'abandonnant du tout à la fortune j de prendre toutes choies au pis : 5c ccpis là, merefotidreà le porter doucement & patiemment. G'eft à cela feul que je travaille, &le butauquel j'achemine tous mes dilcours. A un danger, je ne fonge pas tant commenti'enefchapperay,que combien peu ... il importe que j'en elchappe: Quand j'y demeurerais, queferoit-ce ? Ne pouvant regler les evenemens, je me réglé moy-melmc: ôc. m'applique aeux^s'ilsne s? appliquent à moiv le n>ay gucre d'art pour Içavoir gauchir la fortune, & luy efchapper,ou la forcrcrjôc pont drdTerôc conduire par prudence les chofes à mon poinû.J'ay encore moins deroleranccy pour fupporter le foin afpre Si penible'qu'ii feutàccla. Et la plus pénible alîêtte pour moy, c'elf clhre fufpcns és chofes qui preffent,& agité entre la crainte Ôcl'efperance. Le délibérer , voire es choies plus légères, %Pilit'eratiomi m'importune. Et lens mon clprit plus em- imPortltn4s' pefché à fouffrir le branle , 5c les fecouliès diverlès du doute, 5c dclaonlultation , qu'à fe rafleoir ôc re/budre à quelque party que oe Ibit, apres que la chance eft livrée. Peu de parlions m'ont troublé le lommeil , mais des deliberations , la moindre me le trouble. Tout Similitndti. abdique des chemins . i'en évite volontiers X- & les.

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

49Z ESSAIS DE MICHEL DE les codez pendons & glilfims , &
me jette dans le battu, le plus boieuxôc enfondrant, d'ou je ne puifle aller
plus bas , & y cherche feureté : Auffi j'ayme les mal-heurs tous purs , qui ne
m'exercent ôc traçaient plus, apres l'incertitude de leur rabillage : ôc qui du
Le mal dou- premier faut me pouflent droitement en la •eux nous ge-
fouffrancc. sZ7.Jj^r dubia pltfs torquent mala. aR 3 . Aux evenemens, je me
porte virilement, en la La crainte du- conduite puerilement. L'horreur de la
chcute ne c heu te , plus me donne plus de fièvre que le coup. Le jeu ne vaut
pas la chandelle. L'avaricieux a plus mauvais compte de là palfion , que n'a
le pauvre : & le jaloux, que le cocu. Et y a moins de mal fouvent , à perdre
fa vigne, qu'à la Co»JÎjncc,mar- plaider. La plus balie marche , cd la plus
ihela pins fer- ferme rc'est le fiege de la confiance: Vous n'y avez befoin
que de vous: Elle Te fonde là, & appuyé tout en foy. Cét exemple, d'un
Gentil homme que plufieurs ont cognu , a-il pas quelque air philofophique?
Il fe maria bien avant en l âge , ayant pâlie en bon compagnon là jeuneflè ,
grand difeur , grand gauCernarJife re- diflèur. Se louvenant combien la
matière de cherchée publi- cornarcjj|'e]Uy avoit donne dequoy parler &
Îurmenf , pour _ \,, ■ ' rider lrs oc- fe moquer des autres : pour le mettre a
mites caquets couvert , il c/poufà une femme , qu'il priât iet moqueurs. au]
£cu 0ù chacun en trouve pour fon argent, ôc drefta avec elle les alliances :
Bon-jour putain, bon jour cocu: ôcn'estchofe dequoy plus louvent <5c
ouvertement il entretint chez luy les furvenans , que de ce fien deffci n : par
ou il bridait les occultes caquets des moqueurs# UTâlGRl ^BfCOd.üU
'wtiitawr, ittij < 1 toutt fuit CO îLTr <■ Î(|M| Mil ®ra» •V nui.
•■^oainivcpeu tyrietui' tu. . i qui lu (il cnlalchc 'Pttiu hazau l ne i r<
Nplllfto ^ODfftenc ^xcoofcilde

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

MONTAIGNE, tiv. U 4M Bioqucurs , &efmouflbit la pointe de ce reproche. Quant à l'ambition , qui eft voifine Ambitt»» jtt* delà préemption, ou fille pluftoft , il eult tre*m' fallu pour m'avancer , que la fortune meh . fult venu quérir par le poing: carde me mettre en peine pour uneefperance incertaine, Sc me foubmettre à toutes les difficultez • qui accompagnent ceux qui cherchent à fc pou£ feren créait, fur le commencement de leur A prix eflé#* progresz, je ne l'cuflè feeu faite, ifn'acbepte * fpem pretio non emo. Terent ^ AdtfJe m'attache à ce que je voy , & que je tiens , fb. »• &nem'efloigncguere du port : Razcl'eau d'nAlter remtts aquu , aller ttbi radat a- ne ramc, & de renas. l'aune l'arciEt puis on an i ve peu à ces ayanccmens, qu'en ^c- Profr, ' hazardant premièrement le fien: Ft je fuis ' ^ d'advis,qucficequ'ona , fuffit à maintenir Condition lacondition en laquelle on eft nay , & drefie, fiente, c'eft folie d'en lafcher la prife, furl'incrtitu- ,^rntnde de l'augmenter. Ccluy à qui la fortune dedt rang**» refù/è dequoy planter fbnpiéd, & etablirun ter* eftre tranquille & repofe, il efl pardonnable s'il jette au hazard ce qu'ila, puis qu'amfi tomme ainfi la nectflité l'envoye à la que^c* Par un dangef Capienda rébus in malts pr&ceps via forts d'ü mauejl vais partage. Et j'exeuft pluftoft un cadet, de mettre fa leî'itimeuu vent, queceluy aqui l'honneur de a maison eft en charge , qu'on ne peut point voirneccfliteux que par fa faute. J'ay bien trouve le chemin plus court Ôc. plusaifé, avec k confcil de mes bons amis du temps pat fc»

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

*94 ESS AÏS DE MICHEL DE fc, de me défaire de ce dtfir, ôc de
me tenir San r pondre te fany fueur j'ay merois mieux la palme. Hor. ep. 1
coy : İOSTAIGN %j»k Uk Fravçait comf tirer, A du guenons. C'cftune
honte de pofer fur la telle, un fardeau qui parte ta portée : & puis fondant à
genouil flefchy , quitter la charge & tourner le dos. FUp. j. Mal-heur, ben <?
profitable A quelque chefs. SI- maintenant un amy ue nie le déport , s'il
rend la veille bourfe & l'arScent : cela fc ojt nommerunc foy nionûfueuie*
digne Gui fit conditio dttlois , fine pulverepatm/r. Jugeant auflt bien
fàinement de mes forces, qu'elles n'eftoientpas capables de grandes chofes.
Et me fbuvenant de ce mot dit feu Chancelier Olivier ; que les François
fcmiblent des guenons , qui vont grim pant contre-mont un arbre , de
branche en branche , & ne edfent d'aller , jufques à ce qu'elles foient
arrivées à la plus haute Branche: pouf y montrer le cul , quand elles y font.
lurpe efi quoy nequeas capiti cor/mitterfi pondue, It preffum inflexo mox
dure terga gt* nu. Les qualitez mefmes qut.font en moy non reprochâmes, je
les trouvois inutiles en cefiecle. La faculté de mes mœurs , on l'euft
nommée lafehété & foibleflè: la foy ôc la confcience s'y fuflent trouvées
fcriptileufes ôc fûperftitiefes: la franchife ôc la liberté , importune,
inconfiderée ôc temeraire. A quelque chofc fertlemal-heur. Il fait bon naiftre
en un fiecle fort dépravé : car par comparaifon d'autrui, vous elles eftimé
vertueux à bon marché. Qui n'cft que parricide en nos jours& facrilege r il
efl homme de bien & d'honneur: Nunc fi depofitum non infiemtur ami
iMi'infttadi r5^ Lîfixcç, ^oitmais i ^adands, lcsju r, ai "k tombas h >ih i. 1
fi'Wnitc, di ^fniplts d i*1: inullcsai [Volonté utile eue , Si reddat veterem
cum tôt a irttgint folletn 2ro» nti . f ^i^voirur l^ntolaui H.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

MONTAIGNE. Lit. IL 4*5 Vrodigioj* fidtt, & I bufcU dign*
Ubellift Thufquc» > 8c Quique coronuta lufrari debeat agna. qu'on expie
Et ne fut jamais temps & lieu , où il y euft Ton P«^g*tP^ pour les Princes
loyer plus certain & plus ^rebi, cour0ngrand.propoféàlabonté, &àla juftice.
Le néc. premier qui s'avilcra de fe poufler en faveur , lift en crédit par cette
voye-là je fuis bien dceuli à bon compte il ne devance fes compagnons. La
force, la violence , peuvent quelque chofe:. mais non pas toujours tout.
Lesmarchands, les juges de village, les artifons, nous les voyons aller à pair
de vaillance & fcience militaire, avec la noblefc. Ils rendent des combats
honorables ôc publics & privez: ils batrent,.ilsdefendent villes en nos
Qualité* b* guerres prefentes. Vn Prince eftouffe fa re- àcommandation
emmy cette prelii. Qu'il re Utile d'humanité , de venté , de loyauté , de
tempérance, & fur tout de juftice: marques rares, inconnues & exilées :
C'eft la feule volonté des peuples dequoy il peut faire fes affaires : ôc nules
autres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles- la , leur e- il
n'eft riai, fi ftans les plus utiles.. Nthil efi tam populaire c^r^l'liePbcqteàm
bonittu Par cette propoi tion je me fulfc • bonté, teouvé grand & rare :
Gomme je nie trouve C«c. pro Ligar\ pygmée 6c populaire à la proportion
d'aucuns fieclcs paflez: Aufquelsil eftoit vulgaire^. _ li d'autres plus fortes
qualitez n'y concur.roient, de voir un, homme modéré en fes vem*
geances,mol au reflèntiment des offenfes religieux enl'obfervancede fa
parole: nydou.blc ny foupic,ny accompaodafit fa foy à la vq

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

49 « ESSAIS DE MICHEL DE KfflJIM > ' lonté d'autrui & 3ux occasions. Pluftoit l'air- sèntow, rois- je rompre le col aux affaires, que déplier tsjj'oaèt, il(j ma foy pour leur fervice. Car quant à cette c'< nouvelle vertu de feintifo 6c diffimulation , . ' jxle (ommtxLt Wtintife & dif. qUj eftà cette heure fi fort en crédit, je la hay Aàaartfiire j f^Usl&poHT- capitalement:& de tous les vices j'en'entrou- làtpacrnis.lo tjitoj. ve aucun qui telmoigne tant de lafeheté & ai Cciipnttion baffe fie de cœur. C'est une humeur coïarde 6c fervile de s'aller delguier & cacher fous «snit ficfevani tin mafque, & de n'ofor Refaire voir tel qu'on eff.Parlânos hommes Te dreffent à laperfi- fid die. Eftans duirs à produire des paroles fauffes , ils ne font pas confoience d'y manquer. dittûisMaccdc Vn cœur généreux ne doit point defmentff fes penfées : il fe veut faire voir jufqucs au de- «imtuctuxq, dans : tout y eft bon, ou au moins, tout y eft tid çpc prperic humain. Ariftote eftime office de magnani- . mité, haïr & aymer à defeouvert: juger, par- aj ler avec toute franchife : & au prix de la veri- ce u té , ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autrui Apollonius difoit que c'estoit aux ferfs de mentir, 6c aux libres de dire verité. C'est la première 6c fondamentale partie Klèttt. ftnç Verît/, pmie- ^ Vcrtu : ** ^lut nymerpour elle-mefme. ftRatavoïram re partie de Geluy quidit vraye,parcequ'il yeftd^iHeurs üàrlinj ncn vert« , ajma- obligé , & parce qu'il fort: 6c qui ne craint)% Quicffde mefJt°*r e^e~ P°*nt 3 dire menfonge , quand il n'importe àperfonne, il n'est pas véritable liifijlam- ^ontconfn CMtnttrie ment. Mon ame de fa complexion refuit la »««iiinPiin Hajmee. mCnterie , 6c haït mefme à la penfor. J'ay u* 4® : ne interne vergongne & un remors piquant, 4^^ fi par fois elle m'efohappc , comme par fois Ja pQ| elle m'efehappe j les occasions me furpreaaus & agitans imprcroedtfcmnt. Il ne faut pas

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

ill « s », * til *4 fe ii'oi ici frf qixi |(SÎ u & # m rob> tfc iVîf 02\$
é* llcul eut1 \f W illJB1 t» illf |(f* ? MONTAIGNE. Liv. H. ^ pastoufiours
dire tout, car ce fer oit fottifç. Mais ce qu'on dit , il faut qu'il foit tel qU>0^
lepenfe: autrement, c'est mcfchanccté. Te ne fçay quelle commodité ils
attendent, de fc feindre & contrefaire fans ceflè: fi ce n'est, de n'en estre pas
creus , lors mefmes qu'ils difent vérité. Cela peut tromper une fois ou deux
leshommes: mais de faire profeflïon de fe te- Trttnti»», nir couvert: & fe
vanter , comme ont fait au- mut frclrtut cuns de nos Princes , qu'ils
jetteroient leur ^ convtr“* chemifeaufeu, fiellceftoit participante deP“r
MettUm. leurs vraies inteptions. qui est un mot de l'ancien Metellus
Macédoniens: & publier, que qui ne fçaitfe feindre, ne fçait pas régner: c'est
tenir advertis ceux qui ont à les pratiquer. que ce n'est que piperic &
menlonge qu'ils di- Don.t ^ arr‘T.e* fent. Quoquits •verfittor & ealhdior est,
hoc & madré , foie invifior £§• fufpeftior , detrafta opinionc pro- le plus
fufpeéfc birnis. Cefcroit une grande fimplefle à qui'&,hay-' dePu'4
felairroitamulerny au vuage.ny aux paroles battu l'opiniô de celuy, qui fait
cftat d'estre toufiours autre de probité. D« au dehors, qu'il n'est au dedans
comme fai- *• foit Tibere. Et ne fçay quelle part telles gens Ttbere autrt
peuvent avoir au commerce des hommes, ne an dehors 5*\ produifans rien
qui foit receu pour corn- aH ptant. Qui est defloyal envers la vérité, l'est
aulfi envers le menfonge. Ceux qui de noftr® temps ont confideré en
l'establiflement du devoir d'un Prince , le bien de fes affaires feulement : &
l'ont référé au foin de fa fov& confciencej diroient quelque chofe à un
Prince, de qui la Fortune auroit rengé à tel poina • • ' les affaires, que
pourtout jamais il eûablirpar un feul manquement ôc faute à f* Parole,

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

Dfjleyautf do~ rnageablc à un Prime. Ottomans infime lit s.
Liberté de limite , de quelle utilité . 498 ESSAIS DE MICHEL DE parole.
Mais il rp'tn va pas ainfi. On rechet iouvnt en pareil marché: on fait plus
d'une paix, plus d'un traité en fà vie. Le gain , qui les convie à la première
defloyauté, 5e quail toufiours ils'cn prefente, comme à toutes autres
mefihancetcz. les facrileges, les meurtres, les rebellions, les trahifbns ,
s'entreprennent pour quelque efpece de frui<ft: Mais ce premier gain
apporte infinis dommages fu?vans : jettant ce Pi ince hors de tout
commerce, &de tout moyen de négociation , pat l'exemple de cette
infidélité. Solyman de la. race des Ottomans , race peu foigneufi de
l'obfirvation des promdiès 8c paêtes , lot* que de mon enfance il fit
defeendre fon armée à Otrante j ayant fieü que Mercurindt Gratinarc,
ficleshabitans de Caftro , eftoient détenus prifonniers, apres avoir rendu la
place , contre ce qui avoit efté capitulé par fis gens avec eux, manda qu'on
les relafchaft: 8c qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en cette
contrée-là, cette defloyauté, quoy qu'elle euf apparence d'utilité prefente ,
luy apporteroitpour l'advenir , un defiry & une defïiance d'iafiny préjudice.
Or de moy j'ayme mieux eftre importun 8c indiferet, q«e flateur &c
diftimulé. J'advoué qu'il fe peut mefler quelque poinclede fierté, ôc
d'opiniaftreté y à fc tenir ainfi entier & ouvert comme je fuis fins
confidération d'autrui. Etmefemble que je deviens un peu plus libre, où il
le faudroit moins eftre: & que je m'efthauffe par l'oppofition du relpeéfc II
peut eftre attifi, que je me laiftè aller apres ma unm «tadart! ■Éaïmictdc h
owlfuinc v< 'cHisontrtcct iptyntafa li fftjiKdnoi nc.wifltzdei ■d fc'iitc: ny
cc piwtBBii&f ■al® dire îlaconrluire l' :(fiii«jial(rut Relire j ^ntîch
r,ànim'K(, ¥pofMtr ^■Jlivcischt î;-]trit^auro Etquar ftùtnit.s'i part ^tôantc
13 1 me faire

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

499 CCI ni ifinJ «n pat* ulU ittf b :e ■W yfP: uf kf autrui
MONTAIGNE I,iv. II. ma natureà Faute d'art. Prefentant auxGr;mds
«t&mcime licence de langue , Ôc de conte,'4Pque j'apporte de ma mai fon 5
je fens combien elle décliné vers l'indifcrction Ôc incivilité: Mais outre ce
que jefuisainfi fait, je n'aypâs l'esprit affez foupplc pour gauchir H une
prompte demande , 5c pour en efchapper par quelque deftour: ny pour
feindre une vérité, ny aflèz de mémoire pour larete* nirainfi feinte: ny
certes affez d'affurance pour la maintenir ; ôc fais le brave par foibleffe.
Parquoy je m'abandonne à la naïfveté-, & àtoufiours dire ce que je penfe ,
ôc par complexion,ôcpardeffcin: laiffantàla fortune d'en conduire
l'evenement. Ariftippus difoit le principal fruift , qu'il eult tire de kl
CMcmafrt, ««Philofophie , efre -, qu'il parloit librement
&***■£*ôcouvertement à chacun. C'estun outil de m^t au J"*e~ merveilleux
ferviee , que la mémoire , ôt fans lequel le jugement fait bien à peine fon
office: elle me manque du tout. Ce qu'on me veutpropofer , il faut qnece
foit à parcelles: carde refpondreà un propos , ou il y eult plulieurs divers
chefs , il n'est pas en ma puiffance. Je nefçaurois recevoir une charge fans
tablettes: Et quand j'ay un propos de confequence'atenir, s'il estde longue
haleine , ja fuis réduit à cette vile ôc miferable neceffité-, d'apprendre par
cœur mot à mot ce que j'ay à dire: autrement je n'auroy ny façon , nyaC
fcurance, eftant en crainte que ma mémoire vint à me faire un mauvais tour.
Mais cc moyen m'est non moins difficile. Pour arv prendre trois vers, il m'y
faut trois heures. Et . puis

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

500 ESSAIS DE MICHEL DE puis en un propre ouvrage la liberté & autorité de remuer l'ordre, de changer unxnot, variant fans celle la matière, la rend plural* aifée à arrefter en la mémoire de fon autneur. Or plus je m'en défie, plus elle le trouble: elle me fert mieux par rencontre, il faut que je la folicite nonchalamment : car fi je la prefle, elle s'estonne : 6c depuis qu'elle a commencé à chanceler, plus je la fonde , plus elle s'empellre 3c embarrassiè : elle me fert à fon heure, non pas à la mienne. Cecy que je fen* en la mémoire, je le fensen plusieurs autres parties. Je fois le commandement, l'obligation 3c la contrainte. Ce que je fais aifément 3c naturellement j fi je m'ordonne de le faire, par une expiefiè 6c prelcrite ordonnance, je i nefçay plus le faire. Au corps meûne, les membres qui ont quelque liberté 3c juridiction plus particulière fur eux, me refusent par fois leur obeïffincc , quand je les deftinefic •biTatînn* re attac'ie a certain point 3c heure de fer vice b u tent vent necellairc. Cette prcordonnancc contrainte les membres de- ôc tyrannique les rebute : ils le croupi(fant Jlinçz. à quel-d'effroy ou de delpit, 3c fetranfilTent. Autre\rd»nnic. ^ foiseftant en lieu, où c'elt dilcourtoisie bar? barelque, de ne reljjondre à ceux qui votif convient à boire: quoy qu'on m'y traitait avec toute libertés j'effaïay de faire le bon compagnon en faveur des Dames qui estoientdc la partie, félon l'tiiâge du pais. Mais il y eut duplaifir: car cette menace ôc préparation, d'avoir à m'efforcer outre ma couftume & mon naturel, m'estoupa de maniéré legofier, que je ne Iceus avaler une feule goûte: 3c fais ÜOmiGN ^tnibone , po ■jytf*. Jfrottn ipibttiira *wt çtroicup piWttM 0! taipÉatt «UtfdiaiKti On offi' ^.quieftd ,: ^®ctotnb< ^illttchtrcl ^•Siîetti StJütfc H BV I

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

fflré ,OUK' MONTAIGNE. Liv. Tj. sot jcfus privé de boire, pour le befoin mefrne de mon repas. Jemetrouv.iy faoul ôcdefalterc partant de breuvage que mon imagi. nation avoir préoccupé. Cet effet eft piu< apparent en ceux qui ont l'imagination plus véhémence & piiiüante : mais il eft pourtant naturel: & n'eft aucun qui ne s'en refiente aucunement. On offroit à un excellent archer condamné à la mort , de luy fauver la vie, s'il vouloit Faire voir quelque notable preuve de fon art : il refufa de s'en eflayer , ytnker exeti craignait que la trop grande contention de , refufan~t là volonté, luy fift fourvoyer la main, & x.*e f* qu'au lieu de fauver fa vie, il perdift encore prlnvt 'jeji* la réputation qu'il avoit acquife à tirer de *rt l'arc. Vn homme qui penfe ailleurs, nefaudrapoint.à unpoulceprés, de refaire touifjours un mefme nombre &mcfure de pas ,ail lieu où il fe promener mais s'il y eft avec attention de les mefurer & compter , il trouve* raque ce qu'il faifoit par nature & par hazard, il ne le fera pasfi exactement pardeflèin. Ma . Librairig ^ Librairier, qui eft des belles entre les Librai- Ms ntnignt, ries de village, eftaflifea un coin de ma maifort : s'il me tombe en fantaific chofe que j'y vueille aller chercher ou efcire.de peur qu'elle ne m'éfchappc cntraVerfant fculemeht ma cour, il faut que je la donne en garde à quel* qii'âtre. Si je m'enhardis en parlant, à me détourner tant foit peu de mon fil , je ne faux jamais de le perdre : qüi fait que je me tiens en mes difeours, contraint, fec ,ôc refferr' Les gens qui me fervent, il faut que jeles^* •pélièparlenom deléurs charges, *Me leuv pais; • H IV 33 > ei ■ta: ?.:ai "1 .354 33 y 3 1

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

t&Jentnre perdue du tout. T>e fentes je fuis plein coulant de tous
foftei. Terent. Etait, ad. I. Certainement la mémoire contient & coferve non
feulement lai'hiJofophic, mais aulïi principalement tout l'ufage & cabale de
la vie, avec tous les arts. Cie. in Partit. tSWemoire réceptacle & efiteyde la
J'citttj 02 ESSAIS DE MICHEL DE İ0KTA16HE païs: car il m'eftt-res-
nialaifé de retenir des y-i>'trtsotconfit «oms. Je diray bien qu'il a trois
(yllabcs, que oœ: Etfoisfiac le Ion en eft rude , qu'il commence ou termi-
mdro ne par telle lettre: ttfti jeduroisàvivrelong- «àpanoii temps, je ne croy
pas que je n'oubliaflè mon Wiltscoups nom propre, comme ontfait d'autres.
Mel* Qui\ x fàla Corvinus fut deux ans n'ayant trace au- ^intmple cune de
memoire.Ce qu'on dit auflï deGeor- scctioittnpein gc Trepezonce. Et pour
mon intereft, je. ru* qu'< mine fou vent , quelle vie c'eftoit que la leur, fis:
km Wntl & fi fans cette pièce , il mereftera allez pour -'3, s'ilsnc rcr me
fouftenir avec quelque aifance:Et y regar- ^Kconblt; 1' dant de près , je
crains que ce défaut , s'il eft mliuiI^ q parfait, perde toutes les fondions de
l'ame. ^liitcfmt VlenM rimantm fut», hue atque Mac v^iftnmncmi perfluo.
Il m'eft advenu plus d'une fois, d'oublier le mot que j'avois trois heures
auparavant don- ^Wfloir^j' né ou receu d'un autre: & d'oublier où.j'a-
^oupà^, voy caché ma bourfe , quoy qu'en die Cicero. Je m'ayde à perdre ,
ce que je ferre parti- lijtjtt; cnfyc çulicrement. Memoria certe non modo
philofophiam, fed omnis 'vit a ufum , omnefque ar- '.ÜvtloppçT. tes , una
maxime continet. C'eft le réceptacle *3 nt m'tmpe! & l'eftuy de la Science,
que la mémoire: ^ l'ayant fi défailante, je n'ay pas fort à me Vautres;
plaindre fi je ne fçay guère. Je Içay en gene* jal le nom des arts , & ce
dequoy il traitent, 54téioiiiH mais rien au delà.. Je fciillcte les livres , jenç
les eftudie pas : Ce qui m'en demeure , c'eft , chofe que je ne reconnoy plus
eftre d'autrui: pour | C'eft cela feulement , dequoy mon jugement a fait fon
prçfit : , les. difçours ôç les imaginer lafft aifén tions,dequoy il s'eft
irnbuX'autheur, le lieu» f; ^

mIMC U et» to P 3 b Zftë * s'il «i 'aux. « ih ntd® oùi> cû«; epjis
 ûp MONTAIGNE.Liv.il. *o? ksmots,& autres circonftances, je les oublie *
 incontinent : Et fuis fi excellent en l'oubliance,quemesEfcrits mefmes 5c
 compofitions, jeneles oublie pas moins que le refte. On m'alleguc tous les
 coups à moy-mqfme , fans que je le fente: Qui voudroit fçavoir d'on font
 les vers& exemples que j'ay icy entaffez, me mettrait en peine de le luy dire
 : & fi ne les ay mendiez qu'es portes cognuës & fameufes : ne me
 contentant pas qu'ils fut fent riches, s'ils ne Yenoient encore demain riche
 & honorable : l'autorité y concurre quant & la raifon. Ce n'eft pas grande
 merveille fi mon Livre fuit la fortune des autres Livres: & fi ma mémoire
 defempare ce que j'efery , comme ce que je ly : & ce que je donne, comme
 ce que je reçoÿ. Outre le defect de la mémoire , j'enay d'autres , quiaydent
 beaucoup à mon ignorance: J'ay l'efprit tardif, & moufTe , le moindre
 nuage luy arrefte fa pointe: en façon que, pour exemple, je neluypropofay
 jamais enygme fi aile, qu'il Soit t ffrit . f«uft defveloper. U n'eft fi vaine
 fubtiliatlt qui ne m'empefehe. Aux jeux où l'et ipefehe yiioiff Pr't u fa
 part , des cchets , des cartes , des rtàifl <^amcs> & autres: je n'y comprends
 que les <# plus.groffiers traicls. L'apprehenfion je l'ay Son d^rehenlente
 &embroüillce : mais ce qu'elle tient jion. une fois, elle letientbien,'&
 l'embraflè bien Univrfellement , eftroittement & profondément , pour le
 temps qu' elle le tient. J'ay la veuë longue, faine & entière : mais Sé veuf
 qui fc lafiè aifément au travail , & fe charge : Accttc occafionjene puis avoir
 long com* jaittS' re,e 'autmf loefflü1 V à»

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

504 ESSAIS DE MICHEL DE commerce avec les Livres , 'que par le moyen du fetyiee d'autrui. Lejeune Pline inftruira ceux qui ne l'ont eflayé , combien ce retardement eft important à ceux qui s'adonnent iAmes les plus à cette occupation. Il n'est point amefi chetivc & brutale , en laquelle on ne voye reluire culté particu. Quelque faculté particulière: il n'y ena point tpre, de fi enievelic, qui ne face une faillie par quelque bout. Et comment il advienne qu'une aine aveugle & endormie à toutes autres . chofes i (c trouve vive , claire , Ôc excellente, à certain particulier effet, il s'en fàutenquejhnes heSes & rir aux maiftres : Mais les belles ames,ce (ont tmiwerfcUes. Jes âmes uni verfèlles, ouvertes & preftes à tout , fi non inftruites, au moins inftruifibles. Ce que je dis pour acculer la mienne: Car foitpar foiblefleou nonchalance (&de mettre à nonchaloir ce qui eft à nos pieds, ce que ' : • nous avons entre-mains , ce qui regarde de plus près l'uiage.de la-vie; c'est chofebien efloignée de mon dogme) il n'en eft point une fi inepte & fi ignorante que la mienne, de plufieurs telles chofes vulgaires, & qui ne < fc peuvent fans honte ignorer. Il faut que l'en conte quelques exemples; Je fuis né & nourry aux champs, &parmy le labourage: j'ay des affaires , ôc dumefnage en main, depuis que ceux qui me devançoient en lapoi* féffion des bieis que je jouys, m'ont quitte leur place. Or je ne feay compter ny a ger, py à plume: la plupart de nos monnoyes]C ne les cognois pas : ny ne fçajr la différence d'un grain à l'autre , ny en la terre , ny au grenier, fi elle n'est par trop apparente : nya peine K0NTAIG1 tàiflitreltcc ■AJcD'ento ^èswmitrsoin m ^s.àvcřiï leva ^t&fflfiirehb ""Wtponi •! {hijjifervoi! %&mcuy .*u . : it.cn urc < JI0tthppfd aterstrr ltriwttrc par V«UM t- Qn'or ^fptüquci '^^mond >tncfti -i ?15. hn

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

P rai ta* lftCÎ iib tte f: a© 1k t tuf «fa ic:Û dcœc ,ctf atdt î üfcte. Il hrt M.i ciW ; qui» iutq* iisnti jilap» itf® iyà? itfci®5 va»? te:»? 8P 3» ni) MONTAIGNE. Liv. IL 505 peine celle d'entre les choux & les lai&ues de mon jardin. Je n'entends pas feulement les noms des premiers outils du mefnage , ny les plus greffiers principes de l'agriculture, 5c que les enfans fçavent. Moins aux arts me* chaniques, au trafic, & en la cognoiffance des • marchandifes , diverfité & nature defruits, de vins,de viandes : ny à drefler un oifeau, ny à medeciner un cheval , ou un chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entière, il'n'y a pasun mois qu'on me fnrprint,ignorant dequoy le levain fervoit à faire du pain ; ôcque c'estoit que faire cuver du vin. On conjc&u- t Aptitude J U ra anciennement à Athènes une aptitude à la the^ati Mathématique, en celuy à qui onvoyoitingenieusement agencer ôefagotter une charge debroflailles. Vrayement on tireroit de moy une bien contraire conclufion : car qu'on me donne tout l'appreft d'une cuifine, me voila à la faim. Farces traits de ma confeffion , on en peut imaginer d'autres à mes despens: Mais quel que je me faffie cognoître , pourvcuqucjemefafiè cognoître tel que je fuis, je fais mon effeft. Et fi ne m'exeupe pas, d'ofer mettre par eferit des propos fi bas 8c frivoles que ceux-cy. La balTcfiedu fu jet m'y contraint. Qu'on accufe fi on veut mon projet , mais mon progres , non. Tant y a que fans l'advertiflrmnt d'autrui , je voy aflèz le peu que tout cecy vaiit <3c poife, & la folie de mon deflem. C'efi: prou que mon jugement nefeddfififne point, duquel ce font icy les Effais. rs* ;V*> xeù LIV. Il JRafuitti,

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

Ayez un nez d pompettes , & fois toy-mcfme un nez, tel qu'Atlas ne le veiille porter i prières , 8c p u i lies- tu, moqueur , draper le tncfmc Latinus ; tu ne peux dire pis contre n es rclverics , que ce qucj'ny diravant roy Que te fervira de ronger une déc avec uueautre dent ? cherche de la chair, fi tu te veux faouJer. Ne perds donc plus de temps 8c va resp an dre ton venin fur ceux qui font admirateurs de leur ouvrage : je tognois quant à moy, que cetuy-rcy n'est qu'une frivole. sJMart. I 13. Tottcrdit de René Rny de Sitile ,fait par luy mijme. y ■ -tv X/' 506 ESSAIS DE MICHEL DE Najutus fis ufque licet , fis deniquit nafus, Quantum noluerit ferre rogatut Ai* las : Ztpoflis ipfum tu dérider e Latinum, Non potes in nugas dteere plura meus , Jpje ego quàm dixi : quid dentetn dente juuabitj Roder e ? carne opus eft, fi futur effe * velu . Ne perdus operam , qui fe mirantur, in tllos Virus habe , nos b&c novimus ejfe nihil. Je ne fuis pas obligé à ne dire point de fottifès , pourveu que je ne me trompe pas à les cognoiftre: Et de faillir a mon elcient , cela m'est fi ordinaire , que je ne faux guère d'au* tre façon, jene faux guere fortuitement. C'est peu de choie de prefter à la. témérité de nies humeurs les attions ineptes , puis que je ne me puis pas me defendre d'y prefter ordinairement les vicieufcs. Je vis un jour à Barleduc , qu'on prelèntoit au Roy François fécond , pour la recommandation de la mémoire de René Roy de Sicile , un pourtrait qu'il avoit luy mefme fait delôy. Pourquoi n'est-il loifible de mefme à chacun , de fc peindre de la plume, comme. il fc pcignoit d'un crayon? Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice , bien mal propre a produire en public. C'elî: l'irrefolution : défaut très -incommode à la négociation des affaires ^ttcZtM dogmes ^«dtraifoo! W. Deq '^^Itrablanc ^ctinm julques ^.ico lu lonn Pt tf*potte. T^dtdcm ^Kcomp ^«ofidînt 1 exenr 'dtsc %.Y ÎÎJ glaive de muûcS leftioi

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

I S El' üli ■ n, 0j ir& pasàfc rrtd's nt. C'il cJtiK qucj^ •oife à nçois^
le la « pOUfl^ owf n,1 SOUPJJ jropr< 3tion^ MONTAIGNE. Liv. II. 507
affaires du monde : Je ne fçay pas prendre partyés entrepriledoutcufes. Ny
le oiïy , nt Ne fi, ne no, ntl cor mi fuona intero. *c non nc ftm Je fçay bien
fouftenir une opinion , mais non cœur* p, twe pas la choifir. Parce qu'es
chofcs humaines, à . quelque bande qu'on panebe, il fe prefente grand
nombre, force apparences qui nous y confirment : & « chofcs knle
Philofophe Chtyllppus diloit, qu'il ne vou- malHes' loit apprendre de Zenon
& Cleanthes fes maiftres , que les dogmes fimplement : car quant aux
preuves & raifons , il en fourniroit allez de luy>mcfmc. De quelque cofté
que je me tourne, je me fournis toujours allez de caufc & de vray-femblance
pour m'y maintenir: Ainfi j'anrcfte chez moy le doute , & la liberté de
choifir, jufques à ce que l'occafton me prefTè : Etlors , à confeffer la vérité ,
je jette le plus louvent la plume au vent , comme on dit, & m'abandonne à
la mercy de la fortune: Vne bicnlgere inclinatio &
circonftanccm'emporte. Lum in dubio eft animus , paulo momento
l'efbucatqueittttc impellitur. L'incertitude de mon jugement , eft fi égale te ,
Un leçer ment balancée , en la plufpart des occurren- i'emporccs,(que je
compromettrois volontiers à la ,,,, d aurre r'r dfccifioutdu fort 8c des dez.
Etre marqueav.ee ^ind sia. 1. * grande corifidcracion de noftre foibleûe hu-
Eleûdn (s chomaine , les exemples que 1 Hiftoire divine/^ tâtit'enfiï , mefme
nous a laiffez de cét ufage ; de remet- ^ laH tre à la fortune 8e au hazard , la
détermina- hazard. tiondes cfle&ions éfchofes douteufes: Sors Le fon
tomba tecidit fuper tylatthiam. La raifon humaine fur Macitua*. eft un
glaive double 8c dangereux. Et U ' > / Y z main :n h i;c U) oT itui. O (fl

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

• IMÛtt 508 ESSAIS DE MICHEL DE main mcfme de
Socrates: fon plus intime & plus familier amy , voyez combien ce bafton a
de bouts. Ainfi , je ne fuis propre qu'àfuivre , & me laifle aifément emporter
à la foule: Jeneme fie paS'Stflèz comes forces, pour entreprendre de
commander ny guider. Te fuis bien ailè'dc trouver mes pas tracez par ici
autres. S'il faut courre le hazard d'un choix incertain, j'ayme mieux que ce
foit fous tel, qui s'affèure plus de les opinions , 5c les espoufe plus que je ne
fais les miennes, nufquellcs< je trouve le fondement & le plant gliflants Et
fi are fuis pas trop facile pourtant au change , d'autant que j'apperçois aux
opinions Cette couftu- contraires une pareille foibleife. Ipfa confue«ne de
confen- tuão affentiendi periculofa cjp vïdettir & httjr aux chofes,
Notamment aux affaires politiques, il peTiHeufc 16 & y a un beau champ
ouvert au branfie &àla gliflante. conteftation. • i. •■ioû.'-. ^ Tout ainfi co- -
ni lu&frpüri « premkur rveltàkcHm pondéré inc quand une libra, .')îio , ,n /
in '-O l!ui ce î'çll p ref- Prcna neô h*C ?lts Parte Het • wcfur' îêc d'une
autre git ab ilia. égale, elle ne Les difeours de Machiavel, pour exemple,
^lcoMpofc ft icnt a{lfcz foHdes pour le fujet , fi ya-il en bas de cette , x ,r ,
pait.ny ne s'é- eu grande aifance a les combattre : oc ceux levé de l'autre.
»u7 pont fait:, n'ont pbs'lhiffè: moins de rtlku^- ■ facilité -à combattre les
leurs. Il fe trouve. K0NTA1Gĭ , Dtfentifs poli- rojt toufioUrs à un tel
argument , ,, - , dequoy fournir refponfes , dupliques , répliqués, tiens &•
débats, tripliques , quadrupliques , & certe infinie contexture de débats , que
noftre chicane a alongez tant qu'elle a pu en faveur des proccz: aiv;n £)b
BWfflCt, Je l «wa Sottes d ssinofitt ê{ 3U il(1 CICI bt iil devoii "la'y peut
efc *>4*b ùbû V J'cn penfe ^Mn, pom Tta pria ^hpointai ^publiques
^Poiirvcu qi équine Mc terni **®Cffltntcon ,EwvtiUtufe nos loi j U jjfr
Ctdinmr, icultc lang et cnccpi

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

ùk lai» if der.* ipat! ncte foiïit (k 56 nM îtf W tiqitô ilc&Ü M
MONTAIGNE. Liv. II. jo 9 Cidimur, ©> totidemtUgis confumimtu Nous
tuons de' hoflem : cent coups , d» les raifons n'y ayant guete autres
fondement aflomme.Jî<»r. que l'expericence , & la diverfite des evene-
Epift. 2. mens humains, nous prefentant infinis exemples à toutes fortes de
formes. Vu fçavant ^Almanachs perfonnage de rioftre temps , dit qu'en nos
P{eini d'incer almanachs , où ils difent chaud , qlïi voudra t,tM<iedire
froid, &' au lieu de fec, humide , 8c> mettre toufiours le revers de ce qu'ils
prognoftiquentj s'il devoit entrer en gageure de l'evenement de l'un'ou
l'autre, qu'il ne fe foucicroitpas quel party il prinft, fauf es chofesoù il n'y
peut efeheoir incertitude : com- _ mede promettre à Noël des chaleurs
extrêmes, &àla fainft Jean , des rigueurs del l'hyver. J'en penfc de mefmes
de ces dif-1 cours politiques : à quelque rolle qu'on vous » mette, vous avez
auffi beau jeu que vofre compaignon , pourveu que vous rte veniez
àchoquer les principes trop groffiers 8c apparens. Et pourtant, félon mon
humeur, es Changement affaires publiques , il n'eft aucunfi mauvais M
tram, pourycu qu'il aye de l aage & deJa qttes _ ^ confiance , qui ne vaille
mieux qife le changement & le remuement. Nos moeurs font CMœurt des
.011. François fort extrêmement corrompues , 8c panchent d u- corrompues.
ne merveilleufe inclination vers l'cmpirement:de nos loix 8c ufances , il yen
a plufieurs barbares Ôcmonfrùetifesitoutesfois» pour la difficulté de nous
mettre en meilleur ; eftat, & le' danger de ce croullement j fi je pouvois
planter une cheville à noftre roue, 8c ♦ l'arrefter en ce poinft, j e le ferois de
bon cœur. Y 3 nun

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

C*f ii cw «ne ^ftuiquons ja«imit awcu exemple fl honr eux ny
vilain. \$19 ESSAIS DE MICHEL DE ntmqtMmndeo fœcik adioqut
MITAIG) pudendis Vtirr.ur exemplit ; Ht non pejora fnj>er\ cti vu y * uiuiir
fmt* qu'il n'en relie j ç _jf qUe jc trouve en noftreEftaf, c'est l'inphe^j™ ^
ftnbilitc : & que nos loix, non plus que nos 'inhabilité dt veftemens
,ncpeuvent prendre aucune forme iMilrt tfut. arreftécJ Il eft bien nifé
d'accufér d'imperfeâion line police, car touteschofes mortel, les en font
pleines : il eft bien-aifé d'engendrer à un peuple le mefpris de les anciennes
obfervanccs , jamais homme n'entreprint cela, qui n'en vint à bout : mais
d'y reftablir un meilleur eftat en la place de celui qu'on a ruiné, à cecy
plufieurs le font morfondus, de ceux qui l'avoient entrepris. Je fay'peu de
part à ma prudence, de maçon* du itte : je me laiTe volontiers
menerà l'ordre public du monde. Heureux peuple , qui fait ce qu'on
commande , mieux que ceux qui commandent , fans fè tourmenter des
caufes: qui fè laiïic mollement rouller apres j ïnteijfanee m jc roullcment
celefte. L'obeyflanéc n'cftja. • *it 1 • */* « doit raifonner majs pBre ny
tranqUjUe en celui qui raifonne ,Jti ^Wtilunb MÜws'aci iwi tefcror
Badiftrurnyf ^dadtlens] fifasaifcinti ^omge.dcl ^na.dcladif M •ipof Boone: t
fyh'itfnu :ji etc nous ne Mût, 4 ^«ouYtageî ^talcmcn chaaii !ii fcàpeii an d~
Ce tonrrritn- } , . _ 1 ' ' * itr du lanfet. &qui plaide. Somme pour revenir a
moyi ce feul, par où je m'eftime quelque choie, c'est ce en quoy jamais
homme ne s'eftima défailant: ma recommandation eft vulgaire, commune ,
& populaire : car qui a jamais cuidé avoir faute defens? Celeroitunepro-,
pofition qui impliqueroit en foy delacontra^diftion : C'est une maladie qui
n'eft jamais où elle fe void : elle eft bien tenace & forte, mais laquelle
pourtant, le premier rayon de la vcüc Alitait dl ^tfcjpo ^ùjicrcit * k peu
10*.Etp\ ».»c ne toi * ^ Vous

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

m KM feus ipflfc îoni «e® Ttfrt i» ivrt^v. • l«Ot Stî Vi'n .i*\ . Ai«t
IttOï' lacosrai'» le IC (fl! r artf n'efti* aiforf à moi' : chofe /cite** pis?® j#1
jtf con^ tlû® a#*; iav«: MONTAIGNE Liv. 11 jn la veuc du parient, perce
& diffipe , comme le regard du Soleil un brouillas opaque. S'aceufer,
ceferoit s'exeufer en ccfujet-là, 5c fecondamner , ce feroit s'abfoudrc. Il ne
fut jamais crocheteur ny femmelette, qui ne pen* fait avoir allez de
fenspourfa provifion Noua recognoilfons aifement aux autres ,
l'advantagedu courage, delà force corporelle , de l'cxperience , de la
difpofition , de la beauté : mais l'avantage du jugement , nous ne le cédon
à perfonne: It les raifons qui partent dufimpledicours naturelcn autrui , il
nous femble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce collé-là, que nous ne les
ayons trouvées. La Science , le ftile , & telles parties , que nous voyons es
ouvrages eftrangers , nous touchons bien aifément fi elles lurpalfent les
noftres: mais les (impies productions de l'entendement , chacun penfc qu'il
elloit en luy de les rencontrer toutes pareilles , &en apperçoitmal-aifément
le poids ôcla difficulté, ficcn'eft, & àpeinc,enunc extrême & incomparable
diltance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'un jugement eftranger , il y
arriverait & y porterait le fieri. Airifi.c'eft «ne forte d'exercitation , de
laquelle on doit Ttelle rwmclperer fort peu de recommandation oc de
louange, &une maniéré de compofition de ,, peu de nom. Et puis , pour qui
dferivez - vous? Lesçavans , à qui appartient la jurifdiCtion f(avan
iivrelque , ne cognoiflent autre prix que de la doéтрine ; ôc n'advoient autre
procéder en nos efprits , queceluy de l'érudition, & de, l'arc : Si vous ayez
prins l'un des Scipions X + pou» Efcrits , it X'

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

512 ESSAIS DE MICHEL DE pour l'autre , que vous rcfte-il à dire , qui vaille? Qui ignore Ariftote, félon eux.s'igAmes greffieres nore quand & quand foy mefme. Les araes #■ populaires. grofljcrs & populaires ne voyent pas la grâce d'un di/cours délie. Or ce deux elpeces lAmesregUts occupent le monde. La tierce, à qui vous Cr fonts 'd'tl- tombez en partage , des anfes réglées dçforles- me fines. tes d'elles -i*efmcs, eff fi rare , que juftement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'està dérný temps perdu, d'alpirer, & de Sens , plue j u- s'efforcer à luy plaire. On dit communément, jtJ's'de* nJ- ^uc Je P,u* Partfg5 que nature nous İOKtAIGK kDtmyt'ril naaWMt israhudtdi itCbiowa ' jtotconfidni tnr 9. aye frit de fes grâces , c'est celuy dufens : cas il n'est aucun qui ne le contente de ce qu'elle luy en adiftribué : n'est-ce pas raifon ? qui pas ration : qui verroit au delà , il veri oit au delà de là veüe. Je penle avoir les opinions bonnes 5c faines, mais qui n'en croid autant des liennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je fais de moy : car li elles n'eullent esté bien afièurées , elles fe fut fent aifément laifle pippet à l'affection que je me porte, finguliere , comme celuy qui la ramenè quafi toute à moy, & qui ne l'clpands gueres hors de là. Toutcequeles autres en diftribuent à une infinie multitude d'amis , & de cognoiflans, à leur gloire, à leur Grandeur, je le rapporte tout au repos de monefprit, & à moy. Cequim'eneichàppc •• '• ; ailleurs , ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon difeours : Je fçaii aimer mihi nempe valeree^ vivtrtj P»". "SL* Mm. sfhnrrïb y ®ira, "ftw in} Mttftoüllttr étroit yui petite km t, na 8c "cmtsôcfi nu yuisji ont ranci onforr :^cc8c î SûtJt promût it: vie & la fauté. Plant. Or mes opinions , je les trouve infiniment hardies % preteni

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

sud iïM &f«■\è :DûE M ai# K»» :ns:fl Dî? fini' (Ûil fi jî» jfidi n'
.obvm • .bsKpÎrptl jùwg# h •(tsrrrjinp'l :i ()nuopl'(i't no '(i> \ 9n irioqqs
*ui<l ; 'rjjro'i ,(')> lOil.'H *tV Kl > *1 & : J1! V>^ I tlaflf : quia {([Hik
mltitci rc.àk rtf îfcbifî rrwft MONTAIGNE. Ltv. Yl. m hardies & confiantes
à condamner mon inluffifance. De vray c'est auffi un fujct, auquel j'exerce
mon jugement autant qu'à nul autre. Le Monde regarde toufiours vis à vis :
moy, je replie ma veuc au dedans , je là plante , je l'arnufe là. Chacun
regarde devant foy , moy je regarde dedans moy : Je n'ay affaire qu'à moy,
jemeconfiderefansceffe, jemecontrerolle , je me goufte. Les autres vonttouf-
r jours ailleurs: s'ils y penfentbien, ils vont toufiours ayant, ; à nemo in fefe
tentât defeendere : Terfonne ne t moy,)eme toulle en moy mcfme. Cette ca-
ccndre enfoy_ pacité de trier le vray , quelle qu'elle Toit en mefme. Perf.
moy, & cette humeur libre de n'affujettir aifémentma creance, je la dois
principalement à moy-.carles plus fermes imaginations ImagmAtiotu <|>t
iïw, & generales .'font celles <,ui par £ jgggg manéré de dire , nafquirent
avec moy : elles font naturelles , & toutes miennes. Je les produilis crues &
(impies, d'une production hardie & forte, mais un peu trouble & imparfaite:
depuis je les ày eftablies & fortifiées par l'aathorité d'autrui , & par les
fains ' exemples dés anciens , aufquels je me fuis rencontré conforme en
jugement: Ceux-là/ m'ont affeuré de la prinfe, ôe m'en ont donné
lajouiffance & polfeflion plus claire. La re- RrenmmtnJ*. commandation
que chacun cherche , de vivacité & promtitude d'esprit , je la prétends &
recherché*. du reglement : d'une aàion efclattante ôc fignalée, ou de
quelque particulière fuffifance : je la pretends de l'ordre , correfpondance,
& tranquillité d'opinions ôc de moeurs. y \$ O mninê l

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

5i+ ESSAIS DE MICHEL DE Véritablement Qmnino fi
quidquaim efl deconun , nihil eff fl quelque ebo- profeffo maris auam
&quabditas univerfi vite apporte de r J r J i,- 1 , j, omement à u> tum
jmguUrum actiontim :quam confer 3'homme, rien v vire non pojfis , fi
aliorum naturam imitant, ne luy en peut omittas tuatn. Voila donc iniques où
je me îjue l'égaliré de f«n\$ coulpabjc de cette première partie, que la vie
entière, je difois eflre au vice de la prefomption. fc la confon- pour ja
fCConde , qui confifte à n'estimer culieres a&iôs point allez autrui ,
fenelçayfi je m en puis /entre elles : fi bien exeuer : car quoy qu'il me
confie j je Irnais tu ne le* ddibere de dire ce qui eh eft. A l'aventurc jrt, fi
voulant que le commerce continuel que j ay avec les imiter T-hù- humeurs
anciennes , & l'idée eje ces riches sueur ou le na- amcs <ju temps pafie , me
degoufte & d'au.*Wbv><v. iQ VU i « s.MWTAIG1 ifeùttoam Ksitosdi
4ur«l des au- ,, , - - f \ -, . , s . ires, tu Jaifl'cs tiuy> & demoymeime « ou
bien qu a lavelle tien en ar- rite nous vivons en unfiecle, qui ne produit
tficrc. "De Off. jçs cholès que bienmediocres : Tanty a que je ne cognois
rien digne de. grande admira• tion : Aufiî ne cognois- je guère d hommes
avec telle privauté , qu'il fcut pour en pouvoir juger : & ceux aufquels ma
conditionna méfié plus ordinairement, font pour Ja plupart, gens qui ont
peu de foing de la culture -de l'amc , & aufquels on ne propofe pour toute
béatitude que l'honneur, &pour tou. te perfection , que la vaillance. Ce que
je voy ^fc.beau en autrui , je le loue &i\eftime très?. vv|.. - volontiers. Voire
j'enrichis fouvent fur ce v ; • «pie -j'en penfe, & me permets de mentir
Infqucs-là. Car je ne fçay point inventer un ilujet .faux. Je tefmoigne
volontiers de mes amis, par ce que j'y trouve de louable: Et ,d'un pied de
valeur, j'en fais volontiers un picij&dony: Mais de leurpreficr les
qiialisaluxtonf iBBCttonlb ijàwmntel* faillie *|WM<incce(qe On rtr ^
coulhimc *k«ikcdtl ou jtaücnet, i 1 ou Cireux que iWortm "t'tSoiîEjj >tuac5
H font MA ' V 4

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

!d h f } <ti |CIK p llœc ennui vtclfl rida ifc 'àlaü' irodü P? lin»
omim :np' tion® laptf .culte fcfOJ llllto» eicvcf raetrfitto(l nitiis de nid iblc:
B itierstt •j (jnî^ ti MONTAIGNE. tiv. II. W ta qui n'y font pas, je ne puiv*
ny ^cscjc.~ fendre ouvertement des imperfections qu'ils ont. Voire
àmesennemis, je rends nette-ment ce que je dois de tefmoigrage d
honneur. Mon affeétion fe change, mon jugement non. Et ne confonds
point ma quçi elle avec autres circonftances qui n'en font pas. Et fuis jaloux
tant delà liberté de mon jugement, que mal-aifement la puis-je quitter,
pour paflion que ce foit. Je me fus plus d injure en mentant, que je n'-en
fais à eduy de quijcmens. On remarque cette louable & Envemù
***»genereufe couftume de la nation Perfieane, U qu'ils parloient de leurs
mortels ennemis, & meritt d< à qui ils faifoient la guerre à outrance, ho -
vertu. aorablemeiTt 6c équitablement, autant que portoitle mérite de leur
vertu. Je cogrtois des hommes allez, qui ont diyevfes parties belles: qui
l'efprit, qui lc.coeur, qui l'addrelTe* qui la continence, qui le langage, qui
une Science, qui. une autre: mais de grands, hommes en general, &c ayant
tant de belles piecesenferable, ou une ., en-tel degré d excellence, qu'on le
doive admirer, .ou le comparer à ceux que nous honorons du temps pafle,
ma fortune ne m'en a fait voir nul. • * le plus grand que j'aye cogneu au
vif., je dis des parties naturelles de l'ame, & le mieux ^g}ian^e sé, c'eftoit
Eftienne delà Boétie: il avoit jEjiùnnt A* vrayement une ame pleine., & qui
monftroit 'Boüie, tin beau vifage à tout fe-ns: une ame à la vieille marque:
6c qui euft .produit de grands ef- ~ fefts li la fortune l'euft voulu.:
ayantheauCoup adjoulc à ce riche naturel, par Science İ6

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

ji 6 ESSAIS DE MICHEL DE & par eftude. Mais je ne fçay comment iJ advient , Ôc ii advient fans doute ; qu'il fe trou"Ve autant de vanité & de foibleffe d'entendement en ceux qui font profefïion d'avoir plus de fuffifance, qui fe meflent de vaca. tions lettrées, & de charges qui dépendent des Livres, qu'en nulle autre forte de gens: Ou bien parce que l'on requiert 5c attend plus d'eux , ôc qu'on ne peut exeuer en eux les fautes communes : ou bien que l'opinion du fçavoir leur donne plus de hardieflè de fe \ . produire, ôc de fe defeoüvrir trop avant, par Srmilitntk. ou ils fe perdent & fe trahiflènt. Comme un ai tifan tefmoigne bien mieux fa beftife en une riche matière , qu'il ait entre mains , s'il l'acommode 5c manie fottement, Ôc contreles réglés de fbn ouvrage, qu'en une matière vile : ôcs'offenfe-t'on plus du defaut en une ftatuë d'or qu'en celle qui eft de plâtre. Ceux* cy en font autant, lors qu'ils mettent en avant des choies qui d'elles-mefmes, & en leur lieu, fe voient bonnes : car ils s'en fervent fans difcretion, faifans honneur à leur mémoire, aux defpens de leur entendement : ôc faifans honneur à Cicero,n Galien, à Vlpian ôc à S.HicrofJnftitntion inr- me, pour fe rendre eux- mefmes ridicules. Je fti , qui a la retombe volôriers fur ce difeours d'e l'ineptie <*cnoftre inftitlition : Elle a eu pour fa fin, de fin. nous faireJnon hoirs ôc fages, mais fçavans:el!c y eft arrivée. Elle ne nous a pas appris de fuivre ôc embrafTer la vertu ôc la prudence : mais elle nous en a -imprimé la dérivation ôc l'etymologié. Nous fç avons décliner vertu, fi nous ne payons l'aymer. Si irons ne gavons que mi lifpfniki ĩfltWtofe vlslacn, îcdrdTtt toiirfgtii ^idavmi »(

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

ICHELK ;aycommtRtiljd* jUKjtjU'ilfetiW* MU mcfient dt W
gcs qui dépende: litre fortC(k§®; requiert & *ol icutexcufatnfl s de rrir
biffent. Commets ■uxûbcibfetnBK tremains,s'dl2, rient, & contitis qu'en
une. nut® s du défini en® .yeplaftrc^l' is mettent tn^ mes, tonton en
fervent^"1 leurroemoittlfl BtjftfeitoJ* jprtn&àS.Hicr» •fines ridicules. ,
ifeoursdeW a eu pour îê®' npasappnsdei^ |a prudence^ dérivation s décliner
vertu^ Si nous ne^ u V- i \r\A V'O UvVa -VH Kn)tf MONTAIGNE Liv. 11
517 quec'cft que prudence par effett & par expérience , nous le fçavons par
jargon & par cœur. De nos voifins , nous ne nous contentons pas d'en
fçavoir la race » les parentelles , &les alliances, nous les voulons avoir
pouramis , Scdreflèr avec eux quelque converfation& intelligence :
toutesfois elle nous a appris les définitions , les divifions , ôc panifions de la
vertu, comme des furnoms & branches d'une gencalogie , fans avoir autre
foing de drcfièr entre nous & elle» quelque pratique de familiarité 8c privée
accointance. Elle nous a choifipournoftreappventiflage , non les Livres qui
ont les opinions plus faines & plus vraies , mais ceux qui parlent le
meilleur Grec & Latin : 5c parmy fes beaux mots , nous a fait couler en la
fan- T taifieles plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne infinition,
èllc change le jugement & les mœurs: comme il advint a Po- ^ , change l\$
lemon: Ce jeune homme Grec desbauchc, jugement à- lu qui eftntt allé oüir
par rencontre , une le- 7''a*"r** çon de Xenocrates , ne remarqua pas
feulement l'eloquence ôc la fuffifance du lefteur, ...A fcn'en rapporta pas
feulement en lamaifon, lafeience de quelque belle matière: mais un fruift
plus apparent 8c plus folide: qui fut le fûudain changement & amendement
de fa Feras- tu ce première vie. Qui a jamais fënty untel effeét que fie
àutreV A J J fois rolcir.on fli noître difcipline . transformé : . ftciafm quod
olim ^^^esde . Mutât** Polcmon , P on tu infignia t0n mal ? les , . *
doubles chaiittuorbii fesjçscoufiini» Tafcioltu

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

a Jes bâclages de tefte 8c de col? comme on dit» qu'il tira tout y
vrc en cachc:tc,les chapelets Ae fleurs qu'il portoit au chef* fit ESSAIS DE
MICHEL DE Fafciolm, cubital , focalia , pot ut utt itle Dicitur ex colle
furùm carpfijfe corontu , Tottquam ejl impranfi correptut voce tnagtfrt.
alors que l'an- La moins defdaignabl-e condition de gens, niaflre^em ra°
mC fcmbleeftre » cc^e qui Par fitnpldlc tient broüé fa mol- le dernier rang :
& nous offrir un commerce leflc. Hur. l. a. plus réglé. Les mœurs & les
propos des paySatj 3* fans , je les trouve communément plus orMœnrs fr
pro donnez fflon la prefeription de la vrayePhip//« CS ordonnez, lofoplne ,
<Jiic ne font ceux de nos Philofoque ceux des phes. Vins fapit vulgut, quia
tantum, quartVhilofophes turn 0pUf ep. > çapit' Les plus notables hom*
tnejmes. mcsquci'aye jugé parles apparences exterpluS (aSC & «es, car
pour les juger a ma mode , il les plus habile , faudroit cfclairer de plus pies ,
ç'ont efté iöntaig: parce qu'il l'eft pour le fait de la guerre & fuffifance
militaire, autant que le f n... . x. liefoin Tcquj- ^L>uc de Guyfc , qui mourut
à Orléans, & çrt Lad ln fi. le feu Maréchal Strozzi. Pour gens fuffifans, l <t
& de veitu non commune, Olivier &l'Hof*Poïfie en vo - pital , Chanceliers
de Fi ance. Il me lêmble ^i^Autbeur ** , ^c ^ l'oëïie quelle a eu fa vogue en
noffre fiecle. Nous avons abondance de bon* artisans de cemeflier-là, Aurat,
Beze, Buchanan , l'Hofpital , Mont-dorc, TurncToe'tts Fr an- bus» Quant
aux François , je penfe qu'ils (•ù excellent pont montée au plus haut degré
où elle fera jamais . & aux parties, enquoy Ronlard & du Bellay; excellent,
je ne les trouve gueres jefloignez de -la pafeéHon aiicienfie. Adria'iJ;
nùTurnebus fçavoit plus , &fçavoitmicux ce qu'il fçavoit, qu'honune qui
fuftde fon li3@ï,ont. ph&ms aüislibtm ?J,àliTnii (0! siWanniî coup '&W
icmbl îcnurquil ? Ckhihc air Sïiinwurs, fJpJilaH 'fWfoiiitdt [lie forte pjtfpc
>%ipi «pab! sb fcal »WtK U ffedç, ^Atuct ,Wcr,& %itn W'

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

IÜJ t» iw 'ns feca uatfi C5[» lus® ijcA ■skc® 501® ■ï intff ùkà
rans.i aflfe Élitf isâ c# dcb^ tt,k T# dit fe niâiM ■ gUtlS Ai® cmifJ jità
MONTAIGNE- Liv. II. jr0 (icclc, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Al-
M . be dernier mort, & denofre Conneftable de nefabl* de*' îdontmorency ,
ont efté des vies nobles, & Montmorency. Îjui ont eu plufieurs rares
reflèmbances de ortune. Mais la beauté-ôc la gloire delà mort de cetti- cy,
à la veuë de Paris ôc de Ton Roy, pour leur fervicc contre Tes plus proches ;
à la telle d'une armée vittorieulc par là conduite , ôc d'un coup de main, en
fi extrême vieilldTe: me fcmbble mériter qu'on la loge , entre les
remarquables evenemens de mon temps. Comme aulfi , la confiante bonté ,
douceur de mœurs , Ôc facilité confcientieufe deMonfieur de la Noue, en
une telle injtifice de parts armées (vraye clcole de trahifon, d'inhumanité ,
Ôcde brigandage) où toufi v jours ils'eft nourry , grand homme de guerre,^
très expérimenté. Les autres vertus ont y filante dtveeupeu ou point de mife
en cét aage , mais la TM vaillance eft devenue populaire par nos giier-
civiles. res civiles: ôc en cette partie il fe trouve des aracs fermes jnfqties à
la perfection ôc en grand nombre, de forte que le triage en cft
iinpolfblc'afaire. T'ay pris plaifir à publier en plu- u ^ lieprs lieux
,l'efperance que j'ay de Marie Goiirnay le jars ma fille d'alliance : ôc
certes nay U y*rt. aimée de moy paternellement. Si l'adolcfcence.peut
donner preface , cette ame fera quelque jour capable des plus belles chofes.
Le jugement qu'elle fit des premiers Efiàys, ôc femme , Ôc en ce fiëcl e ,
ôefi j eune , ôc feule en fon quartier , ôc la bienveillance qu'elle me Ypüa,
fur la feule eftime qu'elle en print de ^9)' «long-temps avafft qu'elle m'eufi
veu, • - - • foat

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

5io ESSAIS DE MICHEL DE font des accidens detres-digne
confideration.1 Voila toutce que j'ay cognu , jufques à cette heure ,
d'extraordinaire: grandeur & noh commune, - !lp il&a : i . y'Mi . I(. -i. .vum
il .^.-7^,. „4 T+, CHAPITRE XVIII. fyttf, te Bfüjñni tyifmntii htm,
Dudefmentir. V Ôire mais, on me dira, que ce deflféiû de le fervir de fôy ,
pour fnjet à efcritt, fèroi't exeufabê à .des Hommes rares ôc-fameux , qui
par leur réputation auroient donné quelque defir de leur cognoiliânce. Il eft
certain, je l'advoüeôc (çaybien que pour voir un homme de la commune
façon, à peine qu'un artizan leve les yeux de fa befôfi* gne : là ou pour voir
un perfbnnage grandi' iignalé arriver en Une ville » les ouvrons & les
boutiques s'abandonnent. 11 meliied à tout autre de fe faire cognoiftrc qu'à
celuy qui a dequoy fe faire imiter, 5c duquel la yic Ôc les opinions peuvent
fervir de patron. Ce-; far & Xenophôn ont eu dequoy fonder Ôc'fermir leur
narration , en la grandeur de leurs faits V comme en une baàe jufie 5c
folide. Ainfi font à fouhaitter les papiers journaux' du grand Alexandre , les
Commentaires qu'Augufte, Caton, Sylla, Brutus , 5c autres avoient laifle de
leurs geftes. De telles gens on ai me ôc eftudie les figures , en euy vre mèf*
mes 5c en pierre. Cette remonftrarice efttrèsvraye, mais elle ne me touche
que bieripeu.

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

[ttt loin srt!< itoks att' cpcï :oa,i 8* loilil frf i«*i lla« n.&ràcfe' le
b fotli 0@ !cju® legs nrtnH-' (ftnfr iflif* MONTAIGNE. Liv. II. 52t Non
recito cuiquam , nifi amicis , idque Je ne recite vis matut. lc* ' °.ue Pc«r
Non ubtvts , coramve qutbujhbet. In plus 4 jeur ?n_ medio qui cre-.n'ayant
pas Scribta foro recitant funt multi , qui que envi<! ^U11 ^oic 1 J J 1 À ouy
de tous.ny lavantes. ^ qU'il fonne eti Jenediefle pas icy une ftatuë à planter
autous lieux. On carre four d'une ville , ou dans une Eglifè, ou nc v?'d place
publique : ' Sï Non equidem hoc fludeo btlllqtU ut mihi Efcrits, au
minuvisl, lieu des bain» Pagina turgefeatj : Secreti loquimur. /. 1 Sat.^.
C'estpour le coin d'une Librairie, & pour en S«jetque FA •atnufer un voifin,
un parent, un amy qui ^eHr a Pr“ ** aura plaifir à me raconter & repratiquer
en Sjljrfe tn cette image. Les autres ont pris cœur de par- ^ 'n,est ^ 1er
d'eux, pour y avoir trouvé le fujet digne m0ndeflbinPde &riche:moyau
rebours, pour l'avoir trou- bouffir ce Livé fi fterile & fi maigre, qu'il n'y
peut efeheoir vr'^al[de^èi foupçon d'oftentation. Je juge volontiers
magnifiques desaftionsd'autrui: des miennes , je donne frivoles. Je^ peu à
juger , àcaufe de leur nihilité. Je ne parlebaffcmet trouvepas tant de bien en
moy , que jenelo Ptrj • Sat puifle dire fans rougir. Quel contentement me
feroit-ced'ouyr ainfi quelqu'un, qui me recitaft les moeurs , le vilàge , la
contenance, les plus communes paioles, & les fortunes de mes anceftres t
combien j'y ferois attentif: Vrayement cela partiroit d'une mauvaife nature,
d'avôir à mefpris lespoitraitsmefmes de nos amis & predeceflèurs: la forme
leurs veftemens; & de leurs armes. J'en confèrVcl'efcriture , le feing ôc une
efpéc peculiere: &n'ay

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

*2z ESS ATS DE MICHEL DE & n'ay point chaflé de moncabinet , de longues gaules, que mon pere portoit ordinaïT.a robe & rçmçnt en main Paterna 'veftk & annulw. Panneau des , J. n . J w pcrs.sô: d'au- tant0 chartor ejt poftris , quanto erget parenraut plus chers tes major affi cius. Si toutesfois ma pofterite aux enfçms , çft d'autre appétit , j'nuraybien dequoyme qu'ils referver , rr f l ■ c J J ■ plus d'aécâiô revencher ; car ils ne fçautoient faire moins vers eux T), de conte de moy, que j'en feray d'eux en ce i Angvfiin. de temps-là. Tout le commerce que j'ay en cecy avec le public , c elt que fempiunte les outils de Ion efcriturc , plus foudaine & plus aifée: En recompcnfe, j'empelchcrnypeut-eftrve, que quelque coin de beurre ne fèfondc J'empefihcray ^ marché. que robe ne togacordsllts , ne pentila défit olivis, thonninc . oü laxfu feombru (Ape aabo tuniccu, cotte aux oli- Et quand perfonne ne me lira, ay-je perdu VCS'de tr mon tcmPs» de m'eftrc entretenu tant d'heureufes chémi- resoifives, à des penfemens fi utiles & agfes au ma que- greables? Moulant fur moy cette figure, il a feaux. Man, pa|]u f] fouvent me teftonner & compofer, H pour m'extraire, que le patron s'en eft fermey, de aucunement formé foy-mefmc. Me peignant pour, autruy, je me. fuis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'eftoicntles miennes premières. Je n'ay pas plus faitmon Livre, que mon Livre m'a fait. Livre confubftantiel à fon au t heur: D'une occupation propre: Membre de ma vie: Non d'une occupation & fin tierce & efrangere , comme tous autres Livres. Ay je perdu mon temps , de m'eftrc rendu compte de moy, fi continuellement, ficurieufement ? Car ceux qui ferepaffent par fantaifie feulement , & par langue, * quelHÛNTA1G îicet:K5'aain\ (I iât.lia chut .Sîi airçiito »%îcfiy obwiple.ma trabdongne d it doive ^itmsy ap| ?*tfR nous ^mistnl; ^Auangcti «to.o«coi lWii«pei l ftottt ànics Q,,; *»wdtrt| ^defgor] «Un h fur h en< 'àù vive. (Mi . t

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

MONTAIGNE.Liv.il. 5*3 que heure: ne s'examinent pas si
primement, ' nynefcpenctrent, comme ccluy qui en fait à. fon eftude ,fon
ouvrage, 8c fonmeftier qui , a® s'engage à un regiftre de duree , de toute fa
Plaifirs les Jnū foy.de toute (a force. Les plus délicieux plai- P1'* diiUic**
ojm (irs.fi fe digerent-ils au dedans : fuyentàlaif- rn^VeHt mcB
fertracedefoy.&fuyentla veiie, non feulemēt du peuple , mais d'un autre.
Combien m'a cette befongne diverty de cogitations ennuyeufes ? & doivent
eftre comptées pour ennuyeufes t;outes les frivoles. Nature nous a eſtrcnez
d'une large faculté à nous cnrretenir à part: & nous y appelle fou vent , pour
nous apprendre que nous nous devons en partie à la locietc.mais en la
meilleure partie, à nous. , Aux fins de ranger ma fantaifie , a refver mef- ^
pci me, parquelque ordre Scprojeét, & la garder • < > [dis® de fc perdre &
extravaguer au vent ; il n'efl: que de donner corps , de mettre en regiftre, utJ
tant de menues penſées qui fe prefentent a elnpofe le. J'cfcoute à mes
refveries , parce que j'ay à [|m? les entoiler. Qiiantcs-fois eftant marry de jt
pq quelque aftion , que la civilité & la raifon me :n mq prohiboient de
repandre à defeouvertî m'en jjgnb luis-je icydefgorgé , non fans delfcin de
puât®# blique inftruétion : Et fi ces verges Poeti- , confc <Fs, Zon defftti
l'œil , £ on fur le groin, Zon fur le dos du Sagoin, s'impriment encore mieux
en papier; , qu'ea t la chair vive. Quÿyfi jeprefte un peu plus tini,dit
attentivement l'oreille aux Livres, depuis que iirf je guette , fi j'en pourray
friponner quellan^i 'lue chofc dequoy efmailler ou eftayer le f • ,nien* ceo?
Bieto* nps J

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

B 524 ESSAIS DE MICHEL DE mien ? Je n'ay aucunement
estudié pour faire un Livre : mais j 'ay aucunement estudié, pour ce que je
l'avois faitifi c'est aucunement estuv dicr, qu'effleurer & pincer, par la telle,
ou par les pieds, tantost un Auteur, tantost un autre : iStullemcnt pour
former mes opinions: ouy, pour les aflifter.pieça formées, féconder fervir.
Mais à qui ci oironsrnoüs parlant de foy, en une faifon H gaftée ? veu qu'il
eneft peu, ou point,à qui nops puiffions croire par* Jans d'autrui, où il y a
moins d'interefts à Vérité bannit, mentir. Le premier traict de la corruption
des premier traiCI^ mœurs, c'est le banniflant de la vérité : car de meurs?
*10 comm'ie difoit Pindare, l'estre véritable, estle commencement d'une
grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouMitnic rpro-
verneir de fa Republique. Nofre vente de théeauxFran- maintenant, ce
n'est pas ce qui est, mais ce de long- qui ft* pçrfuade à autrui : comme nous
appel*<■>?*■ jons monnoye , non celle qui est loyale feulement, mais
lafauflè auffl,qui amife. Nofre nation est de long- temps reprochée de ce
vice : Car Salvianus Mafflienfis , qui cftoit du temps del'Empereur
Valentiuian,dir, qu'aux François le mentir & le parjurer n'est pas vice, mais
une façon de parlei .Qui voudroitenchrir fur cetefmoignage, il pourroit dire
que ce leur est à prefeut vertu. On s'y forme , on s'y façonne , comme à un
exercice d'honneur : car ia diffimulation est des plus notables qualitez de ce
ficelé. Ainfi j'ay fouventconfidcté d'où pouvoir naiftre cette couftume, que
nous obfirrvons fi religieufmentj de nous ftntirplus aigrement offenfez du
reproche de MONTAIG s%«foit ffifnfonge Hdtfrdtfa ^ftanousn m w ti
tysfeiKci ^ffonai Ékin. quec' bAi b. Un' itn VtftK Wcom «y qui I '•"u(U(
**(ntn »0l|! tcog: ^omptto k

Ift M A» Ifi U iots Duè idl tcti K p ifis; iOD* ittîfl fc* ,*• m mtcl
mise sll ' ait Nofc lt«« (loiia jasritff',«>!*! jnr-tc ilesq* jnfii' de*
MONTAIGNE. LjLV.»II. 52S ce Yice,q«i nous eftfi ordinaire ,^que de nul
autre : & que ce foit l'extrême injure qu'on nous puilTe faire- de parole ,
que de nous reprocher le menfonge. Sur cela je trouve qu'il reeft naturel, de
fe défendre le plus , des defauts £«/*!£ de quoy nous fommes les plus
entachez. Il fi pim aigrefemble qu'en nous reflèntans de l'accufation mmt
în'<«*re & nous en cfmouvans, nous nous defehar-™** geons
aucunement de la coulpe : fi nous l'avons par effeft , au moins nous la
condamnonsparappareuce.Scroit-cepasaulTi, que cc reproche fèble
envelopper la coüardife 8c lafehété de cœur? En eft-il de plus exprefle, que
fe defdire de là parole ? quoy fc defdire de fa propre- fcience? C'est un
vilain vice , que le mentir; & qu'un ancien peint honteufement, quand il dit,
que c'est donner tefrnoignagc de mefprifer Dieu,ôc quand & quand de
craindre les hommes. Il n'est pas poffible d'en repre- £ t mentir ' fenter
plus richement l horreur , la vilité éc le tefinoigndge du defreglement: Car
que peut-on imaginer plus vilain, que d'efre coirard à l'endroit des hom-
deflommetsT* mes, & brave à l'endroit de Dieu? Nofre intelligence fe
conduifant par la lèule voyc de la parole, celui qui la faufle, trahit la locieté
publique. C'est le feul outil, par le moyen duquel fe communiquent nos
volontez 8c nos penfees : c'est le truchement de noftre ame : s'il Partit ,
truche nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne ment At m{ÎT* nous
entrecognoiflons plus. S'il nous trompe, il rompt tout noftre commerce, &
diflout v toutes les liaifons de noftre police. Certaines nations des nouvelles
Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne font plus : car ^ &
H O ' jufques I

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

> J26 ESSAIS DE MICHEL DE jufques à l'entier abolifcment des noms, & ancienne cognoiffancè des lieux , s'efteften» due la defolation de cette conquete , d'un t^ftnfirtge, co- merveilleux exemple , &inouy) offroientà tnint expiée par leurs Dieux, du fang humain, mais non autre, ttrtainspcupUs qUC tjrç (je]cur langue, & de leurs oreilles, pour expiation du péché du menfonge.tant ouye que piononcce. Ce bon compagnon de Grecdifoit, que les enfanss'amufentparles oflèlets , les hommes par les paroles. Quant aux divers ufâges de nos deimentirs , 5c les « \ loix de noflre honneur en cela, & les change* mens qu'elles ont reccu , je remets à une autre fois d'en dire ce que j'en fçay:& apprendray cependant, fi je puis, en quel temps piint commencement cette couftume , de fi l exactement poiler ôcmftfurer les paroles, & d'y attacher noflre honneur: car il eftaifé à juger qu'elle n'efloit pas anciennement entre Définitifs fans les Romains & les Grecs: Et m'a femblé fou* querelle entre vnt nouveau & cftrange , de les voir fe def* lis Grecs ^' mçntir & s'injurier , fans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir, prenoient quelque autre voye que les noltres. On appelle Cefar , tantoft voleur , tantoft yyroone à fa barbe. Nous voyons la liberté ■ des inveétives, qu'ils fonties uns contre les autres: je dis les plus grands chefs de guer* ; rc, de l'une & de l'autre nation} où les paroles fe revenchent feulemenr par les paroles, & ne fe tirent à autre confequenct. Do» kontaig CHAPI bltlforti pri|fitl!« font *i fonder le Si En et *'%cf?nt; ■^frltplns ^naintiti P3! 'dctiix qui ^«trcrl foumif ; S Princes Vané S) ii !jlSrs , , lit S'confc ires. Sp».<pi S atttiu ars (faidti :quoj ira r-scirtjl/roi'vrt «• ? Stillcuf SpWf CHAieneft ■ ' îifeC' . 1

MONTAIGNE Liv. II. S⁷ iu «m i® dit JB poil tp»i ,&> k t sà»
 |w| mW db< tnttf iblc# nr foi wttfi iiciins lres.* antrf! labbe ontn; CE*
 CHAPITRE XII I De U liberté de con(cienctJ. IL eft ordinaire , de voiries
 bonnes inte»- , tions , fi elles font conduites fans modération , pouffer les
 hommes à des effets très -vicieux. En ce débat , par lequel la France eft à
 prcfent agitée de guerres civiles* le meilleur Ôc le plus fain party , eft fans
 doute celuy qui maintient ôc la Religion & la police ancienne du pays. Entre
 les gens de bien toutesfois qui le fuivent (car je ne parle point de ceux qui
 s'en fervent de pretexte, v pour, ou exercer leurs vengeances particulières,
 ou fournira leur avarice , ou fuivra la faveur des Princes : mais de ceux qui le
 font par vray zele envers leur religion, ôc fain&e affection , à maintenir la
 paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy , dif-je , il s'en void plufieurs , que
 la paffion pouffe hors les bornes de la raifon , ôc leur fait par fois prendre
 des confeils injuftes , violens , & encore temeraires. Il eft certain qu'en ces
 premiers temps » que nostre religion commença degaigner authorité avec
 les loix, le zélé, en Zele de lareli* arma plufieurs contre toute forte de
 Livres jTM ^7"/î*rei payensj dequoy les gens de lettres fouffrent rayent.
 une merveilleufe perte. J cftime que cedefordre ait plus porté denuifance
 aux Lettres, Comelim Taci, que tous les feux des barbares. Cornélius ^
 Tacitus en eft un bon telmoin : car quoy chrétien ""* que) X

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

* 528 ESSAIS DE MICHEL DE HOHTAK que l'Empereur Tacitusfon parent , cneuft BiTooidemb peuplé par ordonnances expreflès toutes les asikftjaftic Librairies du Monde: toutesfois un feul exera- «, rtprndai plaie entier n'a pû efchapper la curieufe re- ^Pion^cetK cherche de ceux qui defiroient l'abolir, pour cinq ou fix vaines elaufes, contraires ànofre maibRhru creance. Ils ont auflî eu cecy , de prefter aife* 2®, y)t) Ih nient des louanges fàuflès , à tous les Empc- aàonét c leurs, qui faifoient pour nous j ôcondam- "a ïmbbbir,! ■neruniverfellement toutes les actions de ceux qui nous eftoient adverfaires , comme il eft ^tfentbifn; Julian r JJpo. ajf ^ vojr en l'Empereur Julien , furnomme l'Apollat. C'eftoit à la vérité un très-grand ^tnnmy allions, homme 8c rare : comme celuy qui avoitlon feèhyccu ame vivement teinte des difeours de la Philo* -2 iourauioi fophie, aufquels il faisoit profeflion de régler toutes fes a étions : & de vray il n'est aucune tû^ ttJl(j|(forte de vertu, dequoy il n'ait laifle de très* Sa Chatieté. notables exemples. En chaftetc , de laquelle U®t|apC ' J * le cours de fa vie donne bien clair tefrnoignage , on lit de luy un pareil trait , à celuy d' A- ^ îexandre & de Scipion j que de plulicurs <naufcg(j, tres-belles captives , il n'en voulut pas feule* ^••Js.unt pat ment voir une, cftanten la fleur de fonaage: • ■ car il fut tué parles Parthes âgé de trente- un !a cniauié Sa JttJlice. an feulement. Quant à la juftice , il prenoit tsfflatrtnons luy-mefme la peine d'oüir les parties : & çn- “^ttfïnoin) core par curiofitéil s'informait à ceux qui fc prelèroient à luy , de quelle religion ils ;c- & jtfe ftoient.: toutefois l'inimitié qu'il portoit ala ?ltingunitî noftre , ne donnoit aucun contrepoids à la balance. Ilfitluy-mefmeplufieurs bonnesloix, “îfparty d & retrancha une grande partie des (ubfides &impofltions- que ievoient lèsprdicciieurs. *tmt fol^ NOUS. livll

)i ati Ultts'iS B, P tsâaf conte isicts nrocî: ;rf5f* avoü» t la ft*
 ndtttj cftjacJ rcdctK kl^ celif I plufel pasfite ■M c trente tics :4« ceuxqj]
 jaion^i jortoitfl onntS; cstejp MONTAIGNE, liv. H 3*9 Nous avons deux
 bons Hiftoriens tcfmoins oculaires de fes avions : l'un defquels,
 Marcellinus , reprend aigrement en divers lieux de Ton Hiftoire, cette fienn
 ordonnance, par zfcôle defendui laquelle ildcfndir l'efcole, & interdit
 l'enfei- aux Chrejhens gnerà tous les Rhetoriciens & Grammairiens fmrf
 Empereur Chrcftiens , & dit , qu'il (ouhaitteroit cette ian% fienn
 aétionefre cnfevelic fous le filnce. il eft vray femblable, s'il euft fait
 quelque chofc ,, .. .p de plus aigre contre nous , qu'il ne l'euft pas Jr(ttr
 a^re aux oublié, eftant bien affeétionné à noftre party. Chrejhens, mu
 llnoufeftoit afpreàlaverité, mais non pour- J pourtant leur tant cruel
 enemy: Car nos gens meimesre- He inntviy% citent de luy cette Hiftoire j
 quç fe promcnantun jour autour delà ville de Chalcedoi» ne, Maris Evefque
 du lieu , ofà bien l'appeller mefeant, traiftre à Chrilt,& qu'il n'en fit autre
 chofc, fàufluy refpond e: Vamiférable, pleure la perte de tes yeux : à quoy
 l'Evcfque encore répliqua: Jerends grâces ajefus-Chnft, de m'avoir ofte la
 vcué, pomne voir ton vifage impudent, affrétant en cela, dilent-ils.une
 patience philofophique. Tant y a que ce fait-là ne fè peut pas bien rapporter
 aux cruautés qu'on le dit avoir exercéescontre nous. Il eftoit
 (^ditEutropius^ion autre tcfmoin) enemy de la Chreftienté, niais fans
 toucher au fang. Et pour revenir à ^ faïuftice, iln'eftrien
 qu'onypuifleaccufer, que lesngueurs dequoy il ufa au commencement de
 (on Empire , contre ceux qui a voient fuivy l<* party de Conftantius fbn
 predecet feur. Quant à fa fobrieté , il vivoit toufiours Sa fobrUté. un vivre
 flbdatefque , & fe nourrifloit en Liv. Il . £ pleine

Vigilance d'Alexandre. Svffftnee militaire de F Em ptrtur Julian
 Sa mort, pareil le à celle d E famiwndac. 53o ESSAIS DE MICHEL D£
 MOHfAK pleine paix , comme celui qui le preparoit &: accoustumoit à
 l'autorité de la guerre La iyyK vigilance estoit telle en luy, qu'il departoit
 ji(û la nuit à trois ou quatre parties, dont la moin- ssjtrcs-coura, dre estoit
 celle qu'il donnoit au fommeil: le teste, il Pemployoit à vifiter luy-mcfmcen
 perfonne, l'estat de Ton armée & Tes gaujcs.ou à efhidier : car entre autres
 Tiennes rares qiu- âctiKcdtl'ei litez , il estoit tres-excellent en toute forte de
 jj^ literature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le
 fommcil ne le desbauchast de Tes penfcmrns , & de Tes eftu- ^^ des, il
 faisoit mettre un baftin joignant Ton lift , & tenoit l'une de Tes mains au
 dehors, ^^ avec une boulette de cuivre : afin que le dormir le furprenant, &
 relafchant les priTesde Tes doigts , cette boulette par le bruit ' de Ta cheute
 dans le baffin , le refveillaft. Cctuy-cy avoitl'ame fi tendue à ce qu'il
 vqulort , & peu empefehée de fumées, par fa ' finguliere abftinence , qu'il
 Te palToit bien de jj^ ^ ■ cet artifice. Quant à la luffiance militaire, ' 1 'il
 fut admirable en toutes les parties d'un ,ric 'grand Capitaine: aufli fut-il
 quafi toute fa CP vie en continuel exercice de guerre : & la ^Cllr plufpart ,
 avec nous , en France contre les ^ J™* Allemansôc Fiançons. Nous n'avons
 guère ^^ |nt mémoire d homme, qui ait veu plus de ha- ^ zaï ds.ny qui ait
 plus fouvent fait preuve de fa jj, n -perfonne. Sa mort a quelque choie de
 pareil à ' celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'un |L lc,1| traiét, & elfaya
 de l'arracher , & l'eust fait, cu< n'eust cfté que le traift estant trenchant , il
 fe ^ °J couppa & affoiblit la main. Il demandojt u c 1 focelfam

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

E Oltl ici» jIW' iikû mël fci ièf rfif ■fous îif dis :fei n»ü nkb» inf
>tl«f irkl* jllM :î,Îj ntbitîi Hlild iis® il#1 rc:S ontttd >pf asdd ind cpü* ;trfi
int.1 n»4 1C(H MONTAIGNE.Liv.il 5,, inceflamment qu'on le reportai! en
ce met me elhtcnla meflée, pour y encourager Tes joldats , le/quels
contefterent cette bataille fans luy très - courageufement , jufques à ce que
la nuit fcpara les armées 11 devoit à la philosophie un lîngulier mepris , en
quoy ilavoitfavie,& les chofes humaines. Il avoit ferme creance de l'eterniré
des âmes. En ma- TEmpetieie de religion , ileftoit vicieux partout:
r^,tr'^urn,)''>rné on)'a furnommé l'Apoftat , pour avoir pfJr<jloy. * ***
abandonné la noftre : toutefois cette opinion me lemble plus vray.femblable,
qu'il ne l'avoit jamais eue à coeur, mais que pour l'o- , beïflancede loix, il
s'eftoit feint jufques à ce qiril tint l'Empire en fa main. Il fut Il
fuperftitieux en la fienne,que ceux mefmes qui, en tftoient de fon temps ,
s'en mocquoient: Ôc difoit on , s'ileuftgagné la vidoire contre les Part hes ,
qu'il enll f.ut tarir la race des bœufs au Monde, pour larisfaircà
fesfacrifices. Il çftojtaùiiî crnbaboiiné delà ^ort »f>btede feience
divinatrice , ôc donnoit autorite à l'l^PereuTJu' toute façon de prognostics.
Il dit entre autres choies, en mourant , qu'il Içavoit bon gré aux Dieux ôc les
rcmercioit , dequoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par furprife, l ayant de
long -temps adverty du lieu ôc heure de là fin : ny d'une mort molle ou
Jafche , mieux convenable aux perlannes oyfives 5c délicates j ny
languillante , longue ~ •' & donloureuîe : 5c qu'ils l'avoient trouvé jbgnc de
mourir de cette noble façon , fur ' •5 CPUI> de les victoires , & en la fleur
de la gloire. liavoit eu une pareille vifion à Z z celle

53i ESSAIS DE MICHEL D E celle de Marcus Brutus, qui
 premièrement le menaça en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse ,
 sur le point de sa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir , quand il se fent
 frappé ; Tu as vaincu * Nazaréen: ou comme d'autres , Contente- toy.
 Nazaréen : à peine eut-il été oublié, s'il eut été creu par mes telmoins,
 qui estans presens l'armée, ont remarqué j triques' aux moindres
 mouvement & paroles de sa fin , non plus que certains autres miracles ,
 qu'on y attribue & tache. Et pour venir au propos de mon thème,
 Idolâtrie, comme couvoit , dit Marcellinus , de long-temps en son coeur le
 Paganisme : mais parce que toute l'on armée estoit de Chrétiens, il ne
 l'osoit découvrir. En fin , quand il se vit assez fort pour oser publier sa
 volonté , Il fit ouvrir les temples des Dieux , & s'efforça par tous moyens de
 remettre l'idolâtrie. Pour parvenir à l'on effet , ayant rencontré en
 Constantinople , le peuple dévoué avec les Prélats de l'Eglise Chrétienne
 divisés -, les ayant fait venir à luy au Palais, il les admonesta instamment
 d'apaiser ces dissensions civiles, & que chacun sans empechement sans
 crainte servît à sa religion. Ce qu'il sollicitoit avec grand soing , pour
 l'espérance que cette licence augmenteroit les parts des brigues de la
 division , & empêcheroit le peuple de se réunir , & de se fortifier par
 conséquent contre luy, par leur concorde & unanime intelligence : ayant
 effrayé par la cruauté d aucuns Chrétiens , qu'il n'y a point de bestes au
 Monde tant à craindre à l'homme, que l'homme, IOHTMi Mtâjpp ■idepr de
 cor ' 4Wittpo aaoilt, A titccÉtni «Ci q afutitniilt Umk. li •Wflniroi
 l'Utr'l'a ^nouvelle *®'P«irihoi W, que Mml Croient CH K iTt les d 'cénatui
 ^«àgcl «J Acte» Mtw,

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

é mi tû m K» DU»),« onji thfts r-ttff 1 ircf? .s,î' afc* t;JÎ 3\$
ric.ft* (nC:s :kjh ' MONTAIGNE. Liv. II. 553 l'homme. Voilà Tes mots.à
peu près en quoy cela eft digne de confidcracion , que l'Empereur Julian
fe/ertpour attifer le trouble de la diflention civile, de cette me fine recepte
de liberté de confcience, que nos Roys vien- Libmi de <**. nent d'employer
pour l'efteindre. Ôn peut /««*«. dire d'un collé; que dclafcherla bride aux
parts d'entretenir leur opinion, c'eft elpandre & ftmer la divilîon , c'eft
prefter quafi la i main à l'augmenter, n'y ayant aucune barrière nycoér&ion
des loix , qui bride ôcempefche fa courte. Mais d'autre codé, on ditoit aulî,
que de lafeher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eft les amollir
& ^ rclalcherpar la facilité, & par l'ailance,Ôc que P V C'eftelmoulfer
l'aiguillon qui s'affine par la rarere,lanouvelleté,&la difficulté. Etficroy
mieux , pour l'honneur de la dévotion de nos Roys ; c'eft, que n'ayans pu
ce qu'ils vouloient, ils ont fait iemblant de vouloir ce ' qu ils pouvoient.
fflitt® jbbj |iîî* jxfrrf prî'' îcro*1 larcJ crut' M? CHAPITRE XX. W L' % • *
' » V Nout negouftons rien de pur. LA fbiblclîe de noftre condition , fait
Simplicité & que les choies en leur {implicite & pure.é naturelle ne puiffent
pas tomber en ^ nollre u/àgc Les elemens que nous joiîiftons, font altérez ,
& les métaux de melme : ôc l'or , il le faut empirer par quelque autre
matière, pour l'accommoder à noftre fer vicc.Ny ' z 3 h

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

554 ESSAIS DE MICHEL DE la vertu ainfi (impie , qu'Arifton
& Pyrrho, & encore les Stoïciens faifoient but delà vie , n'y a pû fervirfans
compofition : ny la volupté Cirenaique & Ariftippique* Desplaifirsôc biens
que nous avons , il n'en eftau- ' cun exempt de quelque meflange de mal &
d'incommodité: U naifl: quel- — i medio de fonte lepornm que nmeitume ^
Surgit amari ali qui d, quod in ipfis fcfourēi des plai- ribm angats. , firs, qui
nous Noftreextrême volupté a quelque air de geMTAU blefle dans les
mjflfement & de plainte. Diriez -vous pas Ltter mCS qu'elle le meurt
d'angoiffè? Voire quand nous Vnupté entré- en forgeons l'image en fon
excellence , nous me fiées far qticiie «ttjinûin 'Aida, du •tttt.îfe 'tdcr, dja
'ilibttUc, Mjtonm :!f«de cou an! —iHj huit mejlée de la fardons d'epithetes
& qualitez maladives quelque plain- ^ douloureufes : Langueur, molleffc ,
foiblrrffe , défaillance, morbidez,z.a , grand refJoye profonde, moignage de
leur confanguinité & confubaccompagnée de ftantialité. La profonde joye a
plus de fevefeventi. rjt^ ^ qUC degayeté. L'extrême & plein conSi la félicité
ne tentement, plus de radis qued'enjoiié. Ipfd fc modere, cil e fceliritoi , fe
ntfi temperat , prernit. L'aifenous *n° fine^ Senec'. maïche. C'eftcequedit
un verfet GrecanEpjil 74-. cien , de tel iêns : Les Dieux nous vendent tous
les biens qu'ils nous donnent : c'eft à dire , ils ne nous en donnent aucun
pur & parfait , & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le travail &
le plaifir, tres-difiemblables de nature , s'aflocient pourtant de je Couleur &
ne fçay quelle joinéture naturelle. Socrates volupté accou- cjjt ^ qUC
quelque Dieu efiàya de mettre en t>Les par ** ma{î^ s confondre la douleur
&: la yolupté: mais, que n'en pouvant fortir, il s'advifa de les
accoupleraumoins parla queue. Métro* dorus tant des ^tiennent '^.quifei
^:Dc\7, Jy «hevez ^itddai ll! Utile *%dt(dictas qu ftoitlio 'Wio

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

I*. âtt iflf Î» mil 0 # nk! x,# jbi* !t> and» COI\$ c'0 iif.| lifeos
3rtf* fffda '<\$ ràf kf ifs octfjlf Iivilm dort 'JMtlanth'ilit MONTAIGNE. Liv.
II. 53J dorus difoit qu'en la triftefle, il y a quelque alliage de plaifir-.Jene
fçays'il vouloitdire autre chofe ; mais moy , j'imagine bien , qu'il y a du
deficin , du confentement , 8c de la complaifance, à fe nourrir en la
melancholie. je dis outre l'ambition , qui s'y peut encore méfier , il y a
quelque ombre de fi iandife & delicatefle , qui nous rit. 5c qui nous flatte,
au giron melmt de la melancholie. friande '& d" Y a il pas des complétions
qui en font leur Inatt. aliment? , . , _ , n i . Leplcurerme ef} quidam flere
•voluptai. me cft quelque Et dit un Attalus en Seneque , que lamemoi-
volupté. O vid. re de nos amis perdus nous agréée comme Tr,{l l- +• l'amer
au vin trop vieil , Minifier veteris ' puer falerni Garçon qui Ingenere mi
calices amariores : & comme des pommes doucement aigres. Falcrne ,
preNature nous defeou vie cette confufion: Les fente-moy mi peintres
tiennent, que lesmouvemens & plis du vifage, qui fervent au pleurer, fervent
aufli au rire : Devray , avant que l'un ou l'autre foient achevez d'exprimer ,
regardez à la conduite de la peinture , vous elles en doute, vers lequel c'efl
qu'on va. Et l'extrémité maj „»ej| durire femefle auxlarmes \Nullumfine
auto- fans coinpen. ramentomalum es}. Quand j'imagine l'hom- iacion.Sra.
Eme affiege de commoditez defirables : met- 7°* tons le cas , que tous fes
membres fuflent faifispourtoufiours , d'un plaifir pareil aceluy de la
génération en fon poinél plus excdüifje lefens fondre fous la charge de fon
aifè , 5c le Volupté confia. voy du tout incapable de porter une fi puïc, fi
confiante volupté, 5c fi univerfel jfr biedl'Zmme Z 4 De *

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

53 6 ESSAIS DE MICHEL DE , Dcvrayilfuit, quandilyeft,
ôcfefhaftc naturellement d'en efehapper , comme d'un pas, où il ne fe peut
fermir , où il craint d'enfondrer. Quand je me confèfle à moy reli.
gieufement, je trouve que la meilleure bonté quej'ayc,a quelque teinture
viciculè.Et crains que Platon en fa plus.nette vertu (moy qui en fuis autant
fincere & loyal effimateur , de des vertus de femblable marque , qu'autre
puiflè efre) s'il y euft efeouté de prés, comme fans doute il faifoit , y euft
fènty quelque ton gauche , de mixtion humaine : mais ronobicur,& fenfible
feulement à (oy. L'homme en tout & par tour.n'est que rappieflément &
biLoixfnivies garrure.Lesloixmefmes de lajultice.nepeu* ■Idcfajrq: Lt
Üikkiacnt: îade tant de ids, illiUJU ".dlanged-iniu ftice : Lt dit Platon, que
ceux là entreprennent de couper la teftedeHydra , qui prétendent ofter des
loix toutes incommodiez Tout grand & inconveniens. Omne magnum
cxempltu» exemple a je habet altquid ex iniquo , quod contra fingulot
d'inique ?qui utilitate publica rependitur , dit Tacitus. il cft re^ôpenfc par
pareillement vray, que pour l'ulâge de la vie, l'utilité publi- & fervice du
commerce public, il y peut a^Wa'it Tu1 par" v°ir de l'excez en la purere 8c
perlpicacitéde ticulicr Tacit. nos efprits : Cette clarté pénétrante, a trop jinn.
i+. de ftibtilité & de cutioftté: U les faut appefantir Ôc efmoufcler, pour les
rendre plus obeifErprittc5r»Hns, fans à l'exemple ôc à la pratique : & les
efpefpltn propres à pir obfcurecir , pour les proportionner à fl'r r**r lès ccttc
V1C tenebreufe 8c terreftre. Pourtant fe juîtilt. trouvent les efprits communs
ôc moinsten* dus, plus propres & plu* heureux à conduire affaires : Lt les
opinions de la Philofonhie cüevce '®icSimoni. Spltnntc «fakHoy! siailjvon
*Mc\$(tĩ3: doutant ^ttchac ;Mo:Vn, fy&liSli % l'ont ,!toninif ■%\$ ny %
ntnqn illt li\ 1 "i. qu' ^tcnftii , 'tuera

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

i'e id| «ffi cas W iM i'r w' it« ntj» •d'ici» :rcf* ff uj.ii» fiait peut»
acte5 aü» cf sow annfl rtaff «si5 0 MONTAIGNE Liv. II. 537 cflevéc&
exquife, fàtp<*)yentmeptes à l'exercice. Cette pointue Vivacité d'nme, &
cette volubilité- Toupie & inquiété , trouble nos négociations. Il faut manier
les entreprifes. humaines, plusgroffierement& fuperficiellementj&en Initier
bonne & grande part, pour ltsdroi&s de îafottune. Il n'eft pas befoin
d'efclairer les affaires fi profondément & (î lubtili ment: On s'y perd, à la
confide- ' ration de tant de luftres contraires & formes dimfes, volutanribus
ret inter (epugnantes, confierai» ^ cbtorpuerant aninù. C'eft ce que les
anciens .refueillcrans le dilent de Simonides : par ce que fon imagina-
.contraile des tion luyprefentoit fur la demande que luya- cho,es e,u,'elvoit
fait it Roy Iiieron, (pour a laquelle fa- prits s'eftoient tisfaire il avoit eu
pluficurs jours de pense- esbioüis. Liv * ment) diverlesconfiderations
aigues & fub- îl, tiles : doutant laquelle eftoit la plus vrayfemblable, il
defcfpera du tout de la vérité. Qui en recherche & embraffe toutes les ci
rconftances & confequences , il empefehe (on cflt&ion : Vn engin moyen ,
conduit efgalement, & fuffit aux executions de grand «Sc de petit poids.
Regardez qut les meilleurs met nàgers, font ceux qui nous fçavent moins
dire comme ils le font : & que ces fuffifan» conteurs , n'y font le plus
fouvent rien qui vaille. Je fçny un grand difeur, & tres-excellcm peintre de
toute forte de mefnage, quia laiflc bien piteufemenr couler par fes
mains,cent mille livres de rente. J'en Içay un aune, qui dit , qu'il confultc
mieux qu'hommr de fon confeil , & n'tft point au Morde une plus belle
montre d ante , &. de fuffi arce : Z y toutefois -rsV

558 ESSAIS DE MICHEL DE MONTA toutefois aux effets ,
 fes; ferviteurs trouvent, gfoitctuns qu'il eft tout autre , jt dy fans' mettre le
 mal- ^ . y heur en compte. foct y euf e: ^ bmlPnuce ■ *" ' ' • ' ' raioéir,
 CHAH T RE f 1 XXL téM B&ée.ca 3 " Contre la FaineantiftJ. .»^fonun ! '
 pUatolBc L'Empereur Vefpafien eftant malade dé at.jd'ende la maladie dont
 il mourut , ne laifloit i, <pi aymer (pas de vouloir entendre l'eftatdé l'Em-
 dormir s pire: ôc dans Jbn lift mefine , depefchoit fans [CêlTe plufieurs
 affaires de confequence : & !|3K|m(S fon Médecin l'en tançant, comme de
 chofe ofcuabfence. nuifible à fa fanté : Il faut, difoit-il, qu'un eoifon, ce r
 rmperenr doit Empereur meure debout Voila un beau mot, mûrir debout . g
 mon gré , & digne d'un grand Prince. Adrien l'Empereur s'en fervit depuis
 à ce melme propos : 5cledevroit-on fou vent ramentevoir aux Roys , pour
 leur faire fêntir, que cette grande charge, qu'on leurdonne du
 commandement de tant d'hommes , n'eft i^Q. pas une charge oyfive : 5c
 qu'il n'eft rien qui puiffefi juftement defg'oufter un fujet, de fe mettre en
 peine & en hazard pour le fer- ^0[({ ^ Vice de fbn Prince, qüe dé le vo;ii
 appoltronny cependant luy- melme , à des occupations lafêhes 5c daines :
 ôc d'avoir foin de fa l^ ^ confervation , le voyant fi nonchalant de Prefence
 d'un \a nofttÇ' Quand quelqu'un voudra mainte- ^ fraudes entre- ^™ > <1"
 lJ vaut mieux que le Prince conduite ^ _ prifes y de quel fes guerres par
 autre que par foyj la fortune ^ effet. luy "fournira afièz d'exemples de ceux ,
 à qui i . leurs

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

K JOUThi rlttoXt . malià: ne h® itdcl'fe •fchoitfe |U«ICf;i leJfd#
•il, f ibeautf nd Pi®* Itpuis i< four# làiffef leurdo® unes,*' l' fijfti*
iourlf® jppofo® s aW r . conl3' In'fbn® U MONTAIGNE. Liv. II. S3p
leurs Lieutenans ont mis à chef de grandes • * entrepriles : & de ceitx
encore defquels la prefence y eult cfté plus nuifible, qu'utile. Mais nul
Prince vertueux Ôe courageux ne pourra fouffrir , qu'on l'entretienne de fi
honteufes inftructions. Sous couleur de conferuerfatefte, comme la ftatuë
d'un faint, à la bonne fortune de fon eftatj ils le dégradent de font office ,
qui eft tout en nftion mi- „ <■ litaite , & l'en déclarait incapable. J'en fçay
un , qui aymeroit bien mieux eftre battu , que de dormir , pendant qu'on fe
battroit pour luy : & qui nevid jamais fans jaloufie, les gens mefmes,faire
quelque chofe de grand en Ibn abfence. Et Selym premier difoit aVec
raifon, ce me femble; que les victoires mat/Jre,imparqui fe gaignent fans le
maiftre , ne font pas faites complétés. De tant plus volontiers euft-il dit* que
ce maiftre devoit rougir de honte , d'y prétendre part pour fon nom, n'y
ayant occupé que fa voix & fa penfoe : Ny cela mefme, veu qu'en telle
befongne , les advis & commandemens, qui apportent l'honneur, font ceux-
là feulement , qui Ce donnent fur le champ, & au propre de l'affaire. Nul
pilote n'exerce fon office de pied-ferme. Les Princes de la race Ottomane ,
la première race du monde en fortune guerriere , ont chaudement embrafle
cette opinion : Et Bajazet fécond avec fon fils , qui s'en départirent,
s'amufansaux Sciences & autres occupations cafanieres , donnèrent auffi de
bien grands foufflets à leur Empire : 6c celui qui régné à pieicnt,Ammurath
troiefme,à leur exemple, Z 6 commence

54« ESSAIS DE MICHEL DE commence allez bien de s'en trouver de mefme. Fut-ce pas le Roy d Angleterre, Edouard troiefme, qui dit de noftre Roy Charles Cinquième, ce mot? Il n'y eut oncques Roy, qui moins s'armait , & fi n'y eut oncques Roy , qui tant me donnait à faire. Il avoir raifon de le trouver eltrange, comme un effet du fort, plus que de la railon Et cherchent autre adhérent, que moy , ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes Reys de Caffil - Conquerans , les Roys de Caltilh & de Porle & de Pnrfu- . Je ce qu'a douze censlieits de leur oyûvc demeure, par l'efcorre de leurs faveurs , ils le font rendus mailtres des Indes d'une & d'autre part : defquellesc'est à fçavoir, s'ils auroient feulement le courage d'aller jouir en prefence. L'Empeieur Julian di* fou encore plus , qu'un Philoppe & ung> ■ lant homme, ne devoient pas feulement relpirer, c elt a dire, ne donner aux necelfirez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refufer: tenant touliours l ame & le corps employez a choies belles, grandes & verrueules : Il avoit honte fi en public on le voyoit cracher ou fuet ' (ce qu'on dit aulfi de la jeunclie Lacedemomenne, & Xenophon de laPerficne) parce qu'il ellimoit que l'exercice , le travail continuelle la loabricré, dévoient avoir cuit che toutes ces fuperfluitez. Ce que dit St neque ne joindra pas mal en cet endroit 5 que les Jexnefle des aiKjens Romains mainte noient leur jeuneliè Hnùidruîte™ droite: ils n enfeignoient . dit il , rien à lents enfans , qu'ils de rident apprendre alTis. C'fft •une genereufe envie , de vouloir mourir mclmc MONTA
iffetKllcnHTt I fsÉftcm liwrc.oii iwfely il'i Eimmt iuk . wflW. F ttunnedes
■^tparltn i ^flucit hirdu ils tc ■'tatracond frl.de ntt nanti hfoibttai ■ptcnui c
b*:Ctn'a ht tu op vo h'ottR ac 'jtcontn ta iempe l«ttrpasl Htnla ^iuttu K<k\

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

d tori .tfi| Kf «8 JI<fc jtto /pii* ifltf dffj lik nirî«fcï riiç Jiii* . rntiff
îtrN» fofc* p¥ IljiJ r<¥ ■)ff |«P &4 fj \$ & ib i .C # \$ MONTAIGNE. T.tv.
II. 54* Ritfmt utilement & virilement: mais l'effet n'engift pas tant en noftrt
bonne relolution, qu'en noftrt bonne fortune. Mille ont propoféde vaincre ,
ou de mourir en combattant, quiontfailly à l'un 6c a l'autre: les ble fleures,
les priions, l< ur traversant cr drfleïn , & leur pirftant une vie forcée. Il y a
des maladies , qui «atterrent julques à nos defirs , 6c nt ftrc cogr.oiflance.
Fortune ne devoit pas leconder la \anucdes Légions Romaine s, qui s o- jç
tet0unief»y bligerent par ferment , de mourir ou de vain vainqueur de cre.
Viétor , Mar ce Fabi , re'vertar ex acte : St l'a' méc ÔMarfailo, Icvempatrem
, GracUvurnque Martem ^ faut^ ahofque iratos invoco Deos. Les Portugais
di- j'invoke fur ftnt, qu'en certain endroit de leur conqufte m°y l'ire de
des Indes ils rencontrèrent des loldars, qui lup,"eT p'rc • j , , , “ de Man
Gras tltoientcondamnez avec horribles execrae dive , & des tiors, de
n'entrer en aucune compofition, autres Dieux, que de fe faire tuer, ou
demeurer viftorieux : Llv' & pour marque de ce voeu , portoient la telle
Soldats def, & la barbe raie. Nous avons beau nous ha- voü,*. avec zatder &
obftiner. Il femble que les coups hnrr,j,le c*+ niyent ceux qui s y pre'.entent
trop alaigrement: & n'arrivent volontiers à quis'yprefente tiop volontiers .
& corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre fa vie , par les forces
advedaires: apres avoir tout tflayé, a < fte contraint , pour fournir à fa
refolution, d'en rempoiter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie, de le
donner foy-melme la mort, en la chaleur piopre du combat. lien eft d'autres
exemples : Mais en voicy un, Phi- _ . Mus .chef de l'armee de Mer du jeune
Dio- & a ^ rC nyfms coati des byweufains, leur pielcnta la main. ba-*

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

,542 ESSAIS DE MICHEL DE MONTA bataille, qui fut
afprement conteftée, les fos- snabcondu ccs eftans pareilles En ce combat il
eut du fattfim £& meilleur au commencement , parfaproüef- ariifiôoirc ü fe.
Mais les Syraculâins Te rengineans autour awmttcp de là galere,
pourel'investir, ayant fait de Infeisi] me grands fai&s d'armes de fa perlonne
, pour ai fa mal; le defvelopper , n'y elperant plus de ref- fflj.&htti fourcc i
s'ofta de fa main la vie, qu'il avoit ilspUema fi libéralement abandonnée, 5c
fi frufratoi- îj'ifivquc, tJMoley CMO- iement aux mains ennemies. Molcy
Mo- e.lfqticlpar ' R°*afa_ luch , Roy de Fez, qui vient de gaigner coh-
üctticgrand queurdes Por - treSebafticn Roy de Portugal , cette jour- iwi,
aflîcgi titgaü, née, fâmcufè par la mort de trois R oys, & bjisJqu par la
tranffniffion de cette grande couron- injesemp ne, à celle de Çafhlle : fe
trouva grieve- Üfçafuttu ment malade deflors que les Portuguais en-
tiqdTaillai trerent à main armée en Ion eftat ; 5c alla touf- tr°àto - jours
depuis en empirant vers la mott, Scia ailahiite : prévoyant. Jamais homme
ne fe fervit de sa ks i(fu foy plus vigoureusement , 5c bravement, Il lé
trouva foible , pour fouftenirla pompe n ccermonieulè de l'entrée de fon
camp , qui .tis'anonc cft félon leur mode , pleine de magnificence, && lûx v
& chargée de tour plein d'aétion , ôc refigna ttit, n cét honneur à Ion frere :
M ais ce fut auffi lç fm fc tra< feul office de Capitaine qu'ilrefigna: tous les
autres neceflâires 5c utiles , il les fit tres-glo» sjbcs^i'q rieufement 5c
exa&ement. Tenant fon cotps Mamicoïn couché, mais fon entendement,
ôcfoncourage, de bout 5c ferme , jufquesau dernier fouf ^aup0 pir , 5c
aucunement au delà. Il pou voit miner o.fo îens les ennemis , indiferetement
advanccz en (es fnfirobe, J rv , terres:5cluy poifa mervcilleufemët, qu'àfau*
Ud'îccabl, te d'un peu de vie , 5c pour n'avoir qui (ub- kk tccoi ftituer ' ■ J
• l

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

,DÎ c,ksfc intnt nnt,|# us <kitqu'jl " CCKff» SÜOjî,1 de co®
ivagnf; ftugUUSS HOÎ, W fe fin*' bravai irlapo® camp.? j'&rcfe fut a#1
n:t0l tcrsf fottff rniff^ ctzffl qu'jt! MONTAIGNE Liv. IL S4* ftitucr à la
conduite de cette guerre » & aux affaires d'un Eftat trouble ; Il euf à
chercher la vi&oire (ànglante &hazardeufe , en ayant une autre pure & nette
entre fes mains. Toutefois il mefnagea miraculeuement la Mort brave &•
durée de fa maladie , à faire confumer (on bten ennemy,ocJ attirer loin de
(on armee de mer, emtrj jsn & des places maritimes qu'il avoit en la co-
mmy * fte d'Affrique, jufqnes au dernier jour delà vie , lequel par delièin ,
il employa & refervaà cette grande journée. Il drcfla (à bataille en rond,
alfiegeant de toutes parts l'oft des Portugais : lequel rond venant à le
courber & ferrer , les empefcha non feulement au confliû (qui fut tres-afpre
par la valeur de ce jeune Roy afTaillanr) veu qu 'ils avoient à montrer
vifage à tous lèns : mais aulî les empefcha à la fuite apres leur route Et
trouvans toutes les ifliës failles & clofes, ils furent contraints de fe rejet ter
à eux- me fines,, coa- lh s'amonccl* cer van turque non folttm cs.dc-,
fedetiam fu- Jcnt 1 Ron re'igtt, & s'amonccller les uns fur les autres, four-
carnage f mais mflans aux vaincueurs une tres-meuitnere suffi par la fui- '
victoire, & tres-entiere. Mourant, il fe fit tc* Liv' porter & tracaflèr où le
befoin l'appelloit & coulant le long des files , exhortoit lès Capitaines &
foldats , les uns apres les autres. Mais un coin de fa bataille fe laifiànt
enfoncer, on ne le pût tenir , qu'il ne mon taft à cheval l'efpée au poing. U
s'efforçoit pour s'aller méfier, fes gens l'arrestans, q;ti par la bride , qui.
parfarobe, &par les eftriers. Cér effort ache- •* va d'accabler ce peu de vie
qui luy rcifoit : On le recoucha, Luy fe relfutcitant comme en.

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

*44 ESSAIS DE MICHEL DE TM eh lùr aut de cette pafinohbn ,
touti- autre faculté iuy defaillant: pour advenir quon nt^{^o} teuft la mon (qui
cftoit le plus necellàire commandement qu'il euiV lors a faire , afin •'Wtit
de n'cngendierqueique delefpoir aux liens, par cette nouvelle) expira, tenant
le doigt t contre la bouche clolè: figne ordinaire de ■ -i&nuiû, faire filence.
Qui velcut oneques li long- uF£c; temps , & It a vant en la mort ? qui
momut >TMt< onequrs fi dt. bout ? L'extreme degi e de trait- \ ,l(1UiS! ter
coumgeiifirnentla mon, & le plusnatu- -l wci rel, c'eft la voir , non
létilenScent fuis etton- ^illo rtement , mais fans (oucy (continuant libre , le
train de la vie julques dedans elle. Comme |:1 Tdwi Caton, qui
s'amuloitàestudier & àdormir, en ayant une violente & i'anglanre , prefente
p c en Ion cœur, & la tenant en là main. f su ^ Anuochv - ' %Litc,
CHAPITRE XX1L ütérirtu Des Pojles. ttfU « IE n'ay pas efié des plus
foibles en cet exercice , quieft propre à gens de ma taille, ferme & com te :
mais j'en quitte le meftier : il nous eflaye trop pour y durer longtemps
Jelilois à cette heure , que le Roy Cyrus, poui recevoir pins facilement
nouvelles CbrvAttx de de tous les coftrz de fon I mpire, qui elloit fojlt ,
d'une fort grande cftendue , fit regarder corner Cyrns bien un cheval
pouvoit faire de chemin ea un jour tout d'uiu rtaitte : & à cette diftance il
cllabiitdcs hommes, qui a voient charge de tenir Mies, ^«ttccoi üojtttdts
,)Ji>ienpliï Midoy 181 W nia r,%tlles S">\ ^ qu'il 3 t(«itàRc ^tdrs j ^hoit
^dtrtpm

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

«fo r.i nia kJsJ n«i fi te in« :ita fini nscfe antÜ Cous SU c è* iati*
clf« «te \À «C«! 0 MONTAIGNE. Liv. II. j 45 tenir des chevaux prefts pour
en fournir a ceux qui viendroient vers luy. Et difent au» cuns, quecette
viftelfe d'aller , revient à la inclure du vol des grues. Cefar dit que Lucius
VibulusRufiis , ayant hafte de porter un ✓ advertitTementàPompejus ,
s'achemina vers luy jour & nuiâ, changeant de chevaux, pour faire
diligence, ht luy-mefme, à ce que dit Cmhts AemerSuetone,fai!bitcent mille
par jour , fur un vcille*fc vijiff* coche de louage : Mais c'eftoit un furieux
I*' conrrier: car où les rivières luy tranchoient fon chemin, il les franchüToit
à nage: ôcnc le deftourna jamais pour chercher un pont, ou un gué. Tiberius
Nero allant voir fon freve Biiifus malade en Allemagne , fit deux cens
milleen vingt quatre heures , ayant trois co- J} **e. r.cn'«t cnes. En la
guerre des Romains contre le d'Amphifl'a i Roy Antiochus.T. Sempronius
Gracchus, Pel)a,parcbcditTite-Live, per difpcjîtos equos prepeindreMih
celeritaîe ab Amphifla tertio die PelUm prCfqUe inci0, pervertit^ appert à
voir le lieu, que c'eftoient yable. portes alfifes , non fraifchemenr ordonnées
Poftet ajjifes, pour cette courfe. L'invention de Cecinna à ^frort<lccl[es
renvoyer des nouvelles à ceux defamaifon, mrfçagrti dl avoit bien plus de
promptitude : il emporta Cecinna. quand &lov desarondclles, &Iesiclalchoit
vers leurs nids , quand il vouloi' renvoyer de les nouvelles , en les teignant
de marque de couleur propre à lignifier ce qu'il vouloir, félon qu'il avoit
concerté avec les liens Au théâtre à Rome, les maiftres de famille, avoient
des pigeons dans leur fèin, aulquels ^re#< Porteï ils attachoient des lettres,
quand ils vouloient Mander quelque chofc à leurs gens au logis; & citaient

546 ESSAIS DE MICHEL DE & estoient drefièz à en rapporter
 refponfè. D Brutus en ufàafiëgèà Mutine, & autres ailleurs. Au Peru , ils
 couroient furies hommes , qui les chargeoient for les efpaules avec des
 portoirs . par telle agilité , que tour en courant, les premiers porteurs
 rejettoient aux féconds leur charge , fans arrefter un pas. J’entends que les
 Valachi , courriers du grand Seigneur , font des extremes diligences:
 d’autant qu’ils ont loy de defmonterle premier partant qu’ils trouvent en
 leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu: Pour fè garder de lafler , ils
 fe ferrent à travers le corps bien eftroittement, d’une bande large comme
 font afléz d’autres. Je n’ay trouve nul fejour à cét ufage. CHAPITRE XXIII.
 I MONTA sodedesma «tamis , itapt: urnop allai iîKÛraiîi&r étrature ne i at
 jla« ,i ai’meliorcr wAtlctcs l p leur i’oufti ûffiDdcml ajoutent r . ztiicr de d
 bal on dor sfiavont Des mauvais moyens employé £ h bonne fin. r L fè
 trouve une merveilleufe relation & ^correfpondance, en cette univerfèlle
 police des ouvrages de nature: qui monftre ' bien qu’elle n’ert: ny foi tuite
 ny conduite par Epats & poli- divers moiftres. Les maladies & conditions
 ces , /«jettes de nos corps, fevoyentaufiî aux F.ftats&po*Sme ufcorps^CtS:
 ^es R°yauni«>I« Republiques naifTent, fleuriflènt & faniflènt devieilleflè,
 comme nous. Nous fommes fujets à une repletion d’humeurs inutile &
 nuifible , foit de bonnes humeurs , foit de mauvaifes , qui efl l’ordi./ . ..
 naire •«tiens Fr ^iVindrc ^tilcspi infinie m î lalic fous Ment •tanitui |® ttl
 rcr r parce tajüefo ,

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

EL K rtTit|dt t, te t brick» ffpîÉJî , qnctoa: rjcttomti (te œii
counifli m(s'<3f (Jclmoc"i t tn M Iicciraft nt à travn cn'aj trtF XJH n nit fe
relatif*; vfriHc f(qui m conduitîf? i cod:!,E EltatsjJ (fe, ü0 ifttpf jé* fif
MONTAIGNE. LtV. II. 5+7 naire caufe des maladies : je dis repletion
desbonneshumeurs , carcelame'me les Mede- Santé trnpal cins le craignent :
8c parce qu'il n'y a rien de laigre cr vl~ fiable chez nous, ils difent que la
perfction p4f de lanté trop allaigre 8c vigoureuxlé , il nous 4rf> la
fauteftimer 8c rabattre par art , de peu que noftrc nature nefc pouvant
raflèoir en nulle certaine place , & n'ayant plus ou monter pour s'améliorer,
ne fe recule en arriéré en dcfovre & trop à coup : ils ordonnent pour cela
aux Atlçtes les purgations 8c les feignées» pour leur fouffraire cette Inpei
abondance dcfanté.Delèmbable repletion fe voyentles Eftatsfouvent
malades: 8c a-t'on accoutumé dufer de diverfes fortes de purgation. Tantoft
on donne congé à une grande multitude de familles, pour en defcharger le
pais, lcfquelles vont chercher ailleurs où s'accommodcrauxdcfpensd'autrui.
De cette façon prancons «os anciens Francons partis du fond d'Alle- citm,
d'oü/bpmagne , vmdrent fe faifir de la Gaule , 8c en tifdechalTer les
premiers habitans: ainfi le forgea cette infinie marce d'hommes , qui
s'elcoula en Italie fous Brennus 8c autres: ainfi les Gots 8c Vandales :
comme auflî les peuples qui poflèdent à prefent la Grece, abandonnèrent
leur naturel pais pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine eft-il
deux ou trois coins au monde , qui n'ayent fenty l'effeéfc d'un tel
remuement. Les Romains ballif C»lo»Us des foient par ce moyen leurs
coloniesrcar fentans Romatntleur ville fo grofîir outre mefore , ils la def
chargeoient du peuple moins neceflaire, 8c l'envoyoient habiter 8c cultiver
les terres par eux

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

Nous patiftSs les maux ^ une longue P3'x : une fu» jperfluité pljis iViinenfc que la guerre notisace.ible Iuven. Sat 6 54* ESSAIS DE MICHÊL DE euxeonquifes. Parfoisauffi ils ontàefcient nourrydes guerres avec aucuns delcursenncmisj non (culrment pour tenir leurs homrnes en haleine de peur que l'oyliveté mere de corruption, ne leur apportait quelque pire inconvéniement: £/ patimur longs, paris mala , fsvier MONTAI armes Paix de Tire. ****/• Jean fils de Philippe , en. noyé à la guerre d outre-mer t «mk: mai ælftamiu] luxuriet incumbit. Mais auflîpourfcvirde faignéeàleur République , & efventer un peu la èhaleur trop vehemente de leur jeunefle : efeourrer & efclaircir le branchage de ce tige abondant en trop degaillardifè: acét effett fe (ont' ils autrefois fervis de la guerre contre les ^Carthaginois. Au traire de Bretigny, Edouard troificfme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendreen cette paix generale, qu'il fit aveenofre Roy, le different du Duché de Bretagne , afin qu'il euft où fe de(charger de (es hommes de guerre, & que cette foule d Anglois, dequoy il s'eftoir fervy aux affaires de deçà , ne fe rejettast en Angleterre. Ce fut l'une dés raifbnspourquoy noftre Roy Philippe confcntit d'envoyer Jean fon fils à la guerre d'outrç-mer: afin d'emmener quand & luyun grand nombre de jeunefle boiiiiilanre, qui eftoit en (à gendarmerie. Il y en a plufienrs en ce temps, qui dilcourent de pareille façon , fouhuttans que cette cfmotion chaleurcufè , qui eftpar» mynous, fepcuft dériver à quelque guerre voi finie , de peur que ces humeurs peccanres, qui dominant pour cette heure noftre corps, fi on ne les elcoule ailleurs, maintiennent noftre tyHtm CjttlldoUT Si mW lliniûsil «®pncc alunit ttjint ainfi ^ùSpirtiai *Mno ^qu'ilsft _ ^5 tous vi iiiitiature co fokàlav Web ^iatcu Wbattc ^ptei

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

Jl; lie W6 inke rttnc •/« rttrçi U iim troiw irai")(bcfe ai? s if uoriï
bnsp itii l8 1 t0 ùl0 km*' iftfltj5 jiiî5 iàf \tf M* if COP
MONTAIGNE.Liv.il.- sw ftre fièvre toufiours en forces, de apportent enfin
noftre entière ruine: Et de vray, une Gumeekàn* guerre cftrangereeft un
mal bien plus doux &ere> que la civile: mais je necroy pas que Dieu “ U
{lv,lefavorilàftune fi injufte entreprilè , d’offenfer Scquereler autruy pour
nofire commodité ^ TM itil mihi'tam •vnldc placent Rhamnu/ta rc f 5 Vierge
y/rg0 adorée à RhâGnod temer'è invitis fufeipiatur herts. jçjjj j'jJ'j*
Tontestoisla toiblefle de noftre condition, met
ravumalnouspouflèlbuvéntàcerrenecelïite, de nous gré ion ieigfervir de
mauvais moyens pour une bonne ^j'an^at' fin. Lycurgus v le plus vertueux
de parraift Legiflateur qui ftit oneques, inventa cette &Uytman~ tres-
injuftè fàçon, pour inftruire Ion peuple à la tempérance ; de faire enyvrer
par force les Elotes qui eftoient leurs ferfs: afin qu en et les voyant ainfi
perdus de rnfevelis dans le vin, les Spartiate s prinflent en hoi reui le
desbordement de ce vice. Ceux-là avoient encore plus de tort, qui
pérmtroicnt ancien- Criminels dtfnement que les criminels , à quelque
forte de 1 " *?"/* mort qu'ils fuflent condamnez , fuilnt dcl- tm chirez tous
vifs par les Médecins , pour y voir au naturel nos parties intérieures , de en
eftablirplusde certirude en leur art: car s'il fefantdesbaucher, oneftplus
excufable, le faifantpourelalanté del'ame, que pour celle du corps: comme
les Romains drefToiem le peuple à la vaillance & au mefpris des dan-
Gladisttrur gers & de la mort, par ces furieux fpcftaclrs efctrmfmr^T dr
gladiateurs ôeefcnmeursà outrance, qm outrante, tntre fecombattoient,
détailloient de entretuoient le* en leur preicncct guid

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

Ql*e Tert Tartde CL'JÇu malheu«nx? que fêr. ^cntles mort* de
tant dejeunefle 550 ESSAIS DE MICHEL DE Quid vejknî aliud jibi vult ars
impi* ludi ? §}uid mortes juvenum , quid fanguinu nefle , & 'Cec- - tafia
'voluptas ? te volupté qui Etduracetutnge
julquesàThcodofiusl'Enis'abbreuve de pereur. Arripe dilatam tua duxin t
empota fa mam , Quodque patris fupereft [ucceffor laudis habeto , Nullus in
urbe cadat , cujtos fit pœna , foluptas , lam foin contenta feris infamis
artMONTAI a, mot 'iulfiWoi BSUCtOKOt **ng humain J Pinel. ï rince,
empoigne la gloire, refervée pour ton Régne: accepte , fucccffeur de ton
Père , l'honneur qui feul relie à recueillir apres luyrque jamais plus aucun
ne linimi à m m . m 'if mitf Jjtifli Ro «Mscritni na Nulla cruentatis
homicidia ludat in •"«îtrtsinr fiittiotiit armts. tombe a Rome C'efloit à la
vérité un merveilleux exemlnpîTqneVm- l^e > & trfS g™nd fruift ; pour
l'inftitution fr.mn du oeu nie . Ht* voir tons- les iours entaorc fame “ arcine
du peuple , de voir tousdes jours enfapr foie contente ience , cent, deux
cens, voir mille coupftes |C& qu'elk d'hommes armez les uns contre les
aune nous pi epa- très, te hacher en pièces , avec une fi extreme re plus un
jeu fermeté dt courage , qu'on ne leur vift laTdhorn iodes , chcr une paro|c
fojblefle , ou commiferade glaives fan- tion » jamais. tourner le dps , ny
taire leuieSffii GC glUIVCS ian- ivu.avi ~ glande. Idem, ment un
mouvement latche , pour gauchir .au coup de leur adverfan e : ains tendre le
col àlon c péc , 8c te prefenter au coup. Il eft advenu a piufieurs d'entre eux
, eftans biêtTcz à moit à force de playes, d'envoyer demande! au peuple,
s'ileftoit content de leur devoir , avant que le coucher pour rendre l cfprit
dur la place. Il ne falloir pas feulement qu'ils combatifEnt & mouruflent
contaminent tu pu »«î, % k lé Hîi it blftx II , Ji'ittlOUV *>{1101151!
^ioiltSi ^ km .Vtlcu

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

)l f* uiiEi ('ri* kit' UX.tf i êt fD&? llttO* Iticlfi* fia* *.|W)01®£
& «ti ins^ :U(0 (fil fl* MONTAIGNE, Liv. II. & ment, mais encore
allaigrement : en manierequ'onles hurloit & maudifioit, fi on les voyoir
eftiivcr à recevoir la mort. Les filles jneimes incitoient : confurgit ad ittus ,
Et qttotics viiior ferrum jugulo injerit-> , ilia Délit ias ait ejje fa as ,
peftufque jacentis Virgo modefla jubet converfo pollictj rampi. Les
premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : Mais depuis on
y employa des ferfs innocens, & des libres melmes qui fe vendoient pour
cet effe<R: jufques à des Sénateurs & Chevaliers Romains : ôc encores des
femmes : ^ Èunc captif in mortem vendant , & /ténus arens. , Atque hoftem
fibi quifque parut cum bella qmefeuntu. Hot inter fremitm novofque Ut fus,
Stat fexus radis tnfcuifque ferri. Et pagnas capit improbus viriles.
Cequejetiouverois fort efrange & incroyable, fi nous n'eftions açcouftumez
de voir tous les jours en nos guerres , plusieurs miliafiès d'hommes
eftrangers , engageons pour de l'argent leur fang 5c leur vie , a des querelles
ou ils n'ont aucun intereft. Elle applaudie aux coup? ; 8ç toutes le* foi*
qu'un vainqueur enfonce le glaive en quelque gofier, clic appelle cela fes
delices:8c la vierge modèle contournant le pouce» fait figue qu'o déchire le
fein du vaincu terrafTé Lient Ils vendent maintenât leur telles au trempas, &
leur fepulchrc à Pareille: & tandis que la guerre eft appailée , chacun d'eux
en particulier, cherche un ennemypour foy. Manil Encre ces tumultes & ce*
notiveauxjeux, on void le fexe inhabile& neitf aux armes attaquer le combat
.gros de féroce impudence. Stat. Si/, i. «OS '-O* ce? î CHA

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

JJ* ESSAIS DE MICHEL DE CHAPITRE XXIV. MONTA
ittffaprc Mu, De la grandeur Romaine. tosAniomus Epîjbtsde Ci ter on , mal
fnrnommées familiers. A Tes familiers. Royaumes vedw & diftribut*, par
Cefar. IE ne veux dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer
lafimpleflcde ceux, qui appartient à celle-là , les chetives Grandeurs de ce
temps. Au fèptiefme Livre desEpiftres familières deCicero (& queles
Grammairiens enoftent ce fur nom, de farnt* licres, s'ils veulent, car à la
vente il n y eft pas fort à propos : ôc ceux qui au lieu de familières, y ont
liibftitué ad famiharcs , peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que
dit Suctonc en la vie de Celar , qu'il y avoitun volume de lettres de I uy ad
familiares) il y, en a une . qui s'adrelTe à Cefar eftant lors en la Gaule, en
laquelle Cicero redit ces mots, qui elloient fur la fin d'une autre lettre, que
Cefar luy avoit elcrite. Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommande,
jeleferay Roy de Gaule} ôc fi tu veux, que j'advancc quelque autre de tes
amis , envoyée moy. Il n'elloit pas nouveau à un fimple citoyen Romain,
comme eftoit lors Celar , de difpoferdes Royaumes : car il ofta bien au Roy
Dejotarus le fieu , pour le donnera un Gentil-homme de la ville de Pcrgnme
nomme Mithndates. Et ceux qui eicrivent là vieenregistrent plufieurs
Royaumes par luy vendus: & Suetône dit qu'il tira pour un coup, du
Royl'tolomeus, trois millions fix cens «aille el'cus, qui iripoit, Entres,
fotoatcfonl porte j *• btiochus p «irai coi ^dcccctl àtsXPc qu'i! Illov ^bydilài
'si rappe faictcc ^d'unlip >(ànn peu !^lcScnat fycoir '^Knoncc ^ dite a
^'oittt, que Ni, T0 k i

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

Ht I <«* inpii adsr î,dcû InjA défie pCUÎtf tCCIp lyn* 4T/»)îf ,t
lois 11 SIB0I5,; C,f! eus iccf 0 10 'ifpofr' ysW atiili J# «:.* Roff
MONTAIGNE.Liv.il. 55* qui fut bien près de luy vendre le lien. Que le
pty*%. Tût Galati > tôt Vontut tut » tôt Lydi* p°n,c foit cJ ItrouUc pour
nummis. tel prjx t p0Ut Marcus Antonius dilbit , que la grandeur du tel prix
1» Lypeuple Romain ne (è montroit pas tant , par ce qu'il prenoit, que par ce
qu'il donnoit. Si iates. ciaud.' en avoit-il quelque fiecle avant Antonius, ofté
Grandeur Ko. un entre autres , d'autorité fi merveilleufe, mante. qu'en
toute fon Hiftoire , je ne l'ache marque, qui porte plus haut le nom de ion
crédit. Antiochus pofiedoit toute PÆgypte , & cftoit apres à conquérir
Cypre , & autres detneurans decét Empire. Sur leprogrez de les viftoirs , C
Popilnis arriva à luy de la part Sénat?/ Anti»~ dit Sénat : de
d'abordée,refufa de luy toucher chut. alamain, qu'il n'euft premièrement
leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant • '•> leües.&dit, qu'il en
delibereroit : Popilius circonferit la place où il eftoit avec fa baguette , en
luy diânt: Rends-moy relponiè ..que je puiffTe rapporter au Sénat , avant
que tu partes de ce cercle. Antiochus eftonné de la rudefîc d'un fi preflant
comrmndemenr, apres) avoir un peu fongé : Je feray , repliqua-il, ce que le
Sénat me commande. Lors le /aliia Popilius , comme amy du peuple
Romain. Avoir renonce à une fi grande Monarchie, & cours d'une fi
fortunée proiperité , par l'imprefion de trois traits d'efcriture î II eut »
vrayementraifon , comme il fit, d Envoyer depuis dire au Sénat par fes
àrnbaflU urSj qu il avoir receu leurordonnance , deniefme ? u P«àr rcfpcft,
que fi elle fust venue des Dieux im- r dr le**t mortels. Tous les Royaumes
qu'Aueufir °yaUïtit^ uv-il gigü:

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

J» ESSAIS DE MICHEL DE MONT gaigna par droift de guerre ,
il les rendit à safcfoittnt teux qui les avoient perdus , ou en fit pre- attjun
bom fent à des eftrangers. Et fur ce propos Taci* alcj'fitcc p tus parlant du
Roy d'Angleterre Cogidunus» life nous fait fentir par un merveilleux trait
cette ' infinie puiliànce: Les Romains (dit- il) avoient accouftumé de toute
ancienneté , de laiflèr les Roys qu'ils avoient furmontez , enlapof t.ntfurtilli
feliñon de leurs Royaumes, fous leur autorite : à ce qu'ils cuflent des Roys
mefmes, ou- tK| p0ut (t Afin qu'ils euf- tils de lèrvitude: Vthabèrent
instrumenta fer- taaquj Jçvilutué-ngc:. Il eft vray-ftm Wable,que So* ^
inftrumens de tyman , a qui nous avons veu faire libéralité fer vicu.dc. Tac,
du Royaume de Hongrie, & autres Eftats, |j|((WKl '**rnrn-*m. "8"ÿ“ p,usà
«tteconfideration, qu'àctlttrie donné par le qu » avoit accouftumé d alléguer;
qui! ^ Sifyman. cftoit faoul & charge de tant de Monarchies ^ » & de
domination, que fa vertu, ou celle de Tes ^^ anceftres, luy avoient acquis. .
- *C0cicc, *trejettée < CHAPITRE XXV. De ne contrefaire le maladu.
Vdtvoyt. ^feneffq IL y a un epigramme en Martial qui des bons , car il y en
a chez luy de toutes ^ faites d* Ce - fortes: où il recite plaifammentl'hiftoire
a! u>ts' de Ccelius , qui pour fuir à faire la cour à quelques Grands à Rome,
fe trouvera leur lever, les aftîfter Ôc. les fiiivre, fit h ' * ' ' y mine d'avoir la
goutte :& pour rendre fon ” , exeufe plus vray-fèmblable, fe faifoit oin* dre
les jambes # les avoit enveloppées, ^ Dtr contre*

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

K üe: lîjt :«Ii wièvn tnttfl iljiw ici» [flil® irfe WKS jntiS an.qii'i
•flflil 1CÜ [Il fa y (F itit* ■ # (Tti® rr(fl^ Cinitl ff MONTAIGNE Liy. II.
5j5 contrefaifoit entièrement le port & la contenance d'un homme goutteux.
Enfin la fortune iuy fit ce plaifir de le rendre goutteux tout à fait Tantum
cura pote/} ars dolorit > Tant peut !'ar: . £££** J ayveu en quelque heu d
Appian, cemelem- cclius qui fe oie, une pareille hiftoire : d'un qui voulant
feignoit gouttefehapper auxproferiptions des tîumvirsde ' [u"e Ic Rome,
pour fe defroberde la cognoiffiancc i 7. de ceux qui le pourfuivoient , fe
tenant caché & travefty , y adjoufta encore cette in- ^ cgtrſm vention, de
contrefaire le borgne : quand il faits* effcttatU vint à recouvrer un peu plus
de liberté , & lement prive « qu'il voulut deffaire l'emplatrc qu'il avoit del*
veHt' long-temps porte fur fon œil, il trouva que fa veue eftoit
cffeéhiellement perdue fous ce mafque.Ueftpoffibleque l'aétionde laveuc
s'estoithebetée, pour avoir efté fi long-temps fans exercice , & que la force
vivive s'estoit toute rejettée en l'autre œihCac nous Tentons évidemment que
l'œil que nous tenons couvert, renvoyé à fon compagnon quelque partie de
fon effet:en maniéré que celui qui relie, ■> * s'engrolfitôcs'en enfle :
Comme aulî l'oyfivcté.avecla chaleur des liaifons & des rtiedicamens,
avoit bien pû attirer quelque humeur podagrique au goutteux de. Martial.
Lifânt chczFroilard , le vœu d'une troupe de Jeunes Gentils-hommes
Anglois j de porter l'œil gauche bandé , jufques à ce qu'ils euffent palfé en
France, & exploité quelque fâiéfc d'armes fur nousj je me fuis fouvent
chatomlltde.ee penfement , qu'il leur euftpris^om,* .x,, . Ai » ^

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

:upii .-i si K l» ■ ~mr.fi ji 3 ! an V. -4 .iiwTv-j. ÿ.mir#; : '■ , tnUM
556 ESSAIS DE MICHEL DE me à cés autres , 5c qu'ils fc fuiTent trouvez
tous esborgnez au revoir des maiftrcflès, pour Icfquelles ils avoient fait
l'entreprife. Les meres ont raifon de tancer leurs enfàns, quand ils
contrefont les borgnes , les boiteux éc. les bicles , & tels autres défauts de la
perfonne : car outre ce que le corps ainil tendre en peut recevoir un mauvais
ply* jenefçay comment il femble que la fortune. fc joüc à nous prendre au
mot: & j'ayoiy réciter plu. ficurs exemples de gens devenus malades, ayant
de fiigné de feindre l'eftre. De tout temps j'ay apprins de charger ma main
& à cheval & à pied j d'une baguette ou d'unba. fton , jufques à y chercher
de l'elegance, & m'cnfejpurner , d'une contenance affetee. Plufieurs m'ont
menacé , que fortune tourneroitun jour celte mignardife enneceffirc. Je me
fonde for ce que je fèroy le premier goutteux de ma race. Mais allongons
ce Chapitre , & le bigarrons d'une autre pièce, ofveugUment à propos de la
cécité. Pline dit d'un , qui fnrvemt en dor- longeant eftre aveugle en
dormant,fe le trouva le lendemain , fans aucune maladie prece» dente. La
force de l'imagination peut bien aider à cela , comme j'ay dit ailleurs , de
femble que Pline fbit de cét advis: mais il eft plus Vray-femblable, que les
mouvemensquiluy dftoieht la veire, & que le corps fentoit au dedans ,
defquels les Médecins trouveront, s'ils veulent , la caufe , furent occafion
du fonge. Adjouflons encore une hiftoire voifinede ce propos , que Senèque
recite en l'une de fes Lettres: Tu Içais, (dit-il) cfaivanti • £ A Lucilius,
Vtént, sordemor «k&utchr safat.Ci 4:tlenci «cm , wr,P déienrc, t,qu
^roraoift< ttlnani *Wlifout> «OphKIIt «tdcrc: fi Mtâéd c ^tochoc 'dttnom
%nous lWusn('wusper S de Dpi P'

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

T il èlif nfitd 'A :fej> coi imü Df> iinü! i£ rtunet» utrcp® d'unil
tJtW adkf15 DCD S> jiMf cnsf feitodl ■ouvfl^ :cafioûJ tftn^ •ZW6VV : ?
\u\ IV' MONT A IGNE. L i v. IL 5*7 Lucilius, queHarpaftc la folle de ma
femme, FateJiAUtmit eftdemcurée chez moy pour charge heredi- dVt*& e'
taire : car de mon gouft je fuis ennémy de ces monftres , & fi j'ay envie de
rire d'un fol , il ne me le faut chercher guère loin , je ris de moy -mefmc.
Cette folle a fuhrtement perdu laveiie. Je te récite chofe cftrange , mais
véritable : elle ne fent point qu'elle (oit aveugle, & prefle inceftammertt
fon gouverneur oel'emmenner, parce qu'elle dit que mamaifon eft obfcure.
Ce que nous rions en elle, je te prie croire, qu'il advient à chacun de noirs:
nulne connoift eftre avare , nul convoiteux. Encore les aveugles demandent
un guide, nous nous fourvoyons de nous-melmes. Je ne fuis pas ambitieux,
difons nous .mais à Rome on ne peut vivre autrement: je ne fuis pas
fomptueux , mais la ville requiert une grande defpenfc , ce n'eft pas ma
faute , fi je luis colere : fi je n'ay encore eftably; aucun train affaire de vie,
c'eft la faute de lajeuneffe.Ne cherchons pas hors de nous noftre mal, il eft
chez nous: il eft planté en nos entrailles. Etcelamefme, que nous ne (entons
pas eftre malades, nous rend la guerifon plus mal-aifce. Si nous ne
commençons de bonne heurt a nous penfer, quand aurons-nous pottrVeu à
tant de playes & à tant de maux ? Si ayjx.l ■* v* i lo «S • rùbu i' i8 1ÜOJ
Phihfàpbii * vons-nousunetrcs-douce medecine, que la Philofophie : car des
autres , on n'en fent le plaïfir, qu'après la guerifon, cette- cy plaift ôc guérit
cnfemble. Voilà ce que dit Seneque , qui m'a emporte hors de mon propos:
mais il y a du profit au change. Aa 3 CHA

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

55* ESSAIS DE MICHEL DE CHAPITRE XXVI. Des Fouets .
unies entre* Jajfex & entre futetx it obli satios des barbares. Tonees, te it
eiefitommi *: Exceller. Marc. 1 ai. Ponces cnmprimex & baijfex,
fignicatinn de faveur, hauffex tr contournez au dehors , de défaveur. Te*
amis applaudiront ton jeu.baiflanj les deux pouces. Hor. Ep. I* Si toftqucle
peuple a contourne le pouce,ils tuée quiconque il leur plaift avec fa faveur
publique Iuv Sat.%. Fonces coupez eu bleffez , difpenfoient fal* guerre.
«ONT ^ïioilf TAcitus recite que parmy certains Roys barbares , pour faire
une obligation alfeurée , leur manière eſtoit , de joindre eſtroitement leurs
mains droites l'une à l'autre , ôc s'cntrclalîer les pouces : & quand à force
de les preſſer le fang en eſtoit monte au bout , ils les blefloient de quelque
légère pointe» & puis fe les entreſuçoient. Les Médecins dilênt , que les
pouces font les maîtres doigts de la main , & que leur étymologie Latine
vient de pollere. Les Grecs appellent le pouce x*Tt% , comme qui diroit
uneautre main. Et il fimb le que par fois les Latins le prennent auſſi en ce
fins , de main entière : Ses/ necvocibui excitât et b tandis. Molli pollice nec
rogata Çurgit C'eſtoit à Rome une lignification de faveur, de comprimer &
bailler les pouces : Faut or utroque tuum laudabit pollicu ludum : &
dedesfàveur de les hauftr & contourner au dehors: eonverfo pollice vulgi
^«oit con «ideient ®,4di frMc ttltmoyciK ïiaAtlitni Si pour le 1%. En
Striant CH A ŨÏ4T, /«ce jj C(■compagi Qnemlibet occidunt populariter.
Les Romains difpenfoient de laguerreccux quieſtoient bleflèz au pouce ,
comme s'ils n'avoientplus laprilèdes armes alftz firme. Auguſte cofifquales
biens à un Chevalier Romain, 'r^teraïf f Alcxan 711 foi 'Mc pe ^,li m

:oient. i te\$foü lie loil* , Lefc icquifc epaifc . MONTAIGNE L'iv.
 IL s!* ®ain, qui avoit par malice coupé les pouces a deux liens jeunes
 enfans , pour les excuer ^ aux armées : 6c avant luy , le Sénat du temps de
 4a guerre Italique , avoit condamne Cajus Vatienus à prifon perpétuelle, &
 luy avoit confifqué tous Tes biens, pour s'efre a elcien coupé le pouce de
 la main Pohces entpœ gauche , afin de s'exempter de ce voyage. Quelqu'un
 , dont il ne me fouvient point, v* ayant gaigne une bataille navale , fit
 couper les pouces à Tes ennemis vaincus, pour leur dlterle moyen de
 combattre & de tirer la rame. Les Athéniens les firent couper aux Æginetes ,
 pour leur offer la préférence en l'art de marine. En Lacedemone le maiftre
 chaftioit les enfans en leur mordantle pouce. CHAPITRE XXVII. tvr ,IA',
 U' , indcB^ s: iim :oni*(il Coüardift mer * de la cruauté. XAy fouvent oüy
 dire, que la eoüardife Coiiardifi mm eft mere de la cruauté : Et fi ay par
 expe- dt la cr nanti. riencc apperceu , que cette aigreur 6c afpreté de
 courage malicieux & inhumain, s'accompagne couftumierement de molleflc
 féminine : j'en ay veu des plus cruels , fujets à pleurer aifément , & pour
 des çaufes frivoles. Alexandre tyran de Pherçs , ne pouvoit fouffrir d'oüir
 au theatre le jeu des Tragédies, de peur que fes citoyens ne le vifient gémir
 aux malheurs d'Hecuba , ôcd'Andromache, luy qui fans pitié , faifoit
 cruellement A a *4 meurtrir i» Vrt

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

Et ne fc plaid pai à dompter un taureau, s'il ne côbat puiffammét
Gland, üd Hal. Cruauté aux { nettes p»pn lattes , d'on ■ sauf iss . Un loup •
un ours mlame,8c ■les belles plus viles, A liai liée des mouiâs les forces
unbeeilies. Ovid. Trisl 3. Smilitndt. CMeJctons ptuù tofl *t* tard. 160
ESSATS DE MICHEL DE meurtrir tant de gens tous les jours.
Seroitcefbibleflè d'amequi lesrendift ainfi ploya, blés à toutes extrémitez ?
La vaillance, de qui c'est l'effet de s'exercer feulement contre la refiftancc ;
Nec ni fi bettamis gaudet cervice jtt • vend: s'arrefte à voir l'ennemy à fa
mercy : Mais la pufillanimité, pour dire qu'elle eftaulfidela fêfte, n ayant pu
(è méfier à ce premier rolle, prend pour fa part le fécond , du maffacre 3c du
làng. Les meurtres des victoires , s'exercent ordinairement par le peuple , &
parles officiers du bagage: 'Et ce qui fait voir tant de cruautez inoüyes aux
guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & fe
gendarme , à s'enfangler julquesaux coudes, & defehiqueter un corps à
fe pieds, n'ayant nul reffentiment d'autre vaillance. * Et lupus & turpes tn
fiant morientibtn urfi,.. Et que.cunque minor nobilitate fe • y a efi. Comme
les chiens couards , qui defehirent en la maifon , & mordent les peaux des
belles fauvages, qu'ils n'ont olë attaquer aux champs. Qu'est-ce qui fait en
ce temps, nos querelles toutes mortelles ?& qu'au lieu que nos peres avoient
quelque degré de vengeance , nous commençons à cette heure par le dernier
: & ne fe parle d'arrivée que de tuer? Qu'est-ce , fi ce n'est couïardife ?
Chacun fent bien , qu'il y a plus de braverie & defdain , à battre fcm
ennemy, qu'à l'achever, ôc à le faire bouquer, montai KW.qu'àltf %à<h
aatnsoiite ttöfenct. î *<«!« voyi sam.dt "iWioittr «fenUt.c ü^cme >wn
^Carcc 3ipouitni ^Kcni N.ass bwtonsr k] nctv il . i

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

ut te Wtffjt rcs.s5» •M foirtmi popute' [S'jJlÀ julqutîS self)
aillanct' ,iilnxif •Vau* iraqucrf temps» >• -aulitaf deïflf | heurt p1 l' que
dftue jtiowil r;« MONTAIGNE- i,«v. II. 5* bouquer.» qu'à le faire mourir:
D'avantage, que l'appétit de vengeance s'en aflouvit & contente mieux :
car elle ne vife qu'à donner relTentiment de foy. Voila pourquoy nous n
attaquons pas une belle , où une pierre, quand elle nous blefle , d'autant
qu'elles font incapables de fentir noftre revenge : Enfin tuer un homme ,
c'eft le mettre à l'abry de noftre offence. Et tout ainfi comme Bias crioit à
un mefehant homme , Jefçay que toftou tard tu en feras puny , mais je
crains que je ne le voye pas : fie plaignoit les Or- «.' • chomeniens,
decequelapenitenceque Ly- " " . ' ■ i' eifeusfouffrit de la trahifoncontre-eux
commife , venoit en faifon , qu'il n'y a voit perfonne de relie, de ceux qui
en avoient efté intereffez , & aufquels devoit toucher le plaifir de cette
penitence: Tout ainfi eft à Vengetnti, plaindre la vengeance , quand celui
vers <j*and tti J lequel elle s'employe , perd le moyen de la fouffrir. Car
comme le vengeur y veut voir clair , pour en tirer du plaifir , il faut que
celuy fur lequel il fe venge, y voye clair aufi, pour en recevoir du defplaifir
, & de la repentance. Ils s'en repentira , difons-nous. Et pour luy avoirdonné
d'une piftolade en la telle, eftimons- nous qu'il s'en repente ? Au rebours ,
fi nous nous enprenons garde , nous trouverons qu'il nous fait la moue en
tombant: Une nous en fçait pas feulement mauvais gré, c'eftbien loin de
s'en repentir.Et luy prêtons leplus favorable de tous les offices • . u. de la
vie* qui eft de lefaire mourir promptement & infenfibiementlSlous
fotntaesa conAa j «ïillct, ;

5 «a ESSAIS DE MICHEL DE MONT niller, à trotter, & à fuir
 les officiers delà fcÊitlifio Tuftice , qui nous fuivnt , & luy eft en repos.
 ésjrafo Le ttter efl plus Le tuer , eft bon pour éviter l'offence à venir, dcbrt
 non Pour vcnger ce^c £1U* e^^te- C'eftune !Wjf(ntm verlr ' TJ~ aftion
 plus de crainte, que de braverie: de précaution , que de courage : de dcfenfc,
 B ^ que d'entreprinfe. Il eft apparent que nous quittons par là , & la vraye
 fin de la vengeance, 6c le foin de noftre réputation: Nous craignons , s'il
 demeure en vie, qu'il nous rc- ^lnyi charge d' une pareille. Ce n'eft pas
 contre luy, T)mIs communs c^fl. pCur t0y, que tu t'en dcffais. Au Rôyau- j|!
 ûnt(nt(SSJÏ" dS me de Narfingue cétexpedient nous dcmeu* ^ rei oit
 inutile: Là, non feulemment les gens de yjj^ guerre, mais auffi les artifans,
 demcflent leurs querelles à coups d'efpée. Le Roy ne refufe point le camp à
 qui fc veut battre : & afiûfte, v quand ce font perl'onnes de qualité ,
 eftrenant V le viélorieux d'une chaiffe d'or:mais pour la* ^ y quelle
 conquérir , le premier , à qui il en prend envie , peut venir aux armes avec
 ce* luy qui la porte. Et pour s'eftre desfait d'un ^ . combat, il en a plufieurs
 furies bras. Si nous penfions par vertu eftre toufiours maiftres de ^ . noftre
 ennemy, 6c le gourmander à noftre pofte, nous ferions bien marris qu'il
 nous efchappaft , comme il fait en mourant. Nous 5 ^ voulons' vaincre plus
 feurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que U . . «■ eloire ,
 en noftre querelle. Afinius Polio, J }™?Zntdre pourun honnefte homme
 moins excufable, ^ PUmtH. repreftenta une erreur pareille : qui ayant et- ^
 crit des incétives contre Planctis , atten- ^ doit qu'il fust mort, pour les
 publier. C'c- ! ' ftoit

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

LUI loup ICCÎTCB :.CiS« äiBci BtqKtf uklw i ;cont utii à quif
me***0, bras. Si^ isniaife',dcfi“» isqrfj jurant- ^ « q“kī lafin>f finius^ as»#
fif ncuJ . & jubliff- • V MONTAIGNE. Lit. U . f* fioit faire la figue à un
aveugle , & dire dfS pouilles à un lourd, 6c offenser un homme fans
fentiment , pluftoft que d’encourir le hazard defonreflement. Auffi difoit
on pour luyi que ce n’eftoit qu’aux Lutins de lutter les morts. Celuy qui
attend à voir trecpaflèr l’Auteur, duquel il veut combattre les Efcrits,que
dit-il, finon qu’il eft foible & noifif? On difoit à Ariftote , que quelqu’un
avoit mefditdeluy: Qu’il face plus (dit il) qu’il me D^tnths rtr fouette,
pourveu que je n’y foy pas: Nos pe- vanchem far res fe contentoient de
revencher une injure coitfs. parun defmcenty , un defmcenty par un coup, &
ainfi par ordre : Us eftoient affez valeureux pour ne craindre pas leur
adverfaire , vivant, ôeoutragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le
voyons en pied. Et qu’il foit ainfi, noftre belle pratique d’aujourd’huy ,
porte-elle pas depourfoivre à mort, auilî bien celuy que nous avons offencé ,
que celuV qui nous aoffenccz ? C’eftaulfr une cfpece delafr chetc, quia
introduit en nos combats finguliers, cét ufage, de nous accompagner de
Duels An femrlcconds, ôc tiers, 6c quarts. C’eftoient ancien- d ’h»j > y*k.
nementdes duels , ce font à cette heure ren- chacun a«nt contres ôc batailles.
La folitude faifoit peur peu de confaV aux premiers qui l’inventerent:
Quum in fe cccn foy-meſeuique minimum fiducie. effet. Car naturelle- mc*
ment quelque compagnie que ce foit, apport te confort ôc fouîasment au
danger. Onfe fin~ lcrvoit anciennement de perionnes tierces, j,aq,,ex, 4, y*,
pour garder qu’il ne s’y fiſt defordi c ôc def- tonds tr tiers. loyauté , ôc pour
tefmoiner de la fortune du combat. Mais depuis qu’on a pris ce (- " Aa 6
train.

'j il-' -s\ . ^ . * •' « 55+ ESSAIS DE MICHEL DE train, qu'il
 s'engagent eux-mêmes , quiconque y est convié, ne peut honnêtement s'y
 tenir comme fpe&ateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou
 d'affettion, ou de cœur. Outre l'injustice d'une telle aftioii, & vilenie,
 d'engager à la protection devostre honneur, autre valeur & force
 quelavostrej jetrouvedu defavantage à un homme de bien , & qui
 pleinement fê fie de foy , d'aller mefler sa fortune à celle d'un fécond:
 chacun court assez de hazard pour foy , sans le courir encore pour un autre:
 6c a assez à faire à s'afléurer en sa propre vertu , pour la defense de sa vie ,
 sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté
 expressement marchandé au contraire, les quatre font une partie liée. Si
 vostre fécond est à terre, vous en avez deux sur les bras, avecraison: Et de
 dire quee'estsupercherie, elle l'est voirement: comme de charger bien armé ,
 un homme qui n'a qu'un tronçon d'espéej on tout fain , un homme qui est
 défia fort bleflé : Mais si ce font avantages, que vous ayez gniez en
 combatant, vous vous en pouvez lervir sans reproche : La disparité &
 incfgalité jse se poise & confiderc, que* de l'estat en quoy fc commence la
 méfiée : du reste prenezvous-en à la fortune : Et quand vous enaurez tout
 fèul , trois sur vous , vos deux compagnons s'estant laiflcz tuer , on ne vous
 fait non plus de tort, que je ferais à la guerre, de donnerun coupd'espéeà
 l'ennemy, que je verrais attaché à l'un de nostres , de pareil avantage. La
 nature de la focietéporte,ouil NOKTA MOklJf b.ctntcom ararawlfj ata:
 trois à Rb Cira 3»W:Pa %coml Abolit ^lofait v'f^voitJP 'ittluypo :moitnc
 Lac V éditer

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

I M ip 'Oüffill ion h :<pielrt CLOVi' MONTAIGNE. Liv. Il & y â troupe contre troupe (comme ou noftrc Duc d'Orléans deffia le Roy d Angleterre tn*P Henry, cent contre cent.trois cens contre au-/ * tant, comme les Argicns contre les Lacédémoniens : trois à trois , comme les Horatiens contre les Curiatiens) que la multitude de chaque part, n'eft confiderée que pour un homme feul: Par tout où il y a compagnie, lé hazardy eft confus & méfié. J'ay inteieft do(0oii:i meftique ace difcours.Car mon frere (leur de 0v ! lia Matecoulom, fut convié à Rome, à féconder unGentil-homme qu'il ne cognoifioit guère, pomlii lequel eftoit defendeur , Ôc appcllé par un au|0fc(ià! tre : En ce combat , il fe trouva de fortune alc voir en telle, un qui luy eftoit plus voifin St . quatith plus cognu: je voudrais qu'ô me fift raifon de cesloix d'honneur, qui vont fi fouvent choquant & troublant celles de la raifon. Apre» s'eftre desfait de (on homme , voyant lés deux maiftres de la querelle, en pieds encorcs. Si entiers , il alla dtfeharger fon compaignon. Que pouvoit- il moins? devoit il fe tenir coy. Si regarder deffaire , fi le fort l'eufit ainfi voulu, celui pour la defenfç duquel il eftoit là Venu? Ce qu'il avôit avancé jufques alors, ne fer voit rien à l'affaire : la querelle eftoit indccife. La couitoifie que vous pouvez , 6t certes devez faite à vofre ennemy , quand vous l'avez réduit en mauvais termes, St à Ctn**** 1* À *r*#ivtcril* i arfflfi: l'elpcfil afbttbrf us. . , |&in\$ rftatenf efte pf®5 vous \$ isdttu^ nCv0uj& quelque grand defavantage, jenevois pas |agucrr(! * , ¥ tep#01 comment vous la puifliez faire,quand il va de l'inteveft d'autrui, où vous n'eftes que fuivant,où la dtfputc n'eft pas voftic. Il ne pouvojit cftre ny jufte, ny courtois, au hazard de celui bi.Tr'j

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

5*6 ESSAIS DÈ MICHEL DE ccluy auquel il s'estoit presté:
Auflifut-il delivre des prifons d'Italie, par une bienfoudaine & folemnelle
recommandatioJi de nostre Roy. Indilcrete nation ! Nous ne nous con*
tctontspasde faire f^avoir nos vices, &folies au Monde, par réputation :
nous allons aux nations eftrangeres , pour les leur faire Indifcrction des voir
en prefence. Mettez trois François aux f deferts de.Lybie,ils
neferontpasunmoisen<S & ' femble, fans se harceler &\$'efgratigner: Vous
diriez que cette pérégrination, cft unepartie dreflee, pour donner aux
eftrangers le plaifir de nos tragédies :3cleplusfouventâtcls,qui s'efioüiflènt
de nos maux, ôc qui s'enmocquent. Nous allons apprendre en Italie àef*
crimer :& l'exerçons auxdefpens de nos vies, avant que de lelçavoir. Si
faudroit-il fuivant l'ordre delà difeipline, mettre la théorique Dure cft l'in-
avant pratique. Noustrahiflons nostreapftmaion det prentiflâge; combats à
vc- fnmitis. juvenum mtfera, , btUiquo «r! Miteux le fMuri STT brave Dura
rudiment*. jcuneflc! cÆ- Je fçay bien que c'est un art utile à fa fin: veid.u.
rnefmes au duel des deux Princes, coufins Efirime , art germains, en
Eipagne, le plus vieil, dit Titcuttle â fa fin. Live, par l'adrefle des armes St
par rufè , furmonta facilement les forces cftourdics du plus jeune : & art
comme j'ay cognu par expérience, duquel la cognoiffance agtoffile cœur à
aucuns, outre leur mefure naturelle: Mais ce n'est pas proprement vertu ,
puis qu'elle tirefon appuy de l'adrefle, & qu'elle jprcfid autre fondement
que de foy-mefme. • -, 1 L'honneur MONT Msc «MK, n(ipiittat
ûQCtitren seja «t.dct ib firji jim h m A ma fur fojrt h fofet Vc la tûtes, ^
des c nos

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

LDI GMit' idticfe ' : DOÜ! Ml C«tâ aouiiiüs :s leur ta [irçoiss
iinmoiu igncr.Vfli ÜDKj» crskfbi rnt'atck^ jis'<nn» rnfafe jit-ilfe la theoff
,kty idlc^! ;cs,«f âtf parrufe/ ftouiffo1 icf a g" ire m vertu Fe»
MONTAIGNE. Lîv. II. 567 L'honneur des combats confifte en la jaloufie
Uwent du courage , non de la fcience : Et pourtant c^ts> «« 3*0 y ay-je veu
quelqu'un de mes amis , renommé con^e' pour grand maiftreencét exercice
-, choifir en fes querelles , des armes , qui luy oftaffent le moyen de cér
avantage : ôt lefquelles dépendoient entièrement de la fortune & de
l'aflèurance: afin qu'on n'attribuaft fa viftoire,plu- e ferme , meftoft à fon
eferime, qu'à fa valeur : Et en mon ftier de frottant enfance la noblcflc
fuyoit la réputation de vraJe v<rbien eferimer comme injurieufe : ôc fe
defroboit pour l'apprendre , comme meftier de fubtilité , defrogeant à la
vraye ôc naïfve rJ,ny vertü, rer, ne veulent Non fehivar , non pa rar , non
riti- ny^!a r*rfi, , fa part > ne déVoglion coiïor , ne qui deftreve-M ha
chargent point partes, leurs coups aNon danno t colpt fintt, hor fient , hor
à]omb quelfcarjît quesfois rares» Toglie lira i il fur or l'ufo de l' art é :
lacolcre & la . Odi le [fade horribilmente urtarfi ^ p'ufage A meiLZ.o ,
ilferro il pie d'orma non de l'art. Les parte , efPéc* fc fra?Sempres e il pie
ferma , è la man fem- £orribTcmentC pre in motoy entr'elles,lc fer Ne
feende tavllo in van , ne bunta à ne quitte point veto. fa traccVilfe Les
butes, les tournois, les barrières, l i- ferrnc,& toufmage des combats
guerriers, eftoient l'exer- jours la main cice denosperes. Cét autre exercice
cfi: d'au- ineut»&nui s tant moins noble , qu'il ne regarde qu'une fin
n^defcend ca ' 1 privée: Qui nous apprend à nous entre-rui- vain, ny
aucuwr,conüe les loixÔclaiufiice;& qui en toute ne.eftacade £

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

j«8 ESSAIS DE MICHEL t)E \ ! , façon, produit toujours des effets dommageables. Il est bien plus digne & mieux feant, de s'exercer en chofes qui afTeurent , non qui offencent nostre police : qui regardent la publique fèureté & la gloire commune. Ptiblius liutilius Conful , fut le premier qui iriftruisit Sêldati parejtà\c f0} dat à manier fès armes par adrefse & premièrement r x r. injlrttit s à ma- »c,ence > qui con joignit l'art à la vertu : non "ter les armes pour l'ufagesde querelle privée: ce fiitpour far adrefse. la guerre & querelles du peuple Romain. Efcime populaire & civile. Et outre l'exem. pie deCefar , qui ordonna aux liens de tiret principalement au vifage des gendarmes dé . Y . .. Pompejus en la bataille de Pharfale: mille . . autres chefs de guerre fe font ainfi advifez, d'jnventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de fe couvrir, félon le befoin de l'affaire prefent. Mais tout ainfi ■ quePhilopcemen condamna la lutte, en quoy xMtle conjaw- excelloit , autant que les préparatifs qu'on cmpïoyoità cet exercice , cftoient divers à v*jMONTA' wl.i'él 'rit antre o inèifoifna bd ^dkn'i ibtiT nul gr 2æntdn ^irfrc iDitefte, ^ ce font iiiiidict ^.psrceqi ^Nît "Scient] ^hnàgaui ceux qui appartiennent à la difeipliné militaire , à laquelle feule il eftimoir les gens ■» d'honneur fe devoir amufer j il me femble auflî, que cette adrdiè à quoy on façonne fes membres , ces deftours & mouvemens , à ; r ! quoy on drefiè la jeunefse en cette nouvelle cfcole, font non feulement inutiles, mais contraires pluftoft , & dommageables à l'ufage du combat militaire : Auffi y employent traire fr Jom- communément nos gens , des armes particu* rhageable à l'«- lieres , & peculierement dcftinées à cet ufa*[W lots or H fa ft.é, Jftwit, Noue o Jbfifan fri* de * c°m~ ge Et j'ayveu qu'on ne trouvoit guère bonj tssn aires. Gentil-homme convié à l'cfpée & au ut aux

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

**•>» r •U! MONTAIGNE. Liv. Il j6j) «fa* poignard .s'offiift en équipage de gendarme. Éob Ny qu'un autre offnft d'y aller avec fa cape* B,*) au lieu du poignard, lleft digne de confidedotb; wdon , que Lâchez, en Platon, parlant d'un nK.tà apprentiflagede manier les armes, conforme oui à au noftre, dit n'avoir jamais de cette efcole wà& vcu ^01t'r nul grand homme de guerre, Ôc 3Vfln:i nommément des maiftres d'icelles Quant à : cefctp ceux-là , noftre expérience en dit bien aup|c R«s rant. Durefte, au moins pouvons-nous tertre l'S n'r > que ce font fuffiiances de nulle relation ; lierai & correpondance. Et en l'inftitution des entendu® fans de fa police , Platon interdit l'art de meParfait: b nfr poings , introduit par A micusôcEpe- ter, lits par ainfiàfe îUs: ^ccluy de lu&er inventé par Antaeusôe Tlatan. att, nota Cecyo, parce qu'ils ont autre but, que de ren•lirjtto dre la jeunette apte au fervice bellique, & n'y confèrent point. Mais je m'en vois un peu bien a gauche de mon theme. L'Empereur Maurice eftant adverty par fonges , & plufieursprognoftiques, qu'un Phocas , foldat pour lors incognu , le devoit tuer : demandoità fon gendre Philippus , qui eftoit ce Phocas, (a nature, fes conditions ôc les mœurs : Ôc comme entre autre chofe Ph lippus luy dit , qu'il eftoit lafehe ôc craintif, Lafchetjmn» L empereur conclud incontinent par la, qu il Tyrans , fan~ eftoitdonc meurtrier Ôc cruel. Qui rend les gumaires , & j fit! Tyrans fifanguinairesî c'cft le loin de leur jJcjf fCUreté : Ôc que leur lafehe cœur, ne leur ^oUm't d'autres moyens de s'atteurer , qu'en :es f^rruinant ceux qui les peuvent offenfer, ' '■ -«itlf iufques aux femmes , de peur d'une efgratig;fewurc* • '-S- • à? 3is tour lute»? uratifif ient di®, ifciplin'0 noit k»? il me fi® >n ■tttcnP Ües^ni^f GHnük

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

S7 o ESSAIS DE MICHEL DE Redoutant tout» Cunfta ferit dum
cuntfa timet. ttuffi°6'L«iOUt **cs Prcm'e,cs cruautcz s'exercent pour clles-
mcfmes : de là s'engendre la crainte d'une j ufte revanche, qui produit apres
une enfiCjnites'les «''' cure de nouvelles cruautcz , pour les cftoufdet
autres. ferles unes par les autres. Philipptis Roy de Macedoine, celuy qui eut
tant de fuïees à de* mefleravec le peuple Romain: agite dcl'horreur des
meurtres commis par (on ordonnance : ne le pouvant aftèurer ny refondre
contre tant de familles , en divers temps offenses: print partyde fefaifir de
tous les enfans de ceux qu'il avoit fait tuer, pour de jour en jour les perdre
l'un apres l'autre, & ainfi eftablir fon repos. Les belles matières feyent bien
en quelque place qu'on les lème. Moy, quia plus de foin du poids & utilité
desdifcours, que de leur ordre & fuite.jene doy pas craindre de loger icy un
peu à l'eftart» une très- belle Hiftoire. Quand elles font fi riches de leur
propre beauté, & fe peuvent feules trop fouftenir -, je me contente du
bontd'un poil, pourles joindre à mon propos. Entre les autres condamnez
par Philippus, avoit efté un Herodicus, Prince des Theflàlicns. Apres luy, il
avoit encore depuis fait mourir fes deux gendres Jaiflans chacun un fils bien
petit. Thcoxena & Archo eftoient les deuxvefves. Theoxena ne pût eftre
induite à fe remarier, eneftant fortpourfuivie. Archo elpouMONT nlfivoirtn
sPoris. Vo '.I iilicni xÜcûtel tthmain: 'liitttcpi ■lime (H baihonn fcÉltlc
Kpèüque, «auptepa1 ifltbf; blcsman iaèd'air ai üpren Has&dc *5 Orfu:
ttilefèul sU(tta bcsvous r^HfevKn^- ^aPor,s » premier homme d'entre les
Æftrvtx. par niens, & en eut nombre d'enfans, qu'elle laifThcoxena, de fâ
tous en bas âge. Theoxena, elpoinçonne'e iifpla de Pb'~ d'une c^ar«c
maternelle envers fes nepveux, pour l l if, pou fibam •menti M nu

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

,ii MONTAIGNE. Liv. IL 571 m. pour les avoir en fa conduite & proteftion,efqoït poufaPoris. Voicy venir la proclamation de initia l'Edift du Roy.Cette courageufe mere.fe defsoDtci fiant&dela cruauté de Philippus , ôcdclaliilrtrb cenccdelès fatellites contre cette belle & tenus Itji dre jeunelTe , ofa dire , qu'elle les tucroit plûfufoi; toft de fes mains , que de les rendre. Poris efijttfâ frayé de cette proteftation, lity promet de les Ion® delrobcr,& emporter à Athènes , en la garde njidjt d'aucuns Tiens hoftes fidelles. Ils prennent ocjsionjii cafion d'une Telle annuelle , qui Te celcbroità ;t0iii!s Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont., pomài Ayans aflîtc le jour aux ceremonies &bantrc> &s quet publique, lanuift ils s'eTcoulent en un njfltsjj vaiffeau préparé pour gagner pays par mer. font À Le vent leur fut contraire, Ôc Te trouvant le tfljttisi lendemain à la veué de la terre , d'où ils ajncifl voient defmaré, furent Tuivis par les gardes l'dcAi des ports. Au joindre, Poris s'embefoignant à • foutliiil hafterles mariniers pour la fuite. Theoxena ^vtntls forcenée d'amour & dé vengeance, Te rejet-, juboffil tanta Ta première proportion , fait appteft rflpo;.It d'armes & de poifon , ôc les prefentant à leur jppus, l* veuë: Or fus, mes enfans , la mort eft déformas. mais le feul moyen de vofre defenfe & li«. [itmoc berté , & fera matière aux Dieux de leur fainfte juftice: ces efpées tvaiftes, ces coupes pleines vous en ouvrent l'entrée: Courage. Et itcàlfà toy, mon fils, qui es plus grand , empoigne irc|,ot{« ce fer , pour mourir de la mort plus forte. cfltrClejj Ayans d'un codé cette vigoureuse confeille. «u'dld te , les ennemis de l'autre , à leur gorge -, ils ioU coururent de furie , chacun à ce qui luy fut le llfl plus- à main ; Et demy-morts furent jettez f : CJ\

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

572 ESSAIS DE MICHEL DE MONTA en la mer. Theoxena fiere
d'avpir fi glorieu- aptroa fement pourveu à la feuretc de tous fesenfans,
accollant chaudement Ton mary: Sui* vons ces garçons, mon amy , &
jouiflbnsc tiéj.amr Ji/nrt allongée mefme fepulture avec eux. Et <è tenans
mnfi sai^iüi p'ir Us Tyrfo embiafle, fe précipitèrent: de manière que
-»;iia(tltn *tir\Iurto[îrc. l^vaifiTeau fut ramené à bord, vuide de fes -:}^m
maiftres. Les tyrans pour faire tous les deux cnfemble, & ruer , & faire
fentir leur colere, j ont employé route leur (iiffifance à trouver moyen d'a
longer la mort. Ils veulent que l^,l^ leurs ennemis s'en aillent, mais non
pas fi vi* ^ fte, qu'ilssii'ayentloifir de fàvourer leurvengeance. Là deffus ils
font en grand peine: car ^^ li les tourmens font violens ,ilsfont courts: ^
s'ils font longs , ilsnc fbntpas aflèzdoulou* reuxà leui gré: les voila à
difpenfer leurs en* gins. Nous en voyons mille exemples en • 1,antiqu té :
& îe nefçay fi fins y penler.nous ^ de ta mort fine, ne retenons pas quelque
trace de cette barpie, pare cru.m- barie. Tout ce qui efrau delà de la mort
fim. . pie, me femble pure cruauté : Nofre juftice nepeutefperer, que celui
que la crainte de mourir 6c d'efre décapité, ou pendu , negar* ^ %s déra
défaillir,- en foit empe.'ché,l parl'imagi* 5 ^ natibnd'un feu languiffant , ou
des tenailles, ou de la roué/ Et je ne fçay cependant^ fi nous les jettons au
dé fèfpoit: Caren quele* 5^^ ftatpeuteftrc l'ame d'un homme , attendant
vingt-quatre heures la mort, briféfurune l*^ roue , ou à la vieille façon
cloiié à une croix? Jofèphe recite, que pendant les 'guerres dés .Romains en
Judée, pafFant où l'on àVoit cru*' , «fié quelques Juifs , trois jours y àvoit ,
il recognut

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

IE MONTAIGNE. Liv. II. 573 fiÿ& tecognut trois dcfesamis, Ôc obtint de les oœb offerde là; les deux moururent , dit-il, l'au■* tre vefquit encore di puis. Chalcondy le homdu'-l® medefoy , aux mémoires qu il a laide z des tenaiï choltsadvnuësdcion temps, 5c près de luy, ,, initKï rente pour exti éme fupplice ,ccluy que 1 Etn- ~ mitii percur iVUchmed pratiquoit fouventj de fai- pratiqué p*r jusstii retrancher les hommes en deux parts , par le 1 Empereur leuici faux du corps , à l'endroit du diaphragme , Sc Mechnu*> i àntc d'un fcul coup de fimeterre : d'ou il arrivoit* veultfl(qu'ils mourudènt comme des deux morts à onfi' la fois : & voyoït-on, dit-il , l'une & l'autre tri®* fart pleine de vie , le demener long-temps aidptiir près preflee de tourment. Je n'eftime pas iQnttoc qu'il y euft grande fouffrance en ce mou vefcfc' ment. Les luppliccs plus hydeux à voir , ne nferlfus font pas toufiours les plus forts à fouffrir. Et rxemf^ trouve plus atroce ce que d'autres HiftorienS Üpirotet penlnP en recitent contre des Seigneurs Epirotes ; Par k de cettr* qu'il lcsfitefçarcher par le menu, dune difc .'''** binor- penfation fi malicieufetnent ordonnée, que [ofct'r leur vie dura quinze (ours en cette angoilïè. la craint' Et ces deux autres: Croefus ayant fait prendre ndu,N? un Gentil- hdmme favory de Pantaleon fort parW ^erc » le mena en la boutique d'un foullon, des te^ °ù >1 le fit gratter & carder à coups de cardes pendit & peignes de ce meftier, jufques à ce qu'il irrnf en mourut. George Seçhtl chef de ces paï* ans _ f.attff k Je Pologne, qui fous tiltre de la Croylade , wîcw/rfl firent tant de maux , deffait en bataille parler G&or^cSeà unt^ yayvodc de T ranflil vanie, & prins ; fut trois ^ gufirtii jours attaché nud tûr un chevalet, expofeà jnavoit® toutes les manières de tourmens que chacun ; y avoir, pouvoit apporter Contre luy : pendant lequel temps

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

74 ESSAIS DE MICHEL DE temps on fit jeufner plufieurs autres prifon «iers. En fin, luy vivant & voyant, on abreuva de /on fâng Lucat fou cher frere , & pour le fai ut duquel feu! il prioit , tirant fur îoy toute l'envie de leurs meffaits : & fit-on paiftre vingt de Tes plus favoris Capitaines, defehiransà belles dents fa chair , Ôcengloutifiâns les morceaux. Le relie du corps , 3c les parties du dedans , luy expiré, furent miles bouillir, qu'on fit manger à tl'autres de fa fuite. CHAPITRE XXVIIIL Toutes chofes ont leur faifon. MONTA * fallut ■tenons .rtUtt : Etj mn:(tid'ivoity V(? 4iuxl< î'«'tUj'.Cy Ctmparaifon de y«— v Eux qui appartient Caton le Cenfcur, Catrn le&'dn V .au îeune Caton «meurtrier defoy-tnefferme Caton. • 'me, appartient deux belles natures & de formes voifines. Le premier exploita la fienneàplus de vifages , & prccellc en exploits militaires, Ôc en utilité de fes vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce quec'eftblafphemedeluy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui defchargerait d'envie & d'ambition , celle du Cenleur : ayant ofé choquer l'honneur de Scipion , en bonté & en toutes parties d'exLang"l Grec- ce]]cnce) de bien loin plus grand que luy , & extrfmevieil- que tout autlt' homme de (on liedc ? Ce 'lejfe- qu'on dir entre autres choies de luy , qu'en Ion extrême vieillcflè , il le mita apprendre la langue Grecque d'un ardent appétit, comme \ pour ^ tous li «:CtnV< *Üni ^rtdl aP| Affluons Suivre; ^ait q» li ifuitts kufH K* MLj , C iUç;

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

r il' trop* t,Ojin rfaij it,® i: Jtfc Cîpità r :,W id'afft ixvji! iltûi
idclôj4 b^ rr OF^ rccd>c fov & vtf ÛÜf on» jarti«£ MONTAIGNE. Liv. II.
5 7 5 pour affouvirune longue foif, ne me fèmbc pas luy eftre fort
honorable. C'eft proprement ce que nous dtfons, retomber en enfan- ■
tillage. Toutes choies ont leur faifbn,lcs bon- Tentes ch» fit nés & tout : Et
je puis dire mon patenofre ont fai* hors de propos : Comme on déféra T
Quin-^®* tiusFlaminius ,de cequ'eftant General d'armée, onl'avoit veu
àquarrier fur l'heure du conflit, s'amufant à prier Dieu, en une ba- r taille
qu'il gagna. • poftb^î^ Impomt fîrum fapiens & rebut honeflis. fait*
louables Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil TMefi:nc*- Juv,
s'emprefler aux leçons de fon Efcclc : Quand ' fçauracettuy-cy, dit-il, s'il
apprend encore? Et Philopœmen , à ceux qui haut loioient le
RoyPtolprh'eus, de ce qu'il durcifioit fa perfonne tous les jours à l'exercice
des armes : Ce n'eft (dit-il) pas cho/e loüable à un Roy de fon âge, de s'y
exercer, ilcs devroit déformais réellement employer. Le jeune
doitfairefesapprefts, le vieil en jouir, difent 'Dtjîrs ^ bules fhges : Et le plus
grand vice qu'ils remarquent en nous , c'eft que nos defirs rajeunit f4Tls
lent fans ceffè: Nous recommençons tout jours à vivre: Nofre eftudc &
nofre envie devroient quelquefois fentir la vicillefiè: Tu Nous avons le pied
àlafofiè , 3c nos appétits de» & pourfuites ne font que naître. des Tu
fecanda marmorz Loccu fub ipfumfunws, & fepulchri 1 lit»' <w Immemor ,
Jlrui domos. nurchanà tailler marbres , furie bord de ton fepulchrç. & battit
de* valais , oupal; Le plus long de mes dcflèins n'a pas un an ch^ir^b*»10*
d'eftnduc: jenepenfe dorefnivant qu'a fi- Uor. a. nir: me deffay de toutes
nouvelles efperances 2c en

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

576 ESSAIS DE MICHEL DE Rien ne s'ac. ^ entreprinfs : prens
mon dernier congé de cy en a van t>ny tous les lieux , que jelaiftè : & me
dépoſede ne peric pour tous les jours de ce que j ay. Olim jnm net moy: il
mère- périr quicquam miht , nec acquiritur , plut tique que d t[upcr'ft VMtict
> qukm-Vi*. voyc. Senec. Vtxi , & qttem dederat curfum forttm Epift.
peregill faut , il faut C'eſt en fin tout le foulagement que je trou* cotuſe*
cſtT- ve en ma » qu'elle amortiſt en moy chevé. oÆ'» + pluſieurs defirs &
foins , dequoy la vie eſt in* quietee Le foin du cours du monde , le foin
Vieille » en jcS richcfTcs , de la Grandeur , de la Science, %f°gt noUS °M
de la faute, de moy. Cettuy cy apprend à par. ler.lors qu'il luy faut
apprendre à ſe taire pour jamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude,
non pas l'eſcolage : La fotte choſe, divers plaifirs qu'un vieillard abecedaire
! ſoc deſirez, par Diverſos di'verfu juvant , non omnibut diverſes per- annjs
fonnes:& toute choſe ne c5- Omnm convenant. vienc pas à S'il faut
eſtudier, eſtudions un eſtude forta* tous les âges* bJe à noſtre condition :
aſin que nous puif* &ali' fions relpondre, comme celuy , à qui quand
Èſtttdet cnn- on demanda à quoy faire ces eſtudes en fa de* ventbl/t à la
crpjtude: A m'en partir meilleur, & plus à décrépitude* mon
ai(ê,rlpondit-il; Tel eſtude fut celuy du jeune Caton , i entant fa fin
prochaine, qui ſe rencontra au diſcoursde Platon, del'etcr* nitédel'ame*
Non, comme il faut croire, qu'il ne fuit de long temps garny de toute forte
de munitions pour un tel dellogement: D'aſſeurance , de volonté ferme , &
d'inſtruétion, il en avoit plus que Piaton n'en a en les Eſcrits: oa ſcience &
Ion courage cſtoient pour quels. MON s et regai 'WCtttCI lifimort -, tance
«Wci, ïràfedi «enlaqu «■lape ttyfiity CHA biive ittentr «innei rt(| 55 • voit
Mc fa '3uvoir l Minier Mc'eſtj ^tcir ^mit nfiitpjf ^traits fticcc l h.

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

LDI ro 1 nWif pi» tlilfB' la vicd (laSoc a** .- , x'.Vhvn •v A tS *f .tùv«c fcu«f: Ut «n? à^fj idcstfM JcW®', n. ad« fautes df«^ , n'fnil af MONTAIGNE. Liv. IT. 577 pour ce regard, au deliùs de la Philosophie. II. print cette occupation , non pour le fervice de la mort : mais comme celui qui ^interrompt pas feulement fon Sommeil , en l'importance d'une telle deliberation j il continua auSfi fans choix & Sans changement, fes etudes , avec les autres aélions accouSlumées de la vie. La nuit , qu'il vint d'eStre rcfufé de la Preture , il la paflà joüer. Celle en laquelle il devoit mourir, illapaSia àlire. La perte ou delà vie» ou de l'office, tout luy fut un.

CHAPITRE XXIX. De la Vertu. > IETrouve par expérience, qu'il y a bien à *^mts caP<*blet dire entre les boutées ôc faillies del'ame, fa*0**** th** ou une refolué 5c confiante habitude: 5c voy bien qu'il n'est rien que nous ne puik fions , voire jufques à furpailèr la Deïté mcfme, dit quelqu'un , d'autant quec'est plus, de Ce rendre impaffible de foy, qued'efre tel de la condition originelle : ôc jufques à pouvoir joindre à l'imbécillité de l'homme, une reiolution Ôc affiurance de Dieu. Maisc'est par SccouSïè. Et és vies de ces He- Pliions rosdu temps paSTé, il y a quelque fois des j 'ieros"/et des traiéh miraculeux, & quifemblent de bien 'pajfé. MUm^t loinfurpaflèr nos forces naturelles : mais ce font traits à la vérité : 5c eSt dur à croire, que de ces conditions ainfi élevées , on en Liv. U. Rb- puUË

578 ESSAIS DE MICHEL DE puiffiè teindre & abreuver l'ame ,
en manière, qu'elics luy deviennent ordinaires, & comAmes ejlancêts me
naturelles. Il nous arrive à nous-mefmes, "““H11 poufféetaude- qu* ne
fommes qu'avortons d'hommes, I: ^r0ra V Je Uurordi- d'eflancer par fois
noflre ame , cfveillée 7*^*5 nuire. par les difeours ou exemples d'autrui,
bien loin au delà de fgy. ordinaire : Mais c'eft une efpece de paffiorî , qui la
pouffe & agite , & qui la ravit aucunement hors de foy : car ce j®*1» qui
tourbillon franchy, nous voyons que fans y penfer elle fe desbande &
relafche d'elle- ^tii rnefmej finon jufques à la derniere touche, an moins
jufques à n'eflre plus celle-là: de !M'tft * façon que lors, à toute occafion,
pour un K,£Qimag ©y feau perdu , ou un verre caffé , nous nous !&s, toi
laiflonsefmouvoir à peu près comme l'un du j< vulgaire. Sauf l'ordre, la
modération, & la ;:thncc, confiance , j'eflime que tontes chofcs foient ^«rtes
x ' faifables par un homme bien manque & dé- ('%cc faillant en gros. A
cette caufe , difent les Sa* Wtpuifl ges,il faut pour juger bien à poinft d'un
hom* %tt me , principalement controller fes a&ions communes , &
lefurprendre en fon à tousles ^tfptot jours. Pyrrho , celui qui baftit de
l'ignorance ^ Quoi une fi plaifante Science, eflàya , comme tous '^ntlctî les
autres vrayenjent Philofophes, de faire Vn refpondre fa vie à fa doctrine. Et
parce qu'il maintenoitla foiblefièdu jugement humain, efirefiextreme, que
de ne pouvoirprendre party ou inclination : & le vouloit fufpendre Nd-d
perpétuellement balancé, regardant ôc ac- ^ tuais * cueillant toutes chofes,
comme indifférentes; j on conte qu'il fe maintenoit toufiours de fiinixl
mefme façon & vifage : s'il ayoit commencé M ttic . un ton

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

DI Jccœft® cagite. J T. m qnefe fchc\$:tc0 & MitM ■ationji
lofofe uiquc^' ifffiîW làtoiü1 0 t* *> ithff)ir [fit ^ s6«* idoun» 0
MONTAIGNE. Liv. II. 579 Un propos, il ne laifloit pas del'achever, bien
que celui à qui il parloit s'en fust allé : s'il alloit , il ne rompoit Ton chemin
pour empeschement qui se presentait, confcrvc des précipices, du heurt des
charrettes , & autres accidens par les amis. Car de craindre ou éviter quelque
chose, c'est été Choquer Tes propositions, qui estoient au fens mesme
toute clarté & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre incisé ôc cauterisé ,
d'une telle confiance, qu'on ne luy en voyoit pas seulement filer les yeux.
C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations , c'est : plus d'y
joindre les effets , toutefois il n'est pas impossible : mais de les joindre avec
telle persévérance & confiance, que d'en establir son train ordinaire, certes
ces entreprises s'effoignent de l'usage commun , il est quasi incroyable
qu'on le puisse. Voila pourquoy comme il fut quelquefois rencontré en sa
maison, tant bien asprement avecques là foudre : & luy étant reproché de
faillir en cela à son indifférence: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette
femmelette ferve de témoignage à mes réglés ? Une autre fois , qu'on le
veid se défendre d'un chien: Il est, dit-il, très-difficile de dépouiller
entièrement l'homme ; de se faut mettre en devoir, 5c efforcer de combattre
les choses , premièrement par les effets , mais au pis aller par la raison 5c
par les discours. Il y a environ sept ou huit ans, qu'à deux lieues d'icy , un
homme de village, qui est encore vivant , ayant lately de longtemps rompué
par la jalousie de sa femme, En z revenant 'W ÎHbl 4 duiî* • «v.«,ww •!_ .
V à % TjW "■r* Qiit*.

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

JL iemhrts de A* génération cou pez. tout net.ji “tibul. 4* 52o
ESSAIE DE MICHEL I)E revenant un jour de la befongne, & ellele bien-
veignant de (es crialles accouftuméesj entrai en telle furie, que
furleçhamp à tout la ferpe qu’il tenoit encore en fès mains, s’eftant
moiflonné tout net les pièces qui lemeftjqient en fièvre, il les luy jçttaau.
nez. Et fe djt,.qu*un jeune Gen^ibhomnje des. noftres , amoureux &
gaillard, ayant par fa perfèverance amojly en fin le coeur d’une belle
maiftreflè, defèfpei é, de ce que fur le poind de la charge, il s’eftoit trouvé
mol luy-mefrae & défàilly, • i b r? non ■viriliter. . M01Ü «w -Mliitn f»
Mtifttlfr: iidttoit 1 — ■!(ml Femme volontairement predpitée en la r>~
■vitre j pour avoir efi e battu e de /on mary. fyers[:fentle penk çxtulerat
C4pHLst ,l il s’en priva foudainjeyenu'au logis , 8t l’en-' Voya,cr;uelle &
fanglante viétime pour la pur», gation de ion offenfè. Si c’euft efté par dit
cours ôc religion, comme les Ercftres de Ci* bele, que ne dirions-nous d
une fi hautaine, entreprife ? Depuis peu de jours à Bergerac, à cinq hçïies
de, ma maifon, contremont la rivière ide Dorddigne, une femme ayant efté,
tourmentée & battue le foir avant.de fon mary chagrin 8c fafeheux de fa
complexiom délibéra d’efehaper à fa riideffe au prix de fa Vie, & s’eftant à
fon lever accointée defes voifines comme dc.couftume , leur laitffa couler
quelqu motdc recommandation de fes affaires, prit une fieruje/peur par la
main, lame-1 na avec elle fur le pont , 8c apres avoir pris çongé d’elle,
comme par maniéré de jeu, fans montrer autre changement ou alteration, le
précipita du haut en bas., en la riviere , où elle iè perdit. Gedu’jiyade
plu^.en.cecyfi’eftque •jr ictiîVH ^ d Q cc hirtu î» Cto cts 'M H 3ioiirVe r^àn
l :*é tu

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

(tilt cent ijcta* IBlj® ilir 1 5,^ le# bflif ijij 3p^ fe# iü df^ (il#
ejeUi^ ratio6'.1 e.oà^ MONTAIGNE, Éfv. II. jSi ce conseil meurt une
nuréb entière dans fa te* fte. C'cft bien autre chofè , des femmes In-
Femmes Indiï» diennes.-careAant la couftume aux maris d'à- nes fe tuaient
voirpjufieurs femmes ,& à la plus chere d'el- Ěe^eur^marb les, de fe tuer
apres fbn mary,- chacune par le deflein de route fà Vie; vife à gaigher ce
point •2c cét ndvantage fur fes compagnes : ôc les bons offices qu'elles
rendent à leur mary , ne regardent autre recompense que d'estre pre- Quand
la torfèréesalacompagniede/à mott. ° che fatale cft • ubt morttfero jafta eff
fax ulti- cher funèbre , • '(ma leâto , 1 , on void à l'cnVxorumfujis Jlatpia
tterba cornu : lou,r u"c P'fu2t certameh haberit lethi , yu& viva fe - poufc*
Vchcquatur i: : velées,eftrivcr Coniugium , pudor efi non licuiffe, a <5U!
P°urr* mori' ■ ' ' ' rnounrparre. , m . , n ,, fference, & fui-. Ardent vtctrt ces
, & flamme, peitora pra- vrc vive fou bentj , : ma,y defuiEl ; Imponuntqu»
fuis ora per alla virés. ' hontc!q« cS! Vnhommeéciit encore en nos jours,
avoir te mort leur veu en ces nations Orientales , cette cou* ^ol£ interdite.
Aumeen crédit j que non feulement les fem- ^bnffleTo^ tocs s'enterrent
apres leurs maris , mais auflî rageufemêrofI les delà ves , defquelles il ont.
eu joüiflahce. tranc fon fein Ce qui fe fait en cette manjete'f Le mary
eftànttrefparte , la.vefve , ^eut1, fi elle veut vifageX/foJ (mais peu Je
veulent) demander deux ou celu/ dc troismois d'e/pnee à difpofer de fes
affaires. c(P0UX •Pre? 3* Le jour venu, elle monte à cheval, parée Femmes
Orient comme à nopces : & d'une contenance gay.c, tales enterrées yà, dit -
elle , dormir avec fonéfpoux, re- ' *?reJL nant en la main gauche, un
mirouer, une en quelle ma* flefehe en l'autre. S'dhnt ainfi promenée niertB
b 3 . en

§82 ESSAIS DE MICHEL DE en pompe , accompagnée de les
 amis 5c parens , & de grand peuple en festc, elle cft tantost rendue au lieu
 public, destiné à tels lpeftacles. C'est une grande place , au milieu de
 laquelle il y a une folle pleine de bois , & /oignant la folle, un lieu relevé de
 quatre ou cinq marches ; sur lequel elle cft conduite, 5c ferve d'un
 magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chanter : & ordonne
 quand bon luy femble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descend, & prenant
 par la main le plus proche des parens de son mary, ils vont ensemble à la
 riviere voisine, où elle se dépouille toute nue , distribue ses bijoux 5c
 vestemens à les amis , & se va plongeant en l'eau, comme pour y laver
 ses pechez: Sortant de là, elle s'en velope d'un linge jaune , de quatorze
 brasses de long , & donnant derechef la main à ce parent de son mary , s'en
 vont sur la motte , où elle parle au peuple , & recommande ses enfans
 .Celle en a. Entre la folle & la motte , on tire volontiers un rideau, pour leur
 ôter la vue de cette fornale ardente * ce qu'aucunes défendent, pour
 leur en donner plus de courage. Finy qu'elle a de dire , une femme luy presente
 un vase plein d'huile à s'enduire la tête, & tout le corps, lequel elle jette
 dedans le feu, quand elle en a fait : & en l'instant s'y lance elle-même. Sur
 l'heure , le peuple renverse fut elle quantité de buches , pour l'empêcher
 de languir , & se change toute leur joye en deuil 5c tristesse. Si ce font
 personnes de moindre estoffe , le corps du mort est porté hors du lieu
 -infinitement à, i3t,(j)!1 uMnel siffipari îlttol:5c Mmclii Wfi ntt lt Gr fel ttty
 fyttl liante | tfibit fà.Ct Montent

Amour, l'Amour
est le plus grand
des biens, et le plus
doux des plaisirs.

Amour, l'Amour
est le plus grand
des biens, et le plus
doux des plaisirs.

Amour, l'Amour
est le plus grand
des biens, et le plus
doux des plaisirs.

The text in this block is extremely faint and appears to be bleed-through from the reverse side of the page. It is mostly illegible but seems to contain several lines of text, possibly a list or a series of short paragraphs.

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

J jiisī WA ÜDt% ,iunû Itboii,! tconfc ptolfi? lumelt* : pailiff ninty
oatf Ifesioj1 ■apte* fcp un% t je fef «w 'unuiii triât»;1 runfi^ jafljW la/jf
lance y ren1 :nrif [fonr^1 MONTAIGNE. Liv. IL j*3 au lieu où on le veut
enterrer, & là mis en / fon feant, la vefve à genoux devant luy, l'embralTant
eftroitement : & fc tient en ee poinft, pendant qu'on baftit autour d'eux, un
mur, qui venant à fc haulTer jufques à l'endroit des efpaules delà femme,
quelqu'un des Tiens par le derrière prenant fa teſte, luy tord le col : & rendu
qu'elle a Peſprit \ le mur eſt foudainmonté & clos , ou ils demeurent
enfevelis.En ce meſme pays,il y avoit quelque Gymnaf0pUïfiet choſe de
pareil en leurs Gymnofophiſtes : car hr*fc* non parla contrainte d'autrui ,
nonparl'impetuofité d'une humeur foudaine : mais par bitn-heuren^
expreflè profefſion de leur réglé , leur façon cſtoit, à meſure qu'ils avoient
atteint certain âge,ou qu'ils ſe voyo'ient menacez par quelque maladie , de
ſe faire dreſſer un bûcher, 5c au deſſus, un liſt bien paré, & apres avoir ſc- \
r ftoyéfoyeufemem leurs amis 5c cognoiflans, s'aller planter dans celiâr, en
telle reſolution, que le feu y eſtant mis,on ne les viſt mouvoir, ny pieds ny
mains:&ainſi mourut l'un d'eux, Calanus.enprefence de toute l'armée
d'Alexandre lé Grand: Etn'eſtoiteſtimé entre eux, nyfainſt ny bien-heureux,
qui ne s'eſtoitainiî tué : envoyant fon ame purgée & purifiée par le feu,
apres avoir conformrtié tout ce qu'il y avoit de mortel & terreſtre. Cette
confiante préméditation de toute la vie, c*eſt ce qui fait le miracle. Parmy
nos autres dif- NeceJJitfâes putes, celle du Fatum , s'y eſtmeſlée: 5cciff?,a
ve"fr> pour attacher les choſes à venir , & noſtre * volonté meſme , à
certaine & inévitable neceſſité, on eſt encore fur cét argument du P b 4
temps

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

la où o,i \$\$2. ESSAIS DE MICHEL DE en pompe , accompagnée de ses amis & parents , & de grand peuple en feste, elle est tantost rendue au lieu public, destiné à tels ^ l'opéhicles. C'est une grande place, au milieu ^ n_ :i - 1 ■ J. L.:. s» 1 1 de laquelle il y a une forêt pleine de bois,& joignant la forêt, un lieu relevé de quatre ou cinq marches > sur lequel elle est conduite, Où survient d'un magnifique repas. Après lequel, elle se met à danser & à chanter : & ordonne quand bon lui semble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descend, Où prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la rivière voisine, où elle se dépouille toute nue , & distribue ses bijoux «& se vêtiront à ses amis , & se va plongeant en l'eau , comme pour y laver ses pechez: Sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune , de quatorze brasses de long , & donnant derechef la main à son mary , s'en revint sur la nuit , où elle parle au peuple , & recommande ses enfans , & elle en a. Entre la foule Où la motte , on tire volontiers un rideau , pour leur ôter la vue de cette foi naïve ardente ; ce qu'aucun ne défend, pour témoigner plus de courage. Finalement qu'elle a de dire , une femme lui présente un vase plein d'huile & à s'enduire la tête & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait : & en l'instant s'y lance elle-même. Sur l'heure , le peuple renverse fut elle quantité de branches , pour l'empêcher de languir , & se change toute leur joie en deuil & tristesse. Si ce font personnes de moindre étoffe , le corps du mort est porté in, qui échoua KiiiEno «plicoï oÈcd'ui tlltuy. le Gf •Mûy Wl, ^Javi •iontti aten

Le premier jour
de la semaine
est le dimanche
qui est le jour
de repos.

Le second jour
est le lundi
qui est le jour
de travail.

Le troisième jour
est le mardi
qui est le jour
de travail.

On the 1st of
 the month of
 June 1861
 the following
 persons were
 present at the
 meeting of the
 Board of
 Directors of the
 City of New
 York:

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

Dt ii®i ié,4 fatiik ,;unù Stofa iiratlt: inü!j. ,mà (es if fepj mW ti gi*4 iitfo B* /ans. 11 hĩ rlaï®1 unefa uiagtft jj'prtÜJ clkW lance # flurf nrjof fonces* MONTAIGNE. Liv. II. 5*3 au lieu où on le veut enterrer , ôc la mis en fon feant, la vefve à genoux devant luy , l'embradant eftroitement : ôc fc tient en ec poinft, pendant qu'on baftit autour d'eux, un mur, qui venant à (c haufler jufques à l'endroit des efpaules de la femme, quelqu'un des fiens par le derrière prenant fa tefte, luy - . tord le col : & rendu qu'elle a l'efprit » le mur cft foudain monté & clos , où ils dedieurent enfevelis. En ce mefme pays, il y avoit quelque GymnofoUifii, chofcde pareil en leurs Gymnofophiftes : car non parla contrainte d'autrui , non parl'im- mtXm fatntt & petuofité d'une humeur foudaine : mais par bitn-hturcnx* expreife profcflion de leur réglé , leur façon cftoit, à mefure qu'ils avoient atteint certain âge, ou qu'ils fe voyoient menacez par quelque maladie , de fe faire drefler un bûcher, 5c au dcdùs, un lift bien paré, & apres avoir fcûoyéjoyeufement leurs amis 5c cognoilfans, s'aller planter dans celich en telle refolution, que le feu y eftnt mis, on ne les vift mouvoir, ny pieds ny mains:ôcainfi mourut l'und eux, Calanus, en prefence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Etn'eftoiteftime entre eux, nyfain&ny bien-heureux, qui ne s'eftoitainli tué : envoyant fon ame purgée 5c purifiée par le feu, apres avoir conformé tout ce qu'il y avoit de mortel ôc terreftre. Cette confiante préméditation de toute la vie, c'eft ce qui fait le miracle. Parmy nos autres ditputes , celle du Fatum , s'y eft meflée : 5c eliablie ^ar l(' pour attacher les chofes à venir , ôc noftre anciens, volonté mefme , à certaine ôc inévitable neceflité , on eft encore fur cet argument du Bb4 temPs

SU ESSAIS DE MICHEL DE temps parte : Puis que Dieu prevoid toutes choses devoir ainfi advenir, comme il fait, fans doute ; il faut donc qu'elles adviennent ainfi. Aquoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose advienne , comme nous faisons, ôc Dieu de mesme (car tout luy estant present , il void plustost qu'il ne prevoid) ce n'est pas la forcer d'advenir : voire nous voyons , à cause que les choses adviennent, & les choses n'adviennent pas, à cause de certaines des raisons que nous voyons. L'advenement fait la science* J'ignore ' de <Dieu, ce> non science l'advenement. Ce que nous faisons fortuites voyons advenir, advient : mais il pouvoit aussi volontaires . trement advenir : & Dieu, au registre des causes des advenemens qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires , qui dépendent de la liberté qu'il adonne à nostre arbitrage , & fait que nous faudrons , parce que nous aurons voulu faillir. Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette nécessité fatale: car si nostre heure est attachée à certain point : , ny les harquebuses ennemies , ny nostre hardiesse, ny nostre fureur & couraige, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera : & s'il est ainfi, qu'un fort se vive creance , tire apres soy les actions de mesme j certes cette foy, dequoy nous nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legere en nos fidelités: finon que le mespris qu'elle a des oeuvres, luy face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos , le sire de Joinville, ,, tefmoin croyable autant que tout autre, nous raconte» MON j.ailquel Iqalcurt ititoute tjtt H&ltcotp ûlllfti fi fit la itousdeu îaltiapr mfcle 'istnoir tiédie 'ittfig P;Htfp(ittct| 55 W<

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

LM niait, f fICjCOK finotti [U'ÜDCf Ivnûrtw pu, as tfeithfat
Ceqou* IpOBVtH rifocfai H * rtuitti,» iDS WP1 :oura^a : caru^ kbï®1 ne
ujMa s'iltM tircafl ;(tt£ W intla^ , nos^ fSCt^ it. T»1!: cicjo^ y0*t
MONTAIGNE Liv. IL 585 raconte des Bedoinsination meflée aux Safr-
7»*rt et un fins, aufquels le Roy fainft Lotiis eut affairé ctac* & en la terre-
laintte ; qu ilscroyoientli terme- éternité entre menten leur religion les jours
d'un chacun Us'Bedoins . cftre de toute éternité prêtft & cômptez, d'une
preordonnance încvitable>qirils alloieritâ lagucrrenudsj fauf un glaive à la
Tufquefque, & le corps feulement couvert d'un linge blanc : & pour leur
plus extrême maudiflon, quand ils fe courrouflbié'nt aux Tenrs , ' ils ayoient
toufiours enla bouçhe-.Maudit fois- tu, comme celui qui s'arme de peur de
la mort: Voila bien autre preuve de creance , 8e de Religieux je foy ;l que la
noftre. Et de ce rang eft aufli Florrnce divers celle que donnèrent ces deux
religieux de Flo- fri^prmvefa rence.dü tems de nos peres.Eftans en quelque
leur creance, controverfe de fcience,ils s'accorderenr,den« trertous deux
dans le feu, enprefencede tout le peuple, 8c en la placepublique ,.pouf la
vérification chacun de fon party : 8c en eftbient défiâ les apprêts tous faits,
Sclachofè juftement fur lé poinét de l'exécution, quand elle fut interrompue
par un accident improuveu. Vn jeune feigneur Turc, ayant fait un signalé
faiit d'armes de fa perfonne , à la veue des deuxarmées,d'Amurath8cde
l'Huniade,prefies à fe choquer : enquis par Amurath,qui l'avoit en fi gtande
jeunetTe 8c inexpérience (car c'eftoit la première guerre qu'il euft veue)
femply d'une fi genereufe vigueur de courage; Respondit; Qu'il avoit eu
pour fouve- P**e<Pram précepteur de vaillance , un lievre. Quel'- ianCe
d'unie». que jour étant à la chafle, dit-il, je defeouvry ne Turc. en forme; 8c
encore que j'eufTe deux B b \$ excellens

fcv-, H \$6 ESSAIS DE MICHEL DE excellens levrier à mon
cofté , fimeferobta* ' ; ' il , poume le faillir point, qu'il valoitmieux y
employer encore mon arc , car il me faifoit fort beau jeu. Je commençay à
defcocher mes flefehes, & jufques à quarante, quil y en avoit en ma troufle :
non fans l'afTencer feulement, mais fans refveiller. Apres tout, je defeouplay
mes lévriers apres , qui n'y pûrent non plus. J'apprins par là , qu'il avoit
elle couvert par fa deftinée: & que, ny les traits, ny les glaives , ne portent
que par le conge , de noftre fatalité , laquelle il n'eft en nous de reculer ny
d'avancer. Ce conte doit fervir à nous faire voir en paflant , combien noftre
raifon eft flexible à toute forte d'images. Va perfonnage grand d'ans , de
nom , de dignité, & de doctrine , fè vantoit à moy, d'avoir efté porte à
certaine mutation tres-importan* tedcfà foy, par une incitation eftrangerc,
fuffi bizarre : & au refte fi mal concluante, que je la tronvoy plus forte au
revers : Luy l'appelloit miracle: & moy auffi, à divers DtBinit & fa- fenSt
Leurs Hiftoriensdifent, quelaperfuatre Ut Turctt "on > citant populairement
lemee entre les les ajfetne aux Turcs de la fatale ôç imployable prefeription
4wgtrf. leurs jours , aide apparemment à les afleu* rer aux dangers. Et je
cognois un grand Prin* ce , qui en fait heureufement fon profit: foit qu'il la
croye , foit qu'il la prenne pour exeufe , à fe hazarder extraordinairement:
pourveu que fortune ne fe laiTetrop toft, de luy faire eipaule. Il n'eft point
advenu de noftre mémoire, un plus admirable effet d'erefolution, que de ccs
deux qu j confpirerent la mort du !WW 1 MON' iPiiiwd'i wonpirc ffl,àunc(
twttouti l(&dfmt aSdgntur,: i, J jorc Munci tyignarc ^d'autan fcffl k di
î&t.fon ioutto '^Diortcer ^tfpera lit Di à'.ddac pit'tiu J\$lt! ^ptuver •*quif
Wct(^àd« ^lubra ^ que \$b!c mi

lit utfeto dâaa iJtfas nK.fi Aprestî l'ilaroiit par le ce M JHOjA ts-
iop®6 adbîf l concî* rc«B^ Ai* f», nia à Ici* "'5 >ü. •nncp0tlt: taatf. mW
fct^j rcrffl1' »V-. i MONTAIGNE. Liv. II. 587 du Prince d'Orange. C'efl:
merveille com- Mort "vfPirtè mentonpûtefehauffer le fécond , qui l'exe-
r",,^"ce A cuta, à une entreprinfe, en laquelle il eftoit fi mal-advenu à fon
compagnon , y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit.jEt fiir cette trace, & de
mefines armes , aller entreprendre un Seigneur, armé d'une (i fraiche
inftru&ion dedemance , puiflânt de fuite d'amis , & de force corporelle, en
fafalle, parmyfes gardes , en une ville toute à fa dévotion. Certes il y
employa une main bien déterminée , 5c un courage efmeu d'une vigoureuse
paflion. Vn poignard cft plus feur , pour aflèner, mais d'autant qu'il a
befoin de pins de mou- . " vement & de vigueur de bras , que n'a un v ■
piftolet, fon coup eft plus fujet à eftregauchy , ou troublé. Que celuy-là ne
couruft à une mort certaine, je n'y fay pas grand doute; carlesefperances,
dequoy on cuftfçeu l'amuser, nepouvoient loger en entendement rafiiis: ôc la
conduite de fon exploit, montre qu'il n'en avoit pas faite , non plus que de
courage. Les motifs d'une fi puiflante perfuafion, peuvent eftre divers,
carnoftrcfantaific fait defoy 5c de nous,ce qu'il luy plaift.L'execution
qui fut faite près d'Orléans, n'eut rien de pareil : il y eut plus de hazard que
de vigueur ; le coup n'estoit pas à la mort,fi la fortune ne l'eust rendu tel : &
l'entreprife de tirer cftant à cheval, 6c de loin, 5c à un qui fe mou* voit au
branle de fon cheval, fut l'entreprife d'un homme , qui aymoît mieux faillir
fon effet , que faillir à fè fauver. Ce qui fuivit apres le monflra. Car il fe
tranfit ôc s'enyvr» B b 6 dekt

ESSAIS DE MICHEL DE MW, <Je la penfee d'une fi haute
 execution * fi ^ qu'il perdit entièrement fon fens , & à conduire fa fuite, & à
 conduire fa langue, en CH A fes refponfes. Que luy fa 11 oit-il, que recourir
 à (es amis au travers d'une riviere ? C'est D'in un moyen où Je me fuis jette
 à moindres dangers, & que j'estime de peu de hazard, quel- flttomf 5 que
 largeur qu'ait le paflage, pourveu que [JisaMi vofre cheval trouve l'entrée
 facile , & que îtatfe vous prévoyez au delà , un bordaifé félon nJtmxnot le
 cours de l'eau. L'autre , qnand on luy R.i'oatlt, 8 prononça fon horrible
 fentencce : J'yeftois rtul^ préparé, dit-il, je vous eftonneray de ma ufJJalÎTs,
 cm- patience. Les Aflfaflins , nation dépendant istcommu gainer Ta-
 Phcenicic, font eftimez entre les Ma- îccit 5; fsdit. humetans , d'une
 fouveraine dévotion & pu- Us de reté de moeurs. Ils tiennent, que le plus
 court chemin à gagner Paradis , c'est de tuer quel- tstoutnflî qu'un de
 religion contraire. Pourquoi on trtdt luy r l'a veu fouvent entreprendre , à
 un ou deux, en pourpoint , contre des ennemis puiflans, fib,b!0i(au prix
 d'une mort certaine, & fans aucun r4tt : foin de leur propre danger. Ainfi fut
 qfiafliné èsntrit_ ^ { ce mot eft emprunté de leur nom) noftre P^tolléi
 Comte Raymond de Tripoli , au milieu defa ville, pendant nos entreprinfe
 de la guerre s<t:(at faintc. Et pareillement Conrad Marquis de fcjLj Mont-
 ferrat , les meurtriers conduits au fup- Uflan plice , tous enflez & fiers d'un
 fi beau chefd'œuvre; ; Urtn t ».

LU pintiCi ciM* prdaiî* nanil obi iutnp nidf5* cvo el idctUB? a
on W irnow)l' es df ^ ad H*. Q(i^ Cl MONTAIGNE. Liv. It 589

CHAPITRE XX.X D'un Enfant monfirueux. GE conté s'en ira toutfimple :
car je laiffeaux Médecins d'en difcourir. Je vis enf4nt avanthierun Enfant
que deux hom- "enx' mes &unenourrifle, qui fe difoient efre le pere,
l'onde, & la tante, conduifoient, pour tirer quelques fols de le monftrer, à
caufède fonefrangcté. Il eftoit en tout le refte d'une forme commune,& fe
fouftenoit fur fes pie ds, _ marchoit & gafoüilloit , environ comme les
autres de mcfme âge : il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture , que
du tetin de fa nourriffe : & ce qu'on eflàya en ma prefence de luy mettre en
la bouche, il le mat choit un peu, & le rendoit fans avaler: fes cris
fcmbloient bien avoir quelque chofe de particulier : il eftoit âgé de quatorze
mois juftement. Audeflousde fes tetins, il eftoit pris & collé à un autre
enfant, fans teffe , & qui avoit le conduit dudoseftoupé, le refte entier: car il
avoit bien lui bras plus court, mais il luy avoit cfté rompu par accident , à
leurnaiffance: ilseftoient joints face à face, & comme fi un plus petit enfant
en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure Ôcl'efpaceparoûils fe
tenoient, n' eftoit que de quatre doigts, ou environ, en maniéré , que fi
Vousretrouïïiezcét enfant imparfait, vous voyiez au deflbus le ponjbrU de.
Poutre : ainfi U mon P lia a 2 DIT!

y>o ESSAIS DE MICHEL DE la coufture fè faifbit entre les
 tetins & Ton nombril. Le nombril de l'imparfait ne fe pouvoir voir, mais
 oiiy bien tout le refte de ion ventre. Voila comme ce qui n'eftoit pas attache
 , comme bras , felier cuifles 8c jambes , de cét imparfait , demeureraient
 pendans & branlans fur l'autre , & luy pouvoit aller fa longueur jufques à
 my- jambe. La nourrice nous adjouftoit, qu'il urinoit par tous les deux
 endroits: auffi eftoient les membres de cét autre , nourris Sc vivans , & en
 mefme pointtque les fiens/aufqu'ils eftoient plus petits & menus. Ce double
 corps, 8c ces membres divers , fc rapportans à une feule tefte , pourroient
 bien fournir défavorable prognostique au Roy , de maintenir fous l'union de
 fes loix , ces parts & pièces diverfes de nostre eftat : Mais de peur que
 l'evenement ne le defmente , il vaut mieux le laifler paffer devant : car il
 n'eft que de dcAfin qu*aj>«j viner enhofes faites : Vt quum facta funs, on
 °les tum conjefturam aliqita interprétations rappelle aux revocentur :
 comme on dit d'Epimenides côieâures, par qU'ildevinoit à reculons.
 Jevienne voirun ^cc^'ion! ^. Pa^rc en Medoc, de trente ans ou environ, je
 Dh. a. qui n'a aucune monftre des parties génitales: Homme fans il a trois
 trous par ou il rend fbn eau incefpertes genta. famment , il eft barbu , a
 defir, & recher*es' che l'attouchement des femmes. Ce que nous 25^1
 appelions monftres, ne le iont pas à Dieu, pas à Die». qui void en
 l'immenfité de fon ouvrage, l'infinité des formes qu'il y a comprifes. Et eft
 à croire , que cette figure qui nous eftonne , fc rapporte 5c tient à quelque
 autre figure MOU ptltidh Bfal'affo rhti/t, » fl» 'f at, et q Iw'tftqt anil'onu
 tamsl'cm à«0E5 CH,)Ui< fUcij , nuinci •ijfl f,Me ifaplcl Kku fytOlï V»la,
 i'«urs f «1 folle ^,L ^IRis

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

,K fritte i le rtftci tœfol ambc.!jrinoit p itksnfl ms, ki corpSi i
tansic nirdcfa : nu#8 rts Icptffl? MONTAIGNE. Liv. II. J91 gurc de mefine
genre, incognu à l'homme. De fa toute- fagelTe , il ne pan rien que bon, &
commun , & réglé : mais nous n'en voyons pas l'alfortiment & la relation.
Quod crebro videt , non miratur , etiamfi , cur fiatj nefeit. godante non
'vtdit, id ,/ievenerita, •oflentum ejfe cenfet. Nous appelions contre nature ,
ce qui advient contre la couftume. Rienn'est que félon elle , quel qu'il foit.
Que cette raifon univerfelle ôc naturelle, chaffede de nous l'erreur &
i'eftonneraent que lanouvelleténous apporte. Fpimtnèioc5 ou env^ fleau®5
, &it^i Ccfw pas à ^)U Oü'1^ irnnpn^'. nousdt» inc äi® J 1 f Il û'admire pas
ce qu'il void fouvent, encore qu'il ne fçachc pourquoy ny comment il fc fait
: ce qu'il n'a point veu paravanc, s'il arrive.il l'eftime monftrtf. eux Ibid.
CHAPITRE XXXI De la Colereji. PLutarque eft admirable par tout : mais
Enfant indifprincipalement ou il juge des actions hu- cretement ab&>
maines. On peut voir les belles chors , qu'il dit en la comparaifon de
Lycur- à la charge àt gws, ôcdeNuma, fur le propos delagram leurt t^rensi
de fimpleclè que ce nous eft , d'abandonner les enfans au gouvernement 6c
à la char- . 1 ; gc de leurs peres. La plut part de nos polices, comme
cfcritAristote , laiflent à chacun , à la manière des Cyclopes , la conduite de
leurs femmes & de leurs enfans , félon leur folle & indiferete fantaifie. Et
quali les feules, Lacedemonier.nc 6c Cretenfe , ont commis aux loix la
dilcipline de l'enfance. Qiûne void qu'en un Eftat tout dépend de ' cette - -
■ (

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

592 ESSAIS DE MICHEL DE cette éducation & nourriture ? & cependant fans aucune difcrerion, on lalaifleà la mer» cy des parcns, tant fols & mefchans qu'ils foient. Entre autres chofès, combien de fois . m'a-il prins envie, paflant par nos rues, de â'un air preci- dre fler une farce , pour venger des garçortpiccux, ài'ex- nets, que je voyoy efcorcher ,nfTommer, & emplc de te* meurtrir à quelque pere ou mere furieux, ÔC dc'roc^arrà- forcenez de colere. Vous leur voyez fortirle chez des mocs, feu & la rage des yeux, uufquels l'ap- — - rabie jecur incendenteferuntur mes monts ell Précipites , ut [axa juges abrupt* , quu foubtrait , & bus mous le pendît cou- SuStrahitur , clivoque 'latin pendentt pe defio bc Ton .. 11 flanc. Jnven. recedtt. fat d (& félon Hippocrates les plus dangereufes Maladies du maladies font celles qui deffigurentlevifage) vifage, les plus avec une voix tranchante & dclatante, fou« ngereujts. yÇnt ç0ntrc qui nc fait que fortir de nourriffc. Tu mérités du Et puis les voila efrbpiez, eftou, rdis dé cfoyps: gré, de nourrir & noltre Juftice qui n'en fait compte, couvle citoyei^ que me fj ccs esboitemens & ces eflocHémens ta Patrie & au n'eftoientpas des membres de noltre Chofe Peuple, en tel- publique. le forte, qu il Gratum efi quod patrie civem populo • quededifii. Si facis ut patrie, 'fit idoneus , utilis 4* gris , Vtilis & bellorum & pack rebut agiii' dis. guerre & de la iJn'cft paffion qui esbranle tant la fineerité paix Id.jat.iq- jçg jugemens, que la colere. Aucun' ne feroit Colere esbranle ^oute de puni) de mort , le Juge , qui pat co* friment i S lcre aurçit condamné ion criminel: pbütquoy MON! n.dtte bmcoltri ftlnngranci tira, qui *fcapatieni «iKdmi abittms pt: ltschi îüttti, qu «feCcf & fbsgran •iWisclcl ■Qdoit avi !:(Çoivent foie utile à leur fervicc, commode' au labeur deschâps, & propre £ dcinefler le* affaires de la pas Nom Ppoiirla ^linairi ^vifaj », L Ht cft-il

Il B* I0ilî8i: ytft* kf>t dacçcs rentle^ lataotf . * n jinpK]* ' * in
fU0jt 10 '(rè^ ltlaM iciin^' ■Æ MONTAIGNE. Liv. II 593 cft-il non plus
permis aux peres , & aux pédants , de fouïeter les enfans , 8c les chnfticr
eftans en colere ? Cen'eftplus correttion, c'est vengeance : Le chaftiement
tient lieu de mtdec'me''a«x medecine aux enfans ; 8cfouffrirons-nous,un en
fan:' Médecin , qui fiift animé 8c courroucé contre fon patient ? Nous-
mefmes , pour bien ' taire, ne devrions jamais mettre la main fur ment fe
doit nos ferviteurs , tandis que la colere nous du-/a,re* te : Pendant que le
pouls nous bat, 8c 'que nous Tentons de l'efmotion , remettons la partie: les
choses nous fembleront à la vérité autres , quand nous ferons l'accoifez 8c
refroidis. C'est la paflion qui commande lors, 1 ». c'cftlapaflion qui parle ,
ce n'est pas nous. Au travers d'elle , les fautes nous apparoiffent plus
grandes, comme les corps au travers d'un brouillas : Celuy quiafaim,ufc
deviande , mais celuy qui veut u fer de chaftiement, n'en doit avoir faim ny
foif. Et puis, les chaftiemens qui fc font avec poids èdiferetion, fe
reçoivent bien mieux , 8c avec plus de fruitt, de celuy qui les fouffre.
Autrement, il ne penfe pas avoir efté juftement condamné, par un homme
agité d'ire 8c de furie : 8c allégué pour fa juftification , les mouvemens
extraordinaires de fon maiftre , l'inflammation Leur face s'ende fon vifage ,
les fermens inufitez , 8c cette leHr* fiemme inquietude , 8c précipitation
temerai- dirent dWâg rt. bouillonnant, O ra fument ira , nigrefeunt fanguine
ve- ^l^ell^d'un > plus afpre teu Lamina Gorgoneo f&vius igné mi- q»e
celuy de G ordonne. 0- vid.de art.1. 3. Sueton- *

5941 ESSAIS DE MICHEL DE Suétone recite , que Caius
 Ilabirius ayantRé condamné par Ccfar, ce qui lûy fervit le plus envers le
 Peuple (auquel il appella) pour luy faire gagner fa caufe , ce fut
 l'animofité & l'afpreté que Cefar avoit apportées en ce jugement. Le dire
 eft autre chofe que le foire, il faut confiderer le prefehe à part, & le
 prefeheurà part: Ceux-là lèfontdonnczbeau jeu ennofre temps , qui ont
 effayé de choVerité de rE - quer la vérité de noftre Eglife , parles vices glife
 mal à de fes miniftres : elle tire fes tefmoignages o J — VneplrTt vî-
 d>aiilcurs- C'eftune fotte façon d'argumende fes Mi- ter, & qui rejetteroit
 toutes chofcs en confiiez ttjlres. MONT Mjfflltr! KÆ.quet àtptraupi «entra
 ÉAroi rithofe,. fupoint ijtwvoj fion. Vn homme de bonnes mœurs , peut a
 voir des opinions faufTes,& unmefehant peut prefeher vérité , voire celuy
 qui ne la croit pas. C'eft fans doute une belle harmonie, Le faire doit quand
 le faire Scie dire vont enfemble: &je accom^gner le neveux pas nier , que le
 dire, lorsque lésaétions fuivent , nefoit de plus d'autorité & efficace :
 comme dilbit Eudamidas , oyont un Philofophe difeourir de la guerre : Ces
 pro. \ . pos font beaux : mais celuy qui les tient, n'en eft pas croyable , car il
 n'a pas les oreilles accouftumées au fonde la trompette.
 EtCleomenesoyantun Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'enprinrent fort à
 rire, & l'autre s'en fenndalifant, il luy dit : J'en ferois de mcfme, fi c'eftoit
 unearondelle quienparlafhmaisfi ' c'eftoitune aigle, je l'oirois
 volontic'rs.J'apperçois, cerne femble, és eferits des anciens, que celuy qui
 dit ce qu'il penfe , laffene bien plus vivement, -que celuy qui fe contrefait.
 Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyezntkrech ttfolupr mxat initie
 co Wiois-je (bUu Jtbitcc SHÉijtt «fctauc «faute d «îlutaro lOlt ifor Ment
 «ttfoD I

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

,Dl œajï* ijfei |*)Î : (jutlti Ion ntt* ayc ài cilla" d'a frtoicd lUIÎ.f0
cfcbr .neUff cmblal iiif* 'autlw*51 c:Crt? tstW jorcilü1 nn cl'a# mtifof des^
l'aW écof f MONTAIGNE. Liv. IL 595 oyez-en parler Brutus, les Elcrits
mefmcs vous donnent, que cettuy-cy estoit homme pour l'achepterauprix de
la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traite du mcfpris de la mort, que
Seneque en traite auflî, celui la traine languissant. & vous^ntez qu'il vous
veut refoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de
cœur, car luy-mefme n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Te
nevoy jamais Auteur, mefmement de ceux qui traittent de là vertu & des
avions, que je ne recherche curieusement quel il a cftc. Car les Ephores à
Sparte voyans un homme difflbu propoferau peuple un advis utile, luy
commandèrent de se taire, & prièrent un homme debien de s'en attribuer
l'invention, & le nrofer. LesEfcrits de Plutarque, à les bien (avouer, &
nousledefcouvrent assez, & jcpensele connoistre jusques dans Pâme.: si
voudrois-jeque nous euflions quelques mémoires de sa vie: Et me suis jetté
en ce difcours à quartier, à propos du bon gré que je fens à Aulus Gellius de
nous avoir laifle par eferit ce conte de ses mœurs, qui revient à mon
fujctdcla colère. Vu fiencfclave, mauvais homme & vicieux, mais qui avoit
les ^He par un oreilles aucunement abreuvées des leçons de efilavc.
Philosophie, ayant esté pour quelque fienn faute despoüillé par le
commandement de Plutarque; pendant qu'on le foietoit y grondoit au
commencement, que c estoit sans taifon, & qu'il n'avoit rien fait. mais en
fin, se mettant à crier ôc injurier à bonefcient son maistre, luy reprochoit,
qu'il n'estoit »

596 ESSAIS DE MICHEL DE n'estoit pas Philofophe, comme il s'en vantoit: qu'il Juyavoit fouvent oüy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il enavoit fait un Livre: & ce que lors tout plongé en la colere, il le fiii (bit si cruellement battre, defmentoient entièrement fès Ecrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rafiis: Comment, dit-il, i ustre, à quoy juges-tu que je (ois à cette heure courroucé? mon vifage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donnecelle quelque tefmoignage que je (oiscfmeu? Tenepenfeavoirny les yeux effarouchez, ny Te vifage troublé, ny uncry effroyable: rougis je? efcume-je? m'efchape-il de dirfcchofe, de quoy j'aye à me repentir? tre(Taux-jc? fremis-je de courroux? car pour te dire, ce n'tVoivmrftt font-là les vrais figues delà colere. Et puis se faits en tolae. deftournant à celui qui foietoit: Continuez, luy dit-il, toufiouis voffre tafehe, pendant que cettuy-cy & moy difputoqs: Voila son conte. Archytas Tarèntihus revenant d'une guerre, ou il avoit esté Capitaine general, trouva tout plein de mauvais mefnage en fa mai son, & ses terres en friche, par le mauvais • gouvernement de son receveur: & l'ayant fait appeller: Va, luy dit-il, si je n'offois en colere, jet'eftrillcrois bien. Platon de'mefmes'estant efchauffe contre l'un de ses esclaves', donna à Speufippus charge de le chastier, s'exeufant d'y mettre la main luy mefine, fur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop infolèment Staudacieusement envers luy: Parles Dieux, dit-il, si j'e n'estois courroucé, je te ferois tout MONT etibearemt Mbnsobi TOIIUO tâoiiacu üitcmtil Wfiopos «pt.Pif(aailevtiti fM|fp »>ivoittu< «Ainfq, *545(1 tr ^rtbouj ititl'oud, r®tt to ?-t'dloit ;ioitde(14 fa "Suit A

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

J». A* jllg&fl! iM c. tei* uouchûi u\ MONTAIGNE.Liv.il. J97 à
cette heure mourir. Ç'cft une paflron qui fe plaiftenloy, &c quife.flate.
Combien de. fois ^ f(6jtre r nouseftansesbranlezfous une fau{Tc caufe
t-.piaift en {<,], & toatpt flonvient à nous prelenter quelque bonne ft flate.
defenfeou exeufe, nous defpitons-nouscontrcla vérité mcfme& l'innocence
5 J' ay retenu àce propos un merveilleux exemple de l'antiquité.
Pifopçrfonnage par tout ailleurs\$. de notable vertu , s'eftant efineu contre un,
fienloldat,dequoy revenant feul du fourra- x ge ,il ne luy fçavoit rendre
compte où il avoit X laiffe un lien compagnon , tint pour avéré qu'il l'avoit
tué , & le condamna foudain à la mort. Ainfi qu'il eftoit au gibet, voicy
arriver ce compagnon efgaré: toute l*armée en fit grande fefte , & apres
force careftes ôc ac:re. W collades des deux compagnons , le bourreau
Cost® meine l'un ôc l'autre, en laprefence dePifo, tic,p^ ^attendant bien
toute l'aififtance que celui s feroit àluy-mefme un grand plaifir: mais ce fut
au rebours , car par honte & defpit, fon ardeur qui eftoit encore en fon
effort, fe redoubla: ôc d'une fubtilité que la paffionluy fournit foudain, il en
fit trois coupables,parfel'ajUdi ce qu'il en avoit trouvé un innocent, & les
fit difent depefeher tous trois : Le premier foldat,parce qu'il y avoit Atreft
contre luy : le fécond qui s'eftoitelgaré , parce qu'il eftoit caufe de la mort
de fon compagnon ôc le bourreau, pour n'avoir obey au commandement
qu'on luy avoit fait. Ceux qui ont à négocier avec des femmes teftuës ,
peuvent avoir eflayé à quelle rage on les jette , quand on oppofe à Coltre
bridée leur agitation, le filence Ôc la froideur , Ôc tZriJe^fie"le } t# arttfe'
S: w :vcntff' taincg^ «fin?8 VCS) furrtf CCI infoki^ ijrlesB^ tcfcf°ist£ àcü
quon la froideur.

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

Colere redoublée pdr le mefpris du réciproque. Il arrive tout ainfi. lors qu'avec un grand craquètement en range aux flancs d'une chaudière d'airain , quelque menu bois avccclcs fiâmes 598 ESSAIS DE MICHEL DE & qu'ûn defdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement colere de fa nature : A un , qui foupoit en fa compagnie, homme de molle & douce conVerfation , & qui pour ne l'efinouvoir , prepoit party d'approuver tout ce qu'ildifoiti c5cd'y confentir : luy ne pouvant fouffririon chagrin, fe pafler ainfi fans aliment : Nie-moy quelque choie, de par les Dieux, dit-il, afin que nous foyonsdeux. Ellesde meftnes ne c courroucent , qu'afin qu'on fe contre- courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Pnocionà on homme qui luy troubloit Ton propos, en l'injuriant aiprement , n'y fit autre chofe que fe taire,' & luy donner tout loiiir d'efpuifer fa colere: cela fait, fans aucune mention de ce trouble , il recommença Ion propos, en l'endroit oiiill'avoitlaiuè. Hn c répliqué fi piquante comme eft un tel metpris. Du plus colere homme de France, tm* perfection plus excufiiblca un homme mu taire , car en cét exercice il y a certes des par ties qui ne s'en peuvent paffer, je dytouver, que c'est le plus patient homme quejec° gnoifle à brider fa colere: elle l'agite de telle violence & fureur, magno 'veluti cutn patntM yr nore monta tofifci ittqa'iHait :ettc liqueur jôdiflante s'ef;ayc dans les loiiiillons , les lors fumeux le l'eau forceicnt là dedans. lirai •Uuinttnii IICi ^Ut,i ■ itJVfrnc, f :i|ttules a ^«qu'o *k(onv Virgea fuggeritur coftU undantis ahtni, Hxultantque &Jiu latices , ftirit iütNt tiquai. TumidtM atque aile fournis cxuber*t> atnnii m Sterne r«it po Wd

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

aïs de micheim Montaigne, liv. il *9<> filaingt
dcnoumrlcuicoœiütt Nec jamfecatit unda, volât vaborater far-monte* * 'dius
cftoit œmtillcüfancES ^ ad auras, mw? & dcfia attire: A un. qui fiwpwct il
faut qu'il fe contraigne cniellement. pour ponde ne Te , hommede
moUeSedooita Modérer: Et pour moy, je ne fçachepaf- Pcuc c°i"I & qui
pour «PcfoouWif 10£>P°ur laquelle couvrir & fouftenir, je pûf- f0nrJ,
furpafd'arcroua tout ce qu'il ^ ,c effort. Je rie voudrois pas mettre fex : elle
cfnnr prouva roui « f»1** , f «• >*«■ *. js «c y uum uu • luv ne couvant
tofo> “ ,:<gcflcafi haut prix : Te ne regarde point chape , r'aim fans
aliment: fe4 ttn^cc qu'il fait , que combien illuy courte à " ,°“*ole & vapeur
parmy les airs. t/Énsid. 7* uflctainii fans aliment.-' ... *. - > -i— ' *v — .fc
de par ks Dieux, “f tairt P's* autre fe vantoit à moy, du re' . „Y ciicsdc
nsetofi* P, cnt & douceur de Tes mœurs , qui font, ^'sfinru'onfconK4 J^ué
fingulieres : jeluy di fois, que c'e, ? j-jfi'imOïtS Nubien quelque chofe,
notamment à ceux, BB®® commc luy , d'eminente qualité , ftirlefquels f
imme qui mj r ^ chacun a lesyeux , de (c prefèter au Monde iuiant
afpreraen > J y toufiours bien temperez : mais que le prin;taire, & luy u°r
cipal eftoit de pourvoir au dedans ,&àfoyà colrrf : cela tait) mcfmc: & que
ce n'eftoit pas à mon gré, bien : ce trouble , il rcc01^J, mefnager Tes
affaires , que de fe ronger inte- , •adroit oùill'a^oala1 ^ ricurement : ce que
je craignois qu'il fift, piquante connue fl J® pour maintenirce mafque , &
cette réglée apifcolcte homme de ' parence par le dehors. On incorpore la
colère dus excufable à un n° , ; en la cachant, comme Diogenes dit à Demo-
l* coïtrt s' in} ect exercice il yaccfre=- flhenes -, lequel de peur d'efre
apperceu en «rJjore en la (n peuvent paner, ic I une taverne, fe rcculoit au
dedans : T ant plus cac ant' l,!c patient homme f tu te recules arriéré, tant
plus tu y entres. Je ;der (âcolere: elle l2?^ confeille qu'on donne pluftoft
une buffeà la joiic de fon valet , un peu hors de faifon , que de gehenner fa
fantaifie , pour reprefenter cette fage contenance : Et aimerois mieux tireur,
. me futierùv ' Pr°du'rc mes paffions , que de les couvera M ,u mcs despens :
Elles s'alanguiflent en s'eftff* w a iis, ijfu ld,cti ' ^ Ventant5ccn
s'exprimant : Il vaut mieux que leur poinfte agiffe au dehors, que d e Tous
vices ad-a la plier contre nous. Omni* vitia in abertoVQ^^ <!ei* • , ».
couverts loue Uvtora St**

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

I plus légers , & lors tres-pernicieux, qu'ils calenc ou font joug
fous une refoi mari on fimulée. Sen. Epi fl. yj. Et le fou tourboulenc febat
avec foy-mef-mc. Clattd. Courroux , comme fi doit 7 nef viager £s familles.
Comme alors qu'un taureau jciic approcher le combat il clmeuc & jette des
buglemens effroyables, affilîr,,lbn ire contre les cornes, dont il heurte le troc
d'un arbre : il atcaque encore lcsvens,àcoup» de pied , le jouant de l'areinc
qu'il ç£pard en cet eitrif. c/Eir. la. 600 ESSAIS DE MICHEL DE leviora
funt : & tune perniciofijjima , quurn fimulata fanitate fubfidunt. J'advrtis
ceux qui ont loy de fe pouvoir courroucer en ma famille, premièrement
qu'ils mefnagent leur cholerc , & ne l'elpandent pas à tout prix , car cela en
empefclic l'effect & le poids.La criaillerie temeraire & ordinaire paffe en
ufage , & fait que chacun la mefprife : celle que vous employez contre un
ferviteur pour fon larcin, ne fe lent point, d'autant que c'eft celle melme
qu'il vous aveu employer cent fois contre luy , pour avoir mal rainfé un
verre , ou malafiis uneefcabelle. Secondement, qui s ne fe courroucent point
en l'air , & regardent que leur reprehenfion arrive à celui de qui ils fe
plaignent : car ordinairement . ils crient, avant qu'il foie en leur prefence ,
& durent a crier unfiecle apres qu'il eftparty, &fecum petulans amentia
certat. HONTJ S.Dïisailli 1“ ,tc si4qut jen 6 mes poii le plus; asquelal; au
F®;Lcs d(f®fKC,il['tinilt: vo ^•Ucheuti '^•fflefni qu'c Ils s'en prennent à
leur ombre , & pouffent cette tempefte , en heu où perfonne n en CCILC
lt.IllUV.iLV_ , Vil w v* y ny chaftie ny interefle , ûuf du tintamarre « leur
voix, tel qui n'en peut mais. J'accule pareillement aux quel elles, ceux qui
bravent £cfe mutinent fans partie : il faut gardei ces Rodomontades, ou elles
portent. Mugit ws 'veluti cum prima in prAM tau^stttent i rus Terrificos
ciet, atqtte irafei in cornuct tenArboris obnixtu trunco,ventofaue lacejfit
Icîtbuſ , fparfa ad pugnam proludit A rena. Quand je me courrouce, c'eft le
plus V1 ' ment» ^1* me ga dittem s '¥00, Nfit ?Nnt< *Mitzc "tortou ^tour.
1 :t°3CUlt{1 h 1

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

iAISDE MICHEL II •çimptrmlîfatF otite [nifuimt. J'adfœ» de
le pouvoir counouw eu micremntqu'ils mdhigoiï ic l*dpendent pas
àtoutpnx,t rfchc i'rfTcd 6c k poids.Lica jrc de ordinaire pâlie run U mcfprifc
: celle que " MWunfmitempoitli»® uu, d'autant que c'eikeiki isa vc u
employer cent fond ir avoir mal rainlc un veut: ccfcabcllc. Sccondanetîif
reent point cnl air.&rcgîrî reheniion arrive à celij i; nt; cor ordinairement
use5 iwcnkurprdtnc.Jtdi! e apres qu'il eftparty, MONTAIGNE. Liv. Il doi
ment, mais aufiie plus bricfvement 8c krettement que je puis : je me perds
bien en &rsn4es &■ />*viftefle & en violence, mais non pas en trou- tues
aff*iris • ble, de lbrte que j'aille jettant à l'abandon, & fans choix , toute
forte de paroles injuricufo , & que je ne regarde d'aflèoir pertinemment mes
pointes , où j'eftime qu'elles bldicnt le plus j tar je n'y employé
communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux
grandes occafions qu aux .petites : Les petites me furprennent , & c ' i t
malheur veut, que depuis que vous cftes dans ^ ^ c Fecipice, il n'importe,
qui vous ait donne e branile : vous allez toufiours jufquesau loud. La cheute
fe prefle, s'efmeut , & "c d'elle-mefme. Aux grandes occafions cela a
®cPaye, qu'elles font fi juftes, que chacun * attendd'en voir naître une
raibnnable chos qu il eitparty, i . - x*»»* un uauucum. . , mUnsmntà 0> e;)e
me glorifie à tromper leur attente , f t . me bahrlp a, ^ /-^il^c-cv . el jtem —
lent à leur ombre, itp5 te, en lieu où perionnenc interefiê , làutdunuta^ I qui
n'cnpeut mais- r aux querelles, ceux qu l ^ ,t fans partie: il faut f" des,
oùcllcsportent. veluti àm\ nm*inr fa*#»*##* }bnix0»uM> ^ ((0(Ourroucf. c'd
u: me bande & préparé contre celles-cy , e^s mettent en cervelle , 8e
menacent de m'emporter bien loin fi je les fuivois. AilepÇm je me garde
d'y entrer, & fuis afièz fort, *l je l'attends , pour repoufcr l'impuUion do
cette pafiôn , quelque violente caule qu elle ayc : mais fi elle me préoccupé
, 8c fôifit une elle m'emporte , quelque vaine caufe ^rnla meuve. Je
marchande ainfi avec ceux qui peuvent contefter avec moy: Quand vous me
ientirez cfmcu le premier, laiflez moy aller a tort ou à droit , j'en feray de
mcfme a mon tour. La tempefte ne s'engendi c que de la concurrence des
choleresqui feproduifent Volontiers l'une de l'autre 8c ne nai fient Uv. IL
Ce pas

— m 602 ESSAIS DE MICHEL DE pas ea un poinft. Donnons à .
chacune la courfe , nous voila toujours en paix. Vtile ordonnance , mais de
difficile execution. Par fois m’advient-il auffi, de reprefenterle courroucé,
pour le reglement de ma maifon , fans aucune vraye émotion. 'A mefure que
l âge . me rend les humeurs plus aigres , j eftudiea m’y oppofer: & feray
fije puis que jeferay d’orefnavant d’autant moins chagrin & difficile, que
j’auray plus d’exeuſe & d’inclination à l’eftre.: quoy que par cy-devant je l
aye cite, l I /• . l Pnrnn» lin MONT tDKïfccàm Cl k VAU V.,. j 'J Z J . r
Coltrt , arme cntre ceux qUi le lont le moins. Encore un a A\t> One -
WIILIS- 1V.UA vice* • - V nouvelle de la clorre ce pas. Ariftote ditj Que
vertu & delà mui.pvu r , ' i vertu vaillance. la colere fert par fois d armes, a
la vertu 6c à la vaillance. Cela eft vray - lemlable : toutesfois ceux qui y
contredirent, Telpondent plaifamment, que c’eftunearmede ■nouvel ulâge:
car nous remuons les autres armes, cette cy nous remué : noffie mainnela
guide pas , c’eft elle qui guide noffie main, ♦lie nous'tient, nous ne la tenons
pas. CHAPITRE XXXII. Defenſe de Seneque & de ? lut arquala
familiarité que j’ay avec ces perſonna«es icy , & l’affiftance qu’ils font a
ma vicilleflè, & à mon Livre maffonne de leurs defpoüilles, m’oblige à
efpoufer leur honneur. Quant à Seneque, parmy une :mihalle de petits
livrets , que ceuxjle la Re igion prétendue reformée tont courir pour â auvn
eàydcN Wdc Le H d'ave Wrawne ifflîtutsm ^Qttmens I sttl'lionni •Ætorc
que Wfadpri ^üRcljgio ^fortune «nouveau ®ÊBt poi îtoge E '^«qu'ài
:;apctté ai ^finette ^Stnçqui ‘ijout veni İCK tepro Mue ci ^ outre (""^ol enr
aille ’^lifd

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

LD* MONTAIGNE. Liv. II. 603 ;■ , dcfenfe de leur caufe , qui partent par fois de 1 - bonne main, & qu'il eft grand dommage n'eram ftre occupée à meilleur iujet; j'en ay veu au 11 n > qui pour alonger & remplir la fi?!!■ j^c qu'il veut trouver du gouvernement "S pauvre fa, Roy Charles neufiefmc, is«ii r, aCe \^C Ncron* apparie feu Monficur le cardinal S Cardmalde Lorraine av« Seneque : E ",tun«- d'avoir eftérorrs deux les premiers itid'at: » §0uvÇrnement de leurs Princes, & quant is Ekk j^Uant eilrs mœurs Jeurs conditions èc leurs totcM biende IÏ^ns E° qUOy.: à mon opinion, U fait ^ çaj. 1 honneur au dit Seigneqr Cardinal: csà» cir „unneur au dit Seigneqr Garainau viiT-lfl ;.en?e que le fois de ceux qui eftiment lk vers A r,efPrit' f°ncloclllence> fonzeleen- l j^hgion, leièrvice defonRoy , & fa DOULif* fr»» 4.... ^ :1 ■ftuK» bnm f §10n » ie lervice de ion Roy , «x îa f»ftr,'nî""i""c-^ftr<:Mycn ons fit f (ir * , U eitre nay en un liecie ou u jftcrnwi nece(Tn?UVEaU & fl rare » & cluant & quant Ü notes n! r C P°ur le bie" public , d'avoir un Ponnage Ecclefiaftique de telle nobleife fi * ftiffiiànt & capable de fa charge : f Clt ^qu'àconfeiTer la vérité , je n'eftime a capacité de beaucoup près telle > ny la Anette ôc entière , nyfi ferme que ccle de Seneque. Or ce Livre, dequoyjepar- f » P°ur venir à fon but . fait une defeription flefctiptio c Scneque tres-injurieufe , ayant emprunip®, tc c« reproches de Dion l'Hiftorien , du|oji quel iene rmiconnin/rmontlp rpirnoisnase* XXIil cccs , *vjnuuics ne .uion 1 nuium» > — — u'ils ton:' quel je ne crois aucunement le tefmoignage tmfi®, ^ar outre qu'il eft inconfant, qui apres aefpoite voir appelle Seneque tres-fage tantoft , & laimyu^* tantoft ennemy mortel des vices de Néron, ■uKjield- le fait ailleurs , avaricieux , ufurier , ambixM'f beaux> lafehe , voluptueux , & contrefaifant le h* C c 2 rhilofol

. 4 ESSAIS DE MICHEL DE Philoppe à faulès enfeignes ;
 fa vertu paroît si vive & vigoureuse en les Ecrits , & la defense y est si
 claire à aucunes de ces imputations , comme de sa richeise Sc
 defpenfeexceflive. que je n'en croirois aucun tefmoignage au contraire. Et
 d'avantage, il est bien plus raisonnable', de croire en telles choses les Hi—
 toriens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres ,
 parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort : & nous le peignent
 en toutes choses personnage très D ion mala - excellent ôc tres-vertueux. Et
 je ne veux aller au jugement oucr alltre reproche contre le jugement de
 Dion, que «tuy-cjt. qui est inevitable: rft qu'il ale fentimentfi malade
 auxaffiuresRomaines , qu'il ose soutenir la cause de Julius Cesar contre
 Pompejus, Sc d' Antoniuscon* MM.*» «e Gcero. Venons à Plu«rq..e r Jean
 Bode nôtre temps, din est un bon Auteur de nôtre temps, accompagné de
 beaucoup plus de jugement que la tourbe des ecrivailleurs de son ficelé,
 Plutarque ac- & mérité qu'on le juge sicconfidere. Je e cujé d'ignorant-
 trouve un peu hardy en ce pallage de ce & de Janf. thode de l'Histoire , où il
 accuse Plutarque Jae- non seulement d'ignorance, surquoy jel colle laiflé
 dire , cela n'estant pas de mon gibier . mais aussi en ce que cet Auteur
 e fait lou. vent des choses incroyables & entierement fabuleuses , ce font ses
 mots. S'il eût Amplement, les choses autrement quel! ne font , ce n'estoit
 pas grande reprehension car ce que nous n'avons pas vu , nous le prenons
 des mains d'autrui & a cre* ■■*> y*** *****%££ MONT. jucs elt' «ta h
 vii üePjnhus ÇffiEt.lt *3tEtvoi< t®itdcû,< fti dtfcoi ücul 'Hcs.n ^Jtcogni
 simoy a f ^Icdece '^itcitedc Sî,ildoit dtialiau Mcorp; ®®jle,je; •ifçois!', si
 d'avo poutn Stance I* iuthoi iitligioa

iu\ tvcttf ifcrits.i ctsinf itti^ ioit^s ■foDM?' incvc'û" 'jUgODw
 ■yirjfcf MONTAIGNE. Lxv. II. 605 diverfement mcfme hiftoire : comme le
 jugement des trois meilleurs Capitaines qui coiffent oncques efté, fait par
 Hannibal , il eft au- \ ;ifl< tremcnt en la vie de Flaminius, autrement en içjgj
 celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir . tftbir Pr's Pour argent contant,
 des chofes incroyables & impoffibles j c'eft accufer de faute de jugement ,
 le plus judicieux Autheur du monde. Et voicy fon exemple : Comme (ce
 dit-il) quand il recite qu'un enfant de Lace- tr ^ psr 1ln Te demonc fe laiflà
 defchirer tout le ventre à n ardean. unrcnardeau, qu'il avoitdefrobc, &
 letenoit caché fçus fa robe, ju(ques a mourir pluftoft que de defcouvrir fon
 larrccin. Je trouve en premier lieu cet exemple mal choifi, d'autant qu'il eft
 bien malaiſé de borner les efforts des facultez de l'ame , là où des forces
 corporelles , nous avons plus de loy de les limiter ôc cognoître : Et à cette
 caufe fi c'cuft elle à moy à faire , j'eufTe pluftoft choifi un exemple de cette
 féconde forte : & il y en a de moins croyables : Comme entre autres , ce
 qu'il recite de Pyrrhus j que tout bleſte qu'il eſtoit, il donna ft grand coup
 d'eſpée à un ficn ennemy armé de toutes pièces , qu'il le fendit du haut de
 la teſte juſques au bas, iî bien que le corps fe partit en deux parts. En fon
 exemple , je n'y trouve pas grand miracle , ny ne reçois l'excufè dequoy il
 couvre Plutarque , d'ayoir adjouſté ce mot (comme on dit) pour nous
 advertir , & tenir en bride noſtie creance. Car fi ce n'ell; aux chofes reccües
 par autorité &c reverence d'antiquité ou de religion , iln'euf: voulu ny
 recevoir luyC c 3 me fine. UC :]®' rc tcnf sdcffl defc* infideie- f [fagC1 \$
 ufcM rquoji'l' car cto' i ent!CI(3 i. S'il^j mentil' nde rep1 ons p15,1
 utruyW' recite f;

<5o 6 ESSAIS DE MICHEL DE MONT; mcfme, ny
 nouspropofer à croire chofesde ^4^ foy incroyables : Et que ce mot (comme on fejncores pûi dit) il ne l'employé pas en ce lieu pour cet 'Patience de la effett, il eft aifé à voir: parce que luy-mefjettriejjh de La- me nous raconte ailleurs fur ce fu jet de lapa* a,àdirefimi V cmone. tjence des enfans Lacedemoniens , des ex* it^nol e(l cmples advenus de fon temps plus mal-aifez ^ 4 [> à perfuader : Comme celuy que Ciceioa ;j)tr;0jtau tefmoigné auifi avant luy , pour avoir, àce 4 EnfSs Lacede- qu'il dit , efté fur les lieux : Que jufqucsa atitnreté, 4 montés f omettez leur temps f jj fc trouvoit des enfàns en cette 3£]r % vil ne. *** preuve de patience, à quoy onles eflayoit lf(jfltt.on devant l'autel de Diane , qui foudroient d y s;Ltlcndei eftre fouettez jufques à ce que le fang leur couloit par tout , non feulement fans s e'* ^rigoareul crier , mais encores iàns gémir , & aucuns jjj]a jufques à y laitier volontairement la vie. Et ^ (cj^tua. ce que Plutarque auili recite, avec cent autres l^^ tefmoins, qu'au facrifice , un charbon ardent s'eftant coulé dans la manchéd'un enfantLacedemonien , ainii qu'il encenfoit , il fe laiua teia';0ur: bruflertoutle bras, jniques à ce que la lenteur de la chair cuite en vint aux aiIHlans.Il n eftoit rien ièlon leur couftumr, où il leur allait plus ^5©^ de la réputation , ny dequoy il euifent à fout- ^ frir plus de blafme & de honte , que d elue Larros fnrprit furpris en larrecin. Je fuis ii imbu de la gran- lartourm hontenx entre deur de ces hommes-là , que non feule- '«jreftefi lu Spartiates. ment][ne me fcmble point comme à Bodin, r|nj01ir que fon conte foit incroyable, mais que]C ^ ^ ne le trouve pas feulement rare & cftrange. ttttrpdfeo L'hiftoire Spartaine eft pleine de mille plus aipres exemples & plus rares : elle eft à ce ®gatrres prix toute miracle. Marcellinus recite furce ^ ^ V

CHELU neclifupoat aicc (jut !nj-® liccfüj«4® moni®!^1
 npsplusnu^ } pour avou,» x:QS^ dcsent®it“c ioy on le quifouffà®; :c que k
 fo?1 ulcmcfît^1 gémir » & yi; iircmentliK tf,avtccffl!;£ un charbon^
 ncfnfoit)i^ sàcequeliWj 0/“ — iJ tonte, , que no^; t comme ablc>Æ i#**}
 |dnc***('lireS: ' I* cUinun«ltfl' MONTAIGNE. Liv. U. 607
 proposdularreciinquedcfon temps il ne s’c- Lstredv fort noitencores
 putrouveraucunelortedetour- lgf £^ypille7,s, ment, qui peuft forcer les
 Egyptiens furpris en ce mesfait , qui estoit fort en ufage entre eux, à dire
 Amplement leur nom. Vn paï- JfX» fan Efpagnol eliant mis à la gehenne fur
 les Efpaj&ol mis à . complices de l’homicide du Prêteur Lucius h gehenne.
 Pifo , crioit au milieu des tourmens ; que fes amis ne bougeaient &
 l’affiliaient en toute feureté , Ôc qu’il n’étoit pas en la douleur, de luy
 arracher un mot de confeffion, & n’en eut-on autre chofe pour le premier
 jour: Le lendemain, ainfi qu’on le remenoit pour recommencer fon
 tourment, s’esbranlant vigoureuſement entre les mains de fes gardes, il alla
 froilfer la telle contre unepa* roy 8c s’y tua. Epicharis ayant fàoulé & laie la
 cruauté des fatcllites de Néron , & fouftenu leur feu , leurs batures , leurs
 engins , fans aucune voix de révélation de façonjuration, tout un jour :
 rapportée à la gehenne le lende* main , les membres tous brifez, palfa un
 lalict de fa robe dans l’un des bras de fa chaize, à tout un noeud coulant, &
 y fourrant fa telle, s’eftrangla du poids de fon corps : Ayant le courage
 d’ainfi moui ir,& fe delrober aux premiers tourmens ; femble-elle pas. à
 efeient a^Voirprelléfa vie à cette efpreuvede fapatien* ce du jour precedent,
 pour fe mocquerdece tyran , 8c encourager d’autres à fcmblable entreprife
 contre luy ? Et qui s’enquerra à nos argoulets , des expériences qu’ils ont
 eues en ces guerres ci viles, il fe trouvera des effets de patience ,
 d’obllination 8c d’opiniaflreté , Ce 4 parmy

608 ESSAIS DE MICHEL DE MON' ■ ' ' s parmi nos miferables
ficelés, & en cette tour- «kEt be molle & effetninée , encore plus que l'E-
EK,quip< gyptienne* dignes d'eflire comparez à ceux que nous venons de
reciter delavertuSpar- ^nuq'pob ^eiUenTe T/' ta,nc* Je ^ CIU>^ s>eft
trouvé de fimples aMoi quelques villa - Paj^ans s'eftre laiffez griller la
plante des «Ufaif geau à parmy les pieds, écraser le bout des doigts avec le
chien laudespo guerres civiles, d'une pistole , pouffer les yeux fanglans hors
Wdûusl de la telle , à force d'avoir le front ferré d'une tütnl'opii cordé ,
avant que de s'eftre feulement voulu Üfltf® mettre à rançon. J'en ay veu un
laide pour mort tout nud dans un folle, ayant le col tout !,4lc,5 meurtry &
enflé d'un licol qui y pendoit en- ctrojable S core, duquel on l'a voit tirafle
toute la nuift, à la queue d'un cheval, le corps percé en cent bhquc((c lieux,
à coups de dague, qu'on luy avoir don- aientombent nez , non pas pour le tuer,
mais pour luy faire de la douleur & de la crainte : qui avoit ^nanefça
foufferttour cela,& jufques à y avoirperdtila i^ (j parole & lèntiment ,
refoiu,àce qu'il me dit, kincm de mourirpluftoft demille morts (comme de
tiîtrtoutes vray,quantàlàfouffrance,ilenavoitpafTéune touteentiere) avant
que rienpromettre,&lî estoit un des plus- riches laboureurs de toute nf^ la
contrée. Combien en a-t'on veu fe laiflèr patiemment brufler de roftir , pour
des opinions empruntées d'autrui, ignorées & in- kluy (Femmes oplnja -
cognués ? J'ay cognu cent de cent femmes %i{ jires en leurs (car ils dilènt
que les telles, deGafcongne Ityj tenions. ont quelque prérogative en cela)
que vous (eulîiez pludoft faitmordre dans le ferchaud, f que de leur faire
defmordre une opinion ^ qu'elles euflènt conceue en cholere. Elles
s'exafperent à l'encontre des coups 5c delà contrainte»

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

EL Ht irait» moi® irtinSf t(k C® iplitüi ntfaiék, lanentfl* înUi^î5
intkf»''' ourali®' ipcrrf»5 lup'L ltc:<p IVOff}8* ■(qu'ils avoitp^ ronitM'
rcuiî^. iveufctt pouds® onor«si; ; ccnt^ deGiW :la) f* une op coup1
MONTAIGNE Liv. IL 609 contrainte. Et celui qui forgea le conte de la
femme , qui pour aucune correction de menaces, Ôcbaftonnades i ne cefloit
d'nppeller for. mary pouilleux , & qui précipitée dans l'eau , hauffoit
encores en s'estouffant , les mains , & faifoit au deffus de fa tefte, figne de
tuer des poux ; forgea un conte, duquel en vérité tous les jours , on void
l'image ex~ preflè enl'opiniaftrcté des femmes. Eteftl'o- Opiniâtreté
piniaftrcté fœur de la confiance, au moins en j}**cfe la £<w“ vigueur &
fermeté. Il ne faut pas juger ce qui cft poffible, & ce qui ne l'eft pas, félon
ce qui cft croyable & incroyable à noftrefens.com- - •» me j'ay dit ailleurs :
Et eft une grande faute, & en laquelle toutefois la plupart des hommes
tombent: ce que je ne dis pas pour Bodin ; de faire difficulté de croire
d'autrui , ce qu'eux ne fçauroient faire , ou ne voudroient. il femble à
chacun que la maiftrefle forme de l'humaine nature eft en luy : félon elle , il
faut régler toutes les autres. Les allures qui ne fe rapportent aux fiennes font
feintes ôefauffes. Luy propofet'on quelque chofe des aé lions ou facultez
d'un. autre ? la première chofe qu'il appelle à la confultation de fon
jugement, c'eft fon exemple: félon qu'il en va chez luy, félon cela va l'ordre
du Monde. O l'afhcrie dangereufe ôc infupportable î Moy je confidere
aucuns hommes fort loing audcfliis demoy, notamment entre les anciens :
ôc encores que je reconnoifle clairement mon impuiffance à les iuivre de
mille pas , jenelaiffe pas de les fuivre à veuë , Ôc juger les rcÛorts qui les
haufent aiuli , defquel* Ce i i'apperH5V>

«IO ESSAIS DE MICHEL DE MON j'apperçoy aucunement en
 moy les femencest iitJc I p comme .je fay auflî de l'extrême bafleffedes
 cfiofbndei efprits, qui ne m'estonne , & que jenemef- J^iino croy non plus.
 Je voy bien le tour que celles- ripouni là fe donnent pour fe monter, &
 j'admire leur Bimiion grandeur : & ces eflancemens que je trouve titiavoin!
 tres-beaux, je les embrafle : & fîmes forces 'àcegrand n'y vont, au moins
 mon jugemëts'y applique bas, <ji tres-volontiers. L'autre exemple qu'il
 allègue ssibblc des choies incroyables & entièrement faïiu- dala glon
 jfyrftUm mu!- leufes , dites par Plutarque j c'est qu'Agefjlaus wtirdtcet tié
 par les E- futmul&épar les Ephores, pour avoir attiré à il^tula ^vair attiré
 îe's cœur & la volonté de fes citoyens, «Jparcux. «etirs de fes ci- Jc ne fçaÿ
 quelle marque de fauflété il y treu* snïc.&à teyens à foj ve : mais tant y a
 que Plutarque parle là des tés, jîur (f,ul' chofes qui luydevofenteftrc
 beaucoup mieux piau reb(cognuës qu'à nous : & n'estoit pas nouveau
 tiicux Cat en Grece, de voir les hommes punis &cxi* lez, pour cela feul,
 d'agreertrop àleursci- b4thoifil'(efiracifmt & toyens: tefmoin l'Ofracilmc
 & le Petalifmc, tiPionoa Petalifmt. U y a encore en ce mefme lieu une autre
 ac- atplu5îra, eufation qui me pique pour Plutarque , oui! jdift0n); dit qu'il a
 bien alibi ty de bonne foy , les Ro1 mains , aux Romains , & Les Grecs
 entreeux, jis!tf0l)t mais non les Romains aux Grecs j tefmoins (dit-il)
 Demofthenes & Cicero, Caton & Ariftides , Sylla & Lylànder, Marçcllus &
 iqq ^us c Pelopidas , Pompejus & Agcfilaus , eflimant p ^ qu'il a favorifé
 les Grecs, de leur avoir donné ^ ^ des compagnons li dilparcils. C*eft
 juftement jj attaquer ce que Plutarque a de plus excellent ^ ^parafons des &
 loiinblc. Car en fes comparaifons , qui e(t ^ ^ roiecs de PI»- la piece plus
 admirable de fes Oeuvres, & 'iî4r1*e • cn laquelle àmonadvis, il s'est amant
 plû j h fidelité.

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

T khi fbiffli5 ne fcfc «té îcfimcfe nêts'ya^ jleqrî* jercnauft
cftqu'Aj& luravoit113 defecity juffctéîj lue paiit ü' jeuacouf13 ait p» ^
QCS punis^ rrttopà^ e&lePt^ eu une a®*1 Plutarqofi* ryicfey»^
Grecs»015 Srecsi'^ ccro- Cïi i. -filausi JcHtavo» ,cAr[kf* irailbiiSi?
foOtl* î irlt MONTAIGNE. Liv- II. 611 fidelité & fyncerité de fes
jugemens, efgale leur profondeur ôc leur poids. C'eft un Philofophe , qui
nous apprend la vertu : Voyons fi nous le pourrons garantir de ce reproche
de prévarication & de fauflété. Ce que je puis penfer avoir donné occafion à
ce jugement ; c'eflr ce grand ôc efclatant luftre des noms Romains , que
nous avons en la telle: il ne nous femble point que Demollhenes puiffè
égaler la gloire d'un Conful, Proconful, Ôc Prêteur de cette grande
République. Mais qui confiderera la vérité de la choie, ôc les hommes par
eux- mefmes, à quoy Plutarque a plus vite, ôc à balancer leurs moeurs, leurs
naturels, leur fuffifance, que leur fortune; je penfeau rebours de Bodin, que
Cicéron ôc le vieux Caton , en doivent de relie à leurs compagnons. Pourfon
dellèin , j'euffèpluftoftchoifi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion:
car en ce pair , ilfe trouveroit une plus vrayrfemblable difparitéà l'avantage
du Romain. Quanta Marcellus, Sylla Ôc Pompejus, je voy bien que leurs
exploits de guerre font plus enflez, glorieux ôc pompeux, que ceux des
Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les aélions plus belles ôc vertueufes,
non plus en la guerre qu'ailleurs , ne font pas touliours les plus fameufes. Je
voy fouvent des noms de Capitaines , ellouffez fous la fplendeur d'autres
noms de moins de mérite: tcfmoin Labienus, Ventidius, Telefinus ôc
plufieurs autres. Et à le prendre par là, fl j'avois à me plaindre pour les
Grecs, pourvois- je pas dire, que beaucoup moins eft Ce 6 Camillus

612 ESSAIS DE MICHEL DE MON! Camillus comparable à Themistocles, les Gracques à Agis & Cleomenes, Nummius à Lysurgus ? Mais c'est folie de vouloir juger d'un C H A trait, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas l'un pour l'autre. Qui plus difficilement consciencieusement, pourroit remarquer leurs différences ? Vient-il à parangonner les victoires, l'emploi des exploits d'armes, la puissance des armées navales; conduites par Pompeius, & ses triomphes, avec ceux d'Agésilas ? Je ne croy pas, dit-il, que Xénophon me fasse s'il étoit vivant, enco- fess'y mais qu'on lui ait concédé d'effacer tout ce qu'il fait pour lui à l'avantage d'Agésilas, ou à les mettre en comparaison. Parle-t-il de conférer tout l'honneur à Lyfander à Sylla ? Il n'y a (dit-il) point de comparaison, ni en nombre de victoires, ni en nombre de batailles : car Lyfander ne gagna seulement que deux batailles navales, &c. Mais cela, ce n'est rien de dérober aux Romains, à l'usage, Pour les avoir Amplement présentés aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quel- il est. Mais (que de différence qui y puisse être : Et Plutarque ne les contrepasse pas entiers : il n'y a en gros rien de aucune préférence: il apparie les pièces & les circonstances l'une après l'autre, & les juge séparément. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il faudroit en chercher quel- il est; & l'un (que jugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failli d'attribuer tel Grec à tel Romain (l'un de main: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus convenables pour les apparie, & se rapportant mieux l'un à l'autre. P C H A ?

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

EU lAoclfi.le llnùlf wiogni* 196.(1? le «if itrlltwÜ rltsviâflt
C(dfii3 'ts moi? royptf) inivaW» rctoutcîi flîBS.OÏ; À\m it-il)?»3 tsnlflW
aux K®" prdcctfi » itinjuri.f ;;ftW ilu'ya"? cspicc^' ev {pluW jircfnP Grcca
àtcU' r«i U MONTAIGNE. Liv. IL «rj . __ - — « CHAPITRE XXXIIL ’ >
VHifloire de Sp urina. LA Philofophie ne penfè pas avoir mal employé fes
moyens , quand elle a ren- Raifon mal. du à la raifon, la fouveraine
maiftrife de & l’am •• noftreame, ôc l’autorité de tenir en bride nos
appétits. Entre lefquels ceux qui jugent appétits <*qu’il n’y en a point de
plus violens, que ceux leî quel’amour engendre , ont cela pour leur o-
^oùr^uop pinion -, qu’ils tiennent au corps ôc à l’ame, ôc que tout l’homme
en eftpofldé : en maniéré que la fanté mefme en dépend , ôc eft la
Medecine par fois contrainte de leurfervirde maquerelle. Mais au contraire ,
on pourroit auflidire, quelcmeflange du corpsyapportedurabais, ôc
del’affoibliffement: car tels defirsfontfujetsàfatieté, ôc capables de re»
mtdes materiels. Plufieurs ayans voulu de- ^ ett(j livrer leurs âmes des
alarmes continuelles mnurcome bri. que leur donnoit cet appétit, fe font
lervis dez. de plud’incifion ôc defranchement des parties ef- fieurs' menés
ôc altérées. D’autres en ont du tout abatu la force ôc l’ardeur, par frequente
application de chofcs froides , comme de neige Ôc de vinaigre. Les haires
de nos ayeuls e- blaires de nos ftoientdccét ufage , c’çft une matière tifiuc
de poil de cheval , dequoyles uns d’eritr’eux*^*** tailoientdes chemilts, ôc
d’autres desceintures à gehenner leurs reins. Vn Prince me dilbitjil n’y a pas
long- temps , que pendant &

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

mcrates. 614 ESSAIS DE MICHEL DE fajeunefle, un jour
defeftcfolemnd]e,cnIa Cour du Roy François premier , où tout le monde
eftoit paré, illuyprit envie de feveftir delà haire, qui eft encore ^chcz luy, de
Monfieurfon pere: mais quelque dévotion qu'il euft , qu'il ne feeut avoir la
patience d'attendre lanuiétpourfe defpoüiller, & en f/it long-temps malade :
adjouftant qu'il ne penloit pas qu'il y euft chaleur de jeunelTe fi afpre , que
l'ufage de cette rfcepte ne peuft amortir: toutefois à l'avventure n'a- il pas
eflayé les plus cuiffintcs : Car l'experience nous fait voir , qu'une telle
cfmotion, fe Confcience Xe- ma'ntient bien fouvent fous des habits rudes &
marmiteux,& que les hairesne rendent pas toufours heres ceux qui les
portent. Xeno* crates y procéda plus rigoureufementj carfcs difciples pour
elfaycr fa continence , luy ayantfourré dans Ion lict , Laïs , cette belle
Çcfameufè courtifane toute nue, faufles armes de fa beauté & des folafres
appafts , fes phyltres: tentant qu'en defpit de les difeours & de fes réglés , le
corps revefche commençoità fe mutiner, il fe fit brufler les membres qui
avoient prefté l'oreille a cette rcbl. lion } ■ Au lieu que les païïons qui font
rouvipptttu qui tffis en i>ame t comme l'ambition , l'avarice& r'ame incapa-
autres , donnent bien plus à faire à la raibit fatiett. fon: car elle n'y peut
eftre fecouruë, que de fes propres moyens , ny ne font ces appetitslà
capables de fatieté : voire ils s'aiguifenttfc augmentent par la joiïyflance. Le
feul exemple de Jules Ccfar , peutfuffire à nous mon* ftrer la difparité de
ces appetits ; car jamais homme 1 MON' WM fi «ma Lt ijùcdj, tbtjtn
mnootlect ranecurio ®tSnttor tourne *Hicome< 21 imomr iin lîtiilTi h Ütli
bïimSiilp Mi.di ^ignore totntdep limitai fJttinto «Caton. ûlwntic “Cil qu'j

•LDI ■M ne à b |Bt dflfl irlipffiü làiMi îtbtf' ipic ut j* nt *ii
 efooW. ■ sbafe^ K rend®; oittnt ï5 ferntun^1' lineott > 1 IIS, et»'1 k, laite1
 s i[f' fchccc^ iflerte*f c'accrtt"1 ; qui fois11 faire ouruë» f ntert^ s s'ai^
 Ltffffl{l5 e à nous^ s: MONTAIGNE. Liv. IL 6i5 homme ne fut plus
 addonné aux plaifirs amoureux. Le foin curieux qu'il avoit de fa perfonne,
 en eft un tefmoignage , jufques à fc fervir à cela , des moyens les plus
 lafeifs qui fuflent lors en ufage: comme de fe faire pin* ceter tout le corps , &
 farder de parfum d'une extrême curiofité: & de foy il eftoit beau perfonnage
 , blanc , de belle & allaire taille , le vifage plein, les yeux bruns &c vifs ,
 s'il en faut croire Suétone : car les ftatués qui fe voyent deluy à Rome ne
 rapportent pas bien par ' tout à cette peinture. Outre fes femmes, les^efar**
 qu'il changea quatre fois, fans conter les a> mours de fon enfance , avec le
 Roy de Bithynie Nicomede , il eut le pucelage de cette tant renommée
 Royne d'Egypte, Cleopa* tra: tefmoin le petit-Cefarion , qui en nafquit. Il
 fit aufTi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie: ôcà Rome, à Pofthumia ,
 femme de Servius Sulpitius: à Lollia , de Gabinius: à Tertulla , de Craffus,
 &c à Mutia mefme , celle du grand Pompejus. Qni fut la caufe , difent les
 Hiftoriens Romains, pourquoy fon mary la repudia. ee que Plutarque
 confeft avoir ignoré. Et les Curions pere &c fils reprochèrent depuis à
 Pompejus, quand il efpoufa la fille de Cefar., qu'il fe faifoit gendre d'un
 homme qui l'auoit fait cocu , &c queluy-mefme avoit accouftumé d'appeller
 Ægythus. Il entretint outre tout ce nombre, Servilia fceur de Caton, &c nrere
 de Marcus Brutus , dont chacun tient que procéda cette grande affettion
 qu'il portoit à Brutus, parce qu'il eftoit ,, nay en temps , auquel il y avoit
 apparence qu'U. . .

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

Cefar fort ambitieux. Volupté amouretife, foi principale de l'am. bidon. Ladijlaus Roy dt Naples. 616 ESSAIS DE MICHEL DE MON! qu'il fuftiiu de'luy. Ainfij'ayraifon, cerne iihHtdtdn femble , de le prendre pour homme extre- :nvatm mément addonné à cette désbauche, &de tâtaintli complexion tres-amoureuse. Mais l'autre ipttlifj pafiôn de l'ambition , dequoy ileftoitaufli qui infiniment bklfé, venant à combattre celle- ntuTtl am; là, elle luy fit incontinent perdre la place. Me udnàiaq reflouvçant fur ce propos de Mehemed, ce- jjdfUctul luy qui fub jugua Conftantinople , & appor- Cal», me ta lafinale extermination du nom Grec : jene iuttsijiait fçache point où ces deux pallions le trouvent atkloah plus également balancées : pareillement indefatigable ruffien , & foldat. M ais quant en éhion*cr la vie, elles feprefentent en concurrence l'une «inclmi2 de l'autre, l'ardeur querelleufe gourmande iujirtrau toufiours l'amoureuse ardeur. Et cette-cy, Ürtvayà encore que ce fuft hors fa naturelJefaifon, ne cil dcitol regaigna pleinement l'autoriré fouveraine, que quand il fe trouva en grande vieillelfe , in- Scittt pût capable de plus fouftenir le faix des guerres. sSmrfgei Ce qu'on recite pour un exemple contraire !!tsjmtcs de Ladiflaus Roy de Naples eft remarquable: '«tt fip], -Que bon Capitaine, courageux & ambitieux, %Cçn if fe propofoit pour fin principale de fonam- ^icau de bition, l'execution de fa volupté , 6c la joiif* g fancede quelque rare beauté. Sa mort fut de ^btcnlu mefme. Ayant rangé par un fiege bien pour- "i.fciV0]1 fuivy , la ville de Florence fi à delhoit , que ^aittfcrii les habitans eftoient apres à compofer de fa ^nontp viftoire : il la leur quitta, pourveu qu'ils luy ^.fitluy livralTent une fille de leur ville dequoy il avoit ouy parler, de beauté excellente. Force kiicat0n fut de la luy accorder , & garantir la publique Kü cont ruine par une injure privée. Elle ciloïc fille iïioijç.

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

El H jucM1 Msta lilcflot* mbitntcà rlipbctI Ikw msfctiw:
irfilkn**1 Mais f icrnicK^ ici té fouTt^ ..il. Icvw IX des 2® nplcc^ rflüt f
Samoit"l' fgebiffl*^ dcftroit.f omp rVtuqu *! : <kf î cliente. :iriap“fc ille ^
MONTAIGNE.Liv.il. 617 d’un Médecin fameux de fon temps : lequel fe
trouvant engagé en fi vilaine neceflîté , fe relolut à une haute entreprife.
Comme chacun paroît fa fille 8c l’atrournoitd’ornemens & joyaux, qui la
peufiènt rendre agreable à cenouvel amant î luy auffi luy donna un
mouchoir exquis en fenteur ôc en ouvrage, duquel elle euf à fe ferviren
leurs premières approches, meuble qu’elles n’y oublient gue- ^ re en ces
quartiers là. Ce mouchoir empoifonné félon la capacité de fon art , venant à
fe frotter à ces chairs efmeuës 8c porcs ouverts, infpira fon venin fi
promptement, qu’ayant foudain changé leur fueur chaude en froide , ils
expirèrent entre les bras l’un de l’autre. Je m’enrevay à Cefar. Ses plaifirs
ne luy firent Cjfar. fort **• jamais defrober une feule minute d’heure, ny /r”
amïunu*, deftouter un pas des occafions qui fe prefentoient pour fon
aggrandiffement : Cette palfion regenta en luy fifouverainement
touteslcsautres , 8epofleda fon ame d’une autorité fi pleine , qu’elle
l’emporta ou elle voulut. Certes j’en fuis defpit, quand je confidereau
demeurant, la grandeur de ce per» fonnage, & les merveilleufes parties
quieftoient en luy : tant de fuffifance en toute forte de fçavoir, qu’il n’y a
qnafi Science en quoy iln’aitfcrit: ilcftoitel Orateur, que plufieurs ont
préféré fon éloquence à celle de Cicero: 8c luy-mefmes, à mon advis ,
n’eftimoit luy devoir guere en cette partie : Et fes deux Anticatons , furent
principalement eferits pour contre-balancer le bien dire , que Cice- c^ar‘ ' to
ayoït employé en fon Caton. Au demeurant*

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

Sobriété frugulien de Cefar. Tvrnsnerie reprochée à Cefar par Caton. 6i8 ESSAIS DE MICHEL DE rant , fut-il jamais amc fi vigilante , fi active, & fi patiente de labeur que la fienne ? Etfans doute , encore estoit-elle embellie déplusieurs rares femences de vertu, je dis vives, naturelles , &c non contrefaites. Il estoit lingulierement fobre, &fi peu délicat enfon manger .qu'Oppius recite, qu'un jour luy ayant esté presenté arable, en quelque faulx de l'huile medecinée, au lieu d'huile fimple, il en mangealargement , pour ne fairehonte àfonhofte. Vne autre fois, il fit foüetterfon boulanger , pour luy avoir fervy d'autre pain que celui du commun. Caton mesmeavoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit lepremierhomme fobre, quifefiist acheminé àla ruine de fonpaïs. Et quant à ce que cemefine Caton l'appella-un jour yvrongne , cela advint en cette façon. Etfans tous deux au Sénat, où il sep>arloit du fait de la conjuration de Catilina , de laquelle Ceiar estoit foupçon* né, on luy vint apporter de dehors un brevet à cachettes. Caton estimant que ce fust quelque chose dequoy les conjurez l'advertiffent.lefommadeleluy donner: ce que Cefar fut contraint de faire , pour éviter un plus grand foupçon. C'estoit de fortune unelettre amoureuse, que Servilia feeur de Caton luy e/crivoit. Caton l'ayant leué la luy rejeta, en luy difant: Tien yvrongne. Cela, dis-je, futpluftoft un mot dedefdain & de colere, qu'un exprès reproche de ce vice: comme fouvent nous injurons ceux qui nous fahent, des premières injures qui nous viennent àla bouche, quoy qu'elles ne foient nullement deies MON' aimai XCtTKCqOC qàCefir: (iöfsgntn iiltffllJcd étoffer ait civile c pillait kfii fc|, tixiiator :l*csew ai®test(18 ltS İY0 lts ot guen uijfitai' Niis^ ^to ^guette ; udj NS'; jHttu de

tIK Icfcat ci neW® it i mcfëü c'tfloitlf achemiKi MONTAIGNE.
 Liv.II. 619' tt,ii*»j deuës à ceux à qui nous les attachons. Joint mtîLtta que
 ce vice que Caton luy reproche, eft mertllit ki veilleufcment voifin de celuy
 auquel il avoit Venus , campafurprisCefar: car Venus & Bacchus fe con -
 gnt dt'&auhus. viennent volontiers , à ce que dit le proverbe:, mais chez
 moy Venus eft bien plus allaigre , Clémence 6* accompagnée de la fobriété.
 Les exemples de douceur de Ce~ fa douceur & de fa demence, envers ceux
 qui far tn?eTS ft* l'avoient offenfé , font infinis : je dis outre ceux qu'il
 donna , pendant le temps que la guerre civile eftoit encore en fon progrez,
 rçd'autBf defquelsilfaitluy-mefme aftez fentirparfes -f-.« Efcrits , qu'il fe
 lérvoit pour amadouër fts ennemis. Scieur faire moins craindre fa future
 domination Sc fa vi&oir. Mais fi faut-il dire que ces exemples-là, s'ils ne
 font fuffifant à noustefmoigner fa naïve douceur, ils nous monftrent au
 moins une merveilleufe confiance & grandeur de courage en ce perfonnage.
 Il luy eft advenu fouvent de renvoyer des armées toutes entières à fon
 ennemy, apres les avoir vaincues , fans daigner feulement les obliger par
 ferment , (mon de le favorifer, au moins de fc contenir fans luy faire la
 guerre : iiaprins trois & quatre fois tels Capitaines dePompejus , ôc autant
 de fois remis en liberté. Pompejus declaroïtfes ennemis, tous ceux qui
 nel'accompagnoient alaguerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis
 tous ceux qui nebougeoient, 6c qui ne s'armoient effe&uellement contre
 luy. A ceux de fes Capitaines , qui fe defi ohoient de luy pour aller prendre
 autre condition, il renvoyoit encore les armes , chevaux îgne , col' is deux la
 co# îors # uecefuû? irez l'^ :r:ccf ■ éviter®! brume ^ œiir de ic la If nc.Ctlf
 nous is vit#l ient nul# I

-V.) r Clemence de Ce far a» temps de fa démination. 620

ESSAIS DE MICHEL DE VAUX & ÉQUIPAGES. Les villes qu'il avoit prises par force , il les laifloit en liberté de fuivre tel party qu'il leur plairoit , ne leur donnant autre garnifon , que la mémoire de fa douceur 5e clemence. Il défendit le jour de fa grande bataille de Pharfale , qu'on ne mift qu'a toute extrémité , la maiu fur les citoyens Romains. Voila des traits bien hazardeuxfelon mon jugement , & n'efl pas merveillefi aux guerres civiles, que nous fentons, ceux qui combattent comme luy, l'eftat ancien deleurpays, n'en imitent l'exemple: Cefont moyens extraordinaires , 6c qu'il n'appartient qu'à la fortune de Ceiar , 5c à fon admirable pourvoyance , d'heureulément conduire. Quand je confidere la grandeur incomparable de cette ame, j'exeufe la vittoire, dene s'efre pu depeftrer de luy, voire en cette tresinjufte ôc tres-inique caufe. Pour revenir àfa clemence , nous en avons' plufieurs naïfs exemples , au temps de fa domination , lois que toutes chofes eftans réduites en fa main, il n'avoit plus à fe feindre. Cajus Memmius avoit eferit contre luy des oraifonstres-poig* nantes , aufquelles il avoit bien aigrement refpondu : fi ne lailTa-il bien- toft apres d'ay* der à le faire Conful. Cajus Caïvus, qui avoit fait plufieurs Epigrammes injurieux contre luy , ayant employé de fes amis pour le reconcilier, Cefar fe convia luy-mefme àluyefcrire le premier.. Et noftrebon Catulle, quü'avoit teftonné fi rudement fous le nom de Mamura,s'en efiant venu exeufer à luy, il le fit ce jour mefme foupperàfatable. Ayant efléadadverty MO] «Itthaiflc tablétsqu ta® tri] üttfpôt ^an tenir, q «tond *Ron BRioncn ® belles tefets, î^ic.po A«c que •«J du) tectde ^vanci fpltlSg

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

El Ht Itüitee [tit&ii le joui il Illtiffi®! hazaiſe aſmtñ^ fcntoni/
refait npk: & fonid®* :nt co^ urincûBf* , -idoirti dire cn^ ur r^1 liufitff*?
Itcscoû®* ijus Conſul ien li^ tolhpffil fois-f* ijuneux^ ſpour^ inc "" illc,
om Juy: illf*: Ay®'1 MONTAIGNE Liv. II. 621 adverty d'aucuns qui
parloient mal de luy , il n'en fit autre chofe, que déclarer en une
fienneharangue publique, qu'il eneftoit a^vèrty. Il craignoit encore moins
ſes ennemis qu'il ne les haïſſoit. Aucunes conjurations 6caſ femblées qu'on
faifoit contre (à vie, luy ayant eſté defeouvertes, il ſe contenta de publier par
Edi&, qu'elles luy eſtoient cognuës , ſans autrement en pourſuivre les
auteurs. Quant au reſpèct qu'il avoit à Tes amis : Cajus Oppius voyageant
avec luy , 6e retrouvant mal, il luy quitta un ſeu logis qu'il y avoit, &
coucha toute la nuit ſur la dure Sc au defeouvert. Quanta lajuſtice;, il fit
mourir un ſien ferviteur, qu'il aimoit ſingulierement , pour avoir couché
avecques la femme d'un Chevalier Romain , quoyque perſonne ne s'en
plaignift. Jamais homme n'apporta , ny plus de modération en ſa viétoire,
ny plus dereſolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles
inclinations furent altérées 6c eſtouffées , par cette furieufe paſſion ambi-
.Ambition r,, tieuſe; a laquelle il ſe laifla ſi fort emporter , l* ruine des
qu'on peut aifément maintenir, qu'elle tenoit ^Utsverttud» le timon &
gouvernail de toutes ſes aétions. ^ ar * D'un homme liberal , elle en rendit
un voleur public, pour fournir à cette profuſion & largeſſe, 6c luy fit dire ce
vilain 6c tres-injuſte ntot > que ſi les plus mefehans Ôc perdus hommes du
Monde luy avoient. eſté fidelles au ſervice de ſon aggrandiſſement, il les
cheriroit & avanceroit de ſon pouvoir, auffi bien que les plus gens de bien:
L'enyvra. d'une vanité ſi extrême, qu'il oſaſe vanter en prefencede » ſes —

622, ESSAIS DE MICHEL DE MON fes concitoyens, d'avoir rendu cette grande Mt; j{ République Romaine , un nom fans forme ^ij-eyenc & fans corps : & dire, que fes refponlès de- toc, voient meshuy fèrvir de loix & recevoir aflis le corps du Sénat venant vers luy : & fouffrir toi qu'on l'adorast, & qu'on luy fift en fa prefen- kcilt ce des honneurs divins. Somme, ce feul vice, tnt à mon advis , perdit en luy le plus beau & le hàjh, , plus riche naturel qui futonques : de a rendu kn (l fa mémoire abominable à tous les gens de 4ioiicd bien , pour avoir voulu chercher fa gloire en 4,^], la ruine de fon païs , de fubverfion de la plus toc» f01 puiflante de fleuriflante chofe publique que le tontenunt Monde verra jamais. Il fe pourroit bien au tfitne ôc contraire , trouver plufieurs exemples de Rentrât, grands perfonnages, aufquels la volupté afait i^conu oublier la conduite de leurs affaires , comme Marcus Antonius, & autres: mais ou l'amour 'itmdç & l'ambition fèroient en égale balance , & ^àfc yiendroient à fe choquer de forces pareilles, je ""•Mm ne fais aucun doute que cette- cy ne gaignaft le prix delà maiflrife. Or pour me remettre îcctobfen fur mes briiees, c'eft beaucoup de pouvoir Suivis, brider nos appétits , parledifcours de la rai- '*l«hon fon , ou de forcer nos membres par. violence, à fe tenir en leur devoir: Mais de nous fouetter pour l'intereft de nos voifins , de non feukment nous défaire de cette douce paillon , iW, qui nous chatouille par le plaifir que nous fentonsde nous voir agréables à autrui,& Ui^jj aimez ôc recherchez d'un chacun , mais en- Inuit , core de prendre en haine & à contre-cœur *«dçCi nos grâces qui en font caufe , & condamner noftre beauté , parce que quelqu'autre s'en 'i«erC(t efehauffe;

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

[EL Dî lîCttpJ im faste rtipocfc^ Scrcctrt®! uyîcte ifttnûpte
ic,ctW« îcs: &ans juslcsgrs tefijte rfion delip s cto ôaires.f®3 naisoul'as ale
batet ircespato6 mr me jup J tf (cours W es partit i de nous W ns.tk®1 jlaifir
que 13 'les à au»:' îacunim^ MONTAGNE, i-,1 v. 11. cfchauffc ; je n'en ay
veu guere d'exemples : cetuy-cy en eft. Spurina jeune homme de la Ainfî
que pour Tolcane, l'ornemét d'uQualU gemma, micatfulvum qu& divi-
0^1° void dit aurumy briller les pierAut collo de eus aut capiti , 'Vel quale
per tes divitées par artem 3 l'or blond : ou indufum btixo autEricia
terebyntho reluit, enclos ** Ucet ebur. par arc dans le ^''ff:fcu^,irrebeauté •
& fi cxvoient I euxpluscontmens, nepou-cjen. c/fî n.ia. fe, °udnr l'clclat
continemment i ne £«*«. de fipx,Cnt»nt f de laiflèr fenS fecours tant litre de
Spttri tout P,e ^ ^CU » C1U a^°it attifant par na troublée par «le, fie c?
ntinerilriCUX ,dCfpit ^°ntre f°y'mef- force 'déblayés > luy avoir Av CCS
n<:hes Prefens q«e nature & pourvu»] .} drcàenv] f'rCOMme il °n
^devoitprentroubla hl,ltc d'autrui: & détailla 6c cient Llf0rCedc Playcs,
qu'il (eût à ef-. dcord0nn, C1Catnces> la parfaite proportion ment obf nCe
^UC nàture avott curieuiePour en dire îe ne les kr,' admire telles aftions,
plus que mes reple«;n0Te'jCSexccz ^ont Ennemis de foentiev. * C dedein
en fut beau ôc conque de dh, a 18 ' a mou advis » un peu monVit <fe'K'n«:
Qsoy ? fi fa laideur fitnierptis Ktter d>autr« au péché de rc d'unefi i iame *
ou d'envie * P°ut la gloi. CU rare rcommandanJ,,:— r. P & conî* (fcluiî rc
d'une fi aine »ou d'envie, pour la gloilournie ii ' erccommandation:
oudeca^0rcnée*amk r^retsant cette humeur à une f><rUcl,,Tccne liir'.TC
forî'C' ,fiaqueüe le vier ,.?UcIclue forme» a S'exercer en m 1 tlrc,s'il veut ,
occafion f en quelque marûere? Ileftoitpk* jufte,

624 ESSAIS DE MICHEL DE JUSTE, & aussi plus glorieux,
qu'il fût de ces dons de Dieu, un fût de vertu-, exemplaire, & de règlement.
Ceux qui se débarrassent des offices communs, & à ce nombre infini de réglés
essayeuses, à tant de vifages, qui lient un homme d'exacte prudence, en la vie civile ; font, à son gré, une belle épargne : quelque point de
d'apprêt particulier qu'ils s'enjoignent. C'est : aucunement mourir, pour fuir
la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix, mais le prix de la
difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent. Ny qu'en malice il y
ait rien au delà, de se tenir droit comme les flots de la surface du monde,
répondant & satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est
à l'aventure plus facile, de se passer nettement de tout le fœtus, que de se
maintenir de tout point, en la compagnie de sa femme : Etat'on
de quoy couler plus inégalement en la pauvreté, qu'en l'abondance,
justement dispensée. L'usage, conduit selon raison, à la modération, plus
d'apprêt, que n'est l'abstinence. La mort n'est bien plus de vertu bien
plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion, a
mille façons : Le bien vivre de Diogenes, n'en a qu'une. Cette-ci surpasse
d'autant en innocence les vies ordinaires, comme > ■ ■ -T > CH A (y* IM
oïlier N Alma 31 • Xeno ^Char î J ^ Marc U. pont tort i'. Jt, S* •wicatt, 5!
<fttt c Ntlev les exquisès ôc accomplies la surpassent en utilité & en force.
utts Hn ""filant platonroj

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

MONTAIGNE.Liv.il. 6t} Itlll 6f»if munit, ci bdlcc^ï! xcufat»
mmouHr' J* Tcnr. Njf .dclettsî imoode/cf cnt i ans il à W® emcntdctï
ûfanmc:i ruricufe®® incc, jnüs (don ni linmctli* affaircuftil vint (foi*
cnvint^ maircSiC0® la fiirpife CS CHAPITRE XXXIV. 4 Qtftrvations fur
les moyens de faire la guerre > de lului Ce far. ON recite de plufieurs chefs
de guerre, Livret de parqu Us ont eu certains Lines en parti- ticullfre
recorHAlcxandre HÔmt'J0^'- "T?!1' bius • rK Fhon : Marcus Brutis,
PolyCnm^tS, roq,,Tfme '""»“ dc chiavel eft V decc temPs * <lue Ma' >
fcu Marc'Ssnl?1'5 OT credit:- MaiS W""TM**» Cefar DOl.r C na StIofly »
9U1 avort pris de tout homme m'eux cholfi partx ,avoit Tans-doute bien ,c
bréviaire dJr^ l * yCrité cc devroit (Arc me eftamledvravU&hr°mmedC
gUerfe' com* militaire. £► ty ^ *°UVerain patron de l'art grâce , & le“
Mr** e»corc de quelle ricbe matière ^ C breaut^ a fardé cette f* délicate &
r Unerftion dire fi pure, •j) n'y a aucuns pÇ.arf*Ite* qu>a mongouft, fent
cftre corrm <kîS au ^on<fe qui pui£ Partie. Teveux^ ra^es aux fens , en
cette Particuliers &• cn/reS'ffrer certains traifts qui me font dpi,!” ' Ur ^ c
Tes guerres, ^ eftant en mff*** e° memoirc- Son ar- vfrmét en efq^couroit
deS o qUî Cf50yi P°ur le bruit f0Hrf Iet g** Wîct>f Tut5.^' W «“* °pmion
que fpCr tj * au heu de rabattre comment tonfiraPPetilTerlesmov0 d?S/n
avoïem prife, & mœi*rW*rLiv. jk yCns dc Tonennemy les ayant fait

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

6z6 ESSAIS DE MICHEL DE fait aflcmbler pour les
r'alTeurcrôc leur donner courage , il print une voyetoute contraire à celle
que nous avons accouftumé : car il leur dit qu'ils ne fe miflènt plus en peine
de s'enquérir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en avoit eu bien
certain advertiflement: & lors il leur en fit le nombre furpaf- . faut de
beaucoup, Ôc la vérité ôc la renommée , qui en couroit dans fon armée.
Suivant ce que confeille Cyrusen Xenophon: d'autant que la tromperie n'est
pas de tel intereft , de trouver à la vérité bien forts, apres les avoir
Qbtyffdncefm' jugez foibles par réputation. Il accouftumoit tjeCejarï' ""**
fi,r tout ^es fldats à obeyr fimplement, fans fe méfier de contreroller,
ou parlerdesdeffeinsdeleurCapitainedefquelsilneleurcom* muniquoit que fur
le poinéf de l'exécution: ôc prenoitplâfir , s'ils en avoient defeouvert
quelque chofe, de changer fur le champ d'advis , pour les tromper: ôc
fouvent pourcét effett ayant affigné un logis en quelque lieu il pafloit outre,
ôcallongeoitla journée, notamment s'il faifoit mauvais temps & pluvieux.
LesSuiflès, au commencement de Tes v guerres de Gaule, ayans envoyé
vers luy pour leur donner pafifage au travers des terres des Romains , eftant
délibéré de les empefeher par force , il leur contrefit toutefois un bon vilàge,
ôc print quelques jours de délaya leur faire refponfe, pour fè fervir de ce
loifir,à aflembler fon armée.Ces pauvres gens nefçavoientpas combienil
eftoit excellent mefnager du temps: car il redit maintes-fois que c'cftla plus
louverainc partie d'un Capitaine, ' ,• ; W V'Â ™ im stlitlKti Wi&bili
«twrfcientii ^ d'accot *5® requei ^ fie la '^tâtouti |*i idjou ^itncr< blindai ut
an ' :h ^lltsap étions uf'«Heur te ^toed îlt t(ÏUt H* V(g que H ; Su ' mtftoi

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

fat FSSAIS DE MICHELÎGît aflnublo poar lo r'affcurti i W*
nacocnsr, OpriBtBKWJfW®® iticrilc que nous irons iccociuiK'. o four du
qu'lis ne fc miflcnt pli» flf® s'cjqtñir do forces que nmo*i'aC & qu'il en as
oit eu bien certain ai e ment : & lois il leur en lit k nenitt k foc: de
beaucoup, & bvcritc&larenws qui en couroit dans fon muet. S®* que
eonlêille Cyruscn Xenopb*^ que la ttompoic n'cft pas de telnte^ trouva à
la vente bien forts, ' *grz foibiej par reputatioa Ilaccor — r fot tout les
ioidats à obeyr funplcm^' fo méfia de contieroller , ou parité foins de leur
Capi tainr.lcfquels il ne letrlmunjquoit que for le poinà de I o\$ Bc pre noit
plailir , s'ils en avoient :> quelque choir, de changer fut le cinq • ws , pour
les tromper: & fouverr p<dfeâ ayant aflîgik un logis en fief il palToit outre ,
& allongeoit la l0®*1 tannent s'il falloir mauvais temps vinu. Les Suides,
aucommeneroS' Eicnes de Gaule, ayans envoyé sfflsqf ur donner paflage au
travers Romains , eflant délibéré de l«®r par force , il leur contrefit
toutesloi® vifoge, & print quelques jous de W foire relponfe, pour fc fervit
de et illembler fon armée. Ces pauvres^ roientpas combicml eftoirexeelent
>cr du temps: car il reedit main®* ■ 'cJÎLa plus lbuvcrainc partie dunC^ * '
fc * 'ft MONTAIGNELiv.il. 627 queh fcicnce de prendreau poinélles occa-
OuafUm prjtt fions, & la diligence qui cftenfes exploits, à 'Pa*ie la vérité,
inoiie 5c incroyablç.S'iln'efloit pas dun c^pitaint. fort confcientieux en
cela, de prendre advantage fur fon ennemy , fous couleur d'un traiûc
d'accord , il l'efloit auflî peu , en ce qu'il ne requeroit en fes Ioidats autre
vertu que la vaillance , ny ne punilToit guère autres vices , que la
mutination & la defobeïTance. Souvent apres fes victoires, il leur lafehoie
la bride à toute licence , les difpenfant pour quelque temps des réglés delà
dilcipline miUtairc , adjoulhnt à cela, qu'il avoit des foldatsfi bien créez
,.que tous parfumez 5c muf *rnex.,û' fourquez, ilsnelaiflbientpas d'aller
fürieulcmnt qUOy. c°mbat. De vray , il aimoit qu'ils fulfent richement
armez, 5c leur faifoit porter des uamois gravez , clorez 5c argentez : afin
que c ^o'ng de la conlèrvation de leurs armes, les rendift plus afpres à fe-
défendre. Parlant a j .fes cùx» il lesappelloit du nom de compagnons,
compagnons. que nous ufons encore : ce qu'Augufte fort Uccclflètir reforma
, eftimanr qu'il i'avoitfait P°urlanç<clfitédç fes affaires , 5c potirflat- . tcr ^
cccur de ceux qui ne le fuivoient que Cc(*?J lolontairementi * ""££££ - • •
Rheni mibiCtfar in undis \\ ej\ icy mon «rat , hic fontes * facintu quos in-

compagnon . J J 1 tous ceux qu ime mefehanus SUc cette façon cftoit trop
rabbaillee, cetf fouille, clPûUrla dignité d'un Empereur & General le le*
égale. , Sc remit en train de les appcller L *; Jeillement Ioidats. A cette
courtoifie, Cer tncilloit toutefois une grande feverite fy/oUan. Dd 1 aies-'

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

6iS ESSAIjSM MICHEL DE à les reprimer» Xaneufiefme Légion
s'eftnnt rnurinçe auprès dcPlaifimce, il la ca(Ta avec ignominie , quoÿ que
Pompcjus fuft lois “ ” en pieds, & ne la receut en grâce qu'avec plufieurs
(implications. U les rappaiçoit plus pat autorité & par audace, que par
douceur. Où il. parle de fon palTage de la rivière du Rhin ▼ ers
i'Allemaigne , il dit j qu'estimant indigne de l'honneur du pcupleRomain ,
qu'il paftnft fbn armée à navires , il fit djelTer un Vont <rdm\ra- PotÙ> afin
qu'il paffaft à pied ferme. Ce fut Ue,drefi'fitr //là qu'il baftit cç pont
admirable, dequoyil Rhu par Ce- déchiffre particulièrement la fabrique: car
il ne s'arrefte;fi volontiers cm nul endroit de les faits , qu'à nous reprefenter
la fubtilitéde fes inventions *->. en telles fortes d'ouvrages de main. J'ay
auflî remarqué cela , qu'ilfait grand casae (es exhortations aux foldatsavant
le combat : car où il vçut monftrer avoir efté furpris ou p refie * fi allégué
toujours cela, qu'il n'eut pas feulelement loifir de haranguer (on armée, Avant
cette grade bataille contre ceux de Tournay :.Cefai, dit-il, ayant ordonné du
refie, courut foudainementoù la fortune le porta, pour exhorter fes gens:
Exhortation 8c rencontrant la dixiefme Légion, il n'eut aux foldatS' a- lpifir
de leur dire , finon qu'ils eufient fouveant le MOI De doitdtfon •foire en
fcscnl Soi to», de: /4V 3 itcueill' :'ksk 4laj 2>îvecch; iQtdevju Soient fa 'iun
ii .V. l!t|ttpton usa dZrvidpidfl nance de,kur vertu accouftumée , qu'ils ne !
TI \$*eftonnaflènt point, Ôc fouftinfiènt hardiment l'effort des adverfaires :
8c par<£ que l'ennemy eftoit défia approché à un. jeft de v tiaiéï , il
âonnaule/igne de la bataille; : & delà .. efiant pafic foudaincn^nt; -aïileuts
pour en . tncou(^td:auttres>.ilJiQU»aqitlus-efiQient i b ci def-ja -H *-> L,
J,0 |wütli *lpallà N coni ^fharfa! Egypte 1,#>t en! iïèatit ^Sd

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

HEU lliab pt'lQÎ Isà* «qu'iTK? ivimiii :Roœæd d (cnntCt
raWe.dq* , fobriquc.c nul WW tcralfc rtCS d'OfI« ié ccla.qa* is aux fo'ei
MONTAIGNE. Liv. II. 620 def-je aux prifcs r Voila cc qu'il en dit en ce lieu
-là. De vray , fà langue luy a fait en plufieurs lieux de bien notables fervices
j & H""""* f cftoit defon temps mefme , font éloquence far "très'-
ehnjil|taire en telle recommandation , que queutes. P ulieurs en fbn armée
recueilloient fes harangues : 6c par ce moyen , il en fut affemblé es
volumes, qui ont duré long-temps aPrès uy. Son parler avoit des grâces
partiaur^ V ck*'Orte que fes familiers, & entre ' °yantr rccitçr ce qui en avoit
phr; duf cbarSe publique , il arriva enhuiél lègue toU icnt tte_ cfar.dit-il?
audiineratî horterto^ Leg.on, 3i! !s eufItniW mute, fj^ ufiinfob \$:5e pii1 ;hé
à un jcô banilleM ilWs w eflé -i * * iC*-ircrceqm cnavoit rrccu<0% »
récognoifioit jufques aux dufi ^ aux .mots ' ce n'eftoit pas '/* me J1*
^allremlcre fois qu'il fortit de Roiorur^f- ^ar8e Publique , il arriva en huiét
, cochp*^^^ riv,^re du Rhofiie, ayant dansfon cferivn J Vd?t uy lm ^cretaire
ou deux qui qui portnit rnUwC *■ & derrière luy , celui ftroitQUi*.|
0ncN{Pcc> Et certes quand on ne Promptitude J* à <*ttc umm *
.aiTneP°Urroit-°n atteindre SfckS J'' ^orieiiv Ptlitude , dequoy toujours
viPûmpcÎLi« la Gaule , 5c ftiivant dix-huift ®nn^cs.» d fubjugua l'Italie en
dcRomeil^rS: î,ev^t de Blindes à Rome: \$ il paffi
^"««finfonddtl'Efpàgnf.P"" contre a£*C“ f*trancs> 5n 13 executions . long
<5c Pctre/us , 8c au na«nlaMacpH ar^*e: de là il s'en retourne a Pharfalc :
paflài p* yS .1>arméc Romai' en Egypte i| ' d<- la, fuivantPompejus, ::a' 11
vint en Syn^ ^ ' fubiuSua : d'Egypte p c°mbâtît À! 1 : au pays de Pont, ou il
» * <Kfit SciZ.fr t"C dt 13 m Aftiü“c . où oc'pion & Juba : Sc rebroufla
encore Bd par

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

6s o ESSAIS DE MICHEL DE Plus viâc que par l'Italie en
Efpagne, ou il défit les cnfans l'efcJair » & j Pompejus. 1 * Ot/ûr
cMjuunms & tigrîae fœta. Ac veluti montit faxtrn de verûce puceps Cum
mit avulfum vento ,feu turbidus imber ProLuit , aut annis folvit fnbUpfa w*
tu fl fis, Ter fur in abrttptum magpomons impro* bus uttu , Exultât que foie
, fylvcti , amenta,virofqtj , bivolvens fecum. les années" Ce Parlant du
fieg d'Avaricum , il dit , que ce* mont roule a- ftoit là coufume de fe tenir
nuict & jour bruprement,& pVCS des ouvriers, qu'il avoit en befonene. fe
boule Vf rfc V- r 1 , r -\c ■ tuibulër&rui- En toutes entreprîtes de
contequence , utoJneuxd'û mou-foit toufiours la defeouverte luy-mefme, &
vcmenr terri- ne paffa jamais (on armée en lieu qn'il n'eul tant an bond
premièrement recognu. Et il nous croyons par terre , en- Suetone , quand il
fit l'entreprife de traM01 : cygreff fiourncc:& pa reil à un rocher, qui fond
precipireux du Ibmmec de* montagnes arraché par le vent; fou pour «lire
de/chatdfé des correns de la pluyc » panny les orales, ou dilfows de la
vieillefle» qui gliflc infenfjDle avec SJJWj (Min jthouve afe tntre T1, toi
apeJc WitOUti Met tu fyil Di Di (ftoit Ntrtcl ta Tpnnt ^ce,c vcloppc en lit
jctter en -Angleterre , il fut le premier à fon* ruine, homes, - - - - .. belle»
& boca- ^el' Su^ ^ avo^ accoutumé de dire, qu'il gcs. Luc. I 9. aimoit
mieux la viéVoire qui fe conduisit Viûtûre cêduite par confeil que par force.
Et en la guerre far ctjcifmcit- contre Petrejus de Afranius , la fortune luy
Uurc que fur prcfentant Une bien apparente occafiond'ad* **rC ' vantage ,
ilia rcfufa , dit-il , efperantavec unpcuplusde longueur, mais moins
dehazard, venir à bout de fes ennemis, Ilfitaufli là un merveilleux trait j de
commander à tout Ton oft , de paffèr à nage la riviere fans aucune ne^effité.
»--■■■ rupuitlS(finôi ^ oc Wieii ^ionc vainc fct(:età '

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

HELli •f T „,fai*{ i fH\ , ildit.f?' jr nuiôil fêqwncf.S ; luy.mdtf
ilicaqn'^ (î nous ci';' jncpnft*! Icpr^ ncdeW ni le cou» Et cnl^ ,la foie3!
«occ^' i, «K aïs roo^' e con^ gelant MONTAIGNE. Liv. IL ç3l -■ ■
rapuitque mens mpr&lia Sot armcc fe miles t iccta, pour fe Quodftgiens
timuijfet iter, mox uda Z™ cp°X! receptis gc qu'elle eufl Membrafovent
armis , gelidofjue à gurgîte, cterfu . fuë'^Treau" Reflituunt artüi. chacun
s'arme Te le trouve un peu plus retenu & conflderé promptement» J r ..T • r
, , feul remède a entes entreprîtes, qu Alexandre : car cctuy- refchauffer Tes
cy, femble rechercher & courir à force les mœbr«moüildangers, comme un
impétueux torrent, qui lc^: choque & attaque fans dilcretion & fans corps
gèchoix, tout ce qu'il rencontre. lés des ondes. Sictattriformis volvitur
Aufidus, Utm^. Qui Régna Dauni perfluit Appttli Entreprifes àt _ * r ■ i J j
.7.* Ce fur pins reuDumf&vit , horrendamque cultts nt'-es conjj_ Diluviens
meditatur agrvs. deréesque etlAulfi estoit-il dans les travaux en la fleur 3c
des & <AltX*npremicre chaleur de ton âge, tandis que Ce- dre% iars'y print
eftant deflameur &bien avancé, ^ Outre ce, qu'Alexandre efloitd'une
tempe- l'Aufidc au frot rature plus fanguine, cholerc, & ardente: de taureau,
par* &fi efmouvoît encore cette humeur par le ^p^uneA^it* vin, duquel
Cefar estoittres-abftincent: Mais ifca où les occafiorrs de la neceflité fe
prefen- verfe : macht» toient , & où la chofe le requeroit , il ne fut nant 'J"
jamais homme faifant meilleur marché de gç™*x champs fa perfonne.
Quant à moy , il me femble lire cultiver. Hqi en plufieurs de fes exploits ,
une certaine re- rat • +• folution de fe perdre , pour fuir la honte d'e-
Refnlmio» hafhe vaincu. En cette grande bataille qu'il eut de Ce contrt ceux
de Tournay , il courut fe pre- £jj" tenter a la telle des ennemis fans bqulier,
comme il fe trouva » voyantla pointe de (ou D fl 4 , armée

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

«32 ESSAIS DE MICHEL DE armée s'ébranler; ce qui luy cft advenu plu/leurs autres fois. Ojrant dire que fes gens estoient a/fiegez, il pafTa déguifé au travers de l'armée ennemie, pour les aller fortifier de fa prefence. Ayant traversé àDyrThachium, avec de bien petites forces, & voyant que le re/le de fon armée, qu'il avoit laiffée à conduire à Anronius, tardoit à le fui vre ; il entreprit luy foui de repafler la mer par une trèsgrande tourmente: 5c fe defroba pour aller reprendre Je refte de fes forces , les ports de delà , 5c toute la mer eftant faifis par Pompejus. Et quant aux entreprises qu'il a faites à main armée , il y en a plusieurs qui forpaient enhazard tout difoours de raifon militaire: car avec combien foibles moyens,entreprintil de fubjuguerle Royaume d'Egypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les Confiant pim fiennes ? Ces gens-là ont eu jenefçay quelle TfÜZ? 4t plus qu'humaine confiance de leur fortune: & difoit-il , qu'il falloir exécuter, non pas confulter les hautes entreprises. " Apres la bataille de Pharfàle , comme il euft envoyé foit armée devant en Afie , & paflaft avec un foui vailfoau, le deftroit de l'Hellefpont , il rcnr contra en mer Lucius Caflîus , avec dix gros navires de guerre : il eut le courage non feulement de l'attendrejtnais de tirer droit vers luy, & le fommer de fe rendre , & en vint à bout. Ayant entrepris cefurieux fiege d'Alexia, oilil y avoit quatre-vingts mille hommes de defenfo, toute la Gaule s'eftant élevée pour luy courre fus & faire lever le fiege , 5c drelfé une armée à p js j wiàtàde Ülériiid! lit iigrane Â,Wih: éilTOit; terron ÊidtCfd rtfolun «rimais; ^«,qui ^grande i,fo: **tAi “•'more Witi, f^pasli «îdest Hh* ,gle

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

ni k jjjli rjqu'iiak w; «de il jcntffff de leur ÜJ® ccuter, no5-1
kfof* cuftoKf Uefpont.^ s, a itcôf magcDOO» tr*** j envii^ horam«*| • u
\'4m MONTAIGNE. Liv. IL <533 armée de cent neuf mille chevaux, & de-
deux cens quarante mille hommes de pied , • quelle hardieffe & maniacle
confiance fut-ce, de n'en voulqir pas abandonner fon entre prifè , 5c fe
refondre à deux fi grandes difficultés enfèmble? Le/quelles toutesfois il
fouftmt :5c apres avoir gagné cette grande bataille contre ceux de dehors,
rengea bien-toft à fa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en advint autant à
Lucullus, aufiege deTigranocera contre le RoyTigranes, mais d'une
condition dilpa* rçille, veu la molleflè des ennemis, à qui Lucullus avoit
affaire. Je veux icy remarquer deux rares evenemens 5e extraordinaires , fur
lefaitdece fieged'Alexia :l'tm, queles Gau - ge £ jilexia* lois s'affemblans
pour venir trouver là Cefar, ayans fait dénombrement de toutes leurs forces^
refolurentenleur confeil , de retrancher une bonne partie de cette grande
multitude, de peur qu'ils n'en tombaient en confufion. Cet exemple eft
notiveau , de craindre à eftre trop : mais à le bien prendre , il eft vray-fem*
blable , que le corps d'une armée doit avoir une grandeur modérée , 8c
réglée à cenaints bornes , foit pour la difficulté de la nourrir, foit pour la
difficulté de la conduire 8c tenir en Ordre. Au moins feroit-il bienaiféà
vérifier Armées nor* par exemple, que ces armées monftrueufes en finmtfts
en «£•> nombre, n'ont guère rien fait qui vaille, bre^tftui'ef^ Suivant le dire
de Cyrus en Xenophon , ce ^ n'cft pas le nombre des hommes, ams le
nombre des bons hommes qui fait l'avantage : Le demeurant fervant plus
de deftourbiec que de fecours. Et Bajazet prit le principal Dd j fonde

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

*34 ESSAIS DE MICHEL DE tfémireJfat»' fondement à fi
refblution délivrer journée à TanfHft»»1 ^ Tamburlan , contre l'advis de
tous Tes Capi/ tainesj for ce que le nombre innombrable des r, hommes de
fbnennemy luydonnoir certaine efperancede confufion.Scanderberch bon
juge & tres-expert, avoit accouftumé de dire,que dix ou douze mille
combattans fideles, dévoient baflcràun fuffifant chef de guerre, pour
garantir fa réputation en toute forte de befoing militaire. L'autre point ,
quifemblc efti e contraire, & à l'ufage , & à la ràifon de la guerre , c'eft que
Vercingetorix , qui »'.i -•< « edoit nomme' chef & general de toutes les
parties des Gaules révoltées, printpaityde s'aller enfermer dans Alexia.
Carceluyqui commande à tout un pays ne fe doit jamais engager qu'au cas
de cette extrémité , qu'il y allait de fa derniere place , & qu'il n'y euft rien
plus à efperer qu'en la defenfe d'icelle, autrement il fc doit tenir libre , pour
avoir moyen de pourvoir en general à toutes les parties de fon
gouvernement. Pour revenir a Ce/àr , il devint avec le temps un peu plus
tardif & plus confideré , comme tefmoigne fon familier Oppius : rftimant
qu'il ne devoit aifoment hazarder l'honneur dctantde 'victoires, lequel, une
feule défoitunc luy fljrdicJJe trop pourroit faire perdre. Les Italiens , quand
*e?mra'r.Clin^n ils veulent reprocher cette hardiefle temerait 'kof? C re, qui
fevoid aux jeunes gens, les nomment nccelîteux d'honneur , bîfognofid'
honore :k difent qu'estans encore en cette grandefaim & difetre de
réputation , il&ontraifondcla chercher à quelque prix que ce fait ; ce que ne
MO} piülir siîrriost Htffflrtt; «îfflitpi JptilfCCtt evot 'àl «s* b «tpasiouti
tWôoirc ^ùpatl i%rcn ptonmifc rd'Aiiovii Sitoirfor ®' toutes Mc pe
ittsipioce ^combat, N&t Soient V,i fi Kl ^etnef ittfiloit îflittco t(iilfran dictes
' Coôgte

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

HEIK irojo©» toosibCs JKlfflW1 CDOûilfl® jbâtaasÉà tcW&f
jinô, f£ ingento®'l i.priKÇ . Cirt^i ititmttf»? & qu'ila]* dcfaifci^ cral à
t0®1 «, Poiï^ iune«^ ,nt f'1* BDtUl^ f dcfoi^1 Italiens»1!-4 irdiî^>cw ps,l
«f 4K u"?f. ,ont^oîi' MONTAIGNE Liv. II. 635 ne doivent pas foire cenx
qui en ont défiâ acquisàuffifance. Il y peutavoir quelque juſte modération
en ce defir de gloire, ik quelque fatieté en cét appétit comme aux autres :
auez de gens le pratiquent ainſi. Il eſtoit bien elloigné de cette rel igion des
anciens Romains, qui ne fc vouloient prévaloir en leurs guerres, que de la
vertu ſimple & naïve: Mais encore y apportoit-il plus de confcienceque
nous ne ferions à cette heure, & n'approuvoit pas toutes fortes de
moychs,pour acquérir la viſtoire. En la guerre contre Arioviiiſus, eſtant à
parlementer avec luy , il y fur vint quelque remuement entre les deux
armées, qui commença par la foute des gêns de che- • val d'Arioviftus:Sur
cctumulte,Cefor fc trou* va avoir fort grand advantage fur fes entre-, mis :
toutesfois il ne s'en voulut point prévaloir, de peur qu'on luy peût reprocher
d'y avoir procédé de mauvaife foy. Ilavoit accouſtumé de porter un
accoutrement riche au combat, & de couleur efclattante , pour fc faire
remarquer. Il tenoitla bride plus eſtroite àſes foldats , 8c les tenoit plus de
court eſtans j>res des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuſer
quelqu'un d'extrême infofc fifance , ils diſoient en commun proverbe, qu'il
ne fçavoit ny lire ny nager : il avoit cette meſme opinion, que laſcience
dena- Science à * gereſtoittres-utileàlaguerre, 5c en tira plu- g'r tres-mi
fieus commoditez : s'il avoit à faire diligen- ta&*erre' ce, ilfranchifloit
ordinairement à la nage les rivières qu'il rencontroit : car il aimoit à
voyager à pied , comme le grand Alexandre. Dd -6 Ett

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

■ I Cl 6 ESSAIS DE MICHEL DE MO* En Egypte, ayant esté
forcé pour se fauver, de se mettre dans un petit bateau, & tant de gens
s'y étant lancés quant & luy, qu'il Pituite estoit en danger d'aller à
fond, il aima mieux s'immoler: Ce jetter en la mer, & gagna la flotte à na-
«fiellclù ge, qui estoit plus de deux cens pas au delà, & Mtr< tenant en sa
main gauche les tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents
sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en profitât, & anble, a cillant
défia bien avancé sur l'âge. Jamais «(tfcg chef de guerre n'eut tant de
créance sur ses soldats: Au commencement de ses guerres civiles
civiles, les centeniers luy offrirent de l'assommer chacun sur sa bourse, un
homme d'armes, mes, & les gens de pied, de se lever à leurs côtés
d'écouter: ceux qui estoient plus aises, entre-: & j)igno prenant encore de
défrayer les plus nécessaires, cir - eux. Feu Monsieur l'Admiral de
Chailillon; Petit nous fit voir dernièrement un pareil cas en Ctiü avo nos
guerres civiles: car les François de son armée, fournirent de
leurs bourses au paiement des étrangers qui l'accompagnaient - èurhdi
ent. Il ne se trouverait guère d'exemples d'affection si ardente &
si prête, parmi ceux qui à son point marchent dans le vieux train, sous
l'ancien- staccid ne police des loix- Xa passion nous commande- ottoit; de
bien plus vivement que la raison. Il est & !Wt: pourtant advenu en la guerre
contre Annibali Qittnici qu'à l'exemple de la libéralité du peuple llo- tant (main
en la ville, les gendarmes & Capitaines ttmim refusèrent leur paye
Ôc appelloitran au camp tout de Marcellus, mercenaires, ceux qui en pre-
« kgrs Soldats ment- noient. Ayant eu du pire auprès de Dyrrhac- «jtppci
vau». chium, les soldats se vindrent d'eux-mêmes offrir

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

HEU juiito :au, Jetai î&tyd tn\$3S»k 5 tîblfitG* ■ otoncti*1 t de
fof ifinrentî® ua lclcfm»^ lui jafi te piaf râliez ©pari* V :urs MP1 l'acon#
d'cxcmpl««: >1» inouscoffij Ji nifoi*1 coni « oit ceuxq1 d'eux-f &
MONTAIGNE. Liv. IL 637 offrir àeftrechaftiez&punis, de façon qu'il eut
plus à les confoler qu'à les tancer. Vne Tienne feule cohorte , fouftint quatre
Légions de Pompejus plus de quatre heures , jufques à ce qu'elle fut quafi
toute défaite à coups de trait, & fe trouva dans la trenchée , cent trente mille
fléchés. Vn foldat nommé Scæva, qui commandoit à l'une des entrées , s'y
maintint invincible, ayant un oeil crevé , une efpaule & unecuiflè percées ,
&foncfufaufle en deux cens trente lieux. Il eft advenu à plufieurs de fes
foldats pris prifonniers, d'accepter pluftoft la mort, que de vouloir
promettre de prendre autre party. GraniusPctronius, pris par Scipion en
Afrique , apres avoir fait mourir fes compagnons, luy manda qu'il luy
donnoit la vie, car il eftoit homme de rang & Quefleur : Petronius rcſpondit
que les foldats de Cefar avoient accouftumé de donner la vie aux autres,
non la recevoir} & fe tua tout foudain de famain propre, Ily a infinis
exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traitt de ceux qui furent
affiegez à Salone,ville par- ^lettr dfs foi~ tizane pour Cefar contre
Pompejus, pour un *ts eJ*r"* rare accident qui y advint. Marcus Oétavius
les tenoit affiegez: ceux de dedans eftans re- Fidelité de ta Fduits en
extrême necèffité de toutes chofes, en maniéré que pourluppleer au defaut
qu 11s de Qtj-aft avoient d'hommes, la plupart d'entre-euxy eftans morts
&blcflez, ils avoient misen li* bertétous leurs efclaves , & pour le fervice de
leurs engins avoient efté contraints de couper les cheveux de toutes les
femmes , afin d'enfaire des cordes , outre une xnerveillcufc

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

■ «38 ESSAIS DE MICHEL DE leufe difette de vivres ; & ce neantmoins résolu de jamais ne fè rendre: Apres avoir trainé ce fiege en grande longueur, d'où Oéhvius estoit devenu plus nonchalant , & moins attentif à (on entreprife -, ils choisirent un jour jfuir le midy , & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans, fur leurs murailles, pour faire bonne mine , fortirent en telle furie , fur les affiégeans , qu'avans enfoncé le premier, le fécond , & tiers corps de garde , & lequa* triefme , & puis lerefte, & ayans fait du tout abandonner les trenchées , ils les chaflèrent jufques dans les navires : & Ochvius mefmes fefauva à Dyrrachittm, où cftoit Pompejus. Je n'ay point mémoire pour cette heure , d'avoir veu aucun autre exemple, où les alliégez battent en gros les affiégeans , & gagnent la maiftrife de la campagne : ny qu'une fortie ait tiré en conféquence, une pure & entière victoire de bataille.. CHAPITRE XXXV. De trois bornes "Femmes . Vray* preuve TL n'en eft pas à douzaines, comme cha* j^cun fçait & notamment aux devoirs de d'un bon ma~ MO rv tdoua idc , elle ttüaller lei éb; ùs : Chéri -(T Aoienai tWofpà awts. La idpas d'; faftrts c liltmtnv Mc %atigi 11 : Cûmt itr fciid Itttbon » An *WB, mariage : car c'est un marché plein de tant d'efpineufes circonftances , qu'il eft malaifc que la volonté d'une femme s'y maintienne entière long-temps. Les hommes , quoy qu'ils y foient avec un peu meilleure condition , y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, çCoa « fejuoyr déau n ibotte iilfaqi laVp; «Iles i «dütiH Uct 'gle »

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

CHELDt •Marna! AprawK mr, d oo (t hiW® j}oifirtntc: nriW
itatmf rarflife m Iff® ij litMl jlrirttf i Ofa®* t oà tôoèi* ■cpOlMCfB1
raflBfki* salEfii' camfuf: ■fqufflrt,"* iJlc ; XII» *«wi. 5; conioeî^ aux d#
k'plo»^ s'y rjnunrt i f arilltw^ M MONTAIGNE. Liv. II. 6?9 mariage, & fa
vraye preuve, regarde le temps que la focieté dure , fi elle a eſté
Conſtamment douce, loyale de commode. Ennoſtre fiecle , elles relêvent
plus communément , àeſtallerleurs bons offices , & la vehemencede leur
affe&ion-, envers leurs maris perdus : Cherchent au moins lors à donner tefi
r moignhge de leur bonne volonté. Tardif tefinoignage, dehors de
failbn.EUes preuvent leurs maris , plulloil par là , qu'elles ne les aiment que
mal refervée <*morts. La vie eſt pleine de combuſtion , le *rtt ltHrmort'
treſpas d'amour de de courtoifie. Comme leſperes cachent l'affection envers
leurs enfans , elles volontiers de meſmes , cachent la leur envers Je mary ,
pour maintenir un honneſte reſpeſt. Ce myſtere n'eſt pas^ de mon gouſt :
Elles ont beau s'eſcheveler de s'eſgratigner , je m'en vois à l'oreille d'une
femme de Chambre , de d'un Secrétaire : comment eſtoient - ils ? comment
ontils veſeu enfemble ? ils me fouvient touſiours r ej moills f de ce bon mot
, jattantius mœrent , qus. mi- fl*i^ «°picurc t nui dolent» Leur rechigner eſt
odieux aux plus ambiùeuvivans , de vain aux morts ? Nous dilpenſe- mc,lu
rons volontiers qu'on pleure apres, pourveu qu'on nous rie pendant la vie.
Eſt-cc pas dequoyrefuſtiterde delpit; qui m'aura craché au nez pendant que
j'eſtois , me viennefrotter les pieds, quand je ne ſuis plus? S'il y a quelque
honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles
qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dchoi s comme au
dedans. AuA fi, ne regardez pas,à ccs yeux moites, de à cette \

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

«4<> ESSAIS DE MICHEL DE ^ MO] cette piteufe voix:
regardez ce port, ce teinft, . Welle & l'Ambonpoinft de ces joües, (bus ces
Wnn grands voiles : c'eft parla qu'elle parle Fran- -Bpcumol çois. Il eneft
peu, de qui la lanté n'aille en |®il«y < amendant , qualité qui ne fçait pas
mentir: •«iipitii Cette ceremonieufe contenance ne regarde •tttfi': pas tant
derrière foy, que devint: c'eft ac- ^oevu queft, plus que payement. En mon
enfance, ^îti une honnefte & très- belle Dame , qui vit en- J®pgnc cores ,
veufve d'un Prince , avoit je nefçay «dit: quoy plus en là parure , qu'il n'eft
permis par &»n'am les loix de noftre vefuage: à ceux qui le luy doit
reprochoient: C'eft, difoit-elle, que je ne pra- taire étique plus de nouvelles
amitez, & fuis hors -'Aayai de volonté de me remarier- Pour ne difeon-
fiticKfi venir du tout à noftre ufage , j'ay icy choi/i par trois femmes , qui
ont aufsi employé l'effort de leur bonté 5c affeétion, autour la mort de
ploysai leurs maris : ce font pourtant exemples un «Paroi peu autres, 5c
fiprefians, qu'ils tirent hardi- ^tncorc ment la vie en confêquence. Plin le
jeune a» jtptiirqi voit près d'une tienne maifon en Italie, un «ffiitji voifin
merveillcufcment tourmenté de quel- ^ühcr ques ulcérés qui luy eftoient
furvenus és par* à k at ties honteufes. Sa femme le voyant fi longue* pi le
fa ment languir , le pria de permettre qu'elle ^pour veiftà loifir& de près
l'efstatde fonmal, & ütiloiti qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun ^ens
autre, ce qu'il avoit à en elperer. Apres avoir çictrai obtenu cela de luy, 5c
l'avoir curieufcment confideré , elle trouva qu'il eftoitimpôffible & qu'il en
peuft guérir , 5c que tout ce qu'il a* hsam voit à attendre , c'eftoitdetrainer
fort long- tamp] temps une vie doulourcufe 5c languiflantej fcaanc partant

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

CH1LÎI)oâfi|fe[j'cBepajti* aiatii'iî (te t:ii îCflB|P(Pour K ^ ■Mi
Cl» auî antr r.Pîineki^ on en ^ voyant ÎW iracnt^" cr. hff v k-r i ftoitunp^
toutc<f aincr^ i .A MONTAIGNE.Liv.il. 641 partant elle luy confeilla pour
le plus feurôc fouverain remede , de fe tuer : Et le trouvant un peu mol à
une firude entreprit: Ne penfe I joint, luy dit-elle, mon amy , que les
doueurs que je tevois fouffrir ne me touchent autant qu'à toy , & que pour
m'en délivrer, jene mevueille fervir rnoy-mefme , de cette medecine que
{«t'ordonne. Je te veux accompagner à la guerifon , comme j'ay fait à
lamaladie: ofte cette crainte, 5c penfe que nous n'aurons que plaifir en ce
paflàge, qui nous doit délivrer de tels tourmens : nous riousenirons
heureulèment enfemble. Cela dit, & ayant réchauffé le courage de fon mary,
elle refolut qu'ils fè precipiteroient en la mer, par une feneftre de leur logis
qui y refi pondoit. Et pour maintenir {ufquesàfafin, cette loyale
Ôcvehemcete affection, dequoy elle l'avoit embraffé pendant fa vie , elle
voulut encore qu'il mouruft entre lès bras : mais de peur qu'ils ne luy
fàillilicnt, 5c que les eftreintesde fes enlaffemens, ne vinflènt à le relafcher
parla cheute Ôc la crainte , elle fe fit lier 5c attacher bien cftroitement avec
luy par le faux du corps , 5c abandonna ainfi fa vie pour le repos de celle de
fon mai y. Cellelà eftoit de bas lieu j ôcparmy telle condition de gens , il
n'eft pas fi nouveau d'y voir quelque trai&de rare bonté, extrema per illos
Jufiitia excedens terris 'uefiigiafecit. Les autres deux font nobles 5c riches ,
où les exemples de vertu fe logent rarement. Arria femme
deCecinnaPætus,perfoftnage confirme, tAffeBionloyale &• veht mente 4'
une femme envers fon maryAlors que la Juftice abandonna le MÔde> elle
imprima fes derniers Vclliges parmy ces gens -là. Gtorg. a.

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

<54* ESSAIS DE MICHEL DE MO
Eure, fut mere d'une autre
Arria femme de pMn Thrafèa Pætus ,cchiy duquel la vertu fut tant „Z“
rcnomm« *> ttmps de Ncron, & par le «.* femme de Ce- moy^nde ce
gendre , mere grand de Fannia: |®Mi cinrui p4tus. car la reflcmblance des
noms de ces hommes Wtlci & femmes, 6c de leurs fortunes,
enafaitmefcompter plufieurs. Cette première Arria , Ce- iCcsrefj cinna
Pætus fon mary , ayant eflé prinspri- wM'dl fbnnier parles gens de
l'EmpereurClaudius, r®[w\$ apres la défaite de Scribonianus, duquel ila*
Milita voit fui vy le party , fupplia ceux qui femme- ^jftire noient prifonnier
à Rome, de la recevoir dans ®ilmour Jeur navire, où elle leur feroit de
beaucoup tout frioins de defpenfè 5c d'incommodité , qu'un ^'®c cha
nombre de perfonnes , qu'il leur faudroit, !*fafc pour le fervice de forimaiy
: ôc qu'elle feule fouroiroit à fa. chambre, à fâ cuifine, & à tous jptgdvai
autres offices. Iis l' en r effilèrent , ôc elle s'e- tatapé fiant jettée dans un
bateau de pefeheur, qu'ci- fe-elle, le loua fur le champ , le fuivit en cette
forte puiltti depuis la Sclavonie. Comme ils furent à Ro nrepou me, un jour,
en prefènee de l'Empereur, Tu- •diidn Inia veufve de Scribonianus ,
s'eflantaccoftée d'elle familièrement, pour la focieté de leurs <4c, -
fortunes, elle la repoufia rudement avec ces ^cnia paroles : Moy , dit-elle,
que je parle à toy , ny iwicntr I <^ue Je t'efeoute ; a toy au giron de laquelle
éployé Scribonianus fut tué * 6c tu vis encores. Ces P*ts au < paroles , avec
plufieurs autres lignes, firent Vllep fèntira fèsparens, qu'elle eftoit pour fe
défaire elle-mefme , impatiente de fupporter la “Æoru fortune de fon mary.
Et Thrafèas fon gen- fydit.| dre , la fuppliant fur ce propos de ne fc vou-
foinc i loirperdre, 6cluy difânt: Quoy ? fije courois fît l'a - , pareille H 'i ■ 'v

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

KL K dbwBW cou i îcp sdccfikc J&fflife» raocto W! apaa iCp mus, iif .-fiix qoil'c jchien* toit (kl®1 Mnmoiii.f ĩ'İlohW : &qa'cũ f icuiW,! ' croit i && jvitencîfi| KH l'Empn®, s'i epjifciwfJ riron (kl? viscnoorR tsfcf oitpourkĩ dcf< irait >\$< «MW P MONTAIGNE. Liv. II. 64.3 pareille fortune à celle de Cecinna , voudriezvous que ma femme voflre fille en fift de mefjnc . 5 Comment donc ? fi je le voudrois, refi pondit-elle : ouy , ouy , je le voudrois , fi elle avoitvefcu auffi long -temps , de d'aufii bon accord avec toy , que j'ay fait avec mon mary.Ces refponfès augmentoient le foing qu'on avoit d'elle, & faifoient qu'on regardoit de plus près à fes déportemens. Vn jour apres avoir dit à ceux qui lagardoient, Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir .mais de me garder de mourir, vòus ne fçauriez: s'eflançant furieufement d'une chaire, où elle eftoit affile, elle s'alla de toute fa force choquer la telle contre la paroy voifine : duquel coup eflant cheute de fon longefvanouye, 5c fort bleflee , apres qu'on l'eut à peine fait revenir ; Je vous difois bien, dit-elle, que fi vous me refufiez quelque façon aifée de me tuer , j'en choifirois quelque autre pour mal- aifée qu'elle fùfl. La fin d'une fi admirable vertu fur telle ? Son mary Eætus, n'ayant pas le coeur afièz ferme de foymefmc , pour fe donner la mort , à laquelle lacruauté de l'Empereur le rangeoitj un jour entre autres , apres avoir premièrement employé les difeours & exhprtemens propres au confeil.qu'elle luy donnoit à ce défaire, elle print le poignard que fon mary portoit , 8c le tenant nud en fa main , pour la conclufion de fon exhortation. Faitainfi Pcetus, luy dit-elle. Et en mefine infant , s'en eflant donné un coup mortel dan\$ l'eflomach , 8c puis l'arrachant de playe , elle le luy prefenta,

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

' «44 ESSAIS DE MICHEL DE x \$nta, fini liant quant & quant fa
vie, avec éette noble, genereufè & immortelle parole, jPœte non dolet. Elle
n'eut loifir que de dire Quand Arria ccs tro*s par0^es d'une fi belle
fubftance: Tien miroir de ver- Patrus, il ne m'a point fait mal, tu parfaite,
offrit à fon Petws le glaive qu' elle arrachoit fanglant de fes propres
entrailles ? Croy moy,dircelle , ce coup que i'ay frappé Cafla fuogladium
cum trader et Arm hto, Quem de vifeeribus traxerat ipf* fuis : Si qua fides
y'vnlus quod feci , non dolet, in qui t , Sed quod tu faciès , id mihi, Vite,
dolet. fait de mal : le E bien plus vif en ion naturel, & d'unfenî feul mal que
je plus riche : car&laplaye & Ja mort de fon tus (u'U mar>T' ^ ^es ^ennes
» tant s*cn ^ant qu'elle* faut que tu Vn luy poifaflènt , qu'elle en avoit elfe
la confeiL faces autant, lere 3c promotrice: mais ayant fait cette hau* J&rt /.
i. te & courageufè entreprinfe pour la feule commodité de fon mary, elle ne
regarde qu'à luy, encore au dernier traicl de fa vie , 8c à luy offer la crainte
delafuivre en mourant. PaemOi joMdt i uy ibcholi fflàntcct tus fe frappa
tout foudain de ce mefme glaive : honteux, à mon advis , d'avoir eu belôin
d'un ficher & précieux enfeignement. Pompeja Paulina , jeune &trcs-noble
Dame Romaine , avoit elpoufé Senequc , en fon extremevieillefiè. Néron,
fon beau difciple, envoya fes fatellites vers luy , pour luy denonMort
dénoncés Cer l'ordonnance de fàmortj ce qui fe faifoit î«v boîmuât cn cette
manière. Quand les Empereurs Roqualité , coh - mains de ce temps , avoient
condamné quelle» des Em - qUe homme de qualité , ils luy mandôient par
ferenrs. lcurs Officias , de choifir quelque mort à fa btilcuro jrayfts à r>
wtabras 4èipo donneur ; WdtiToi(bitgien %,d'i ^déniai Wiceq failli putois
ïtitfcog «VOUS lai «««.àfe Ntzla Joirdel; I* douce Neseï ^ lest m avi Wme?
ICOgr

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

:heli! moittütF fubtetî' ai. hJijiiM truüt I urfU^! i(lamortà' ftnfW
litcôéb^ ntftitctB» rflfr»': Iclâvif^1' ce \ÿ!Q0\ -ncmtût' MONTAIGNE. Liv.
II. 64* f " poſte , & de la prendre dans tel, ou tel delay , qu'ils luy faifoient
preferire félon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſe, tantoſt plus
long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là de ſes, affaires,
& quelquesfois luy oſtant le moyen de ce faire > par la briefveté du temps :
& ſi le condamne cſtrivoit à leur ordonnances menoient des gens propres à
l'exécuter, ou luy couppant les veines des bras , & des jambes , ou luy
fai/ant avaler du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur
, n'attendoient pas cette neceſſité, & leſervoyent de leurs propres Médecins &
ſtnt qnt e«n~ Chirurgiens acétéffed. Seneque ouyt leur damné à mort charge
, d'un viſage paſſible 6c aſſuré , & a- Par près, demanda du papier pour
faire ſon teſtament: ce que luy ayant eſté reſuſé par le Capitaine, il ſe tourna
vers ſes amis : Puis que je neſçauois (leur dit-il) vous laiffer autre choſe en
reconnoiſſance de ce que je vous dois, je vous laiffe au moins ce .que j'ay
de plus beau , à ſçavoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle je vous
prie conſerver en voſtre memoire: afin qu'en ce faiſant, vous ac- ' ' . queriez la
gloire de ſinceres & véritables amis: Et quant & quant , appaiſant tantoſt
l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit ſouffrir, par douces paroles , tantoſt
roidiſſant ſa voix pour les en tancer.-Où font, diſoit-il, ces beaux préceptes
de la Philoſophie ? que font devenues les providions, que par tant d'années
nous avons faites comme les accideus de la fortune? la cruauté de Néron
nous eſt-elle incognue? que pouvions-nous attendre de ' - ccluy

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

<546 ESSAIS DE MICHEL DE MON' Celuyqui avoit tue fa
mcre & Ton frere , finon l 4c I qu'il fist encor mourir Ton gouverneur , qui
w> &ok l'anourry & eflevc ? Apres avoir ditces para- jto°s,Pa les en
commun , il Te deftourna à fa femme, ^ùœodi & l'embrafla eftroifement ,
comme par lape- :iKS donc fântcur de la douleur elle défailloit de cœur
QJ®*nt je 8c de forces , la pria de porter un peu plus ®&bre patiemment
cét accident , pour l'amour de "immune îuy : luy ditque l'heure eftoit
venue, oùilavoit à monftrer, non plus par difeours &paf •fpïtnniï dilputes ,
mais par effect, le fmift qu'il avoit tofJWqi tiré de fès eftudes , & que fans
doute il em* ® P® la vi brafloir la mort non fenlement fans douleur, Ncntau
maisavecquesallegreflè. Parquoy, m'amie, ^ , il cc adjouftoir-il, ne la
deshonore point par tes ^eles ve larmes, afin qu'il ne femble que tut'aimes
liment i plus que ma réputation: appaife ta douleur, %dtfa. & te confole en
la cognoiffance que tu as eu "J-rocûnc demoy &demesaftions,condtiifant le
relie "oiicnfi p de ta vie , par les honneftes occupations, auf- ®Bai(cmc
jijfcflion de ^ticlles tu és addonnée. A quoy Paulinâ ay* lettre q Fauima
envers antun peu repris Ce s e/prints , & refchaüffé la «fit, con Seneejne fin
magnanimité de fon courage, par une très- '«©titan ™r]' noble nffeétion:
Non Seneque, refpondit- <ttit,ilC(elle, je ne fuis pas pour vous manquer de
«kda,^ compagnie en telle neceffité : je ne veux pas qui n> que vous penfiez
, que les vertueux exem- ? ta foital pies de vofre vie , ne m'ayent encore
appris *fûtarriv« à fçavoir bien mourir: & quand le pourrais- ;cioutre je ny
mieux, ny plus honneftement, ny plus à Picotant mon gré qu'avecques vous
? ainfi faites cftat 'takbc.j que jem'en vay quant & vous. Lors Seneque ^fur
|c f prenant en bonne part une fi belle & glorieu- fl l^ le deliberation de fa
femme , Sc pour fedeli- tyiw

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

(ocTtrnfOJ fluàûfa cfiiüorràs rtcranps/ ItVflHK,12 cnffo**
IKjliOJ,®2 jrcpoiU} 1 ikqutiti'* ipaile ufc àncef oniuil*^ 5# «,p* \n(A^ ous
œ^f : je ne v®! verrt^ nttneo^ mdleÇj ainfi^ s toisî^ bdltijj 5c po^
MONTAIGNE. Liv. II. <î47 vrer auflî de la crainte de la laifler apres fa
mort , à la mercy ôc cruauté de (es ennemis : Jet'avois,Paulina, dit-il,
confeillé ce qui lervoit à conduire plus heilreufemeat ta vie: tu aimes donc
mieux l'honneur de la mort, vrayement je ne te l'envieray point: la
confiance ôc la refolution, foient pareilles à noftre commune fin , mais la
beauté 5c la gloire (bit plus grasde de ta part. Cela fait , on leur Veints
ouvtrcouppa en mefme temps les veines des bras : tes à Seneque mais parce
que celles de Seneque relèrrées tant par la vieillesie que par ion abftinence,
^ airc donnoient au (angle cours trop longée trop lafche , il commanda
qu'on luy? couppaft encore les veines descuiflès, & de peur que le tourment
qu'il en foui froit , n'aftendrift le cœur de (h femme , 5c pour le délivrer
aufi fi foy-mefmc de l'affii&ion qu'il portoit de la voir en fi piteux eftat :
apres avoir tres-amoureufement pris congé d'elle , il la pria de permettre
qu'on l'emportafen la chambre voifinc, comme on fit : Mais toutes ces
incifions efians encore infuffifimtes pour le faire mourir, il commanda à S
ratais Anneus (on Médecin, de luy donner un breuvage de poifon, qui n'eut
guère non plusd'effcél: : car par la foibleflè Ôc froideur des membres , il ne
pût arriver jufques au cœur.Parainfi on luy ■ fit en outre appreïfer un baing
fort chaud : 6c lors Tentant fa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine , il
continua des difeours tres-excellens fur le fujer de l'eflat où il k
trouvoit,que fes fccretaires recueillirent, tant qu'ils peu- ' tent ouyr (à voix :
Ôc demeurèrent fes paroles demie

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

648 ESSAIS DE MICHEL DE dernières long temps depuis en
crédit & honneur, es mains des hommes: cenouseftune bien fafeheufe perte,
qu'elles ne foient venues jufques à nous. Comme il fèntit les derniers tiaï&s
de la mort, prenant de l'eau dubaing toute fanglante, il en arroufa fa tefte
,endifant : Je voue cette eau à Jupiter le libérateur, Néron adverty de tout
cecy , craignant que la mort de Paulina , qui eftoit des mieux apparentées
Dames Romaines , & envers laquelle il n'avoit milles particulières
minutiez, luy vint à reproche -, renvoya en toute diligence luy faire
rattacher fes playes : ccquefes gens d'elle, firent fans fon feeu , eftant défiâ
demy morte, & fans aucun fentiment. Et ce que contre Ion deflein
,ellevcfquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il npparte* poità fa
vertu , montrant par la couleur biefme de fon vifage, combien elle avoit
efcoulé de vie par fes bleflires. Voila mes trois conte s très- véritables, que
je trouve auflî plaifîrns Ôc tragiques , que ceux que nous forgeons à nofire
pofte , pour donner plaifir au commun : & m'estonne que ceu* qui
s'adonnent à cela , ne s'avifènt de choifir pluftofidix mille tres-
bellesHistoires, qui fe rencontrent dans les Livres , où ils auroient
moinsdepei* ne, & apporteraient plus de plaifir & profit. Et qui en voudrait
baftir un corps entier & f'entretenant, ilnefaudroit qu'il fournift du fienque
la iiaifon, comme la fou dure d'un autre métal: & pourrait entafler par ce
moyen force véritables evenemens de toutes fortes, les d'U£>ofi»nt&
diverfifiant, félon que la beau' , te MOI Mouvn ICC! bee dernù wtalivi
Kiipour ^grand ftlonli ivo iEnl'm W, “«vrel’aj “”tneoe ilix ^.qn * icfpc
'«'tftoit '«taotti Nrà %quc %pl. 7,|c rUfttt, l|lfproj Set Wap) S ^aiioi h

ICHELÎi icndtiï s: s oc fijoro ipitaltto* Scenvtis!» en 3: et iment.
 ijuitif £i« lacoï^l oilaratscf trouve n0' üx que ^ donner cceuxqü*^ ;hoi qui
 ient cplaifir a cotps ^ : qu'il W la fo#‘ dctooi^ |l(0 MONTAIGNE. Liv. H.
 649 te de l'ouvrage le requerroit , à peu près com- Metamtrfi»/*me Ovide a
 coufu & rapiécé la Metamorphofe , de ce grand nombre de fables diverfes.
 En ce dernier couple , cela eft encore digne confideré j que Paulina offre
 volontiers à quitter la vie pour l'amour de fon mary, 6c tsfmur de Stque fon
 mary avoit autrefois quitte auflî la nec)ne envert mort pour l'amour d'elle.
 Il n'y apaspour-^*^fflW* nous grand contre -poids en cet elchange: mais
 félon fon humeur Stoïque , je croy qu'il penfoit avoir autant fait pour elle ,
 d'alonger fàvieen fa faveur, comme s'il fuft mort pour elle. En l'une des
 lettres qu'il eferit à Lucilius j apres qu'il luyafait entendre, comme lanevre
 l'ayant pris à Rome, il monta loudainen coche , pour s'en aller à uneſienne
 maifon aux champs , contre l'opinion de fà~ femme, qui le vouloit arrefter,
 & qu'il luy avoit refpondu ; que la fièvre qu'il avoit, «n'efteit pas fievre du
 corps , mais du lieu: u fuit ainſi : Elle melaiffa aller, me recommandant fort
 ma lânté. Or moy, qui fçay que7 y je loge fa vie en ja mienne, je commence
 de pourvoir à moy, pour pourvoir à elle : le privilège que ma vieilleſc
 m'avoit donné , me tendant plus ferme 6c plus refolu à pluſieurs choies , je
 le perds , quand il me fouvient, qu en cette vieille vie , il y en a une jeune à
 JUlj profite. Puis que je ne la puis ranger am'aymer plus courageufement,
 elle me rengen a m'aymer moy-mefme plus curieufement: caril faut prefter
 quelque choie aux honneſtes affeſtions : & par fois , encore que les
 Occafions nous preflent au contraire, il faut IL Ee r'appeller

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

r,<0 ESSAIS DÉ MICHEL DE La vie fafptU r'appeller la vie ,
voire avecque tourment : il faut arrefter l'ame entre les dents , puis que tmj ,
tefmoig*. laloy de vivre aux gens de bien, ce neitpas va^e^affcCïion autant
qu'il leur plaift , mais autant qu'ils (2hnté°nnt V°~ doivent.Celui qui
n'eftime pas tant fa femme ou un fienamy , que d'en allonger fa vie, & qui
s'opiniaftre à mourir, il eft trop délicat & trop mol: il faut que l'ame fe
commande cela, quâd futilité des noftres le requiert: il faut par fois nous
preter à nos amis : & quand nous voudrions mourir pour nous , interrompre
n offre deflèin pour eux. C'eft tefmoignagede grandeur de courage, de
retourner en la vie pour la confiderationd'autrui , comme plusieurs
excellens perfonnages ont fait:& eft un traiél de bonté finguliere,de
conferver la vieilJefTe, (de laquelle la commodité plus grande, c'eft la
nonchalance de fà durée , & un plus courageux ôc defdaigneux ufage de la
vie,) fi on lent que cet office foitdoux, agréable , & profitable à quelqu'un
bien affectionnc.Etcn - . ' reçoit- on une tres-plaifante recompense: car
qu'eft il plus doux, que d'eftre fi chér à fa femme , qu'en fa confideration ,
on en devienne plus cher à foy-mefme ? Ainfi ma Paulina m'a chargé, non
feulement fa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas efté aflez de
confideTcr , combien refolument je pourrois mourir, mais j'ay auffi
confideré , combien irrefolui-nrent elle le pourroit fouffrir. Je me fuis
contraint à vivre , & c'eft quelquefois magnanimité que vivre. Voila fc mots
excellens, comme eft fou ufage. MONTAI! CH AP 1 1 D« fiai ix erruir
tommes qui k il me fa lellus c tow : non pa< xorctemple) n< Wücliyy, ;*5t
mcfme , Vii ^JttolailTeàjuc to tons deux. lv S fris feulant ÿknccioy
^'audclUt M facjt f ul tythim , . euli s en ce ^pasoubli, 'tomere que ^'^longui
^ ^ matière , »le, Ce n'cft wurs S» «péri ii.,. OC i J> Cl CHAune fo

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

MONTAIGNE. Ltv. II. 651 De ûfe tel uni» ■ifs® of?; oafflif rvc
li»^ icb* io^ a# :fl TA isitf C» CHAPITRE XXXVI. D« excellent Hommes.
*>VWt ÎOJ7U} 7l> Û!h'kk»b . vfil .si S I on me demandoit le choix de tous
les hommes qui font venus à ma cognoik Tance, il me femble en trouver
trois ex* cellens au deflus de tous les autres. L'un Homere : non pas
qu'Ariftote ou Varrô (pour exemple) ne fuflent à l'aventure
àïïffifçavansque luy, ny polîtble encore qu'en Ton art mefme, Virgile ne luy
Toit comparable. Je le laiffè à juger à ceux qui les cognoif* Tent tous deux.
Moy qui n'en cognoy que l'un , puis feulement dire cela , Selon ma portée;
que je ne croy pas que les MuTes mefmes allaflent au delà du Romain. Taie
facit carmen doftâ teftudinzjy Le* ver* qu»it qual^ • fc. aVCC £ _ V • r • ^
^ _ . • docte lyre, refCynthtus imçojitu temperœt arti - femblenc ceux culis.
<iuc lc Dieu. Toutefois en ce jugement, encore ne foudroit-il pas oublier ,
que c'elt principalement de t par i>im, d'Homere que Virgile tient Ta
TuffiTance, pofuion de fes que c'eft ion guide , & maiftre d'eTcole: &
doigts. Prop.z. qu'un Teultraift de l'Iliade , afourny de corps ^^ilbf^ef. & de
matiere , à cette grande & divine E- colc de Virgile. neïde. Ce n'eft pas ainfi
que je compte: j'y mefle plufieurs autres circonftances , qui me rendent ce
perlonnage admirable , quafi ail deflus de l'humaine condition. Et à la
vérité, je m'eftonne Couvent , que luy qui ?. produit, ' • . Ee z &niis tUV zol
Vjt bt.oi 7CÙ 14 quOJib - a%K , ?U*IV* ' * N

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

«52 ESSAIS DE MICHEL DE & mis en crédit au Monde
plufieurs deitez , par Ton autorité , n'a gagné rang de Homere très- Dieu
luy meime. Estant aveugle .indigent, parfait en la estant avant que les
Sciences fustent reditognoiffance de 0^es en rCgje j & obfervations
certaines j toutes Mes. jj lcs a tant COgnl,ës f qUe tous ceux qui (ê font
méfié z depuis d'establir des polices , dç conduire guerres , & d'eferire OU
de la religion , ou de la Philofophie , en quelque Qui a plus & feste que ce
foit , ou des arts j Te font fervis mieux dit que iuy > COMme d'un maiftre
tres-parfait en SZÎSSqS la cognoiffance de toutes chofes i Et de fo
efthonnefte & Livres, comme d'une pepmiere de toute cidshonnefte.u-
pCCC <Je fuffifance , lllCHor°Ep^~ sluiquidfitpulchrum, quidturpe, quii c'
°r , .. utile, quid non , puifans en fi Ttenim ac metitts Chryfppo ne Crantort
fource eternal- dicitj. lc.y vôr arrou- E(; comme dit p autre y L dôts . à qm
cm Cnftaltës. O- Vatum VierUslabra rigantur aqus. vid. amor. 3. Et pa
titre, Adjoufte les jidde Heliconiadum comités , quorum mtgnons des • unus
Homerus tœur* d Hcli'i con> entre lef- Sceptra potitUS. quels Homere Et
pautre , ^ MONTA Cdlcontre l'otdr |b oecllentc pr< a lanaifTancc on Pfe:
elles s1 a pftooiifance: iirs autre *W| parfaite ,i fuivant c lQiténousal ll1)'
qui le pül •.font les fs- Alex; pjnnyles, \ otc RîVfon 7n'tilhtr& Calfate,
“mfhdifoit îi3imée J'P«cequ’ “ÿincgucr it{tPîrticuli, feti.1 a g&igné le
fçepcpc. Lutret. 3. Toute Iapoi ftenté dépuisa tiré de fa bouche prohifejdes
canaux à puifer les vers : ofant tordre 6c cuiufqtte ex oreprofufo Omnis ;
pofleritas. latkes in carmin* dttxitj , Amnemque in tenues aufa eft deductru
rrvos, Vnius fœcunda bonis. o - : .oo i i'frt" ib C'eft m mont « les h, »ours ;
cllnouvç|| s»*»» dTcoupercerte large rivierCcn cénr rVriiTeaux edroits-,
opulente & féconde par les richeflé* d'un fcul homme. CMaml. I, a. «Vp;
•quitto

MONTAIGNE. Liv. II. C'est contre l'ordre de nature, qu'il
 a fait la plus excellente production qui puisse estre: car la naissance ordinaire
 des choses, est imparfaite: elles s'accroissent, se fortifient
 par l'accroissance: L'enfance de la Poésie, & renaît de plusieurs autres
 Sciences, il l'a rendue parfaite & meure, parfaite, & accomplie. A cette
 cause le peut-on nommer le premier & dernier des Poètes, suivant ce beau
 témoignage que l'antiquité nous a laissé de lui, que n'ayant eu nul qu'il
 pût imiter avant lui, il n'eut nul après lui qui le pût imiter. Ses paroles,
 selon Aristote, sont les meilleures paroles, qui aient renouvellement & action: ce
 sont les seuls mots substantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmi
 les dépouilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le lui refît
 pour y loger son Homère: disant que c'étoit le meilleur & plus fidèle
 conseil qu'il eût en ses affaires militaires. Pour cette même raison disoit
 Cleomènes fils d'Anaxandre, qu'il étoit Poète des Lacédémoniens,
 parce qu'il étoit très-bon maître de discipline guerrière. Cette louange
 singulière & particulière lui est aussi demeurée au jugement de Plutarque;
 que c'est le seul Auteur du monde, qui n'a jamais foulé ni dégoutté les
 hommes: si montrant aux hommes toujours tout autre.
 fleurissait toujours en nouvelle grâce. Ce folâtre d'Alcibiades, ayant
 demandé à un, qui faisoit profession des Lettres, un Livre d'Homère, lui
 donna un soufflet parce qu'il n'en avoit point: comme qui trouveroît un de
 nos Prêtres sans Etre Bréviaire.

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

Gloire mere aw Ht tonte gloire. i & Hpt 654 ESSAIS DE MICHEL DE Bréviaire. Xenophanes fe pleignoitunjoura Hieron, tyran de Syracufe , de ce qu'il eitoit fi pauvre, qu'il n'avoit dequoy nourrir deux ferviteurs : Et quoy, luy rcfpondit-il, Homere qui eftoit beaucoup plus pauvre, que toy , en nourrit bien plus de dix mille , tout mort qu'il A'Ho. cft. Que n' eftoit-ce dire , àPanaetius, quand deffm H nommoit Platon l'Homere des PhüoloJHtre plies r Outre cela, quelle gloire fe peutcom* parer a la Tienne ? Il n'eft rien qui vive en la bouche des hommes, comme fon nom ôc les ouvrages : rien fi cognu, & fi rcceu que roye, Hclenc , & Tes guerres , qui ne furent a l a venturc jamais-. Nosenfans s'appellent encore des- noms qu'il forgea il y a PlusfideAtr°f mille tins. Qui ne connoift Heûor & Ach • les ? Non feulemēt aucunes races Part,c"lic' rcs, mais laplufpartdes nations, cherchent .origine en lès inventions. Mahumet leçon dece nom , Empereur des Turcs , efcricYan ' à noftre Pape Pie fécond : Je m'eftonne (diti) comment les Italiens fe bandent contre moy , attendu que nous avons noure ongm commune des Troyens : 5c que j ayc0',U\ eux intereft de venger le fangd'Hcdor Turks Grecs, lefquels ils vonrfavorilant contre moyN'eft- ce pas une noble farce, de laquer les Roys , les ChofeS publiques , les Empereurs , vont jouant leur perfonnag tant de fiecles , & à laquelle tout ce gran Vnivers fert de theatre ? Sept vi les Gre ' ques entrèrent en débat do lieu de anai lance , tant Ion qbfciuit.é mefine luy appor d'honneur, on^auiiomvnoii ,, Srnyrn*, montai Jft, At, -aw, Alexandr de moyen :@deffein: L'au ijfiinc enfance , ^expérimentez ?diile(loitfuivy fortunée: ^«ploits haz -ttemeraies: < * fttent 1 mini CttîeGrandeur.t ^ififfcviiftori ^unedemic \ ioenat ^ de fon accr iufques à fjn'imagini, y 1 nomme : t , dnt de bra «c . .«(, mainter ^excelle |*Fi juftice , tapitoies, ai Envers les

1. *Quod si*
 2. *propter*
 3. *Christum*
 4. *crucem*
 5. *est huius*
 6. *secundum*
 7. *in deo*
 8. *in deo*
 9. *in deo*
 10. *in deo*
 11. *in deo*
 12. *in deo*
 13. *in deo*
 14. *in deo*
 15. *in deo*
 16. *in deo*
 17. *in deo*
 18. *in deo*
 19. *in deo*
 20. *in deo*
 21. *in deo*
 22. *in deo*
 23. *in deo*
 24. *in deo*
 25. *in deo*
 26. *in deo*
 27. *in deo*
 28. *in deo*
 29. *in deo*
 30. *in deo*
 31. *in deo*
 32. *in deo*
 33. *in deo*
 34. *in deo*
 35. *in deo*
 36. *in deo*
 37. *in deo*
 38. *in deo*
 39. *in deo*
 40. *in deo*
 41. *in deo*
 42. *in deo*
 43. *in deo*
 44. *in deo*
 45. *in deo*
 46. *in deo*
 47. *in deo*
 48. *in deo*
 49. *in deo*
 50. *in deo*
 51. *in deo*
 52. *in deo*
 53. *in deo*
 54. *in deo*
 55. *in deo*
 56. *in deo*
 57. *in deo*
 58. *in deo*
 59. *in deo*
 60. *in deo*
 61. *in deo*
 62. *in deo*
 63. *in deo*
 64. *in deo*
 65. *in deo*
 66. *in deo*
 67. *in deo*
 68. *in deo*
 69. *in deo*
 70. *in deo*
 71. *in deo*
 72. *in deo*
 73. *in deo*
 74. *in deo*
 75. *in deo*
 76. *in deo*
 77. *in deo*
 78. *in deo*
 79. *in deo*
 80. *in deo*
 81. *in deo*
 82. *in deo*
 83. *in deo*
 84. *in deo*
 85. *in deo*
 86. *in deo*
 87. *in deo*
 88. *in deo*
 89. *in deo*
 90. *in deo*
 91. *in deo*
 92. *in deo*
 93. *in deo*
 94. *in deo*
 95. *in deo*
 96. *in deo*
 97. *in deo*
 98. *in deo*
 99. *in deo*
 100. *in deo*

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 655 Smjma, Rhodos , Colothon, Salami* ,
Chiot , Smyrne ,Rlio- Argot , Athent,. des.Colophon, r» *1 j 1 » — , . ~
aalamme, ChiL autre, Alexandre le grand. Car qui confi- 0, Argoj,Athe*
derera l'âge qu'il commença fesentreprifes : nés. Cetlua 3. Le peu de
moyen avec lequel il fit un fi glo- « Alexandre,/* . rieux deflein : L'autorité
qu'il gaigna en cet- c^etnan te fiennc enfance, parmy les plus grands ôc plus
expérimentez Capitaines du Monde, def- Empercnn* quels il estoit fui vy.
La faveur extraordinaire, dequoy fortune embraflà & favorifatanr de liens
exploits hazardcux, fie à peu que je ne die temeraires: imptUem quicquid
Jibi fttmma II choque Sc petenti rn': \ Ij23 C°acObflaret , gandenfaut viam
feciffL* raina. feins : & cherCette Grandeur, d'avoir à l'âge de trente-trois
fan esburi ans,pa{TéviFlo'ricux toute la terre habitable, chemb Cj»r le* fie
en une demie vie avoir atteint tout l'effort ruines. Luc. r. de l'humaine
nature: fi que vous ne pouvez Grmièuri^i, imaginer fà durée légitimé, fie la
continua- ie*a>uire' tion de fôn accroiffance , en vertu & en fortune,
jusques à un jufte terme d'âge , que vous n'imaginiez quelque chofè au
deflûs de l'homme : D'avoir fait naître de fes foldatstant de branches
Royales : laiffmt apres ^»nde laiiffè fà mort le Monde en partage à quatre
fucces- ^uatn^fuccesr feurs, (impies Capitaines de ion armée , def- ftnrs
XiAiex*. quels les de/cendans ont depuis fi long-temps andre, duré ,
maintenans cette grande poflèllion. Tant d'excellentes vertus qui cftoient en
luy, juftice, tempérance, libéralité, foy en fes paroles , N amour envers les
fiens , humanité envçrs les vaincus : Car (es mœurs fèmEe 4 blent

6j 6 ESSAIS DE MICHEL DE MONTA! blent à la vérité n'avoir
aucun juſte repro* tûüc reſte*TM c[^]e : °“y bien aucunes aſtkms parti- y[^],
Thalul in[^]A- culiers , rares , & extraordinaires. Mais il [^] c Itfandrt. fſt
impoſſible de conduire de ſi grands mou- [^] > vemens, aveclesreiglesdela
juſtice. Telles (kany(m gens veulent eſtre jugez en gros , par la mai- ■
ſtrefle fin de leurs actions. La ruine de Thebes [^] [^] & de Perſepolis , le
meurtre de Menander, & du Médecin d'Epheſtion : de tant de prifon- y([K([^]
jſ niers Perſiens à un coup , d'une troupe de [^] [^] foldats Indiens, non (ans
intereſt de ſa parole, [^] [^] des Colièiens juſques aux petits enfans: font ,
faillies un peu mal excuſables. Car quanta [^] cLarnçç Clytus, la faute en fut
amendée outre ion poids j & teſmoigne cette aſtion autant que m y • toute
autre, la débonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de foy une
complexion excel* [^] [^] [^] lemmement formée à la bonté : & a eſté inge* [^] [^] [^]
nieufement dit de luyj qu'il avoit de la nature ſes vertus, de la fortune ſes
vices. Quant a cſi [^] , ' qu'il eſtoit un peu vantcur , un peu trop im- y p'
patient d'oiiir mçfdire de foy , & quaat a “* [^] mis rnfÇm| mangeoires ,
armes , & mors , qu'il nt lemer aux Indes : toutes ces chofes me lem- [^]
blent pouvoir eſtre condonees aſonage, « [^] . Veritt militaire à l'eſtrange
profperité de ſa fortune. Qui ſ Alexandre, conſiderera quand & quand, tant
de vertus [^] militaires , diligence , pourvoyance , patien- , aiü ce , diſcipline ,
(übtilité , magnanimité , reſolution , bon-heur , en quoy , quand l au- [^] .
thorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, [^] il a eſté le premier des hommes
: les rares [^] beautez & conditions de ſa perſonne, juſ* ques au miracle : ce
port, & ce venerable l v mainuen,

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

«Bf 4» SttU citT» Ca » (COE!5 jjBJSS itatfcs itdclx* JflltKfj
fo&1 jfonij1 O! flt^ nef limité qii®^ iroit iff r.bf rfoitfif :t »?. itW i (MH
(kûp MONTAIGNE. Liv. Il 0*7 maintien', fous un vifage fi jeune,' vermeil,
& flamboyant: Qualis ubi Oceani perfufta luciferun- Tel fe void *- ,
l'Aftre porte* a jour,favory de Ghiem Venta ante altos ajtrorum dthgtt^
venus fur tou» ignés, les flambeaux Extulit os facrum cœlo , tenebrafatau
refol'vitj . , ccan rebaigné l'excellence de l'on fçavoir & capacité : la de fes
ondes, Sc durée 5c grandeur de fa gloire, pure, nette, exempte de tache 5c
d'envie : & qu'encore fncrét diffip#Jt long-temps apres fa mort , ce fust vne
re- les tenebre». ligieufe croyance , d'estimer que fes me- 8. dailles
portalTent bon-heur à ceux qui les avoient fur eux : & que plus de Roys &
de Princes onteferitfes geftes, que autres Hiftoriens n'ont écrit les geftes
d'autre Roy ou Prince que ce foit : & qu'encores àprefent, les Mahumetans,
qui mefprifent toutes autres Hi ftoires , reçoivent & honorent la fienne feule
par fpecial privilège: Il confelfera , tout cela mis enfemble , que j'ay eu
raifon de le préférer à Ccfar mefme , qui fcul m'a pu mettre en doute du
choix : Et il ne fe peut nier, qu'il n'y aye plus du fien en fes exploits , plus
de la fortune en ceux d'Alexandre^ Ils ont Et comme l«* eu plufieurs
hofes efgales , & Ccfar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce firent deux
partt dans une feux, ou deux torrens, à ravager le Monde par foreft feiche
divers endroits. ,<lc Et 'velut tmmtjfi diverjîs partibta tg - commc les ef. nés
cumcux corAr entent in (ÿham, & 'virgttka fonan' tia lauro : dc piuye , il» E
e i <Attt . L

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

fondent reteutifsâs des hauts monts d'une cheute précipitée,&
s'en vôt 658 ESSAIS DE MICHEL DE Aut ubi decurfu rapido de montibtii
altis . : Dant fonitum Jpumofi amnes , & intr quota, curruntj . dcfcocher en
la Quifque fuum populatm iter. , chacun . l'-n-nKit-inn d** C.phr a
Ambition de mjncde (on pays, & de l'EmpirementuniCS'htnrme ^ verfel du
Monde 5. MONTA wjîmais homn tffaqueluy.Ca &ce <]Q'jl im : excellent
SVravageTt Mais quand l'ambition de Cefar auroit de Ja voyc qu'ilfoyplus
de modération , elle a tant de mal* traverse. Ib. a heur't ayant rencontre ce.
vilain fujet delà que toutes pièces ramaflees & miles en la balance, je ne
puis que je nepanche du collé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à
mon grc , c'eft EpaminonVamtncce & das. De gloire, il n'en a pas à
beaucoup près refointion ttE - rantque d'autres (aufiî n'eft-ce pas une pièce
faminondat. ja fi^ftance de la chofe,) de refolution & de vaillance, non pas
de celle qui eft efguifée par ambition , mais de celle quelafapiencc & la
railon peuvent planter en une ame bien réglée * il en avoit tout ce qui s'en
peut imaginer. De preuve de cette fieone vertu , il en a tait autant, à mon
avis qu' Alexandre mefme, & que Cefar : car encore que fes exploits de
guerre , ne foientny fi frequens, ny fi enflez , Tls ne laiflènt pas pourtant, à
les bien confiderer, & toutes leurs circonftanCCS, d'eftre au fit poifans &
roides , & portans autant de te/moignage dehardieffe& Epayitinonfai, de
fuffifancemilitaire. Les Grecs luy ont fait premier hum- i,onneur> fans
contredit, de le nommer le Grecs!*TM ^ preni'cr homme d'enfre-eux : mais
élire le premier de la Grèce , c'eft facilement le premier du Monde. Quand à
Ion fçavoir & fuffiſukq, ee jugement ancien nous en eft relié; - : ; que
^Moinlurpa oisraézdcir !uie,qui doitef quifeule ma Sommes, & "««les autre
“way-cyl'int Pi roàiftreflè , “fraptible. Au m molle ^^efpluc ^grands Capi
fVlpcciale «Ncpartov dclavic ^defoy; So ^oupaiQ fei Y "mourir 0 f^jerc
^our, nC| i^pauvi Veufe; ^Jeurs ami Nrnt, & peu a

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

il MD «•&' tfff. Üliiñ| tü'i' ,1m iif* ÛK« Ç? idoltf5 uirf^ «w
udc*m* TCîtorl' cf uutsdj dfs.&f œatf^ f MONTAIGNE. Liv. II. 659 que
jamais homme ne fçeut tant, 5c ne parla fi peu queluy. Car il estoit
Pythagorique de fcète: 5c ce qa'il parla , nul ne parla jamais mieux :
excellent orateur & tres-perfuafif. Mais quant à Tes moeurs 5c /à
confcience.il a de bien loin furpafle tous ceux qui fe font jamais me/l ez de
manier affaires : car en cette partie, qui doit eftre principalement confidrée,
quifeule marque véritablement, quels nousfommes, ôc laquelle je
contrepoife feule à toutes les autres enfemble , il ne cede à aucun
«Philofophe , non pas à Socrates mefme.
Encettuy-cyl'innocenceftunequalité, propre, maiftreflè , confiante,
uniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle, elle paroi!/ en Alexandre
fiibalrerne, incertaine, bigarrée, molle, ôcfortuite. L'antiquité jugea, qu'à
efplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il fe trouve en
chacun ^ quelque /peciale qualité, qui le rend illuftre. En cettuy-cy féal ,
c'eft une vertu & fuffifan- ygrtt% # %pa __ ce pleine par tout , ôc pareille :
qui en tous les nunondas, pu»~ offices de la vie humaine , ne laiffe rien à
de- Par t,mt> & firer de foy : Soit en occupation publique ou *a £ * privée,
ou paifible, ou guerrière : foit à vivre, foit à mourir grandement 5c
glorieufement. Jenecognoy nulle forme ny fortune d'homme, que je regarde
avec tant d'honneur & d'amour. Il eff bien vray , que Ion obftina- Pf mvret*
trôna la pauvreté, je la trouve aucunement natian paT jg fcrupuleu/è :
comme elle eft peinte par fes pamimudai. meilleurs amis. Et cette feule
aftion, haute pourtant , 5c tres-digne d'admiration , je la /eus un peu aigrette
, pour par fouhait mefme £ e 6 «a

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

66 o ESSAIS DE MICHEL DE en la forme qu'elle estoit en luy ,
m'en defirer Scipion u£m)- l'imitation. Le feul Scipion Æmylian (qui lia»
premier dts Juy donnerait une finauffi fierc & magnifiRsmains. que s & la
cognoiffance des Sciences autant monta: loitüiirlarenc Efîty contraire, w à
l'endro o iipntmiscufoup profonde & univerfelle) fe pourrait mettre
èctqu'apret av à l'encontre à l'autre plat de la balance. O cLscedemonien
quel defplaifir le temps m'afait.d'oter de nos yeux àpoind nommé, des
premières, la cou^ pie dévies juftementlaplusnoble. qui fuften Plutarque, de
ces deux perfonnages: parle commun contentement du Monde, l'unie
premier des Grecs , l'autre des Romains ! i Quelle matière , quel ouvrier!
Pour un homme non (àinft, mais que nous difons, galant* homme , de
mœurs civiles 6c communes, d'une hauteur modérée : la plus riche vie,
queje/çache, àestre veicuë entre les vivans, comme on dit a & estoffée
déplus de riches parties & defirables, c'est, tout confideré, Vent/ txtejftvt
cejjc d'Alcibiades à mon gré. Mais quanta HpaminSdM. £pamin0ndas ,
pour exemple d'une exceflive bonté, je veuxadjoufter icy aucunes defes • ,
opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute fa vie, il te/molgna
quec'estoit le plaifir qu'il avoit donné à fon pere , & à fa mere, de /à vidoire
de Leudres : il couche de beaucoup , préférant leur plaifir , au fien/î jufle&
fi plein d'une tantgIoricufeadion.ll jncpenfoit pas qu'il fust loifible, pour
recouvrer mefme la liberté de fon pays , de tuer pnn< ^fwprésde Co
jtimravoirpairé pttàtoute ont ^Capitaine ifntpourunetel Pteleutfitt, c
^.combien *AJcurfalat; 1; Eu .. f teparto «pays do “tuée pat CH A ï 'gota i
un homme fans cognoiffance de caufe: Voila pourquoy il fut fi froid à
Rentreprife de V giclait en nittsla r frété m moy: Ai, bit «ucrvall Pelopidas
fon compagnon , pourla délivrance de Thebes.ll tenoit auflì,qu'en une
bataille ilfal^nnentaüi Autant ,j Situât gmtk

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

ut l'aë faa(? ivé KfiîS raine lafet rftt f:P D*,h uri^' tbÀ* lujdci^ il
lis f, ucuno^ Ito uttff pcic»^1 ilcOO^1 J,»fc MONTAIGNE. Liv. II.
ilfalloitfùirlarencqntre d'unamy , quifuft . au party contraire, &l'efpargner.
Ltfonhumanité à l'endroit des ennemis meftnes, PTMl'roit /tt l'ayantmisen
foupçon envers les Boeotiens , tnnmis ntf* de ce qu'apres avoir
miraculeuïement force mtt. IcsLacedemoniensdeluy ouvrir le pas,qu'ils
avoiententreprins de garder à l'entree de la Morée près de Corinthe , il
s'eftoit contente de leur avoir pafle fur le ventre, fans les pourfuivreàtoute
outrance j il futdepofé de l'cflatde Capitaine1 general. Tres-honorablement
pour une telle caufe : & pour la honte que ce leur fut , d'avoir par neceïïité à
le remonter tantoft apres en fon degré, Ôcrecog;noiftre, combien dépendoit
de luy leur gloire & leur falut: laviftoire lefuivant comme fon ombre par
tout où il guidait : la profperitéde fon pays mourut aulù luy mort , comme
clleeftoitée par luy. 11 "il CHAPITRE XXXVII. Pt la rejfemblance des
Enfans aux Verts. CE fagotage de tant de diverfes pièces, le fait en cette
condition s que je ny mets la main , que lors qu'une trop lafche ôyiivetéme
prefle, & non ailleurs que chezmoy: Ainfiil s'eft bafty a diverles pofes 6c
intervalles , comme les occafions me détiennent ailleurs parfois plufieurs
mois.Aiv demeurant , je ne corrige point mes premières imaginations par
les fécondes, oüy al a° yenture

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

fi6z ESSA S DE MICHEL DE venture quelque mot : mais pour
diverfifier j non pour offer. Je veu reprefenterlc progrcz de mes humeurs , &
qu'on voye chaque pièce en fa naiffimce. Je prendrais plaifir d'avoir
commencé pluftoft, & à recognoiftre le train de mes mutations. Vn valet qui
me fèrvoit à les efcire fous moy , penfa faire un grand butin de m'en
defrober pluſieurs pièces choifics àapofte. Cela me conſole, qu'il n'y fera
pas plus de gain , que j'y ay fait de perte. Je me fuis envieilly de fèpt ou
huiſt ans depuis que je commençay : Ce n'a pas eſté fans quelque nouvel
ncqueſt: J'y ay pratiqué la colique', par la libéralité des ans : leur commerce
6e longue convention ,neſe paſſe aifémentfans quelque telfruid. Jevoudroy
bien , de pluſieurs autresprefcns , qu'ils ont à faire , à ceux qui les hantent
longtemps , qu'ils en euſſent choiſi quelqu'un qui m'eufteſté plus
acceptable: car ils ne m'en euſièntfçeu faire, quej'cuſſic en plus grande
horreur, désmon enfance: C'eſtoit àpoinſtnommé, de tous les accidens de la
vieillelTe, ccluy que je craignois le plus. J'avoy penſe mainte-fois à part
moy, que j'alloy trop a* vant: 6c qu'à faire un fi. long chemin, je ne faudroy
pas de m'engager enfin , en quelque mal-plai(ànte rencontre : Je fèntois &
protçſtois aſièz , qu'il cſtoit heure de partir j & qu'il falloir trench er la vie
dans lé vif, 6c dans le fain , fuivant la réglé des Chirurgiens» quand ils ont à
couppcr quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendort à temps, Nature
avoit accoutumé de faire payer de bien ' rudes MONT! dsufures.il s ü fié
lors, qu ■fwij'ytrou «pyefpccr: pâleur cil «tonditionqu' ^ Oyez M; Milew
Dtbiltm lubricij , km Couvrait Tan ^cruautc fa ladres : , Vlenvei ttuil) y,

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

:lk Irafî rkpp 'ilaf yayfe Ciiif >tof itis8 rtaM raâji" cfcni iini©'3 Ji
»r-' ioitàfO' •hw lia, ^,, cnqt ntois ^ f kvif,^ Cli luc paj« Eftropie-irroy de la
main , du pied, de la cuiffc , efcroullca moyles déui coups depaing
MONTAIGNE.Liv.il. 663 rudes ufures. U s'en falloit tant, que j'en futTe
preft lors, qu'en dix-huift mois ou environ qu'il y a que je fois en ce mal-
plaifant eftat , j'ay défia appris à m'y accommoder. T'entre défia en
compofit ion de ce vivre coliqueux: j'y trouve dequoy me confoler, &
dequoy efperer : Tant les hommes font accoquez à leur eftremiferable ,
qu'il n'eft fi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conferver. Oyez
Mæcenâs. Debilem facito manu , Debilem pede , coxa , Lubricos quale
dentes : Vita dum fupcreft , bene efl. * ____r ,, Etcouvroit Tamburlan d'une
fotte humani- rout va 'Dien té, la cruauté fantaftique qu'il exercoitcon-
f^vIve^Seaec treles ladres : enfaifant mettre à mort au- Epijl. toi. tant qu'il
en venoit à fa cognoiffance * pour (difoit-il) les délivrer delà vie, qu'ils vi«
rïmlTIL et voient li pénible. Car iln'yavoit nul d'eux, tre Ict ladres qui
n'euft mieux aymé cftre trois fois ladre, que de n'eftre pas. Et Antifthenes le
Stoïcien, eftant fort malade, ôc s'eferiant: Qui me délivrera de ces maux ?
Diogenes, qui l'eftoit venli voir , luy prefentant un couteau : Cettuy-cy.fi tu
veux ,bicn-toft: Je ne dy pas de lavie, repliqua-il ,jedy des maux. Les
fbuffrances qui nous* touchent Amplement par l'ame, m'affligent beaucoup
moins qu'elles ne font la plupart des autres hommes : Partie par jugement:
carie Monde eftimeplufieurs chofcs horribles , ou evitables aux prix de la
vie , qui me font à peu près indifférentes: Partie, par une; complexion
ftupide & in

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

«<4 ES SAIS DÉ MICHEL DE ' .. MONT &infènfible, quej'ay
aux accidens qui ne Mme ferais donnent à moy de droit-fil : laquelle
coraple* IJÇ!F«la, <1 xionj'eftime l'une des meilleures pièces de «^nnent:
ma naturelle condition: Mais les fouffram stlligenc: Et ces vraiment
eflentielles & corporelles , je ^«évienrà fu les goufte bien vivement. Si eft-
ce pourtant, 3 l'au que les prévoyant autrefois d'une veue foi- ^ d'aymer <
ble, délicate , & amollie parla joüiflànccde 'wmm, Cette longue & heureufe
lanté ôc repos , que W deux pal n ■ Dieu m'a prefté,la meilleure part de
mon âge* «tunedebiec je les a voy conceiies par imaginations fim- j'ay '
fupportables , qu'à la vérité j'en avois plus de *®Onieux , c peur, que je n'y
ay trouvé de mal: Par où 'abonne cor j'augmente toufiours cette creance ;
que la "fiWj&po # • _ plufpart des facultez de noftre ame, comme |
®^oylaPh Colique, la pire nous jes employons , troublent plus le repos ^
&îc\$ tifi maladie 7, & de la vie, qu'elles n'y fervent. Je fuis aux pri- jîî^ces
exte lapins irreme - fes avec la pire de toutes les maladies , la plus 'li(®
&mail diable. foudaine,laplus douloureuse, la plus mortel- ^ d'eftat de t Je,
& la plus irrémédiable. J'en ay défia ef- ^mtaunr fayé cinq ou fix biçn longs
accez & pénibles: cor toutefois ou je me flate , ou cncorcsy a-ilen t(«
plaintescét cftat , dequoy fe fouftenir, à qui a l'amc W^glots , defehargée de
la crainte de la mort , & def- Garnis h chargée des menaces , conclufions 5c
confe- ^wlrcou, quences, de quoylamedecine nous entefte. dcfefpt Mais
l'effet melmc de la douleur, n'apascet- Nquenot te aigreur fi afpre 5c fi
poignante,qu'un hom- p Mus ne te me raffis en doive entrer én rage 5c en
defef- ^epournopoir. J'ay au moins ce profit ae la colique, non pc que ce
que je n'avoy encore pû fur moy, ^vtmerno pour me concilier du tout, 5c
m'accointer '®ftuire: Ç a la mort , elle le parfera: car d'autant plus ^tienne
1* elle me pre/Tera 5c importunera, d'autant ^Mvrcfon moins Gobai

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

!Lİ! tsfaé cepos V£!!î! :rtpo5;3 dcntfî inawtt*-1 irtBjhj ni: fri Ne
defire ny crains le jour de ton trefpai, Mart. 10. unt,\$ clins# ! i&pcorfljj
àquîW KXti , nous •M t»»»* pu l' id'^ Mff Ui' P* % MONTAIGNE'. Liv.
IL 66\$ moins me fera la mort à craindre.J'avoy desja gagné cela , de ne
tenir à la vie , que par la vie feulement : elle defnoüera encore cette
intelligence: Et Dieu vueille qu'enfin, fifon afpretévientà furmonter mes
forces , elle ne me rejette à l'autre extrémité non moins vicieuse, d'aymer&
defirer à mourir. Summum nec metuns diem , nec opta. Çe font deux
pallions à craindre, mais l'une a fon remede bien plus preft que l'autre. Au
de- Maintien dtfmeurant , j'ay toufiours trouvé ce precepte daigneutt &•
cérémonieux , qui ordonne fi exaftement de tenir bonne contenance, & un
maintien def- ^un. daigneux,&pofé, àlafouffrance des maux. Pourquoi la
Philofophie , qui ne regarde que le vif, & les effets , fe va-elle amufant à ces
apparences externes? Qu'elle laifle ce foin aux farceurs ôcmaiftresde
Rhétorique, qui font tant d'efat de nos geftes. Qu'elle condonne hardiment
au mal, cette lafeheté voyelle, fi ell'en'eftny cordiale, ny ftomachale : Et
pre* ftc fes plaintes volontaires au genre des fout pirs,fanglots .palpitations,
palliflcimens, que Nature a mis hors de noftre puiffance. Pourveu que le
courage foit fans effroy , les paroles fans defefpoir, qu'elle fe contente,
(^importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos
penfées ? elle nous dreflè pour nous , non pourautrui, pour-cftre, non pour
fembler. Quelle s'arrefteà gouverner noftre entendement, qu'elle a pris
ainftruire: Qu'aux efforts de la colique, elle maintienne l'ame capable de fe
reconoiftre, de fuivre fon train accouftumé : combatant la douleur

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

«66 ESSAIS DE MICHEL DE douleur & la fouftenant , non fe
profternant , honteufèment à les pieds: cfmeuë & efehauffée du combat ,
non abatuë & renverfée : capable d'entretien & d'autre occupation , jufques
à certaine mcfùre. En des accidens fi extrêmes, c'eft cruauté de requérir de
nous une defmarche fi compofée. Si nous avons beau jeu , c'eft peu que
nota ayons mauvaife raine. Si le corps fe foulage en fe plaignant , qn'il le
face: fi l'agitation luy plaift, qu'il fetournebotile & tracaftè à la fantaifie :
s'il luy femble que le mal s'évapore aucunement(commc aucuns Médecins
difèntque cela aide à la délivrance des femmes enceintes) pour poulTet hors
la voix avec plus grande violence, ou s'il en amulcfon tourment j qu'il crie
tout à fait. Quand les A- Ne commandons pointa cette vôix, qu'elle ihiercs
frap- aille, mais permettons le luy. Epicurusne penc , ilsgatg- parcjonne pas
feulement àfon fage de crier nenc en ruant r r . , r*;ll ,, , leurs teites , aux
tourmens, mais il le luy corneille. Tugm parce que roue ctiütñ quumferiunt ,
in jafiandis ajlibutinle corps fe bï- gemiçciint > quia profundenda voce
olnne cortavoitf, & que pu* intenditur , venitque plaga. vehtmenùor. Pat
teinte s'en Nous avons allez de travail du mal, fans nous rend plus ve-
travailler à ces réglés fuperfluè's. Ce que je dis hemete. ujc. pQUr
eycyfoceux qu*on void ordinairement Cwtctiancemo- fe tempefteraux
fecoufies & affauts de cette derée atuc fe- maladie: car pourmoy , jel'ay
paffée jufques coups de U % çette heure avec un peu meilleure conte*
colique. . nance , & me contente de gémir fans brailler. Non pourtant que je
me mette en peine, pour maintenir cette decence extérieure : car je fây peu
de compte d'un tel avantage : Jeprcfte en cela au mal autant qu'il veut,
mais ou mes dou* MONTJ fatal ne font joneplus deferr fyicmedtl QGme
prefTent adtfefpoir.conr hfmrnli; que ffiMtrcfpon ^tic heure ,t l'Ultuttractrou
Wpugnent, ; tant entame _nez |n en foudain, r ' '• |C tao.qui , fc %a qu'il s.
Ornent. ®«cefliye> taÛHsmeroi 1 ^taneotdi éprend autre Ht Ce q ita'aycuj
ïcidens ; Ritbpi Ju!i vrnitt'u,

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

MONTAIGNE. Liv. II. 667 douleurs ne font pas si excelfives , ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. J e me plains , je me despise , quand les aigres pointures me prêtent , mais je n'en viens point Tont bniyant audefespoir.commeccluylà: * dcpleurt.de £ julaîu, quejht, gemitu, fremiùbw cris , de gemifU^mndo mUiwn fl'bUe, voces r.fert Jemetalteau plus cfpaisdu mal: oc ay tout- prcs,ilxprijours trouvé que j'estpy capable de dire, de huitmille tore p enfer, de respondie aufii fainement qu'en u- v0lX* ae autre heure, mais non si constamment} la J douleur me troublant 5c destournant. Quand on me tient le plus atterré , & que les aliiftans m'espargnenr, j'çfiaye fouvent mes forces, & leur entame moy-mefme des propos les plus estoignez de mon estat. Je puis tout par un foudain effort: mais oftez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de cc fongeur de Fterre dtfchar. Cicero, qui, longuant embrater une gajt* gieenrtmkraftrouva qu'il s'estoit defehargé de fa pjeir|Çj Cernent fingé emmy fes draps ! Les miennes medelgarfent rl M,lt &arce' eftrangement. Aux intervalles de cette douleurexcelfive, lorsquemes uretejes languï ffent fans me ronger, je me remets foudain en ma forme ordinaire: d'autant que monamc ne prend autre alarme , que la ftnfible ôc cor- Nulle image porelle. Ce que je doy certainement au foin de travaux ne que j'ay eu à me préparer par difeoursà accidens ; opinée ou non— laborum velle:jele»ay Nuïla tnihi nova nunc faciès inopinaque fwgit) de mon ame a O mnia pr&cepi , atque animo mecum prcoccupétou&& . S***.Je f

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

66* ESSAIS DE MICHEL DE Pierre, mala- Je fuis effayé
pourtant un peu bien rudement d'êtrtTtraL Pour unaPPr««7. & d'un
changement bien dre. foudain & bien rude : cftant cheu tout à coup, d'une
très- douce condition de vie,& très- heureufe , à la plus douloureuse , Se
pénible, qui fê puific imaginer : Car outre ce que c'eft une maladie bien fort
à craindre d'elle-mefme, elle fait en moy (es commencemens beaucoup plus
afpresôc difficiles qu'elle n'a accoutumé. Les accès me reprennent fi
fouvent, que je ne fens quafi plus d'entierc fanté : je maintien toutefois ,
jufques à cette heure, mon efprit en telle affiette j que pourveu que j'y
puiflè apporter de la confiance, je metreuve en aflfez meilleure condition de
vie , que mille mmiiut fa. "ont ny fié4rtc>nymaliqnt «luy tilt , produite clu
JIS *e donnent eux-mefmes, parla fuite de de la prefom- leurs difeours. Il
eft certaine façon d'humiliJitiQTJt /iiknlâ m«1/I J — l-i. r te fubtile , qui
naifl: de la pre/omption : comme cettc-cy : Que nous recognoiflons notre
ignorance, enplufieurs chofes, & fommes fi courtois d'avoirer , qu'il y ait es
ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous font
imperceptibles, & defquelles.nofre fuffifance ne peut découvrir les .
moyens ôclescaufès: Par cette honnefte & confcientieufe déclaration , nous
efpérons gagner qu'on nous croira auffi de cellesque nous dirons entendre.
Nousn'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangérés
: il me (emble que parmy les chofes que nous voyons ordinairement, il y a
des etrangetezfî incomprehenfibles, qu'elles furpaffent toute la difficulté
des miracles. Quel monthe MONTA «, !®fidlions; n "Wt.maisdi spen
tfoctmt-clles c Mttmeraie & tyttbaàfi ^'blahn "iicutioû, ni ^inafqjn icanii;
ace. AT ven T®** Arifto flemmes efl ^«cnfànsàl croire Wpierrei
fixante^flailn'ci Ornent,; Scores fi ^'lebicn, J°uisdefqn •tifnfans enr; Net
•tmps S*®

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

LM irais BtCİ Nia iwc' à 'ixtī bord tt'M K,l jt«i k,f «rlaW
MONTAIGNE. Liv.II. 669 monftrecft-ce, que cette goutte de fr mener,
Semence accS. dequoy nous fommes produits, porte enfoy PaSn^e ***
«'les impreffions ; non de la forme corporelle plrct?0''* ** 4 mil
feulement, mandes penfemens & des inditai 1 nations de nos peres ? Cette
goutte d'eau, ou loge-elle ce nombre infiny de formes? & comme portent-
elles ces reffemblances, d'un prc« R effembldncet grez fi temeraire & fi
defireglé, que l'arriere- *** enfa*i *** fils refpondra à fon bifinyeul , le
nepveu ix^ires' l'onde ? En la famille de Lepidus à Rome , il yrnaeutiois,
non de faite , mais par inter- ' valles, qui naquirent un mefme oeil couvert
decartilage. A Thebesilyavoit uneracequi portoitdés le ventre de la mere, la
forme d'un, fer de lance , ôc qui ne le portoit , cftoit tenu illégitime. A riftote
dit qu'en certaine nation, _ où les femmes eftoient communes , on
aîignoitles enfans à leurs peres, par la reflémblance- Il eft à croire que je
dois à mon pere cette qualité pitrreulè : car il mourut merueilleufement
afflige d'une grotte pierre , qu'il a- 7 en de Man Voit en la veffie : 11 ne
s'apperceut de fon mal, ***g«e que le foixante-feptiefme an de fon âge : ôc
dt Pierreavant cela il n'en avoit eu aucune menace ou reflentiment , aux
teins, aux coftez, ny ailleurs: & avoit vefcu jufques lors, en une heu. reufe
fantc, 6c bien peu fu jette à maladies , ôc dura encores fèpt ans en ce mal,
traifnantunc fin de vie bien douloureuxc. J'estoy nay vingtcinq ans ôc plus,
avant fa maladie , ôc durant le cours de fon meilleur eftat , le troiefime de
fes enfans en rang de naiflance. Oit fe couvoit tant de temps,
lapropenfionàce default? Et lors qu'il eftoit fi loin du mal, cette lcgere pièce
:c: &'ksī SOUtf? iris®? rons feti (jckofc) Sbfcp rjcfe v

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

970 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAI (pièce defafubftance,
dequoy il me baftit , ^feccfnoit comment en portoit-elle pour fît part, uncfi
fâjf aflêl grande impreffion : Et comme encore fi donr.efliq couverte, que
quarante-cinq ans apres , j'aye L« chofc: „ commencé à m'en reflentir , feul
jufquesà !t“h«:llya cette heure, entre tant de frères , ôc de foetus, «tqwdix-
huift. 8c tous d'une mere i Qui m'efclaircira de ce 1 k premier nai progrez .
je le croiray d'autant d'autres mira- ^dlvrayem clés qu'il voudra: pourveu
que, comme ils ^mee comme font, il ne me donne en payement, une do- -
'fproehentpoi étrine beancoup plus difficile 5c fantaftique, Wjcntcheurci
que n'tft la chofe mefme. Que les Médecins ^te-leptans excufênt un peu ma
liberté : car par cette ^îtjuandccl mefme infufion & infinuation fatale , j'ay
re- '-ti des plus CMedecine ceu haine & le rncfpris de leur dofrinc.
^«nlamededn mcfyrifée. Cette antipathie, que j'ay à leur art , m'efthe-
^inclination t reditaire. Monpere a vefeu foixairte &qua- ^ mefme des
torzeans ,monayeul foixante 5c neuf, mon ^ptre. Le5(bifayeul près de
quatre-vingts , fans avoir :(W,ho goufté aucune forte de médecine : Et entre-
^fiance, & - '■/ ■ eux, tout ce qui n'eftoit de l'ufage ordinaire, r<ttc,jufqU(
tenoit lieu de drogue. La Médecine fc forme Jobéautrçfoij par exemples ôc
expérience : auffi fait mono- ^continue pinion. Voila pas une bien
exprefièexperien- ^ » qu'on luv ce, 8c bien avantageufe? Je ne fçay s'ils
m'en fr. ilder (i|\$. trouveront trois en leurs regiftres, nais.nour- cn ris,
ÔctrefpafTezcn mefme fouyer , mefme ^Wnt n toift , ayans autant vefeu par
leur conduite, fijjc (Onini Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que fi ce tact, si
jtep n'eft la raifon , au moins que la fortuneeft de taisl)icu rtIJ monparty: or
chez les Médecins, fortune ^quc. Lç vaut bien mieux que la raifon : QiTils
ne me fr.Sicm prennent point a cette heure a leur advanta- «icm'iet. fe ge,
qu'ils ne me menacent point, atterré com- ^cimetce me i

LU! Imttë pin, s *03 IflB,! MONTAIGNE.Liv.il. '671 me
 jefuis:cefcroitfuperchric. Auflï à dire la vérité, j'ay aflez gagné fur eux par
 mes exemples domeftiques , encore qu'ils s'arreflent-là. Les chofcs
 humaines n'ont pas tant de confiance : Il y a deux cens ans, il ne s'en faut
 que dix-huitt , que cét eflay nous dure: J a car le premier nafquit l'an mil
 quatre cens deux. C'eft vrayement bien raifon, que cette 1 { (tC expérience
 commence à nous faillir; Qirtls ne ^ J me reprochent point les maux , qui
 me tiennentàcetteheurcàlagorge:d'avoirvefcufain quarante-fept ans pour ma
 part , n'eft-ce pas aflez ? Quand ce fera le bout de ma carrière, elle eft des
 plus longues. Mes anceftres avoient la médecine à contre-cœur , par
 quelque inclination occulte & naturelle : car la centre*- cœur* veue mefme
 des drogues faifbit horreur à aux anceftres mon pere. Le Seigneur de Gaviac
 mon on- de Montaigne . de paternel, homme d'Eglife , maladif dès fa
 naiffance , & qui fit toutefois durer cette vie débile, jufques à foixante fept
 ans , eftant tombé autrefois en une groffe &vehementc fièvre continue , il
 fut ordonné par les Médecins, qu'on luy declareroit , s'il ne fe vouloit aider
 (ils appellent fccours ce qui le plus fouvent eft empefehement) qu'il eftoit
 in- Jl . failliblement mort. Ce bon-homme , tout effrayé comme il fut de
 cette horrible fennec, Si , répondit-il , je fuis donc mort: \ • mais Dieu
 rendit tantoft apres vain ce prognofitqtte. Le dernier des freres , ils eftoient
 quatre. Sieur deBuflagnet, ôc de bien loin le dernier, fe foubmit Teul à cét
 art : pour le commerce, ce croy-je, qu'il aYoit avec les autres

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

Conditions nies on nous fans raifort) vititttSanté fort pre cienfe
CT* rc eherchable att travers de tontes difficultcz 672 ESSAIS DE
MICHEL DE autres arts : car il cftoit Confeiller en la Cour de Parlement: &
luy fucccdafi mal.qu'eftant par apparence de plus forte complexion, il
mourut pourtant long-temps avant les autres, fauf un, le Sieur de Saint
Michel, lleft poffible que j'ayereceu d'eux cette dyfpathie naturelle à la
Médecine : mais s'iln'yeufteu que cette confideration, j'euflè eflàyc de la
forcer. Car toutes ces conditions, qui nailTent en nous fonsraifon, elles font
vicieufcs: c'eft uneefpece de maladie qu'il faut combattre: Ilpeutestre, que
j'yavois cette propcnfion; mais je l'ay appuyée ôc fortifiée par lesdicours,
qui m'en ont eftably l'opinion que j'en ay. Car je hay auifi cette
confideration derefufor la médecine pour l'aigreur de fon gouft: Ce ne
feroitaifoment mon humeur, qui trou* ve la fonte digne d'estre rachetée ,
par tous les cautères & incifions les plus pénibles qui fc facent. Et fuivant
Epicurus , les voluptez me femblent à éviter, fi elles tirent à leur fuite
desdouleurs plus grandes : Et les douleursà rechercher, qui tirent à leur
fuite des voluptez plus grandes. C'eftuneprecieufe chofc, -que la fonte , &
la feule qui mérité à la vérité qu'on y employé, non le temps feulement, la -
fueur, la peine, les biens , mais encore la vie à • fa pourfuite : d'autant que
fans elle , la v'e nous vient à estre injurieufe. La volupté , la Sageflfe , la
Science ôc la veitu , fans elle fe terniüent & efvanoiiilTent : Et aux plus
fermes & tendus difcours , que la Philolophie nous vueille imprimer au
contraire , nous n'avons qu'à oppofer l'image de Platon eftant frappe
monta; iàitmal.oud itfippofition, le •Kn Icsnchcs f, qcquinous me autres
Jugement défi -ijencdypasc F «t : qu'il n wdtKature, dt 'Mndtnofre f a, acl
nt&quçlçsrc(finies d futurs te Wlctnoui c:Et Ktontre lama doute de
ciUcfona ^coquel, St bien, ^ de noftrt J^irduqi ^rationm ^iulHctJe'
'^stombendu . trci îc°mmeCl Wcnt.n Uv,]

LDI q'üOi ip'm , 'UiIdi faUl djf iln'jtd f* ciw»:: ■ pjb1 mioaf
 UBoai; dcfrrnf MONTAIGNE. Liv. II. 673 du haut mal, ou d'une apoplexie:
 & en cette prefuppolition , le deffier d'appeller à Ton fecours les riches
 facultez de Ton ame. Toute voye qui nous meneroit à la Tante, ne Te peut
 dire pour moy ny alpre , ny chcre : Mais j ay quelques autres apparences ,
 qui me font eftrangement deffier de toute cette marchandée. Je ne dy pas
 qu'il n'y en puilTc ayoir quelque art : qu'il n'y ait parmy tant d'ouvrages de
 Nature, des choies propres à la confervation de noftre Tante, cela eft certain:
 J'entens bien , qu'il y a quelque lîmple qui huineftc, quelque autre qui
 alicchetjefçay par experien-f ce, Scque les reliortsproduilènt des vents, 6c
 .nr «i» que les feüilles du (ené laTchent le ventre : je fçay plulieurs telles
 expériences: comme je fçay que le mouton me nourrit , & que le vin
 m'efehauffe: Et difoit Solon , que le manger éllloit, comme les autres
 drogues, une medeci- mala({ie de ^ ne contre la maladie de la faim.
 Jenedefad- faim. Voüepas l'uTage que nous tirons du Monde, ny ne doute
 de la puilîanceôc ubertc de Nature, & de Ton application à noftre belbin : Je
 vois bien que les brochets 6c les arondelles le trouvent bien d'elle : Je me
 deffie des inventions de noftre elprit, de noftre Tcience ôcart: en faveur
 duquel nous l'avons abandonnée, 5c les reigles, & auquel nous ne fçavons
 tenir j ^ inoderationny limite. Comme nous appel- £>t Ions juftice,le
 paftiftage des premières loix qui nous tombent en main, 6c leur difpenfation
 ôc pratique , tres-inepte fouvent ôc tres-inique. Et comme ceux qui s'en
 moquent, 6c qui l'accufent , n'entendent pas pourtant inj urier Liv. 11. Ff
 cette

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

Santé rendue 674. ESSAIS DE MTCHEL DE cette noble vertu ,
ains condamner feulement l'abus & profanation de ce sacré titre : De
mesme , en la Mcdecine, j'honore bien ce glorieux nom , fa propofition ,
fepromeffe, fi utile aü genre humain : mais ce qu'il defigne entre nous v je
ne l'honore, ny ne l'estime. En premier lieu l'experience me le fait craindre:
carde ce que j'ay de cognoiffance, jene voy nulle race de gens fi roft
malade , & fi tard guerie , que celle qui efl fous la jurifdiction de la
Médecine. Leur fente mesme eft altérée 5c corrompue , par la contrainte des
régimes. MONT ifpjttntcfftcd Mesprcmi hidrae panie i heure : Infini ^ où
l'on v hi ûV» « ma'ade parles L« Médecins ne se contentent poinrd'avoiir
üWcdetHfs. la-maladie en gouvernement , ils rendent la fente malade , potir
garder qu'on nepuiffien aucune faifbn eichaper leur autorité. D'une fente
confiante Sc entière , n'en tirent-ils pas l'argument -d'une grande maladie
future? J'ay esté assez souvent malade : j'ay trouvé lans leurs fecours , mes
maladies aufsi douçes à fupporter (5c en ay effayé quafi de toutes les fortes
) & aufsi courtes, que nul autre: & fi n'y ay point méfie l'amertume de leurs
ordonnances. La fente, je l'ay libre & enriere, fans réglé , & fans autre
difcipline , que de ma coufume 8c de mon plaifir. Tout lieu m'est bon à
m'arrefter : car il ne. me faut autres commoditez eftant malade , que celles
qu'il mefauteftantfein. Je ne me paflionne point .■d'estre fans Médecin ,
fans Apotiquaire & fens fecours : dequoy j'en voy la plupart plus affligez
que du mal. Quoy ? eux-mefmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée
en leur vie, qui nous puiffent témoigner quelque -j: . apparent mnpeu 16
Romains a tôt de la recev< ûlichafferent •iCaton le Ce Altlltils'C! vingts 1
^cjufqu'à feiaedecine, «toute cho(se peu "ait, cedit: ffl'ufage (ce t(1«
Arcade ji maladies a f^.ditl ^ d'une, ?'dsont: apr î^tans, d, ^detheun
Fpiitousac, *tqu' H'ct: tou I J WU 1

¶ iis :ii 5lf iatitf MONTAIGNE. Liv. II. «75 . , apparent effet de
 leur Science ï II n'cft nation qui n'ait cftéplufieursfiecles (ans laM-Cdeci-
 ^ (UT(„ations. ne: & les premiers fiecles, c'eftàdire les meilleurs & les plus
 heureux : & du Monde la dixiefme partie ne s'en fcitpas encores à cette
 heure : Infinies nations ne la cognoiflent pas, où l'on vit &plus fainement,
 & plus longuement, qu'on nefaiticy:& parmy nous, le commun peuple é'en
 paflè heureufement. Les Romains avoient eſté fix cens ans avant que de la
 recevoir : mais apres l'avoir eſſayée, ils la chaſlerent de leur ville , par
 l'entre mile de Caton le Cenſeur, qui montra combien Santé det*aifément il
 s'en pouvoit paſſer , ayant veſeu ■ quatre vingts Ôc cinq ans : & fait vivre
 fà femme juſqu'à l'extrême vieillesſe , non pas fans medecine , mais oüy
 bien fans Médecin: (-'ntcme * ^ tte car toute choſe qui ſe trouve falubre à
 noſtre vie , ſe peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque, ſa
 famille enfante, par l'uſage (ce me ſemble , du lièvre : Comme les Arcades
 , dit Pline, gueriffent toutes maladies avec du laiſt de vache : Et les * r<tre
 dfs Lybiens , dit Hérodote , jouiſſent populai- ^ iens' rement d'une rare
 fanté , par cette couſtume qu'ils ont: apres que leurs enfans ont atteint
 quatre ans , de leur cautrizer & brufler les veines du chef & des temples:
 paroûilſcouotet? Pent chemin pour leur vie , à toute deflujj xion derheume.
 Et les gens de village de ce L:, pays.à tous accidens n'employent que du vin le
 plus fort qu'il peuvent, meſlé à force laffian ôeefpice: tout cela avec une
 fortune pareilLttÜ •le* E1 à dire yray , de toute cette diverſité r,ar F f z
 &con3 0 0 0 Wf ciii1 té* b* '«lin!

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

676 ESSAIS DE MICHEL DE & cōnfufion d'ordonnances ,
quelle autre fin : v & effet apres tout y a-il, que vuider le ventre? ce que
mille fimples domcftiques peuvent faire : Et fi ne fçay fi c'eft fi utilement
qu'ils di, fient : & fi noftre nature n'a point befoin delà refidence de fes
excremens, jufques à certaine roefure, comme le vin a de fa lie pour fa
confervation. Vous voyez fou vent des hommes fains , tomber en
vomiflemens, ou flux de ventre par accident efranger,& faire un grand
vuidange d'excremens, fins befoin aucun pre, cedent, 5c fans aucune utilité
fuivante, voiËtirgat'ums, pi- re avec empirement & dommage. C'eft du Ve r
homme §ra. platon» que) appnns n agueres, que de trois fortes de
mouvemens qui nous appartiennent, le dernier & le pire eftceluy des pur* . ,
\ v -gâtions: que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à
l'extrême neceflité.On va troublant & éveillant le mal par oppofitions
corifyaires. Il faut que ce foit la forme de vivre, qui doucement l'allanguiffe
& recondui'Droguet , fc- fe à fa fin. Les violentes harpadescladrocorrs
infiabile , gUe & mai j font toufiours à noftre perte, or ponrquny. qUCia
querellefedemefiechez nous, & que la drogue eft un fecours infiable: de fa
nature erinemy à noftre fanté , 5c quin'aaccez en noftre eftat que par le
trouble. Laiffons un peu faire : L'ordre qui pourvoit aux puces & aux
taupes, pourvoit auffi aux hommes, qui ont la patience pareille, à fe laiffer
gouverner, que les puces & les taupes. Nous avons beau crier bihore: c'est
bienpournous enrouer , mais non pour l'avancer. C'est un ordre füpérbc &
impiteux. Noftre crainMONTj #» noftre defef i le noftre ay1 ^mmalft ^ fc
laiffer ton [ftiudice des di P11 il tomber pi Dieu, fuivo W: ceux qui k leur ^
Faites i ^cervelle, voftre eft. ^emonien "S-temps;! ^.«ffeenm. M'avoitt
^in:Coi ^7 ont n' Mou] %fuccez , ^tcela.'i] à fec "ttns; tarçç ""KWbt, l)0|
te, itclQedefci îrrii c'el ftttitti' ô> 'mts

MONTAIGNE. Liv. II. 677 te , nostre dclèlpoir , le defgoufte & retar- , ^ de de nostre ayde , au lieu de l'y convier : .1' • Il doit au mal ion cours , comme à la lante. De fe laifler corrompre en faveur de l'un , au préjudice des droifts de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en defordre. Suivons de par Dieu, fui vons. Il meine ceux qui le fuivent : ceux qui ne le fuivent pas , il les en- u; 1 traifne , & leur rage , 6c leur médecine enfemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle , elle y fera mieux employée, qu'à vostre eftomach. On demandoit à un Medecinr mmLacedemonien, quil'avoit fait vivre fain fi mtt de laJa!té long- temps : L'ignorance de la Medecine, jcfpondit- il. Et Adrian l'Empereur crioit fans ceflè en mourant , que la preflèdes Médecins l'avott tué. Vn mauvais luiéleur fe fit L# Médecin : Courage , luy dit Diogenes , tu as raifon., tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils put cét Avantage atr heur, félon Nicocles, que le Soleil efclair f«L leur fuccez , & la terre cache leur faute : Et cex.des patient.. outre cela , ils ont une façon bien avantageufe, à fe fervir de toutes fortes d'evene- mens: car ce que la fortune, ce que la Nature, • v , ouquelqueautrecaulecilrangere(defquelles le nombre eftinfiny) produit en nous de bon & de falutaire,c'eft le privilège delà Médecine de fe l'attribuer. Tous les heureux fuccez qui arrivent au patient , qui eft fous fon régime, c'eft d'elle qu'il les rient. Les occaCons qui m'ont guery moy, & qui gu enflent mille autres , qui n'appellent point les Médecins à leurs fecours, ils lesufurpent en leurs Ef 3 fujets:

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

-Accident mauvais des maladies, excnftz. & falliex, en diverfes fortes far les CMcdc* cins. 11 oiiic le trot d'un caiToflè, dans les de(lour8 eftroits de la rue. Inv. Sat. 3. (:7% ESSAIS DE MICHEL DE Tu jets : Et quant aux mauvais accidens, ou ils les defad voüent tout à fait , en attribuant la coulpe au patient, par des raifons fi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver toufjours a fiez bon nombre de telles : lia defeouvert fon bras , il a oüy le bruit d'un coche : rhedarum tranfittu arfto mont ^ gens dcfcioi puifanta nous Creance favorable rcqtift dis malades. Vicorum inflexu : on a entr'ouvert fa feneftre , il s'eft couche fut l e cofté gauche, ou il a pafle par fa telle quelque penlement pénible : Somme, une parole, un fonge,unc œillade, leur lemblefuffifante exeufe pour fe delcharger de faute : Ou , s'il leur plaift , ils le fervent encore de cét empi* rement, & en font leurs affaires , parcétautre moyen qui ne leur peut jamais faillir : c'eft de nous payer lors que la maladie fe trouve refehauffée parleurs applications , de l'affcurance qu'ils nous donnent , qu'elle feroit bien autrement empiréc fans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jette d'un morfondementen une fièvre quotidienne , il euft eu fans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs befongnes.puis que le dommage leur revient à profic. Yrayement ils ont raifonde requérir du malade, une application decreanccfavorable : il faut qu'elle le foit à la vérité en bon efeient, & bien fouple, pour s'appliquer à des imaginations fi mal-aifées à croire. Platon difoit bien à propos 5 Qu'il n'appartenoit qu'aux Médecins de mentir en toute liberté, puis quenofre falut dépend de la vanité, de raufleté de leurs promeflès. Æfopeauteur de très -rare excellence, âc duquelpcu de «fil conte ,<] P^fon Medec ^ niedicame fofftuc, refpor ^dn: Vne au tômeils'eftoii «léme.dit-i m, fuivitlc ^demandât Htns(d Mtdfcin. l\ mqm re 'Wnieurs. \U ^parlaq] fort ^ raifor Con*aitcté tu Mort# Vii «e tyni h

U! feü: ni* ni® ncoût kif> ié &t*r t.»*0 iNctf dît®" liste* liîfc5
fondai tu ii[tiü! atb^ «ill àcrt^' 'ilntf irtnb in 5. MONTAIGNE. Liv. II. 679
de gens defeouvrent toutes les grâces , eft plaifantà nous reprefenter cette
autorité ty>- J*th*r'rtfity~ rannique, qu'ils ufurpent fur ces pauvres âmes
r^f ne%*nj fur affaiblies & abattues par le mal, & la crainte: its corps effet*
car il conte , qu'un malade eftant interrogé bli\$. par fan Médecin, quelle
operation il lentoit des medicamens qu'il luy avoit donnez : J'ay fort fué,
re^ondit-il : Cela eft bon; dit le Médecin: Vne autre fois il luy demanda
encore, corne il s'eftoit porté depuis: J'ay eu un froid extrême, dit-il , & fi
ay fort tremblé : Cela eft bon , fuivitle Médecin : à latroiefme fois, il luy
demanda derccheficomment il feportoit: Je me fins (dit-il) enfler & bouffir
comme dhydropifie : Voila qui va bien, adjoufta le ' Médecin. L'un de lès
domeftiques venant après à s'enquérir à luy de fon eftat: Certes, ■ (' >
monamy (refpond-il) à force debienestre, je me meurs. Il y avoit en Ægypte
une loy plus . . jufté , par laquelle le Médecin prenoit Ion pa- frappé An
foHtient en charge les trois premiers jours , aux dre. périls & fortunes du
patient: mais les trois car Jupiter jours paffez , c'eftoit aux fiens propres.
Car rour-puiflanr, quelle raifonya-il, qu'Æfculapius leur Pa" ut^idorccl^°fe
tron, aitefté frappé du foudre, pour avoir r'a- rcieVer des'temené Hypolitus
de mort à vie , nebres inferNant pater omnipotens ali quant indigna- ,n:llc.s
a *a ^eJ!e r,- 1 lumière de certu* ab timbres te yje. precipj_ Mortalem
infernus , ad lumina [urgent ta d'un coup O du 3 de. foudre dan* Jpfe
referment Medicin talfs , & s^x fie fils de artif r Phebus,invenTulmine
Phœbigenam ftygias detrufit ad t^edre][^Mart undtUi decine.c^Ew.7, Ff 4
«cfes

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

V K* 680 ESSAIS DE MICHEL DE & Tes fnivans foient abfous
, qui envoyait tant d'ames de la vie à la mort ? Vn Médecin vantoit à
Nicocles , Ton art eſtre de grande * , autorité: Vrayement c'eſt mon > dit
Nicocles , qui peut impunément tuer tant de gens. Au demeurant, fij'eufle
cſtédelcur confeil , j'eufle rendu ma diſeipline pluſſacrée ôc myſterieuſe :
ils avoient allez bien commencé , niais ils n'ont pas achevé de luelme.
C'eſtoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux Ôc des Démonſ
auteurs de leur ſcience , d'avoir pris un langage à part, unecſcriture à patt.
Quoy qu'en lente la Philoſophie , que c'eſt folie de con« feillir un homme
pour ſon profit, par maCſime ſi quel- niere non intelligible:
Vtfiquuniedicmiiiſſique Médecin peret ut fumât; , “e3,t Terrigenttm,
herbigradam , domiportm . terrcnée,l her- fanguine paſſam. be-marche , ta
C'eſtoit une bonne réglé en leur art, & qui porte-maifon , accompagne tous
les arts fanatiques, vains, fdng. : Cic. de & ſupernaturels j qu'il faut que
lafoydupa'Divi», a-, tient , préoccupé par bonne cſperance & at La foy
dupa- feurance, leur effet ôc operation. Laquelle tient doit pre- réglé ils
tiennent juſqueslàj queleplusigno*frîptrà'iondc rant& g1'0®61 Médecin, ils
le trou vent plis la medecine. mom rîetljet en leur la pluſpattde leurs
drogues, cſt aucunement charge & *1' myſterieux & divin. Le pied gauche
d'une plicatit» . tortuë, l'urine d'un lezart, la fiente d'un elcs,6c pbs le
vifage c «de ſcience: ^impair de Kitains jours i & " ^ine! °e propre à celui
qui a fiance en luy, que le plus . myat. expérimente & incognu. Le choix
meſmede ' iL I-, rdnfnai t de leurs ctrooucs. rA cur wdiens; ſie ſcmdmc j
tt'K-jedire , n'om Semblées 6c Mſctctes: au 3V0|raccez,n< «d'Æfcuh finit
itrſfo 'ms cont TMfe,«ed ^æflrcd jVrveil w bien h; iamaisîy 'id jai Spag,
S'tfle 'dira tortue, ^ phant, le foye d'une taupe, du fang tiré ſous f'aile droite
d'un pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux, tant ils
abufentdcſdaigneu. fement yïï L ' *Ci H i

ICI iotf iiv tèt iàlfe IflC idtù pliatp6 m' #*te Do® pisiS' afit.1*1
M ■or ait. oaü? oixn MONTAIGNELiv.il 6Si fement der.ofre mifere , des
crottes de rat pulverilées, & telles autres lingeries , qui ont plus le vifage
d'un enchantement magicien, que de fcience folide. JelaifTë à part le
nombre impair de leurs pilules: la deftination de certains jours & feftes de
l'année: la diftinfction des heures; à cueillir les herbes de leurs ingrediens ;
& cette grimace rébarbative & prudente, de leur port & contenance, dequoy
Pline mefrne fe mocque. Mais ils ont failly, veüx-jedire , de ce qu'à ce beau
commence- ment, ils n'ont adjoufté cecy; de rendre leurs âflemblées &
confaltations plus rcligieufes & fecretes : aucun homme profane n'y devoit
avoir accez, non plus qu'aux fecretes ccrerrio* nies d'Æfculape. Car il
advient de cette faute, que leur irrefolution , la foibleflë de leurs argumens,
divinations Ôc fondemens , l'afpreté de leurs conteftations , pleines de
haine , de jaloufie, & de cõfideration particulière, venans à eftre
defeuvertes à un chacun ; il faut tftre merveillcufcment aveugle, fi on ne le
fent bien hâzardé entre leurs mains'. Qui des^vièdetins, Vid jamais Médecin
le fervir de la recepte de quelle*, fon compagnon, fans y rettancher ou adjou- i
fter quelque chofe ? Ils trahiflent aflèz par là 5 -leur art1: & nous-font voir
qu'ils y confiderent plus leur réputation, & par confequent leur profit , que
l'intereft de leurs patiens. Ce- eJMtdtan ; Inylà de leurs Dotteurs eft plus
fage, qui u'miiaà* leur a anciennement prefeript , qu'un feul frpourqKoy. fe
méfié de traiter un malade : car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art
de la Médecine1, n'en fera pas fort grand pour la F.f 5 fautt Un.

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

6U ESSAIS DE MICHEL DE faute d'un homme fèul : & au rebours, la gloire en fera grande, s'il vient à bien rencontrer: au lieu que quand ils font beaucoup, ilsdefcrient à tous les coups lemeftier: d'autant qu'il leur advient de faire plus fouventmal que bien. Ilsfe dévoient contenter du perpétuel defaccord, qui le trouve és opinions des principaux maiftres & Auteurs anciens de cette Science , lequel n'est cognu que des hommes verfez aux Livres 5 fans faire voir encore au peuple les controverfes & inconfiances de jugement , qu'ils nourrissent Secondée jroJwiw nucntcmre*eux. Volons-nous un exemple de l'ancien débat de la Mcdecine ? Hierophilus loge lacaufe originelle des maladies auxhumeure : Erafiftratus , au fang des artères : Afciepiades , aux atomes inyiftbles s'efcoulans en nos pores: Alcmmon,en l'exuperance ou défaut des forces corporelles : Diodes , en y l'inequalité des elemens du corps, ôcen la qualité de l'air, que nous refpirons : Strato,en l'abondance, crudité, Sc corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates laloge alix c*Prits* ^ y a l'un de leurs amis , qu'ils -connoiffent mieux quemoy. , qui s'écrie à ce \$-la p lits incer-proposjqc la Science la plus importante qui MONT me tflKS contraire: làf e. il n'esti ®c Science: tsutccquceti [Cilerenvetfa c'Ariftote, tou dû Apres ce qui prit ^anciens, at * crédit de ci «fci Hero| forte de Mcdec ^rt 8c ane Purent am depuis ^Yexius Val fawt. ioic en noftre ufage,comme celle qui a charge de noftre confervation & fanté , c'est de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus dechangemens. Il n'y a pas grand danger de nous mefeompter à la hauteur du Soleil , ou eu la fraétionde quelque fupputation aftronomique : mais icy, où il va de tout qofit e cftre,ce n'est pas fagcjGTe,clenous aban < : donner [cnccqu1 ?atdelaMed ^iThelhli tt(iai en av« «bine de c ^ Matfeille «^toutes r^trides P'idotmit Jeunes r de S-cj, anc ^tS(j

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

liai» ,dcno' MONTAIGNE. Liv. U; 683 donner à la mercy de
l'agitation de tant de vents contraires. Avant la guerre Pcloponne-
Medtcine,q«£4 flaque, il n'estoit pas grandes nouvdls de ?**fa*™ * cette
Science: Hippocrates. la mit en crédit: tout ce que cettuy-cy.pyoitjcftably ,
Chryfippusle renverfa: Depuis Erafiftratus petit-fils d'Ariftote , tout ce que
Chiyfippus en avoit efcrit. Apres ceux cy, furvindrent les Empiriques, qui
prindrent une voye toute diverfe des anciens, au maniement decét art.
Quand le crédit de ces derniers commença à s'en- rhemifon , de vieillir,
Hcrophilus mit en ufage une aune Theffalm , de forte de Medecine,
qu'Afclcpiadès vint à-com- & battre & anéantir -à fon tour. A leur rang
çkarinm. gaignerentauthoritéles opinions deThemifon , & depuis de Mufa,
& encore apres celles de Vexius Valens , Médecin fameux , par
l'intelligence qu'il avoit avec Meflalina. L'Em- . >.ûj :v; pire de la
Medecine tomba du temps de Neton à ThefTalus, qui abolit & condamna
tout . v ce qui en avoit efté tenu jufques à luy. La do&nncdecettuy-çy fut
abattue par Crinas (, de Marfeille , qui apporta de nouveau , de régler
toutes les operations medecinales, aux jephemerides & mouvemensdes
Aftres^ nanger, dormir, ôcbqÿc à l'heure qu'il pjairoit à la Lune ôc à
Mercure, , Son jauthorité fut bien toft apres fupplantéc par Charinui ,
Médecin de cette mefme ville de Marfeille. Cettuy-cy combattoit non
feulement la Medecine ancienne , mais encore l' ufage des bains chauds,
public, & tant de fiecles auparavant accouftume. H faifoit baigner les "Bahit
£ ean hommes dans l'eau froide , çnhyver mefme, froide' F f 6 k & l

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

Medecine exercée à Rome par des cftrangers. .witi*W , mo\i; (W.v eSMedccme ancienne 'entièrement changée par Paracelfe Qr Arglttrim. \ . «ttiVii it-ivo 684 ESSAIS DE MICHEL DE & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiflèaux. Jufques au temps de Pline au* cun Romain n'avoit encore daigne exercer la Médecine : elle-üMaifoit'par des cftrangers, & Grecs ; comme elle fc fait entre nous François , par des Latineurs: Car comme dit un très-grand Médecin , nous ne recevons pas aifément la Medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, defquelles nous retirons le gayac, là falfepareille , fie le bois d'efquine, ont des Médecins, combien penlbns-nous par cette mefme recommandation de l'eftrangeté, a rareté & la cherté; qu'ils facent fefte de nos choux, fie de noftre perfil ? car qui olcroit mefprifer les chofes recherchées défi loin, au hazard d'une fi longue pérégrination & fi perillcufe ? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres iniques à nous-; & le plus fouvent mutations entières fie univerfelles;: comme font celles que produifent de noftre temps, Paracelle, Fioravanti fie Argenterius : car ils ne changent pas feulement un recepte , mais , a ce qu'on me dit , toute la contexture & po >* ce du corps dé' la1 Médecine V, accusans ig norance fie de piperie , -cebx qui' en ont lait profèflion jufques a eux, Je vous laine a pen c où en cft lé pauvre patient. Si encor nous eftions afleurez, quand ils fèmefcontent,qu 1 1 nenousnuifitpas, s'il ne nous profite; ce- e roitune bien raifonnable ébmposition, e ç hazarder d'açquerir du bien., fans le mtt tre erj danger de perte. Æfope faite ce conte, . MON (jrfunquiavo niant que cett Client, & mal raaifttrcjlefit breuvages av More n'en a foliote, ma première fani vient-il, de 1 uns aux autn me fouvient futaux ville; ques années, °ugee(hnt| Médecins de vmLivret, te Üfaavife.d & coi principales c N. Datant; tyaaucum » nuisible w»t,nousi ' tnt faire c Wdeprc mit autre c1 fat le gou pwixefi faàuneh contre-coe Vtilltiifetr atant bçfi ricrctleso ^le

Lit sjd Itfei (tfi,«Â «as ctofc wkf ui«,)» ici f# ' toffifl 0 ,*6k* itio»^
 \$0 IC W tfc JjtoM pofc0f' w* ? MONTAIGNE Liv. IL ^ 6h qu'un qui avoit
 acheté un More efclave , cftimant que cette couleur luy fust venue parac-
 CMou tnedeci* cident, & mauvais traitement de Ton premier maiftre , le fit
 medeciner de plufieurs bains & breuvages avec grand foin: il advint , que le
 More n'en amenda aucunement fa couleur bafanée, mais qu'il en perdit
 entièrement fa première fânté. Combien de fois nous advient-il, de voir les
 Médecins imputans les uns aux autres , la mort de leurs patiens ? Il me
 fouvient d'une maladie populaire , qui fut aux villes de mon voifinage , ily
 a quel* ques années, mortelle & tres-dangereufe : cét orage eftant pafic,qui
 avoit emporté un nombre infiny d'hommes j l'un des plus fameux Médecins
 de toute la contrée, vint à publier un Livret, touchant cette matière , par
 lequel il fe ravife, de ce qu'ils avoient ufé de la faignéc , & confeffe que
 c'eft l'une des caufes principales du dommage qui en eftoit advenu.
 Davantage leurs Autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait
 quelque partie nuifible. Et fi celles mefmes qui nous fer- j\$Hut medecine
 vent, nous offencent aucunement , que doi- fans qnelqnçr Vent faire celles
 qu'on nous applique du tout ""*■'* :hors de propos ? De moy, quand il n'y
 aufôit autre chofc , j'r ftime qu'à ceux qui haït■fentle gouft de la medecine,
 ce foit un dangereux effort, & de'prejudice ,de l'aller avaller aune heure fi
 incommode, avec tant de contre-cœur: & croy que cela eflaye
 merVeilleusement le malade , en une faifon , ou il ___ a tant befoin de repos.
 Outre ce , qu'à confiderer les occafidns , furquoy ils fondent ordi• nairc

6*6 ESSAIS DE MICHEL DE MON' nai rement la caufe de nos maladies, elles (ont toiffmcc du i fi legeres & fi délicates , que j'argumente par touscettefau là, qu'une bien petite erreur en la difpenfa- éprendre m; tion de leurs drogues, peut nous apporter que j'ay eu , j _ . . beaucoup de nnifance. Or fi le mefeompte ié,jcn'en aj Medednïtrts- Médecin eft dangereux, il nous va bien je remarque (Ungtreux. mal i car il eft fort mal-aifé qn'ilny retombe ÿme toud fouvent : il a befoin de trop de pièces , conli-Gnul-honui derations , & circonftances , pour affufter ju* éi Médecins ftement fon deftein : Il faut qu'il cognoilie aonplusà la complexion du malade, fa température, œr.unEvcfq fes humeurs, fes inclinations, fes actions, fes tfté infamrr penfemens meftnes , & fes imaginations. Il Médecins , q faut qu'il le refponde des circonftances exter- fcte tailler : nés, de la nature du lieu , condition de l'air & dau truy,à le du temps , aftiette des Planètes , & leurs in- fc , ôcqu'il fi fluences. Qu'jllçache en la maladie les eau- voitmal qu' fes, les lignes , les affermions, les jours criti- ûblesencctt ques: en la drogue, le poids, la force , le paySi aacunement la figure, l'âge , la dilpcnlàtion: & faut fl116 Wrgicmefc toutes ces pièces , il jes fçache proportionner parcequ'cUc & rapporter l'une à l'autre , pour en engen-yamoin à .. . drer une parfaite (ymmetrie. A quoy s il faut les Médecin tantfoit peu, fide tant de refforts, il y enaun «.quilcur tout lèul qui rire à gauche, en voila allez pour poulmon, f nous perdre. Dieu fçait , de quelle difficulté mes <jc]a i eft la cognoiflance de laplufpart de ces par- ayant à pre ties : car pour exemple, comment trouvera- tares , qu il le ligne propre de la maladie , chacune e- St qui ont i fiant capable d'un infiny nombre de lignes . mêla chah Combien ont-ils de débats entr'eux & de dou- mach , ils tes, fur l'interpretation des urines ? Autre- mgrediens ' ment d'où viendrait cette altercation coati- mach , cèi . nuelle que nous voyons entr'eux fut la cog- marge d', poil*

ICI J'Û> pass la% soas«s ik«f jrjfik ttnf3 S2tt® iooiif* , {tlti llidlt
 B' c\$jo®: M :fcîfl quop ts,iljoi eut t.df i :iat» MONTAIGNE. LiV. II. «*7
 noiflance du mal i Comment exeufenousnous cette faute , où ils tombent n
 fouvent, ^rgj ^ e ^ tMm de prendre martre pour renard ? Aux maux laite ,
 fort difque j'ay eu > pour peu qu'il y eust de difficul- fiâl*. .té , je n'en ay
 jamais trouvé trois d'accord. Te remarque plus volontiers les exemples qui
 me touchent. Dernièrement à Paris un Gentil- homme fiit taillé par
 l'ordonnance des Médecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la
 veflic, qu'a la main 5 Sclamefme, un Evefque qui m'estoit fort amy , avoit
 efté infamment follicité par la plufpart des Médecins , qu'il appelloit àfon
 confcil , de le faire tailler : j'aidoy moy-mefine fous lafoy d'autrui, à le luy
 fuader : quand il fut trefpaffé , & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il nâvoit mal
 qu'aux reins. Ils font moins exenables en cette maladie, d'autant quelle cft
 aucunement palpable. C'cflrpar là que la Chirurgie me femble beaucoup
 plus certaine , parce qu'elle void 5c manie ce qu'elle fait -, il yamoin à
 conjeéfurer ôc à deviner. Làoù les Médecins n'ont point de fpecnlum matri-
 Pramejps de la cis, qui leur defeouvrenofre cerveau, nollre poulmon, ôc
 nofre foye. Les promelles met- ^ ^lufpart. mes de la Médecine font
 incroyables : Car ayant à prou voir à divers accidens 8c contraires , qui nous
 prefient fouvent enfemble, 8c qui ont une relation quafi neccllaire, comme
 la chaleur du foye, & froideur de l'eflomach , ils nous vont perfuadantque
 de leurs ingrediens , cettuy' cy efohauftéra 1 cftoniach , cét autre rafraîlchira
 le foye : l'un à fa charge d'aller droit aux reins, voire jufques û • à la

m ESSAIS DE MICHEL DE ! MONT à la veffie , fans eftaler
 ailleurs Tes operations, tdloitbienp & confèrvam fes forces 8c fa vertu, en
 ce long Mm trait ài-." ' chemin & plein de deftourbiers , jufques au eu à ttle
 fpeci / - lieu , au fervice duquel il eft deffiné, par fa ht pas, que, i propriété
 occulte : l'autre affichera le ccr- toit à rien : c >K veau : celui-là humeétera
 le poulmon. De Moadc,lcurel tout cét amas , ayant fait une mixtion de
 ciignoient d breuvage, n'est-ce pas quelque efpece de ref- <pe,pourncl verie
 , d'efpererque ces vertus s'aillent divi- Mtu&amy, fânt& triant de cette
 confufion &meflange,. ^ijs font. I pour courir à charges fi diverfès? Je
 craift- po'dsal enct drois infiniment qu'elles perdiffent, ou cf- -tgiunrle c
 chahgeaflent leurs ethiquettes , & troublai"» Mcb, oftenc fènt leurs
 quartiers. Et qui pourroit imaginer, ttr'% pa qu'en cette confufion liquide ,
 ces facultezne ' ®ücufcs. fe corrompent, confondent, & altèrent l'une
 '•■wons d l'autre? Quoy, que l'exécution de cette or- 9 en aucun donnance
 dépend d'un autre officier, à la foy Utiles ai &mercy duquel nous
 abandonnons encore ouvrant 1 Similitudes, tin cbUpnoftre vie ? Comme
 nous avons des peminenti pourpointiers, des chauffitiers pour nousve-
 tleballitla ftir i 8c en fommes d'autant mieux fervis, que rontre-bas , chacun
 ne fe mefle que de fon fujet, & a fa 'Métaux fcienccplus reftrainte & plus
 courte , que n'a Oîngereufes / , .. un tailleur qui embraffe tout. Et comme» à
 qu ouvrant ' nous nourrir , les Grands , pour plus de com- j®®iincnt inodité
 ont des offices diftinguez de pota- joaftir lag gers & de roffiurs , dequoy
 un cuifinier.qui wtittspoi prend la charge uni verfèlle, ne peutfiexqui*
 tftmal-aifc fèment venir à bout. De mefme à nous gue- « qu'on y Médecine
 par- nr, lesÆgyptiens avoient raifbn de rejeter ottuneil s' chaque* partie ce
 gene|al meffier de Médecin , ôc defeouper [lus groffi entre les <jE- cette
 profeffion a chaque maladie, à chaque ces deftroi gyptiens. partie du corps
 fon ouvrier. Car cette partie ptUer au d ' en

Itti S.OC* Wi? iai«!»■ tnffî jW b!)', fo* > , ictse. _ T01I®P
CfsfKti ta!»* ' jade* foiIDI(®C' pODf*4 ft!ï^ Offlttif Etcüc? irpîifi^ gu«4f
tnc®fcf' .pflItÜf ntârô Ion H idic,^ ;arcf«!»; MONTAIGNE. Liv. II. 6S'> en
estoit bien plus proprement 5c moins confiïfement traitée , de ce qu'on ne
regardoit qu'à elle fpecialement. Lesnoftres ne s advifentpas, que, qui
pourqpit à tout, ne pourvoit à rien : que la totale police de ce petit Monde,
leur eft indigeftible: Cependant qu'ils craignoient d'arrefter le cours d'un dy
fenterique,poumcluycauferla fièvre 5 ils me tuèrent unamy , qui valoit
mieux que tout tant qu'ils font. Ils mettent leurs devinations au poids,
àVencontic des maux prefens : 6c pour ne guarir le cerveau au préjudice de
l eftomach, offencent l'eftomach , 5c empirent le cerveau , par ces drogues
tumultuaires 5c diflentieufes. Quant à la variété ôcfoibleffe ^ (dgeing ^ des
raifons decétait , elle eft plus apparente nt dg qu'en aucun autre art. Les
choies aperitives de variété font utiles a un homme col i queux , d autant
enfes raifort s. qu'ouvrans les paflàges 6c les dilatans , elles acheminent
cette matière gluante, de laquelle fe baftit la grave , 5c la pierre , Ôc
conduilent contre-bas , ce qui le commence a durcir ôc amaflèr aux reins.
Les choies aperitives font dangereufes à un homme coliqueux, d autant
qu'ouvrans les paflàges ôc les dilatans , elles < acheminent vers les reins, la
matière propre à baftir la grave , lefquels s'en fàififlans volontiers pour
cette propenfion qu'ils y ont, il eftmal-aifé qu'ils .n'en arreftent beaucoup
de ce qu'on y aura charrié. Davantage , fi de fortune il s'y rencontre
quelque corps, unpcu plus groflier qu'il ne faut pour pafler tous ces
deftroits, qui reftent à franchir pour l expeller au dehors, ce corps
eftantesbranle par

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

690 ESSAIS DE MICHEL DE MON ^ ' ces chofès aperiatives, 8c
jette dans ees Canaux i'fia.quin'efl cftroits , venant à les boucher ,
acheminera gnleftomacl une certaine mort 6c tres-douloureuse. Ilsont vail a
& pour une pareille fermeté aux confeils qu'ils nous Hiift, qui le donnent dé
noftre régime de vivrç* il cil bon jour, où le coi de tomber fou vent de l'eau,
car nous voyons mouvement < par expérience, qu'en la laifiànt croupir,
nous yontbaftelan Juy donnons loifir de lé defeharger de fesex- ptnsentouf
cremens , & de fa lye , qui ler vira de matière roitnt fournil à baftir la pierre
en la vcüie: Il eft bon de ne rAaffiffe uni tomber point fouvent de l'eau , car
les pot- Q^oniyccri< fans excremens qu'elle traifne , quant & elle, trouble,
fc lai ne s'emporteront point , s'il n'y a de la vio- «ppem&au lence, comme
on void par expérience, qu'un tentàlafom torrent qui roule avecques îoideur,
balaye cañonde me bien plus nettement le lieu où il paflè , que hmeux de la
ne fait le cours d'un ruillèau mol & lalche. annéesayco: Pareillement , il cft
bon d'avoir fouvent af* ccralj'cftim \ _ faire aux femmes , car cela ouvre
les paüa- nousencour ges, & achemine la grave & le fable; U elt tnnoftrc far
bien aulîi mauvais, car cela efchatiffc les reins, [\mt) ^ Xains d'eaux les
lalfc Ôc affoiblit. Il cil bon de fe baigner ttmpspalTé chaudes. • aux eaux
chaudes , parce que cela relalche dlencorcse amollit les lieux , où le croupit
le labié & a touslesjou pierre: Mauvais aulîi eft-il, d'autant que cette tt(ws
w va application de chaleur externe, aide les reins a ainfinos m cuire, durcir,
ôc pétrifier la matière qu)'e. tHauptzdt difpofée. A ceux qui font aux bains,
u eu tomme a f plusfalubre de manger, peu le loir , ann que meunenter le
breuvage des eaux qu'ils ont à prcndic c tautielle e: lendemain matin, face
plus d'operation, feu n'eft pas d contrant l'eftomach vuide , & non empeie
c. qu0yjc pn Au contraire , il eft meilleur de manger peu de peuples au
difaer, pour ne troubler l'operation e * J eau.

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

ai! IBSC3 sàa: wi.lt ijü'ii itüth ncdfl itiit iiflf ,a^ cfflü!' y* iafiif
id®^ #1* ut f# iwtlflf I# JiUu: litk^ .utintf yitlÀ® uiitKf; *K #»* et à F
jptlSllCnon MONTAIGNE.Liv.il. 691 I'cau, qui n'est pas encore parfaite,&
ne charger l'estomach fi foudain , apres cet autre travail ,& pour laifTer
l'office de digerer, à la nuit, qui levait mieux faire que ne fait le jour, où le
corps & l'esprit font en perpétuel mouvement & attion. Voila comment ils
vontbaftelant, & baguenaudent à nos despens en tous leurs difeours , & ne
me fçauroient fournir propofition » a laquelle je n'en rebaptiflè une
contraire , de pareille force. Ou'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce
trouble, fe lairtent doucement conduire à leur appétit & au confeil de Nature
, & fe remettent à lafortune commune. J'ay veu paroccafion de mes voyages
, quaii tous les bains fameux de la Chrestienté , & depuis quelques années
ay commencé à m'en fervir: Car en general j 'eftime le baigner falubre , &
croy que "Bains fort fànous encourons non legeres in commoditez, â ** en
notre famé , pour avoir perdu cette cou- an ' Hume , qui estoit
généralement obfervée au temps pafie , quafi en toutes les nations , &
eftencoresen plufieurs , de fe laver le corps tous les jours: ôc ne puis pas
imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainfi nos membres
encrouftez , & nos pores eftoupez de crafie. Et quantàleurboiflon,la fortune
a fait premièrement, qu'elle ne /bit aucunement ennemie de mon gouft:
fecondementelle eft naturelle & fimple,qui au moins n'est pas dangereufè ,
fi elle eft vaine. Dequoy je prens pour refpondant, cette infinité dépeuples
de toutes fortes de complexion, qui s'y afemble, Et cacores que je n'y aye
apper'..j

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

692 ESSAIS DE MICHEL DE apperceu aucun effet
extraordinaire & miraculeux; ains que m'en informant un peu plus
curieusement qu'il ne se fait, j'aye trouvé mal fondez & fiux, tous les bruits
de telles operations, qui se fement en ces lieux-là, & qui s'y croient (comme
le Monde va se pipant ailement de ce qu'il desire,) Toutefois aussi, n'ay-je
veue de personnes que ces eaux aient empiées; & ne leur peut-on sans
malice refuser, qu'elles n'effeillent l'appetit, facilitent la digestion, &
nous presentent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abattu de
forces, ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une
posante ruine: elles peuvent appuyer une inclination legere, ou prouver à la
menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour
pouvoir jouir du plaisir des com* pagnies qui s'y trouvent, & des
promenades & exercices, à quoy on s'attache. La beauté des lieux, où sont
communément plusieurs fountains, MON1 mes de s'en (i mon experien
t'eft aucun de toutes maladies guérir; faut. En la se baigner
communément [sejourner on y de nous rend au tant qu'ils hygiennement
fleurissent. Allers t'generalment avec fearific; Italiens leur, de se de cet. il perd sans
doute la meilleure piece & plus payante, de la belle affaire de leur effet.
Acette cause j'ay choisi même. si jusques à cette heure, à m'arrêter & à me
servir de celles où il y avoit plus d'amenité de lieu, commodité de logis, de
vivres & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres: en la
frontière d'Allemagne & de Lorraine, ceux de Plombières: en Savoie, ceux
de Bâle: en la Toscane, ceux de Lucques: & spécialement ceux de la Villa,
où quels j'ay usé plus souvent, & à diverses fois. Chaque nation a des
opinions particulières touchant leur usage, & des loix & l'ordre de les
prendre; l'espace de temps qu'il faut faire; de Mance des i cette partie
K me suis moins art il bon usage *Ott ailleu tout ce qu'il y a de mes. Si v

:lf! IStitEÎ Bp troc!'tés' n-M n&H «trie* (jKffi! ■;Ukl l'frtf \$0
 m©? ifücei: rtc il c piccc ^ afitf art ,|UJ^ Jeri^1 tranccJ65 crcs;0J c.ceo* tien
 lier s à ch*, qtie nation. MONTAIGNE. Liv. II. 6«>? mes de s'en fervir ,
 toutes diverfes : Se félon mon expérience l'effet quafi pareil. Le boire u'cft
 aucunement receu en Allemaighe. Pour Vfagedes Bains toutes maladies , ils
 le baignent , ôc font à d!ve*s6'. P'trgrenoiiller dans l'eau , quafi d'un foleil
 à l'autre. En Italie,quand ils boivent neuf jours, il s'en baignent pour le
 moins trente, ôc communément boivent l'eau mixtionnee pour fecourir fon
 operation. On nous ordonne icy , de nous promener pour la digérer : là on
 les arrefte au lift, où ils l'ont prife , jufques à ce qu'ils Payent vidée, leur
 éfchauffant continuellement l'eftomach & les pieds : Comme les Allemans
 ont de particulier , de fè faire généralement tous corneter ôc vantoufer, avec
 fcarification dans le bain: ainfi ont les Italiens leur doccia , qui font
 certaines gouttières de cette eau chaude , qn'ils conduifent par des cannes ,
 & vont baignant une heure le matin , & autant l' apres- difiiee, par l'efpace
 d'un mois, ou la telle , ou l'ellomach, ou autre partie du corps , à laquelle ils
 ont affaire. U y a infinies autres différences de couftumes en chaque
 contrée: ou pour mieux dire , il n'y a quafi aucune relièmbance des unes
 aux autres. Voila comment cette partie de Medecine, à laquelle feule je me
 fuis laifle aller , quoy qu'elle foit la moins artificielle, fia-elle fa bonne part
 de laconfufion ôc incertitude, qui fc void par tout ailleurs en cét art. Les
 Poètes difent tout ce qu'ils veulent , avec plus d'emphafe & de grâce :
 telmoin ces deux epigrammes. “ i Alcon 1

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

694 ESSAIS DE MICHEL DE Alcon ayant Alcon hejierno
fignwn lovif attigit. il • /o Quamvis marmorcus , vit» patitur medici. Ecce
bodie jufus transferri ex tde vêtufia t zjfertur , quamvis fit Dent atfij lapis.
cwmunucqu un , l la tranfporte Et l autre, . . horsdcionan- Lotus nobifettm
eil bilans t coena (T idem , Inventus meme efi mortms Andra' hier touché
l'image de lupiter, bien qu'elle foit de marbre, elleafléchyfous-l'efforc
duMedccin-.car pource qu'ileft aujourd'huy cômmandéqu'on MON'
ptllcpourcftc on jamais vei raollic. Ils fil mcrccdcl'aut cien temple ,
nonohftant fa qualité depieric 8c de Dieu, nous lavoyons enlevercomine un
mort, slnfon.Epig.ri. gorets. y Tarn ftibite. mortis caufam , Fastfiine ,
reutnt.quel'u Ifliuperes.a' toMtambitic nomcncredii fatnfânsma quiris . l»
fomnis tnedicum viderat Hertnocratem. Hiar mcfme Surquoyjc veux faire
deux contes: Le Baron foupa^in & de Caupene en ChalofTe. & moy , avons
en gay parmy commun le droiét de patronage d un bcnc Taonc.^ cp ma- ^ »
I _ oïl I^lt*Cl CIC ~ . . commun icuujivl nous.&ce ma- • eftde ande
Rendue, au pied de tin on l'a trou- lc'T' » ^rvl- T ohnntan. Il vè more. Tu
nos montagnes , qui fe nomme Laho A c\ J . _ Jao é-m rnin ff CUL>On ult
CIC ru nos iiiuiui^uta » vju» *v - , cherches , ô eft des habitans de ce coin,
ce qu'on it 22£l c- de la vallée d' An— : ils avo,en, , c'est qu'il a- moeurs à
part: regis & gouvernez parc le Médecin de pere cnfils,aufquelle6ils s
obligeoi Hermoc rates. autre contrainte > que de larevcrence e Man. I. 6.
ufaae Cc pctlt Eftat s'eftoit continue de toute ancienneté en une condition fi
heureu e , qu'aucun Juge voifin n'avoit efté en peine s'infoimer de leur
affaires aucun A voc employé à leur donner advis, nycftrangerap^ UH
voifine.lc ren Cettuy dndaigner L I® mettre e. Jtp.lepre tfeomaunet
mindcrraifc Recette wlûtoutab; raption,ils d ccnr une au rcoyen d'un
p°uferunec my«nx.Cei k premie 'Wl)ÇSld< dufove, 8c fc iuiqucs l ànce: 8c
ai *Pprisàch. aiPr«Scej ftntnapou «Cttt.àj

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

MONTAIGNE. Liv. IL 69s «jüi pelle pour cfteindre leurs querelles-.ôc n'avoiton jamais veu aucun de ce defloit à l'auwjtf* mofne. Ils fuyoient les alliances <5c le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la puni*» reté de leur police, jufques à cc,comme ils récitent, quel'und'entr'eux, delà mémoire de Dtatf. leurs peres , ayant l'ame elpoinçonné d'une noble ambition,allas'advi(èr pour mettre fon nom en crédit & réputation *, de faire l'un de tétai fes enfans maiftre Jean , ou maiftre Pierre : ôc l'ayant fait inftruire à eicrire en quelque ville lut JP1 voifine.le rendit en fin un beau Notaire de viL lage. Cettuy-cy devenu grand, commença à Pjjae,» deidaigner leurs anciennes couftumes , ôc à leur mettre en telle la pompe des repions de b* ** deçà. Le premier de fescomperes, a qui on efcornaunechevre , il lity confeilla d'en demander raifon aux Juges Royaux d'autour de)0, jvflfit là, 8c de cettuy-cy à un autre, jufques à ce qu'il euft tout abaftardy. Alafuite de cette corjupifl!* ruption.ils difent, qu'il y en furvint inconti. Lalx^361, nent unc autre P're conlèquence , par le • moyen d'un Médecin} à qui il print envie d'efpoufer une de leurs filles, & de s'habituier par» my eux. Cettuy-cy commença à leur appren- . dre premièrement le nom des fièvres , des rhcumcs.des apoftemes, la fituation du cœur, rjjoKjtis du foye, & des inteftins, qui cftoit une Scien^ \$ ce jufques lors tres-efloignee de leur cognoiffance: Ôc au lieu de l'ail, dequoy ils avoient l'iKiiitiii appris à chafler toutes fortes demaux, pour a^Pres ôc extrêmes qu'ils fustèntjlles accouftuma pour unc toux , ou pour un morfonder d^effi; ment , à prendre les mixtions cftrangeres-, ? '[fit ôccom

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

696 ESSAIS DE MICHEL DE & commença à faire trafic , non de leur fantc feulement, mais auflî de leur mort. Ils jurent que depuis lors feulement, ils ont apperceu - queleferainleurappefantiflbitlatefte,quele boire ayant chaud apportoit nuifance, & que les vents de l'Automne eftoient plus griefs que ceux du Printemps : que depuis l'ulage tTre "rZuÀ «tte Médecine, ils ft trouvent accablez par r'utagt *d'unc légion dcmaladies inaccouftumccs.et la medteine. qu'ils apperçoivent un general delchet en leur ancienne vigueur, 6c leurs vies de moitié rac* m . i A* contes. cil iw Av. in iv» r *ij'***" y Sang de "Bouc , courcies. Voila le premier de mes contes. dt quel effet L'autre eft , qu'avant ma fujeftion graveleupour les ira- r . r. - ? i..c.,,,,4e»kni7rànlufieurS, - -- L ciULI V. til y VJU « r m***- r {"J1 '~fe.oyantftire «s dufangdcboucaplufi« comme d'une manne celeile envoyée en ces CULLiJi Iv v.1 Uilk uiaimv J derniers ficelés, pourla tutelle & conlcrrva* tion de la vie humaine, 6c en oyant parlera des gens d'entendement , comme d ul.lC^.^!' ./..ligue admirable , 6c d'une operation m J Ile : moy qui ay toufiours penfc eftre en bute à tous les accidens qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaifiren pleine ante mcprouvoirdece miracle, 6c comrtian .y chez moy qu'on me nourrift un bouc co . larecepte: Carilfautquecefoitauxmoisies plus chaleureux de l'Eftc , qu'on le retire . qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, ce à boire que du vin blanc. Jenr rendis de fortune chez moy le jour qu i e : Voit eftre tué : on me vint dire que mon cm J Pierres trou- njcr tr0uvoit dans la panfe deux ou trois treparmy fa mangeaille: Je rus curieux te apporter toute cette tripaille e/i niapre MON K, & fis OU il «fouit tri m aeux, hsScfermes mortes: l'ui fiired'unc co f« moindn h trouvé «ux qui ont Wfflti que Httftvray-fç wufincs des «t cfpcran tiw leur gi i'ttiafloitel] Cîtdcdirei tt.ùcft érc rien en u cotnmunic; ^it tout tontnbuëp ta operati ttncequ'cr ayoit quel pas tantpc "«y. qui «icomm *®fiqu'er "«y foni F°ur en fi Kccptc à Lit

tes w tfe A,? «if pis? {®I# flīSkt': 'à* 00 fl cî^ ;0T«5 yiCip' :(feeî
 tooi^ tauxl^' îkif' àctof blanc- r jouff ut: * W MONTAIGNE. Liv. II. € 97
 cc , Ce fis ouvrir cette grofle & large peau: il en fortit trois gros corps ,
 légers comme des efponges, de façon qu'il femblç qu'ils loient creux, durs
 au demeuraoppar le deffus& fermes , bigarrez de pluficurs couleurs mortes :
 l'un parfait en rondeur , à la mefure d'une courte boule: les autres deux , un
 peu moindres , aufquels l'arrondiflément eft imparfait, & fèmble qu'il s'y
 acheminait J aX trouve , m'en eftant fait enquérir à ceux qui ont
 accouftumç d'ouvrir cie ces animaux , que c'eft un accident rare &c inufité.
 Il eft vray-femblable que ce font des pierres coufines des noftres : Et s'il
 eft ainfi , c'eft: une efpérance bien vaine aux graveleux, "de tirer leur
 guenfondu fàng d'une befte, qui s'en alloit elle-mefme mourir d'un pareil
 mal. Car de dire que le fang ne fè fçnt pas de cette contagion , & n'en altéré
 fa vertu accouftumée , il eft pluftoft à croire qu'il ne s'engendre rien en un
 corps que par La confpiration &c communication de toutes les parties : la
 maffè agit toute entière , quoy qu'une pièce y contribue plus que l'autre,
 lèlon la diverfité des operations. Parquoyily a grande apparence qu'en
 toutes les parties de ce bouc , il y avoit quelque qualité pétrifiante.
 Cen'eftoit pas tant pour la crainte de l'advenir, &pour moy , que j'eftois
 curieux de cette expérience-.comme c'eftoit qu'il advient chez moy, ainfi
 qu'en pluficurs maifons, que lcsfcmmesy font amas de telles menues
 drogueries four en fecourir le peuple r ufant de mefme recepte à cinquante
 maladies , &c de telle Liv. II G& recepte ■

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

69s ESSAIS DE MICHEL DE rccpte qu'elles ne prennent pas pour elles, cJ Médecins dtg~ôc fi triomphent en bons evenemens. Au detict d'honneur, meurant , j'honore les Médecins , nonpas pamrqmj. fujvant jç prccpte pour la neceflite' (car à ce palTage on en oppofe un autre du Prophète, reprenant le Roy Afa , d'avoir eu recours au Médecin) mais pour l'amour d'eux -meſmes, en ayant veu beaucoup d'honneſtes -> . hommes, ôc dignes d'eſtre aimei. Cen'eſt pas à eux que j'en veux; c'eſt à leur art , & ne leur donne pas grand blafme de faire leur profit de noſtre fottife, car la pluſpart du * Monde fait ainſi. Hufieui s vacations 5c moindres 5c plus dignes que la leur, n'ont fondetrient & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compagnie quand je ſuis malade , s'ils fi: rencontrent à propos , & demande à en eſtre entretenu , 5c les paye comme lesautres. Je leui donne loy de me commanda de m'abrier chaudement , fijel'aime mieux ainſi, que d'3 utre forte : ilspeuvent choiſir d'entre les porreaux ôc les lai&uës, dequoy il leur plaira que mon boiillonfe face, & m'ordonner le blanc ou le clairer, 6c ainſi de toutes autres chofes qui font indifférentes àmon appétit Ôc ufage. J'entends bien que ce n'tft rien faire' pour eux , d'autant que l'aigreur 5c l'eſtrangeté fiant accidens de l'efVïn ordonné ftncc propre de la Medecine. Lycurgus or**** donnoitle vinaux Spartiates malades : Pour° quoy? parce qu'ils en haïflbientl'ufàge,fains: Tout ainſi. qu'un gentil-homme monvoifin s'en Ce rt pour drogue très falutaire à fes fièvres, parce que de là nature il en haït mortellement MOI triment le i d'entr'eux cf la Médecine tutfoime d fflftju'iko ^ licen'e Mdrelîmpl & leur fanti tommodere ttls n'en cc ^ ainſi: C *®fct croj P'^part p0 ^ dsetidu ^plaindre ilsfirefolv c^me fi Pilleur *> utnde cev Arable (“«ntàtoi ^ttcàla itüçç. d foi>i Les ^tnlap ^duS f civilité futtxpe) «niaire, ^n'eftp; ■tons n'c

MONTAIGNE Liv. II. 69? tellement le gouft. Combien en voyons
 nous dé. d'entr'eux eſtre de mon humeur? deſdaigner 8^jeje 1 la Medecine
 pour leur ſervice , & prendre e,ns pour leur Uneforme de vie libre -, & toute
 contraire aſarvite. celle qu'ils ordonnent à autrui? QiTeſt-ce cela, ſi ce n'eſt
 abuſer tout deſtrouHement de noſtre ſimplicité ? Car ils n'ont pas leur vie &
 leur fanté moins cher que nous * & accommoderaient leurs effets à leur
 do&rine, , ſ'ils n'en cognoiſſent eux-mêmes la fauſſeté. C'eſt la crainte
 de la mort & delà douleur, l'impatience du mal, une furieufê indifferette
 foif de la guériſon , qui nous aveugle ainſi: C'eſt pure laſcheté qui nous
 rend noſtre croyance ſi molle & maniable. Là pluſpart pourtant ne
 erpyentpas tant , comme ils endurent Sc laiſſent faire : car je les oy ſe
 plaindre 6c en parler comme nous. Mais ils ſe reſolvent enfin : Que ferois-je
 donc ? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur vetnede , que
 la patience. Y a- il au» cunde ceux qui ſe font laiſſez aller à cette
 miſerableſubjebon , qui ne ſe rende égale- / ment à toute forte d'impofſures
 ? qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence . de luy donner
 pronôſte de ſa guerifon? Les Babylonienſ portoitent leurs malaj t 1 1».J- , il
 1 Babylme , par des en la place : le Médecin , c cltoit le peu- ttiC en ^ce.
 pic: chacun des paſſans ayans par humanité & civilité à ſ'enquérir de leur
 eſtat : & , ſelon leur expérience , leur donner quelque advis ſalutaire. Nous
 n'en faiſo'ns guere autrement : il n'eſt pas une ſimple femmelette , de qui
 nous n'employons les barbotages 5c les breGg 2 9 vêts:

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

ESSAIS DE MICHEL DE vêts : & félon mon humeur , fi j'avois à en accepter quelqu'une, j 'accepterais plusvolontiers cette Mcdecine qu'aucune autre: d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à ?*** craindre. Ce qu'Homere & Platon difoient des Egyptiens , qu'ils estoient tous Médecins , il se doit dire de tous peuples: Il n'est perfonne qui ne se vante de quelque rcccpte, & qui ne la hazarde fur fon voifin , s'ill'en veut croire. J'estois l'autre jour en une coms pagnie, oïjenefçayqui, de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une forte de pillules compilées de cent & tant d'ingrédiens de compte fait : il s'en efineut une feste & une confolation finguliere : car quel rocher fouftiendrait l'effort d'une fi nombreufe batterie ? J'entends toutesfois par ceux qui l'effayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en cfmouvoir. Je ne me puis defprendre de ce papier , que je n'en die encore ce mot , fur ce qu'ils nous donnent pour refpondant de la certitude de leurs drogués, Vertnt me Aid- l'experience qu'ils ont faite. La plupart, & natfrà en<ll,0JI ce croy-je plus des deux tiers des venus mctonfi eut. Vicinales { çQnfiftent en la cjuinte-çfTciv;;, OU propriété occulte des Amples . de !sq»d!c ■ . . nous ne pouvons avoir autre inftruftion que l'ufàgc. Car quinteffcncc , n'est autre chofe qu'une qualité , de laquelle par nostre raifon nous ne fçavons trouver la caufè. En telles preuves , celles qu'ils difent avoir acquifes par l'infpiration de quelque Démon, je fuis content de les recevoir (car quant aux miracles , je n'y touche jamais) ou bien encore les que MO] les preuves «ntfonfi avons 3cci trouvé par talon, & purlanoi operation . 3 un ladre du vin qu* une vipère Nous trou une condi heure: C; Médecins l'exemple fia des a font avoir Savoir eu Jdtptoj MW de luy le Annaux Comtueu «poyilf * ailée, ehéenfj Kétam tes. So de l'on o latin;

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

.11 «Si» >!* K* MB? tÛ ** laid acintf B,f* QBOticonfe" V&' W'
incki» aèb ríaf «J*! mepf5' •nkrf in if pln^! iVOt®*1 \$ i u&t ,okrf 'M %4.
IfIOi P ■IJilJltf \ MONTAIGNE. Liv. IL 7or les preuves qui fc tirent des
choies, qui pour autre confideration tombent fouventen noftre ufage :
comme H en la laine, dequy nous avons accouftumé de nous veftir , il s'eft
\ trouve par accident , quelque occulte propriété deficcativè , qui gueriflè les
mules au talon , & fi au reffort que nous mangeons pour la nourriture, il
s'eft rencontré quelque operation aperitive. Galien recite. qu'il advint Ladre
gntry à un ladre de recevoir guéri fon par le moyen pfr le ■ du vin qu'il beut
, d'autant que de fortune, beut™ une vipere s'eftoit coulée dans le vaifleau.
Nous trouvons en cét exemple le moyen , de une conduite vray-femblable à
cette expérience : Comme aufli en celles auxquelles les Médecins difent
avoir efté acheminez par l'exemple d'aucunes beftes. Mais enlapluf-
Expérience*. part des autres expériences, à quoy ils di- chem'néePaT h fem
avoir elle conduits par la fortune , & Ji'avoir eu autre guide que le hazard ,
je trouve le progrez de cette information incroyable. J'imagine l'homme
regardant autour de juy le nombre infiny des chofes , plantes, animaux ,
metauxje ne fçaypar ou luy faire commencer fon eñay : de quand fa
première fàntaifíe fc jettera fur la corne d'un Elan, à quoy il faut prefter une
creance bien molle de aifée ; il i'c trouve encore autant empet ché en fa
fécondé operation. Il luy eft propofé tant de maladies , de tant de
circonfiances, qu'avant qu'il foit venu à la certitude de ce poinéf , où doit
joindre la perfeéhon de ion expérience , le fens humain y perd fon Latin : de
avant qu'il ait trouvé parmy cette G g 3 infinité

« 70* ESSAIS DE MICHEL DE infinité de choses , que c'est
cette corne : parmi cette infinité de maladies , l'épilepsie : tant de
complexions , au mélancholique : tant de faiblesses , en hyver ; tant de nations,
au François : tant d'âges , en la vieillesse : tant de mutations célestes , en la
conjonction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps au doigt. A
tout cela n'étant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple , ny
d'inspiration divine , ains du seul mouvement de la fortune, il faut droit que
ce fust par une fortune parfaitement artificielle) réglée & méthodique. Et puis
quand la guérison auroit été faite , comment se peut-il afléurer , que ce ne
fust , que le mal étoit, arrivé à son période , ou un effet du hasard ? OU
l'opération de quelque autre chose, qu'il eust ou mangée, ou beue, ou
touchée ce jour -là ? ou le mérite des prières de la mer grande ? D'avantage ,
quand cette preuve auroit été parfaite , combien de fois se trouvoit-elle
avoir été répétée ? & selon que cordée de fortunes & de rencontres,
s'en étoit filée, pour en conclure une règle ? Quand elle fera conclue, par qu'elle
est de tant de millions , il n'y a que trois hommes qui se jettent d'enregistrer
leurs expériences. Le fort aura-t-il rencontré à point nommé l'un de ceux-ci ?
Quoy si un autre, ô combien d'autres , ont fait des expériences contraires ? A
partir de là y verrions nous quelque lumière, si tous les jugemens &
raisons des hommes nous étoient connus ? Mais que trois témoins
& trois Docteurs régissent le monde ? genre) / i i MC genre un ficchois, (ta
pare : Ai Madat dernièrement Parce qu'il rencontre je veux a : que l'Aut faveur
qu lirez ce r Cotisante il eut le pû k mienne phi honc J@kk'. C finon qir rc au
nau cuirez qu se, Ma neuf 6c (ic les ve diangeir durer apresmc il vous p tf>
sans tn fouy, ddire <] Vêtir de \ "

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

LDI mf MONTAIGNE.Lrv.il. 703 i# m (itszfi genre humain, cen'est pas la raifonj il feu droit que l'humaine Nature les eust députez & choifis, & qu'ils fuflent déclarez nos fyndics parexprefle procuration. A Madame de Dvras. Madame, vous me trouvâmes fer ce pas dernièrement, que vous me vinftes voir. Parce qu'il pourra eftre, que ces inepties le rencontreront quelquesfois entre vos mains : je veux aulft qu'elles porrent telmoignage, que l'Autheur fe lent fort bien honoré de la faveur que vous luy ferez. Vous y rccognoiftrez ce incline port, & ce melme air que vous aurez veu en fa convcrfation. Quand j'cuflè pû prendre quelque autie façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'eufle pas fait : car je ne veux rien tirer de ces Efcrits, linon qu'ils me repretentent à vofre mémoire au naturel. Ces m efmes conditions & facultez que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoilîes qu'elles ne méritent * je les veux loger, mais fans alteration Sc changement, en un corps folide, quipuifle durer quelques années, ou quelques jour* apres moy, ou vous les retrouve, rez, quand il vous plaira de vous en rafraifchir la mémoire, fans prendre autrement la peine de vous <n fouvenir, auflî ne le valent-elles pas. Je defire que vous continuez en moyia laveur de yoilre amitié par ces mcfmes qualiGg4 tez,

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

704 ESSAIS DE MICHEL DE TEZ, par le moyen desquelles elle a
été prou*re* Je ne cherche aucunement qu'on m'aibled celle qu'on me &
estime mieux mort que vivant. L'huftone donc après meurtre de Tybère est
ridicule, ôc commune. pourtant, • qui avoit plus de foin d'estendre sa
renommée à l'advenir, qu'il n'avoit dessein de rendre estimable & agreable aux
hommes de son temps. Si J'estois de ceux à qui le Monde peut devoir
louange, je l'en quitterais pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance:
Qu'elle se hallali & amoncelast tout autour de moi, plus espaille
qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'eivanoüist hardiment
quand se ma cognoilfonce, & quand ce doux son ne touchera plus mes
oreilles. Ce feroit une fotte humeur, d'aller à cette heure, que je suis prêt
d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une
nouvelle recommandation. Je ne fais nulle recette des biens que je n'ay pu
employer à l'usage de ma vie. Quel que je sois, je le veux être ailleurs
qu'en papier. Mon art ôc mon industrie ont été employés à me faire valoir
moi-même. Mes études à m'apprendre à faire, non pas à écrire. J'ay mis
tous mes efforts à former ma vie. Voilà mon recueil & mon ouvrage. Je suis
moins faiseur de Livres, que de nulle autre besogne. J'ay désiré de la
suffisance, pour le service de mes commoditez présentes & essentielles, non
pour en faire magasin & referve à mes héritiers. Qui a de la valeur, fût le
folle congnoître en les mœurs, en les propos ordinaires, à traiter l'amour,
ou des querelles, conduite à mie Ceu> foudement fâché treu.
Donc mis ce n'est pas moi qui m'en / le haïrois babilchon de néant, encore 4
Wir fût moi; Mais s'< quelque n'Hayraybe «peu qu'un» cette bête j me P^ànot
déçu de (M fût W du \ I* «tic, À passer Médecin d'autres Utinés par où en
on Cclufus, ! [trouvent à leur affaire]

MONTAIGNE. Liv. II. 70* querelles, au jeu. au lift, à la table, à la conduire de (es affaires , à /bn orconomie Ceux que je voy faire de bons Livres fous de mefehantes chaudes, eu fient premièrement fait leurs chaudes , s'ils m'en eudènt creu. Demandez à un Spartiate , s'il aime mieux cftre bon R hetoricien que bon foldat : non pas moy, que bon cuifinier, fijen'avois qui m'en fer vift. Mon Dieu, Madame, que je haïrois un telle recommandations d'eftre habile homme par eferit , & edre un homme de néant , ôc un fot ailleurs. J'ayme mieux encore edre un fot , 6c icy , 8c là , que d'avoir fi mal choifi où employer ma valeur. Audi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces fotti/cs, que je feray beaucoup, fi je n'y en pers point, de ce peu que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette , defrobera à mon edre naturel, elle ne fe rapporte* pas à mon meilleur edat, mais à un beaucoup décheu de ma première vigueur & allegreflè, tirant fur le fledry & le rance. Je fuis furie fond du vaidèau , qui fent tantod le ^dS ^ taïe. Au demeurant , Madame, je n'eufle pas ofé remuer fi hardiment les myderes de la Medecine , attendu le crédit que vous 8c tant d'autres luy donnez, fi jen'yeudè edé acheminé par fes auteurs mefmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins , Pline & Celfus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que je ne fais : je ne fais que Je pincer, ils l'cfgorgent. Pline fe mocque entre auC Medecins tint.

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

Malades, rettvoyez. aux vœux tr eaux chaudes. "Brevets au col de
Pericles. 706 ESSAIS DE MICHEL î)l très chofes, dequoy quand ils font au
bout de leurcorde, ils ont invente cette belledéfaite, de r'erivoyer les
malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour néant, de leurs drogues&
régimes ; les uns, au fêcours des vœux & miracles , les autres aux eaux
chnudes.yNe vous courroucez pas, Madame, il ne parle pas de celles de
deçà, qui font fous laprotedion de vofre maifon , & toutes Gramontoifes.
Ils ont une tierce'forte de défaitq, pournous chaflèr d'auprez d'eux, 8c
fodefchnrger des reproches que nous leur pouvons faire du peu
d'amendement à nos maux; qu'ils ont eu fi long-temps en gouvernement,
qu'il ne Jeur refteplus aucune invention à nousamufer: c'eftdenous envoyer
chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila allez:
vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je
m'eftois deftourné , pour vous entretenir. Ce fut, ce me femble , Pericles,
lequel eftant enquis comme il fe portoit: Vous le pouvez (dit-il) juger parla
, monfrant des brevets , qu'il pertoit attachez au col & au bras. Il vouioit
inférer quJii eJroit îaîcn nu* lade , puis qu'il en eftoit venu jufqueslà, d'a*
voir recours à choies fi vaines, 8cdes'eftre laifle equipper en cette façon. Je
ne dis pas que je nepuifleeftre emporté un jour à cette opinion ridicule, de
remettre ma vie & ma fnté,|la mercy & gouvernement des Médecins:
jepourray tomber en cette refveric:je ne mepuisrefpondre de ma fermeté
future; mais lors auifi fi quelqu'un s'cnquiertà moy, • ' comme MO comme
je r w Pende MÉant d'opiate : < maladie vie ftilleufcnii lafrayenrr ciconckin
ame. hjr Wntci P«iSc co contre les, dccinc ; q\ îoeeftres; ün {indin; Icciltun]
ca«qui'm 'cmctis k F«foi(511 quelqv foi ^oitiin c oonneur l ?V(cttion
Kn'aypo ViJnpl comme l; ^ plaifu g'oire, v Relier «««t, fi • c°lique. Gentil }
J ! J

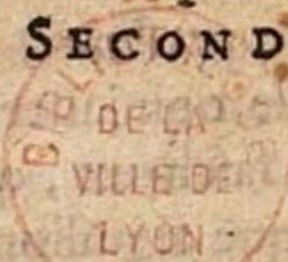
The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

■ clti ntaî Afc îèwsl jaiwl kf Snocts* |.F* rte' rpK^' lirt Ifflt. f «H*
<2^ TlCifii ratf •fe saun>! , ..L>2 :ot^; ia«i' tfc* irft* ((£? .

MONTAIGNE. Liv. II 707 comme je me porte, jeluypourray dire comme
Pericles: Vous le pouvez juger par là, montrant ma main chargée de fix
dragmes d'opiate : ce fera un bien évident ligue d'une maladie violente:
j'auraymon jugement merVeilleulèmentdefmanhc. Si l'impatience & la
frayeur gaignent cela furmoy, on en pourra conclurre une bien afpre fièvre
en mon ame. Laypris la peine de plaider cette caufc, que*j'entends allez mal
, pour appuyer un peu 5c conforter la propenfion naturelle, contre les
drogues & pratiques de nollrc Médecine : qui s'eft denvée en moy, par mes
anceftres: afin que ce ne fùft pas feulement une inclination rtupide 5c
temeraire , 6c qu'el- . * le eût un peu plus de forme : Afin aulfî que ceux qui
me voyent fi ferme contre les exhortemens 6c menaces qu'on me fait ,
quand mes maladies me prefent , ne penlènt pas que ce foit fimple
opiniaftreté : ou qu'il y ait quelqu'un fi fafeheux , qui juge encore que ce
loit quelque aiguillon de gloire : Ce feroitun defir bienafleuré, de vouloir
tirer honneur d'une aftion qui m'eft commune avec mon jardinier 5c mon
muletier. Certes Santé préférerait n'ay point ic cœur fi enflé , ny fi venteux, blt
* la Z,lwe' qu'un plaifir folide , charnu , Ôc moelleux, comme la lânté,
jel'allafiè efehanger, pour Un plaifir imaginaire , fpirituel. 5c acre. La gloire
, voire celle des quatre fils Aÿmon, eft * i . trop cher achetée à un homiine
de mon humeur, fi elle luy courte trois bons accez de , colique. La fanté de
par Dieu î Ceux qui aiment noftre Médecine, peuvent, avoir auflî leurs v

703 ESS.DEMICH.pE MONT.Liv.II. * (leurs cÆhfideràtions
bonnes, grandes & for* *'■ tes : je ne hay point les fantaifies contraires
aux miennes. Il s'en faut tant que je m*ffarouche, de voir de la difcordance
de mes jugemens à ceux d'autrui, & que je me rende • incompatible à la
focieré des hommes, pour estre d'autre fens& party que le mien : qu'au
rebours , (comme c'est la plus generale fa* çon que Nature aye fuivy, que
la variété ,& j plus aux c/prits qu'aux corps , d'autant qu'ils font de
subftance plus fouple & fufceptible déformés) je trouve bien plus rare,
devoir Opinions des convenir nos humeurs nos défions. Etne hommes,
toutes fut jamais au Monde, deux opinions pareil- j d'tverfex. .]es> non
p]us qUe jcllx poils , ou deux grains. • Leur plus univerfelle qualité , c'cft la
diver- • foc. Lï VRl*

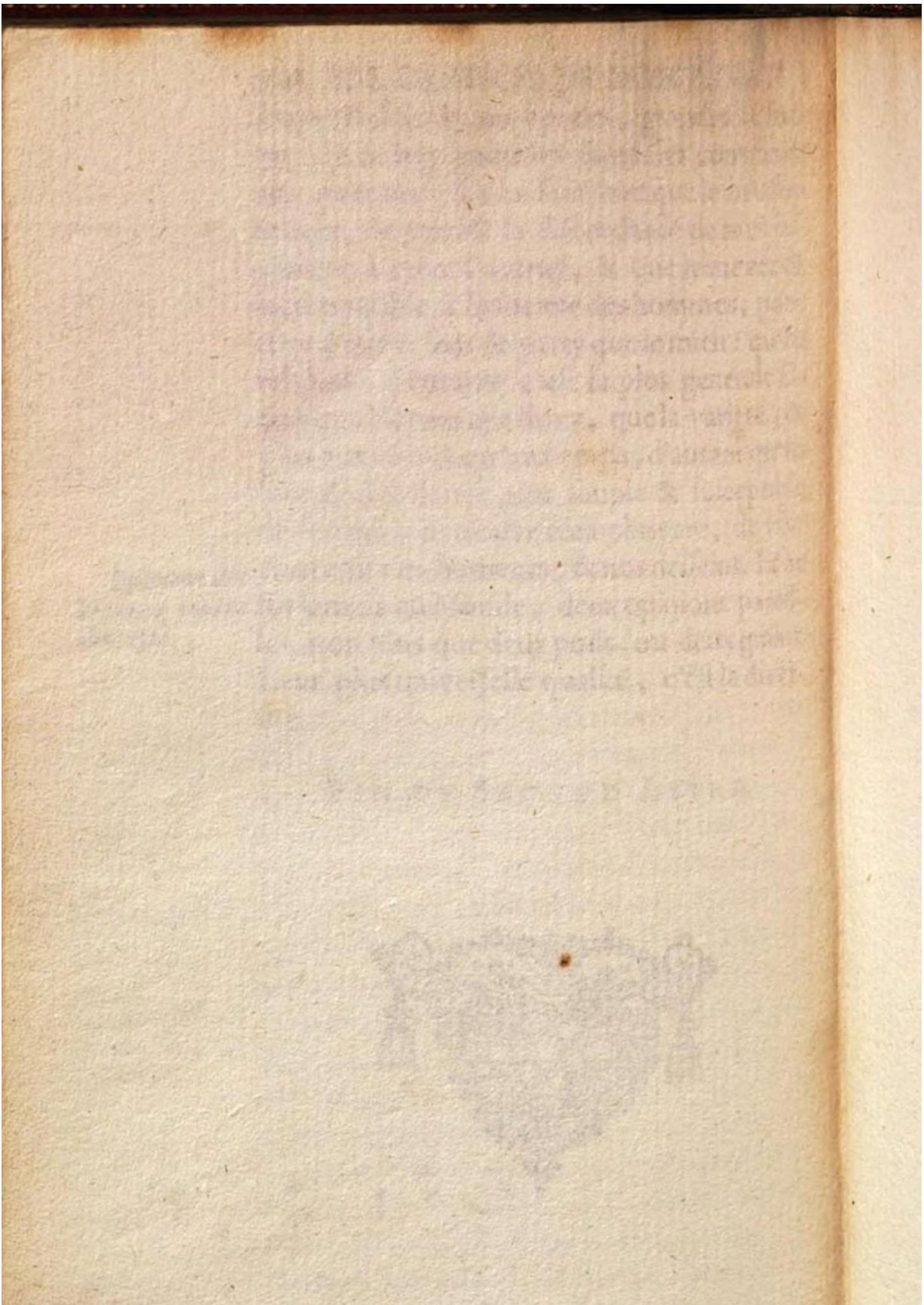
FIN DV SECOND LIVRE



TT. L. L. I.
mes l'ite
es conu
que se m
se de m
e j'en
ommes, p
: mien
s gen
la vanc
l'autan
& mien
rare, de
deffions
mions p
u deux
c'est la

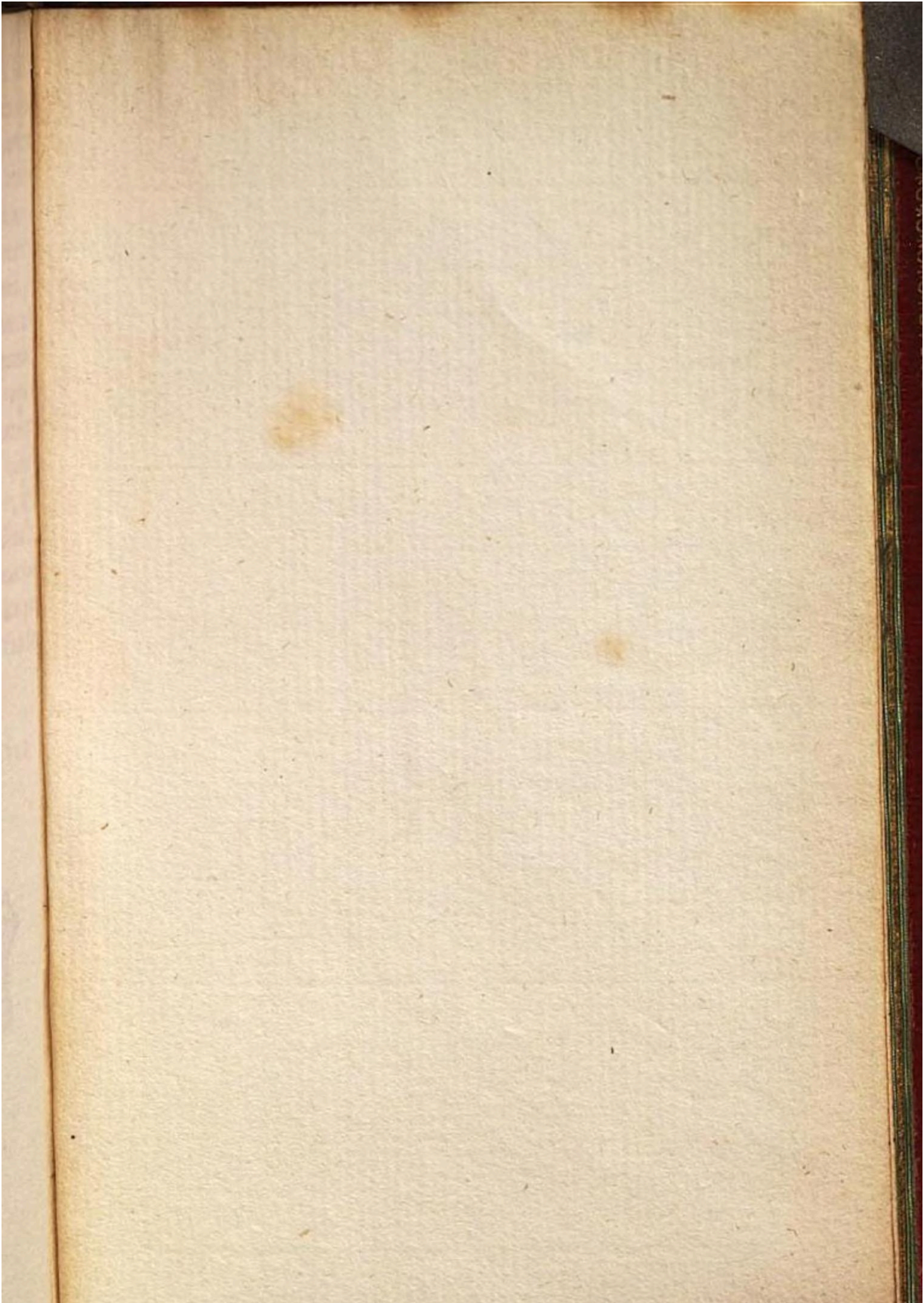
1731

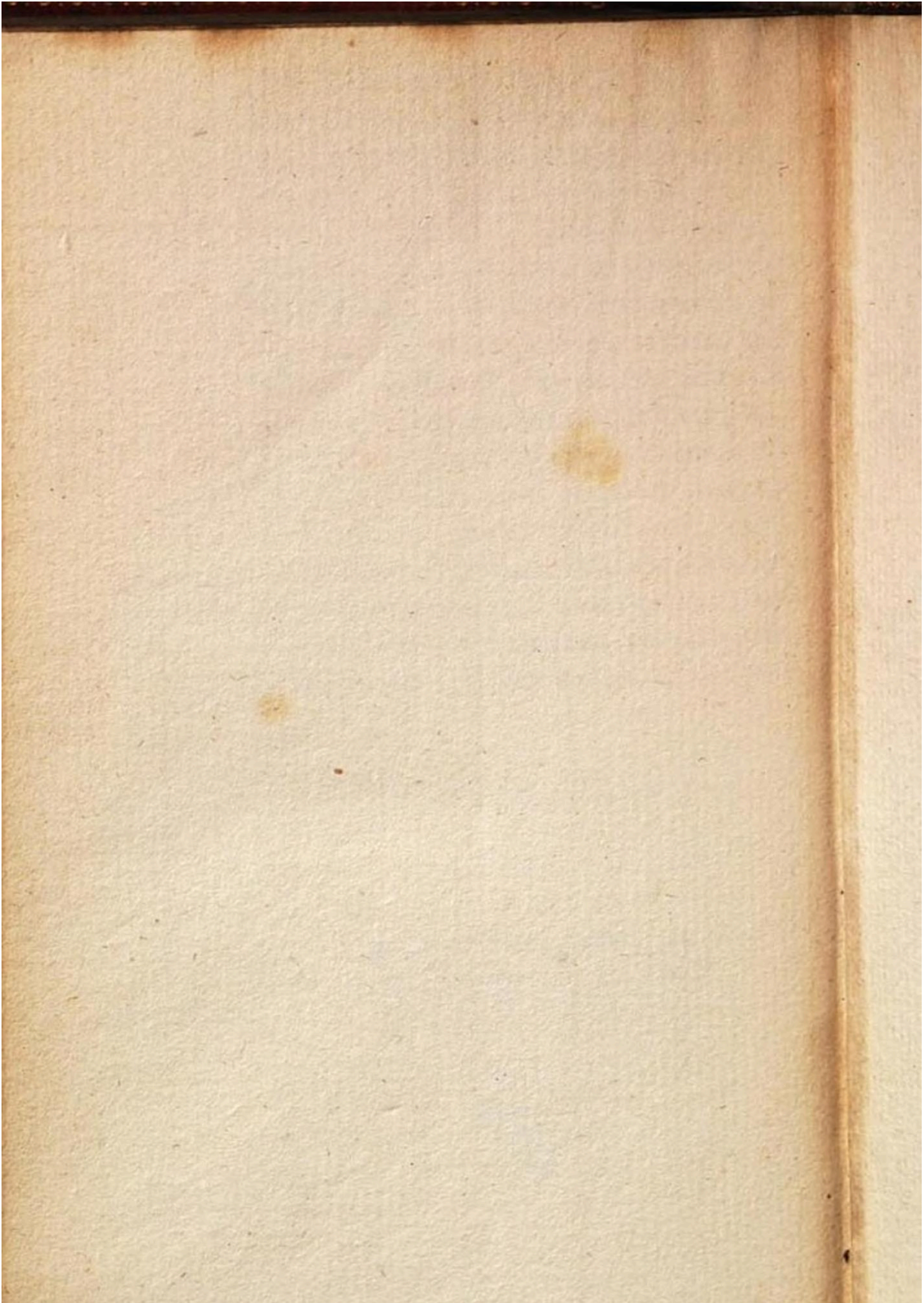




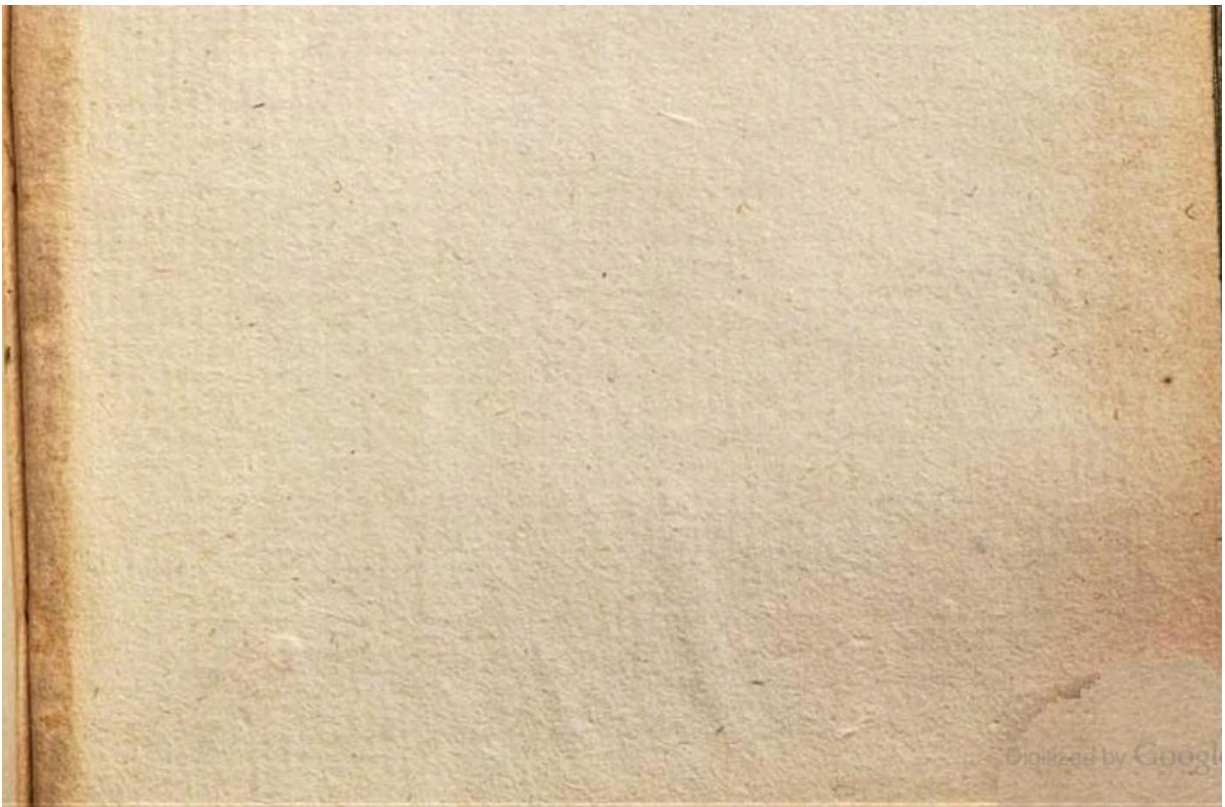
The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

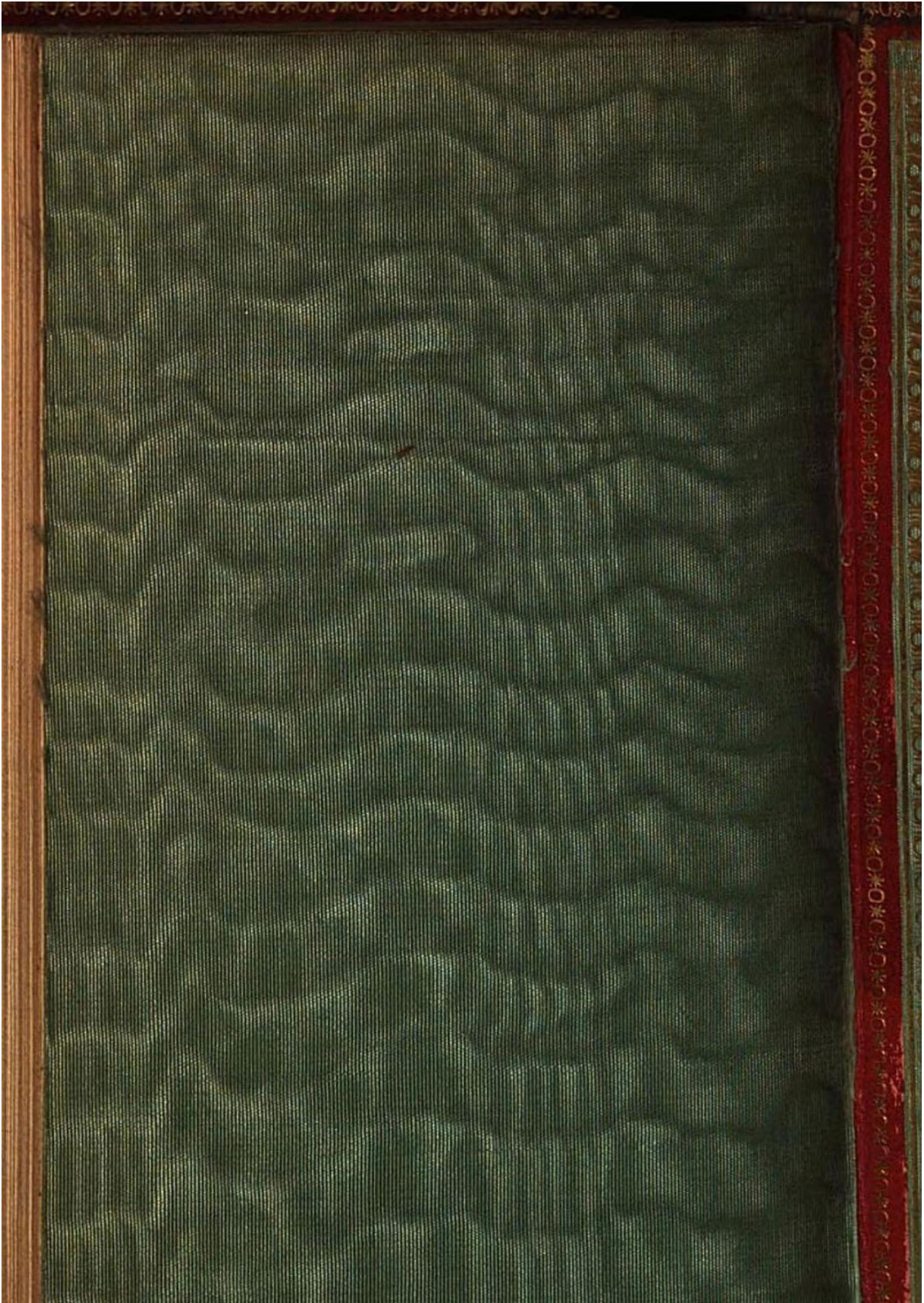
r jDiÿrâqĩby Goc^tglc,





; ■ • ï ••;r A . 'K "®r vr-Tg





The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

^o*oï o*'Uï vrtQMwwotQtoziy&yffl»" w >*0* • >\$ü-¥0*o*o*o#
«^0*0*C



